Histoire d'un Pierrot

Pantomime en Trois Actes

DE

FERNAND BEISSIER

Musique de

P. MARIO COSTA

Partition transcrite pour Piano
par F PERPIGNAN

Paris, CHOUDENS FILS, Editeur,
30, Boulevard des Capucines (près la rue Caumartin)
Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés.
Copyright 1893. by CHOUDENS.

Défense est faite par les auteurs à tout directeur de représenter cet ouvrage ***sans avoir traité avec l'Éditeur-propriétaire du droit de représentation CHOUDENS Fils.***

Государственная
БИБЛИОТЕКА
СССР
им. В. И. Ленина

И-30179-62

HISTOIRE D'UN PIERROT

Pantomime en Trois Actes

Représentée pour la première fois à Paris
au Théâtre Déjazet, le 4 Janvier 1893

Direction de Mr ROSCHER

Chef d'Orchestre Mr PERPIGNAN

La *Mandoline* a été tenue par Mr J. PIETRAPERTOSA

Pantomime réglée par Mr GUYON PÈRE.

– DISTRIBUTION –

PIERROT	Mlle	*Léonie LAPORTE*
LOUISETTE	Mlle	*ETY*
FIFINE	Mlle	*VERNON*
POCHINET	Mr	*HURBAIN*
JULOT	Mr	*GOUGET*
PETIT PIERROT		*Petite BOURGUIGNON*

Catalogue des Morceaux

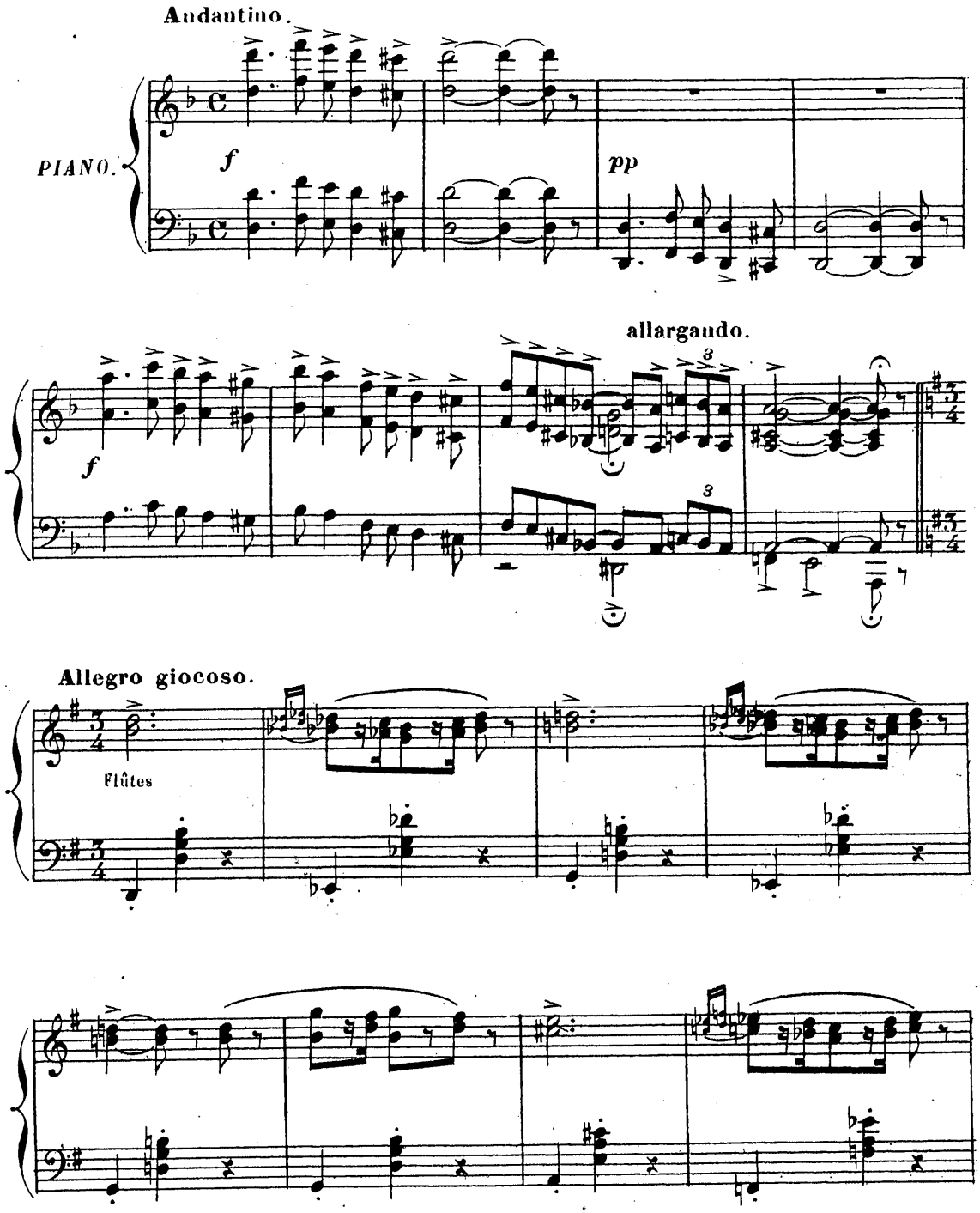
			Pages
Prélude			1
– ACTE I –			
SCÈNE I	A.	LOUISETTE	6
»	B.	*Sérénade de Pierrot*	12
»	C.	*Sérénade de Julot*	17
»	D.	*Allegro scherzando*	19
» II		LOUISETTE, JULOT	21
» III		Les Mêmes, PIERROT	26
» IV		*Pierrot jaloux*	29
» V		PIERROT, POCHINET	30
»		*Déclaration de* POCHINET *à la Poupée*	51
» VI		PIERROT, LOUISETTE	55
» VII		Les Mêmes, POCHINET et JULOT	66
Entr'Acte			68
– ACTE II –			
SCÈNE I		LOUISETTE	75
» II		LOUISETTE, POCHINET	77
» III		LOUISETTE, puis PIERROT	80
»		*Berceuse*	81
» VI		*Pierrot s'ennuie*	93
» V		PIERROT, et JULOT	102
» VI		Les Mêmes, FIFINE	108
» VII		PIERROT, puis POCHINET, puis JULOT	117
»		*Scène du jeu*	126
» VIII		POCHINET et JULOT	136
» IX		Les Mêmes, LOUISETTE	137
Entr'Acte			142
– ACTE III –			
SCÈNE I		POCHINET	146
» II		*Le retour de Pierrot*	152
» III		(PETIT PIERROT)	163
» IV		PIERROT, puis POCHINET	171
»		*Fable des Deux Pigeons*	181
» V		*Réconciliation*	186
» VI		*Final*	192

Pour toute la musique, la mise en scène, le droit de représentation s'adresser à Mr CHOUDENS Éditeur-Propriétaire pour tous pays

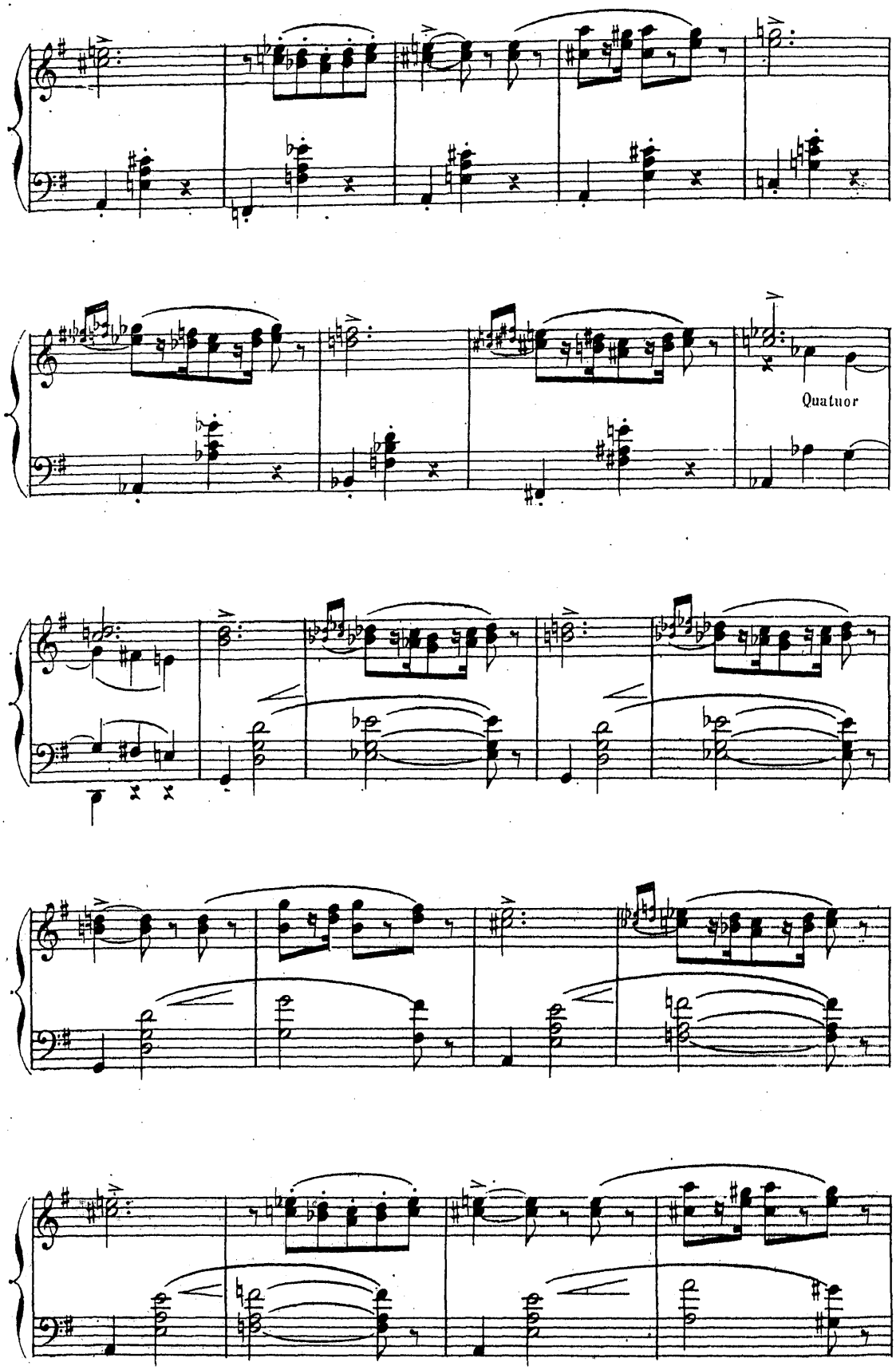
Baudon gr.

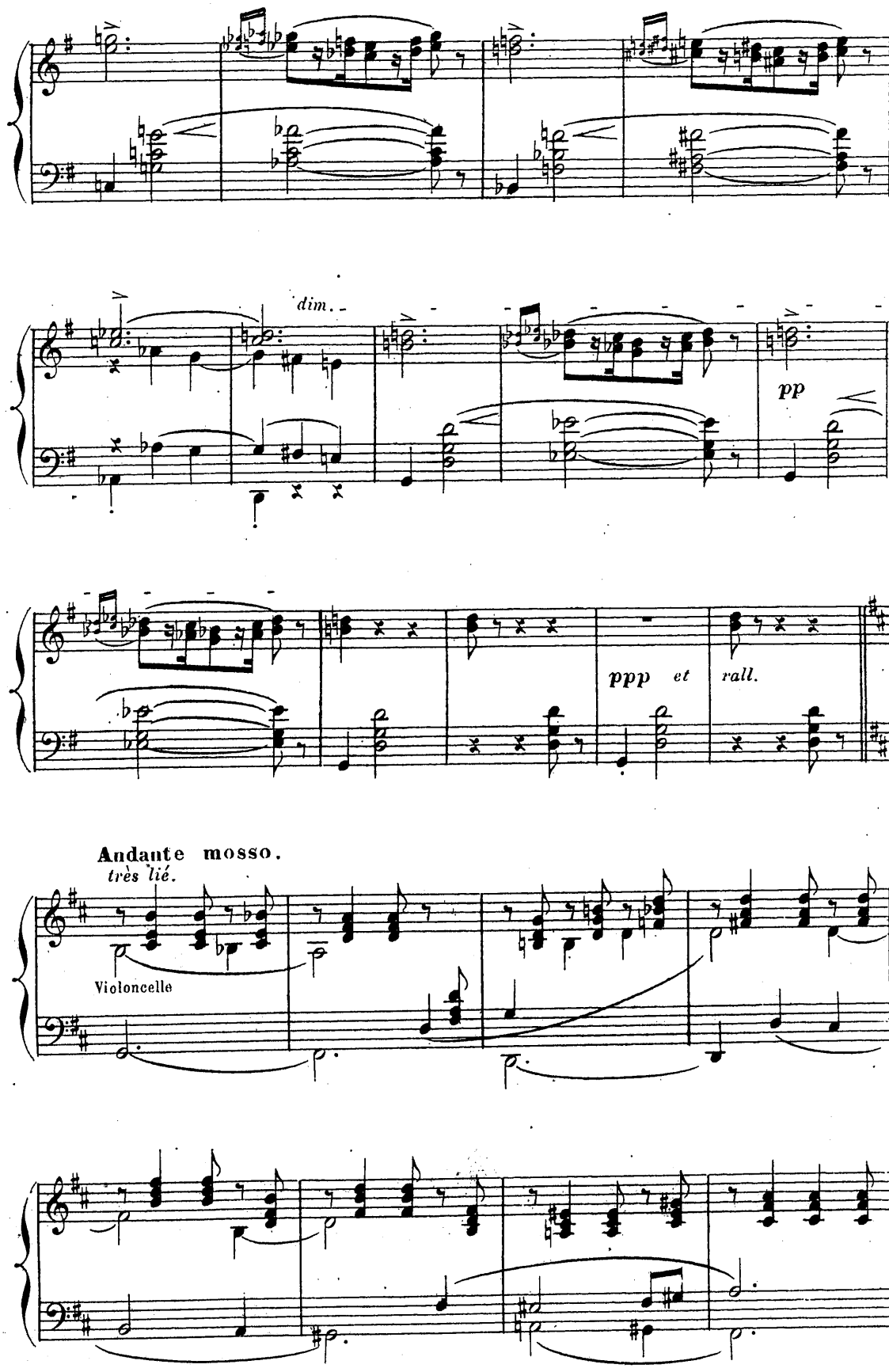
HISTOIRE D'UN PIERROT

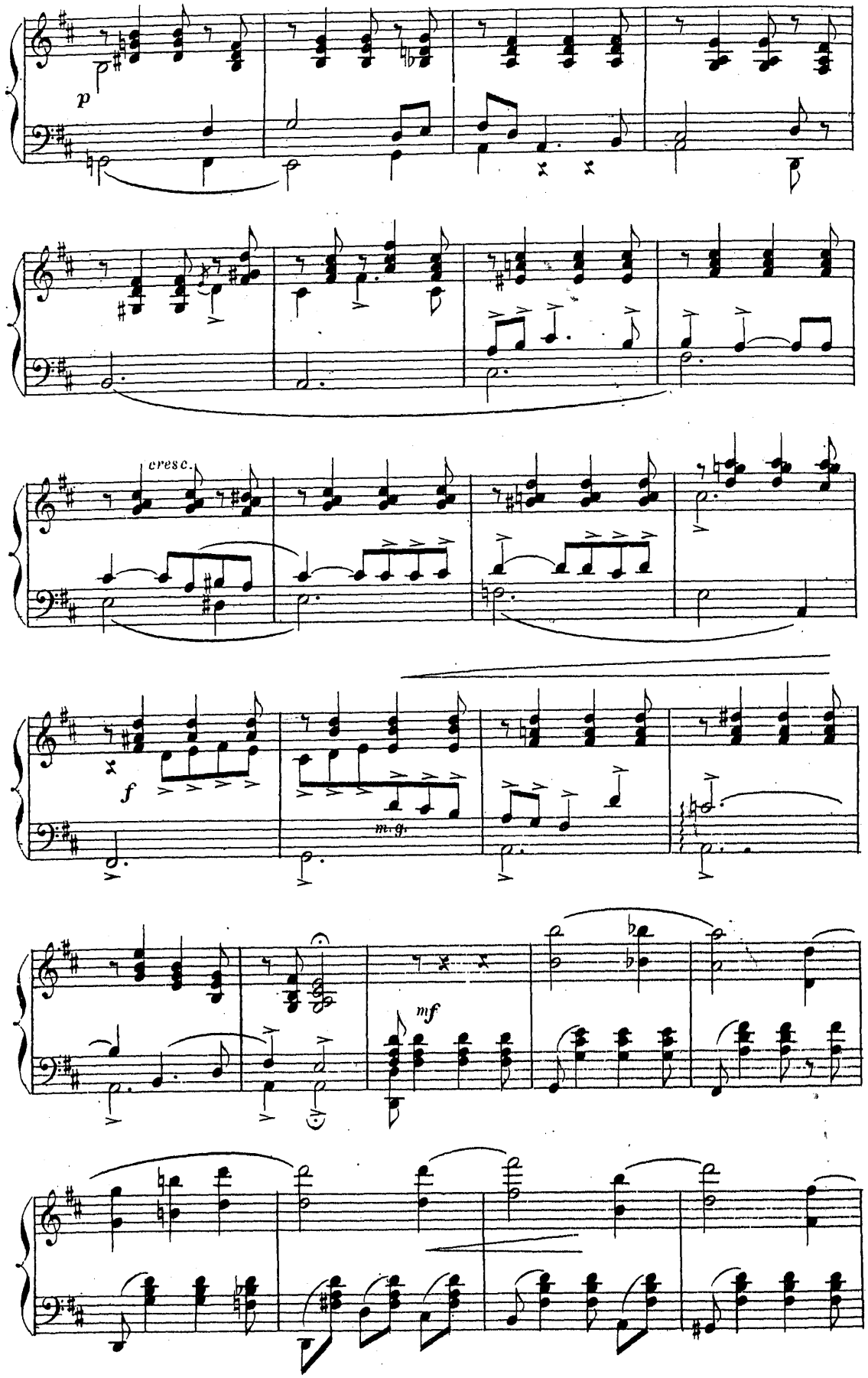
PRÉLUDE.

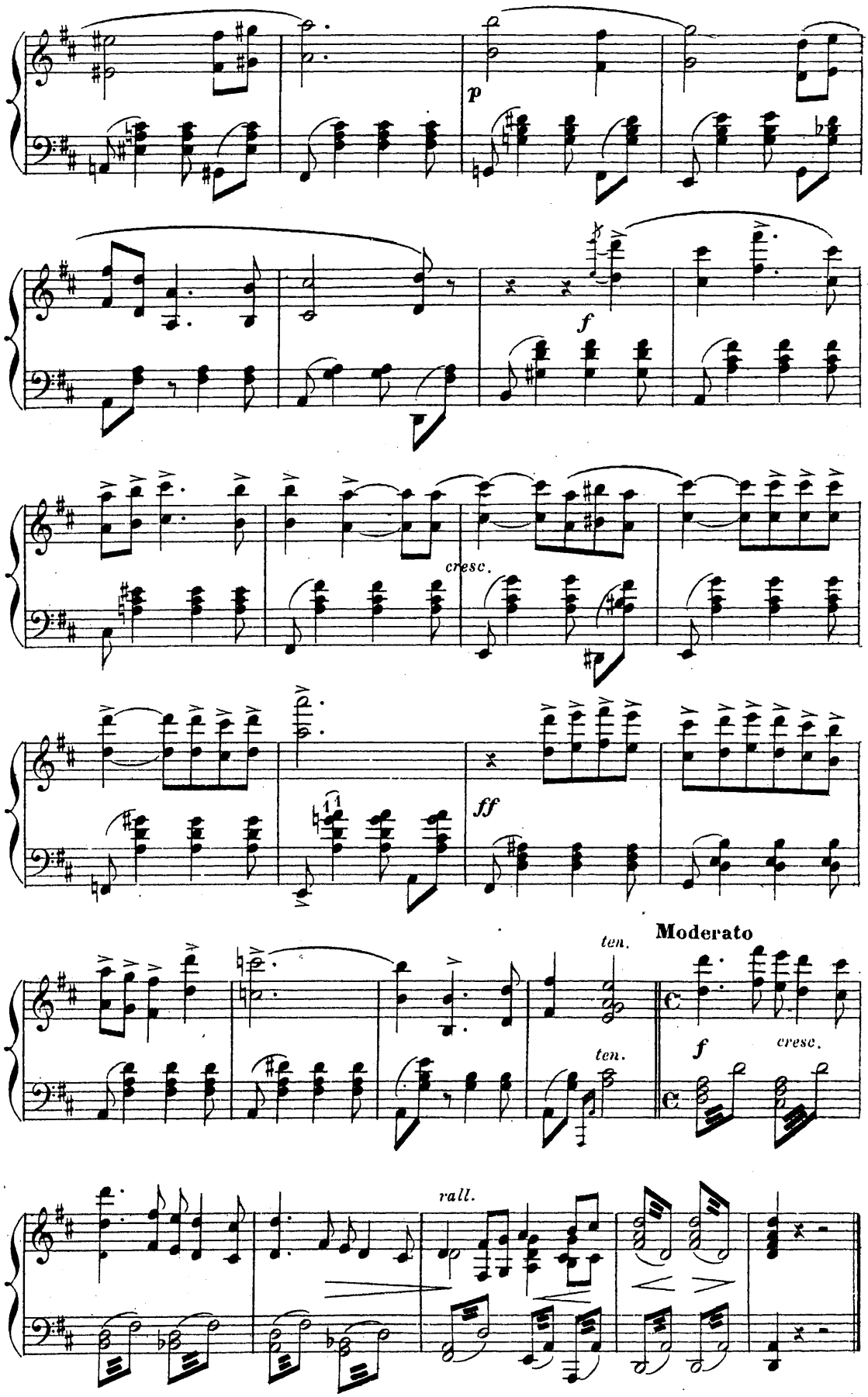


Tous droits d'exécution, de reproduction et de traduction réservés.


Quatuor


dim.
pp
ppp et rall.
Andante mosso.
très lié.
Violoncelle


p
cresc.
f
m.g.
mf


p
f
cresc.
ff
ten.
ten.
Moderato
f
cresc.
rall.

ACTE I.

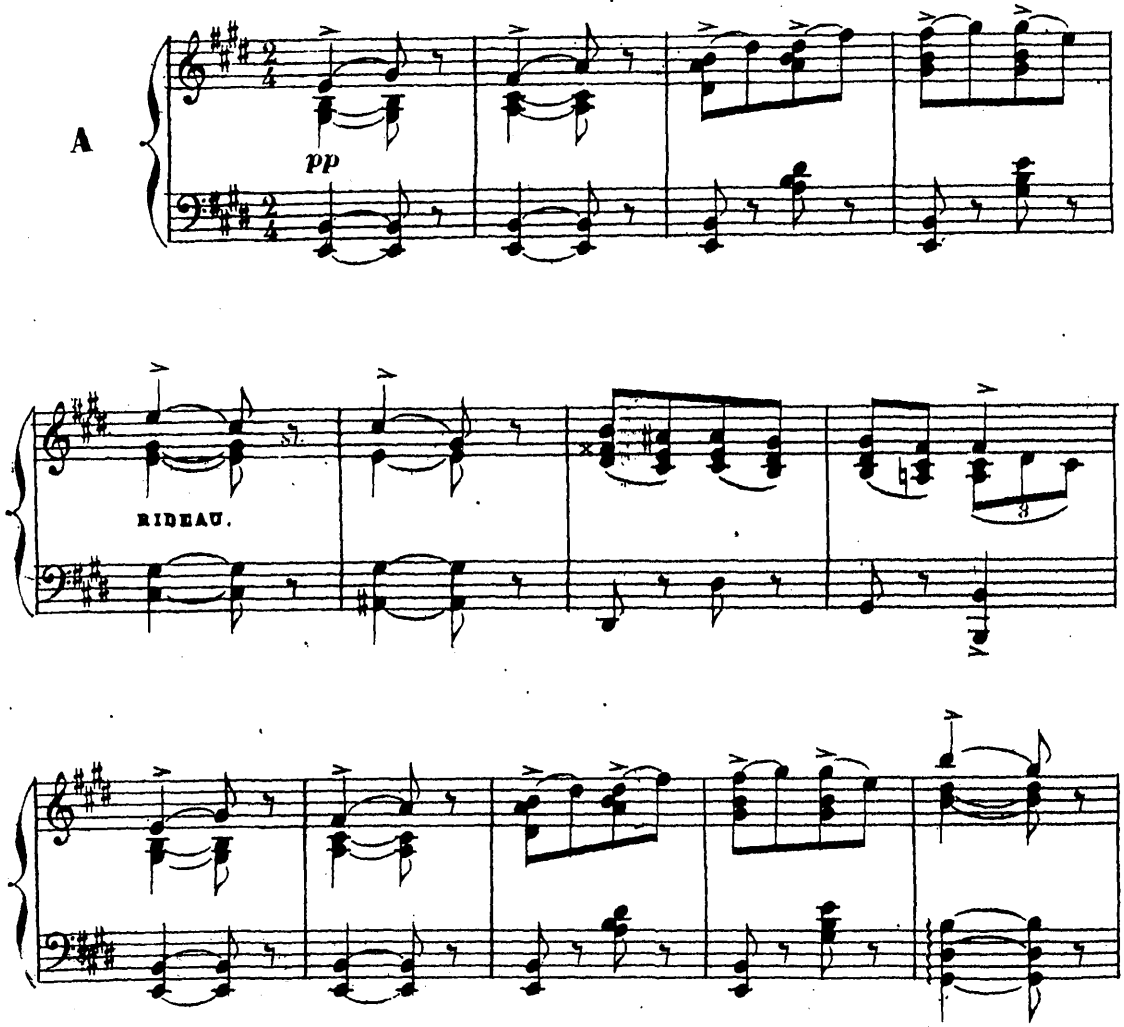
Au 5e étage — chez Louisette, modiste — Une petite chambre, proprette et gaie — Au fond la fenêtre avec ses rideaux blancs — sur le rebord de la fenêtre, une cage où sont deux pigeons; de chaque coté de la cage un pot de fleurs: le long de la fenêtre des liserons et des clochettes montent; et à travers on apercoit tout ensoleillés les toits des maisons voisines — A droite la porte d'entrée, à gauche porte conduisant dans une autre chambre — Entre cette porte et la fenêtre, une cheminée. Sur la cheminée, à coté d'une petite pendule, une carafe d'eau; et dans son cadre de velours une photographie de Louisette — Au mur un calendrier — A droite de l'autre porte, une commode sur laquelle sont des cartons et des champignons de différentes hauteurs. Au milieu, un peu à gauche, une table servant d'établi à Louisette — Une chaise à coté, une seconde chaise à coté de la commode et une troisième près de la porte d'entrée. Sur la cheminée une tête d'apprêt pour modiste; sur une petite table à gauche de la fenêtre de la mousseline d'apprêt.

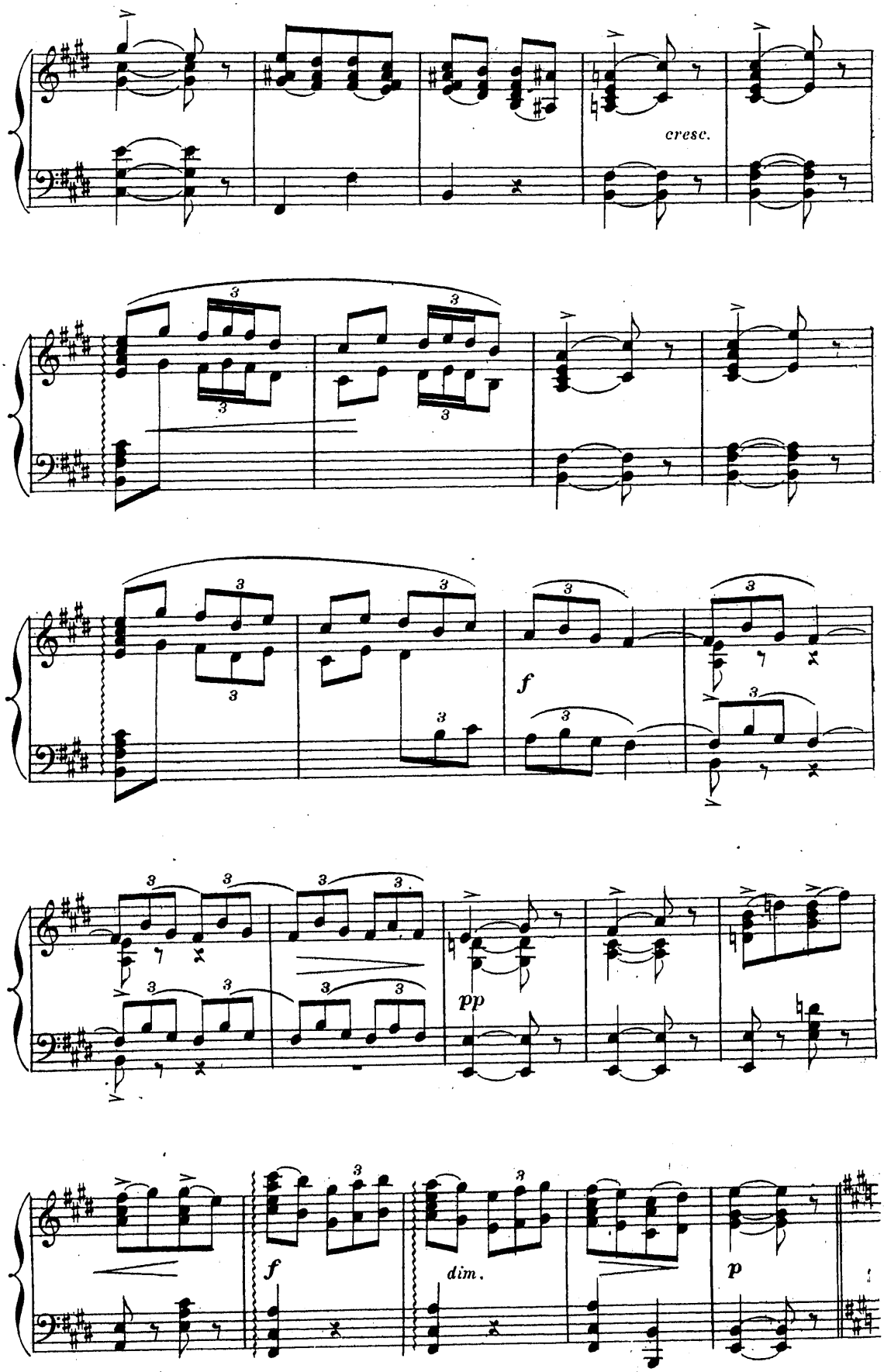
Les indications sont prises à droite et à gauche du spectateur.

SCÈNE I.

LOUISETTE.

Moderato. Louisette va et vient; vaquant au soin de son petit ménage.




cresc.
f
pp
f
dim.
p

Elle prend la cage où sont les des deux pigeons et la pose sur la

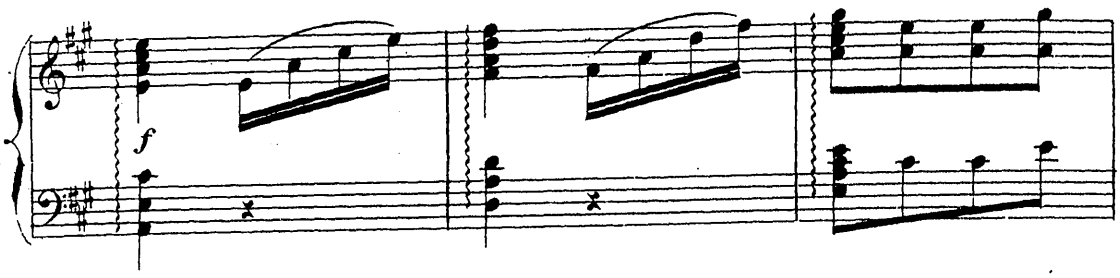
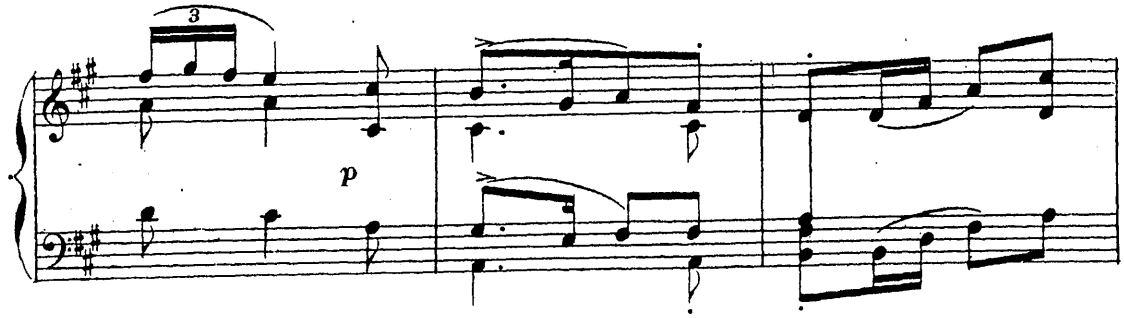
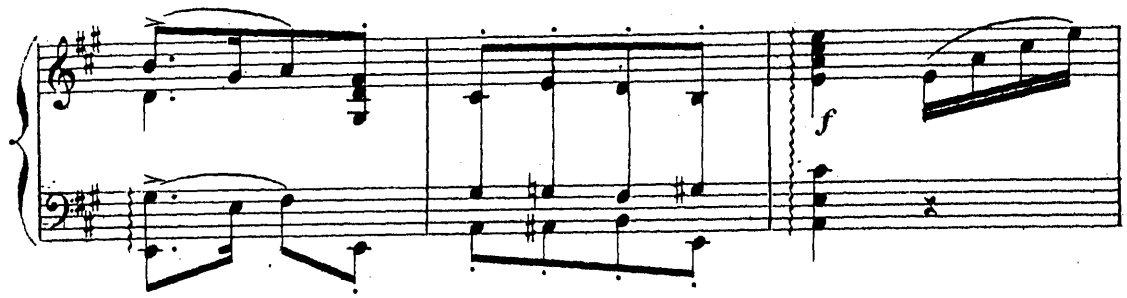


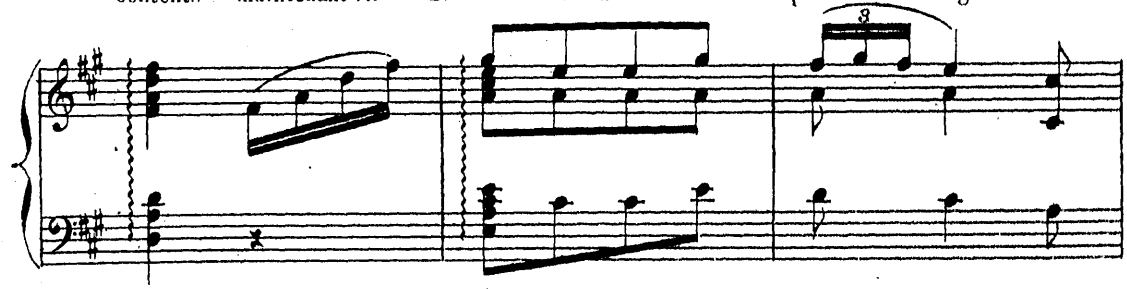
table. Puis, sur la commode, elle va chercher un morceau de pain qu'elle



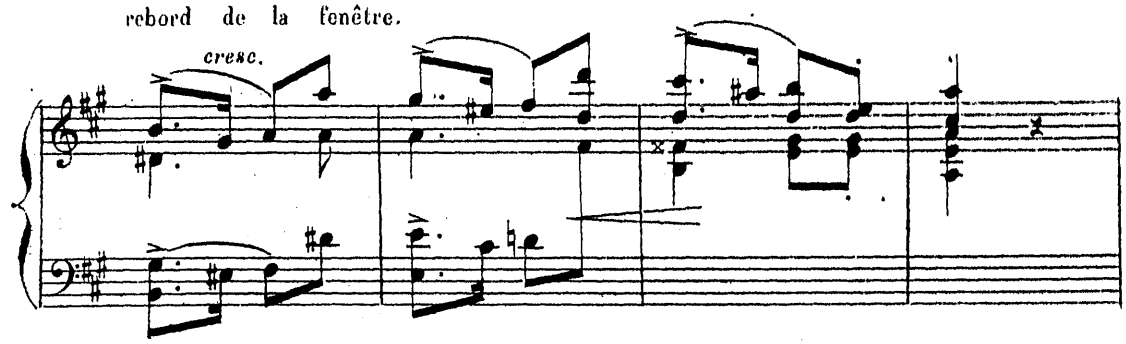
leur apporte; elle met de l'eau dans leur mignon abreuvoir. — « Sont - ils

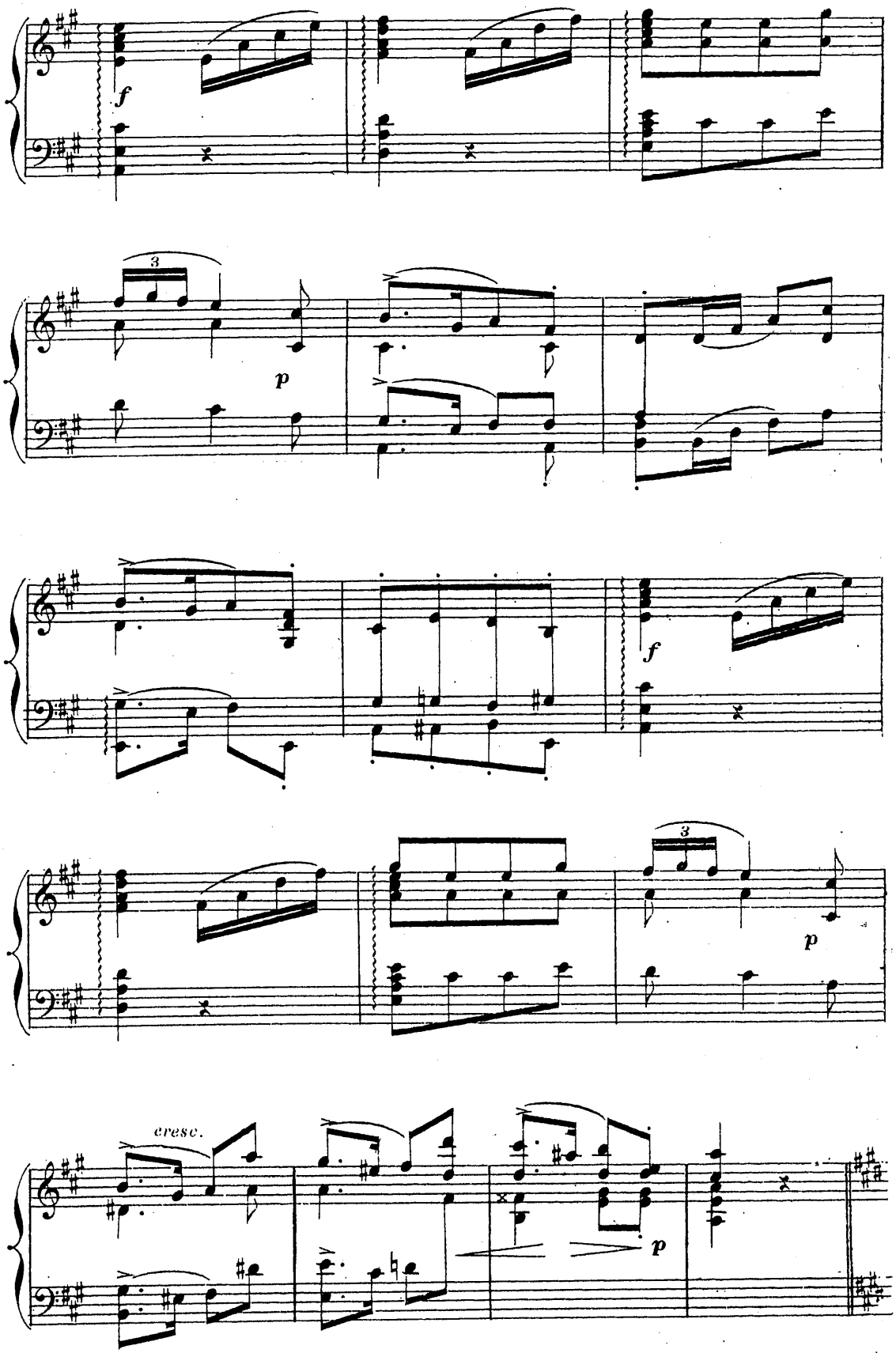


contents maintenant ?.. » Et leur souriant elle va replacer la cage sur le

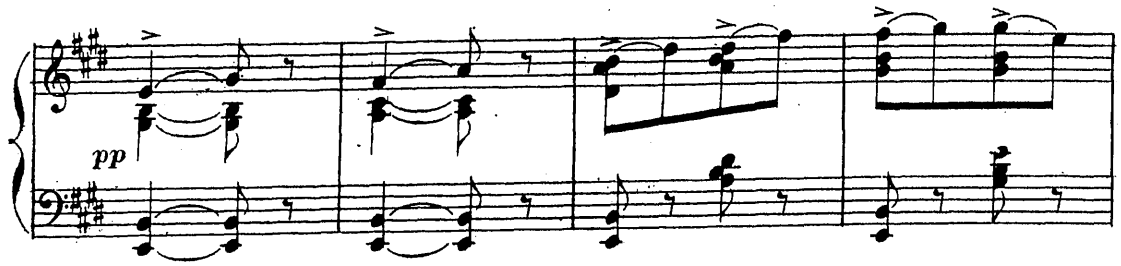


rebord de la fenêtre.

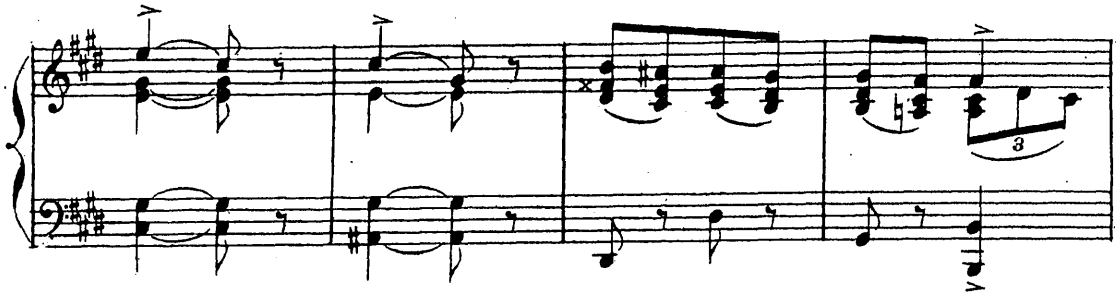



f
3
p
f
3
p
cresc.
p

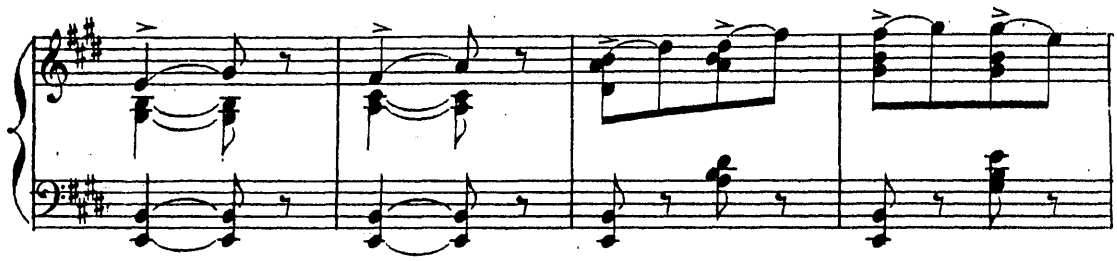
Ah! Et ses fleurs qu'elle oubliait! » — Et, prenant



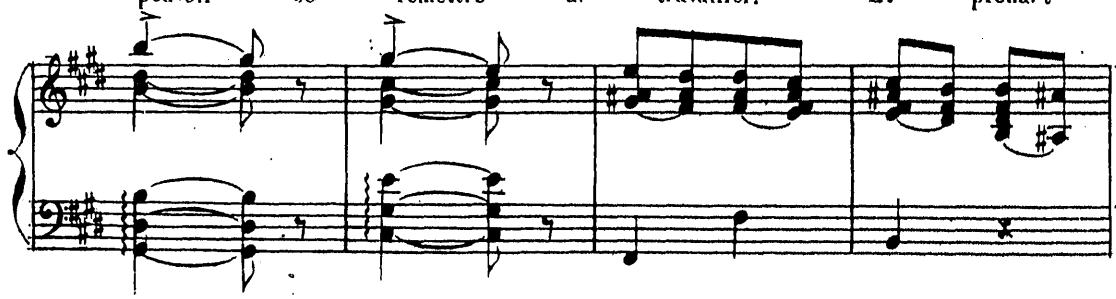
la carafe elle arrose les vases l'un après l'autre.



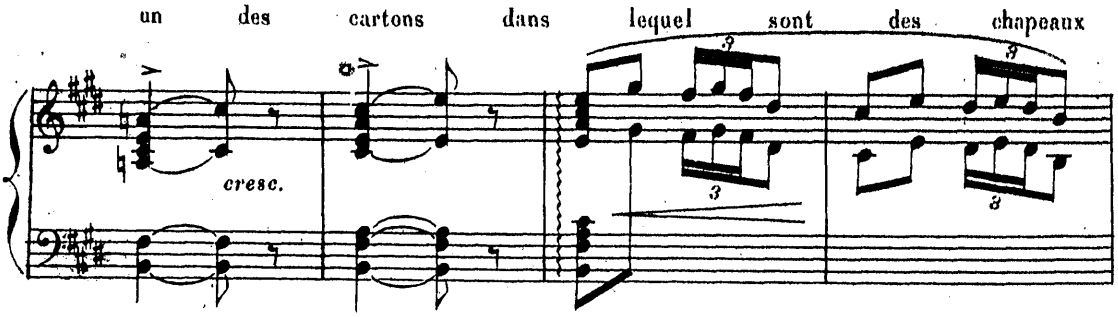
Là, tout est en ordre maintenant. Elle va



pouvoir se remettre à travailler. Et prenant



un des cartons dans lequel sont des chapeaux



qu'elle a à livrer, elle le pose sur la

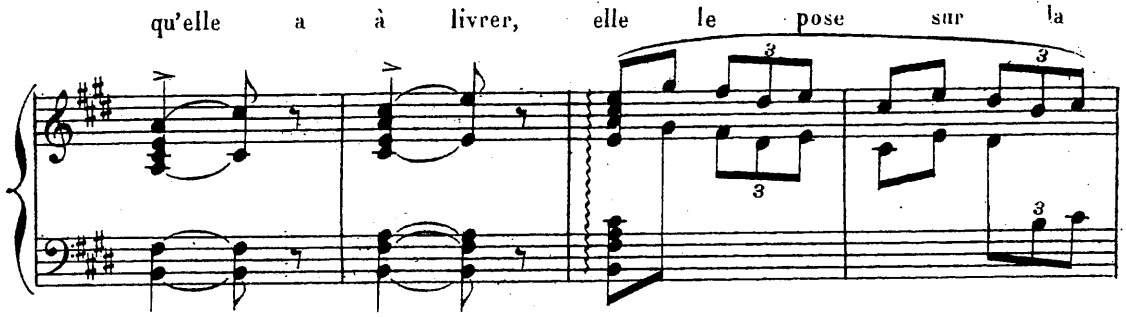
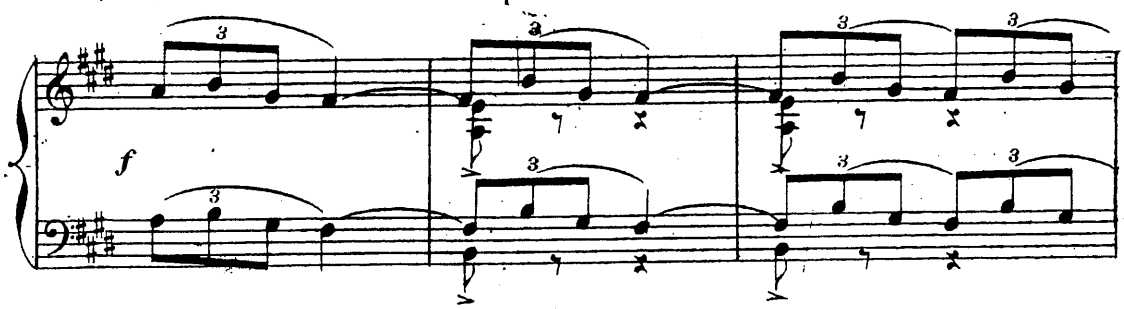
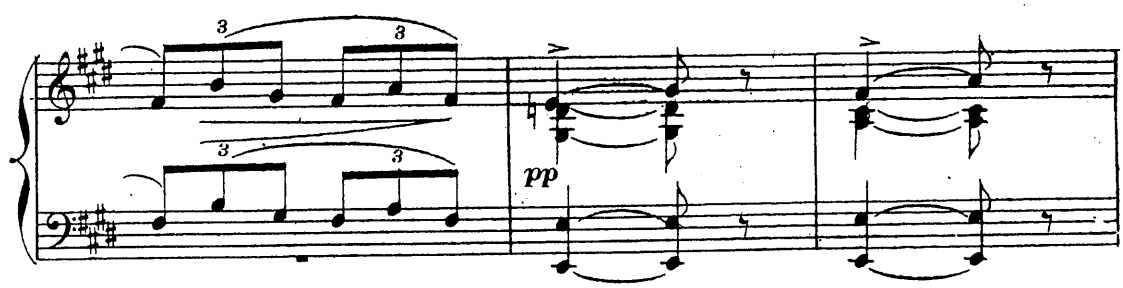
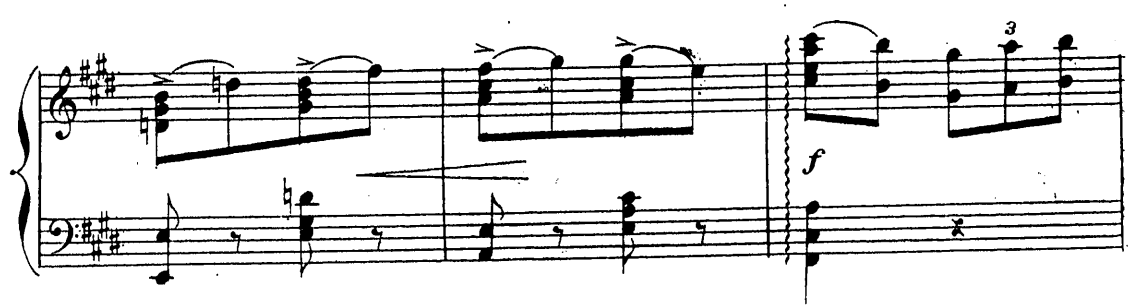
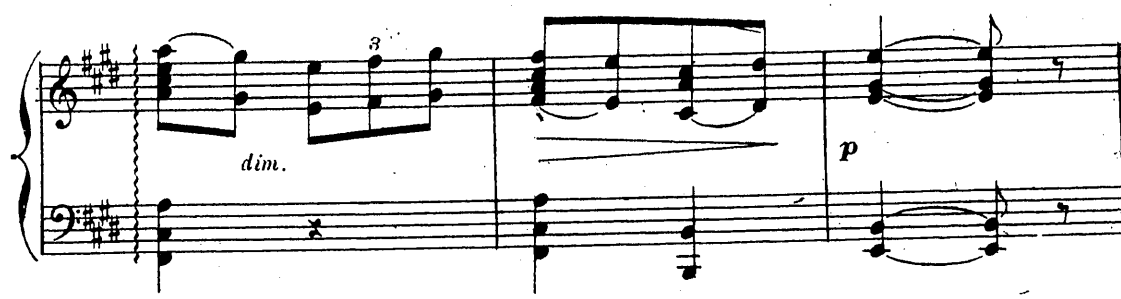


table et se dispose à l'ouvrir...









quand, au dehors des accords de Mandoline se font entendre,

MANDOLINE
dans la coulisse.

B

et une sérénade commence.

Allegretto.

MANDOLINE. *dolce.*

Allegretto.

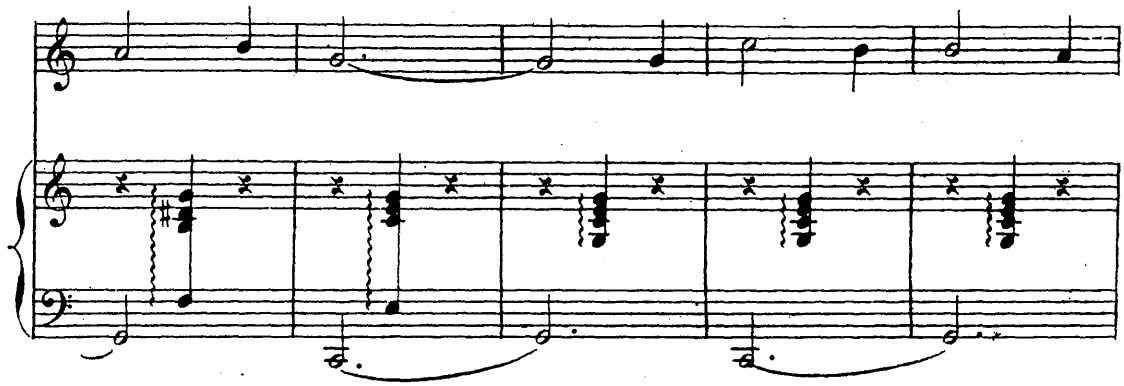
pp

Mais pour qui et pourquoi cette musique

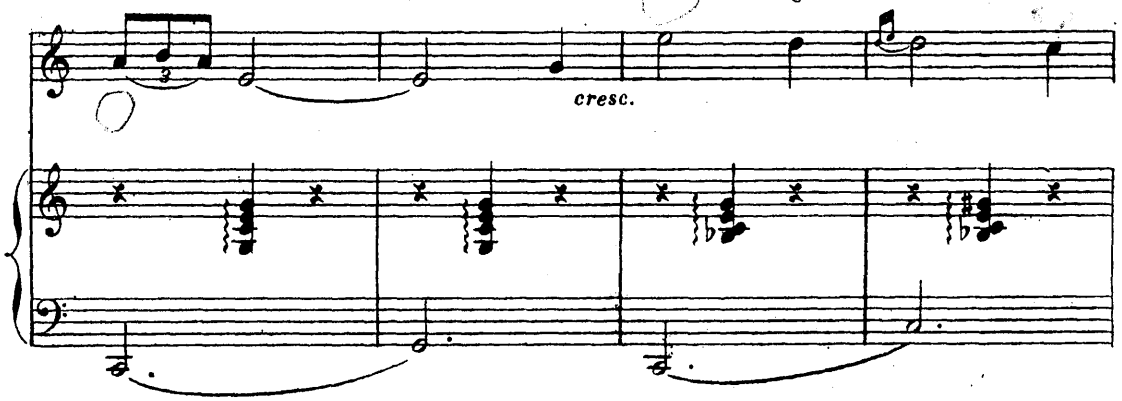
poco cresc.

qui si gentiment semble parler d'amour?__ Pour elle!__ Elle

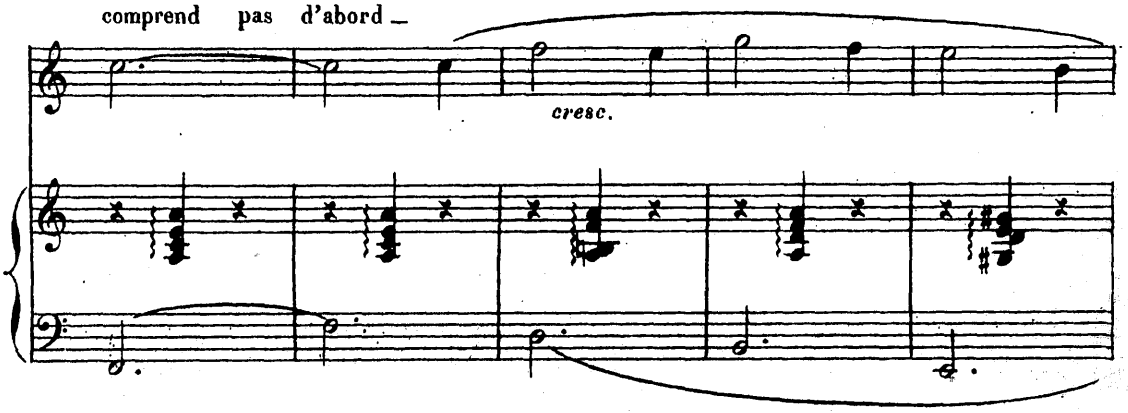
court à la fenêtre et regarde dans la rue.

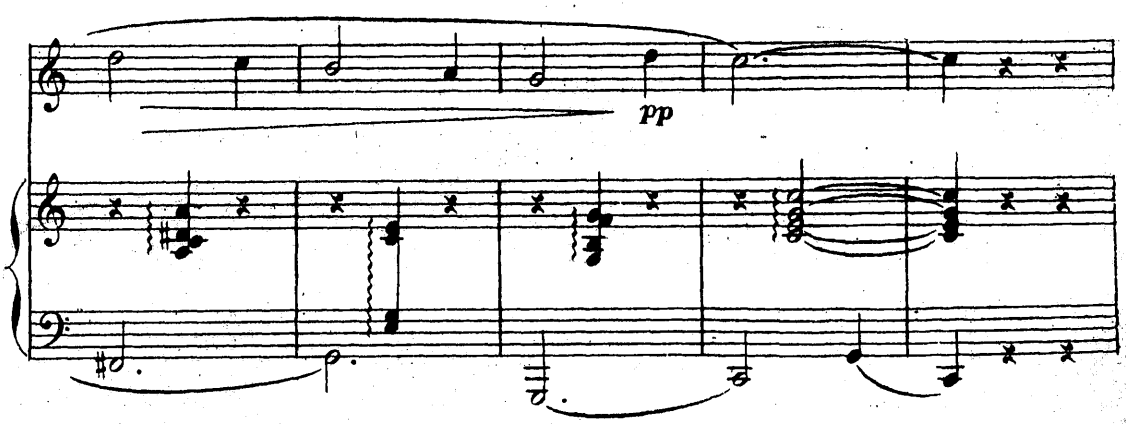


C'est Pierrot _ son amoureux _ timide, mais si gentil _ Elle ne

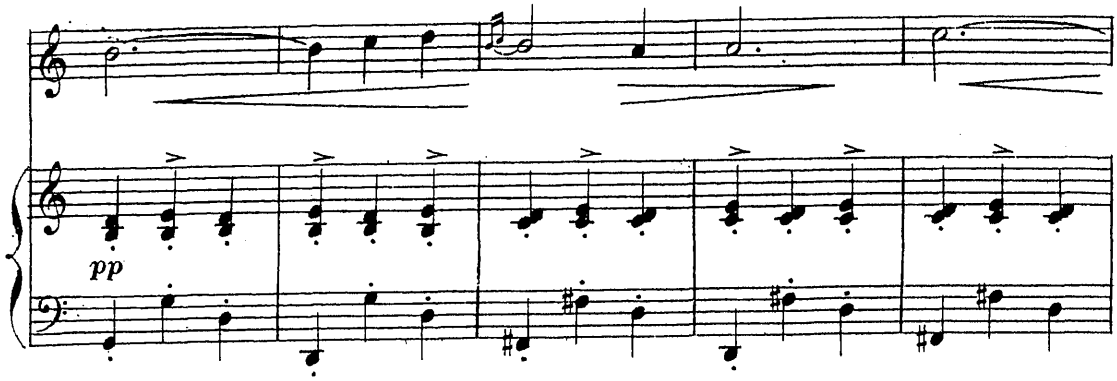


comprend pas d'abord _

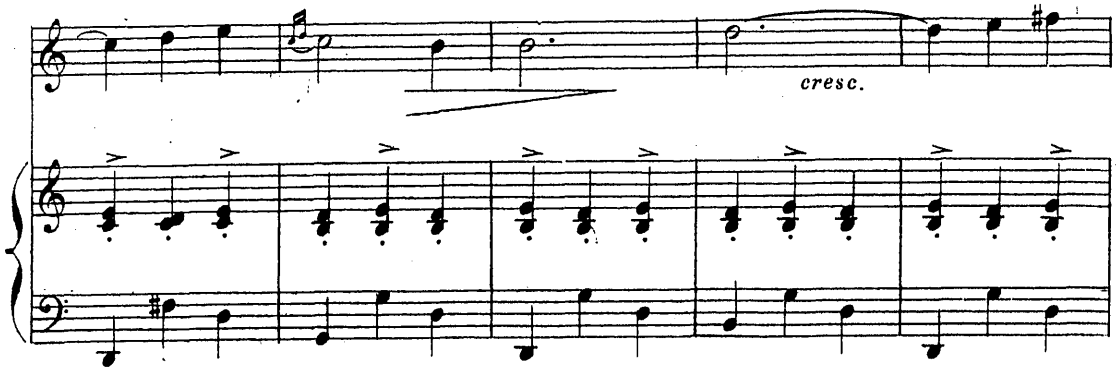




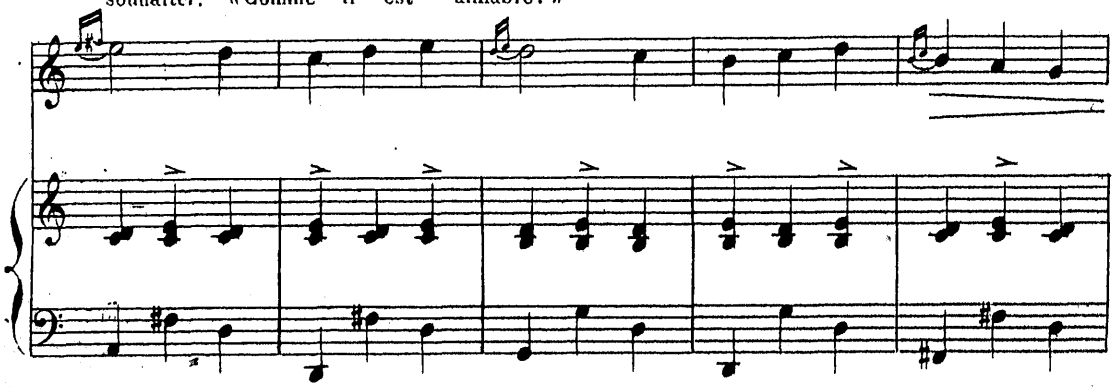
Tout à coup une idée lui vient. Elle va prendre le calendrier cherchant la

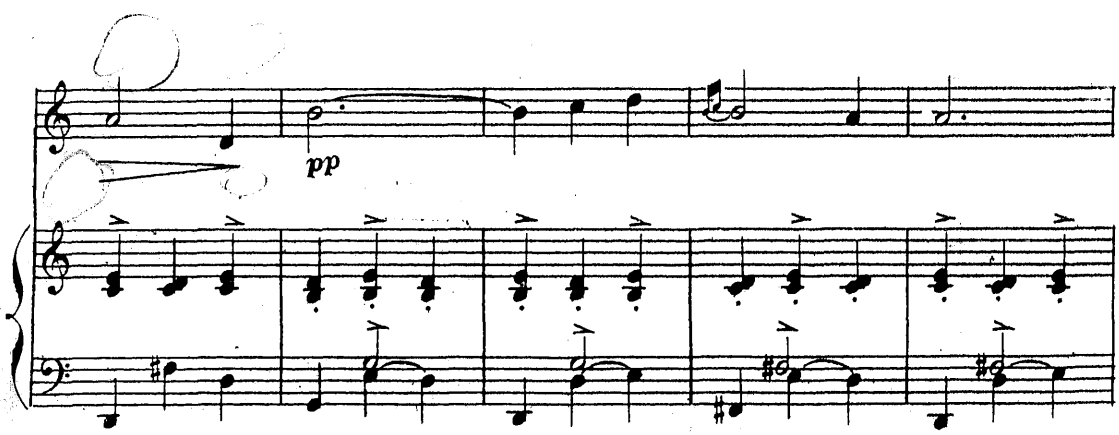


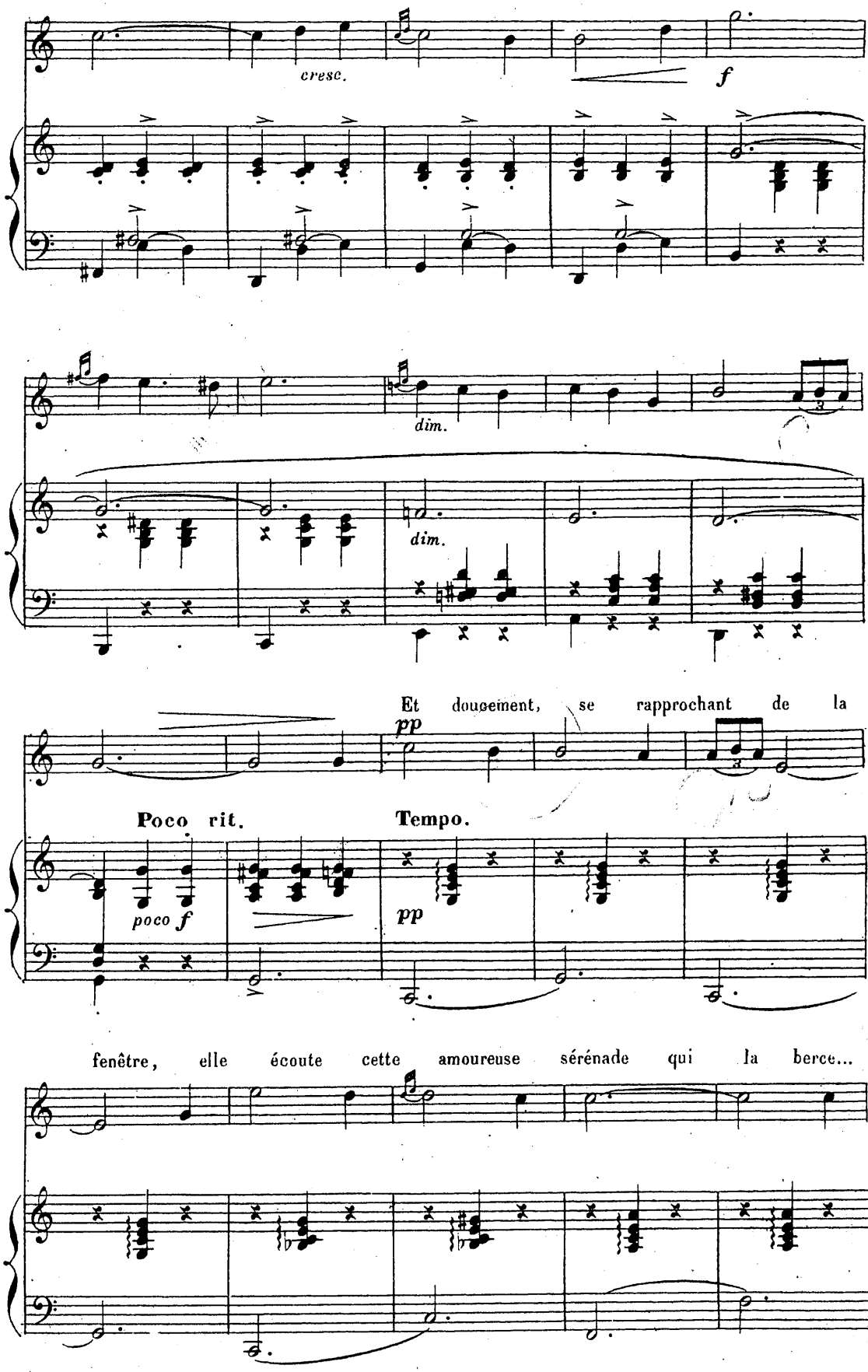
date du jour. Elle a compris. C'est sa fête aujourd'hui, et il vient la lui

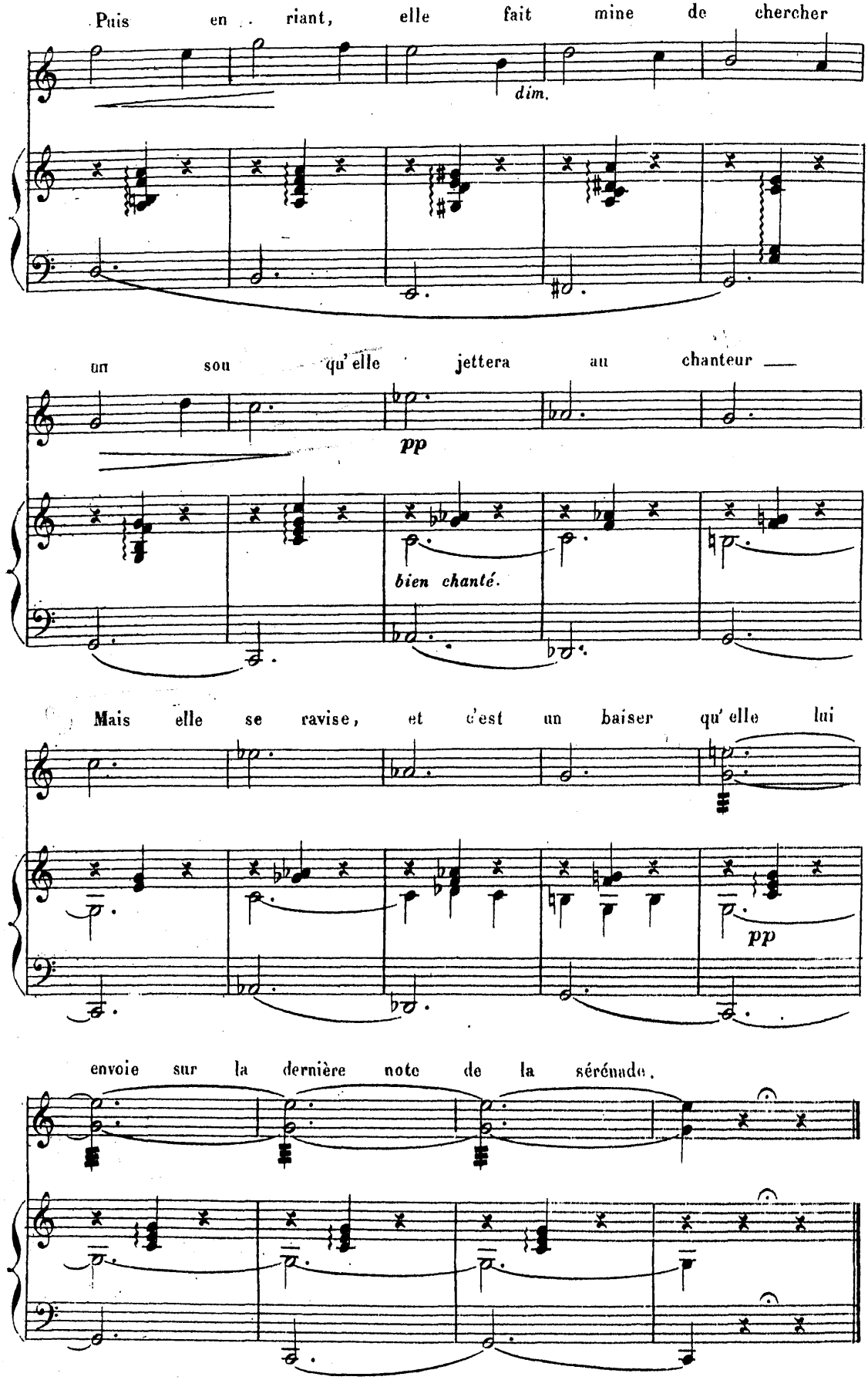


souhaiter. « Comme il est aimable ! »





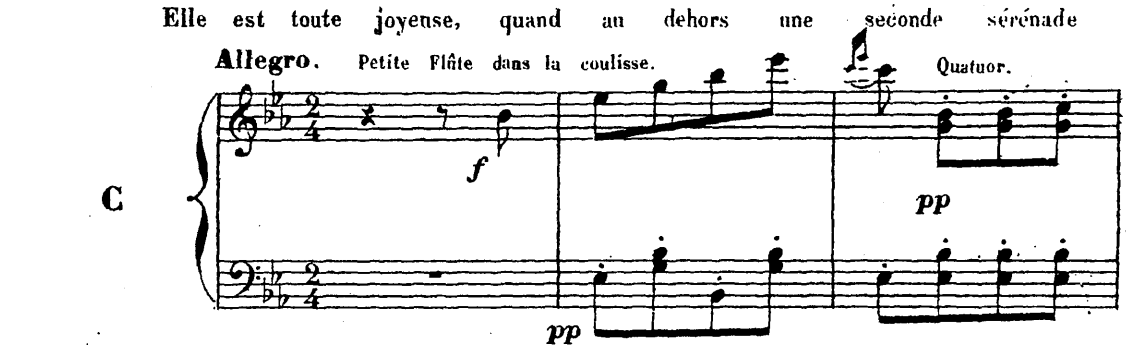

cresc.
f
dim.
dim.
Et doucement, se rapprochant de la
pp
Poco rit.
Tempo.
poco f
pp
fenêtre, elle écoute cette amoureuse sérénade qui la berce...


Puis en . riant, elle fait mine de chercher
dim.
un sou qu'elle jettera au chanteur ___
pp
bien chanté.
Mais elle se ravise, et c'est un baiser qu'elle lui
pp
envoie sur la dernière note de la sérénade.

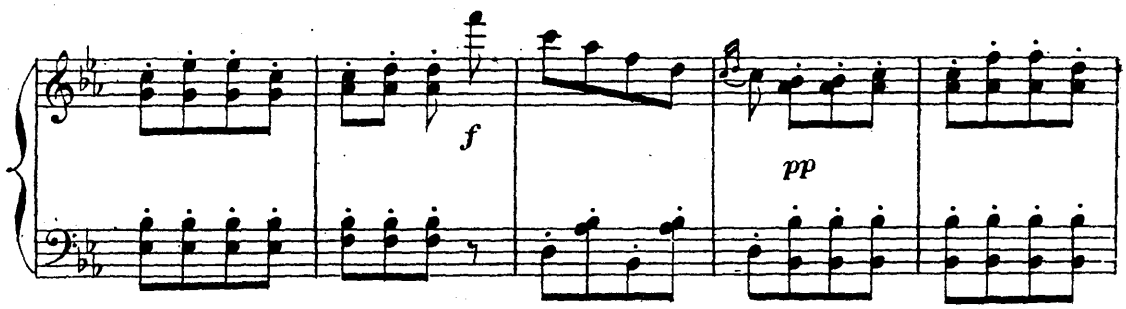
Elle est toute joyeuse, quand au dehors une seconde sérénade

Allegro. Petite Flûte dans la coulisse. Quatuor.

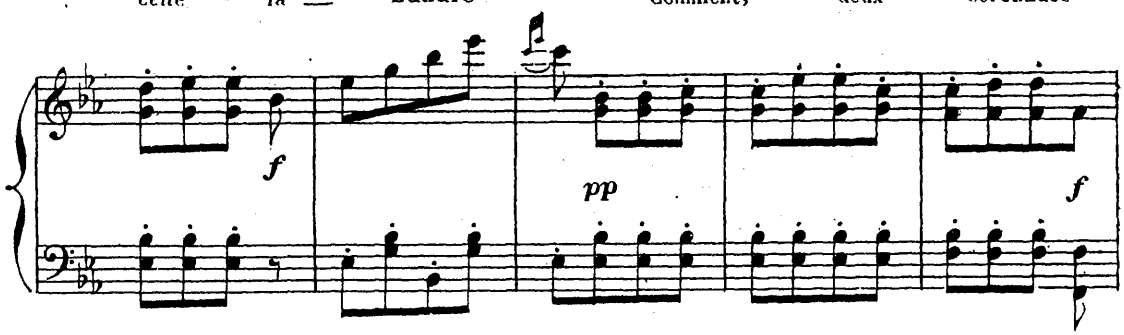
C



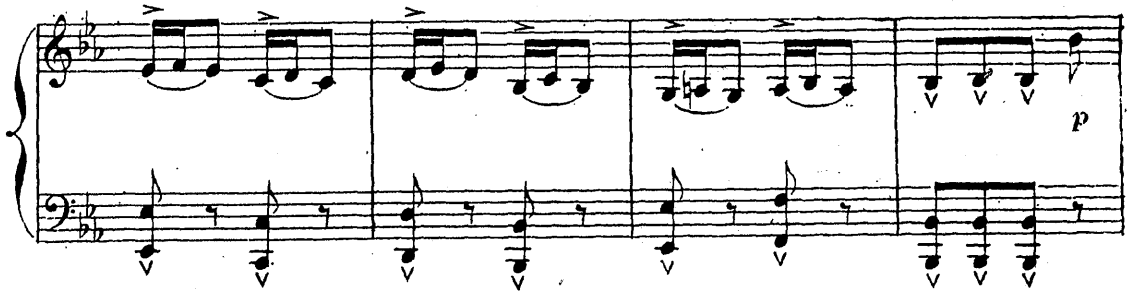
commence, mais moins amoureuse que l'autre



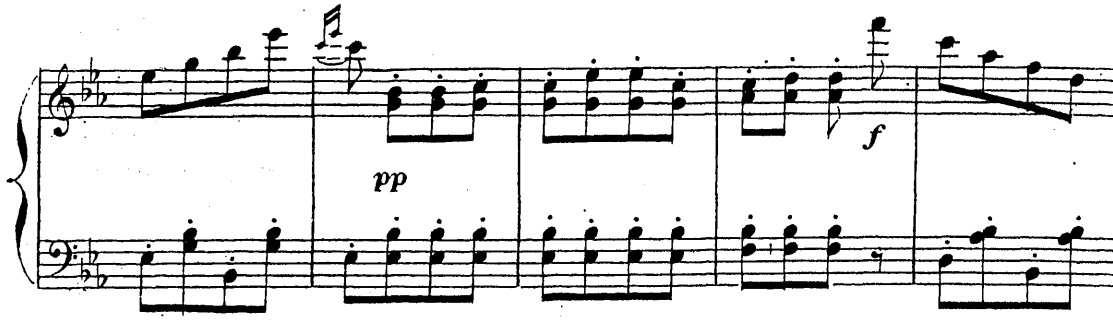
celle - là — **banale** Comment, deux sérénades



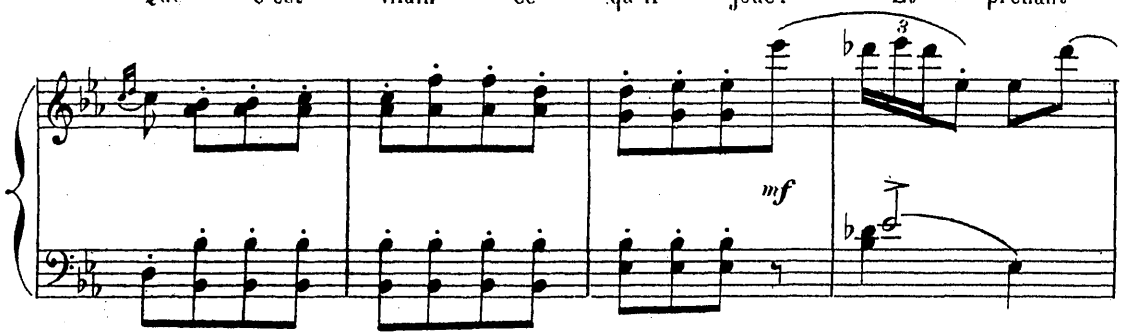
maintenant?.. Elle court à la fenêtre, se penche,



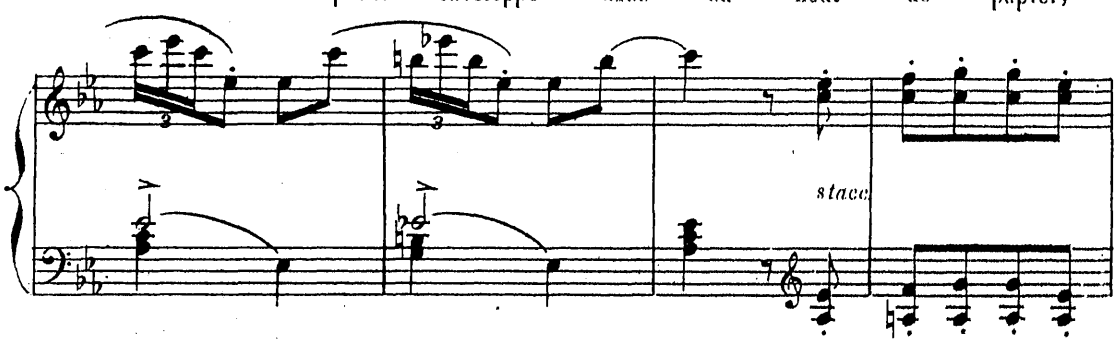
et regarde. Ah! c'est Julot son autre amoureux.



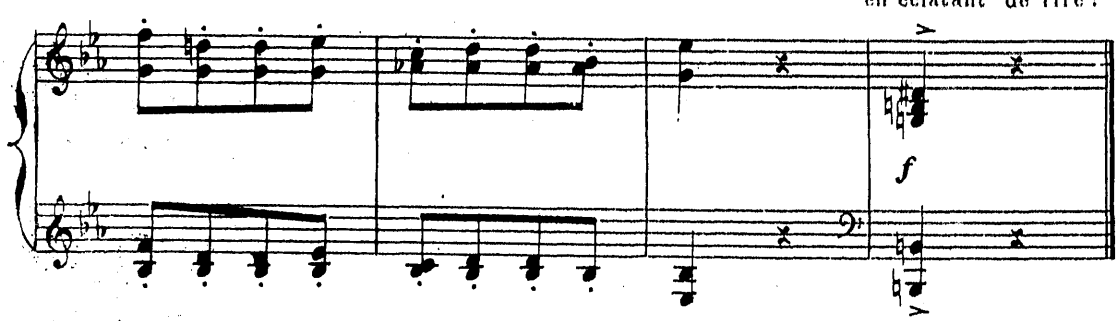
Que c'est vilain ce qu'il joue! Et prenant



un sou qu'elle enveloppe dans un bout de papier,



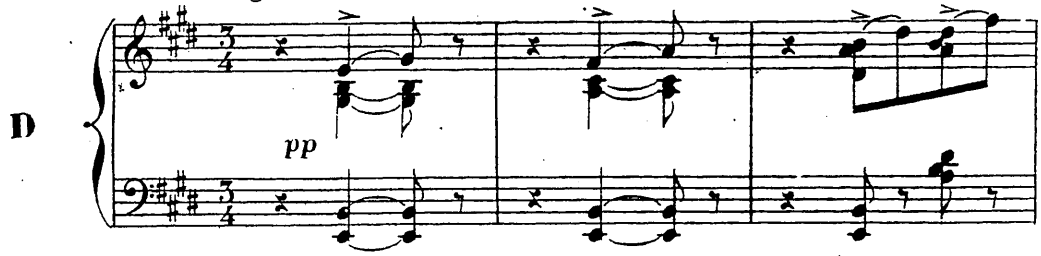
elle le jette au musicien
en éclatant de rire!



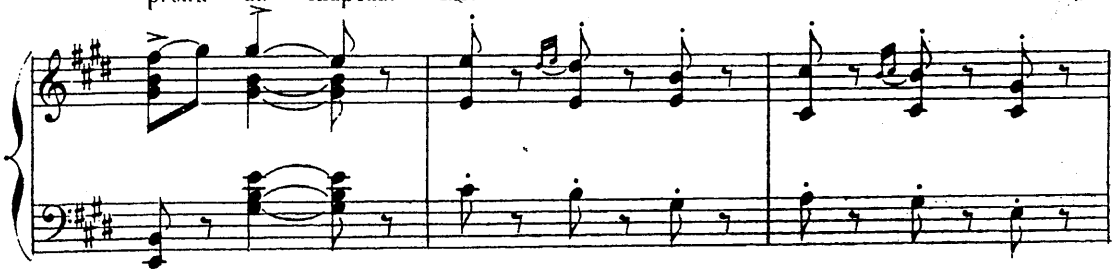
Louisette retourne à son travail. Dans le carton elle

Allegro scherzando.

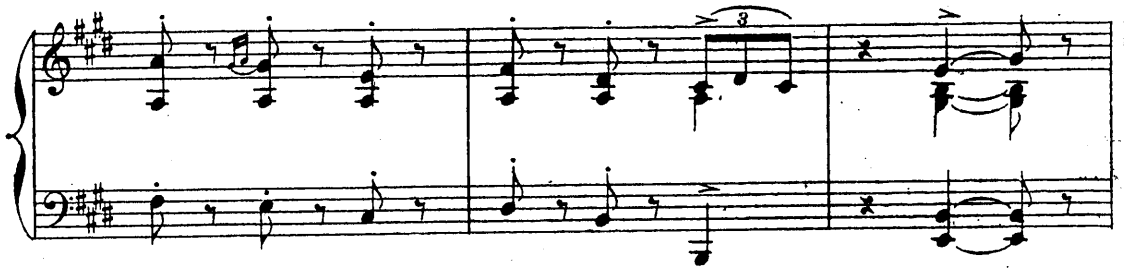
D



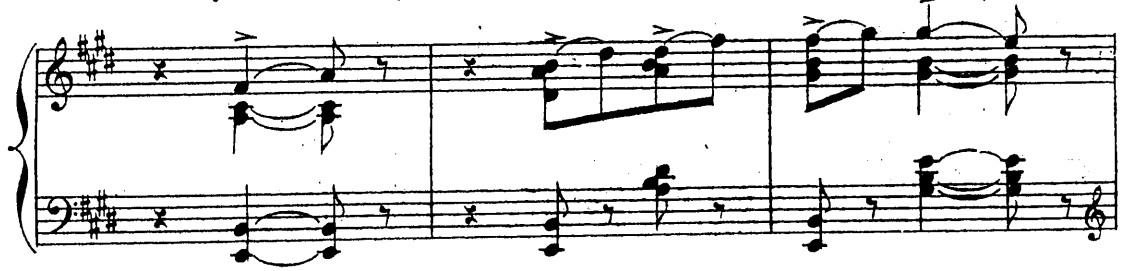
prend un chapeau. Elle l'examine et le trouve charmant. «Comme il



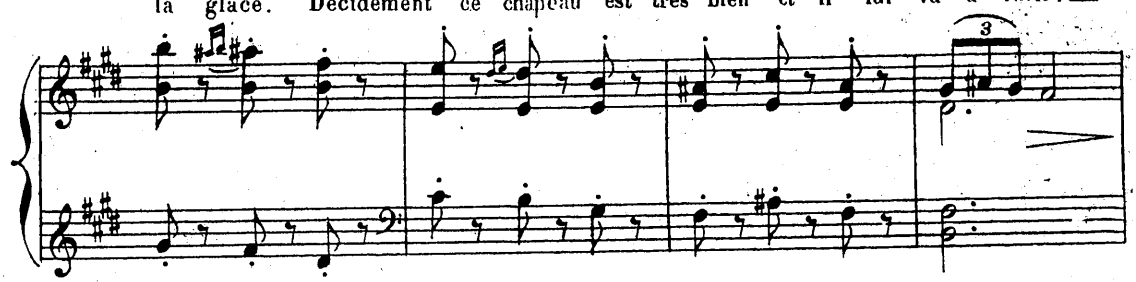
doit bien aller sur la tête d'une jolie femme!» Et gaiement elle



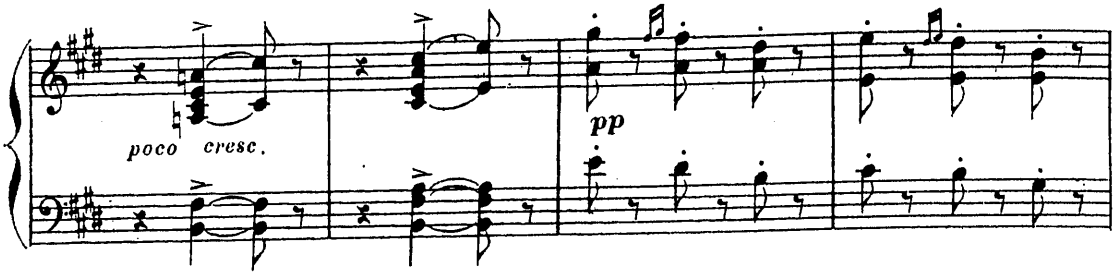
l'essaye. Puis coquette, elle va devant la cheminée, se mirer dans



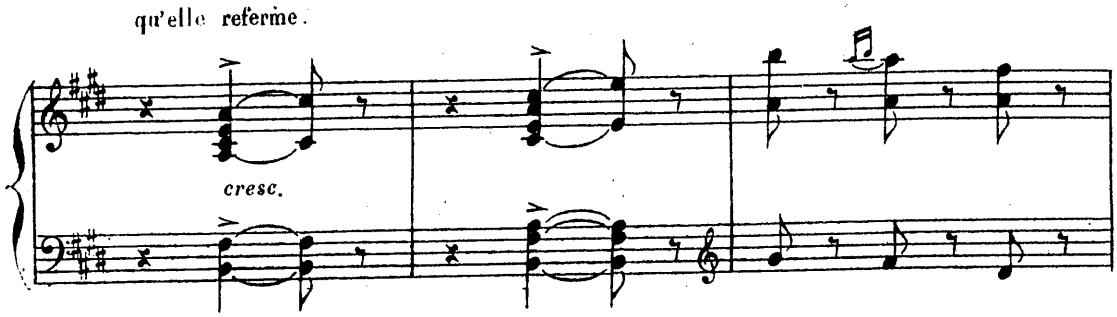
la glace. Décidément ce chapeau est très bien et il lui va à ravir.—

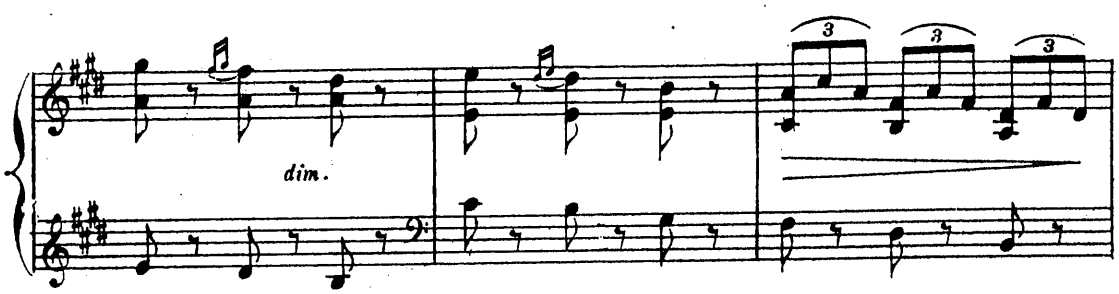


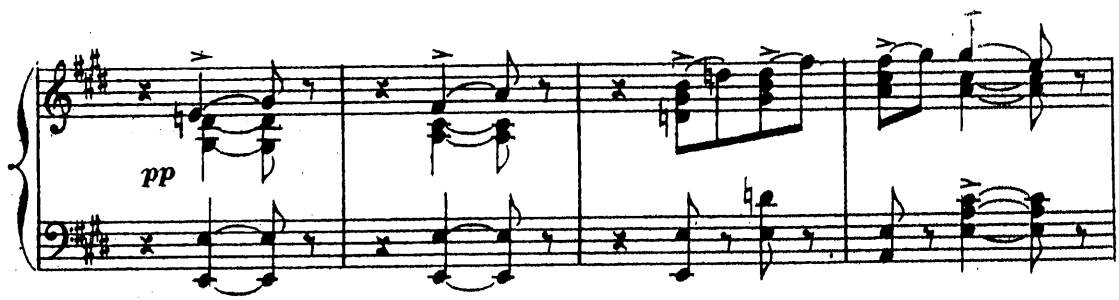
Mais il se fait tard_ vite, elle remet le chapeau dans le carton

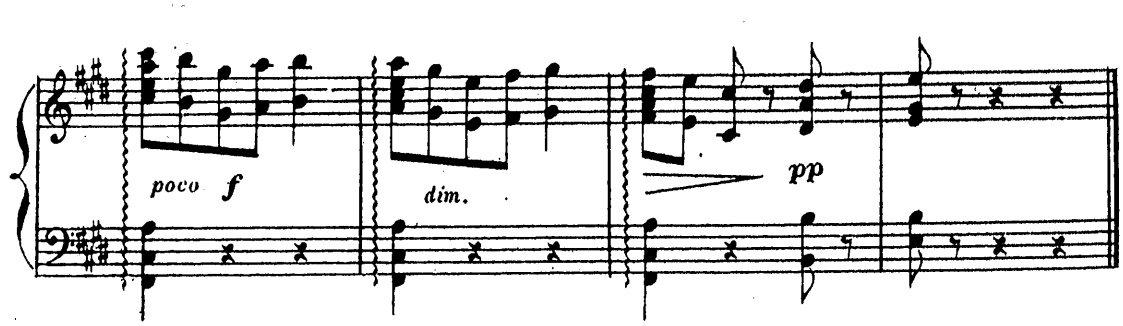


qu'elle referme.





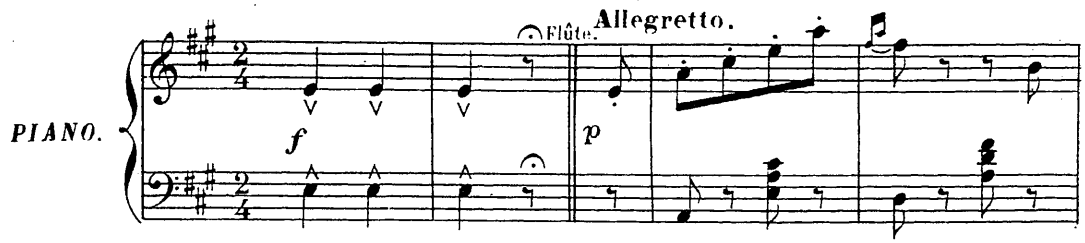




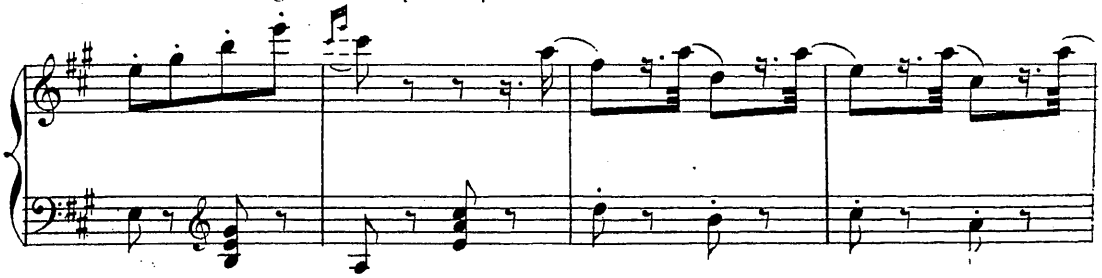
SCENE II.

LOUISETTE, JULOT.

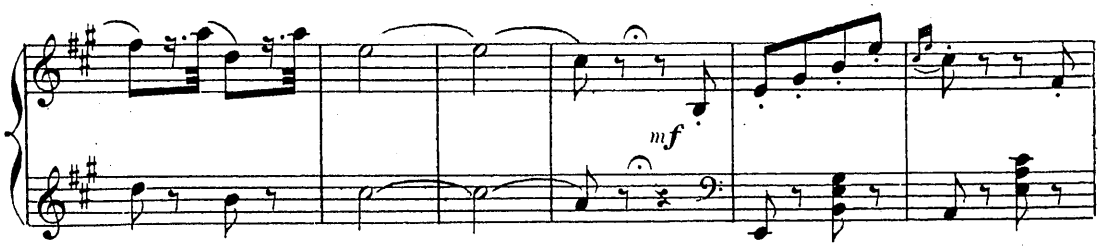
On frappe trois coups à la porte d'entrée. Louisette vivement va ouvrir mais recule dépitée en voyant qu'au lieu de Pierrot c'est JULOT qui entre, l'air fat, tenant dans sa



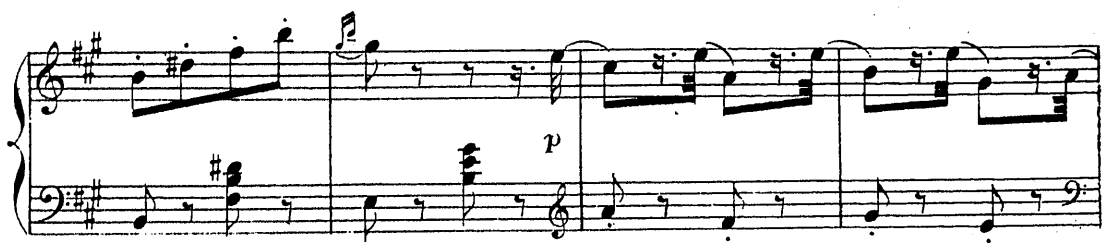
main un gros bouquet, qu'il tend à Louisette



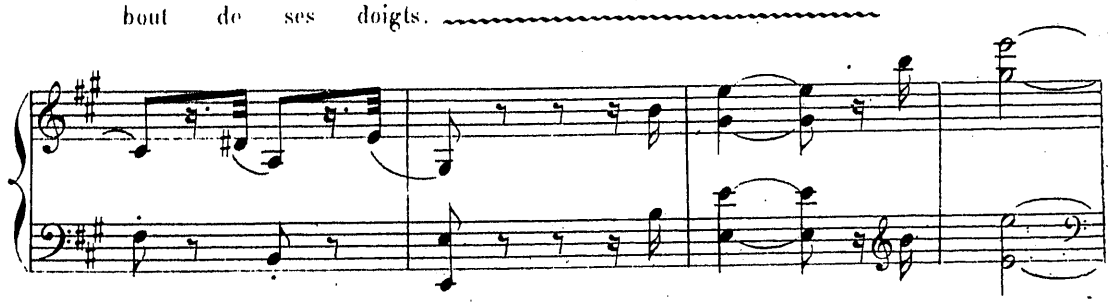
en la saluant. Il veut l'embrasser, mais



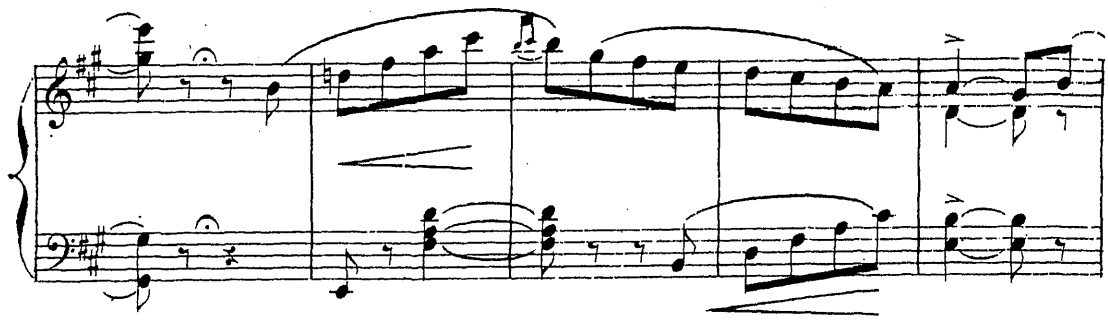
elle lui échappe et lui donne seulement à baiser le



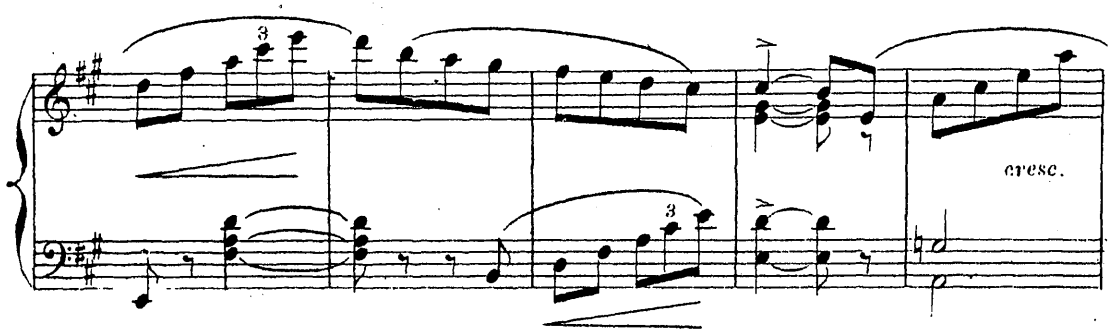
bout de ses doigts.



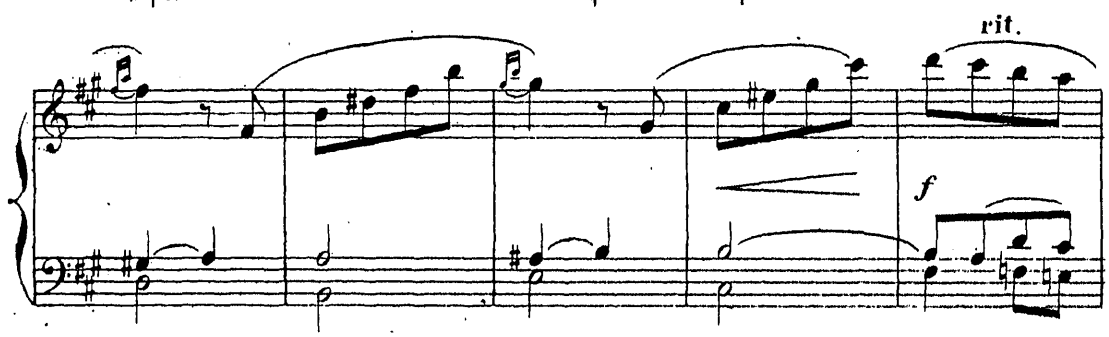
« C'est toujours ça » pense Julot. D'ailleurs il est



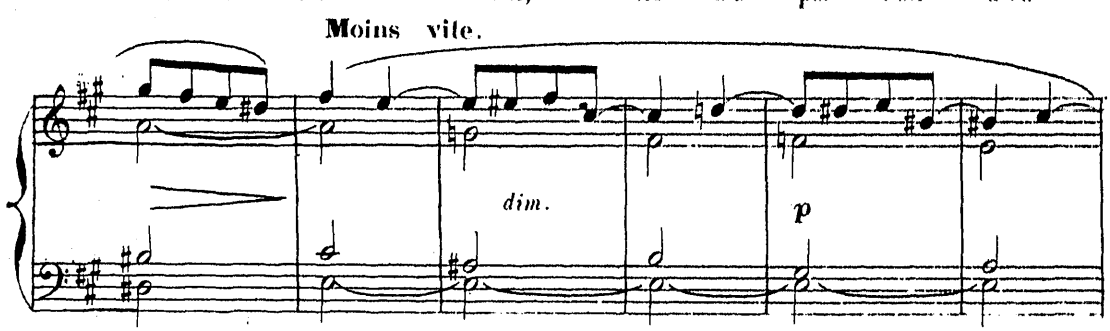
sûr de son affaire. Et il se met aussitôt à lui



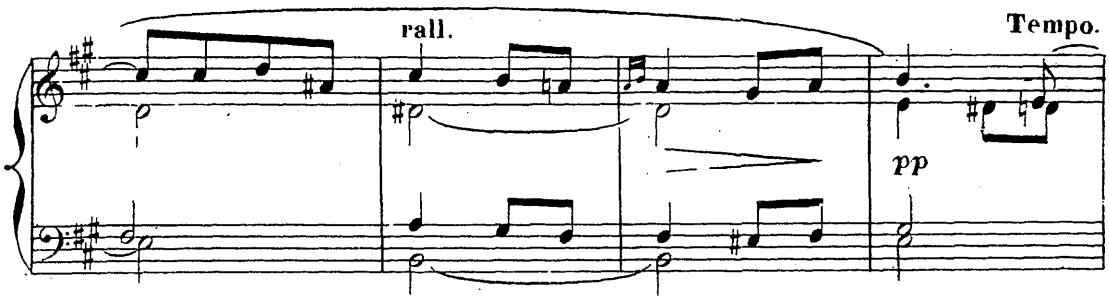
dépeindre le violent amour qu'il a pour elle.



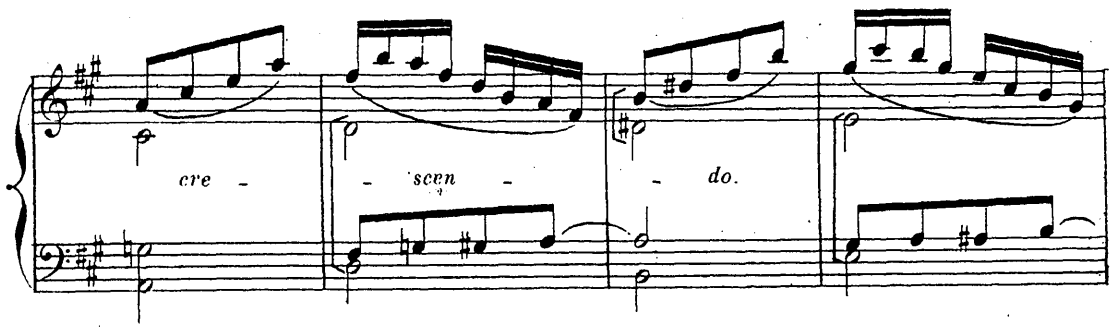
Lonisette l'écoute en riant; elle n'a pas l'air d'en



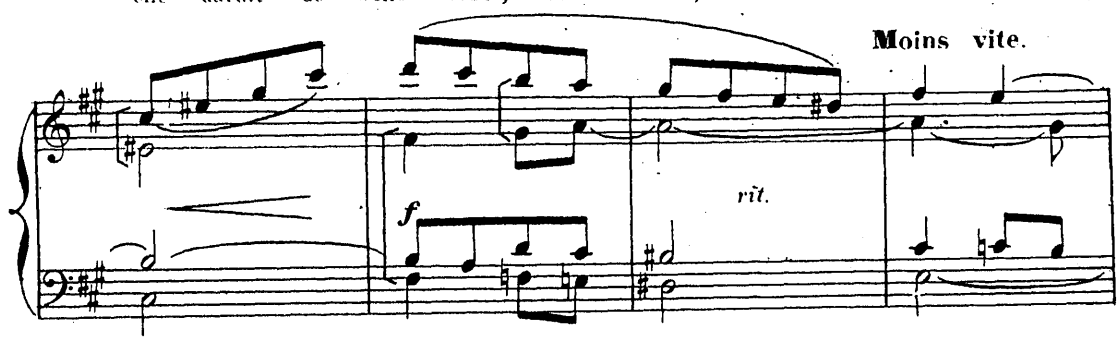
être convaincue. Alors Julot devient plus pressant. Il est



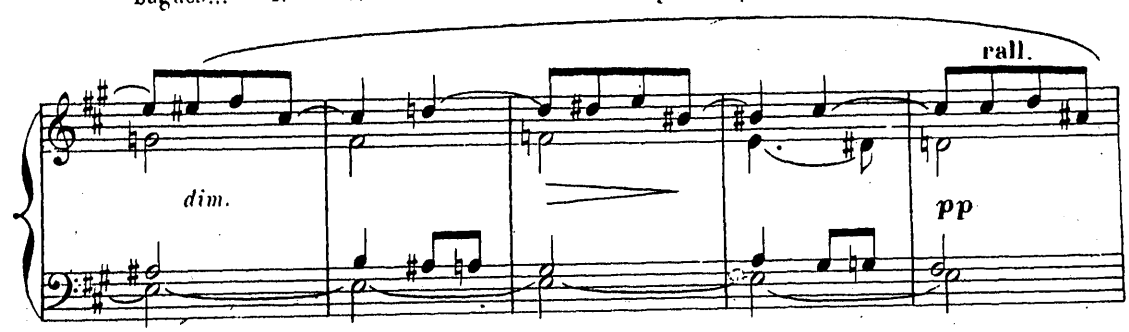
riche! Et si elle voulait, au lieu de ces simples vêtements,



elle aurait de belles robes, des bracelets, des boucles d'oreilles, des

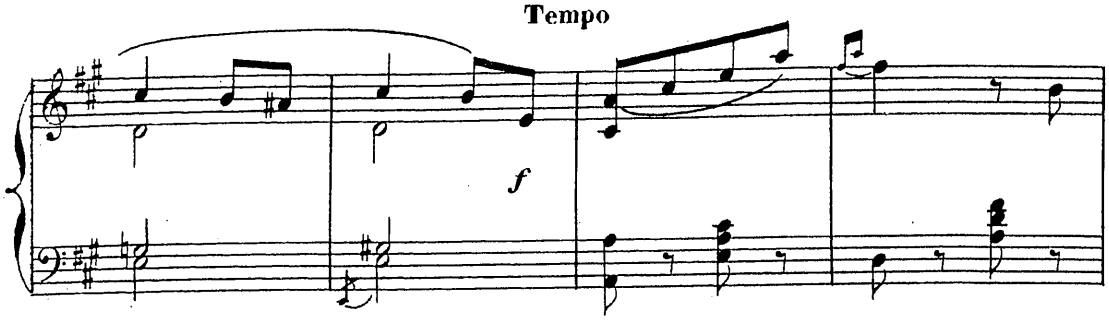


bagues... Il croit l'éblouir. Mais voyant que Louisette dit toujours

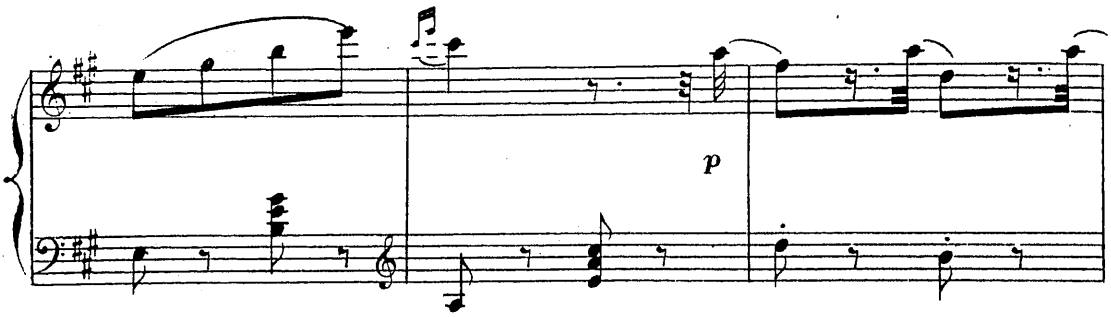


non, il lui fait comprendre toute la souffrance que ses refus lui causent.

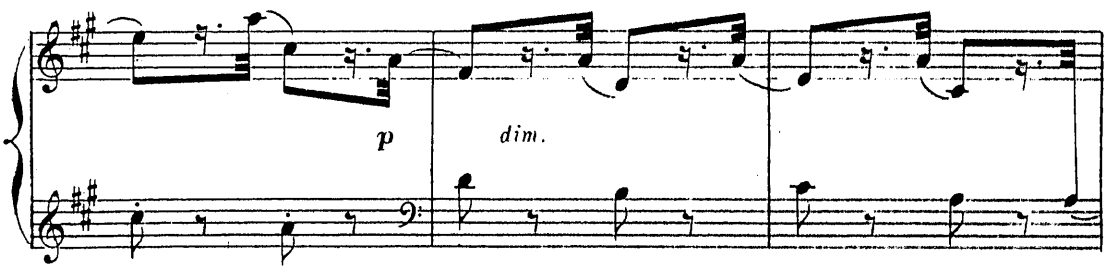
Tempo



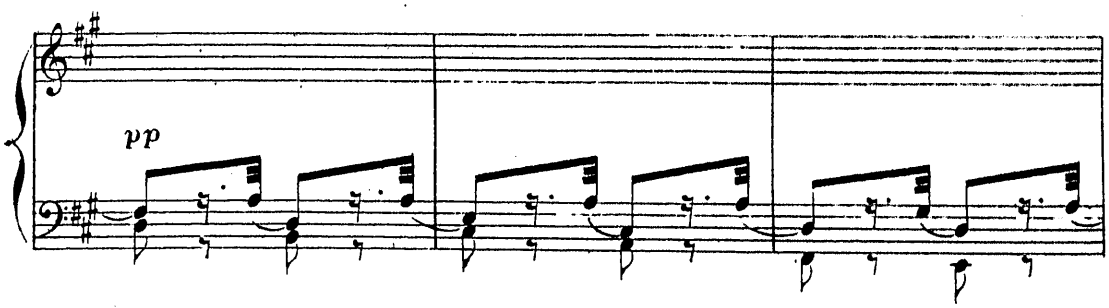
Il l'aime comme un fou... Louisette riant toujours, lui fait



signe d'attendre. Il est un moyen sûr de savoir s'il dit vrai.

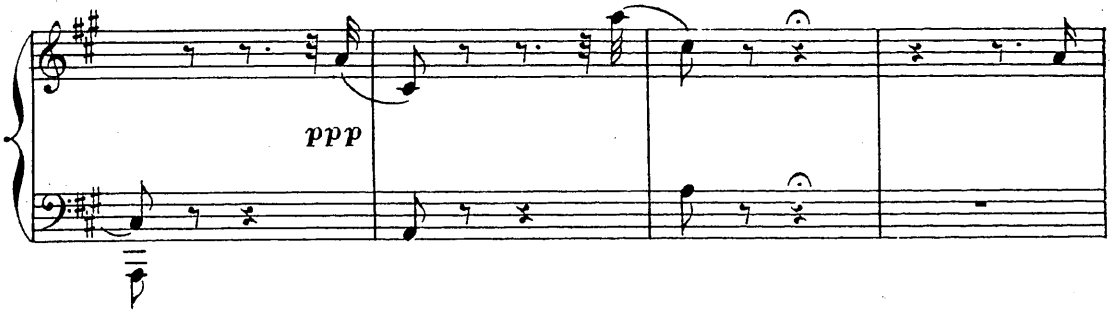


Et allant à la table, elle prend une marguerite dans le



bouquet de Julot. Elle l'effeuille

«Il

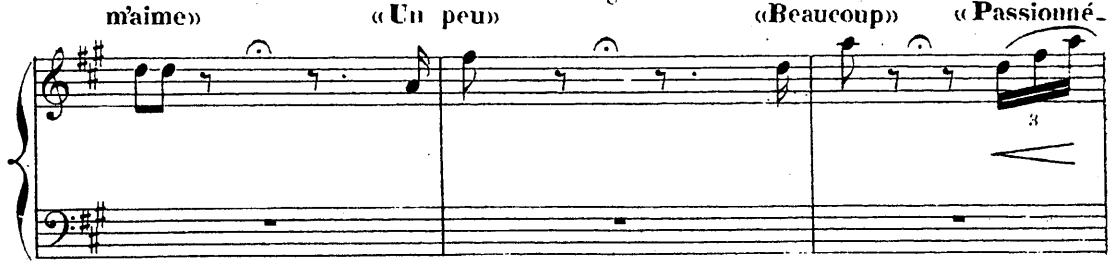


Ah! vous voyez fait Julot. Attendez, dit Louisette.

Vous voyez à votre tour. — Julot est dépité, mais fait signe de continuer.

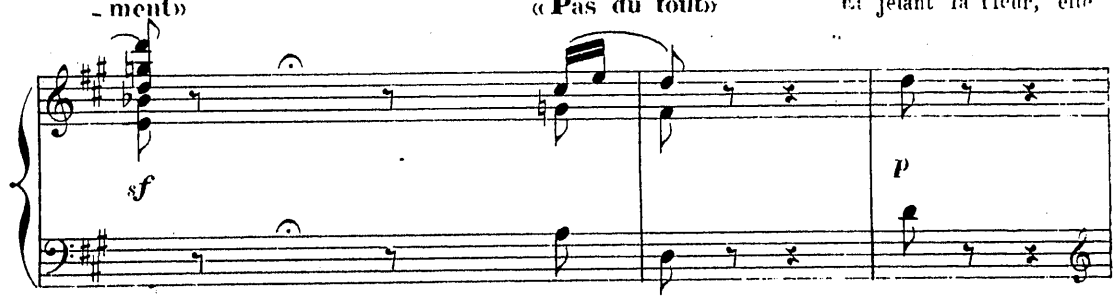
Julot reprend confiance.

m'aime» «Un peu» «Beaucoup» «Passionné-

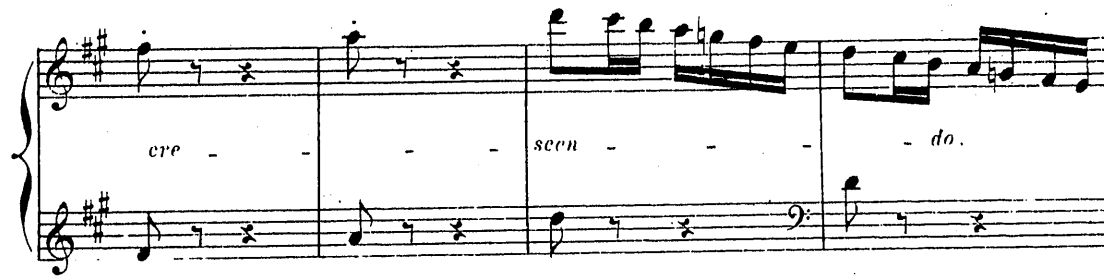


Julot veut la prendre dans ses bras, mais Louisette lui montre en riant qu'il reste encore un pétale.

-ment» «Pas du tout» Et jetant la fleur, elle

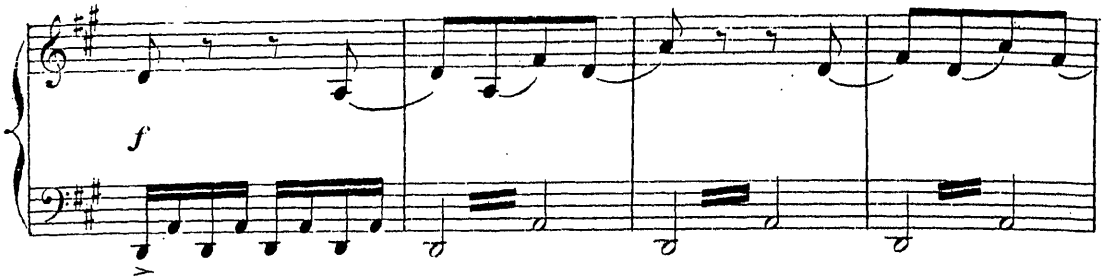


lui montre la porte en lui faisant comiquement une profonde révérence.

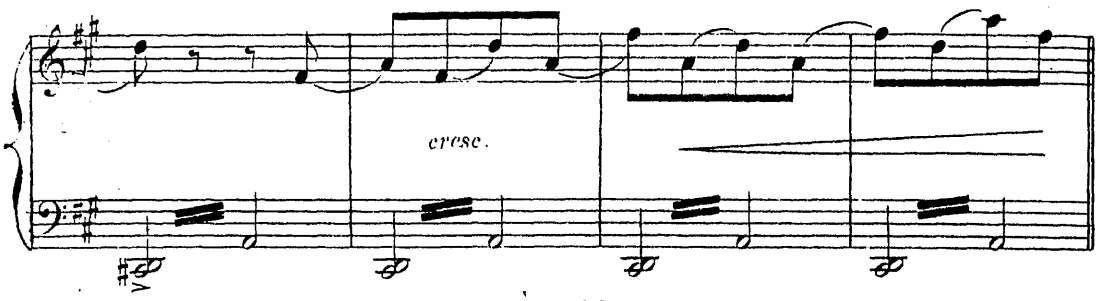


Julot prend son chapeau

Allegro.



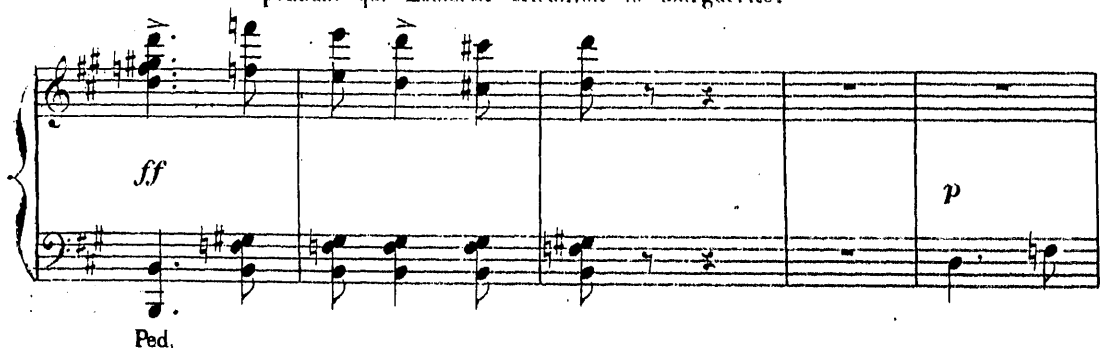
furieux, et remontant vers la porte,



SCÈNE III.

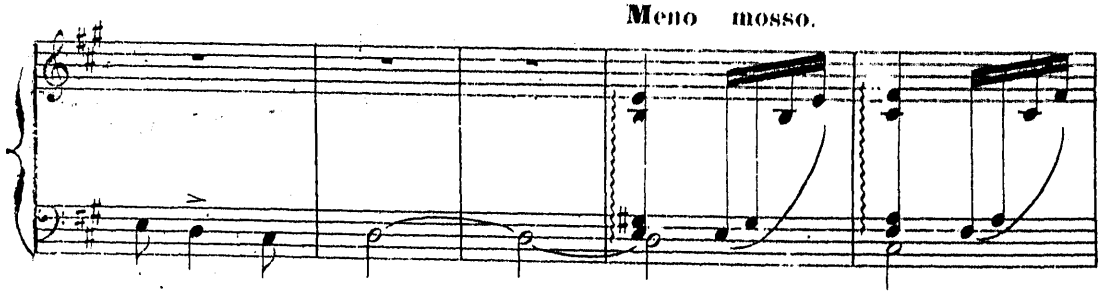
LOUISETTE, JULOT, PIERROT.

heurte **Pierrot** qui est entré, avec sa mandoline, sans qu'on le voie, pendant que Louisette effeuillait la marguerite.

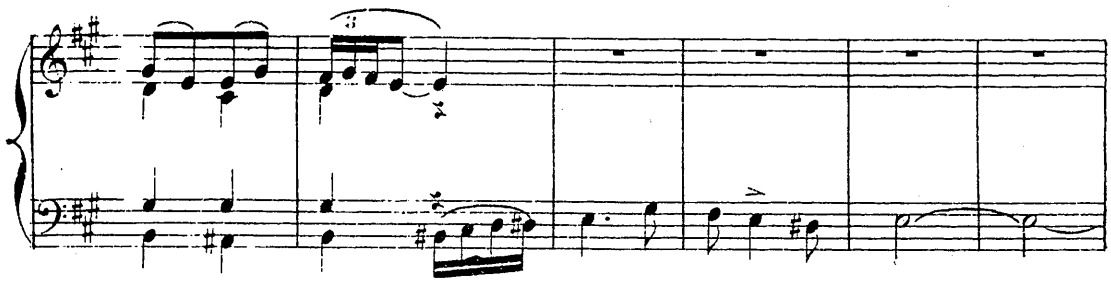


La jeune fille étonnée de le

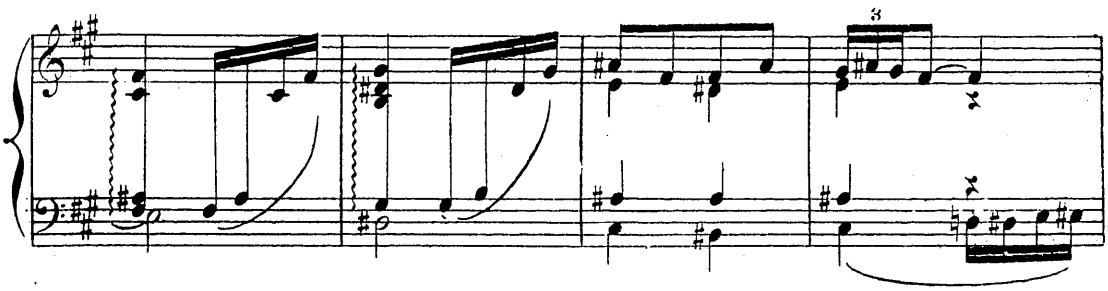
Meno mosso.



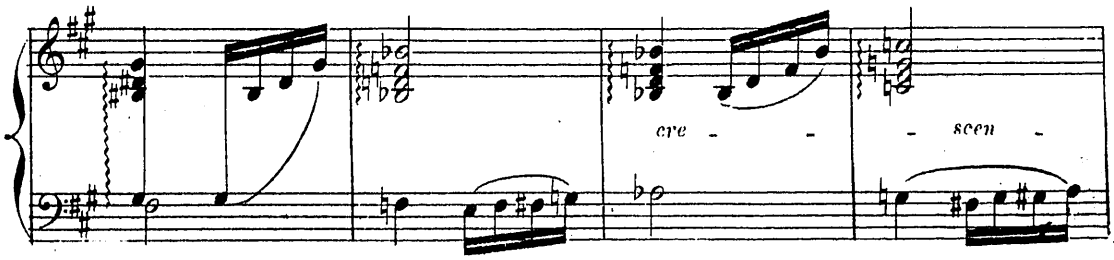
voir là, lui fait signe d'avancer. Mais Pierrot reste immobile en roulant son chapeau entre ses doigts, timide, et n'osant même pas offrir



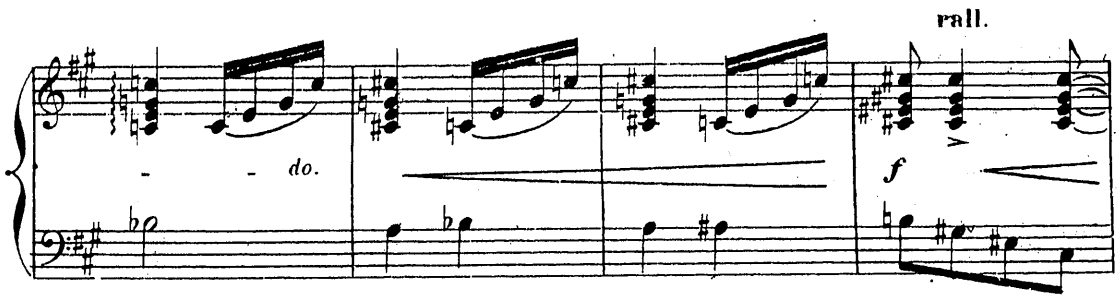
le bouquet de violettes qu'il a apporté. Julot, insolemment le regarde. Louisette a



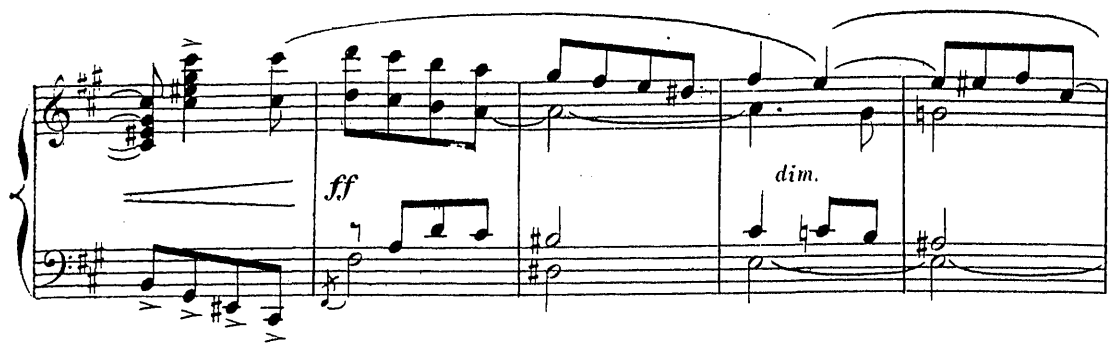
beau des yeux l'encourager, il ne dit rien. Alors un peu dépitée elle



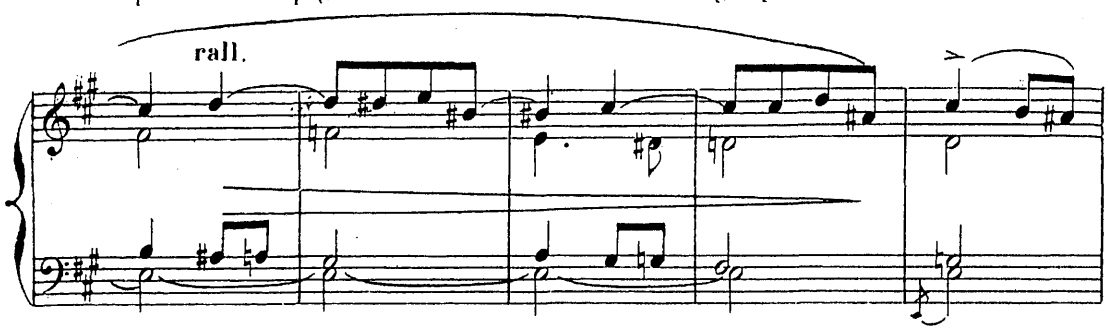
va à la table, met son chapeau, prend le carton, et remonte entre Julot



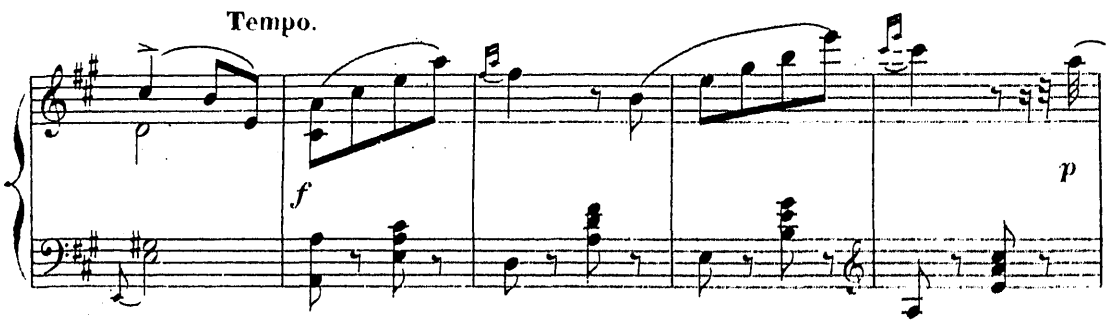
et Pierrot. Elle va sortir et espère que ce dernier lui offrira son bras



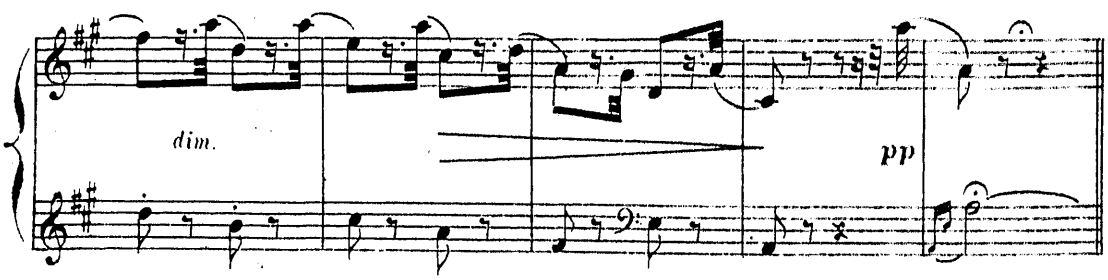
pour l'accompagner. Mais Pierrot ne bouge pas. Alors Louisette



prend le bras que lui tend Julot triomphant, passe devant Pierrot, et



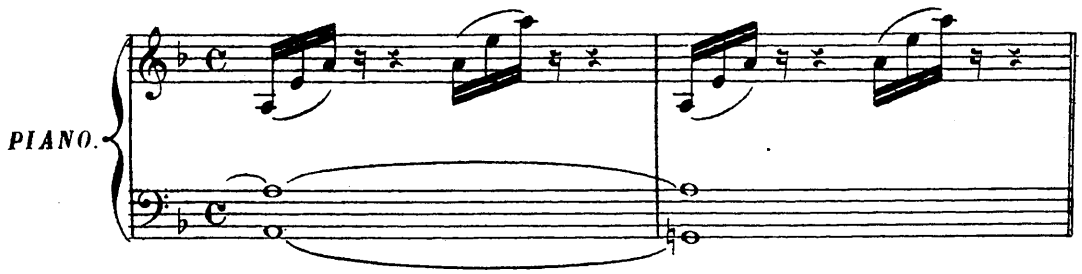
. ferme la porte, en le laissant tout seul dans la chambre.



SCÈNE IV.

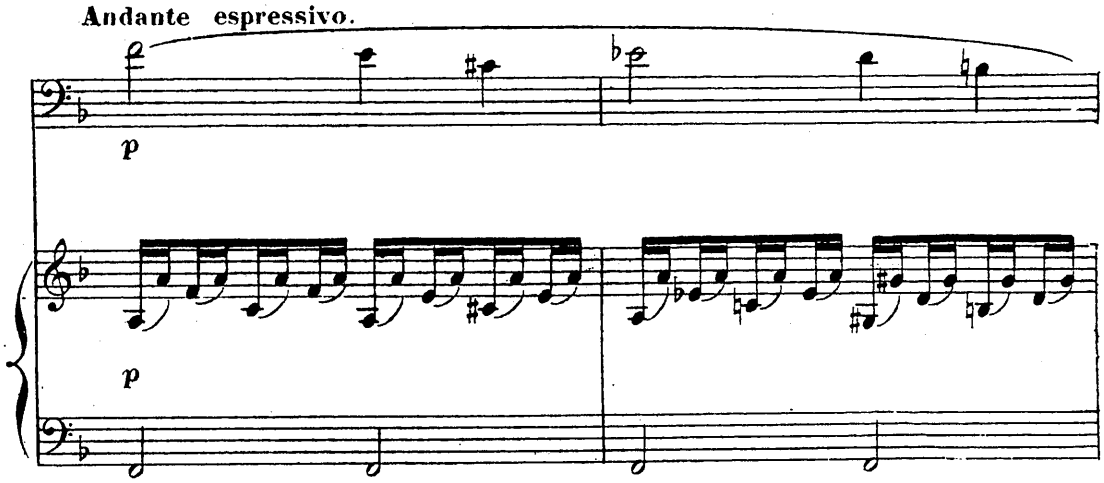
PIERROT.

Pierrot est tout triste.

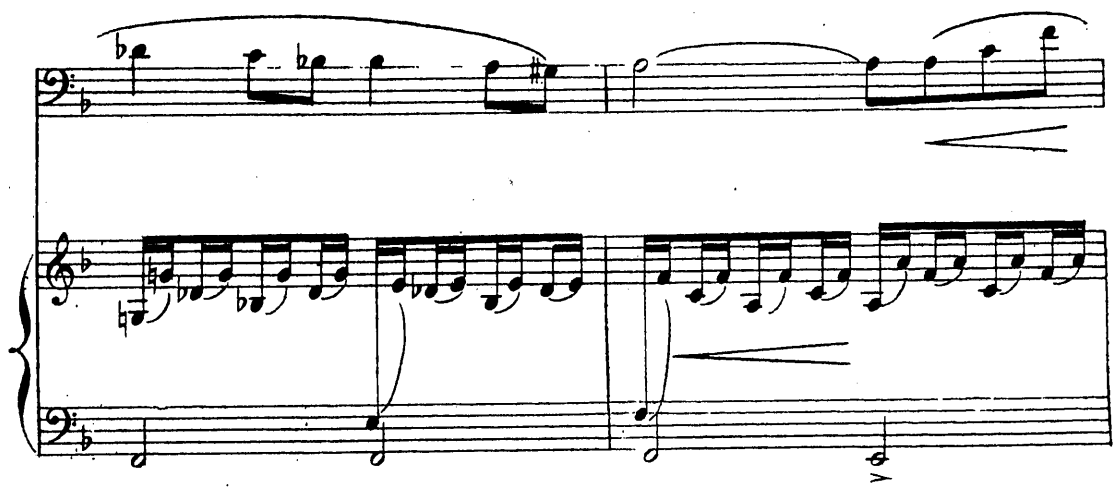


VIOLONCELLE SOLO. Il aime tant Louisette! Il n'a même pas

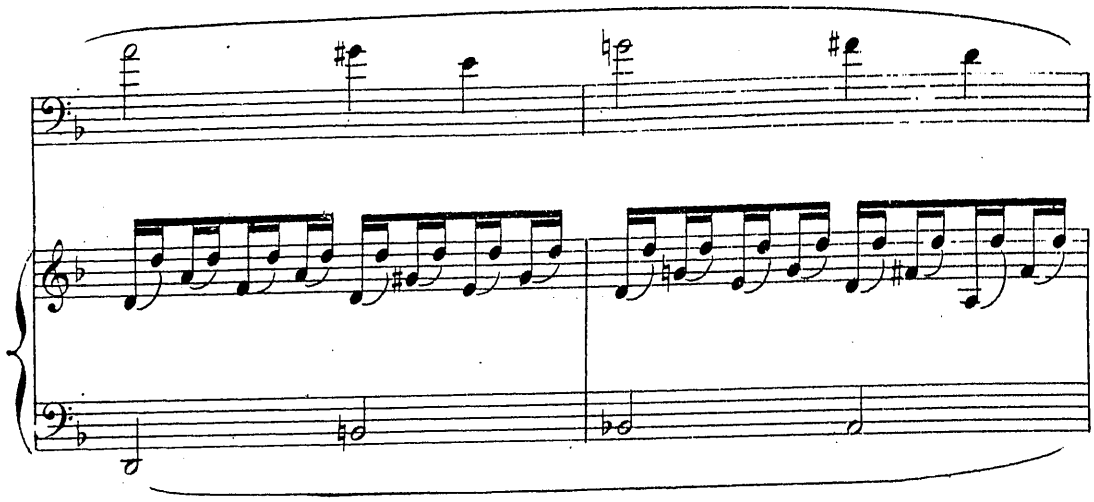
Andante espressivo.



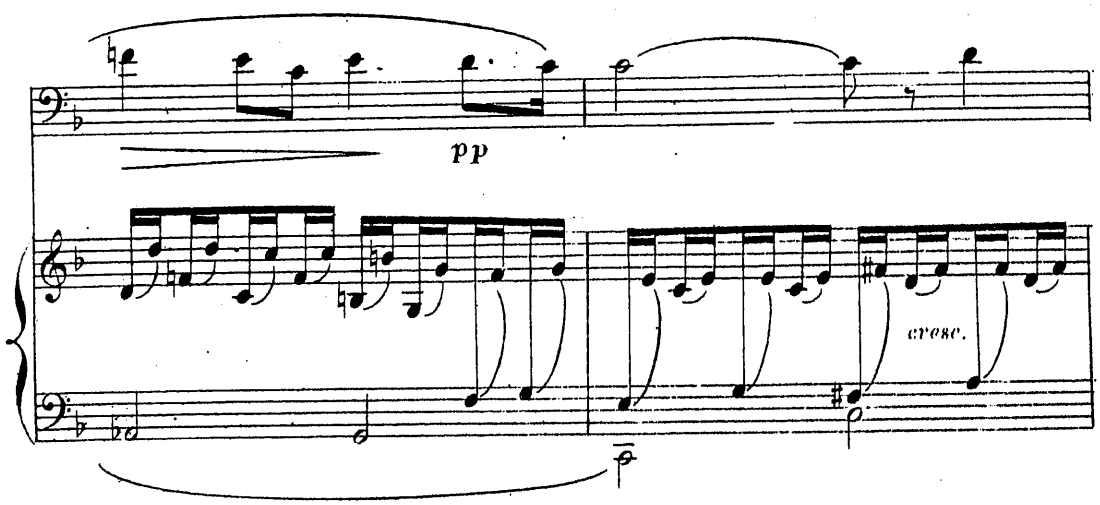
osé lui offrir son petit bouquet, Et prenant celui de Julot,



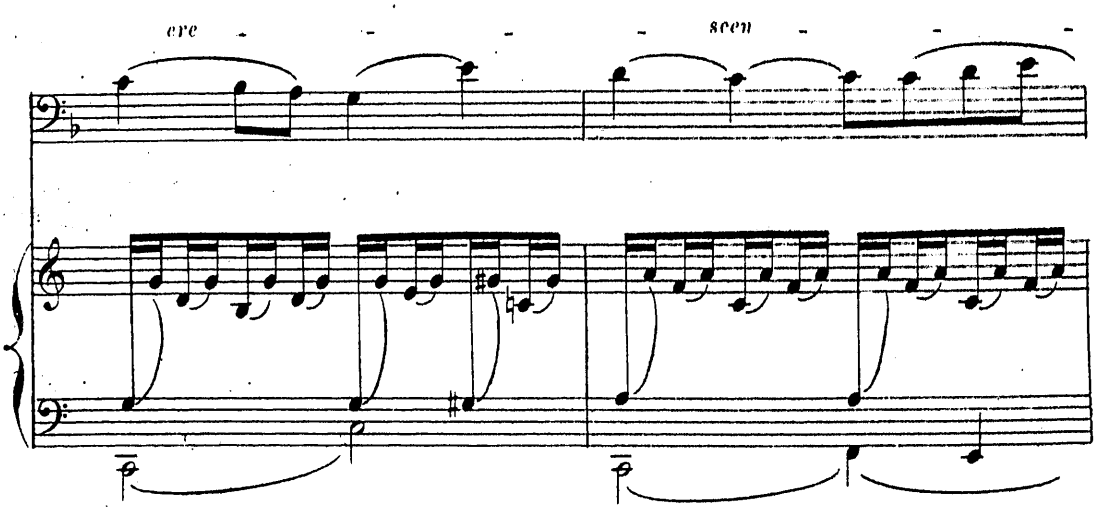
resté sur la table, il les compare tous deux: Comme il est beau



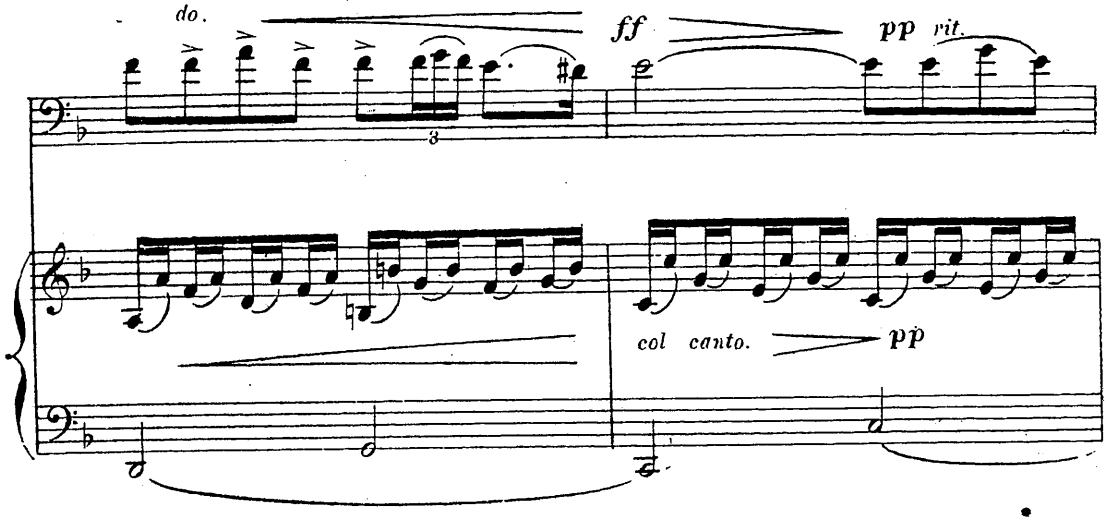
celui-là, et comme le sien est peu de chose à côté. Non! décidément



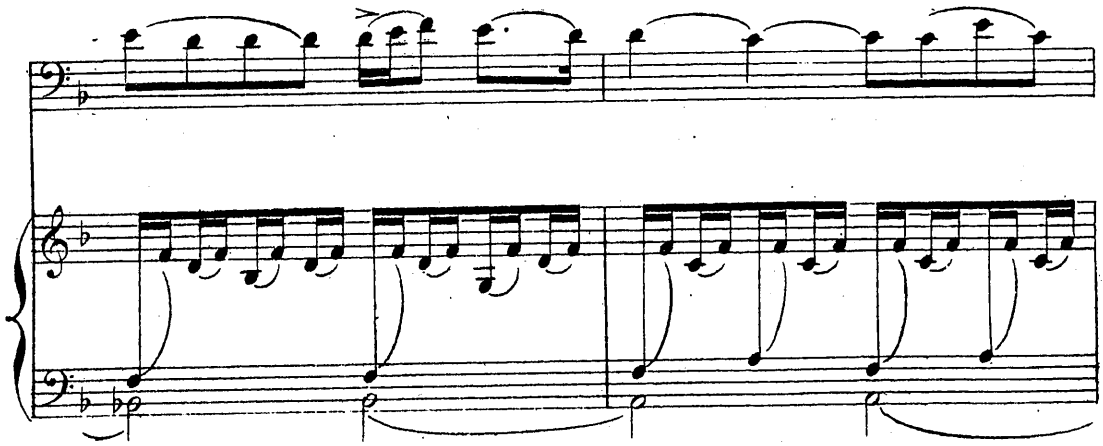
il est trop vilain. Et laissant le bouquet de Julot il



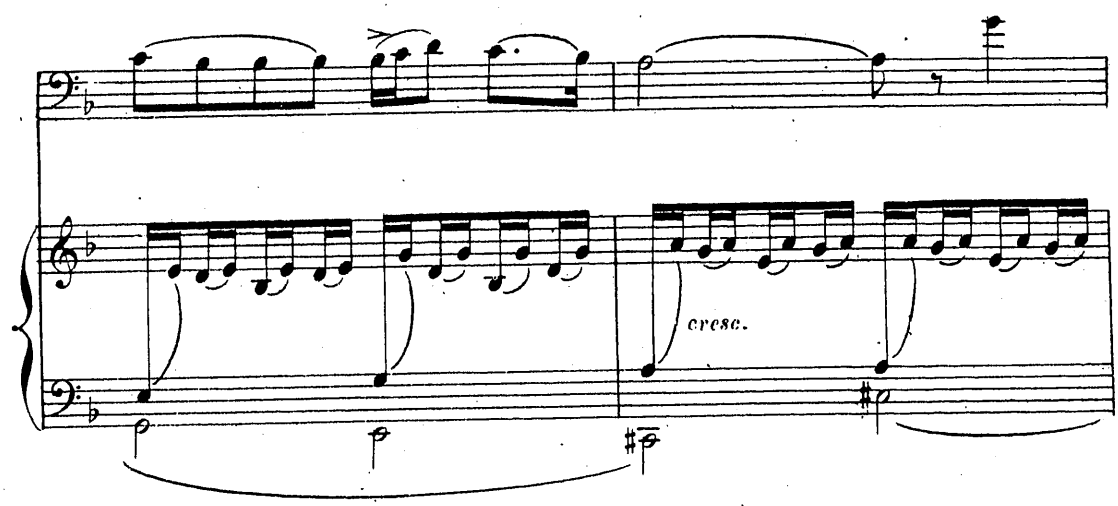
court à la fenêtre prêt à jeter, dans la rue, ses violettes. Mais le bras



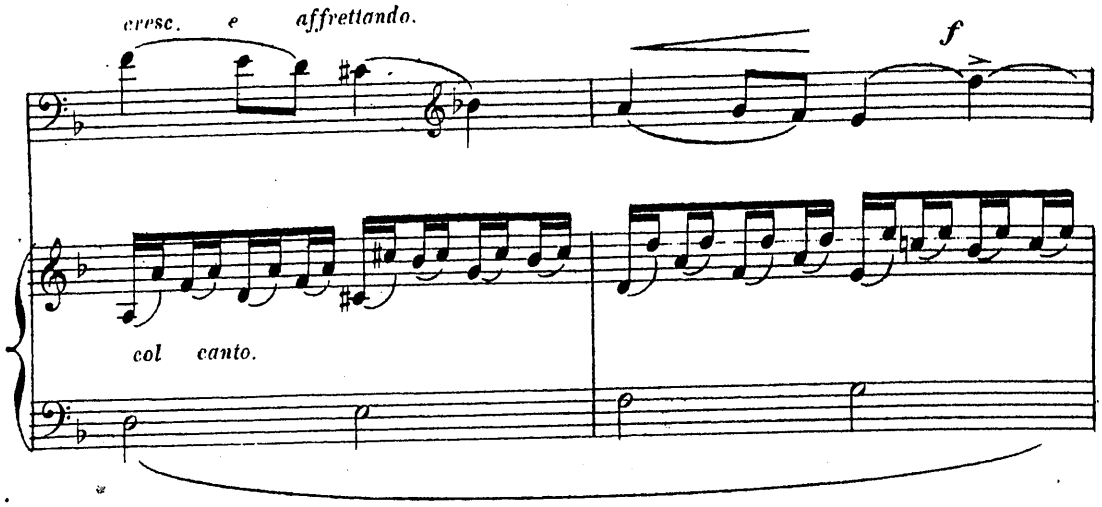
levé il s'arrête : « Non je ne vous jetterai point,



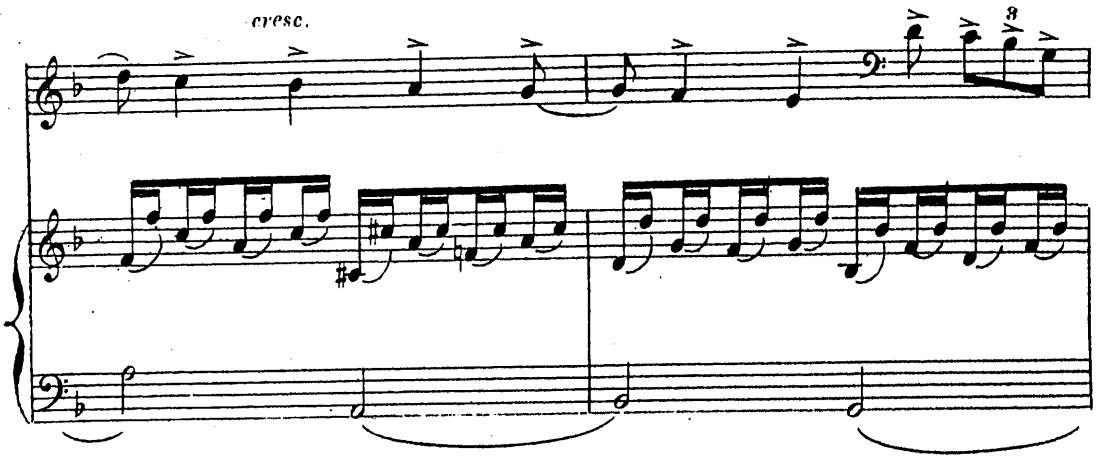
mes pauvres petites fleurs! » Et revenant



à la table il prend le bouquet de Julot,

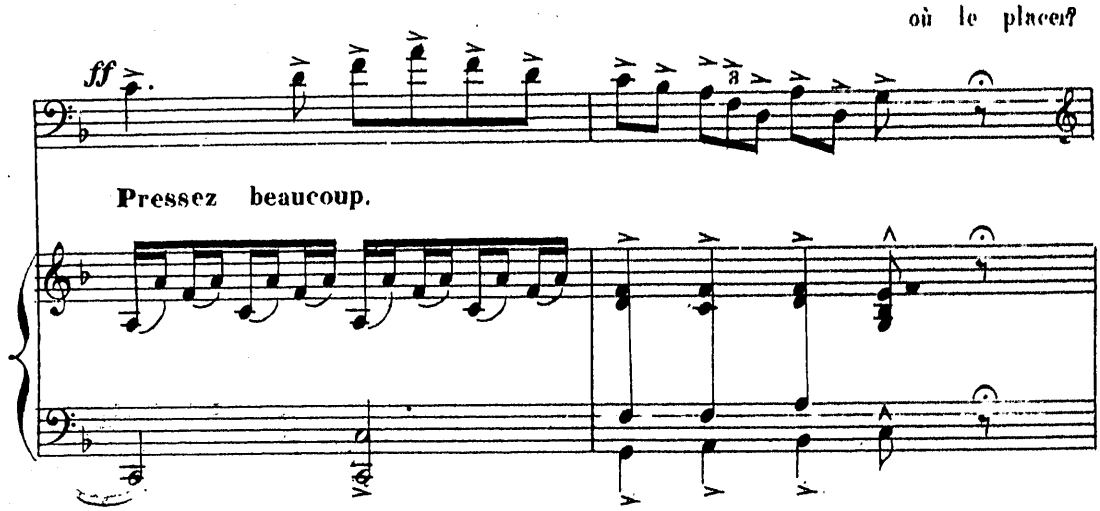


le froisse avec colère, et brusquement



court le jeter par la fenêtre!

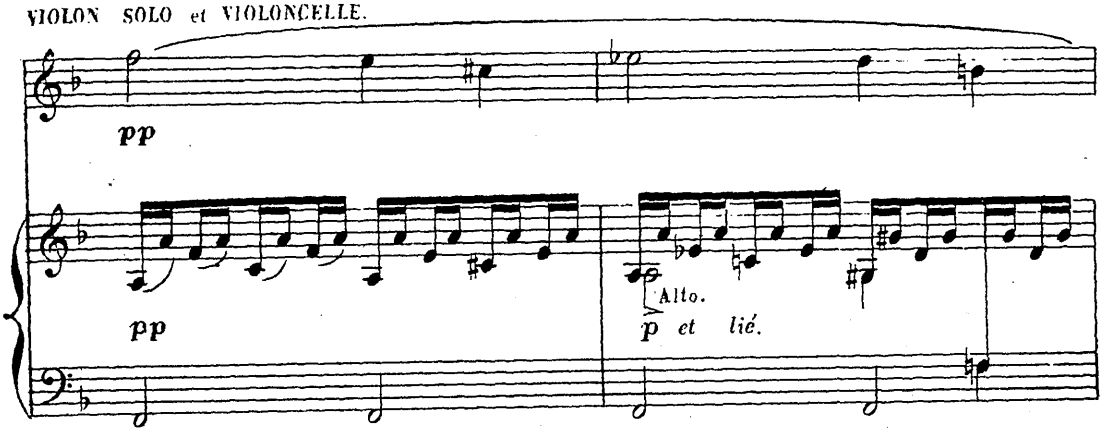
—Ah! ça soulage!—
Mais le sien
où le placer?



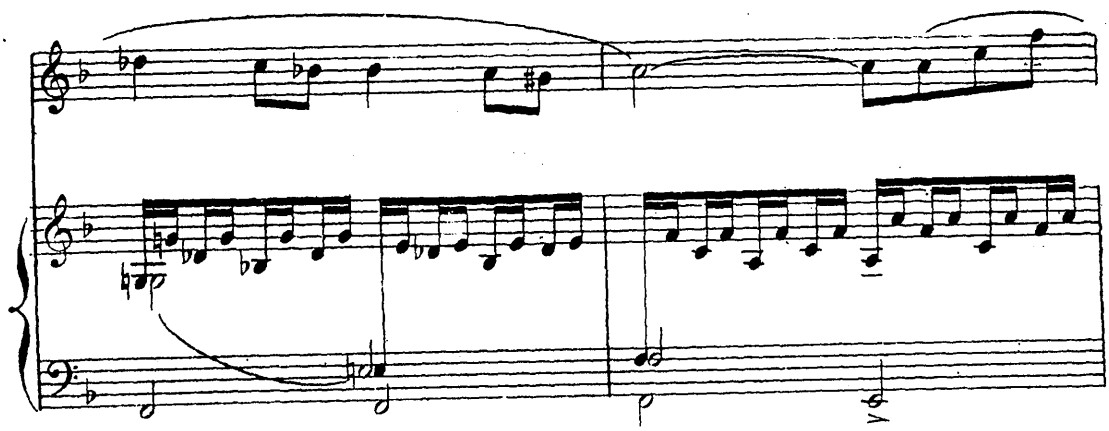
Ah!. là sur la cheminée, dans cette carafe comme dans un vase. Elle le trouvera.

Tempo.

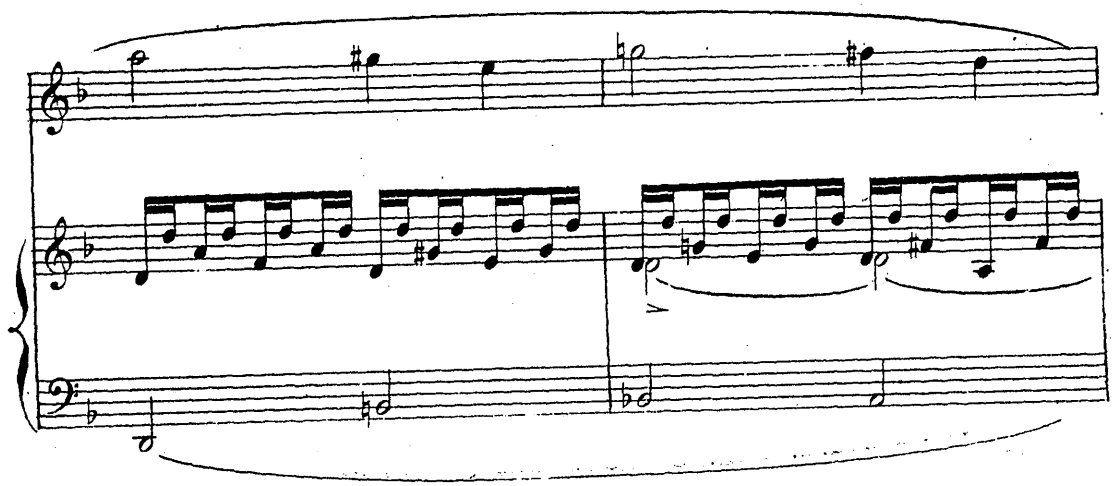
VIOLON SOLO et VIOLONCELLE.



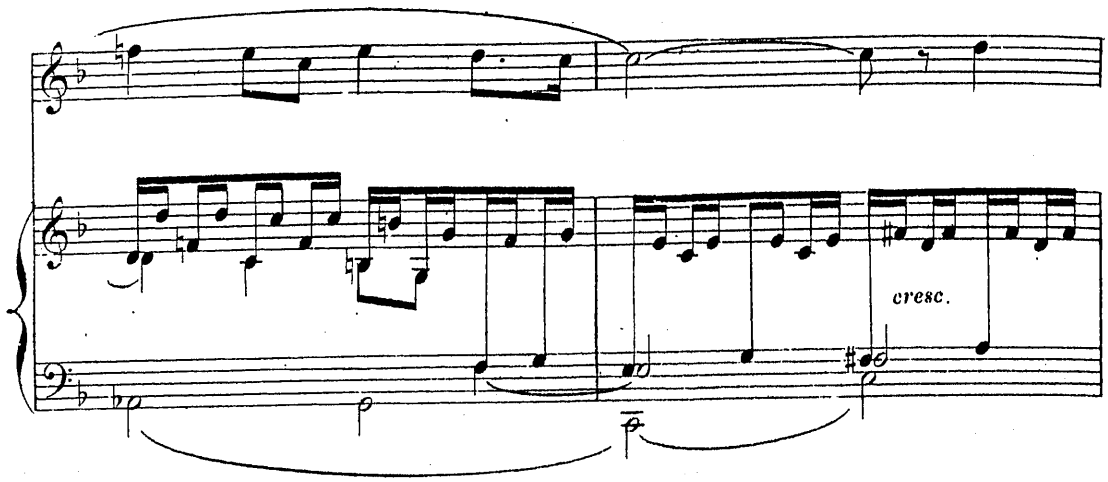
Puis en se reculant pour juger de l'effet il aperçoit



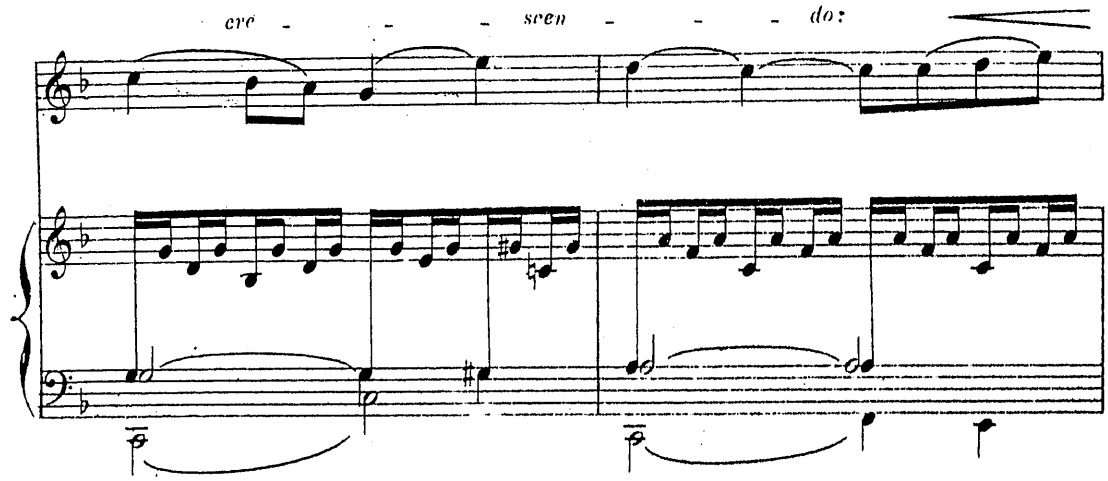
la photographie de Louisette. Il la prend, l'admire,



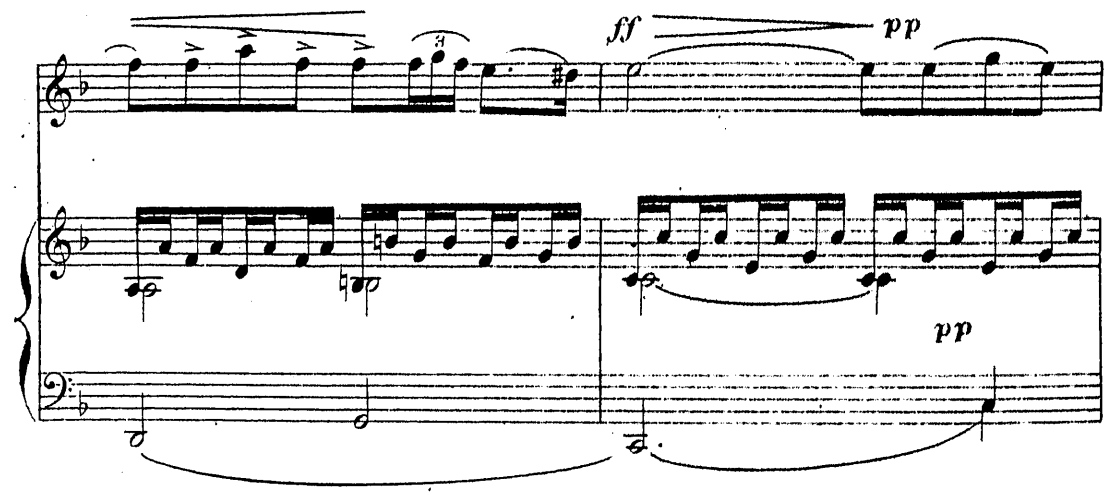
la couvre de baisers et lui demande du courage. Comme elle est mignonne, avec



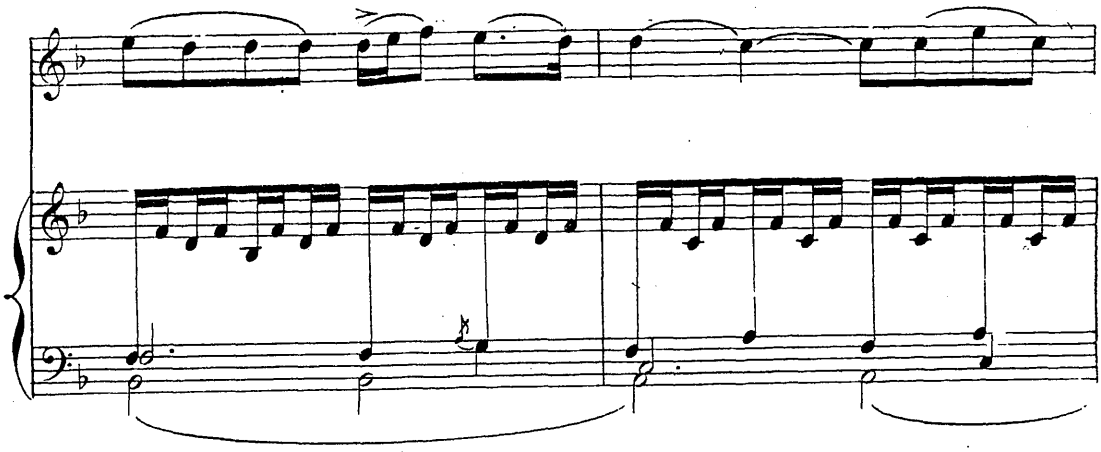
sa petite bouche rose et ses yeux bleus comme le ciel! Il revient vers la cheminée



pour replacer la photographie. Quand une idée lui vient.

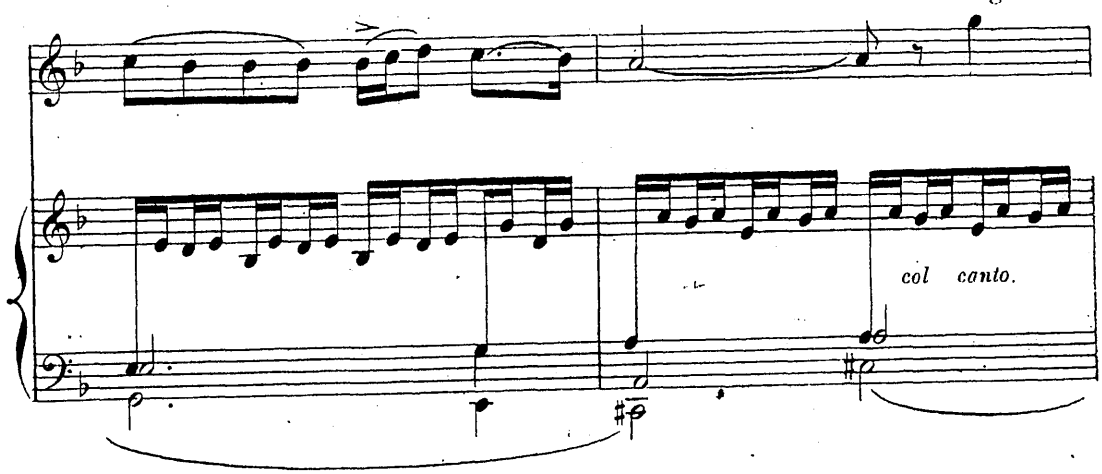


Et sur le bouquet de violettes, il la place. Elle sera là, comme dans une chapelle. Il s'agenouille,

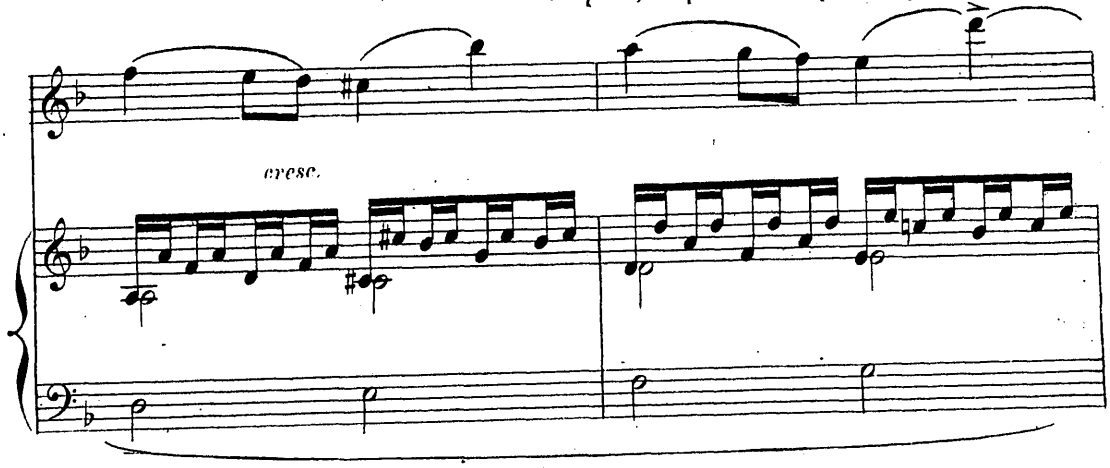


et lui envoie son cœur dans un baiser. Puis, se relevan.,

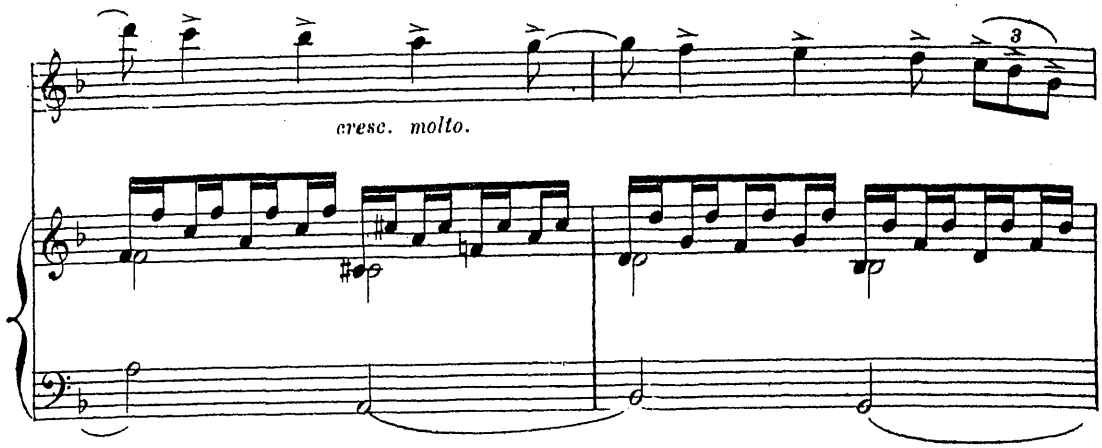
stringendo



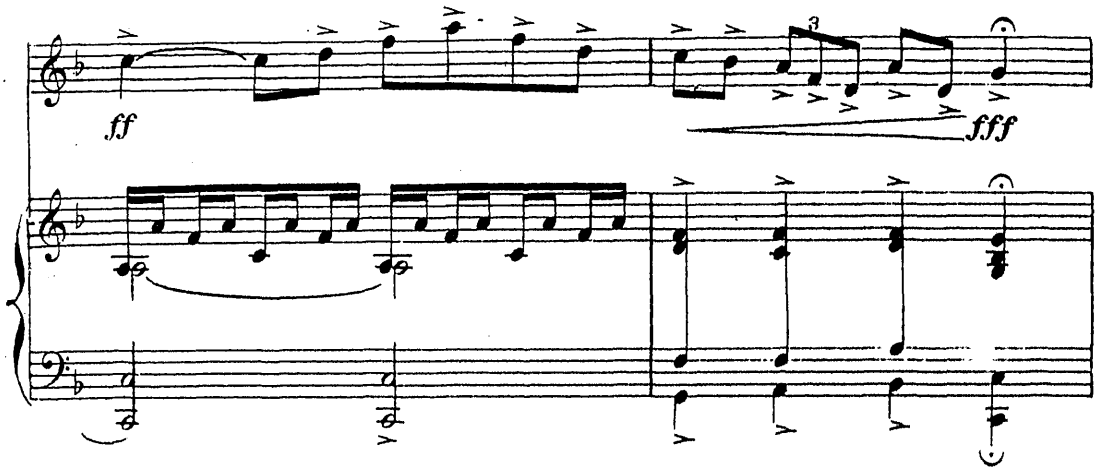
il entr'ouvre la porte de la chambre. C'est là qu'elle repose. Et penché sur la pointe des pieds, il aspire le doux parfum qui s'en échappe.



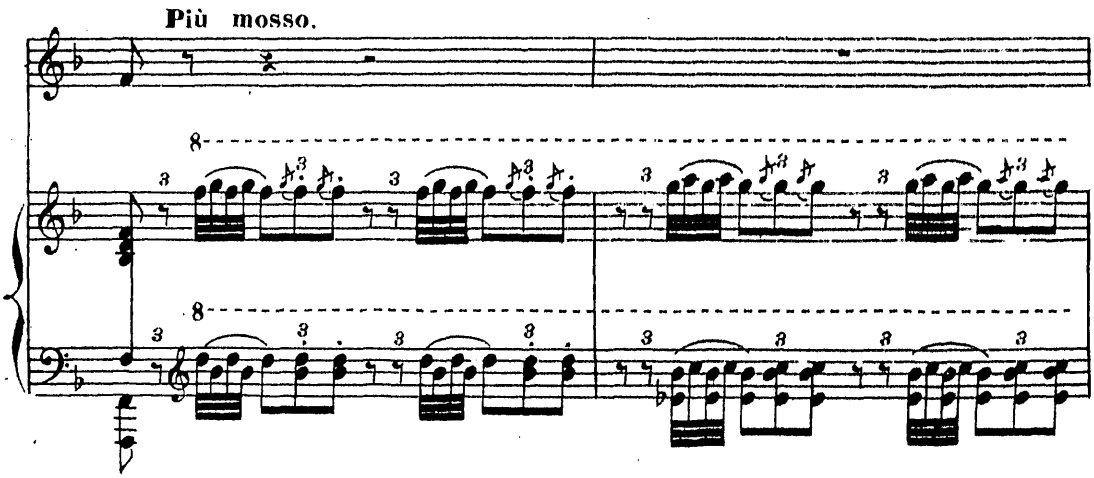
Puis se retournant, il saisit, sur la table, une écharpe oubliée par Louisette. Il y



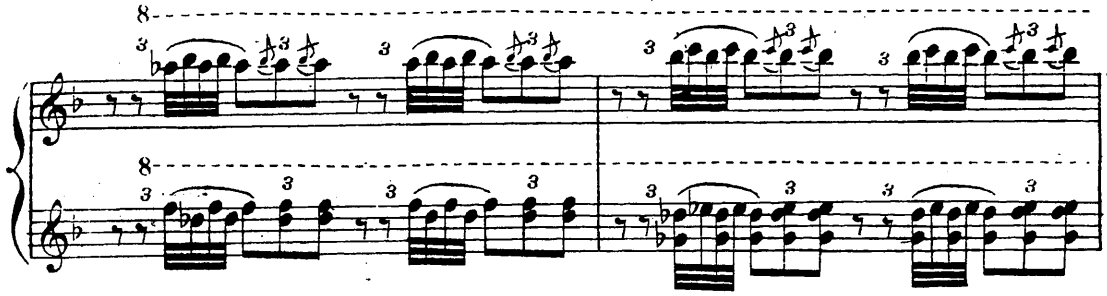
plonge sa figure, s'enivre de son parfum si bien que des larmes lui viennent...



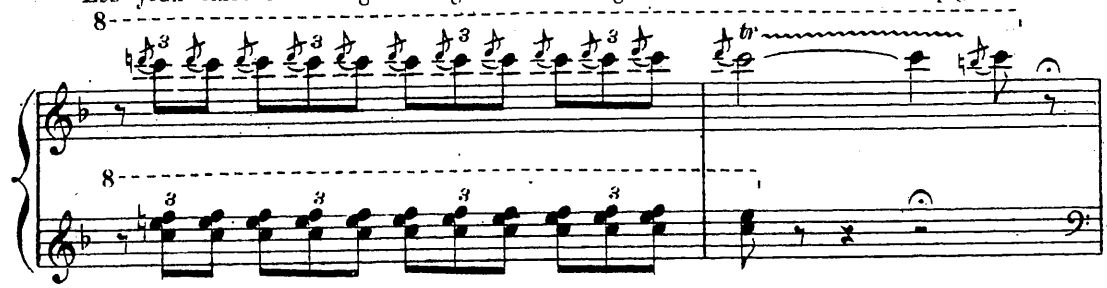
Un gazouillement se fait entendre. Pierrot étonné lève la tête,



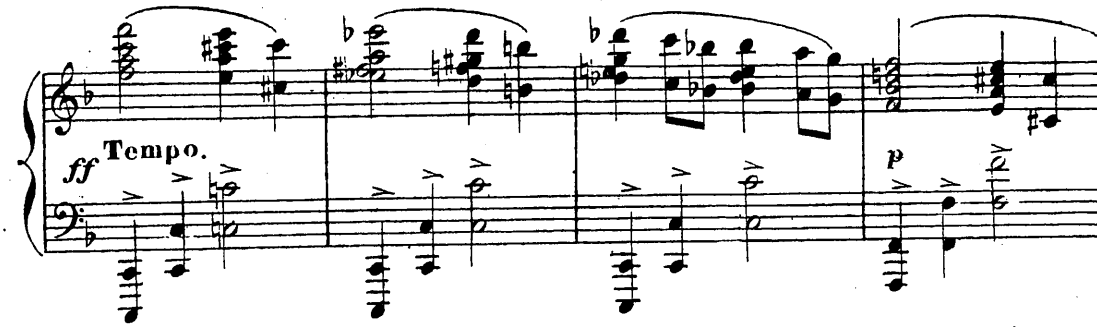
se retourne, cherche et marchant sur la pointe des pieds il va vers la fenêtre.



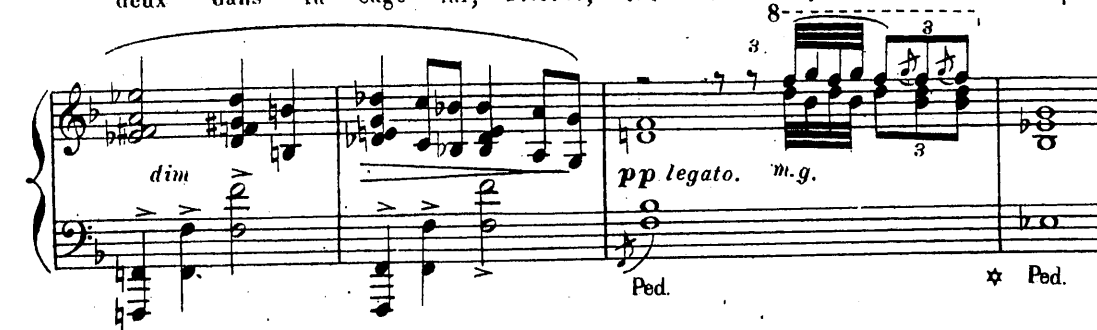
Les yeux fixés sur la cage il s'agenouille et regarde avec envie les deux pigeons.



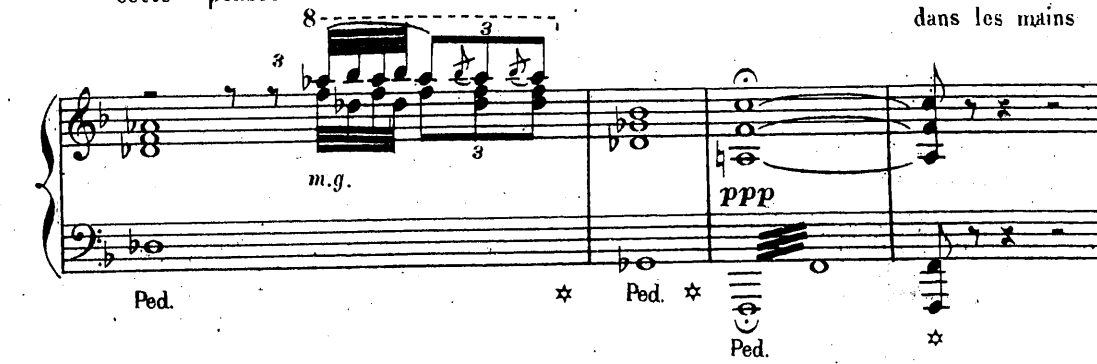
Puis se relevant, il songe avec tristesse que, s'ils sont



deux dans la cage lui, Pierrot, est tout seul. Et, accablé par



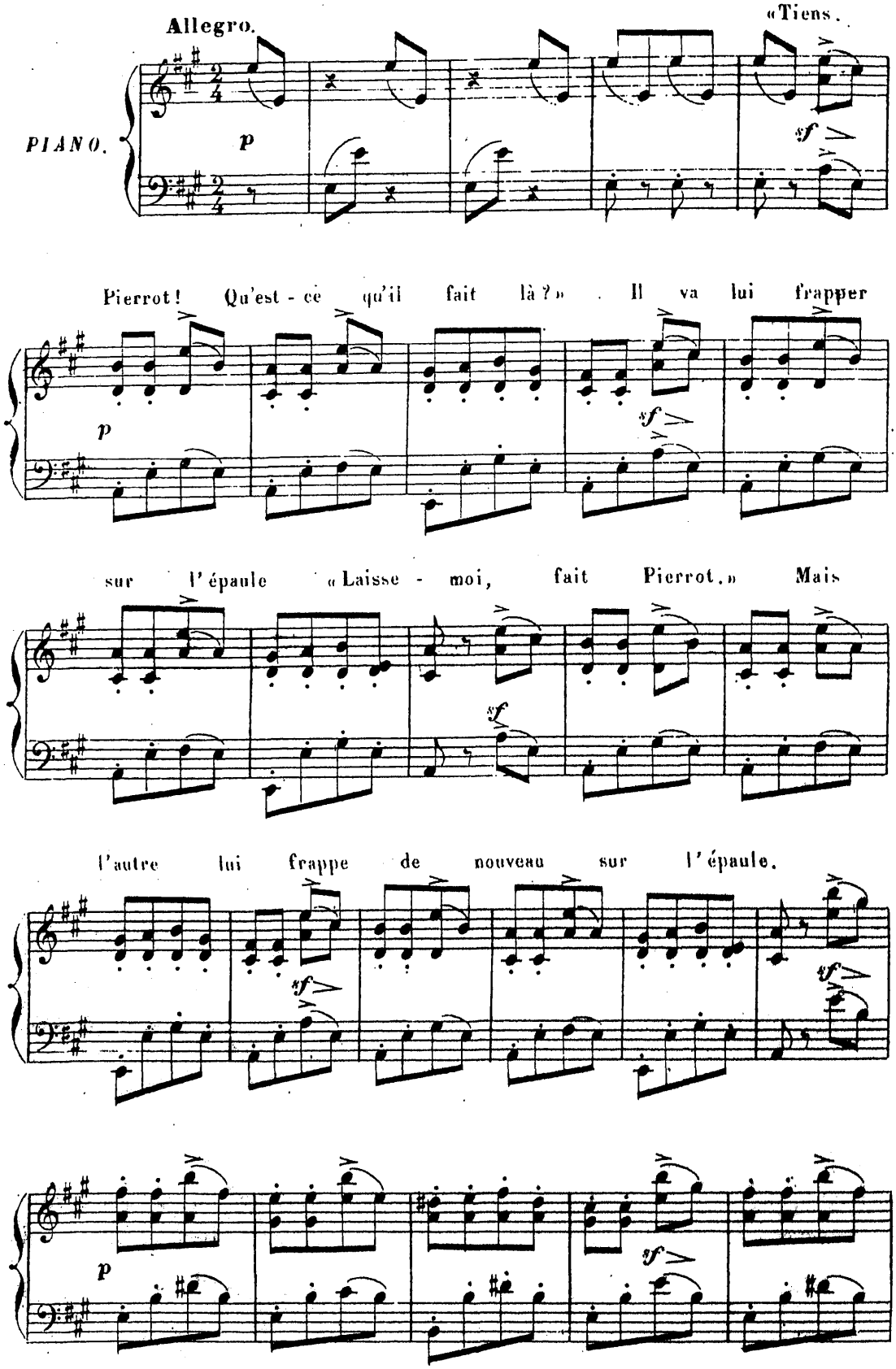
cette pensée il va tomber assis sur la chaise près de la table, sa tête dans les mains

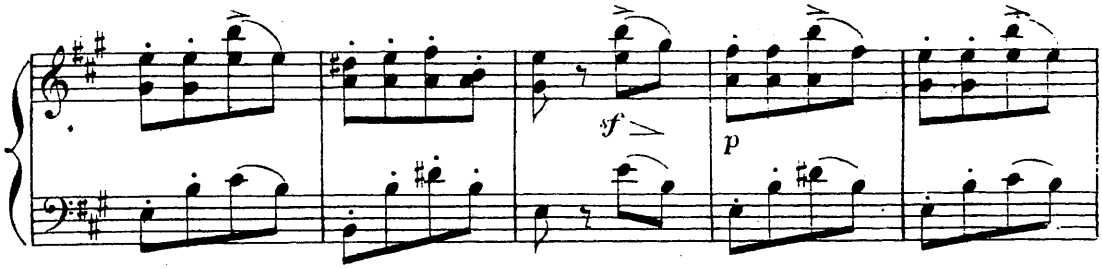


SCENE V.

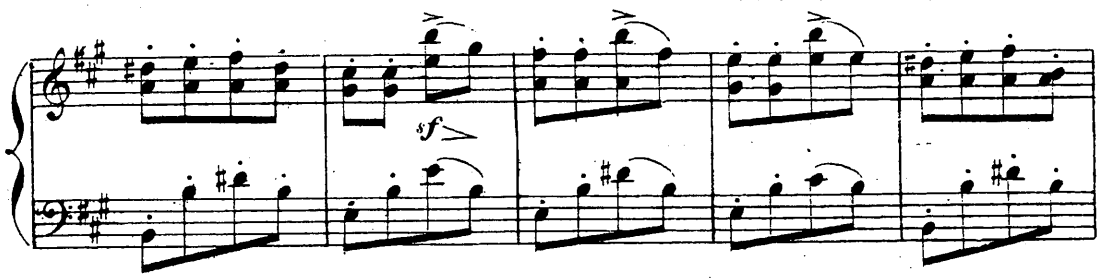
PIERROT, POCHINET.

POCHINET entre, le visage enluminé, le nez un peu rouge tenant en main son balai et *"Le Petit Journal"* que, chaque matin il apporte à Louisette.

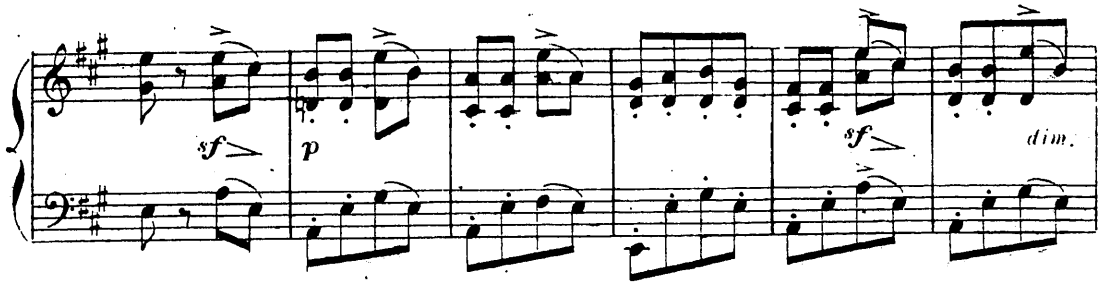




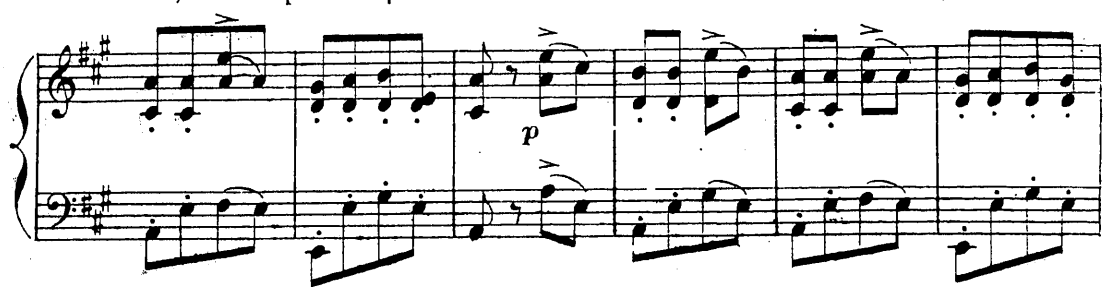
Pierrot relève la

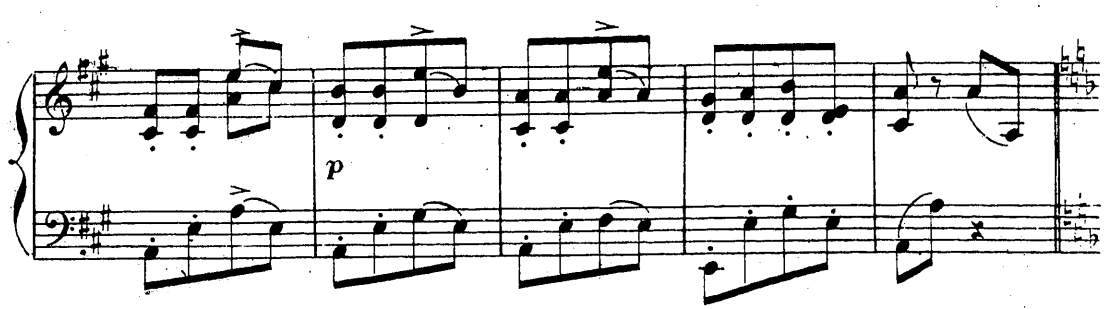


tête: «Ah! c'est toi» Pochinet le faisant se



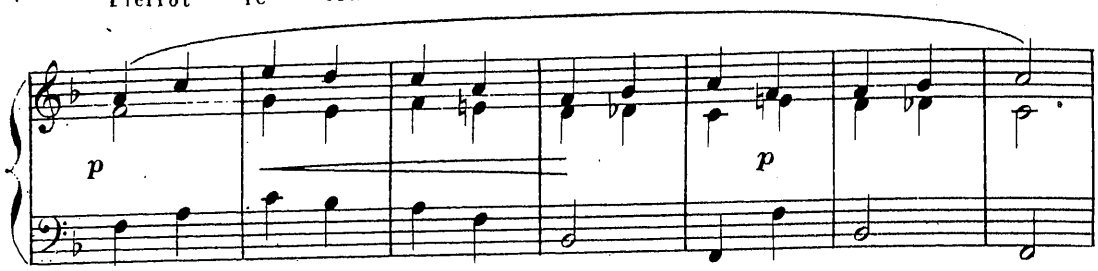
lever, le prend par le bras et lui demande ce qu'il a



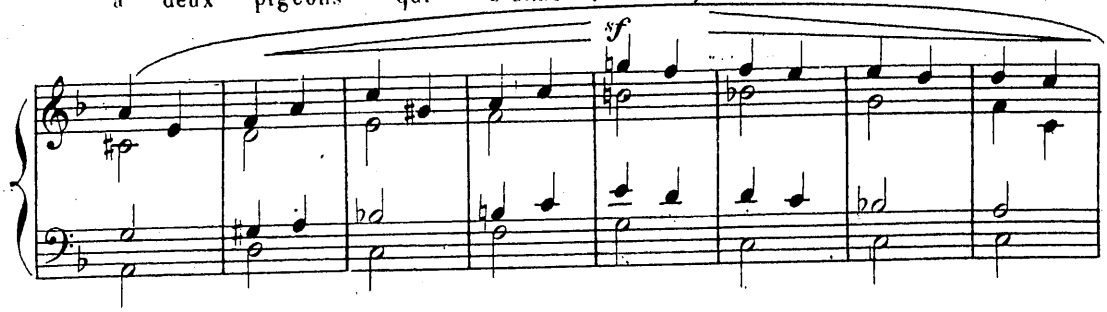


Государственная
БИБЛИОТЕКА
СССР
им. В. И. Ленина

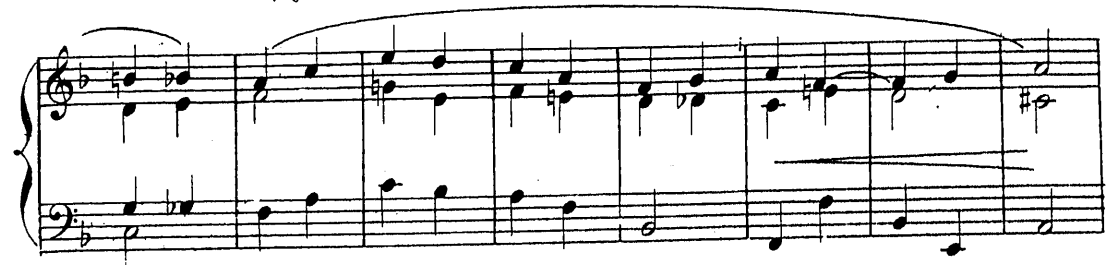
Pierrot le conduit vers la cage: Tu vois là, il y



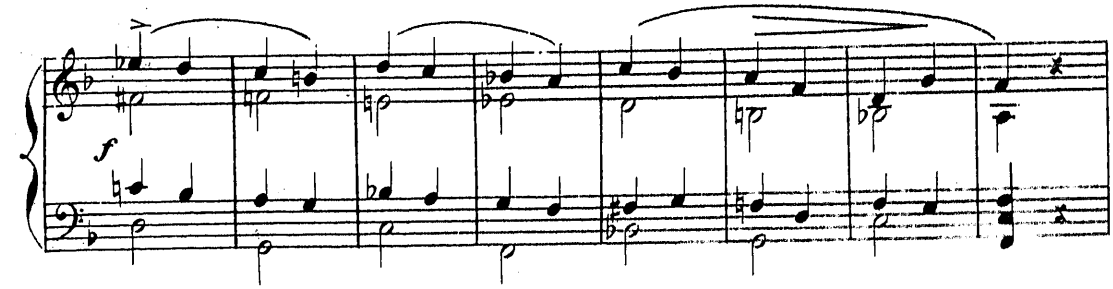
a deux pigeons qui s'aiment. Oui, fait Pochinet, et après?..



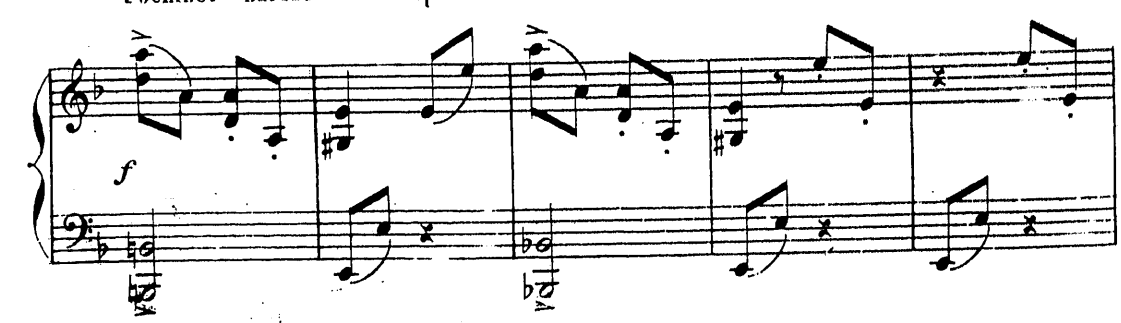
Eh bien moi, je voudrais être comme eux car je suis amoureux de



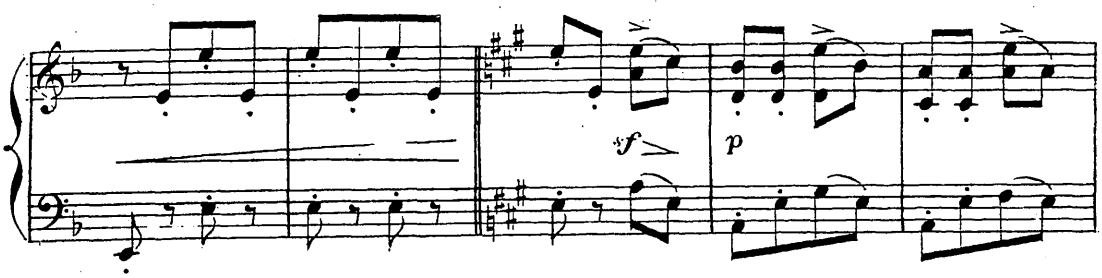
Louisette cette petite mignonne qui travaille là, mais hélas! je suis seul.



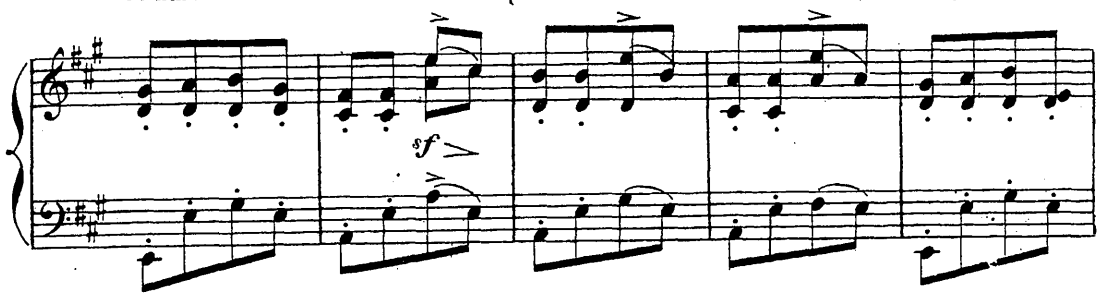
Pochinet hausse les épaules.



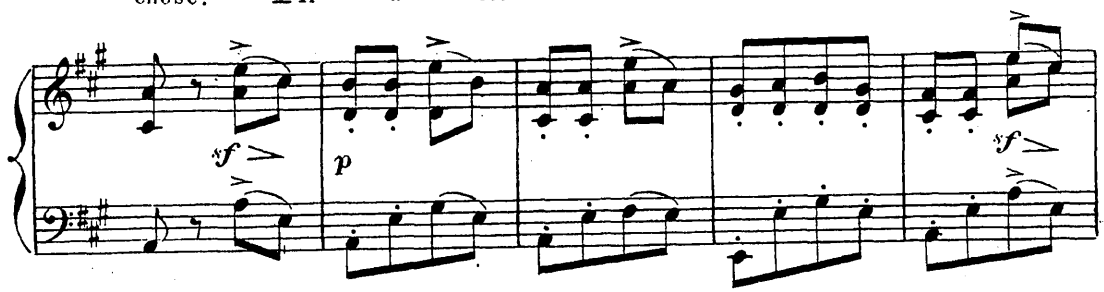
L' amour, des bêtises! Toutes les



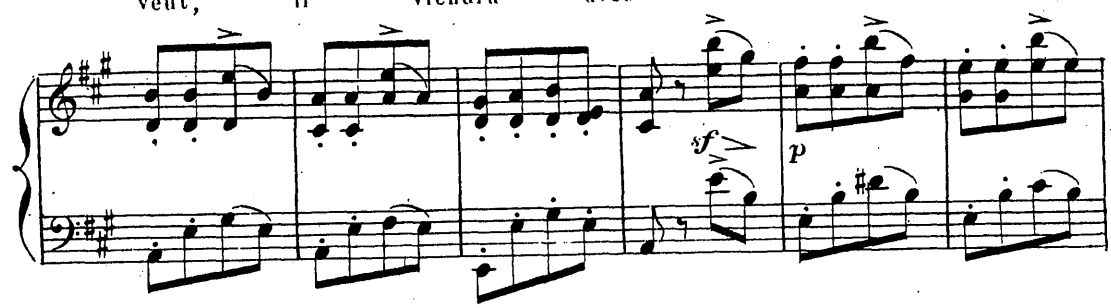
femmes vous trompent... Il en sait quelque



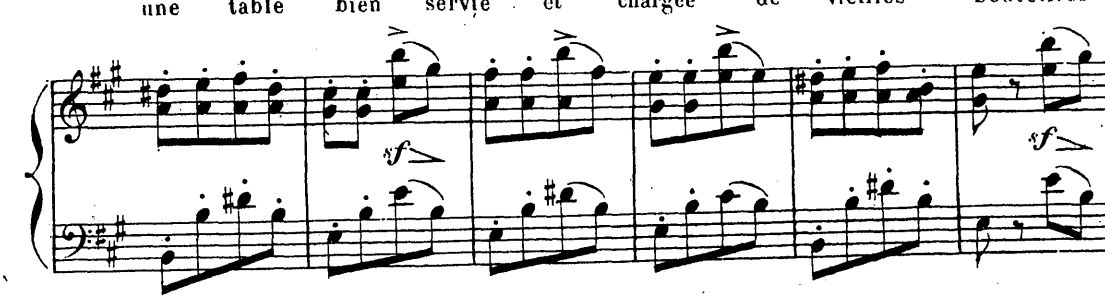
chose. — Il a été marié. Si Pierrot



veut, il viendra avec lui s'asseoir devant

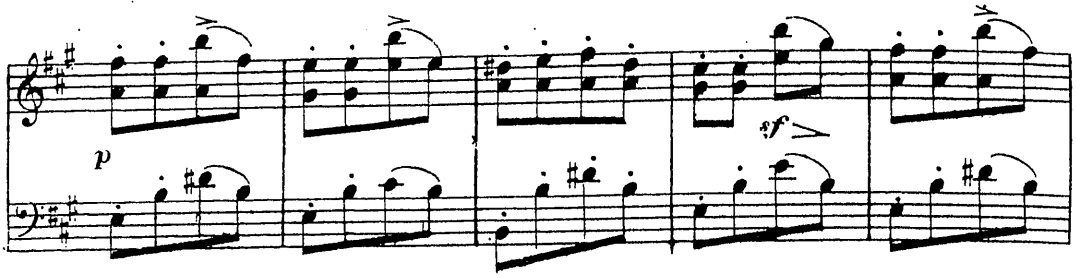


une table bien servie et chargée de vieilles bouteilles

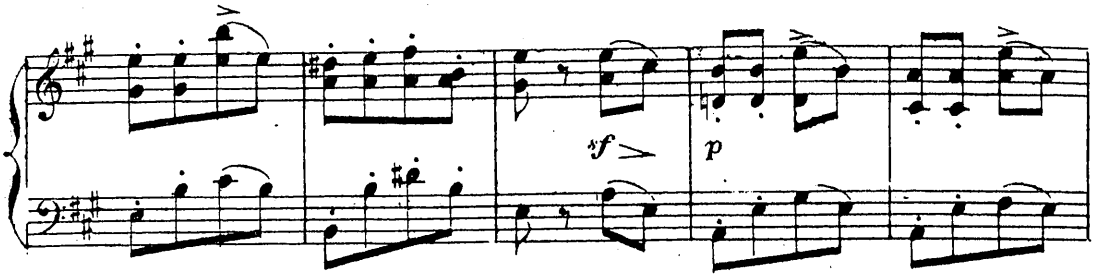


Государственная БИБЛИОТЕКА СССР им. В. И. Ленина

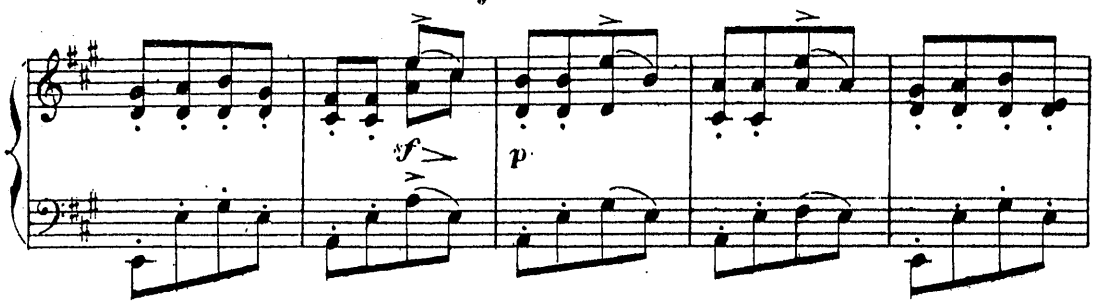
On les débouchera et on les

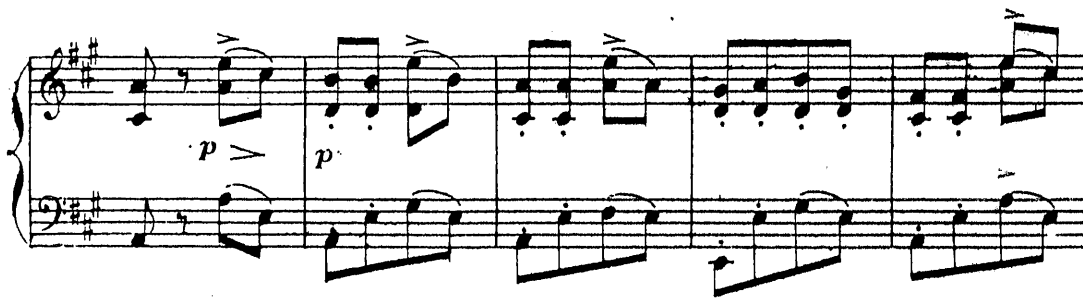


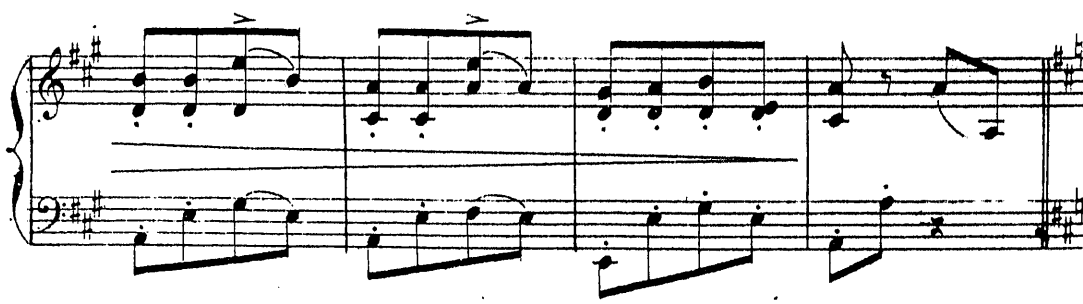
videra. Voilà la vraie vie, voilà



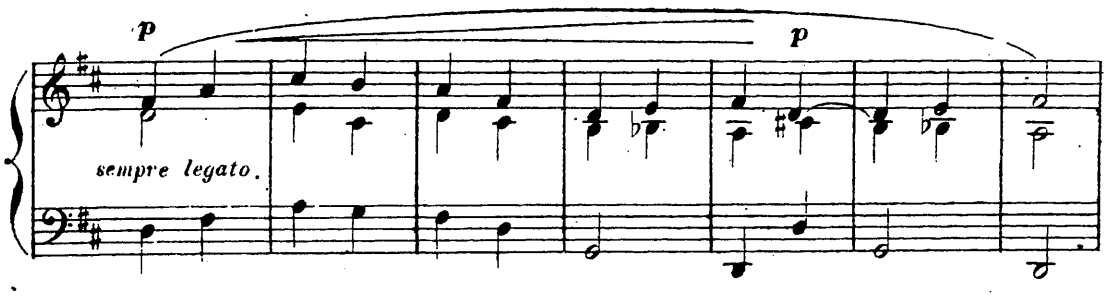
la vraie joie !



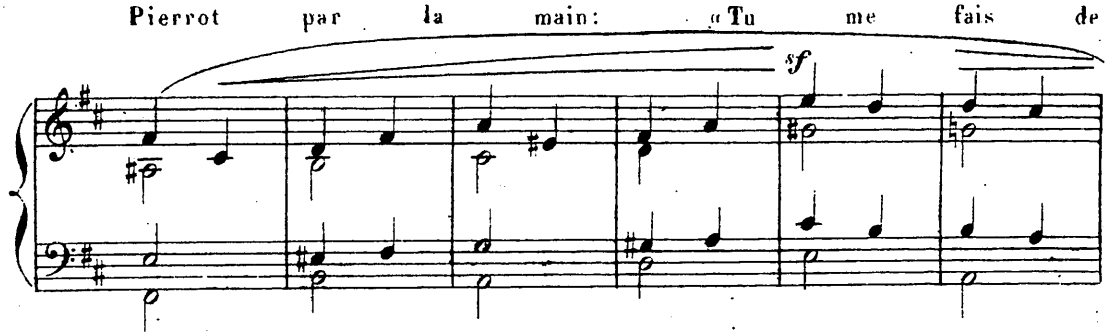




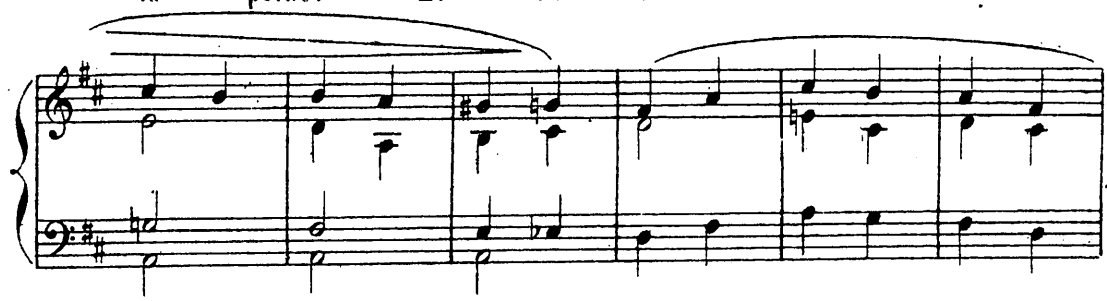
Non, fait Pierrot, j'aime ! Pochinet prend



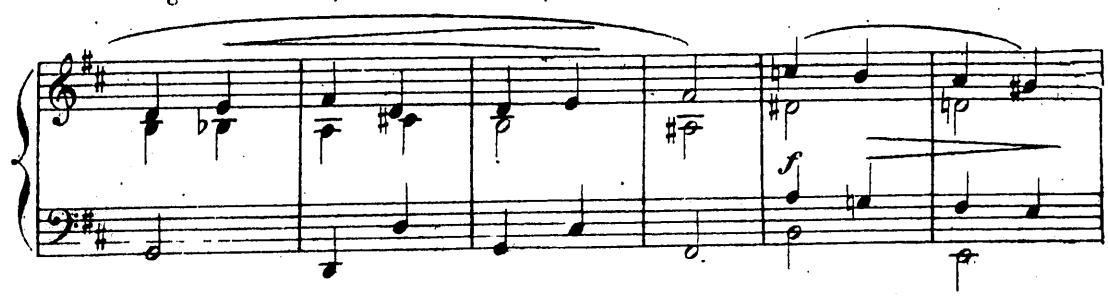
Pierrot par la main: «Tu me fais de



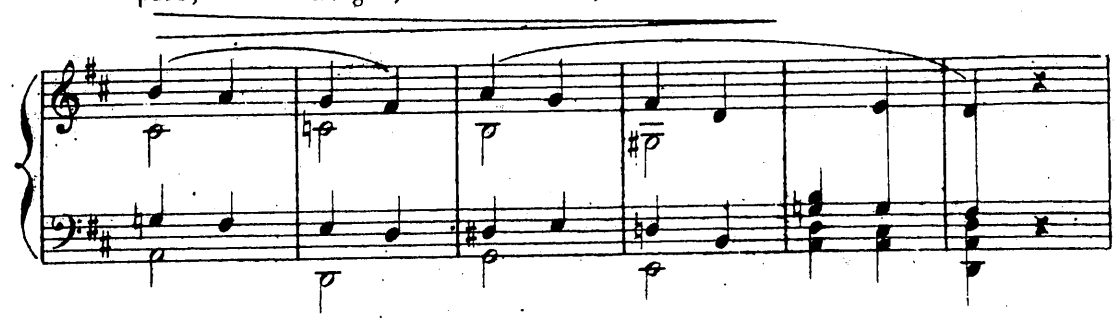
la peine.» Et l'amenant devant le miroir:



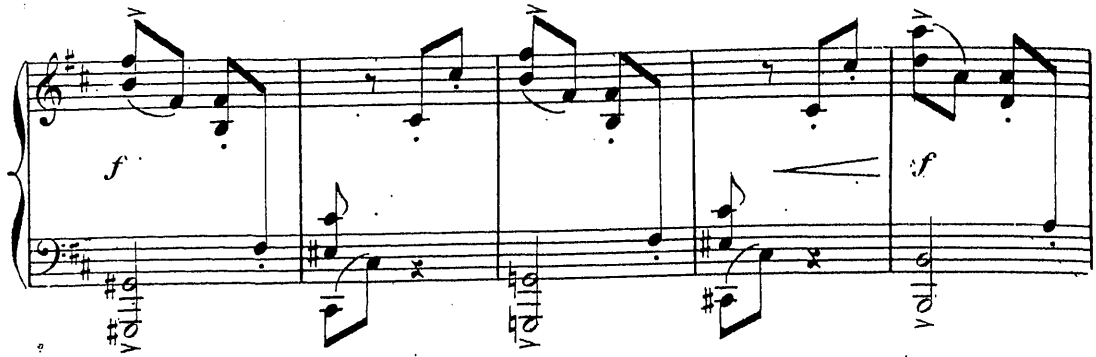
Regarde - toi, et compare - nous ! Toi, tu es



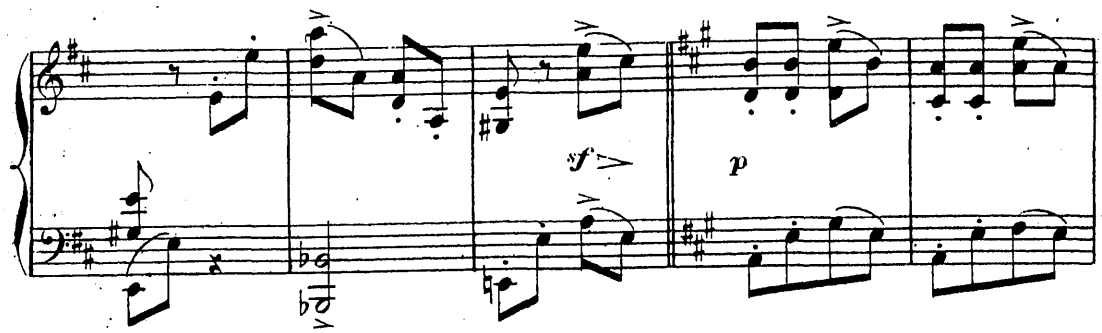
pâle, maigre, triste, les yeux tirés



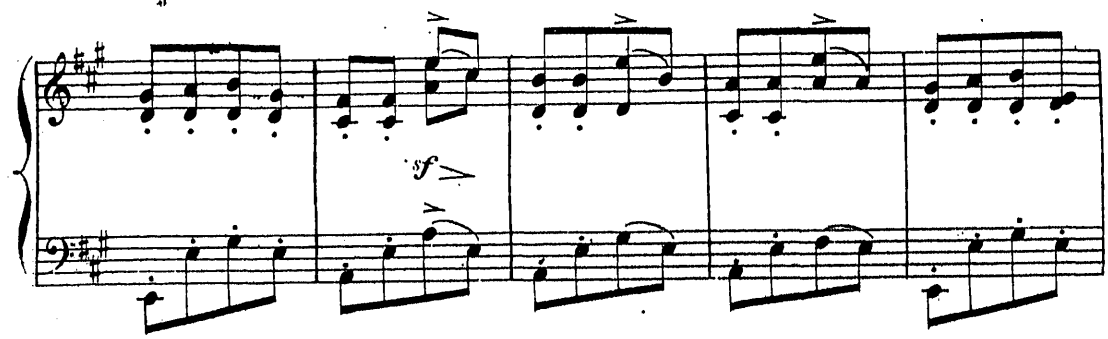
tandis que moi je suis gros, gras, la



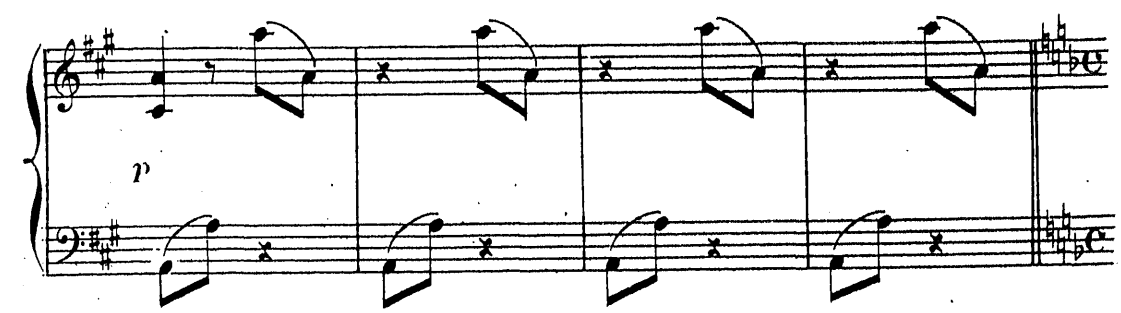
mine fraîche et joyeuse! — Mais Pierrot secoue



toujours la tête: « Ah! s'il savait comme il aime Louisette!

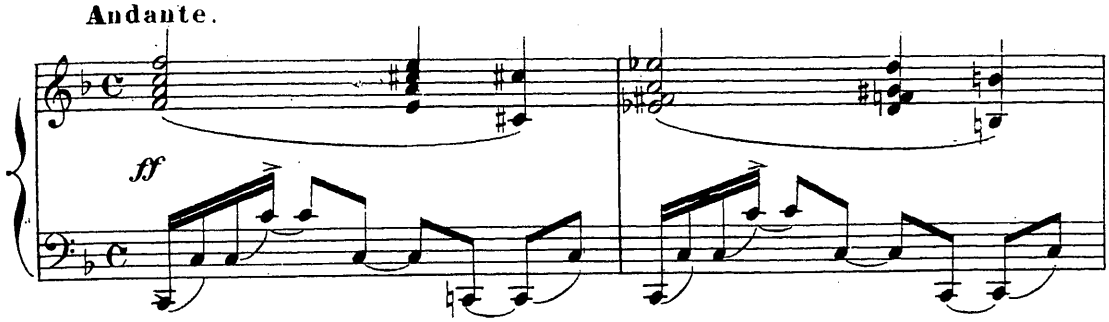


Et prenant la main de Pochinet il la pose sur son

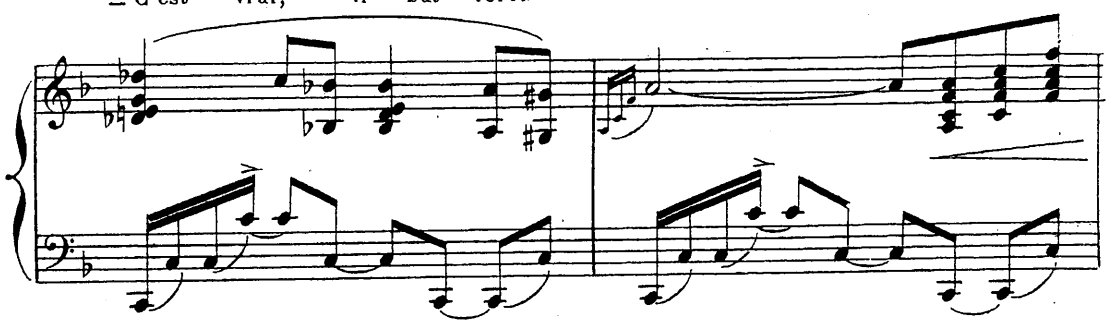


cœur: «Tiens! sens comme il bat!»

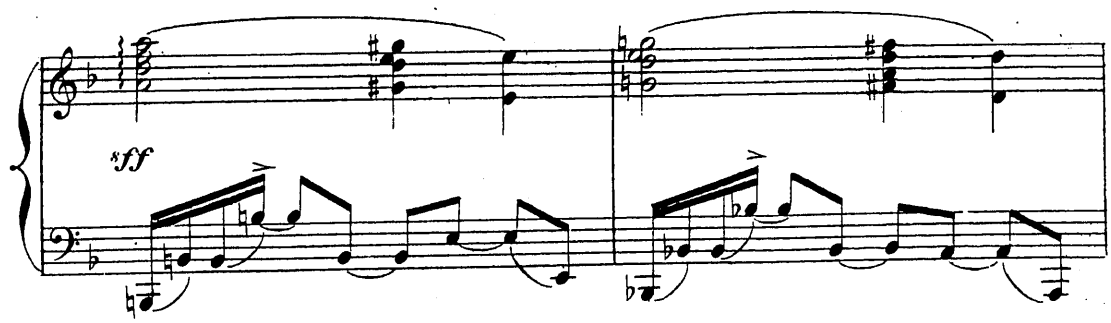
Andante.



— C'est vrai, il bat fort»

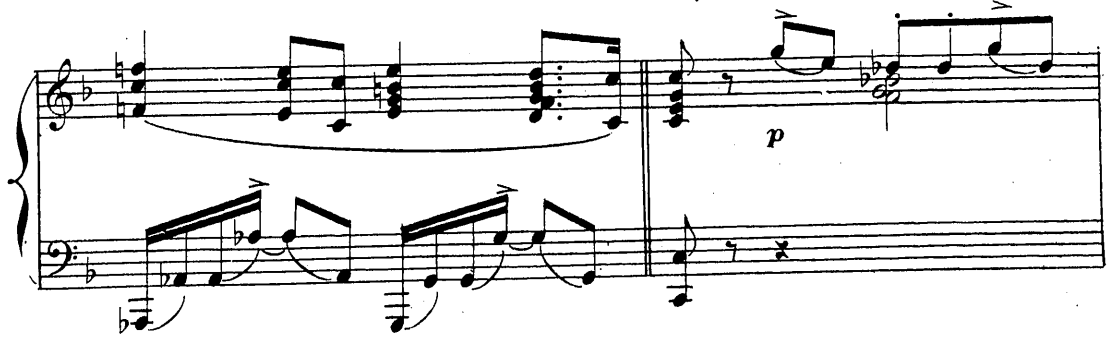


«Je l'aime à en mourir!» Il pleure. Alors Pochinet ému à son tour lui

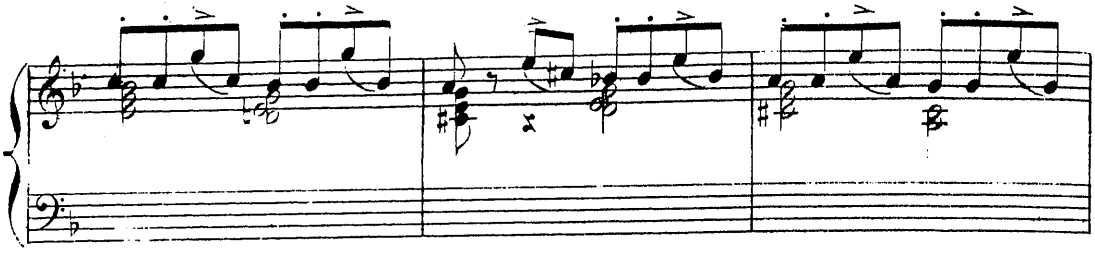


essuie les yeux avec son tablier. «Que diable il ne faut pas

All° moderato.

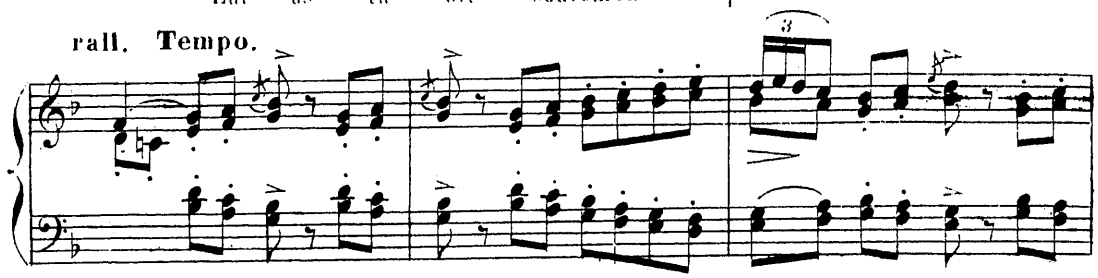


pleurer. Il faut avoir du courage Etre un homme.

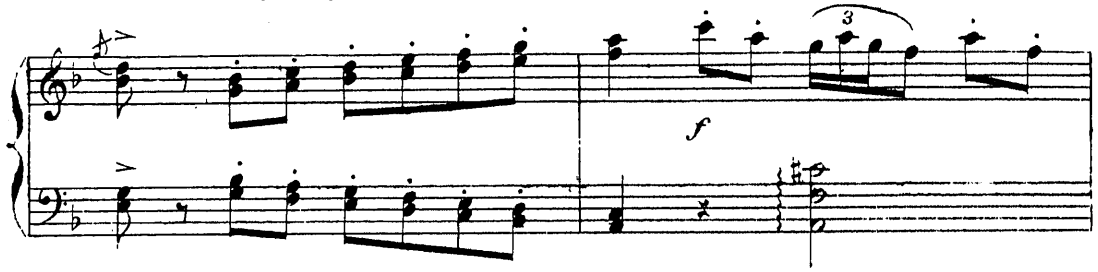


Lui as tu dit seulement que tu l'aimais ?

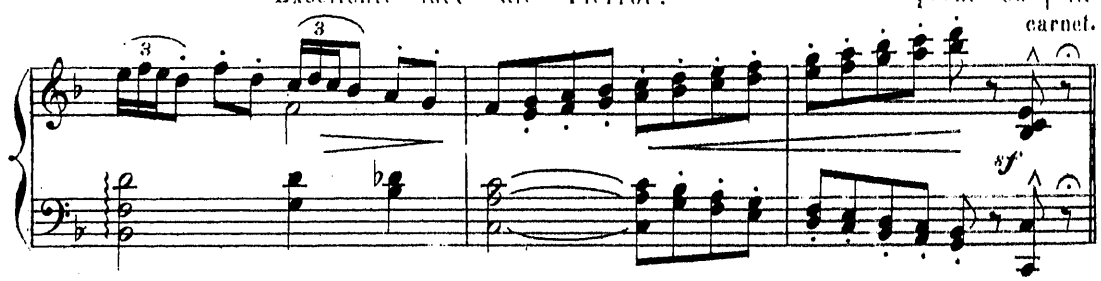
rall. **Tempo.**



« Je n'ose pas parler. » — Alors écris. —

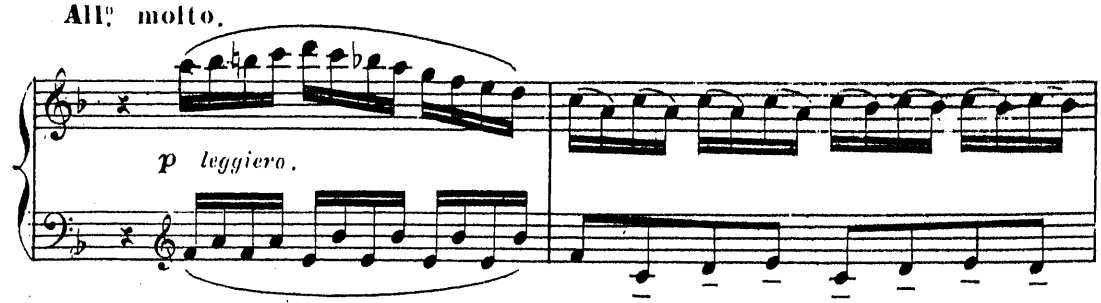


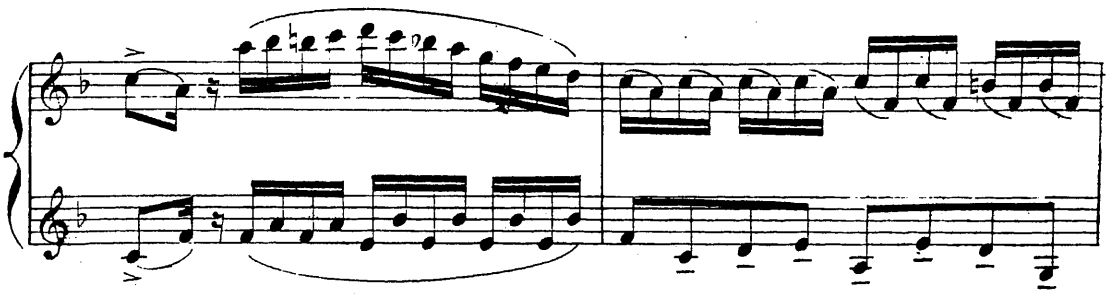
Excellente idée dit Pierrot. Il prend dans sa poche un petit carnet.



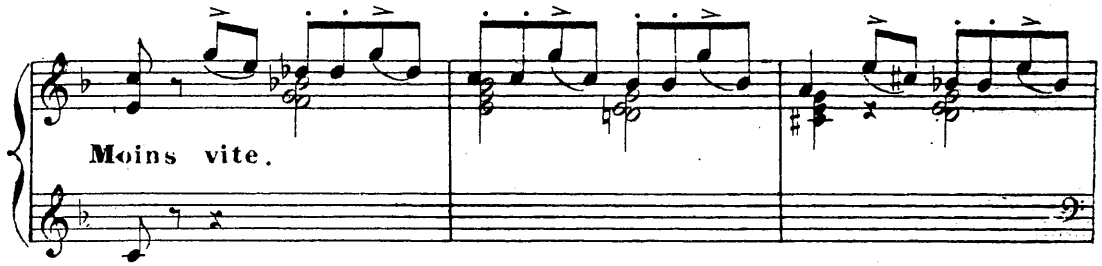
et écrit vivement d'abord

All.° molto.

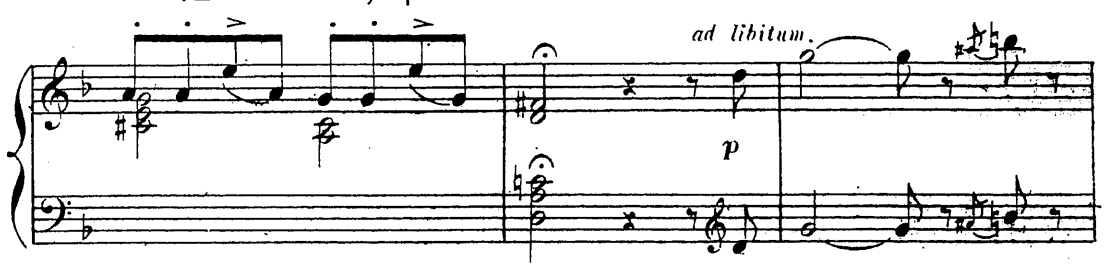




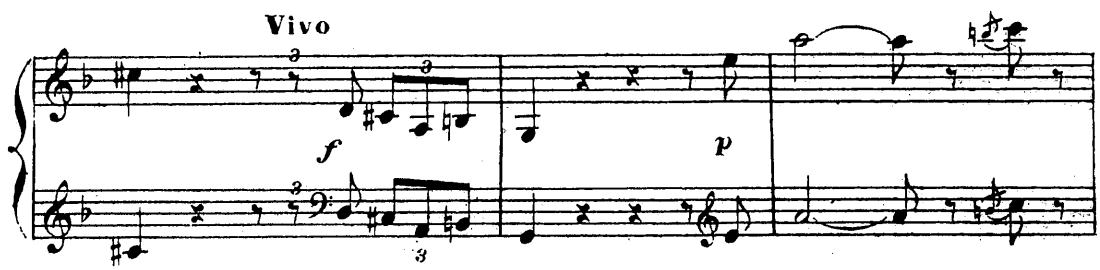
Puis il s'arrête. Il ne trouve plus rien. « Souffle - moi » fait - il à



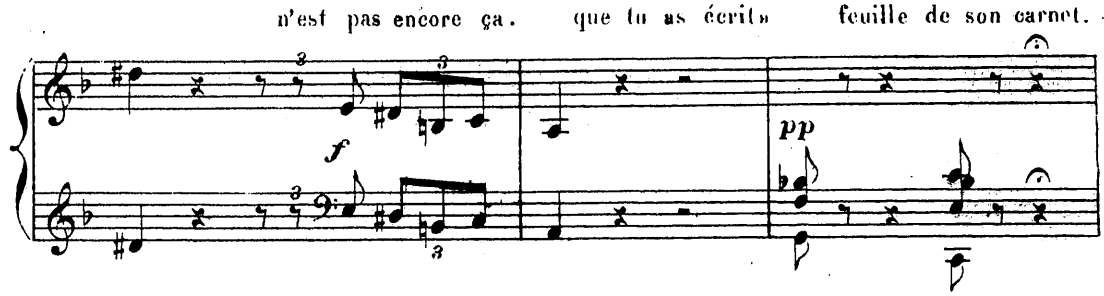
Pochinet. _Je veux bien, répond celui - ci. Il cherche... « Je...



Ah!... Non, pas ça » Il cherche de nouveau Je...

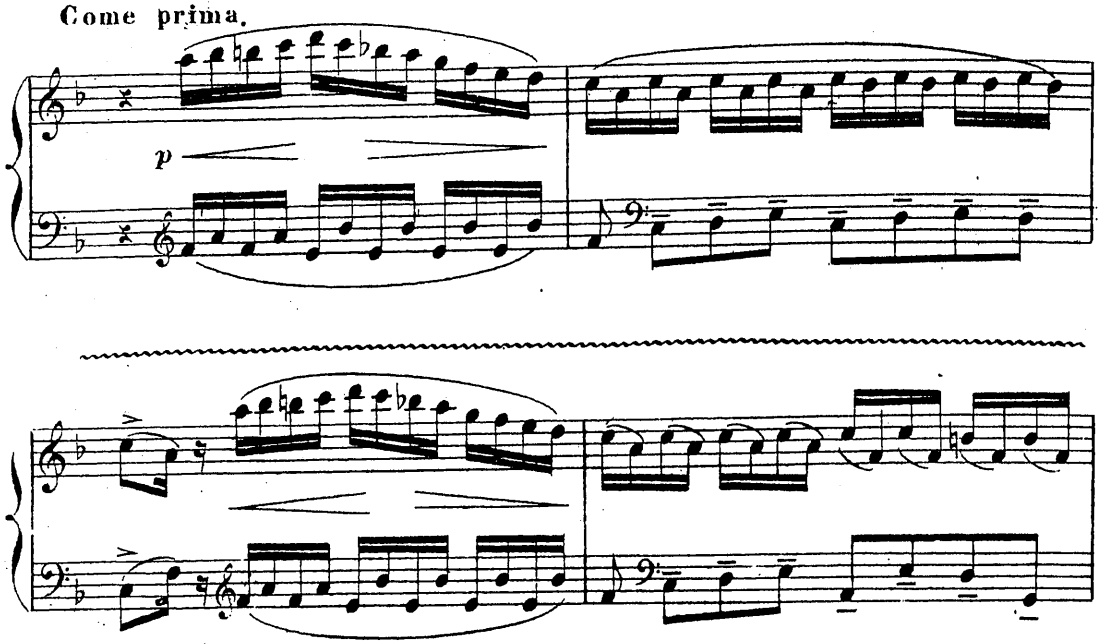


Voilà... Non, décidément ce n'est pas encore ça. _« Fais voir ce que tu as écrit » Pierrot déchire la feuille de son carnet.

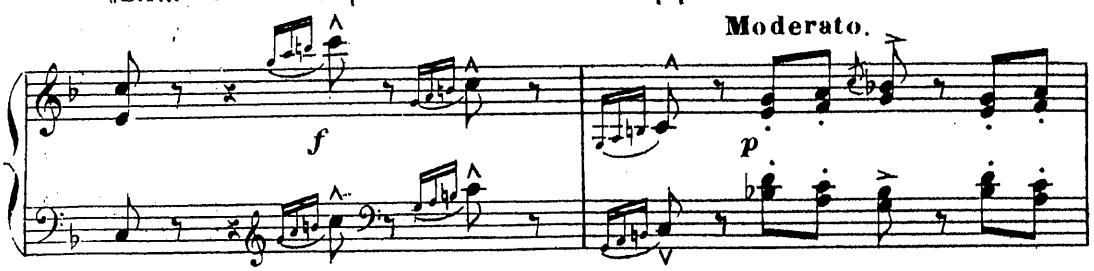


Pochinet lit.

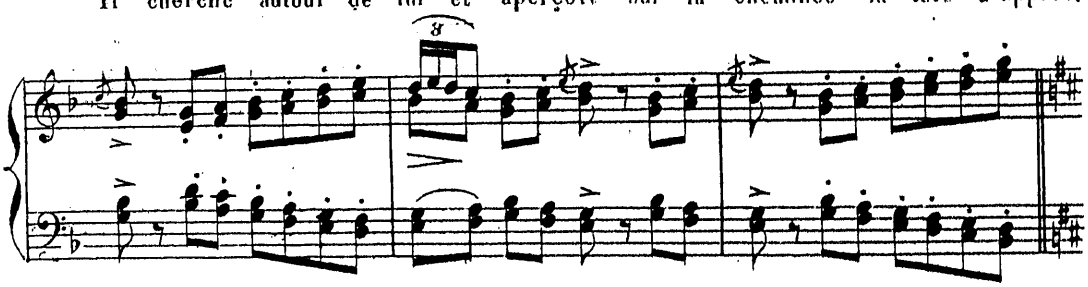
Come prima.



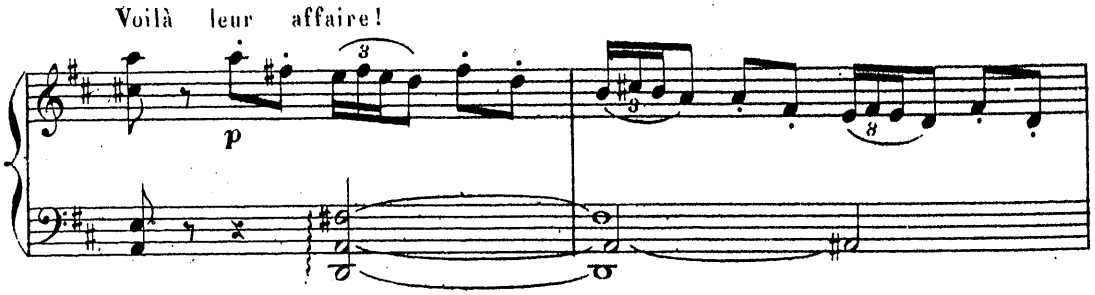
«Brr... mais c'est trop froid » et il déchire le papier. Il a une idée.



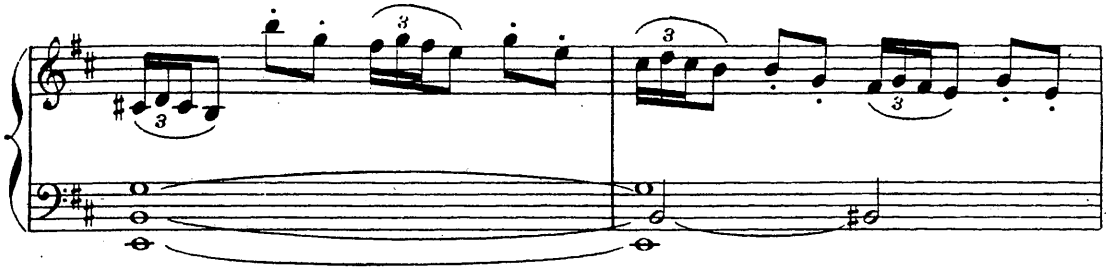
Il cherche autour de lui et aperçoit sur la cheminée la tête d'apprêt.



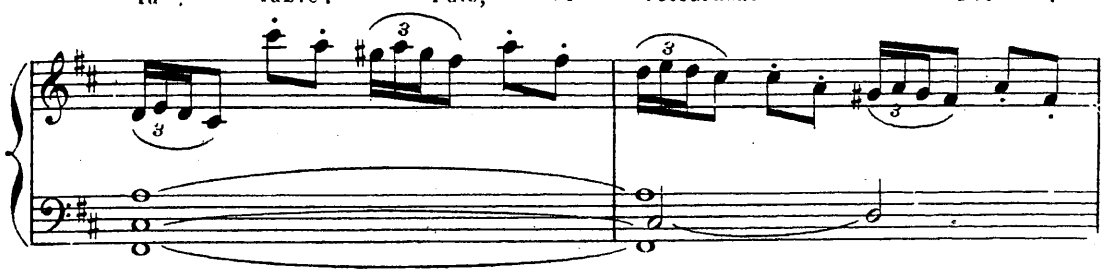
Voilà leur affaire!



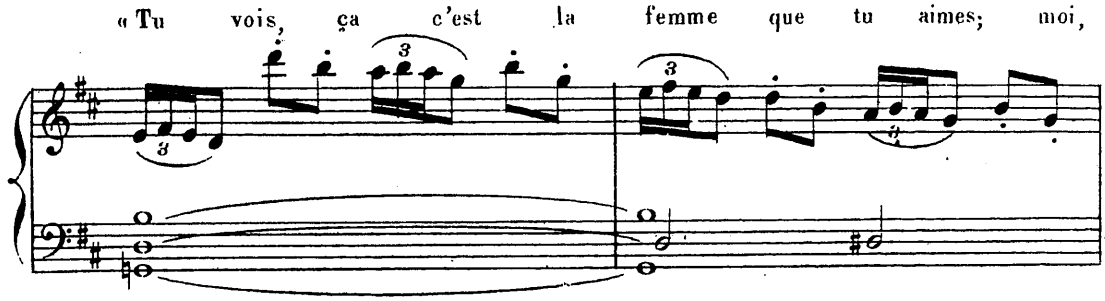
Il va prendre la tête, et la place sur



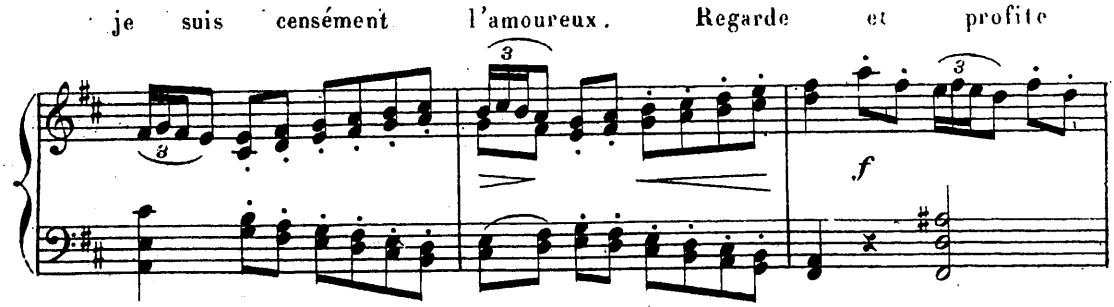
la table. Puis, se retournant vers Pierrot :



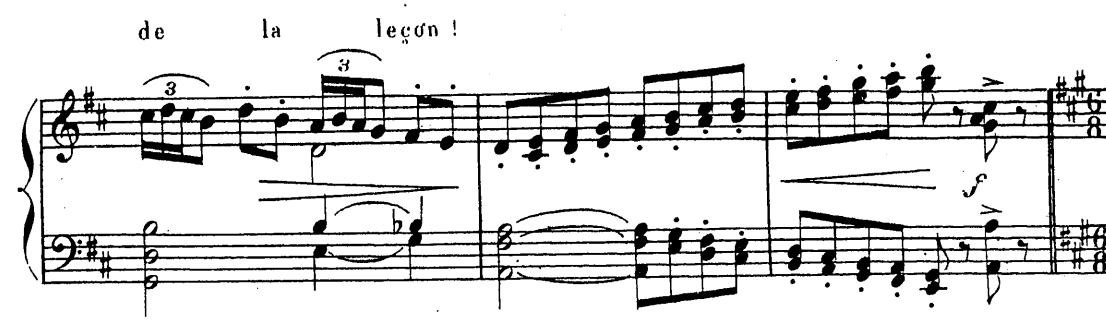
« Tu vois, ça c'est la femme que tu aimes; moi,



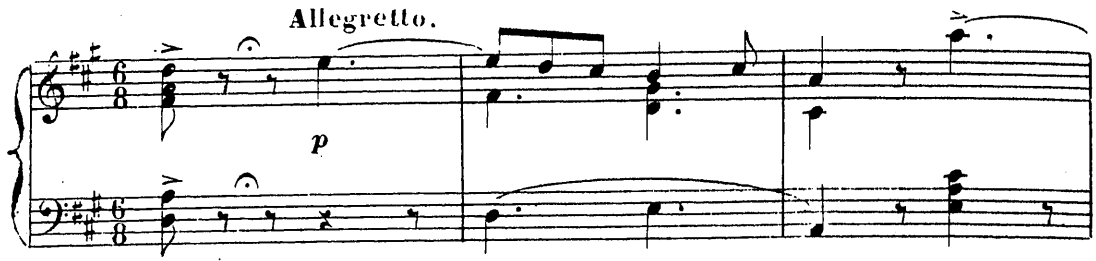
je suis censément l'amoureux. Regarde et profite



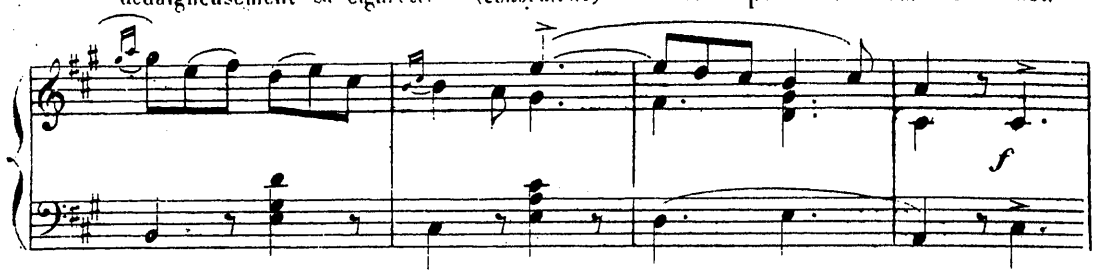
de la leçon !



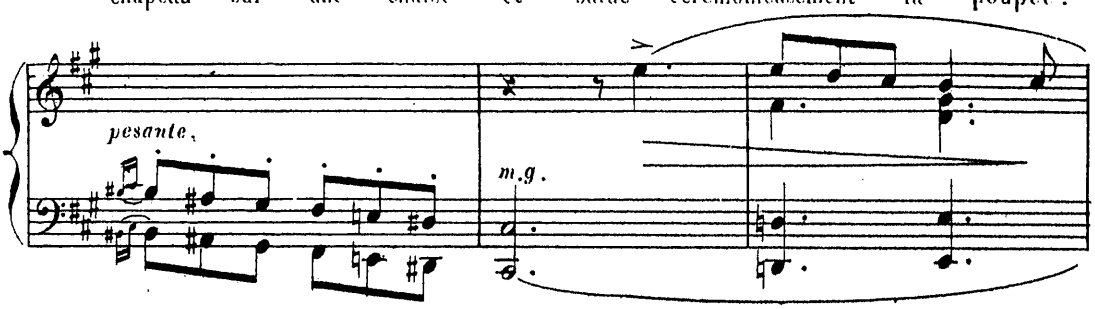
Et mimant ce qu'il vient d'indiquer, il simule son entrée, très fat, jetant



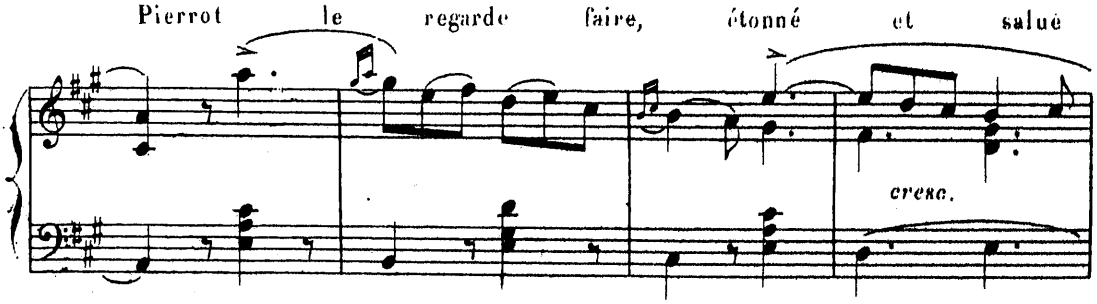
dédaigneusement sa cigarette (*censément*) Il pose (*censément*) son



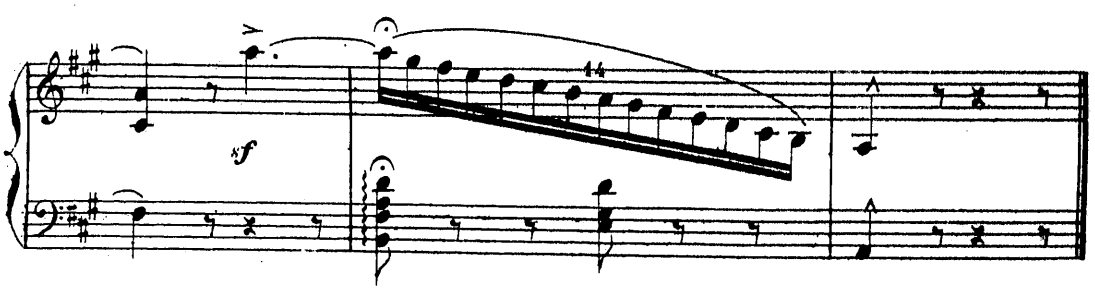
chapeau sur une chaise et salue cérémonieusement la poupée.



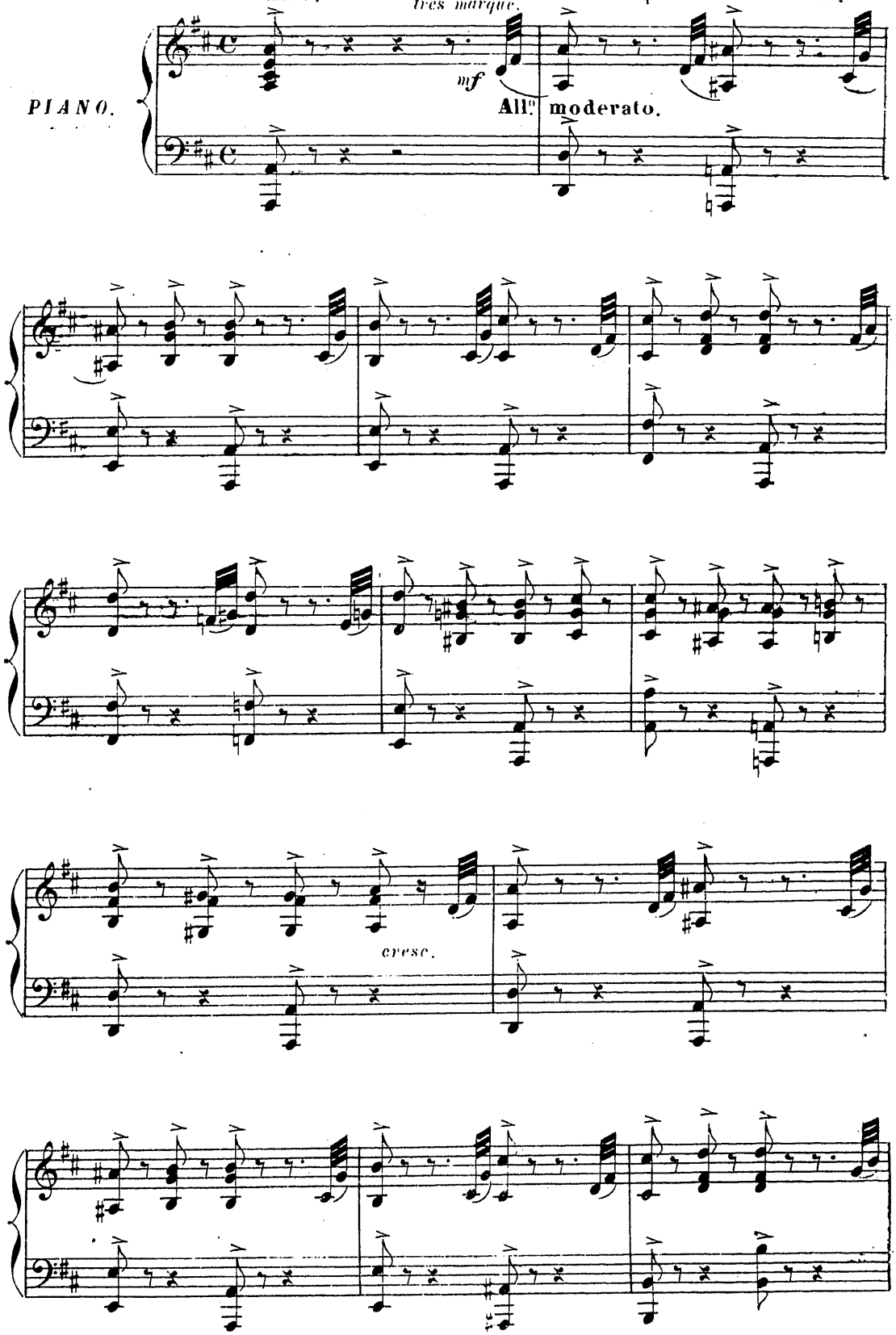
Pierrot le regarde faire, étonné et salué



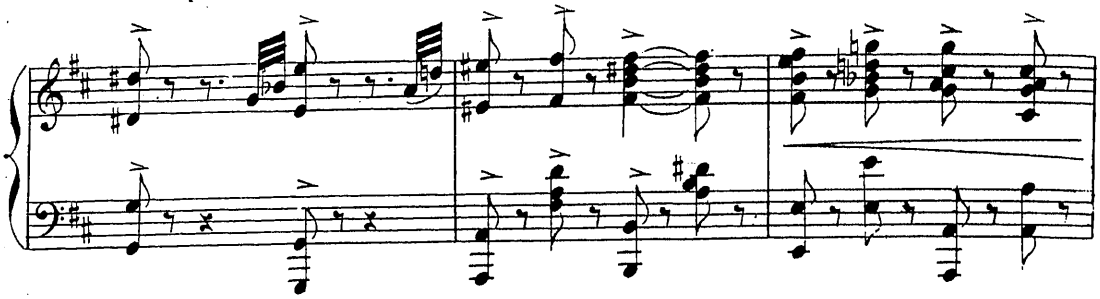
avec lui



DÉCLARATION DE POCHINET A LA POUPÉE

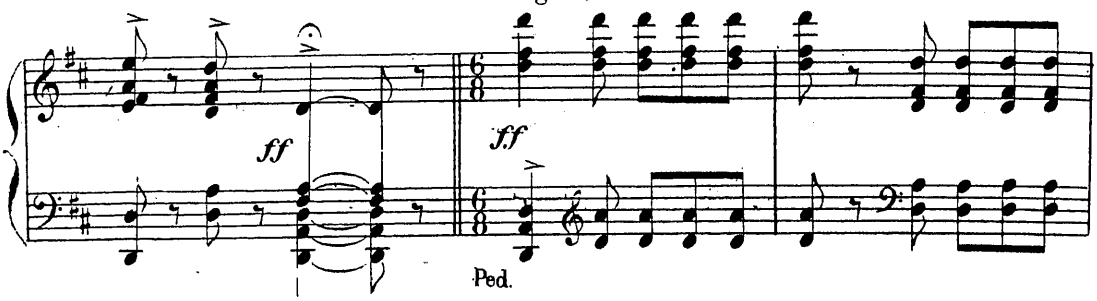

Ils se relèvent ensemble.
Chaque geste est répété par Pierrot qui est venu se placer à côté de lui.
très marqué.
PIANO.
mf
All.o moderato.
cresc.

Pochinet prend la tête dans ses bras et l'embrasse, tandis que Pierrot se trompant

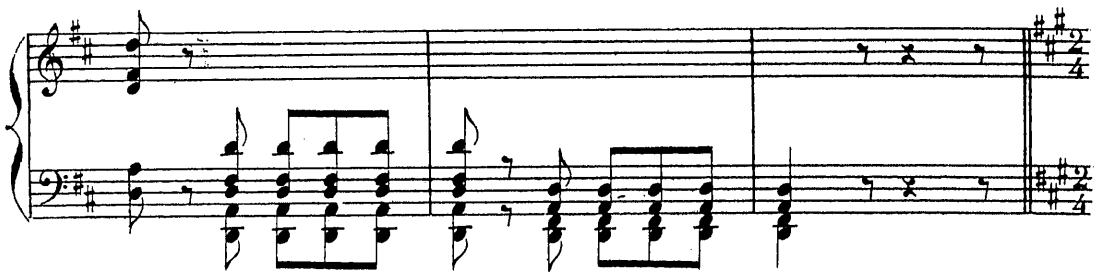


embrasse Pochinet. Celui-ci éclate de rire

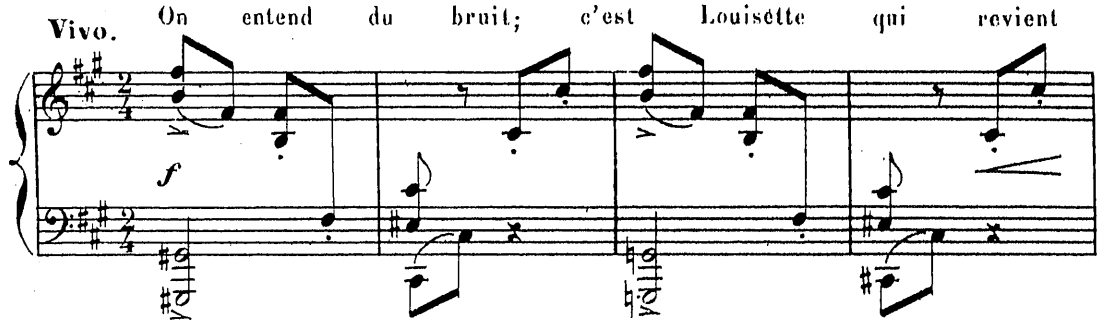
Allegro.



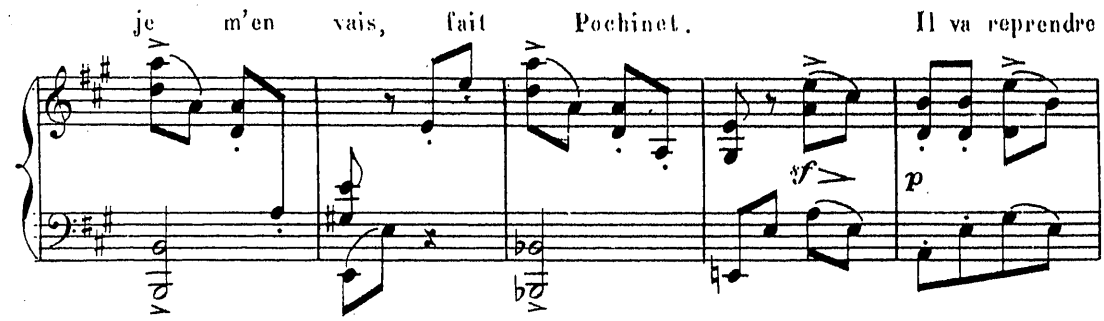
Pierrot transporté de joie lui saute au cou.



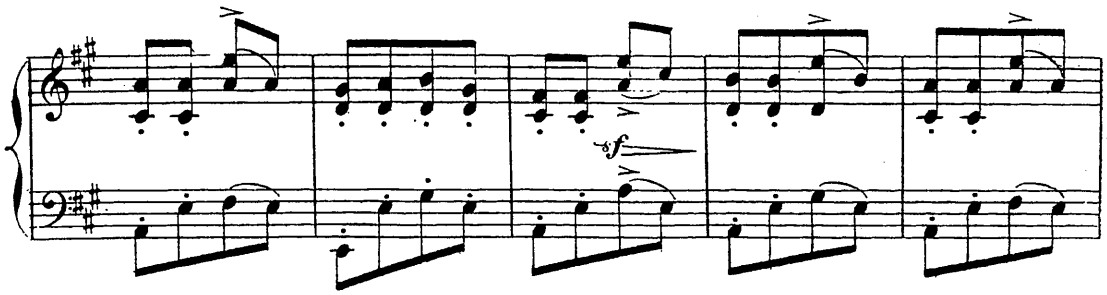
Vivo. On entend du bruit; c'est Louisette qui revient



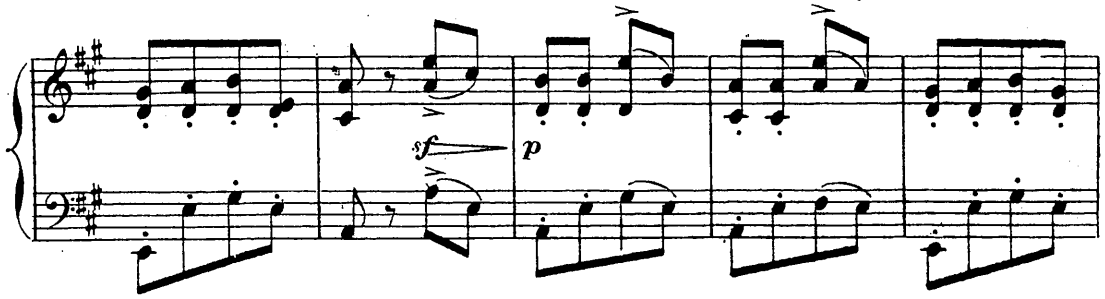
je m'en vais, fait Pochinet. Il va reprendre

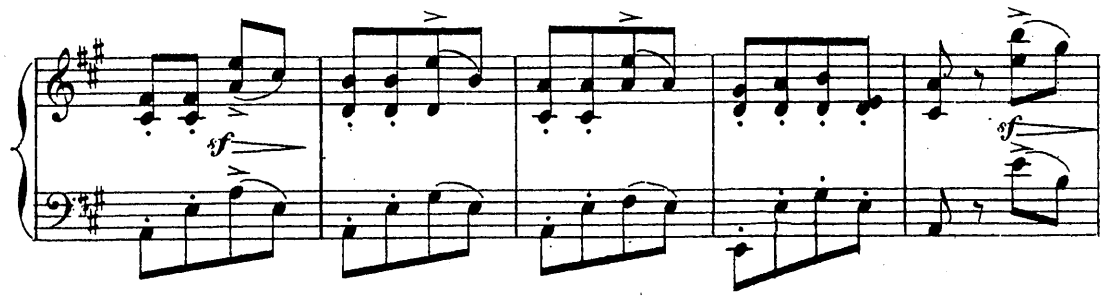


son balai quand Pierrot le retient. —«Non, j'ai encore à

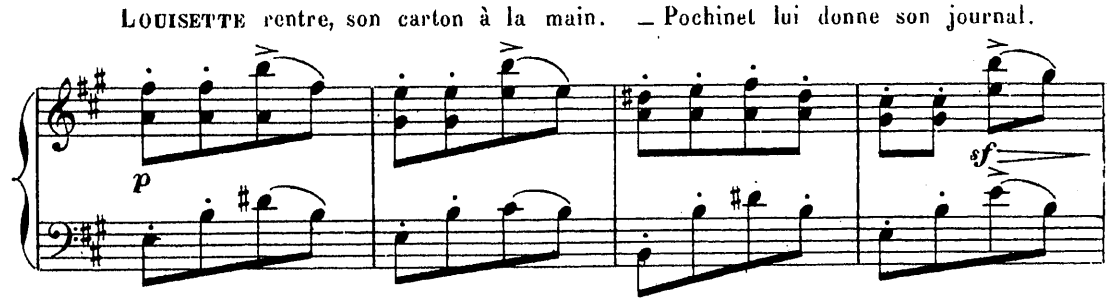


faire. Et il se dirige vers la porte.

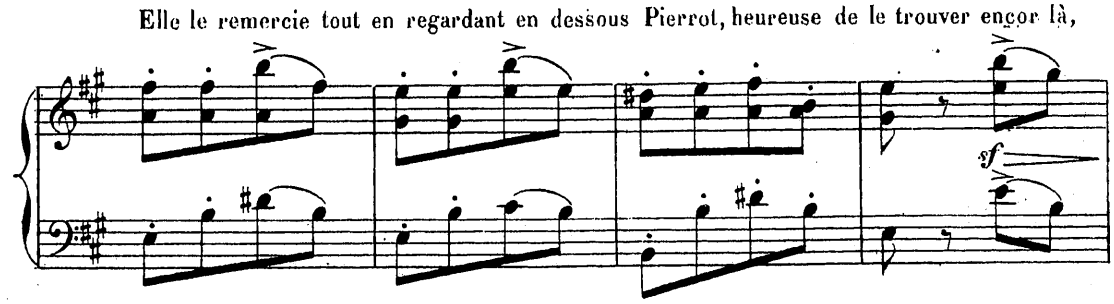




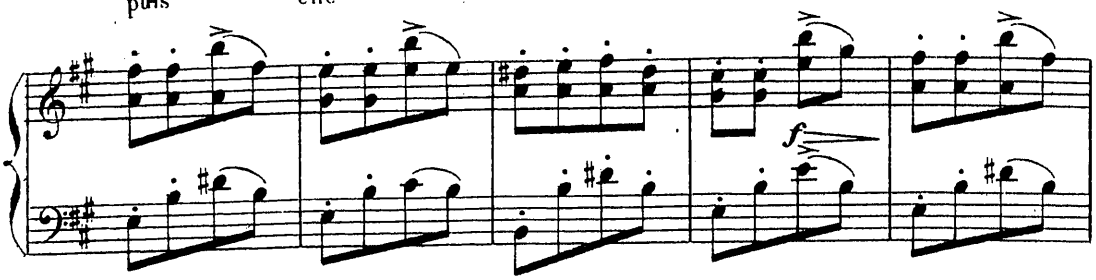
LOUISETTE rentre, son carton à la main. — Pochinet lui donne son journal.



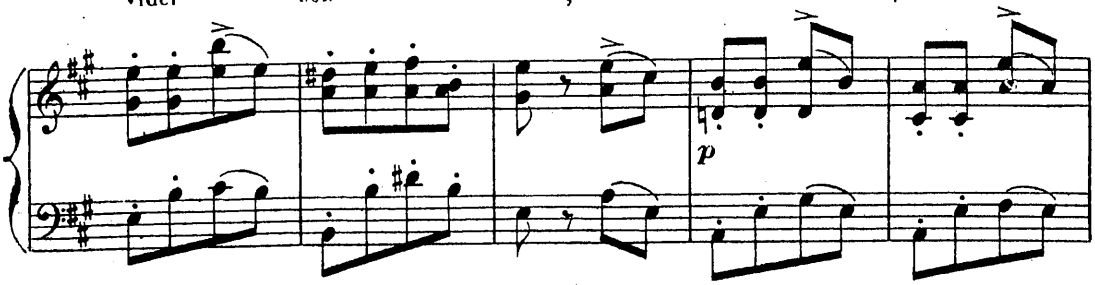
Elle le remercie tout en regardant en dessous Pierrot, heureuse de le trouver encor là,



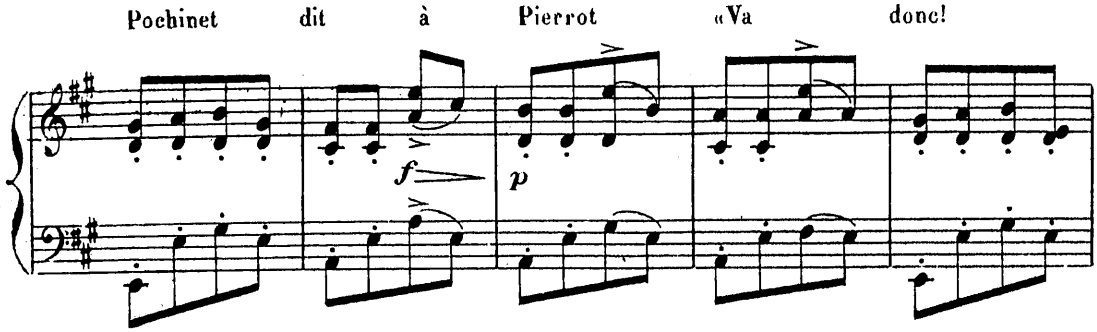
puis elle va à la table



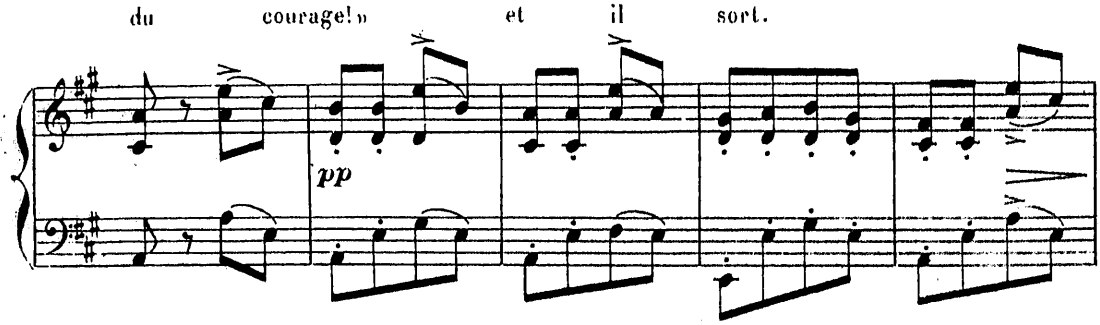
vider son carton, tandis que

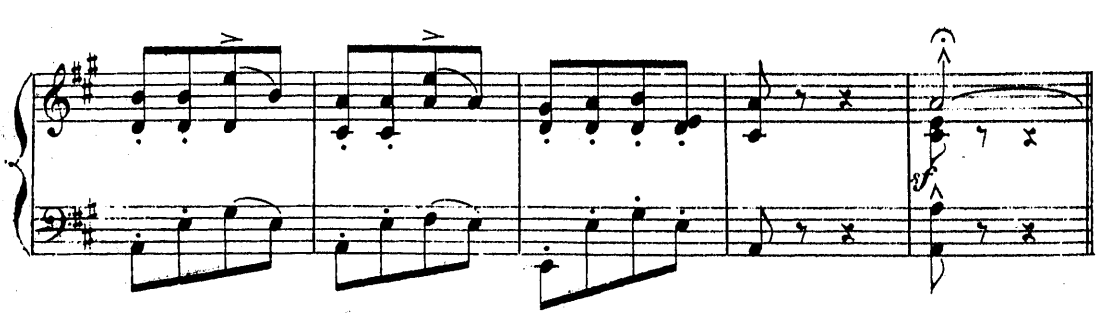


Pochinet dit à Pierrot «Va donc!



du courage!» et il sort.

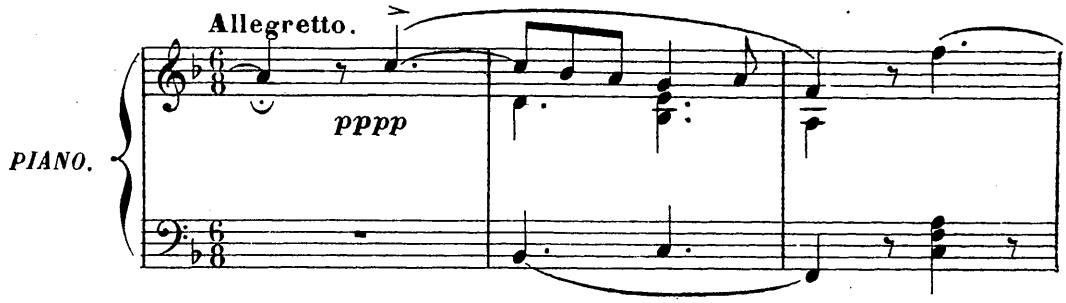




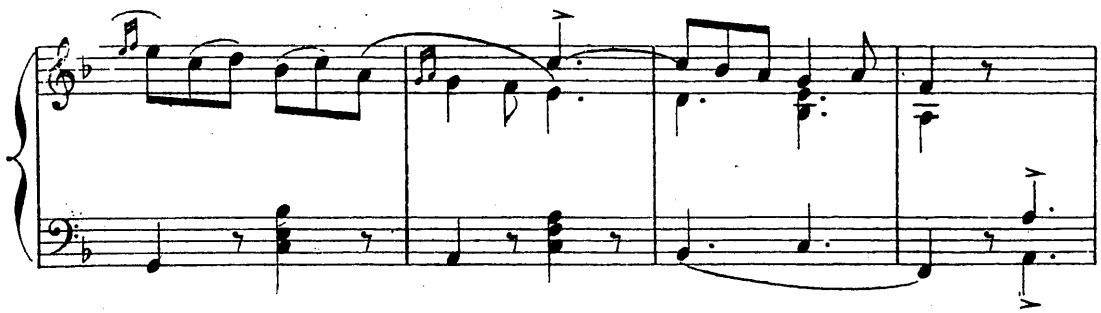
SCÈNE VI.

PIERROT, LOUISETTE.

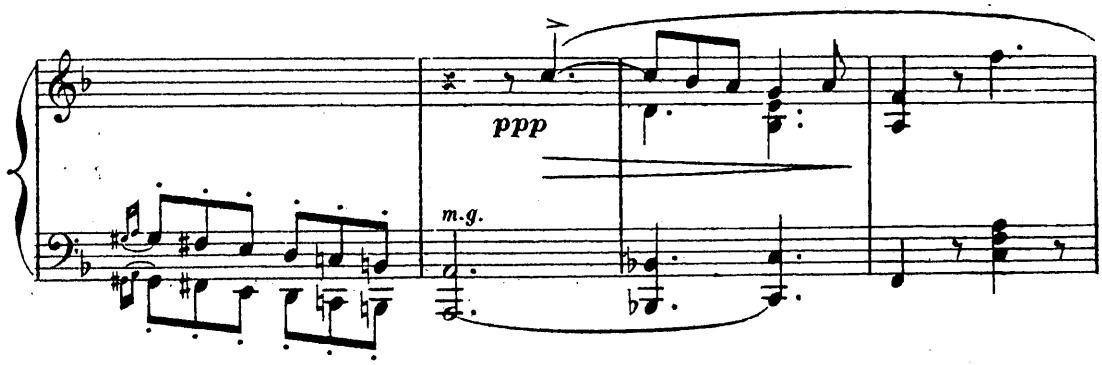
Louisette sans se retourner, attend, croyant que Pierrot va enfin se



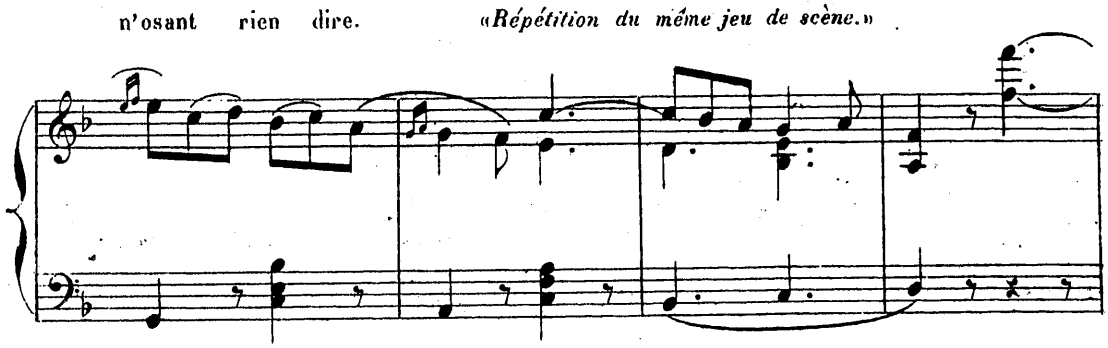
déclarer. Pierrot dè nouveau reste tout intimidé. Il fait: Hum! hum!



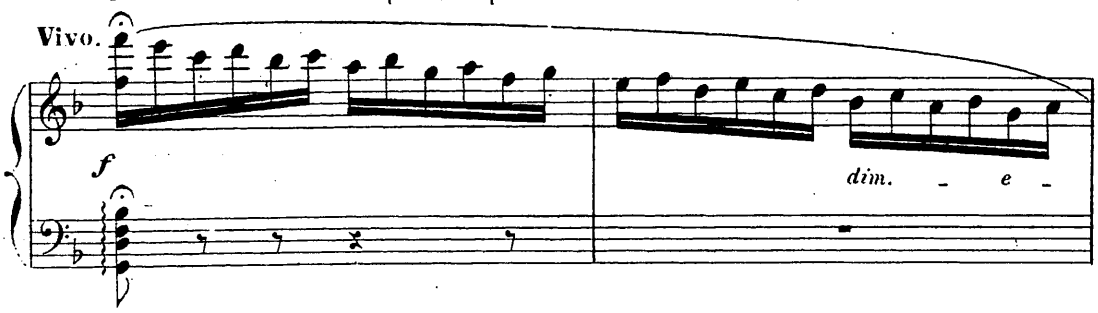
Elle se retourne, mais Pierrot aussitôt tourne la tête à son tour



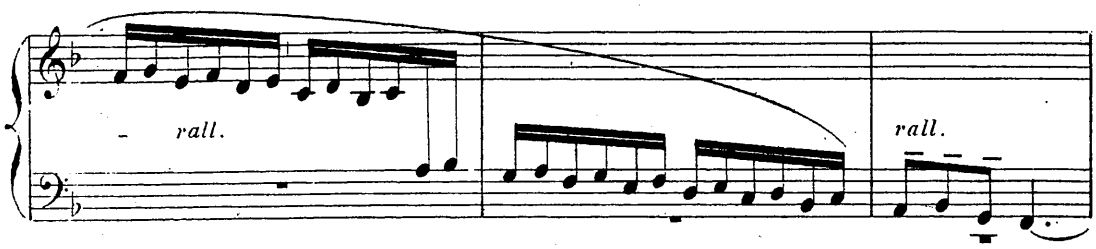
n'osant rien dire. *«Répétition du même jeu de scène.»*



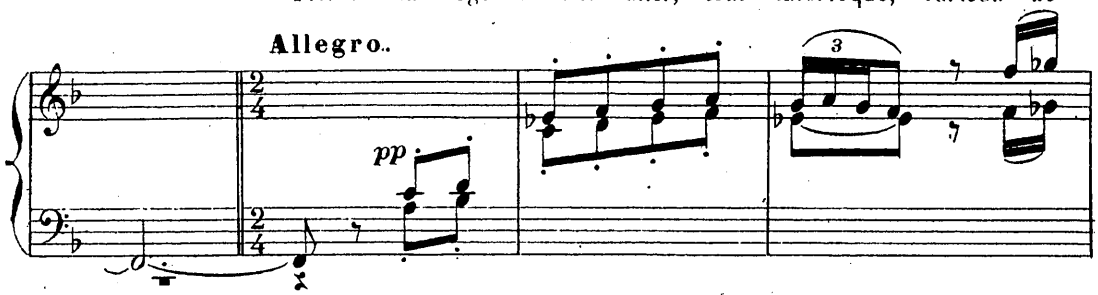
Alors Louisette dépitée, prend son carton sous son bras et



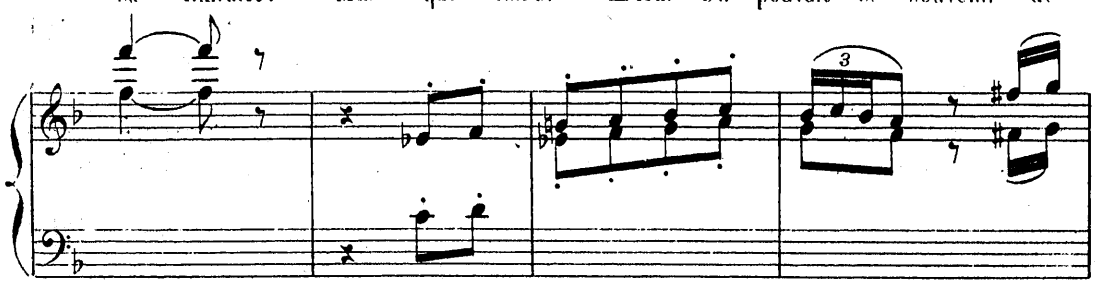
rentre très vite dans sa chambre.



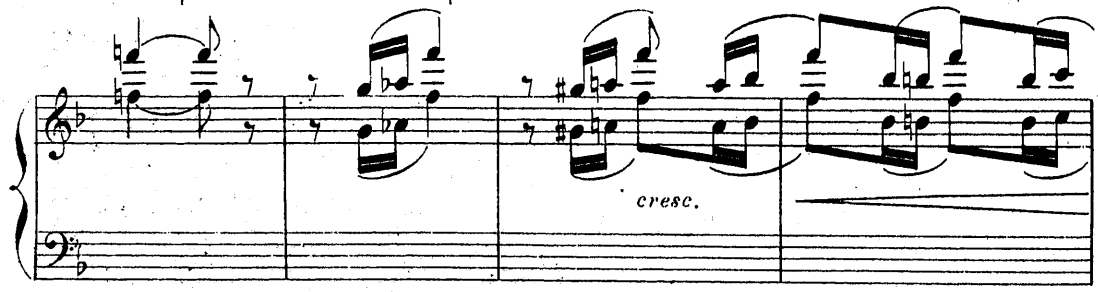
Pierrot la regarde s'en aller, tout interloqué, furieux de



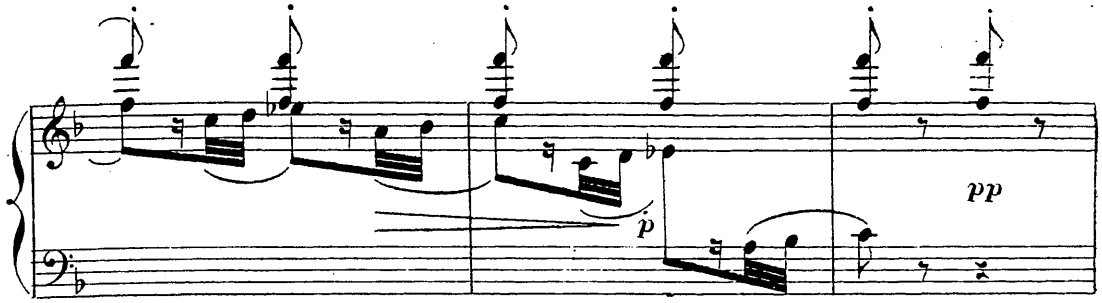
sa timidité. Mais que faire? — Ah! s'il pouvait se souvenir de



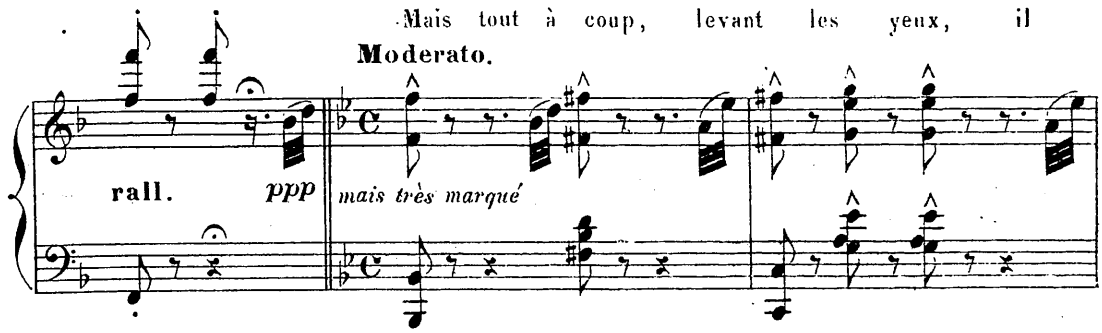
ce que Pochinet lui indiquait tout à l'heure.



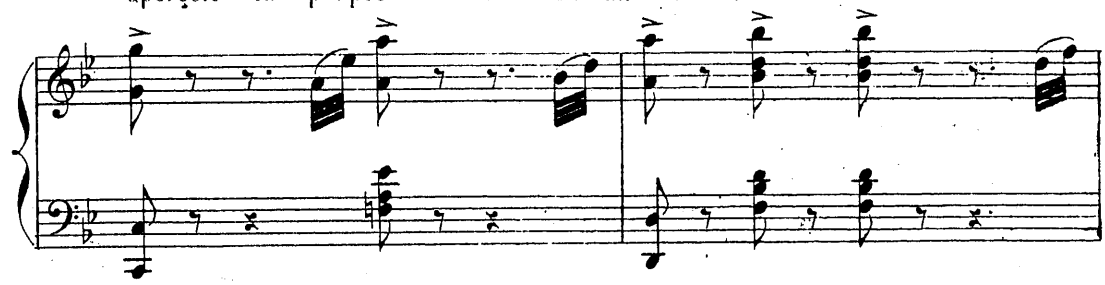
Il s'assied à droite, la tête dans ses mains, cherchant.



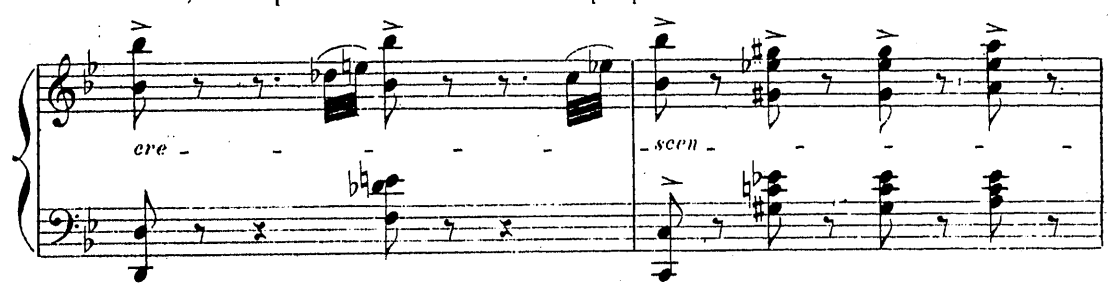
Mais tout à coup, levant les yeux, il



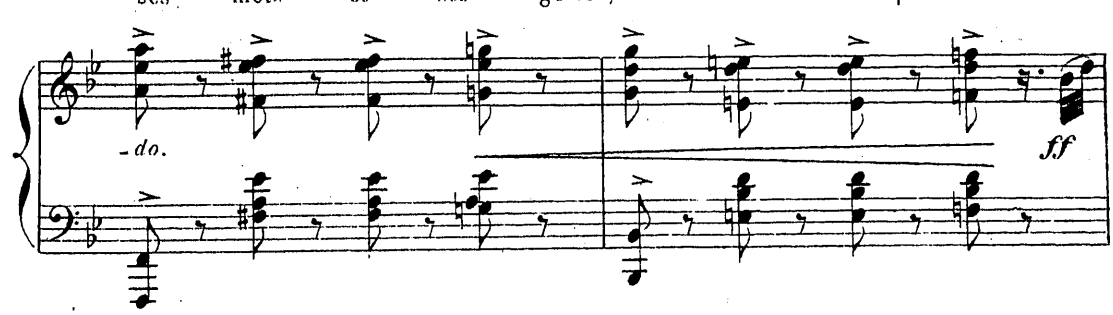
aperçoit la poupée. Le souvenir lui revient. Il court à la



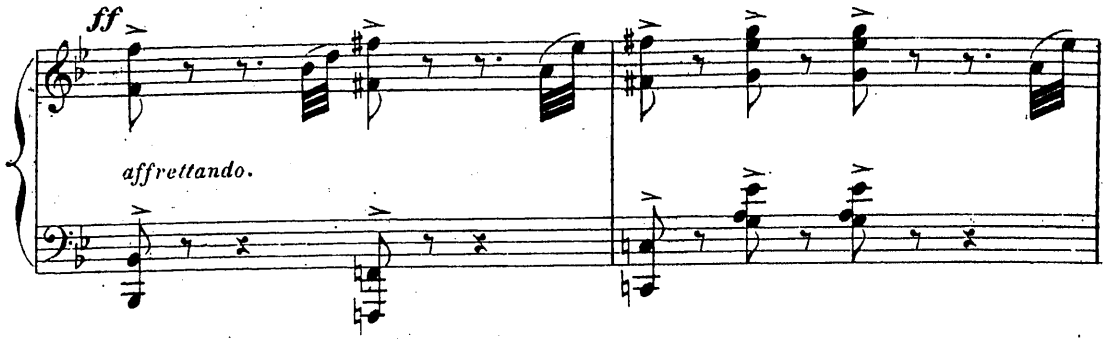
table, replace la tête de la poupée en face de lui, et cherchant



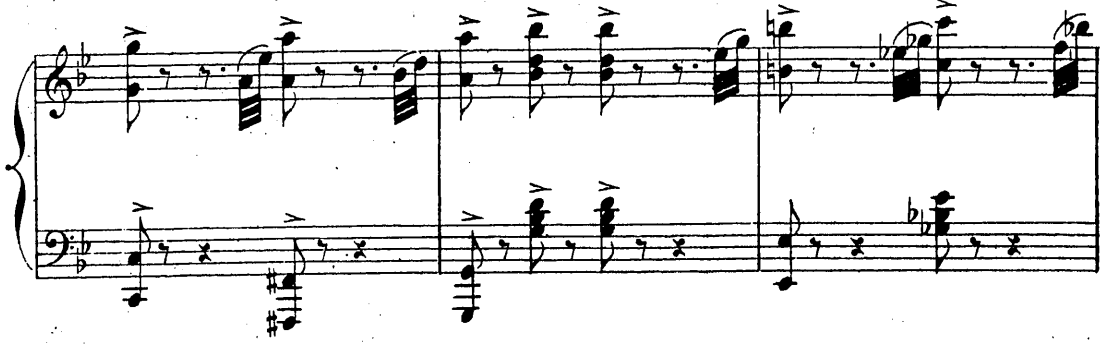
ses mots et ses gestes, il lui répète la



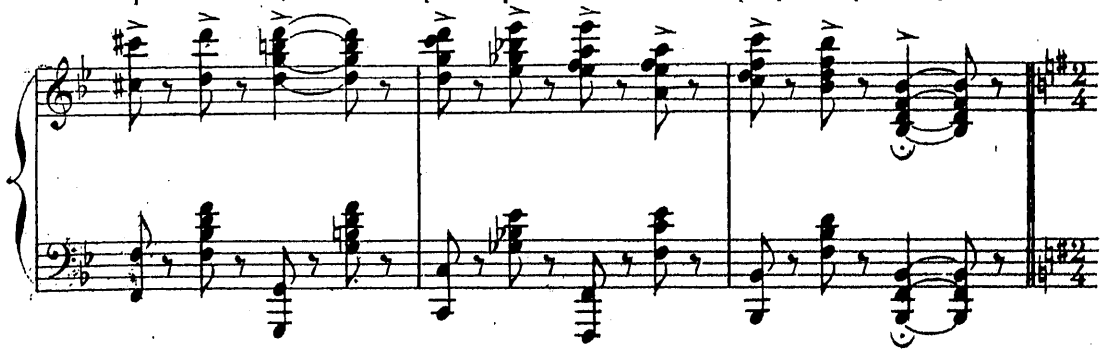
«DÉCLARATION DE POCHINET» Louisette est sortie de sa chambre, sans qu'il s'en aperçoive.



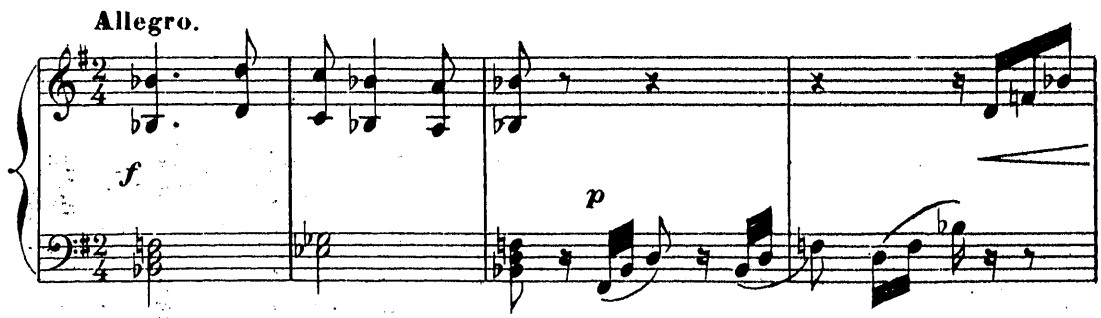
Elle le voit, écoute, s'approche doucement et quand Pierrot tombe à genoux demandant



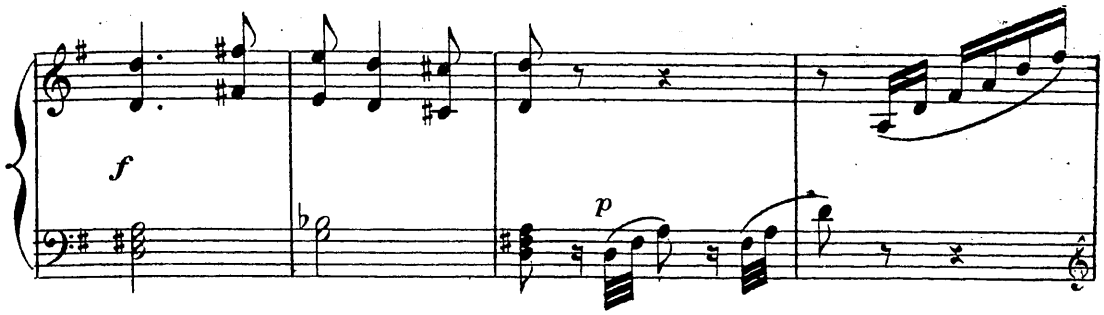
un baiser, c'est le visage de la jeune fille qu'il rencontre et ses lèvres qu'il embrasse, Louisette ayant repoussé la tête de la poupée et pris sa place.



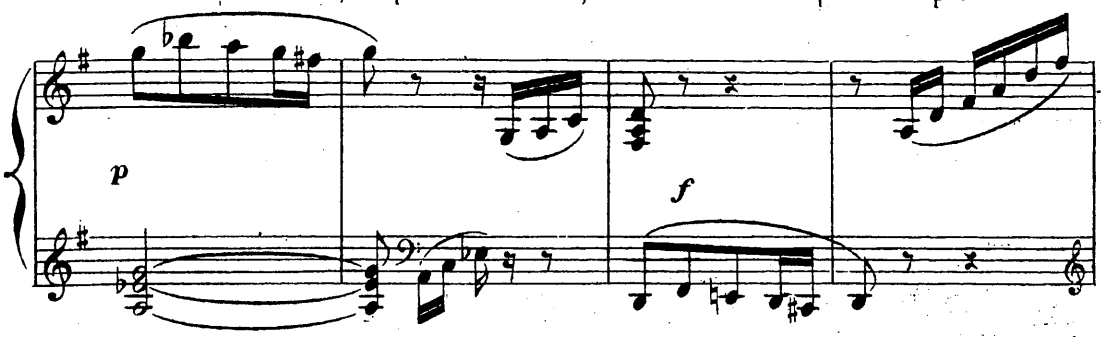
Pierrot confus baisse la tête — Mais elle le relève, toute heureuse



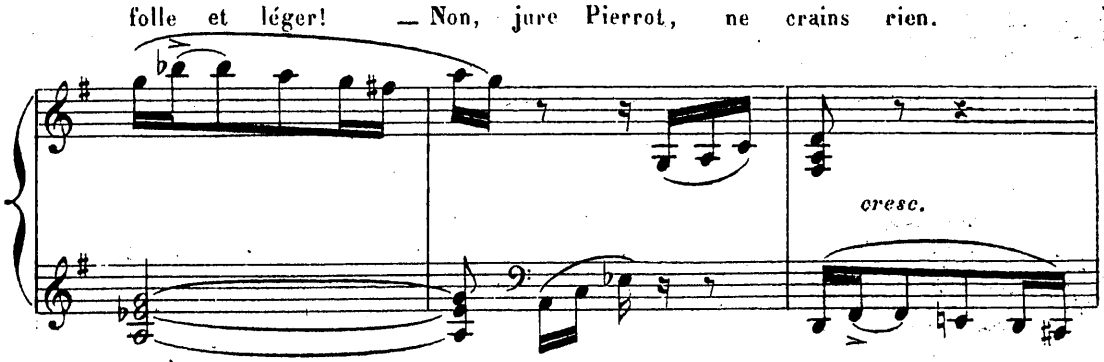
— Elle l'aime donc? — Oui! — Et nous nous marirons, demande



Pierrot? — Oui, répond Louisette, mais n'es tu pas un peu tête

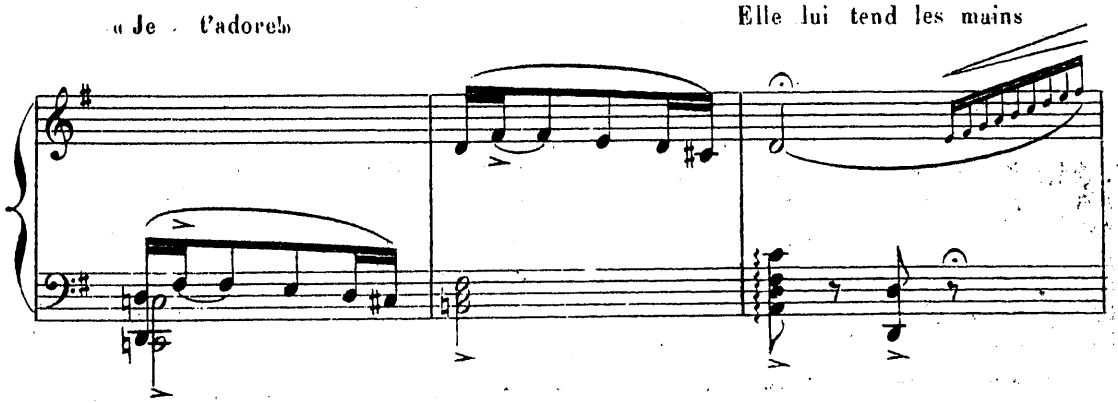


folle et léger! — Non, jure Pierrot, ne crains rien.

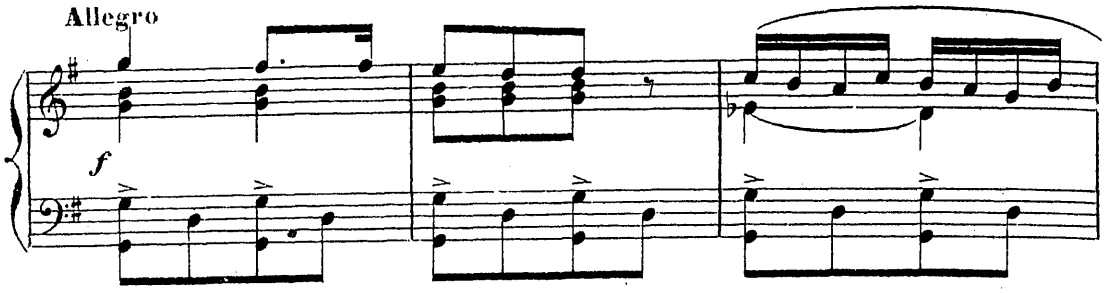


« Je t'adore! »

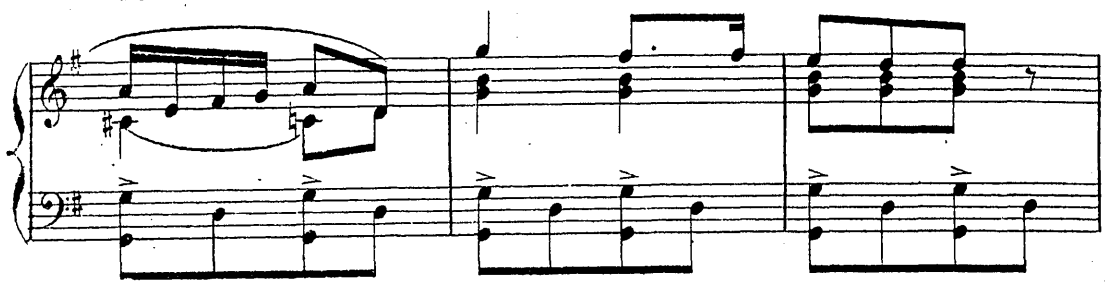
Elle lui tend les mains



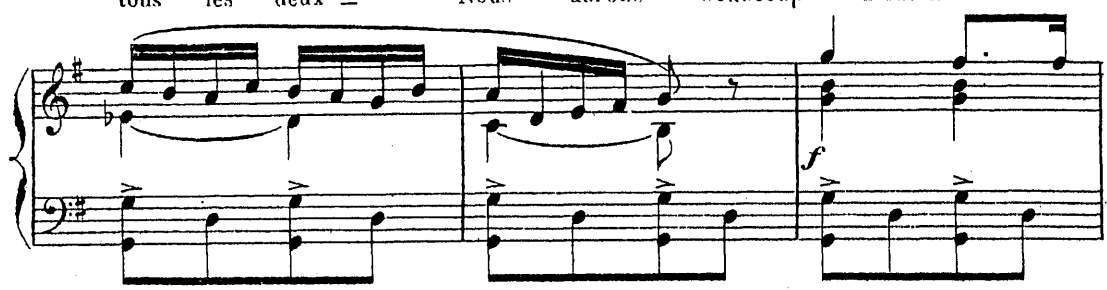
« Je suis à toi. » Et moi, je suis tien, pour la vie,



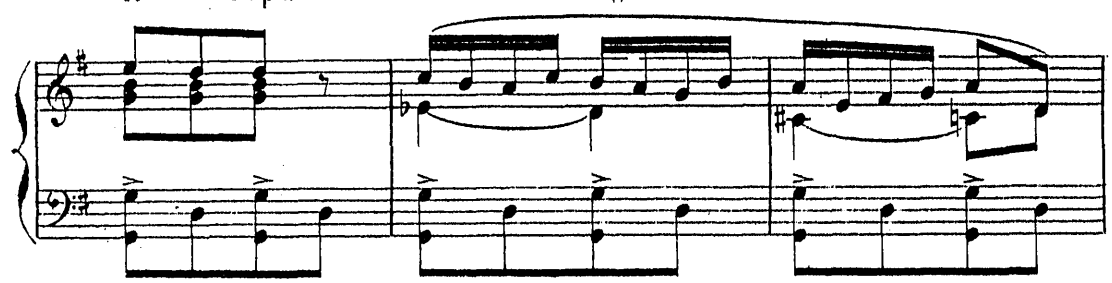
dit Pierrot. Je serai ton mari.... Nous serons heureux



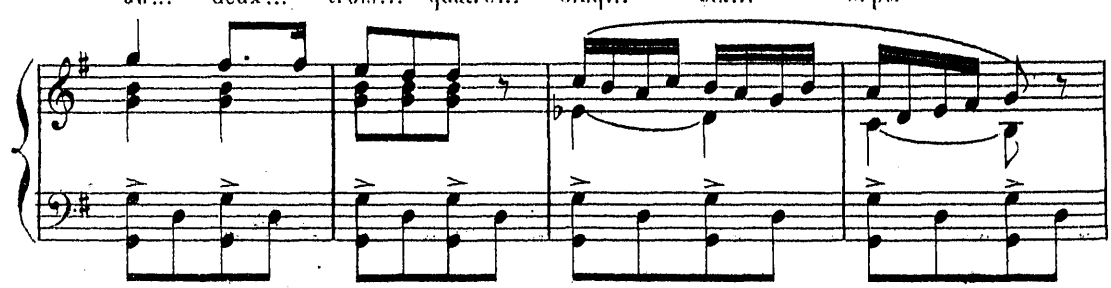
tous les deux — Nous aurons beaucoup d'enfants



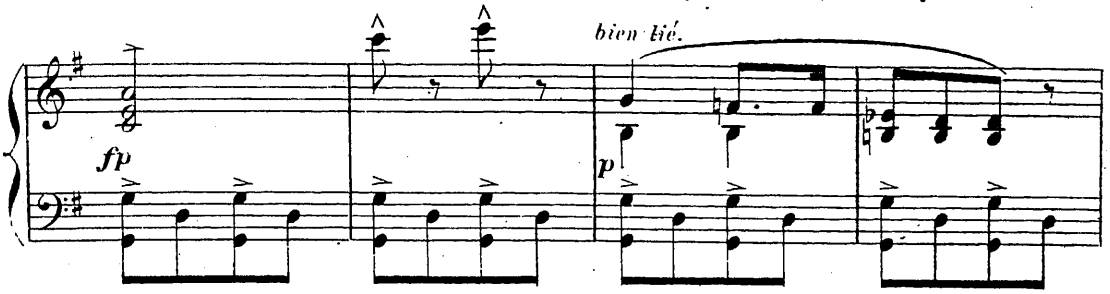
et comptant sur ses doigts:



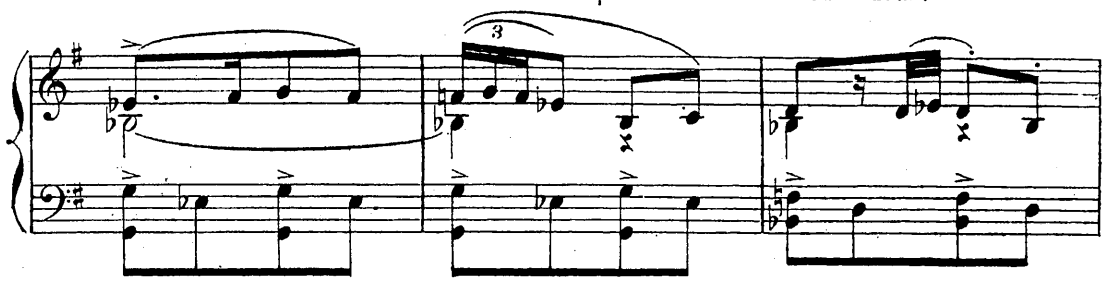
un... deux... trois... quatre... cinq... six... sept.



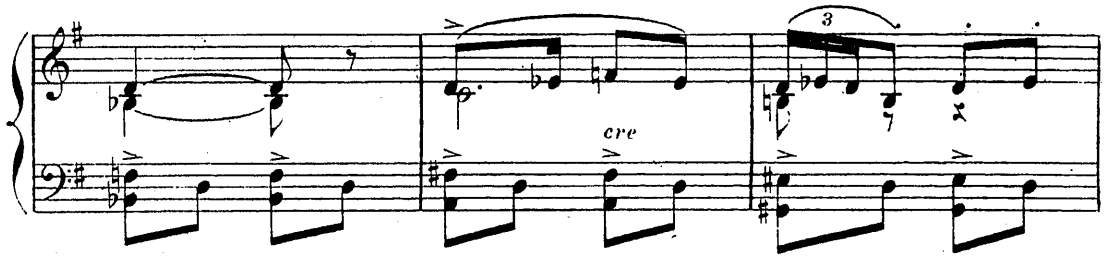
Non! un, deux, interrompt Louisette, ça suffit.



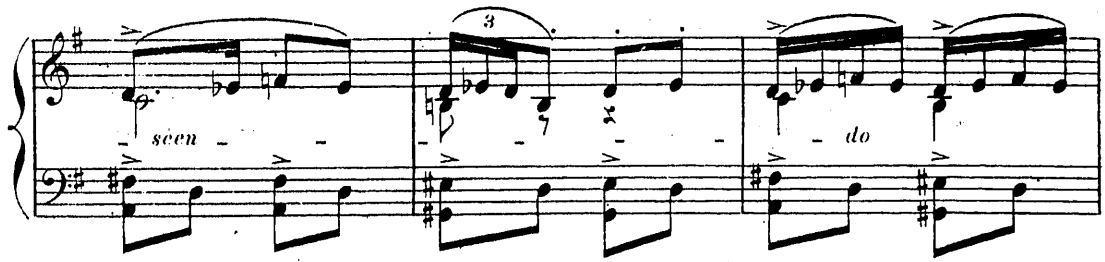
Et Pierrot tout fier la prend sous son bras.



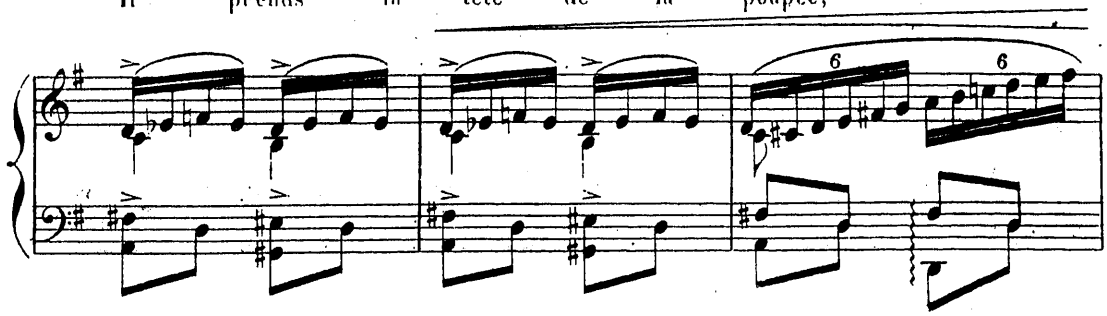
Ils se promènent.



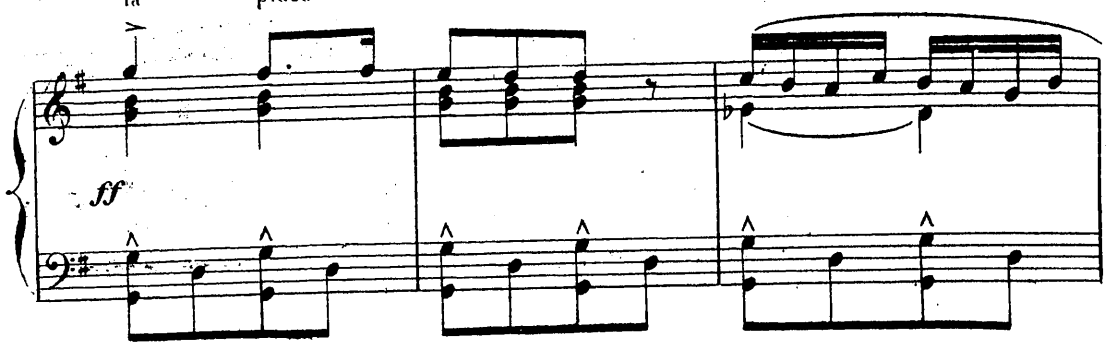
Mais une idée lui vient. «Attends.»



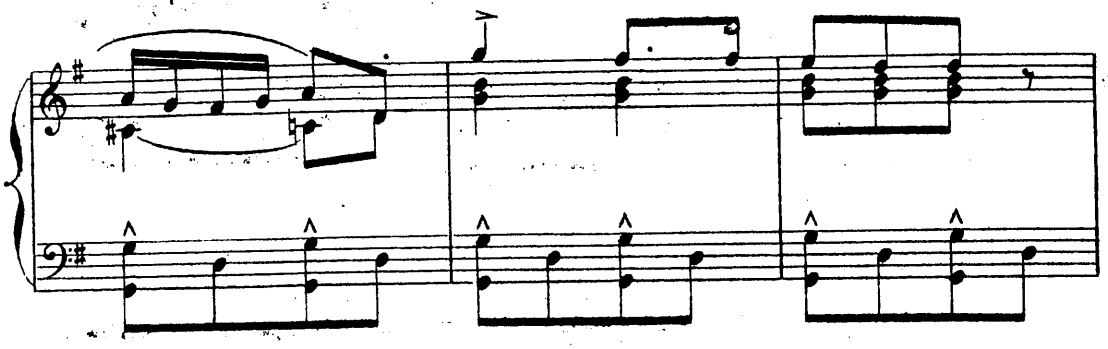
Il prends la tête de la poupée,



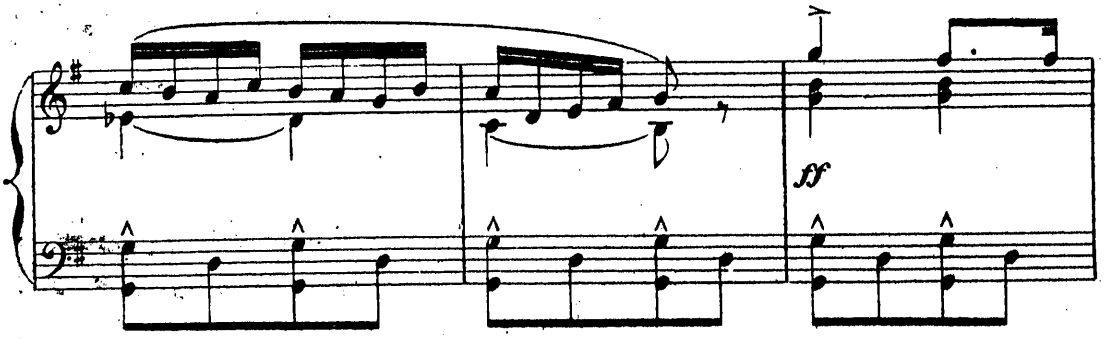
la place sur la table, puis



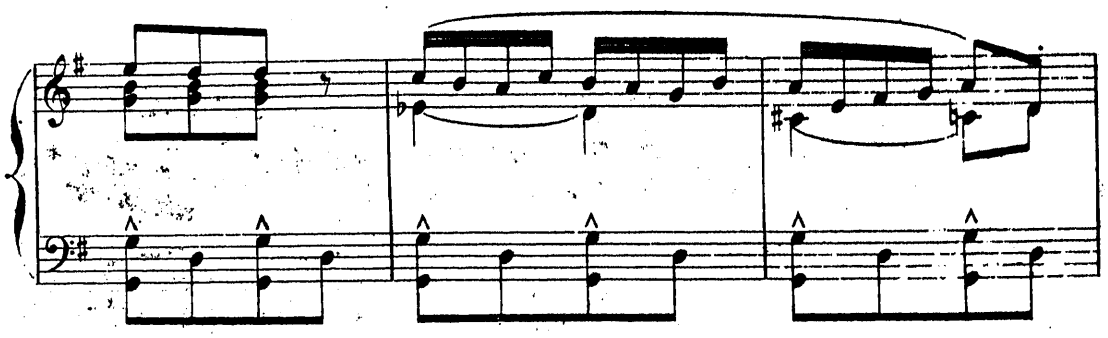
s'emparant de la petite écharpe,

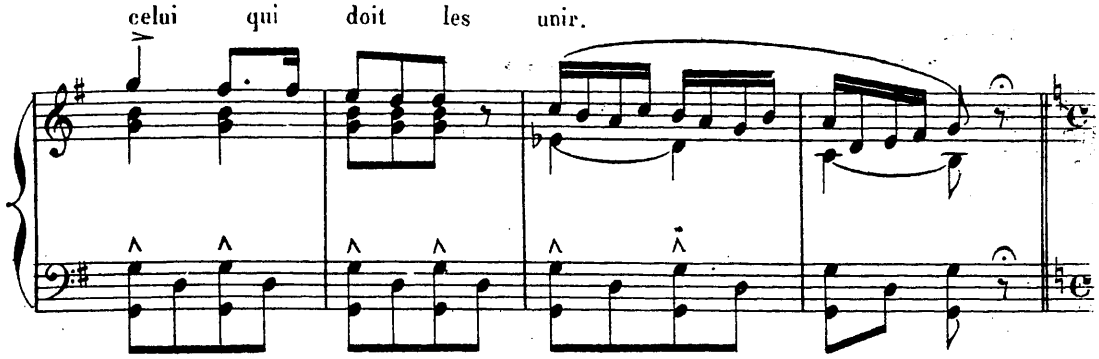


il va en ceindre la poupée,

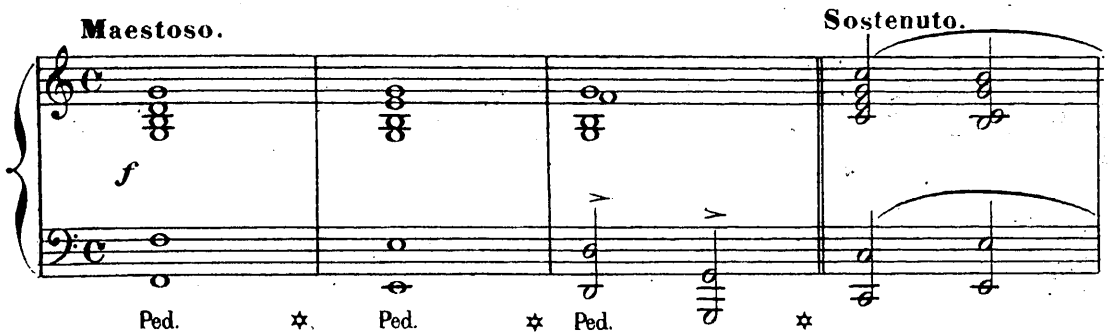


qui ainsi représentera Monsieur le Maire,

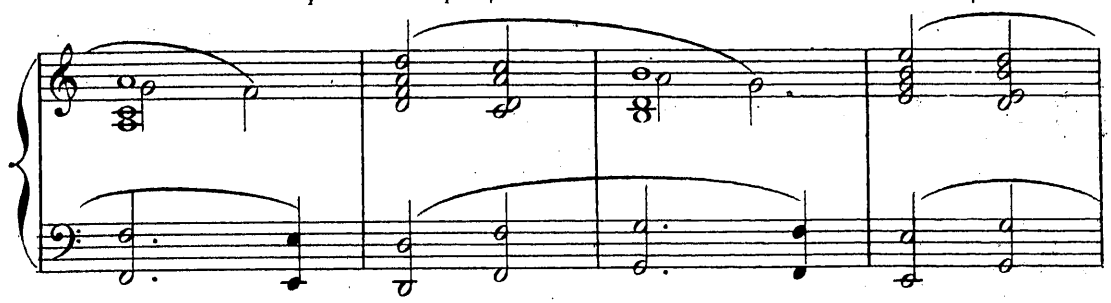




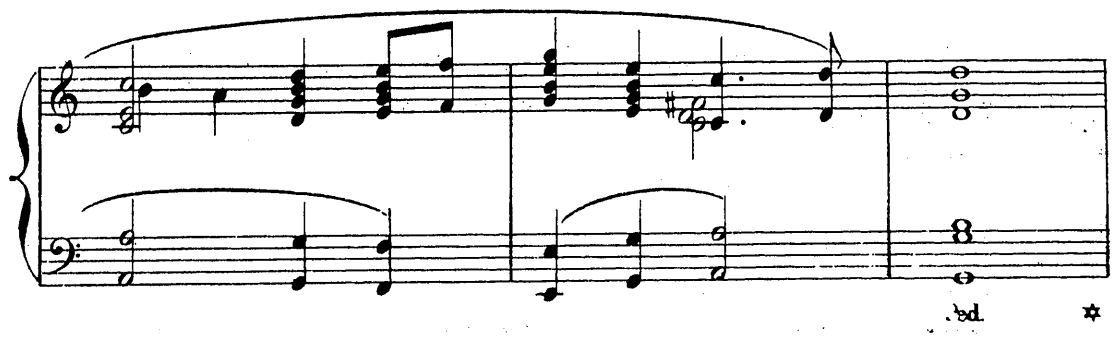
Alors il court au fond, à côté de la fenêtre, chercher la mousseline qui servira de voile à Louisette. Celle-ci en riant aide à le placer sur sa tête.



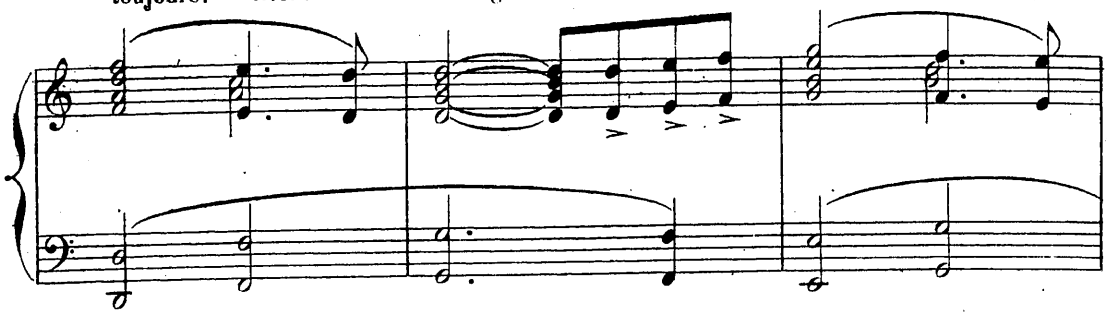
Comment me trouve-tu ainsi, demande t-elle? —«Adorable, dit Pierrot. Mais il te manque encor quelque chose.» Et il va sur la cheminée, prendre son



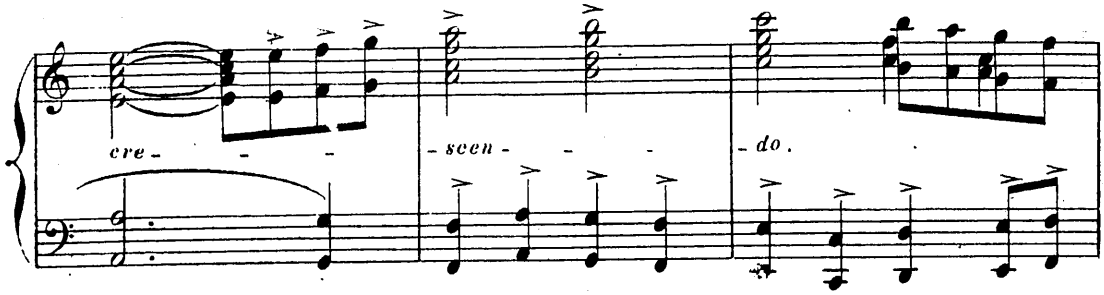
petit bouquet de violettes, qu'il tend à Louisette en la saluant.
Puis lui donnant la main, majestueusement il s'avance avec elle, au devant de la poupée



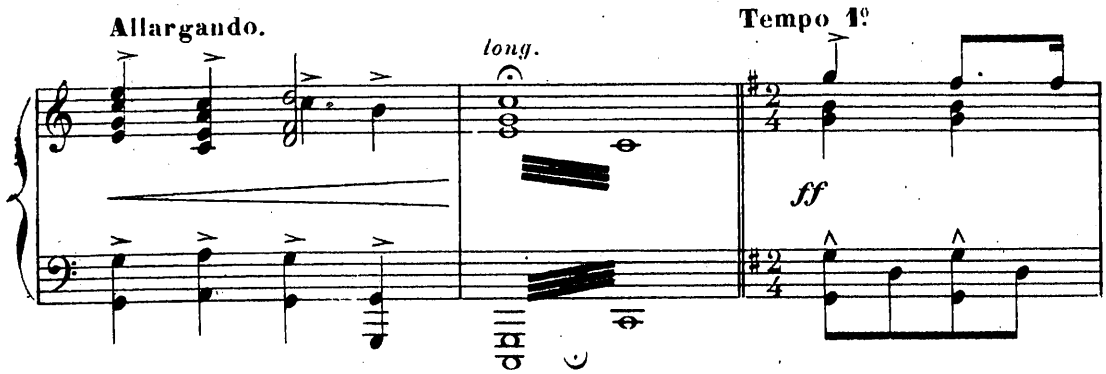
Tous deux saluent, et Pierrot jure de protéger sa femme et de lui être fidèle toujours. Alors mimant la signature du contrat, il fait le geste de tremper sa



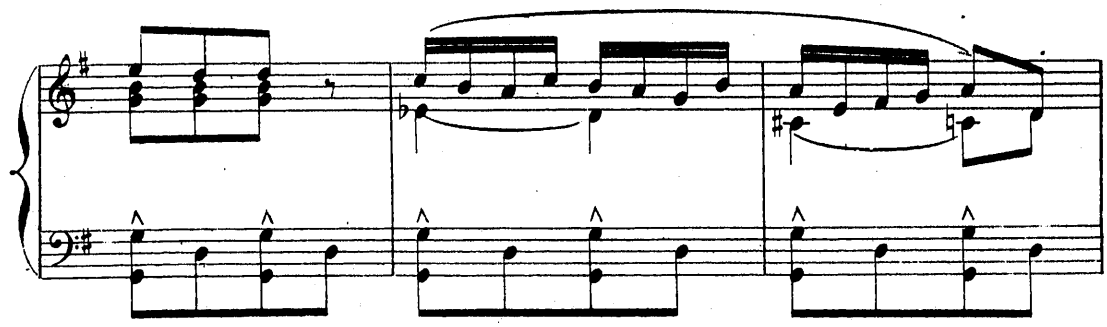
plume dans l'encrier, et la tend à Louisette qui signe.
Il signe à son tour, et se retournant vers la jeune fille, lentement il lui



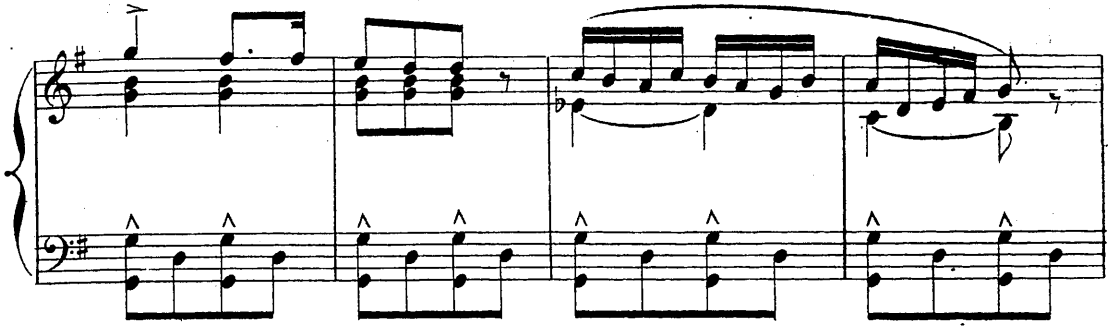
enlève son voile et l'embrasse sur le front. Et tous deux, ils se



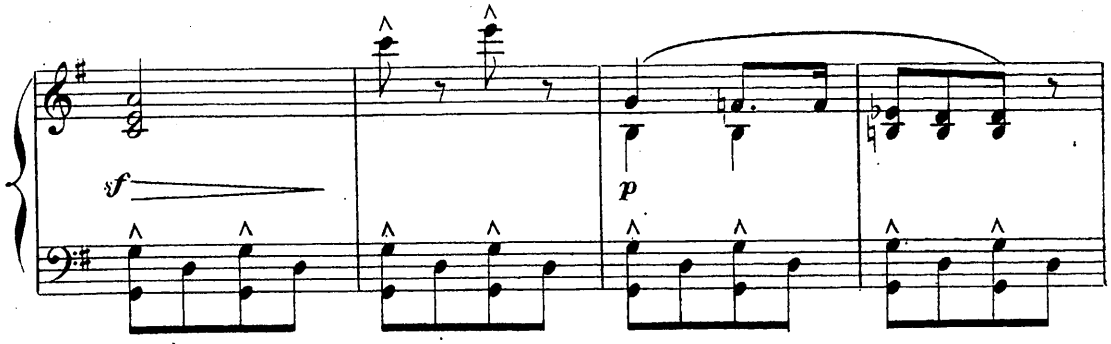
mettent à rire. Pierrot va reporter au fond le voile et le bouquet,



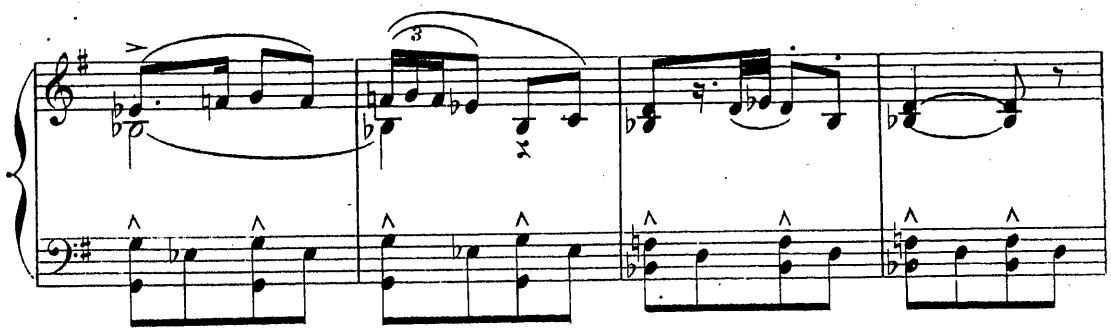
et aperçevant la cage ou sont les deux pigeons, une autre idée lui vient.



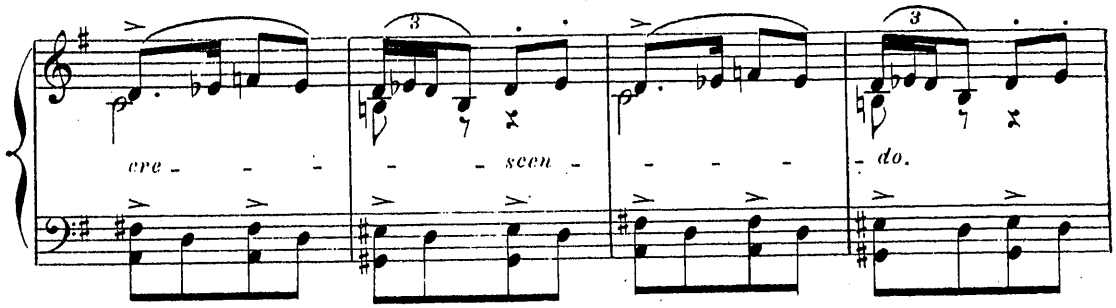
Il enlève la tête de la poupée, et sur la table, à la place, il pose la cage.



Puis se tournant vers Louisette, qui se trouve de l'autre côté en face de lui:



«Tu vois, dit-il, ces deux pigeons. C'est notre image. Nous serons unis comme eux toujours.



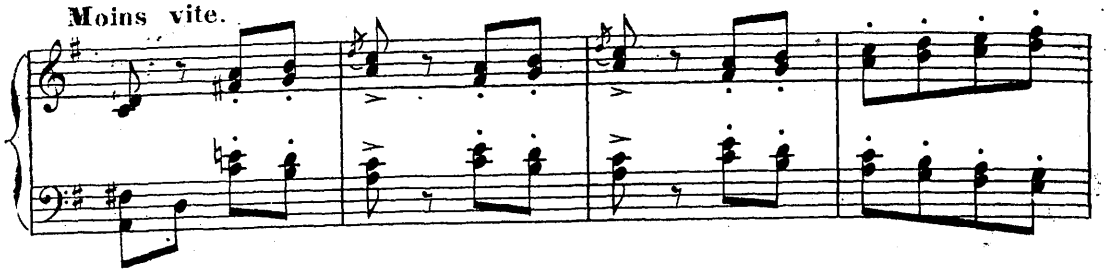
SCÈNE VII.

LOUISETTE, PIERROT, POCHINET, JULOT.

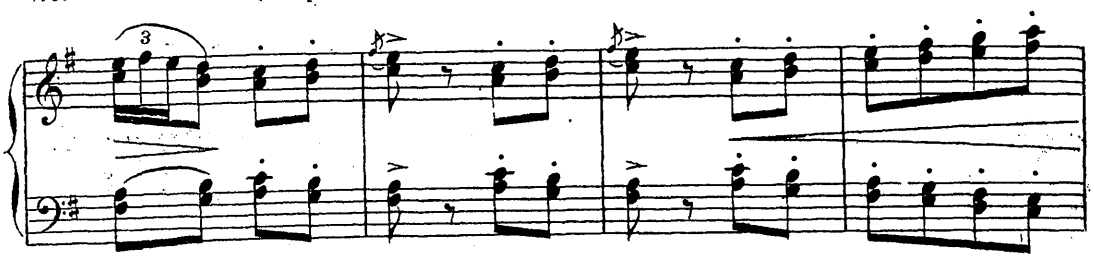
ENTRÉE DE POCHINET.

Et par dessus la cage, leurs mains s'unissent tandis que Pochinet qui vient d'entrer se

Moins vite.

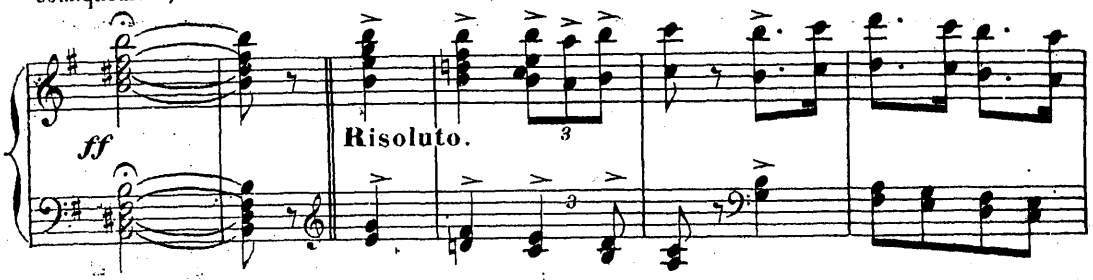


frotte les mains et grimpant sur une chaise, derrière la cage, entre eux deux, les bénit

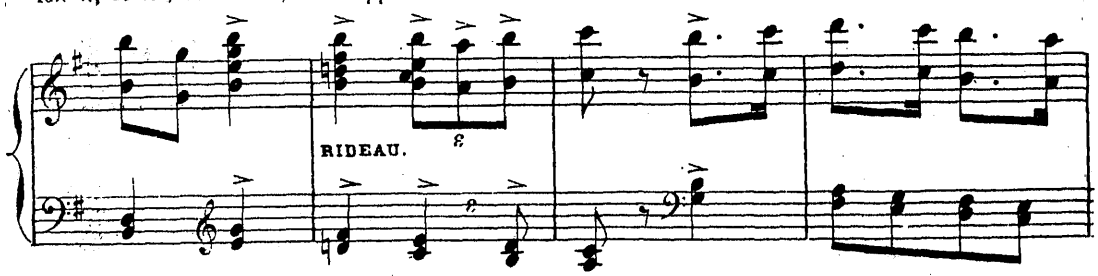


ENTRÉE DE JULOT.

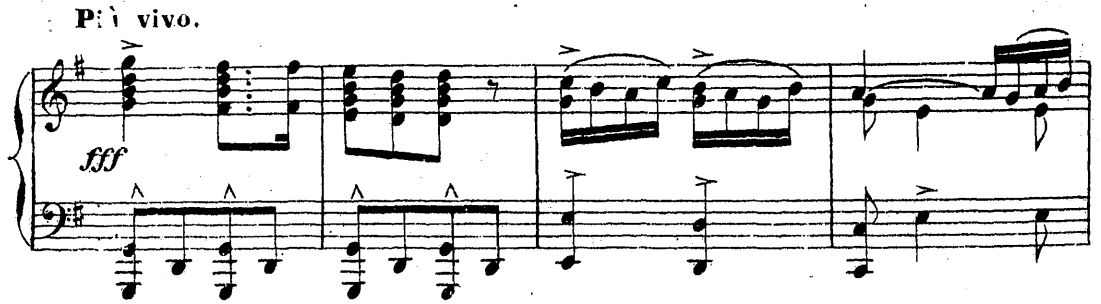
comiquement, étendant sur leurs têtes le bout de son tablier. Julot est furieux. Il étend la

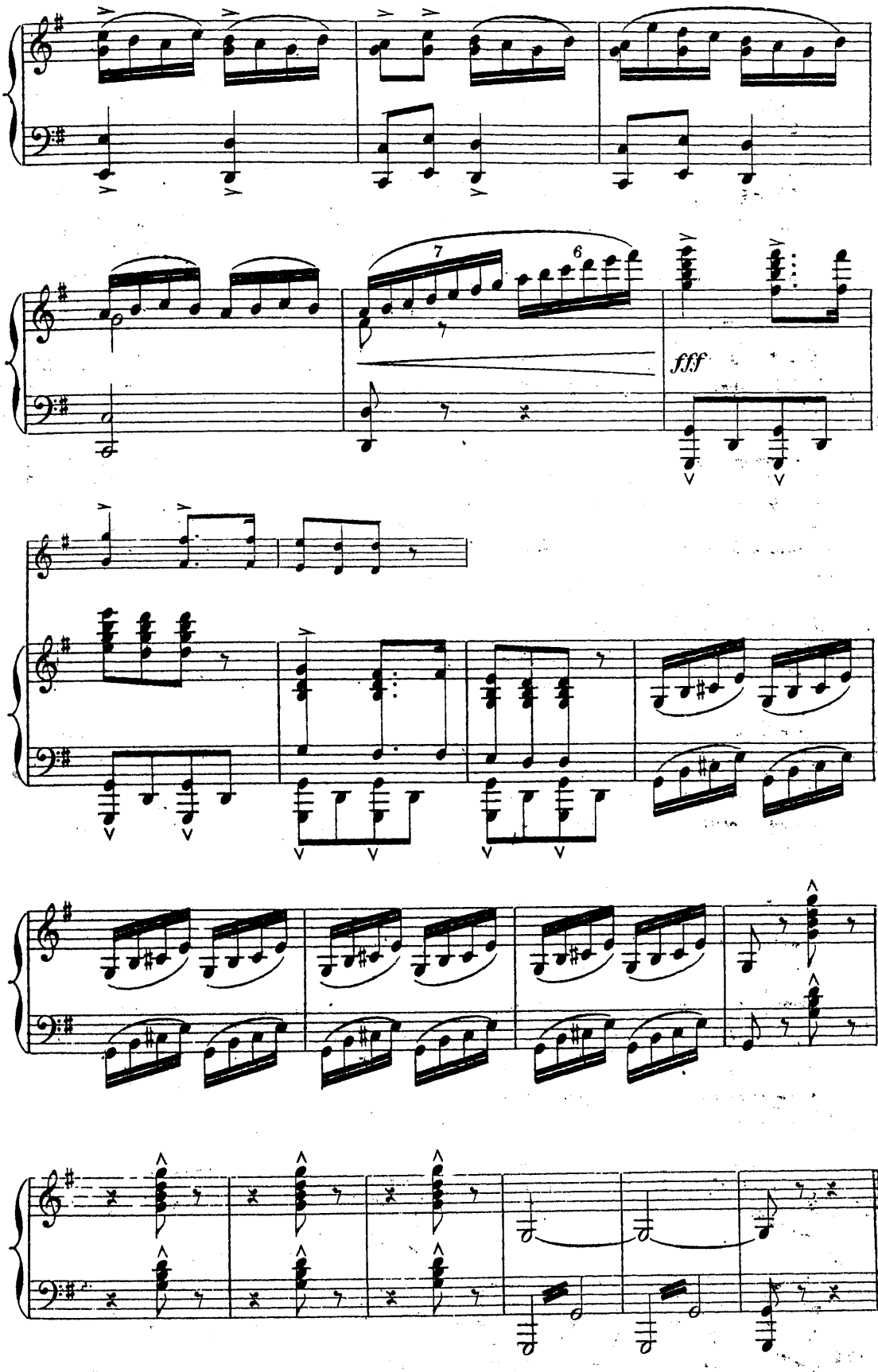


main vers Pierrot et Louisette «Je me vengerai,
fait-il, et toi, Louisette, tu m'appartiendras!



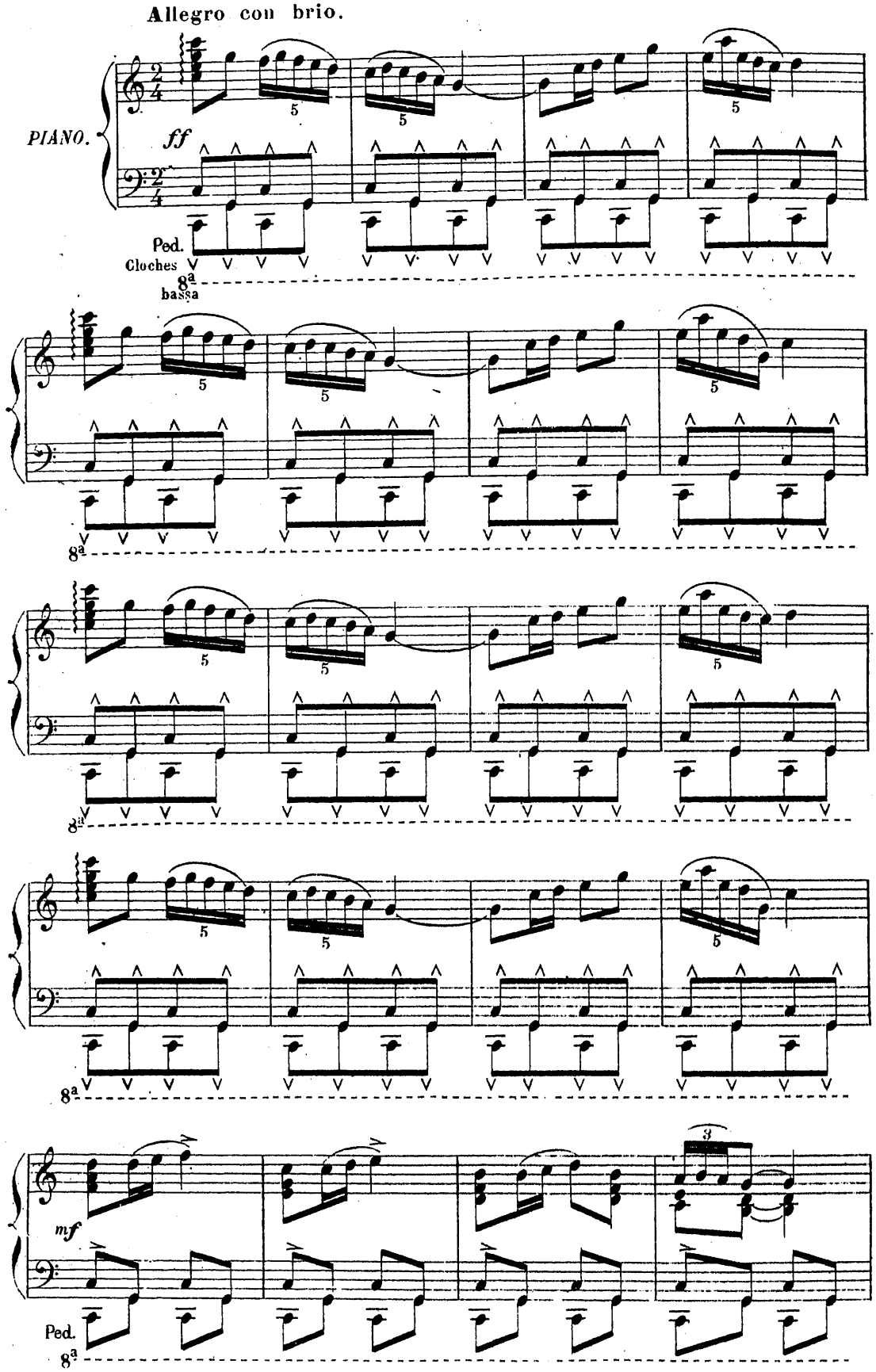
Più vivo.

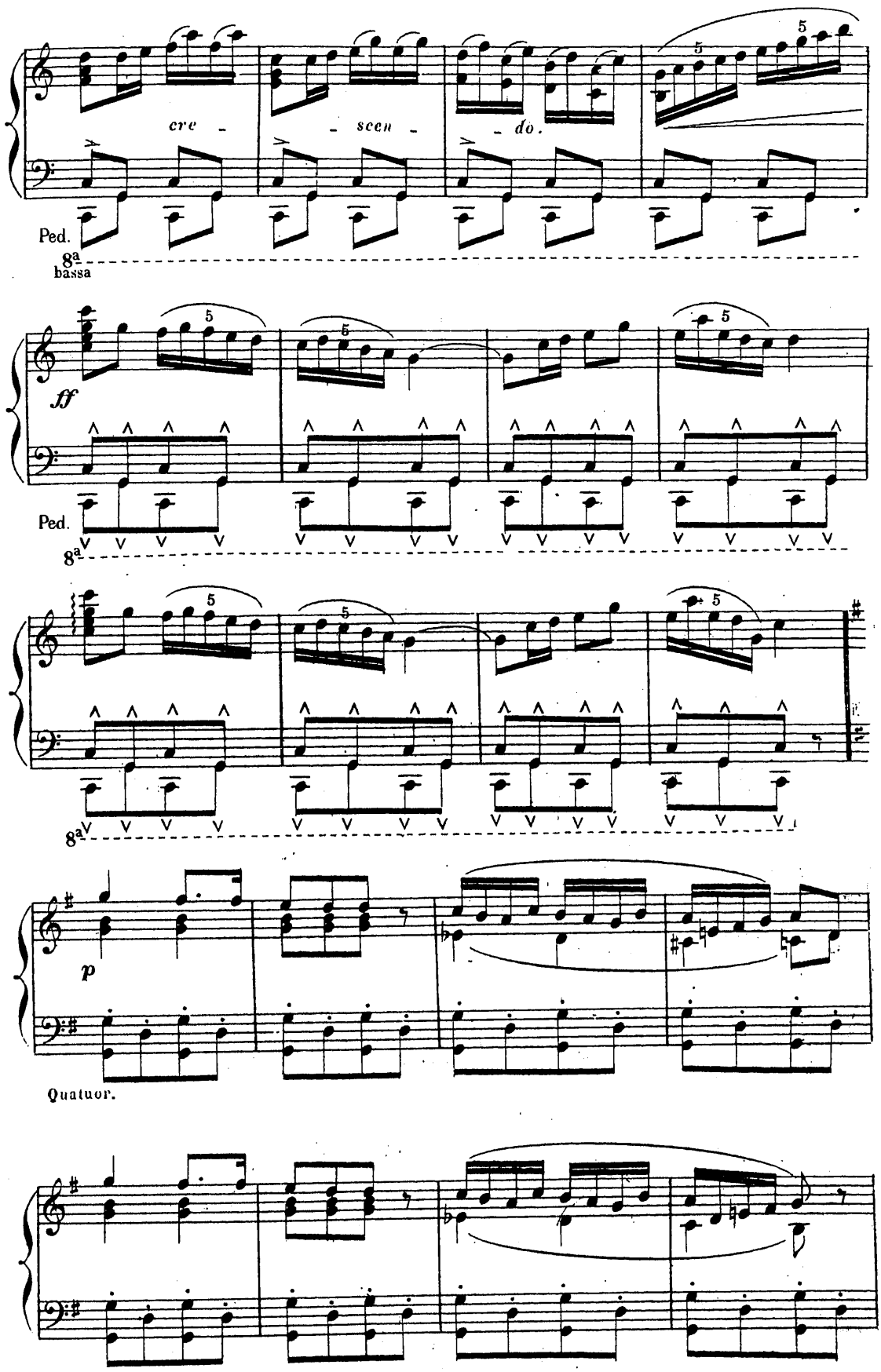


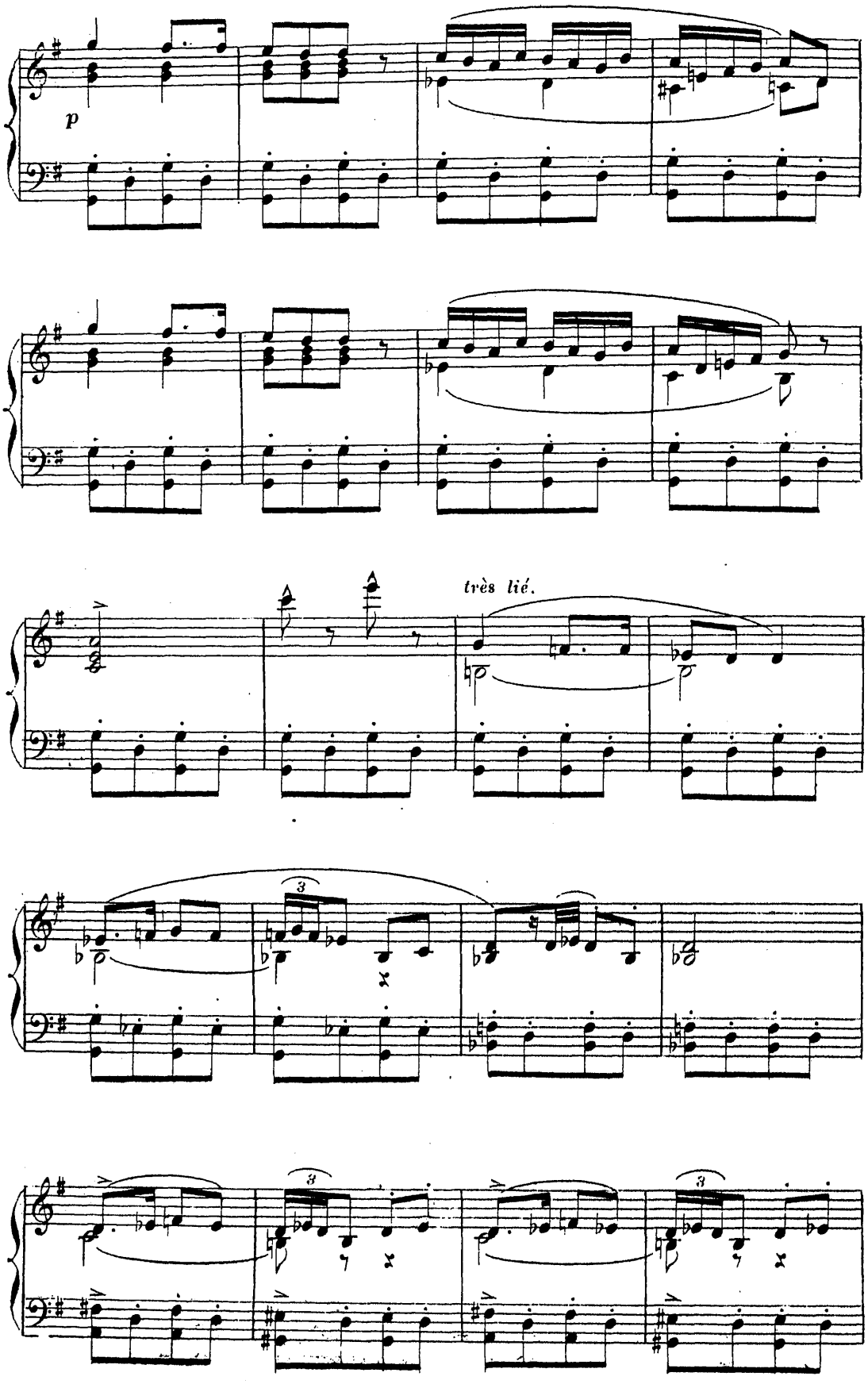


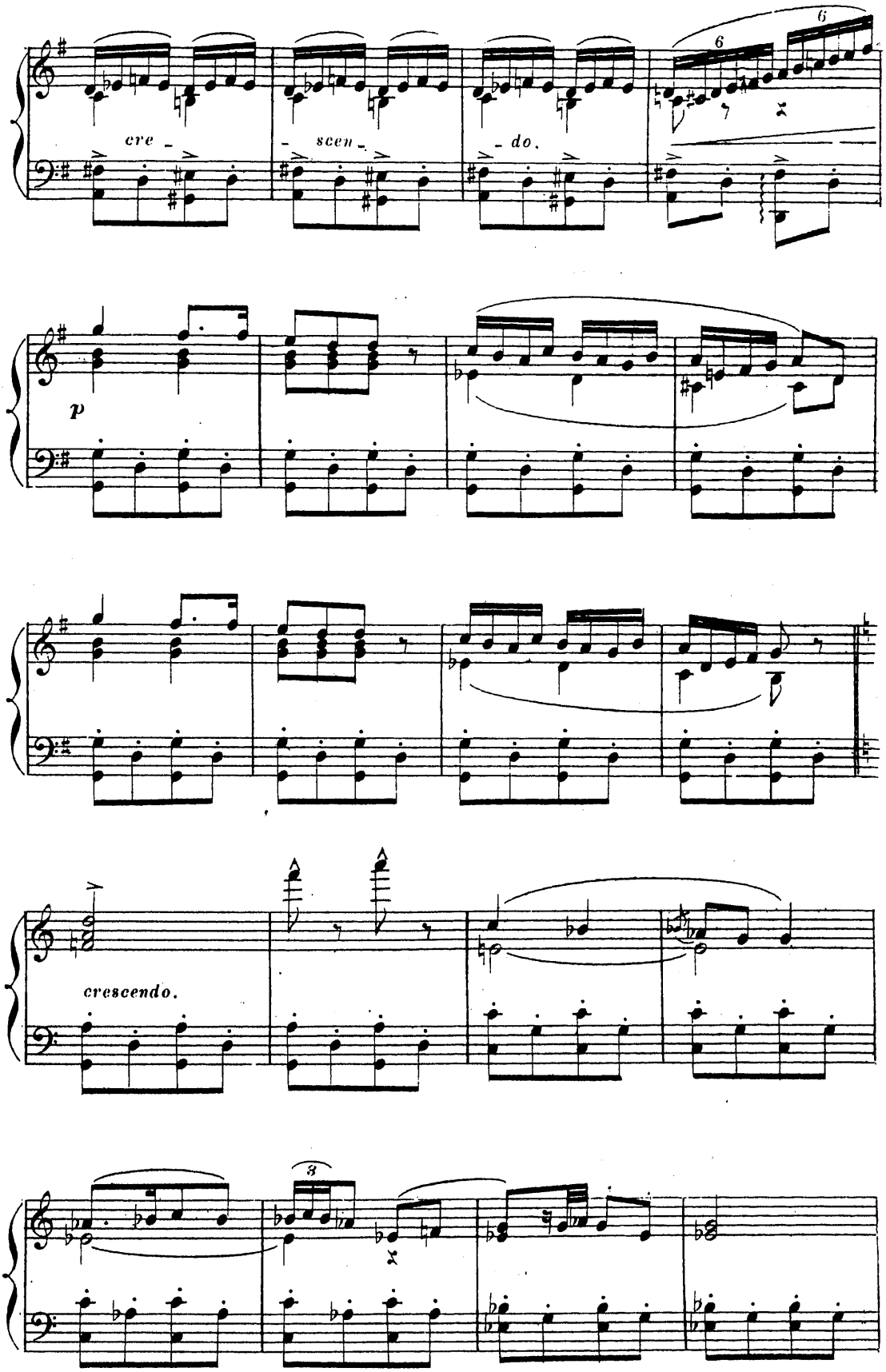
Fin du 1er Acte.

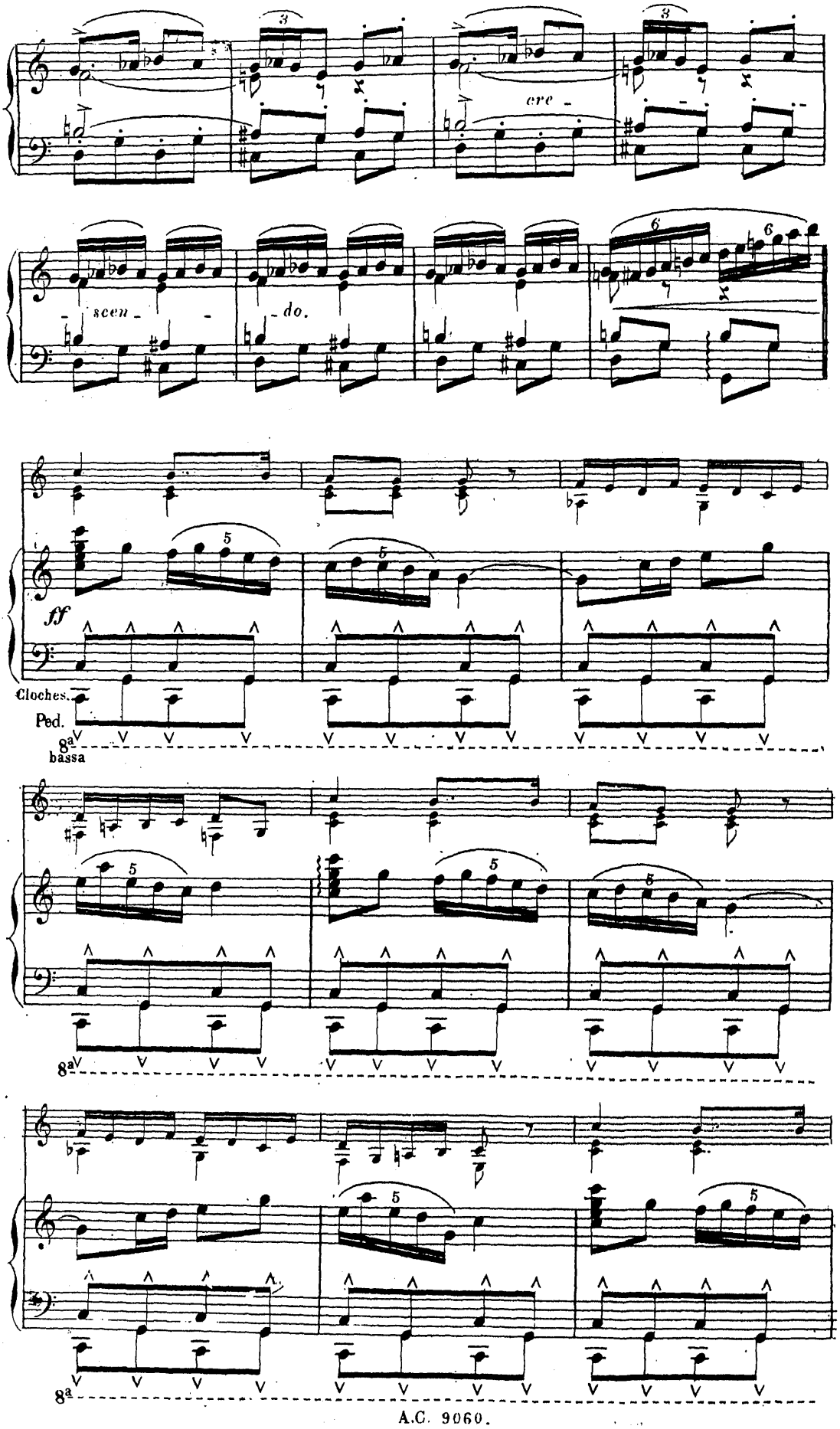
ENTR' ACTE.

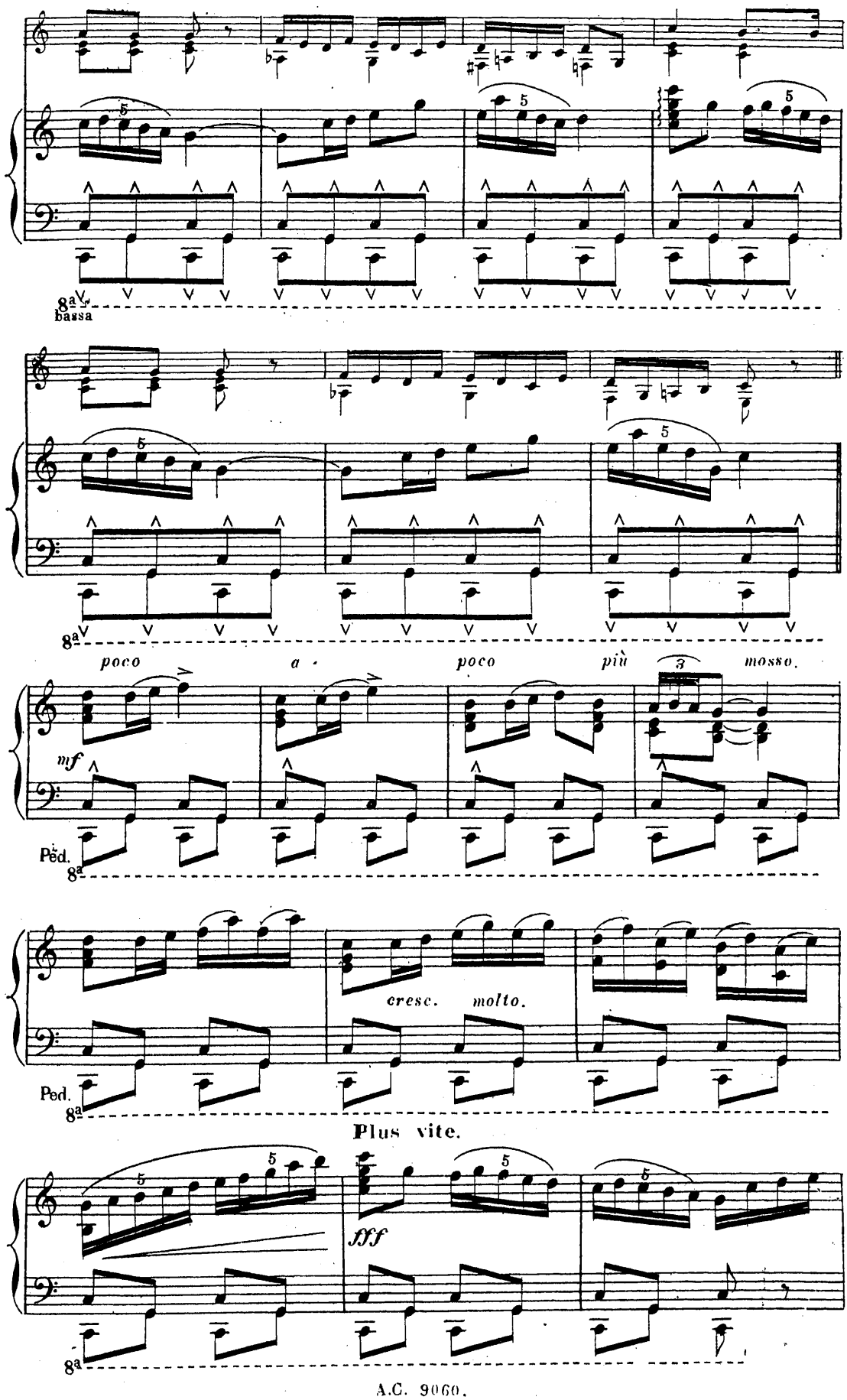


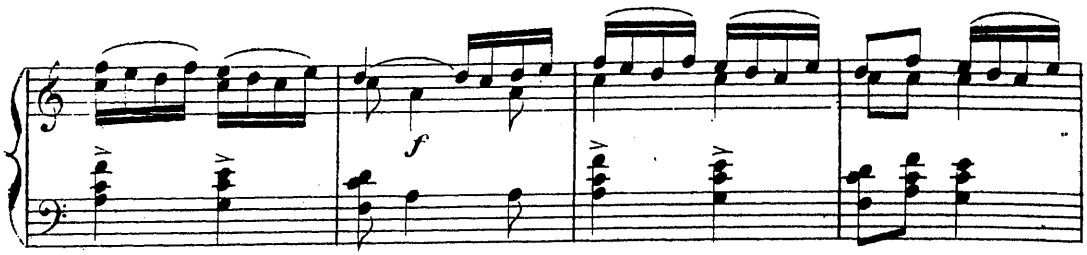

cre - scen - do.
Ped.
8a bassa
ff
Ped.
8a
8a
p
Quatuor.

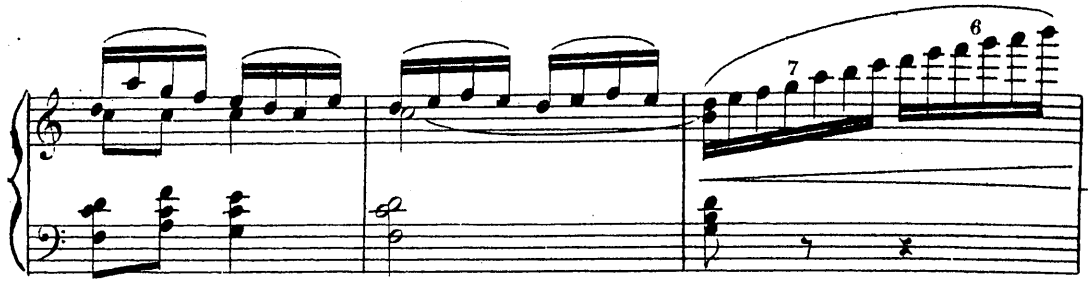

p
très lié.


cre - scen - do.
p
crescendo.

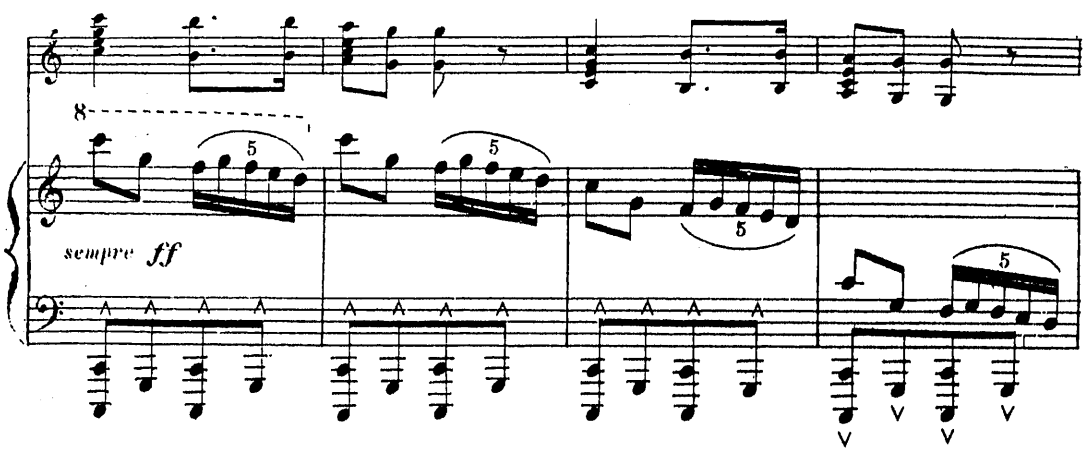

cre -
- scen - - do.
ff
Cloches.
Ped.
8a
bassa
8a
8a

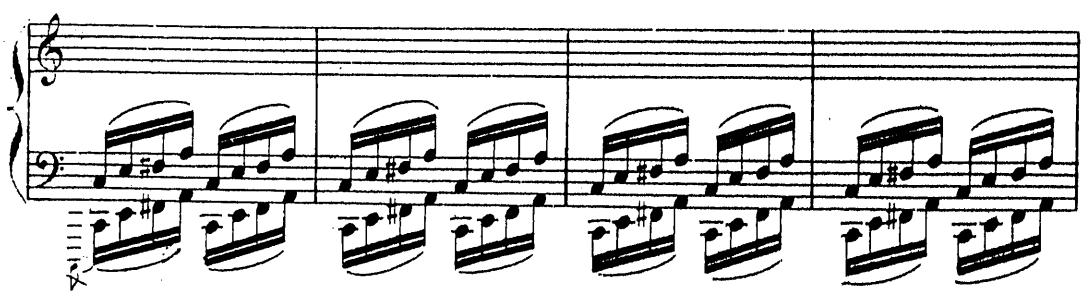

8a bassa
8a
poco a poco più 3 mosso.
mf
Ped.
8a
cresc. molto.
Ped.
8a
Plus vite.
fff
8a

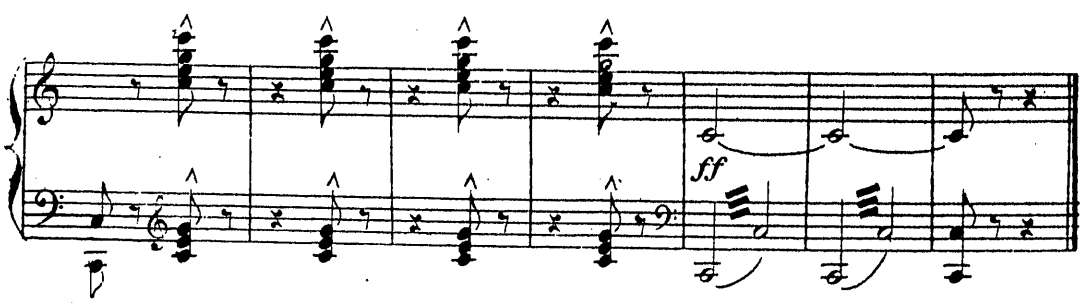




Vivace.



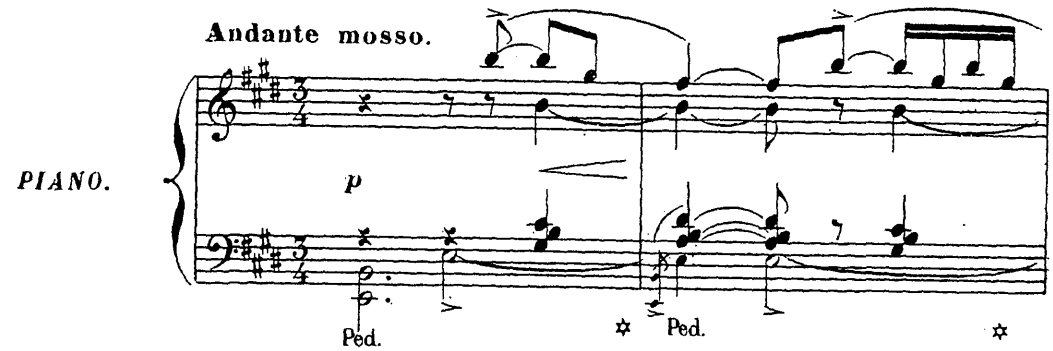


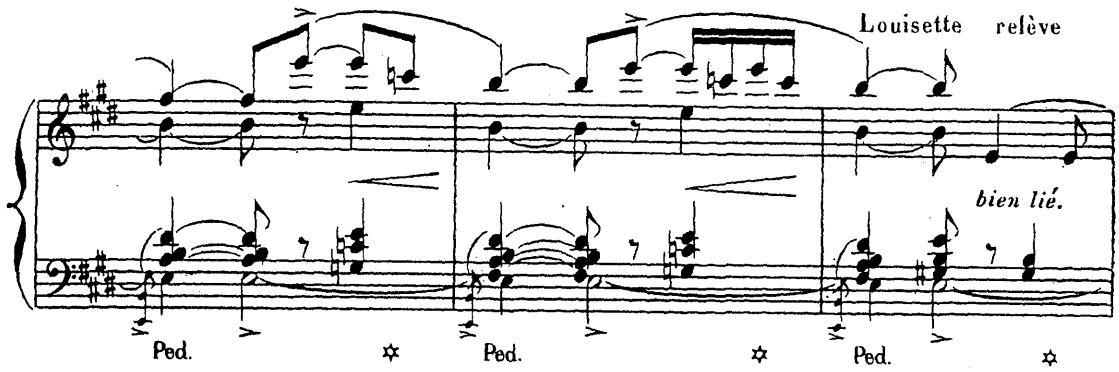


Même décor qu'au 1er Acte. Mais moins gai, sentant déjà un peu la gêne et l'abandon. C'est l'hiver. Il fait nuit encor. A côté de la table, la lampe allumée, Louisette travaille. La cage est maintenant accrochée au mur, à droite de la fenêtre.

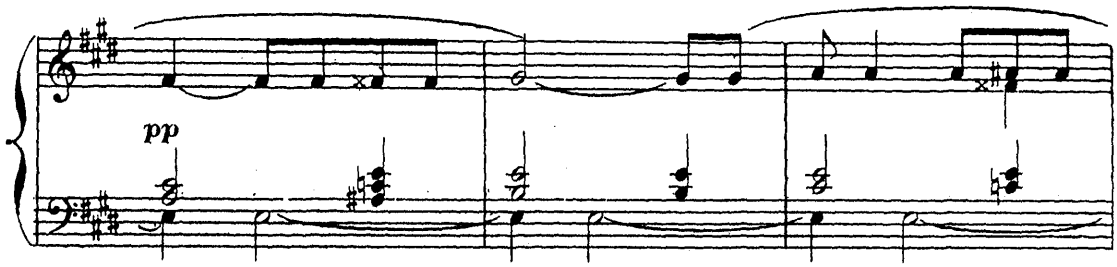
SCÈNE I.

LOUISETTE.

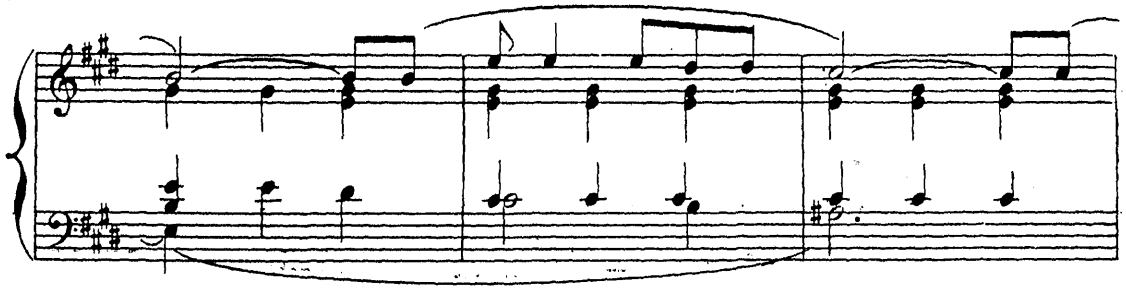




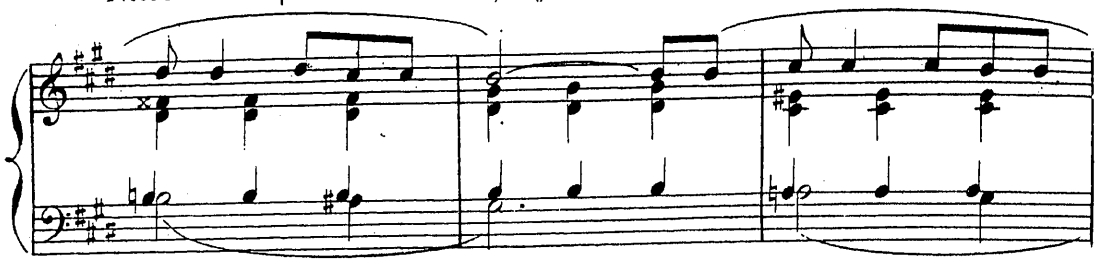
la tête, croyant avoir entendu frapper à la porte d'entrée.



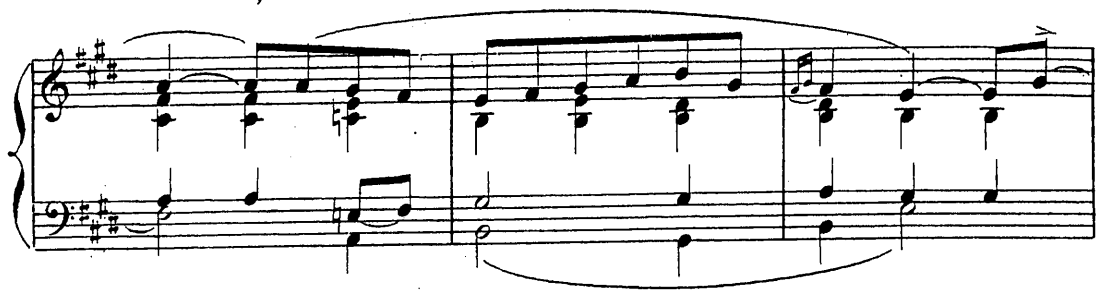
Elle écoute. — Personne. — Et elle se lève découragée.



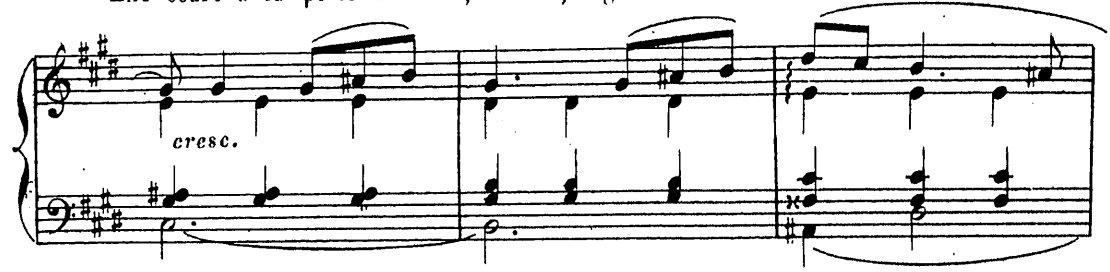
Pierrot n'est pas encor rentré; aujourd'hui, comme les autres jours il l'aura



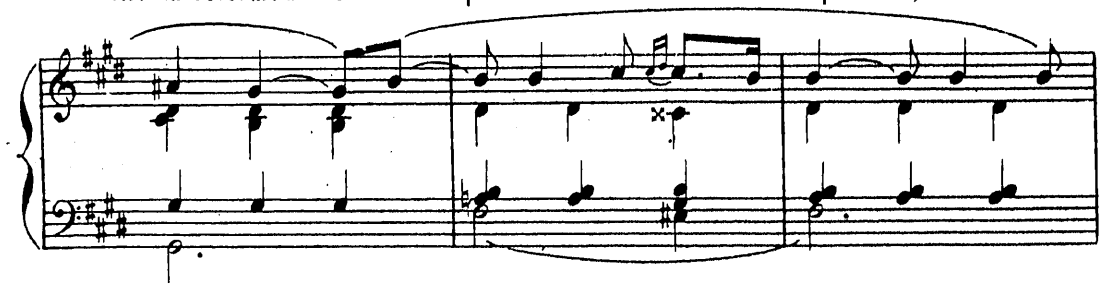
laissée seule, toute la nuit — Ah! cette fois, elle a entendu du bruit — C'est lui!



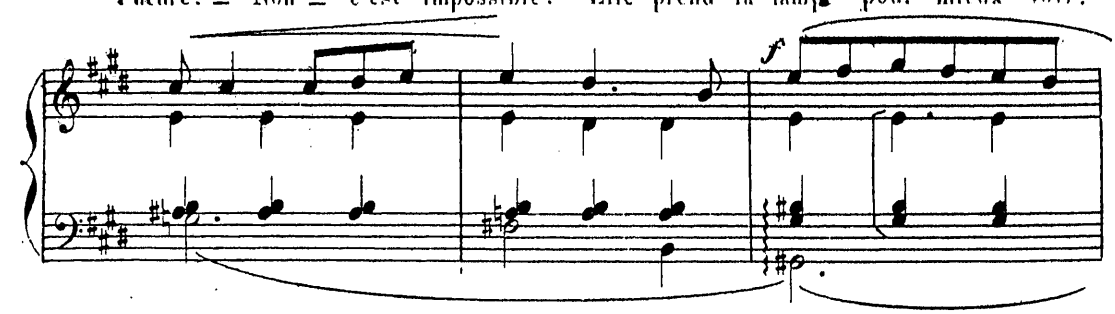
Elle court à la porte d'entrée; l'ouvre, regarde dans l'escalier — Puis tristement



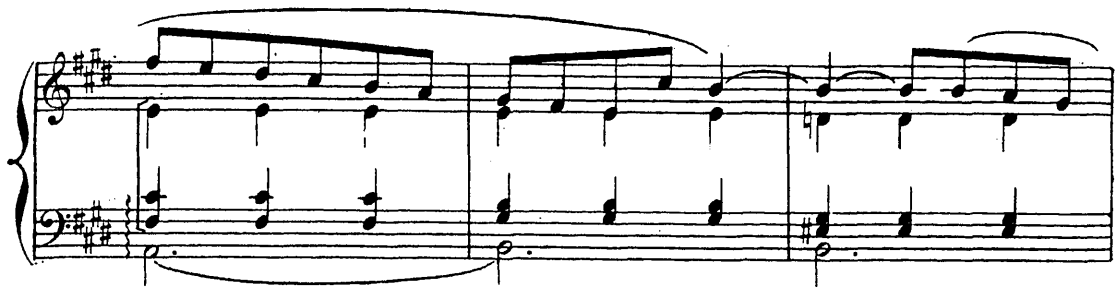
elle la referme — Non ce n'est pas encor lui. Elle va à la pendule, voit



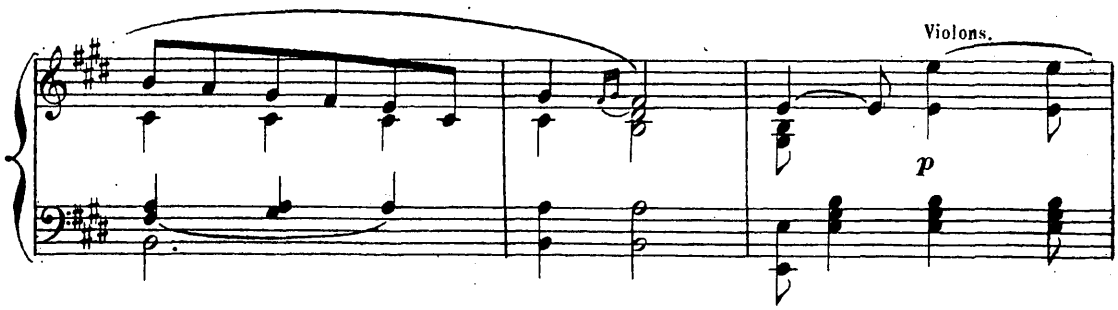
l'heure! — Non — c'est impossible! Elle prend la lampe pour mieux voir.



Six heures! Il est six heures, et il n'est pas encore rentré!_Et tristement elle se

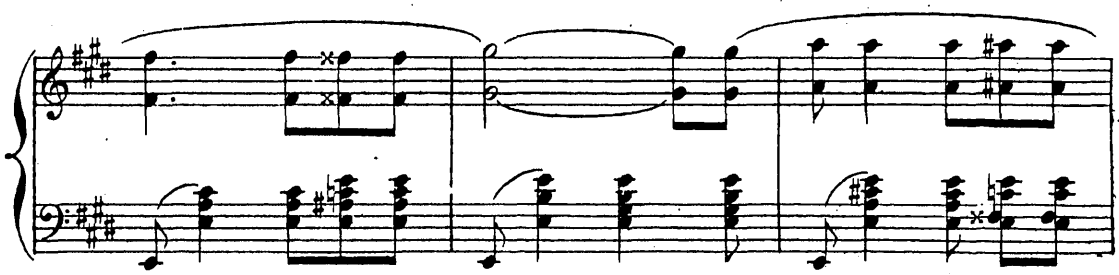


rassied à côté de la table, et reprenant son ouvrage, elle va se remettre au travail

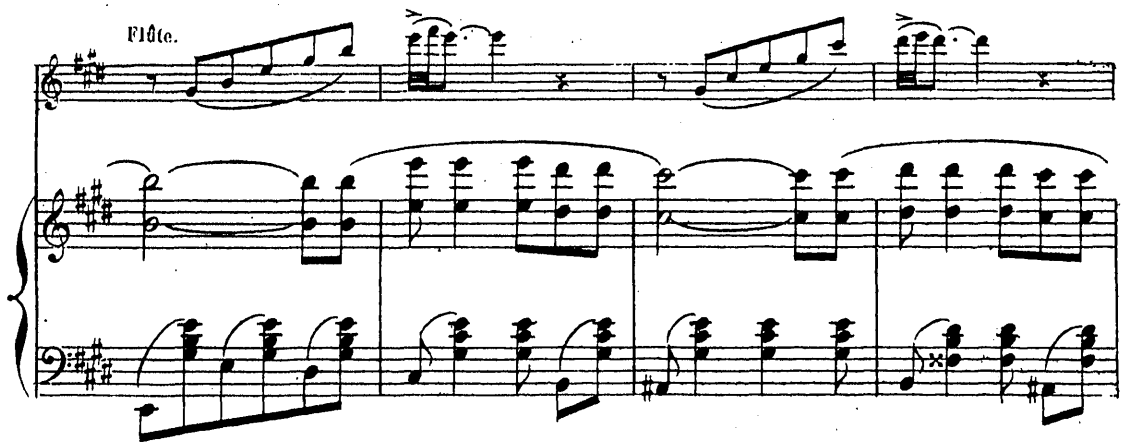


SCÈNE II.

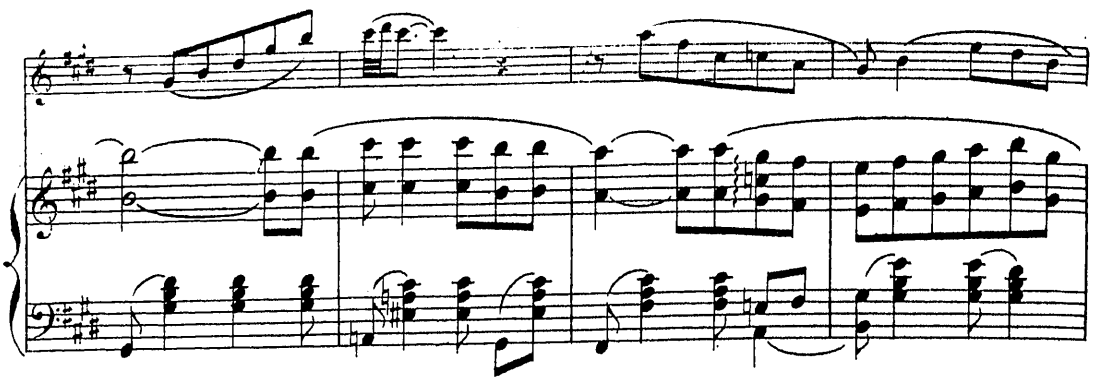
quand POCHINET entre, lui apportant le lait du matin et un petit pain.



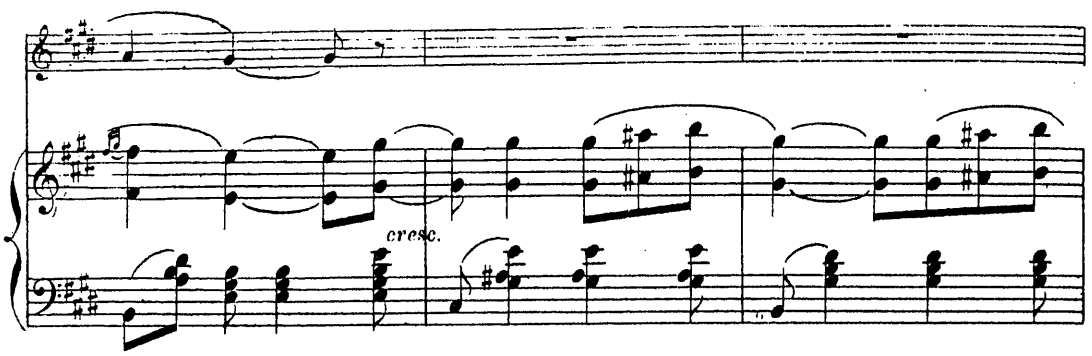
Pochinet son pot au lait à la main, va à la cheminée, tout triste de voir Louisette



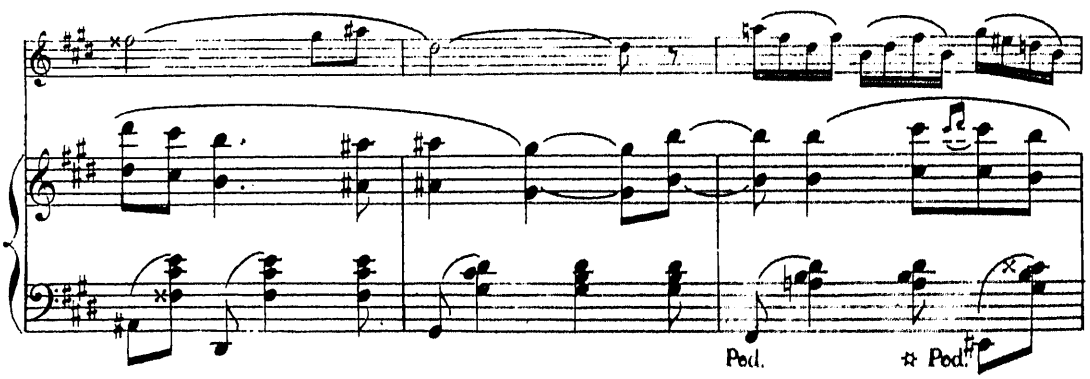
ainsi. Il verse le lait dans une tasse et la lui tend.— Buvez —Non, merci, je n'ai



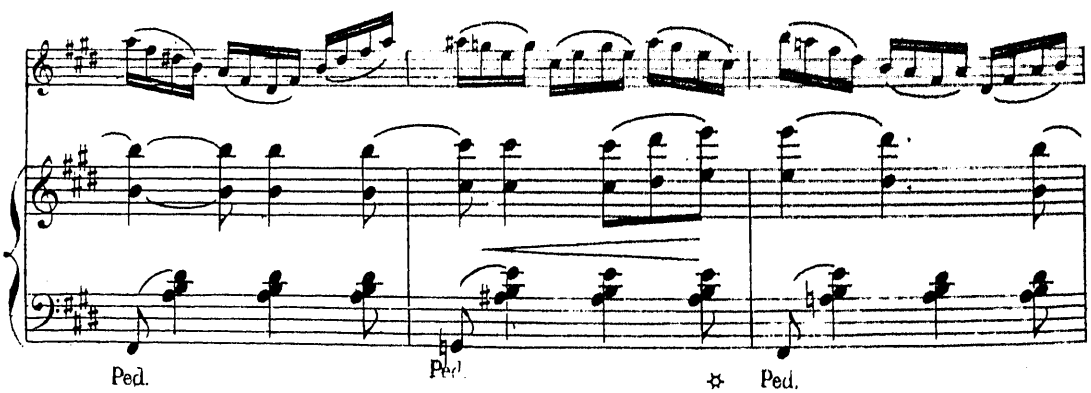
besoin de rien répond Louisette.—Ah! ça, vous allez donc toujours travailler! toujours



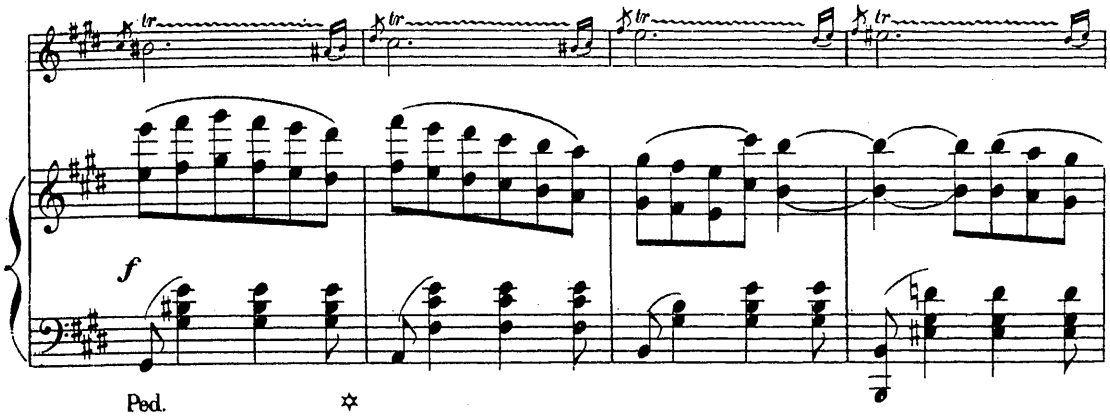
pleurer aussi. Mais pourquoi? — Je suis bien malheureuse; Pierrot découche



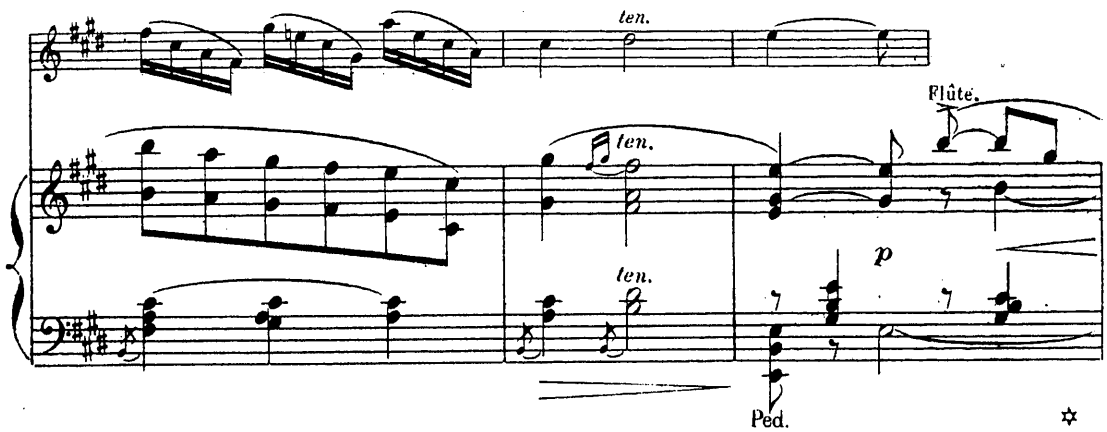
toutes les nuits — Il ne rentre plus — Ah! le méchant, fait Pochinet, si je



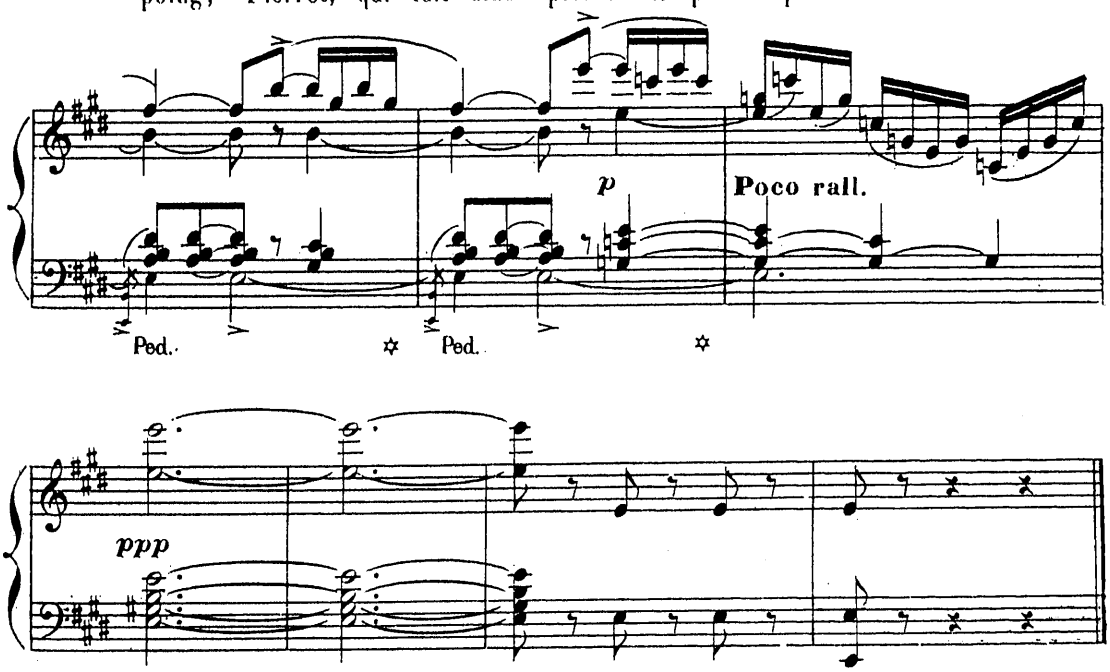
le tenais. Je le sermonerais; mais vous, ne me faites pas de



la peine. — Ne pleurez plus! Mangez! Mangez! Ça me fait trop souffrir



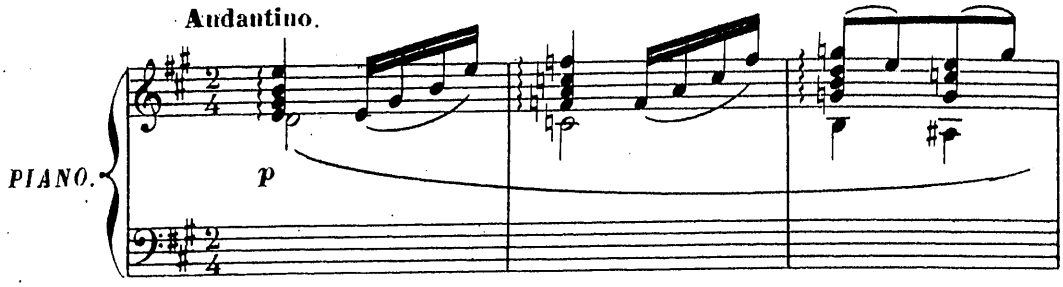
de vous voir ainsi! Et tout en disant cela, il s'en va, menaçant du poing, Pierrot, qui fait ainsi pleurer sa pauvre petite femme.



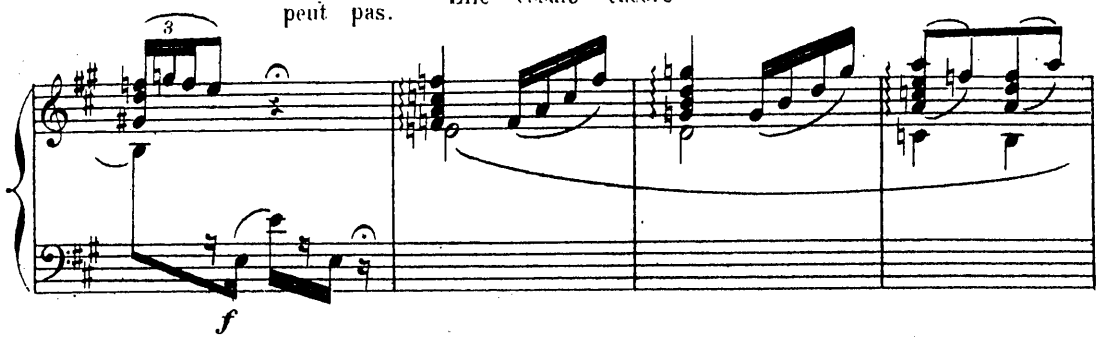
SCÈNE III.

LOUISETTE puis PIERROT.

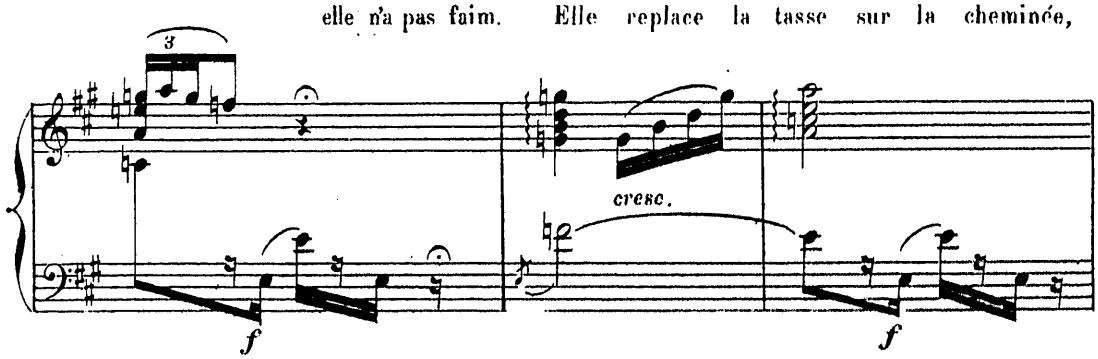
Louisette essaie de manger.



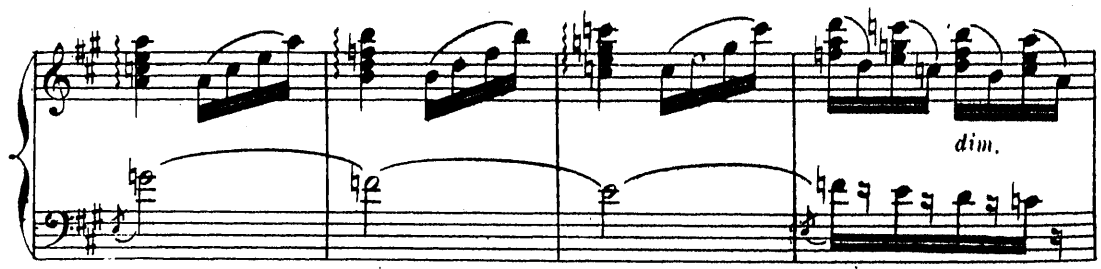
Non elle ne peut pas. Elle essaie encore



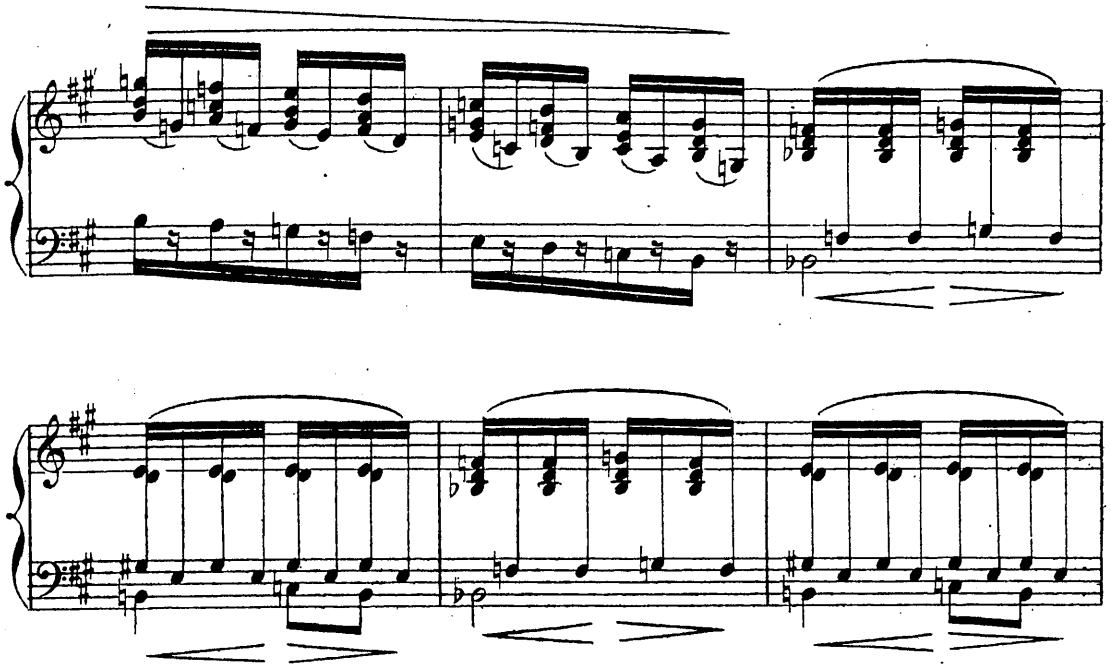
Non décidément elle n'a pas faim. Elle replace la tasse sur la cheminée,



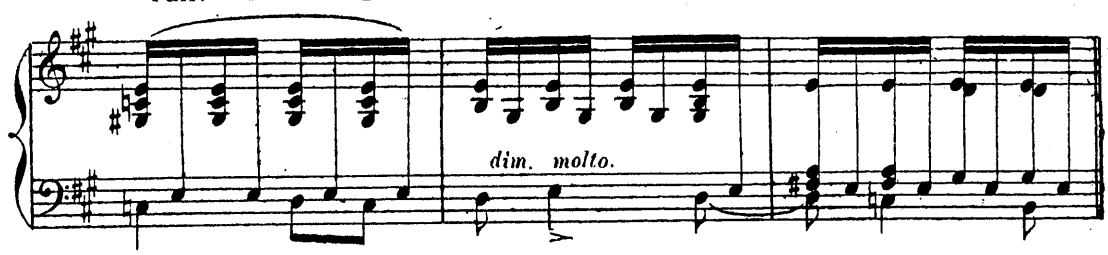
veut se remettre au travail, mais le sommeil la gagne. — Si elle



dormait un peu! Et, baissant la lampe, accoudée sur la table,

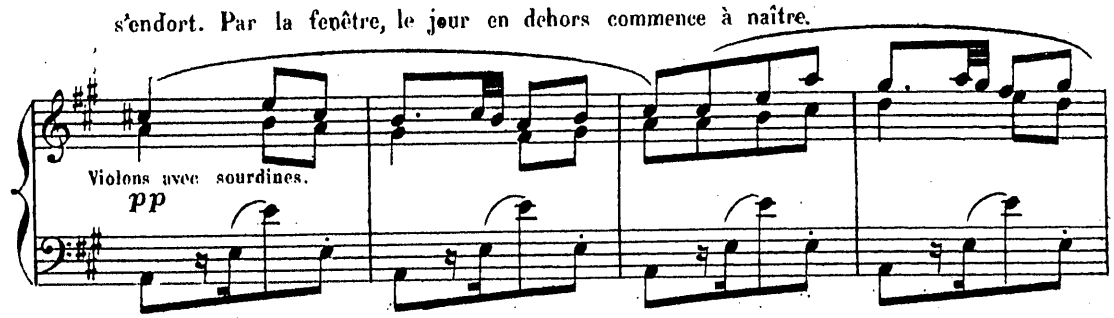


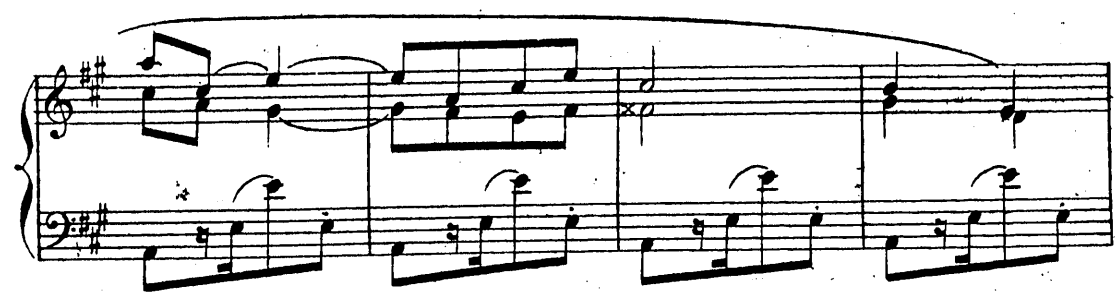
rall. peu à peu elle



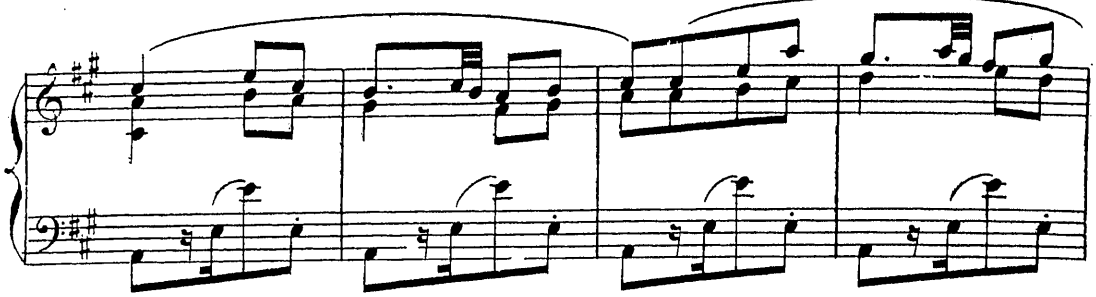
BERCEUSE.

s'endort. Par la fenêtre, le jour en dehors commence à naître.

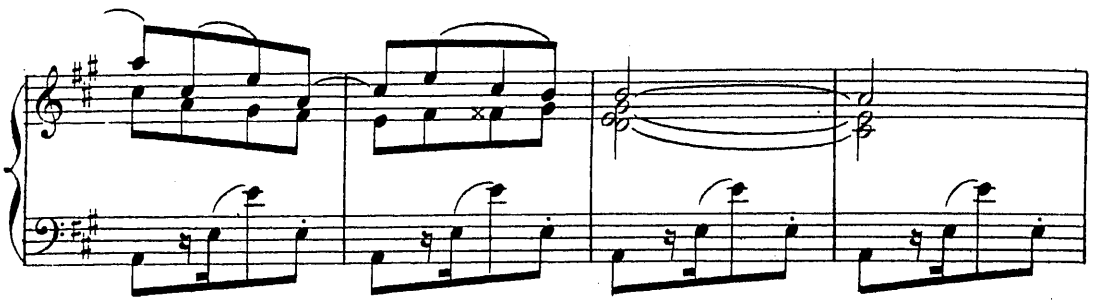




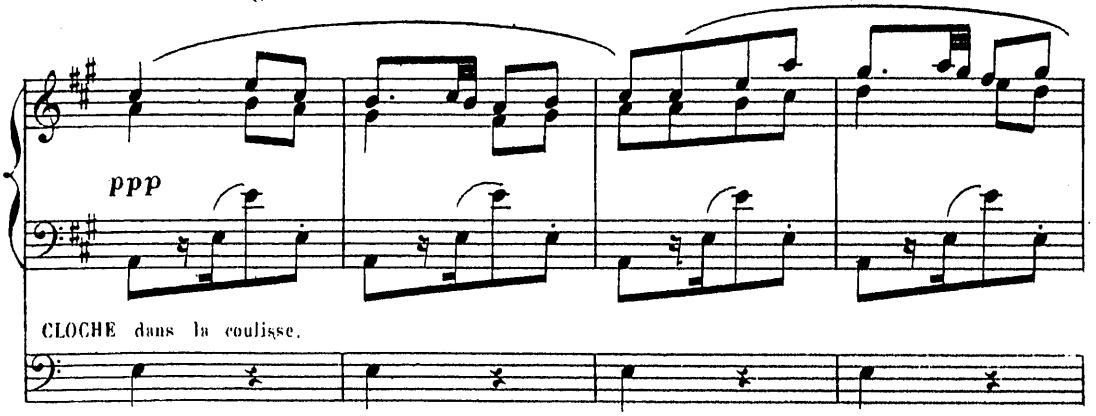
La porte d'entrée s'ouvre avec précaution, PIERROT entre,



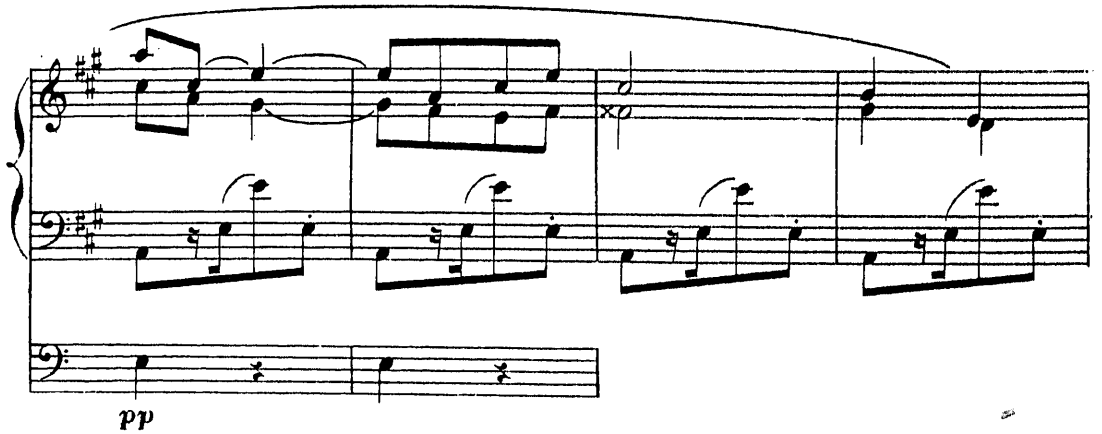
une allumette éclairée au bout des doigts.



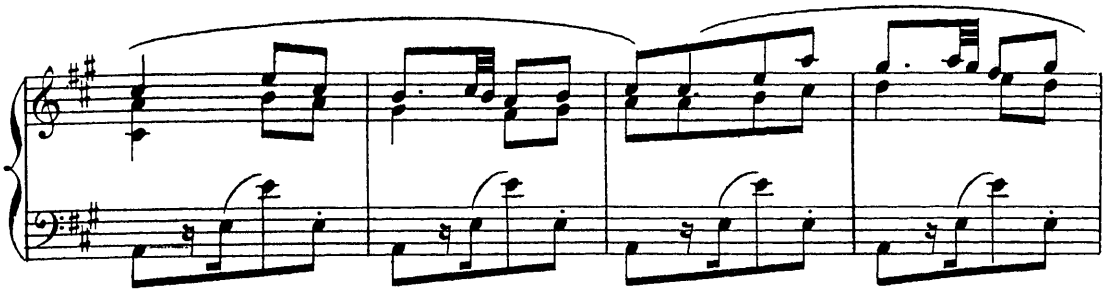
Une horloge très loin sonne six heures. L'allumette brusquement s'éteint



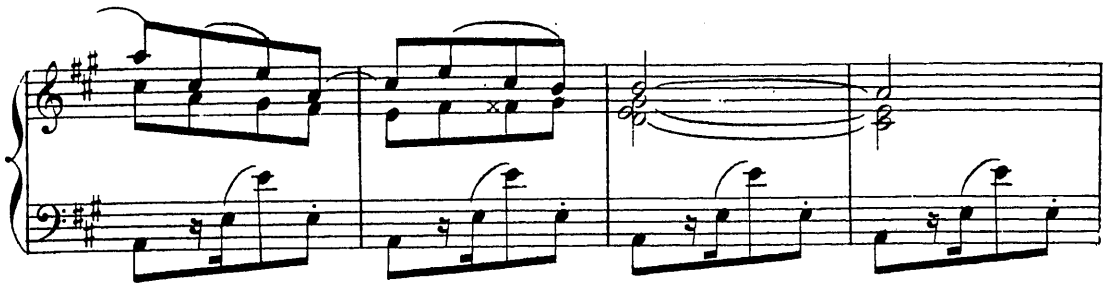
lui brûle les doigts. Il la jette avec colère. Il est éreinté, fourbu, et il vient



tomber assis sur une chaise à droite, sans voir Louisette endormie.

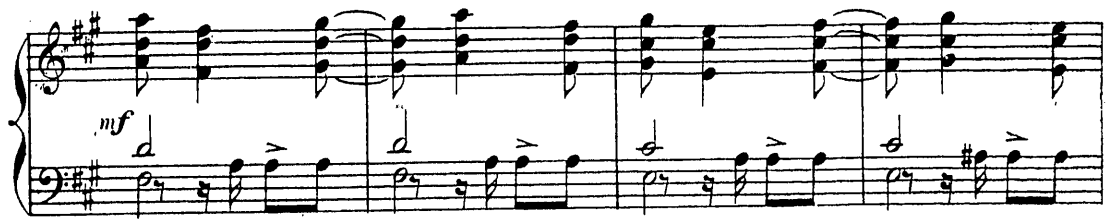


Il s'étire, il a froid. Brr, il gèle ici. Mais en se retournant, il aperçoit

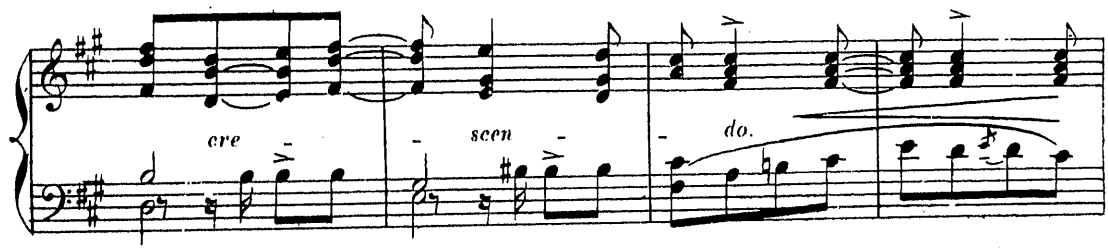


sa femme. Il se relève. Ah! diable! Ça ne va pas être drôle.

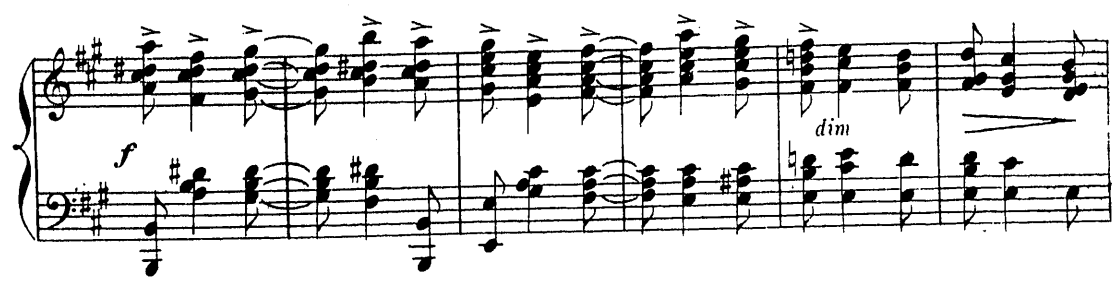
Poco più mosso.



Elle dort là! Comment passer sans la réveiller!



Comment faire? Oh! quelle idée. Il va doucement, à



pas de loup, gagner la porte de sa chambre.

Tempo.

p *dim.*

Une fois là, sauvé! Et sans bruit, il

passe derrière sa femme, mais arrivé à la cheminée,

pp *morendo.*

CLOCHE dans la coulisse.

ppp

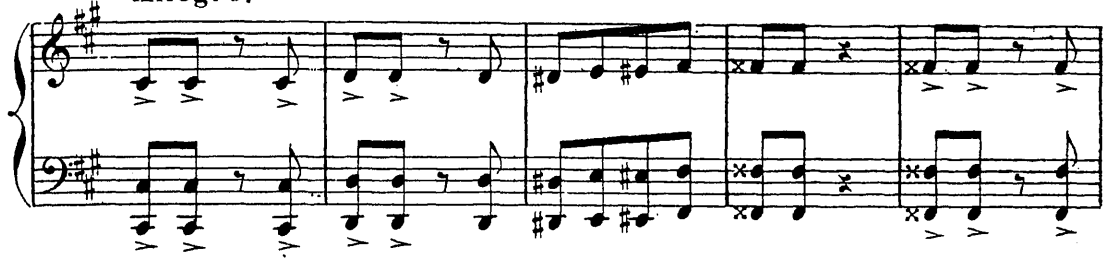
il heurte un bougeoir, qu'il laisse tomber.

Le bruit réveille Louisette en sursaut. Elle se frotte les yeux, et se retournant elle aperçoit Pierrot.

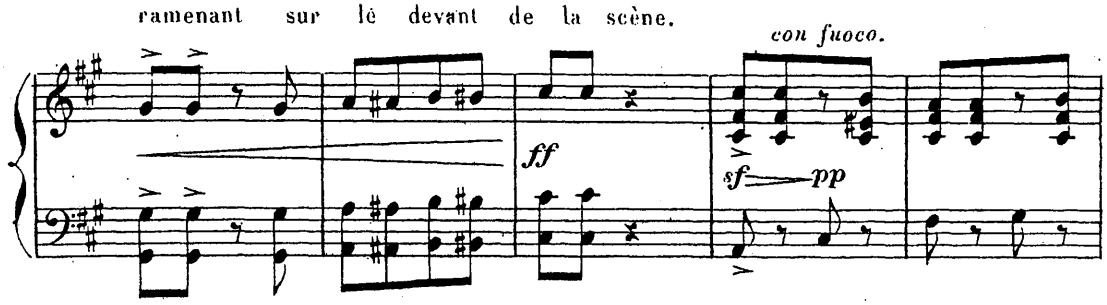
rall. *ff*

Ah! c'est toi! D'où viens-tu à cette heure, demande-t-elle en le

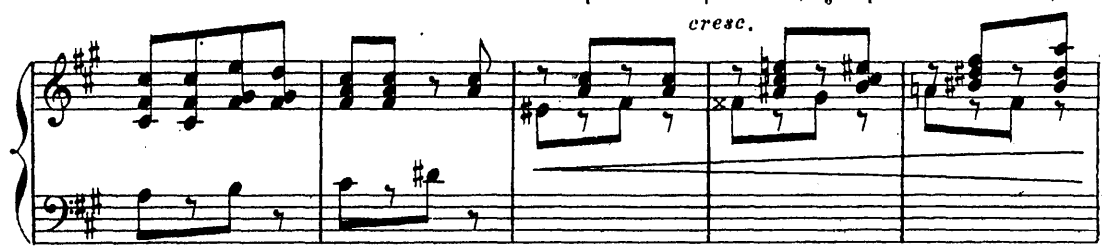
Allegro.



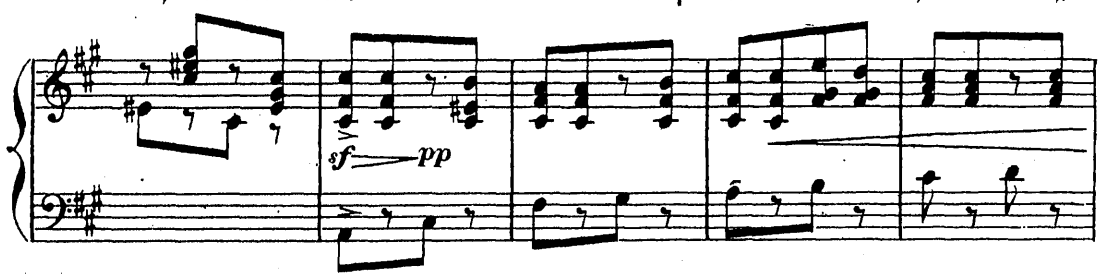
ramenant sur le devant de la scène.



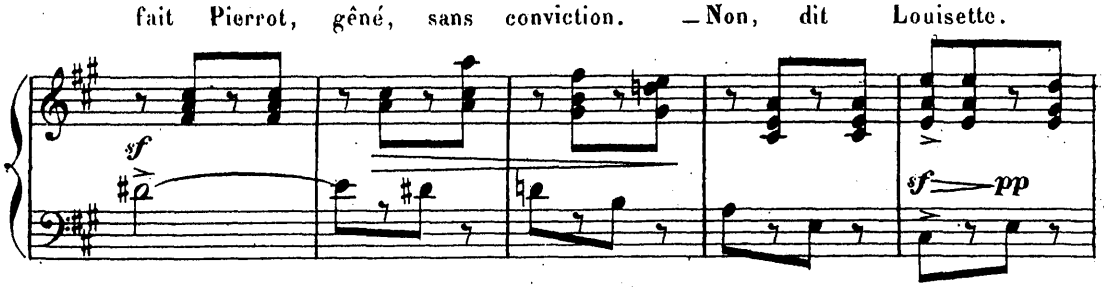
Tu viens encor de t'amuser, pendant que moi, je passe la nuit,



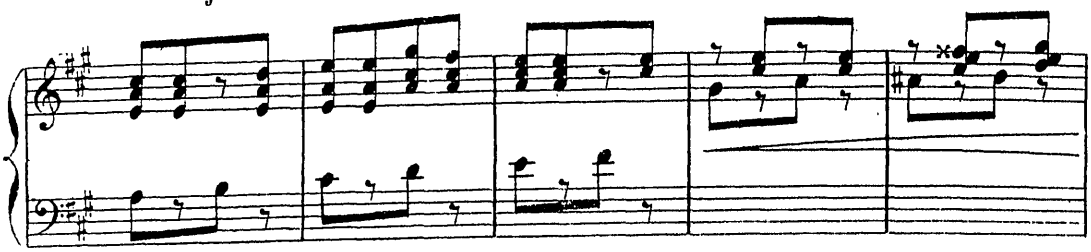
là, à travailler. Ah! tu ne m'aimes plus. — Mais si, mais si,



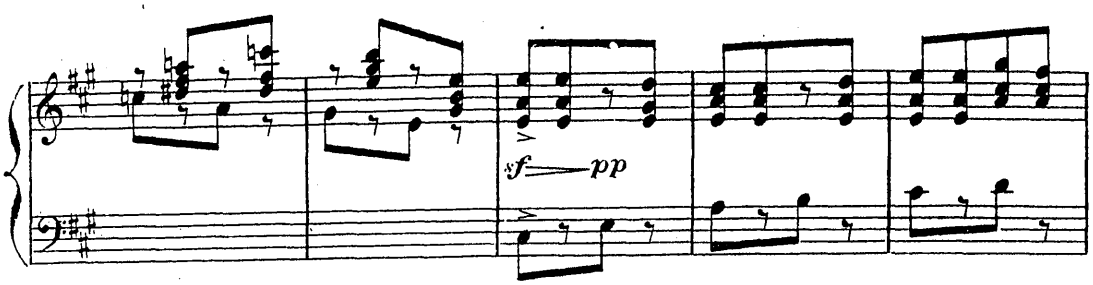
fait Pierrot, gêné, sans conviction. — Non, dit Louisette.



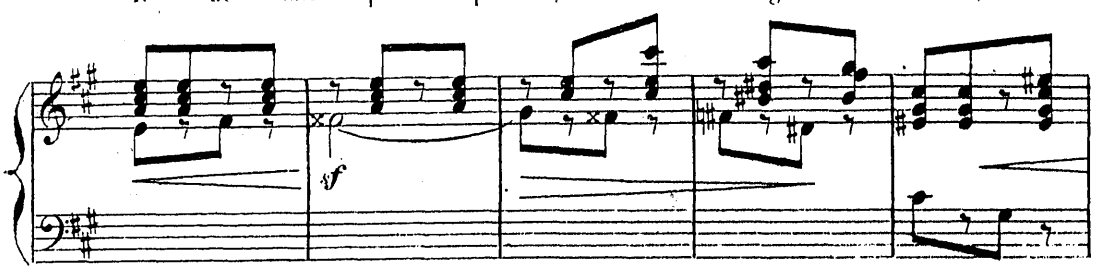
Ah! je suis bien malheureuse. Et elle fond en larmes.



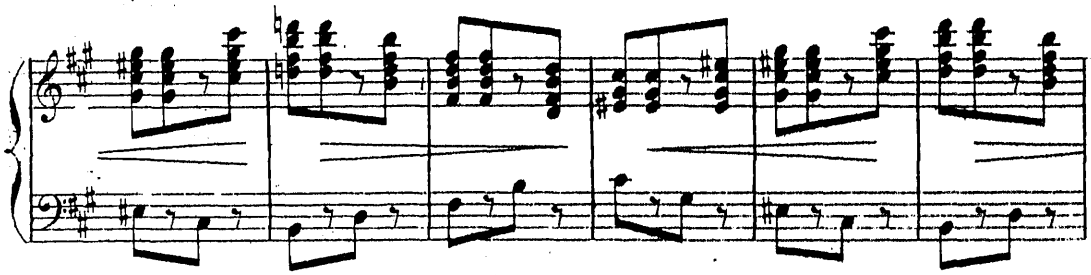
Allons bon, fait Pierrot, des pleurs maintenant!



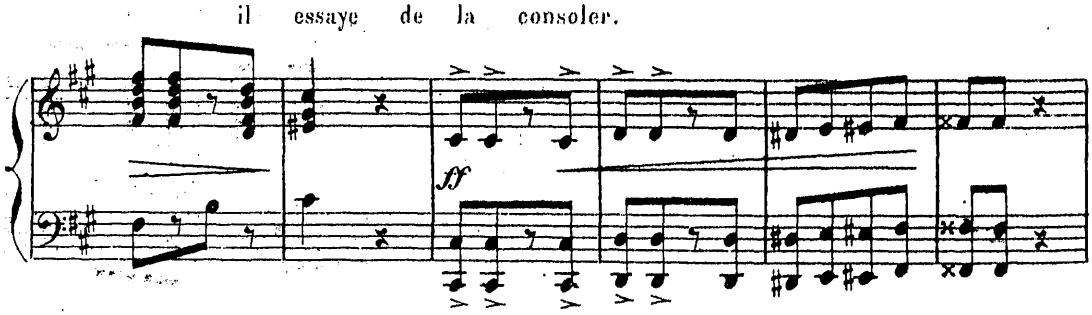
Il ne sait que répondre, il se gratte la tête,



puis la voyant ainsi sangloter



il essaye de la consoler.



Elle pleure toujours. Il se sent ému.

Meno mosso.

rit.

p bien chanté.

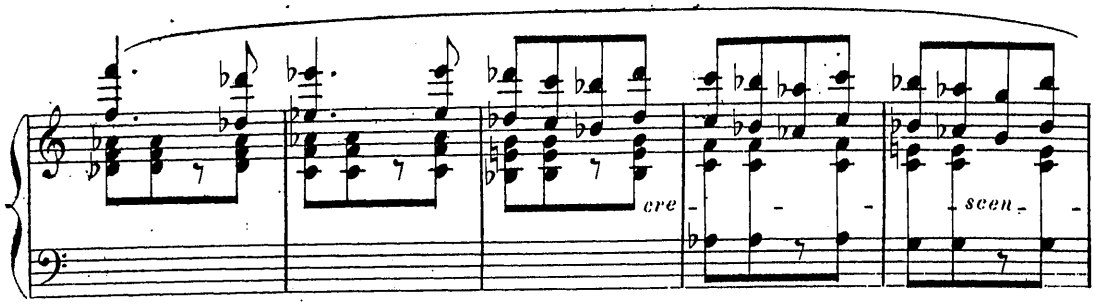
— Pourquoi pleurer, voyons? Et doucement il lui écarte les mains.

« Allons, regarde - moi. C'est vrai que je suis un peu léger.

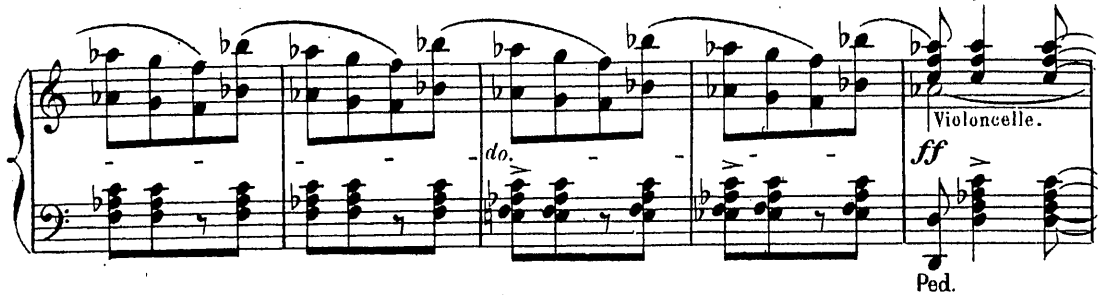
C'est vrai que je te laisse. — Mais je t'aime tout de même.

Louisette secoue la tête; elle ne le croit pas.

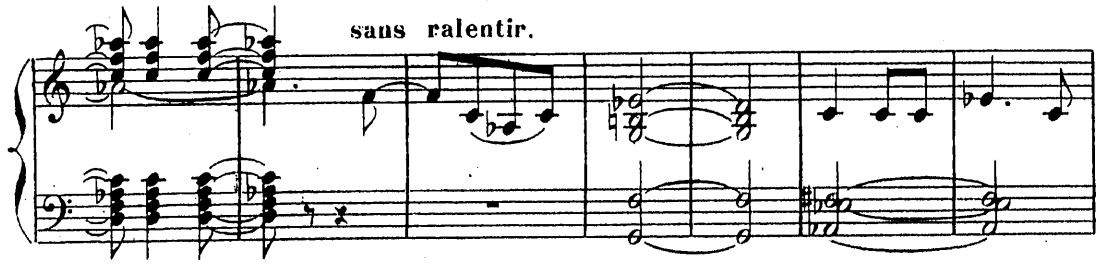
cresc.



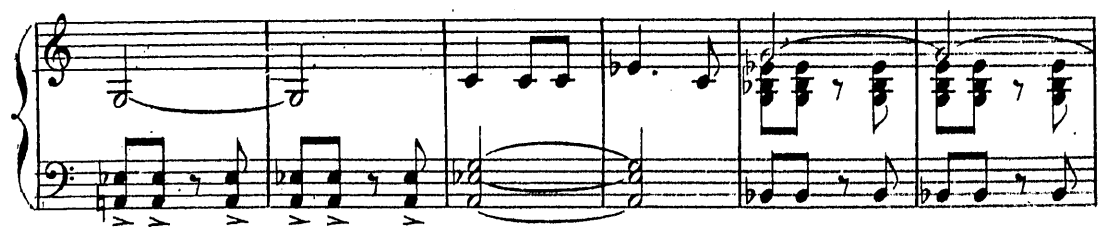
Pierrot le jure.

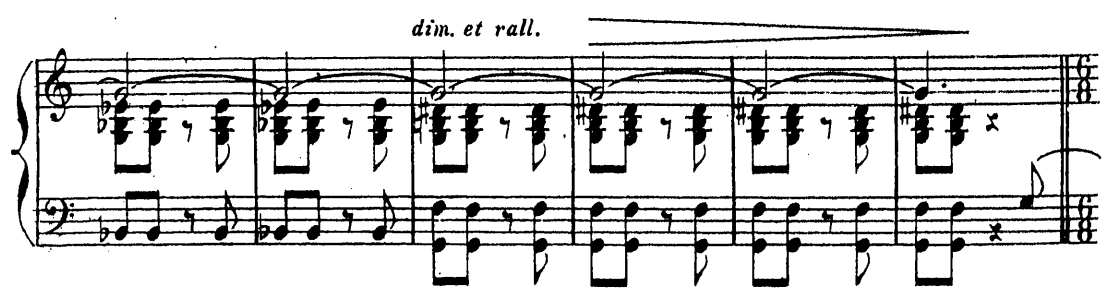


Tu me l'as déjà juré une fois, dit - elle.



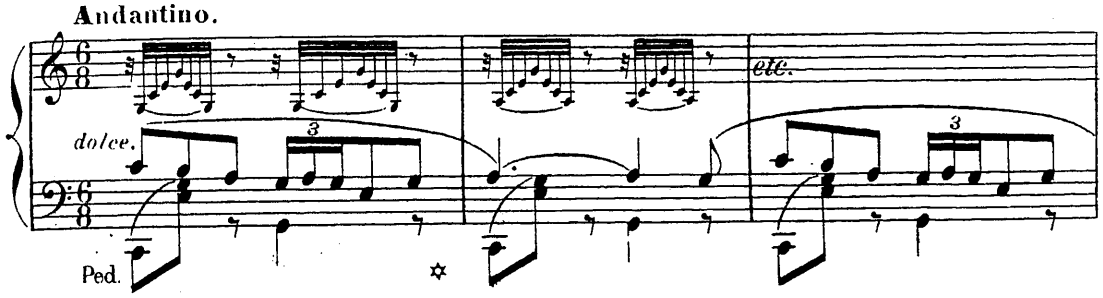
Et tu n'as pas tenu ton serment. Alors Pierrot s'agenouille



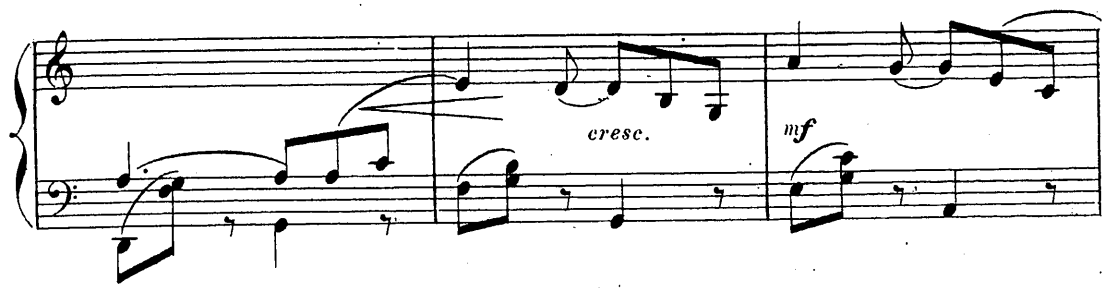


il lui demande pardon. Que peut-il faire de plus?

Andantino.

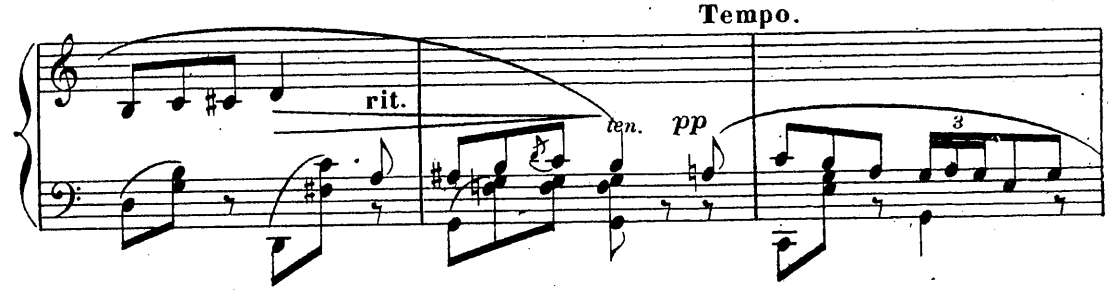


Il ne recommencera jamais. « Allons ne pleure plus, ma chère petite femme! »

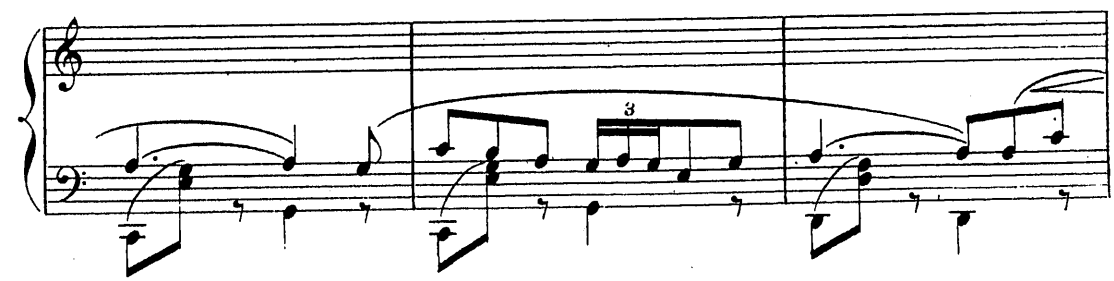


Louisette le relève. Tiendra-t-il son serment cette fois? Et Pierrot doucement

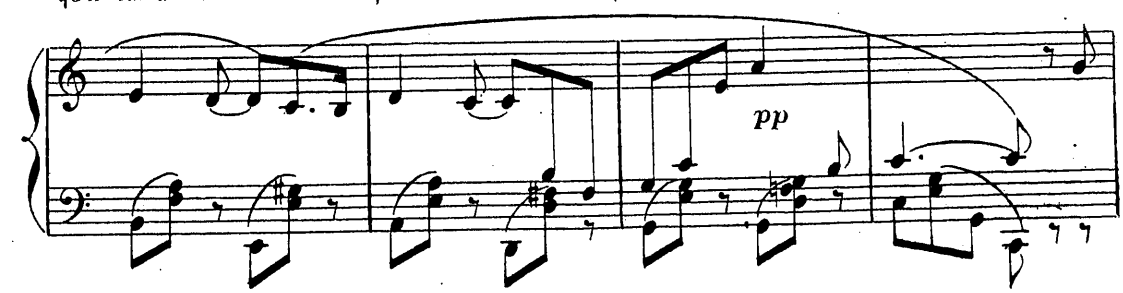
Tempo.



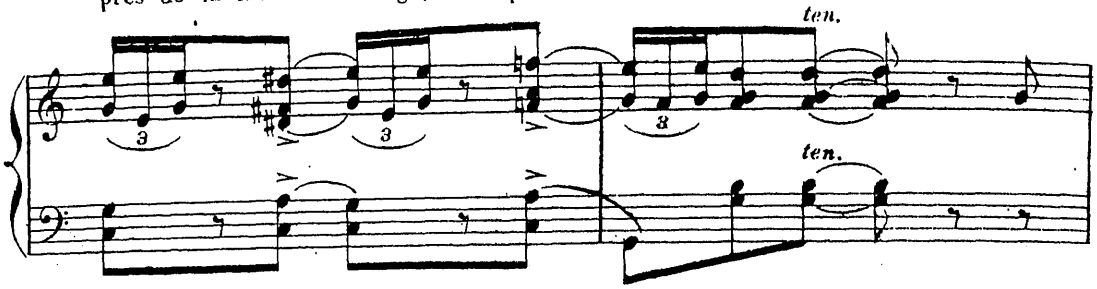
l'attire dans ses bras; elle résiste un peu d'abord; puis elle finit par lui rendre le baiser



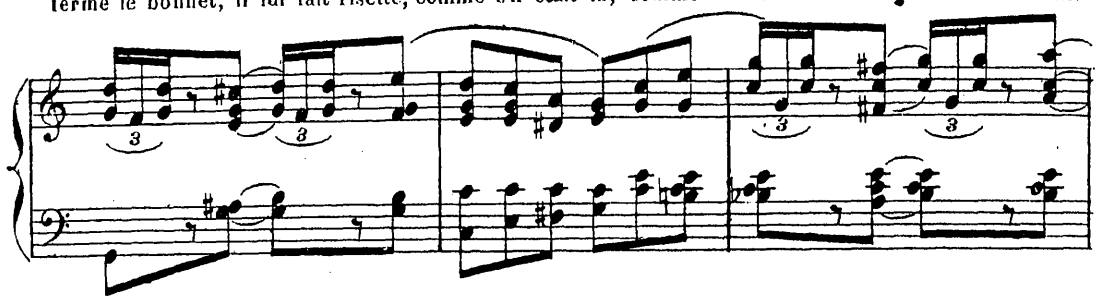
qu'il lui donne. Mais tandis que Pierrot se frotte les mains, heureux de cette réconciliation,

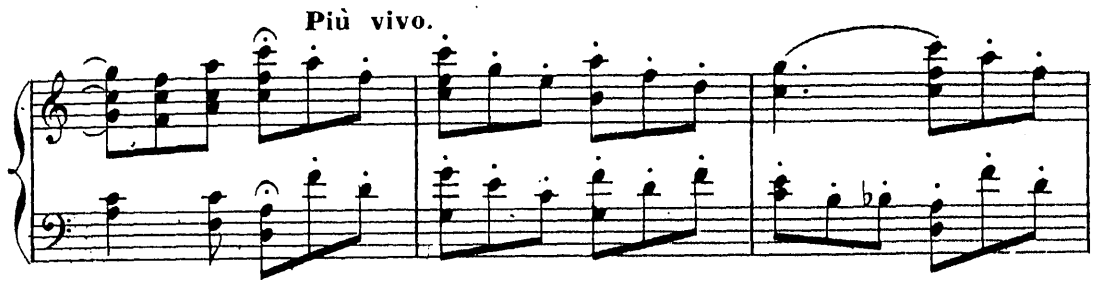


elle se penche à son oreille. Elle a un secret à lui dire. Et le ramenant près de la table à ouvrage, elle prend dans le tiroir, un petit bonnet d'enfant.

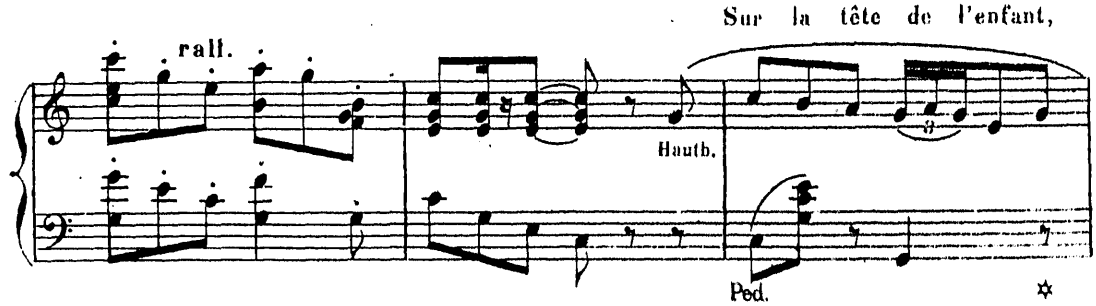


Joie et surprise de Pierrot. Quoi? un petit enfant à lui! Et mettant au bout de son poing fermé le bonnet, il lui fait risette, comme s'il était là, comme s'il le bercait déjà dans ses bras.

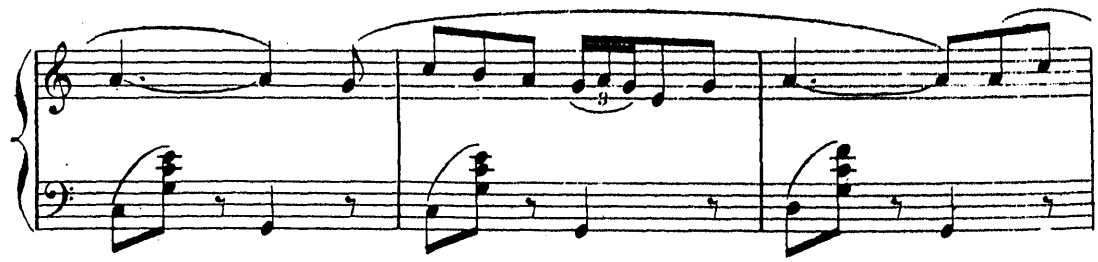




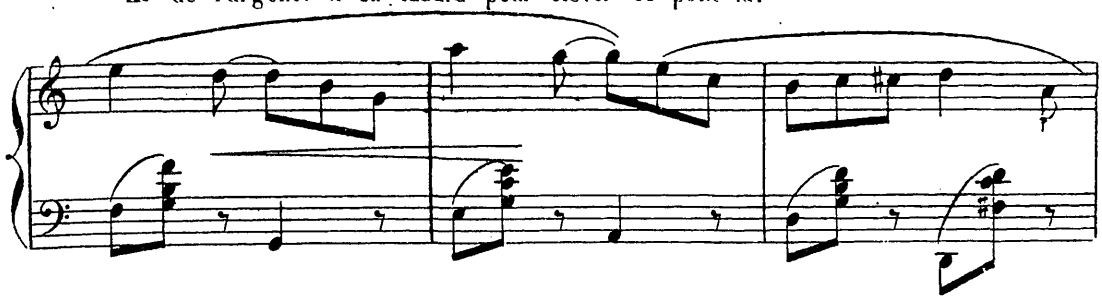
Sur la tête de l'enfant,



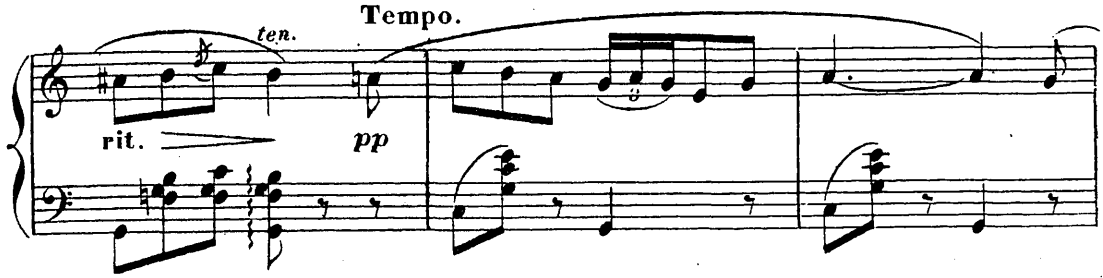
il jure de se bien conduire toujours. Mais j'y songe, fait-il.



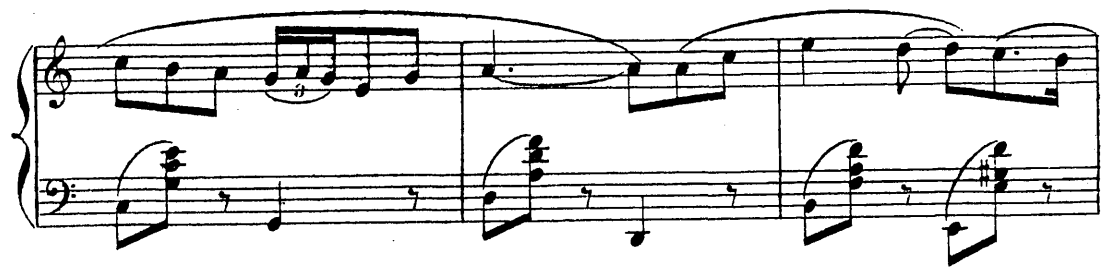
Et de l'argent? il en faudra pour élever ce petit là.



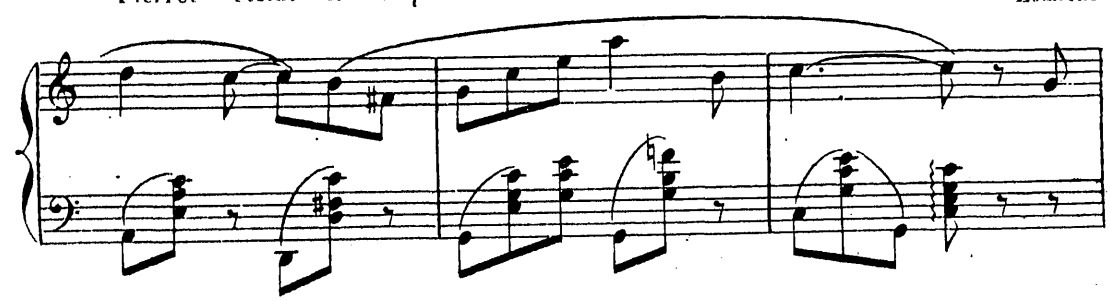
Louisette y a pensé, elle aussi — Et lui faisant signe de l'attendre



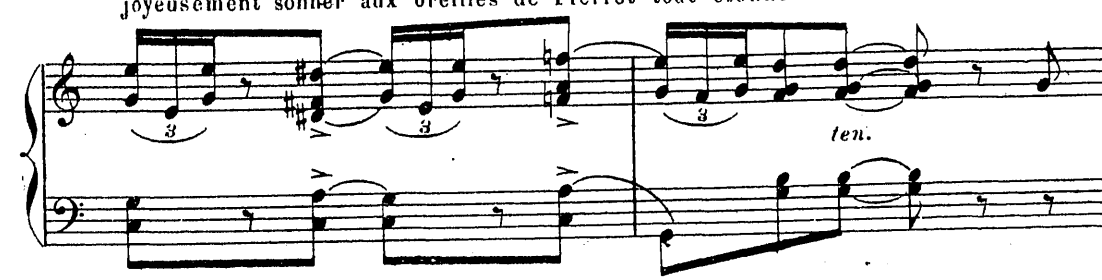
elle va dans la chambre.



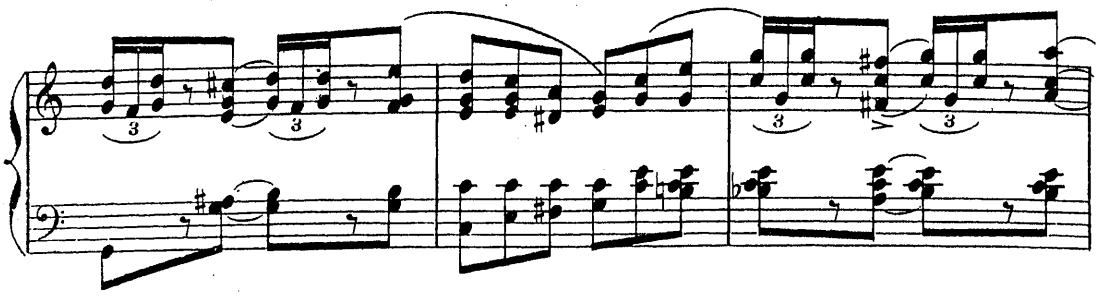
Pierrot éteint la lampe. Louisette



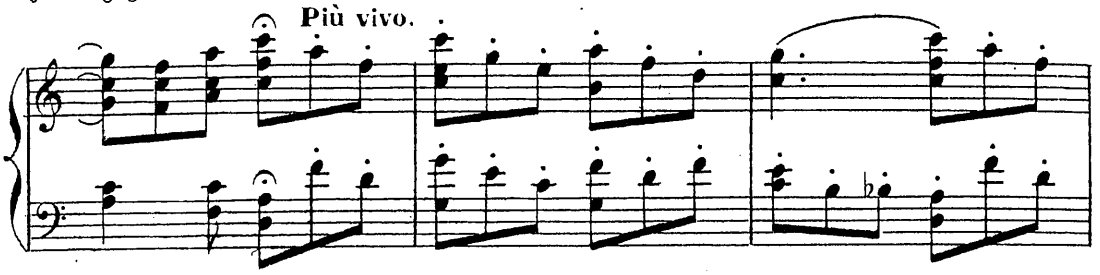
rentre aussitôt tenant en main une tirelire pleine, qu'elle fait joyeusement sonner aux oreilles de Pierrot tout étonné.



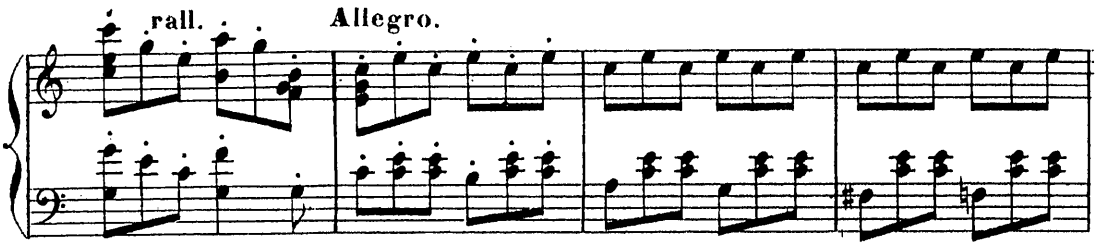
Quoi, fait-il en prenant à son tour la tirelire.— Tout cet argent est à toi?— Oui, répond Louisette



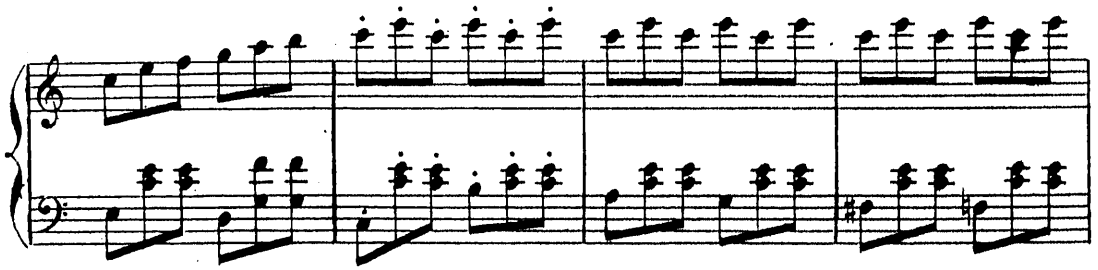
je l'ai gagné là en travaillant;



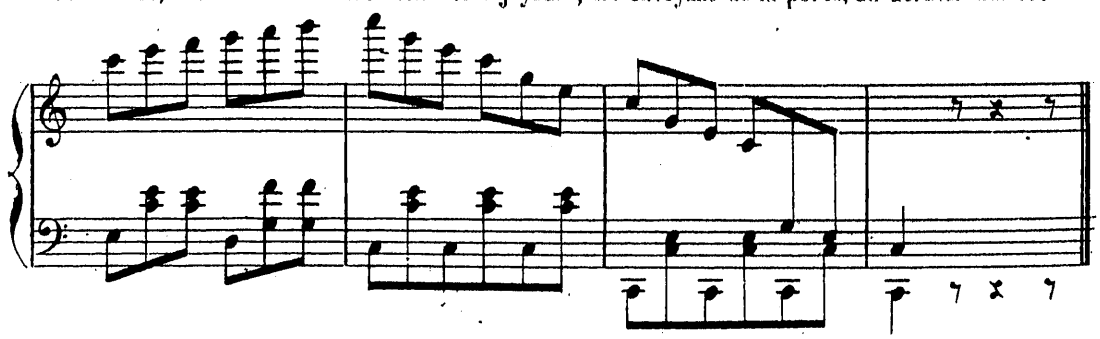
et prenant un panier à la main:



« Attends-moi, dit-elle à Pierrot, tu dois avoir faim — Je vais aller te chercher à déjeuner.



« Bonne idée, fait Pierrot.— Et Louisette sort joyeuse, lui envoyant de la porte, un dernier baiser.



SCÈNE IV.

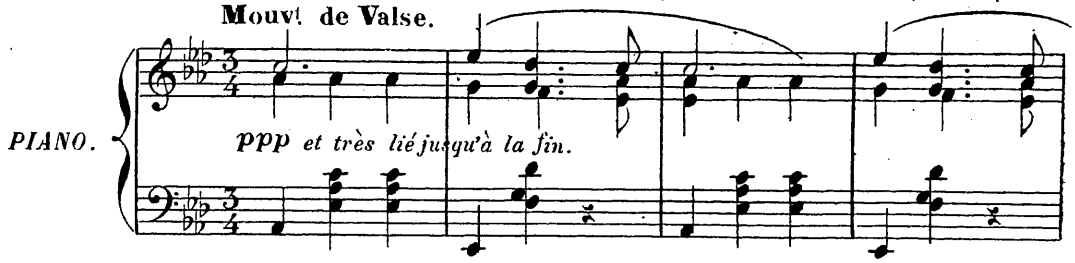
PIERROT seul.

Pierrot reste un moment les yeux fixés sur la porte qui

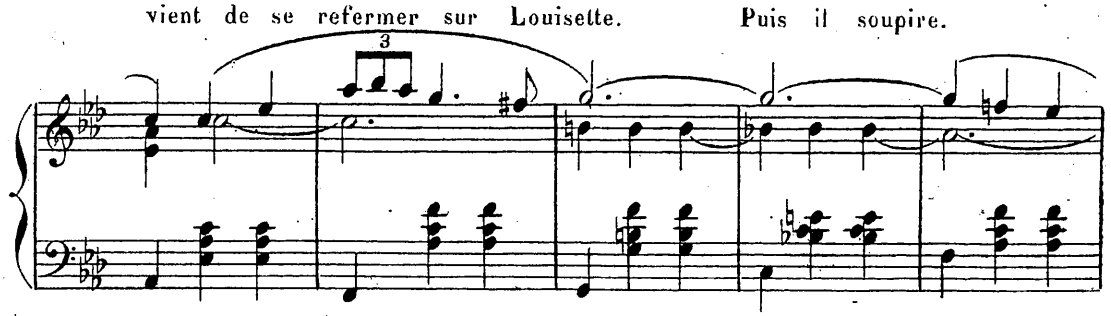
Mouvt de Valse.

PIANO.

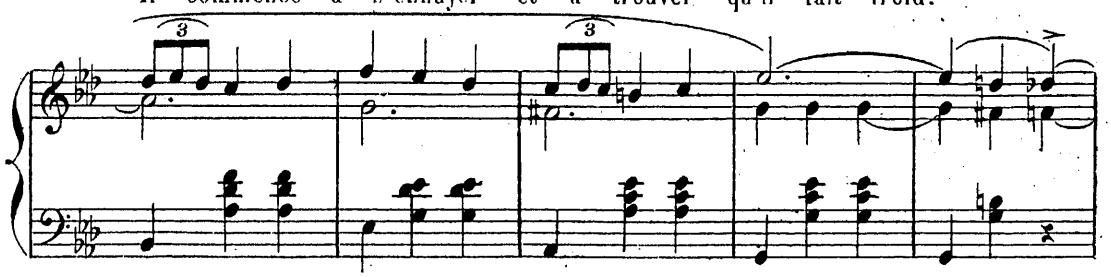
ppp et très lié jusqu'à la fin.



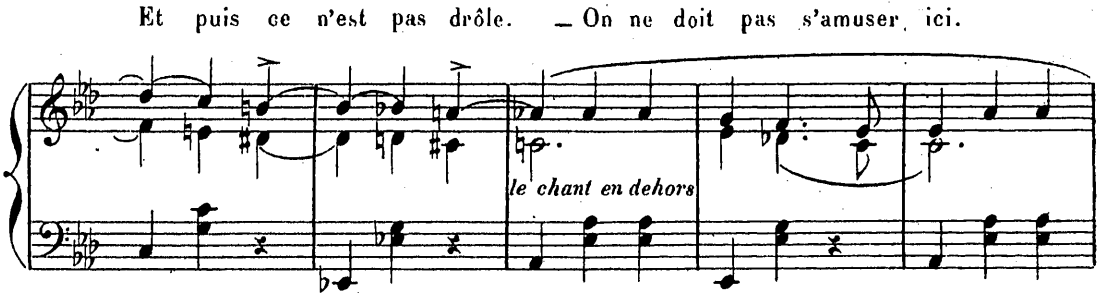
vient de se refermer sur Louisette. Puis il soupire.



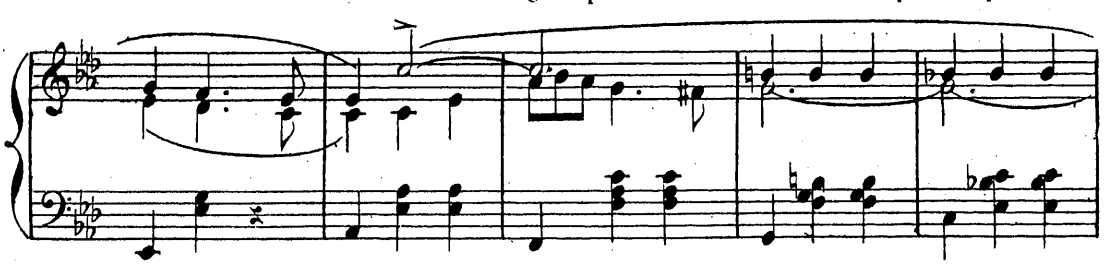
Il commence à s'ennuyer et à trouver qu'il fait froid.

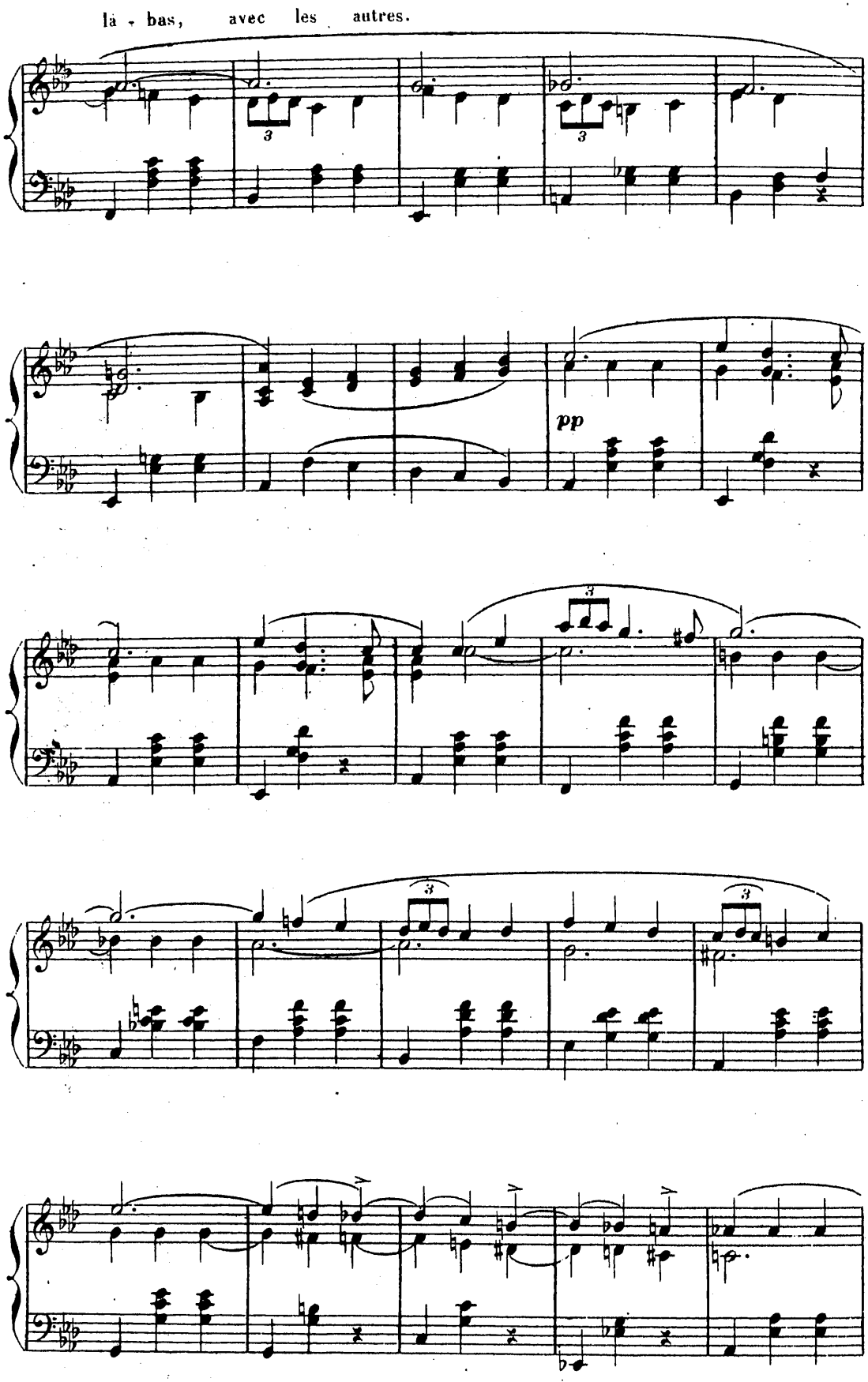


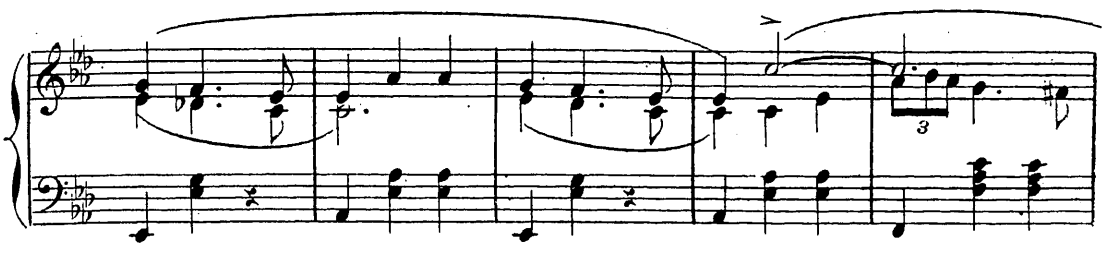
Et puis ce n'est pas drôle. — On ne doit pas s'amuser ici.

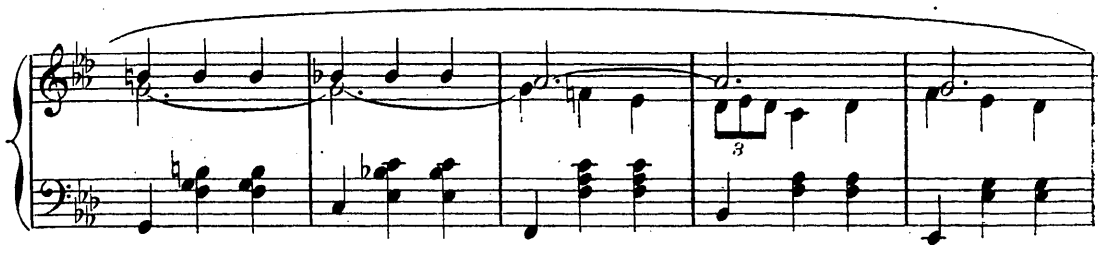


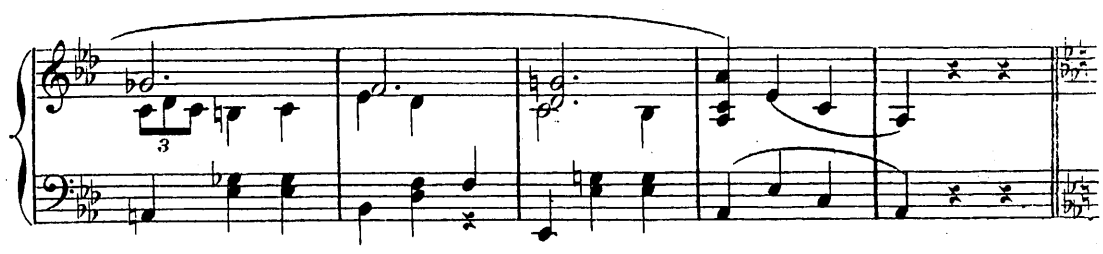
Il a le cœur malade. La fatigue probablement, et la nuit qu'il a passée,



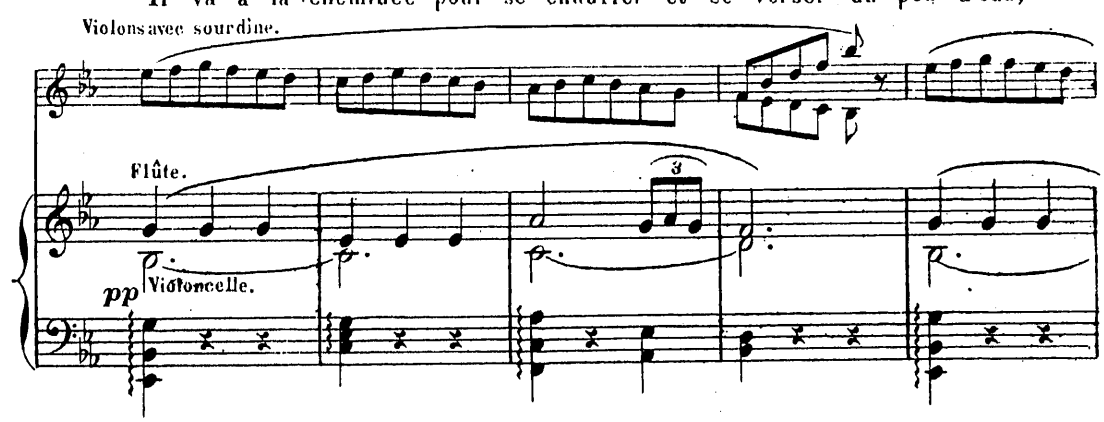

là - bas, avec les autres.
pp



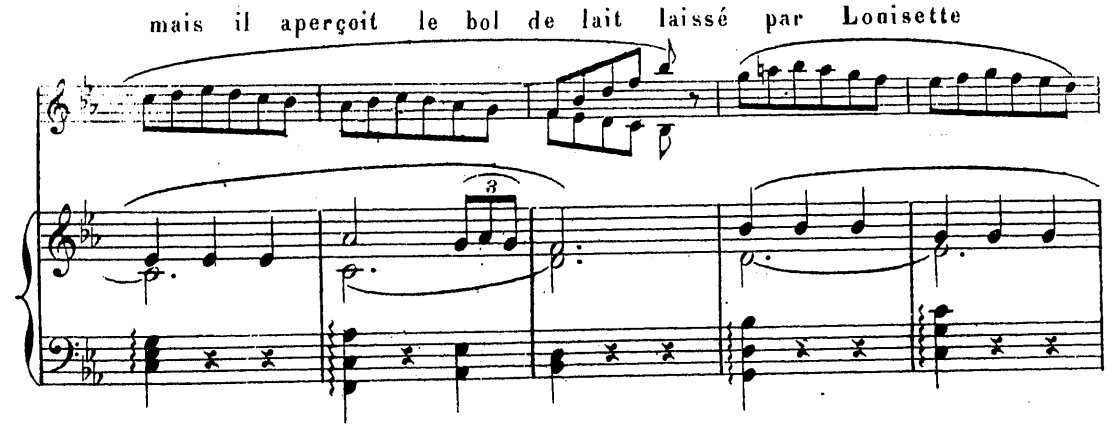




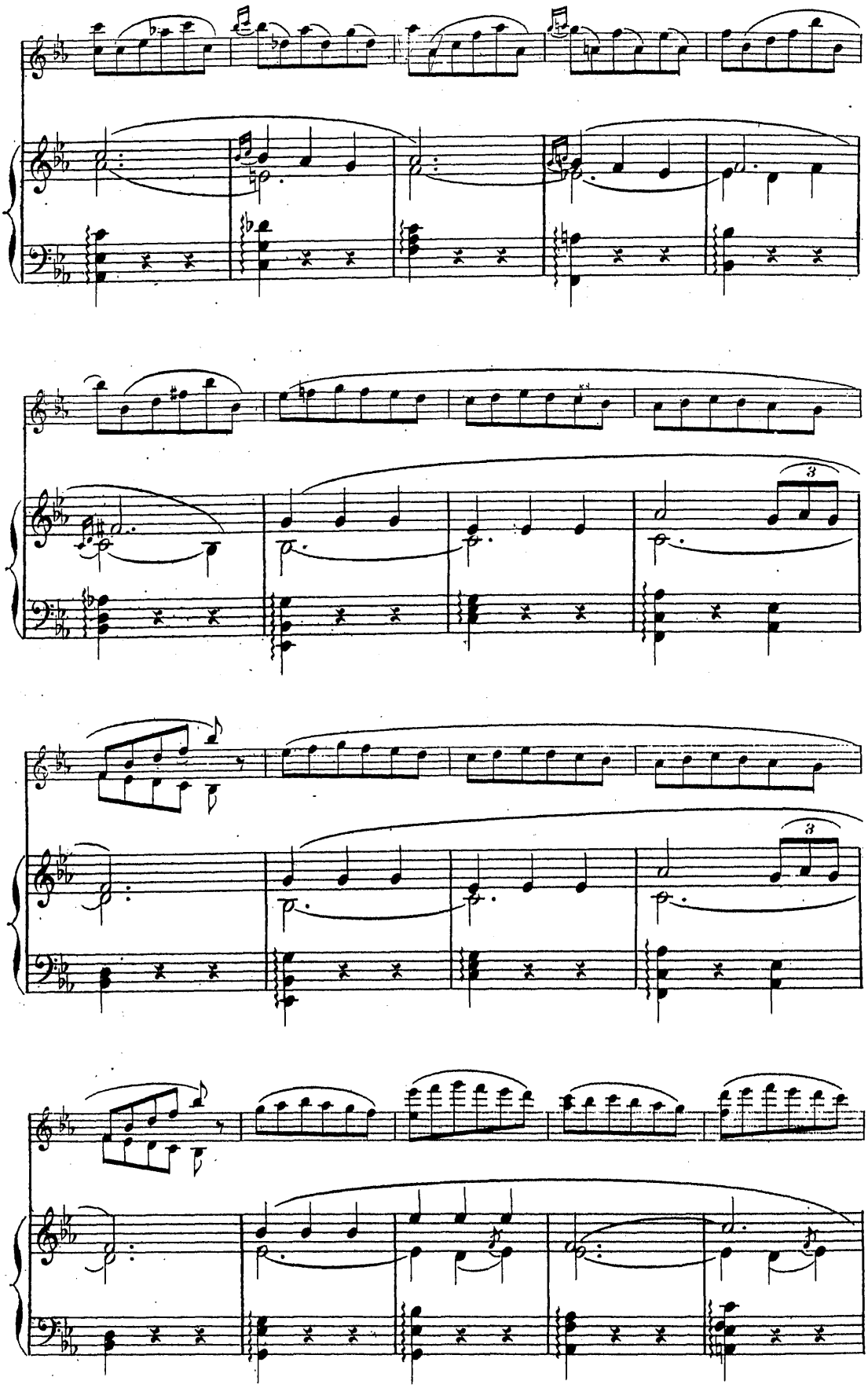
Il va à la cheminée pour se chauffer et se verser un peu d'eau,

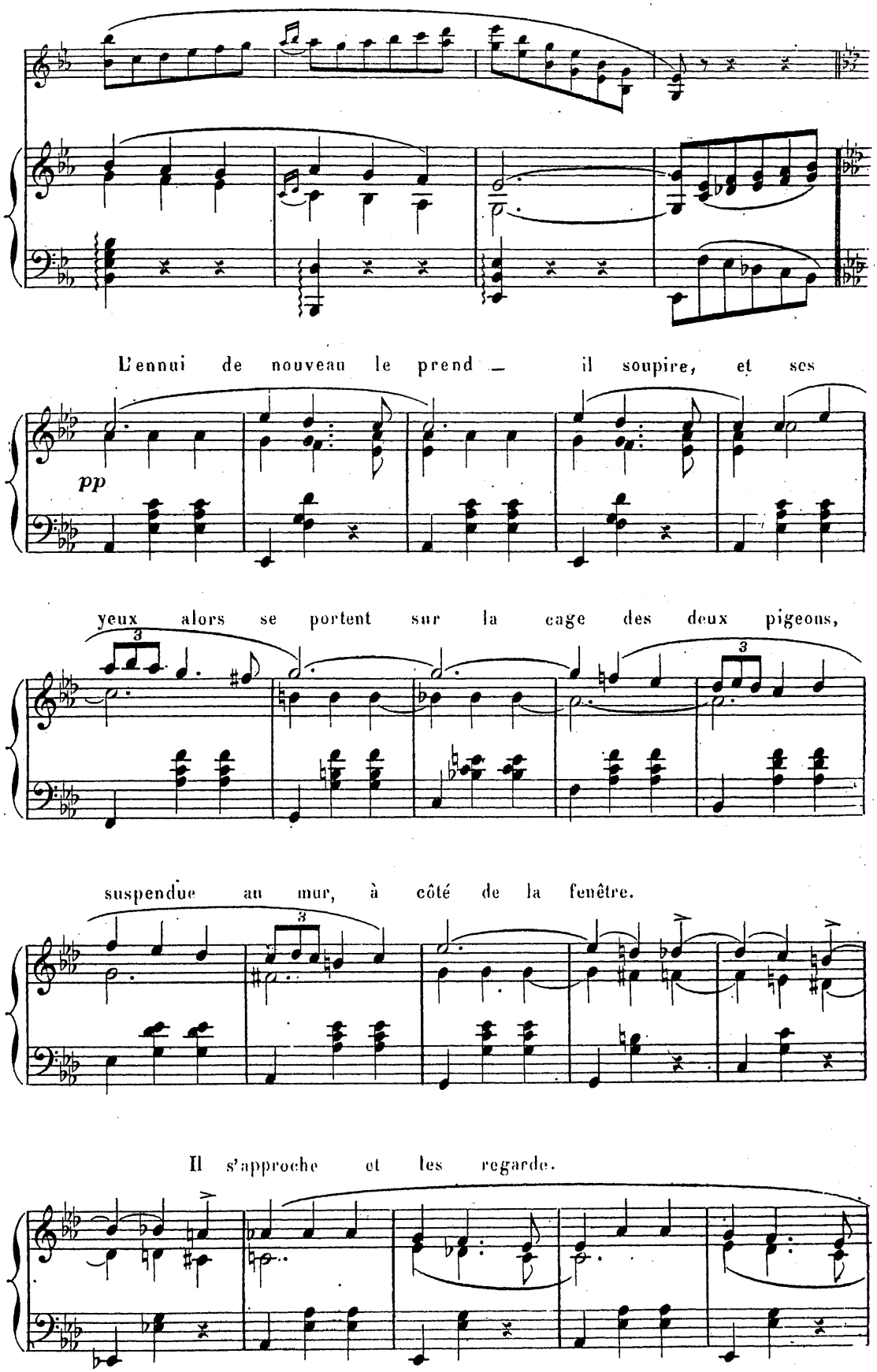


mais il aperçoit le bol de lait laissé par Lonisette

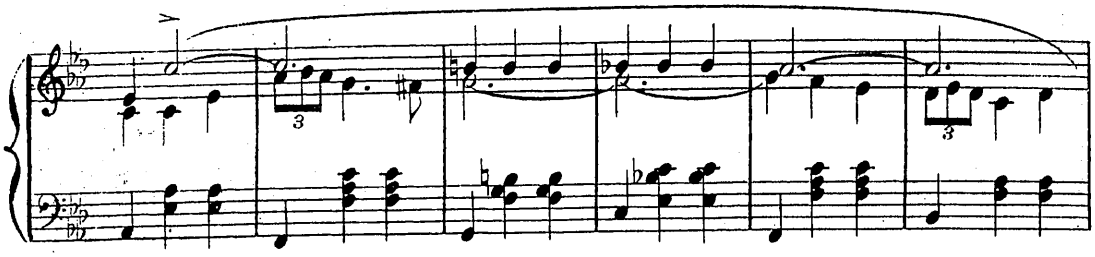


et il le vide d'un trait. Ça c'est meilleur!

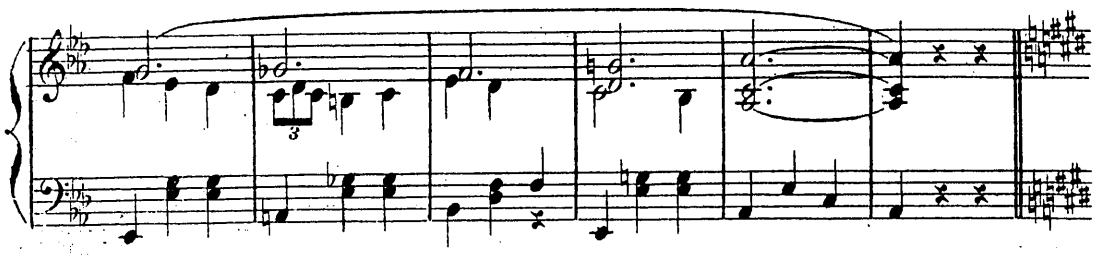



L'ennui de nouveau le prend — il soupire, et ses
pp
yeux alors se portent sur la cage des deux pigeons,
3
3
suspendue au mur, à côté de la fenêtre.
3
Il s'approche et les regarde.

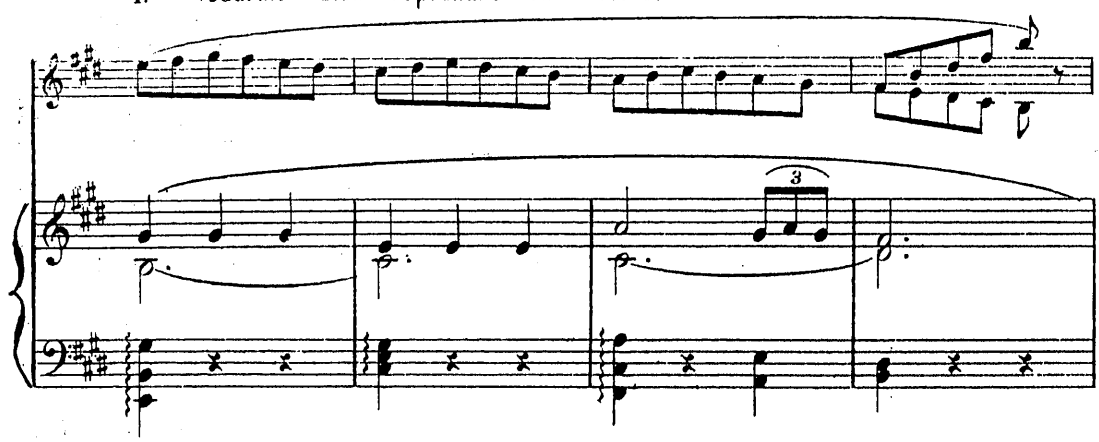
Tiens, eux aussi, là - dedans, ils sont deux.

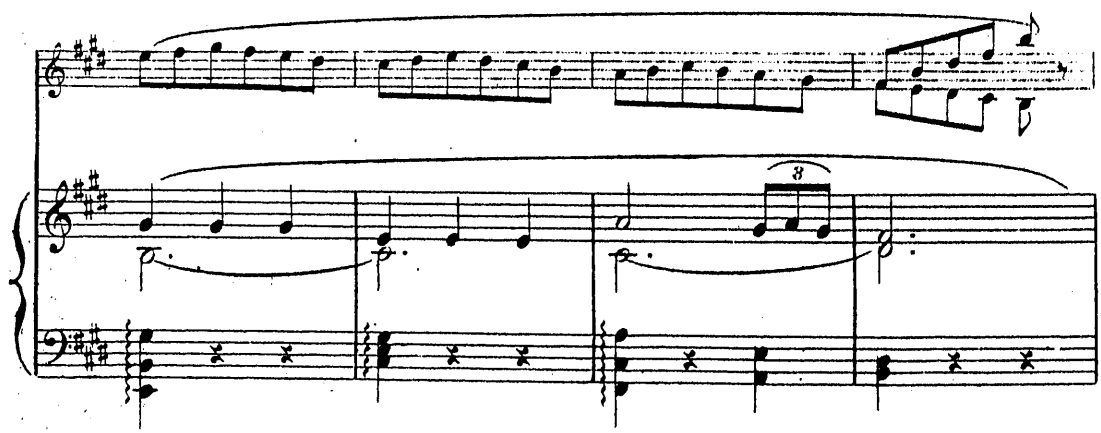


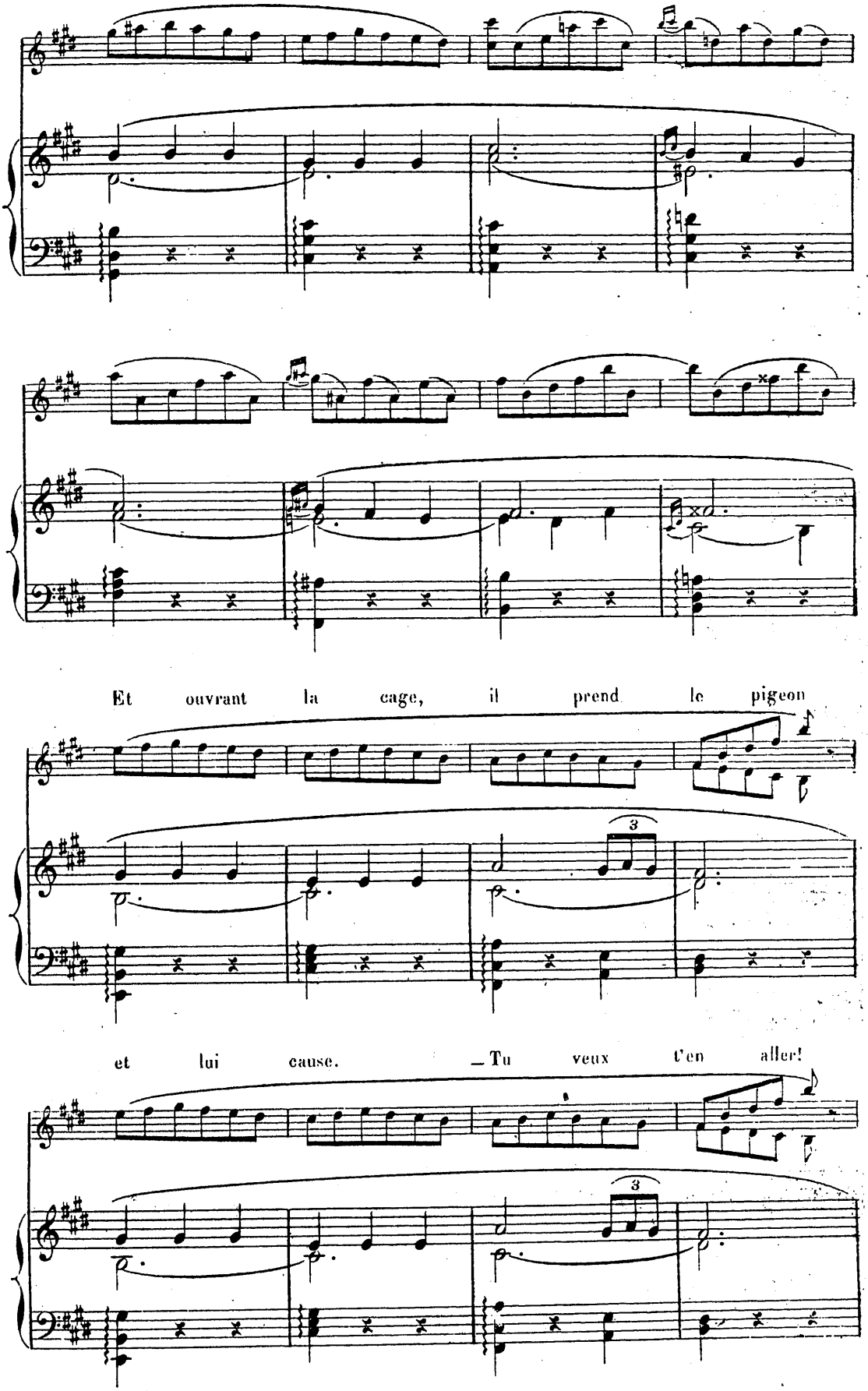
Mais il y en a un qui s'ennuie, autant que lui.



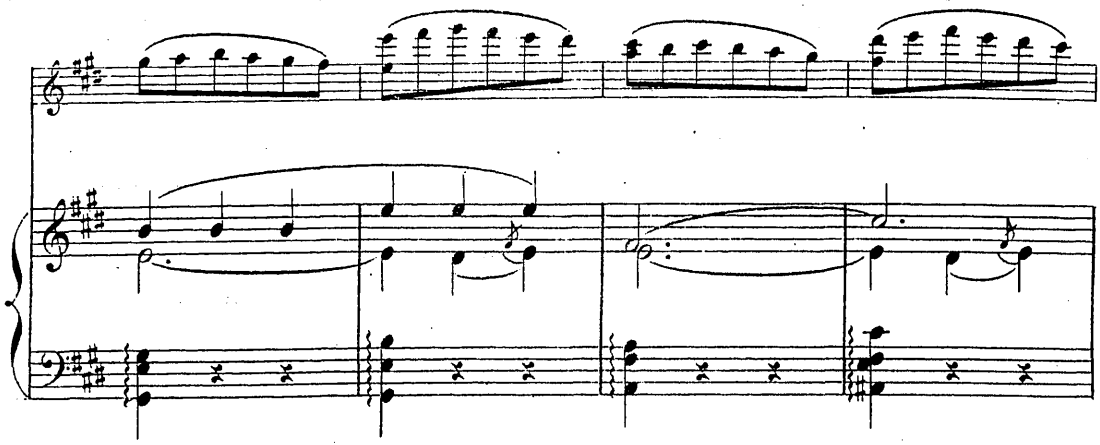
Il voudrait bien reprendre sa liberté.

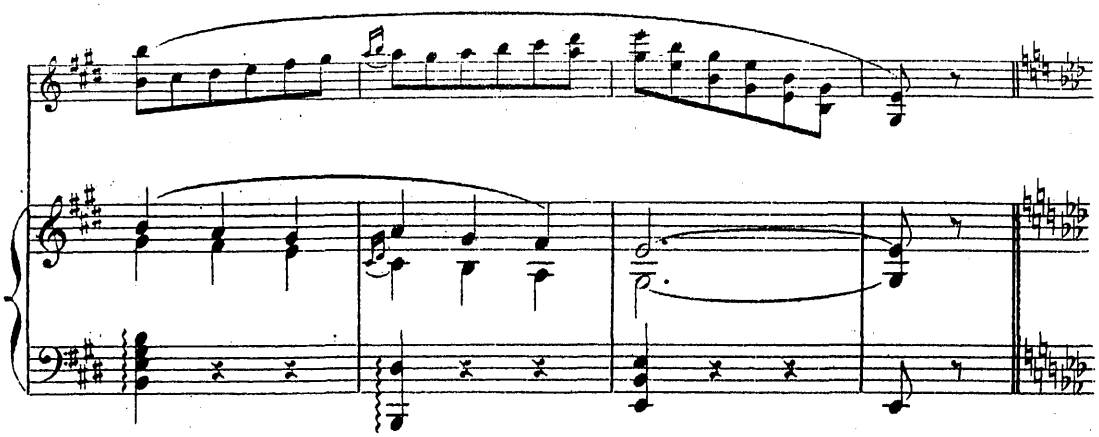




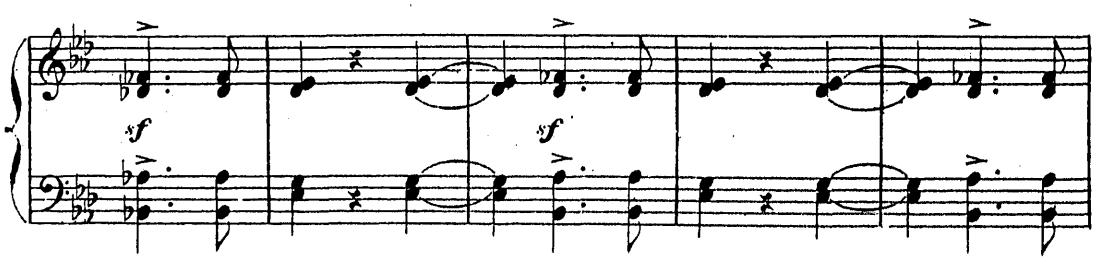

Et ouvrant la cage, il prend le pigeon
et lui cause. _Tu veux t'en aller!

Tu t'ennuies, hein? là - dedans avec l'autre toujours.

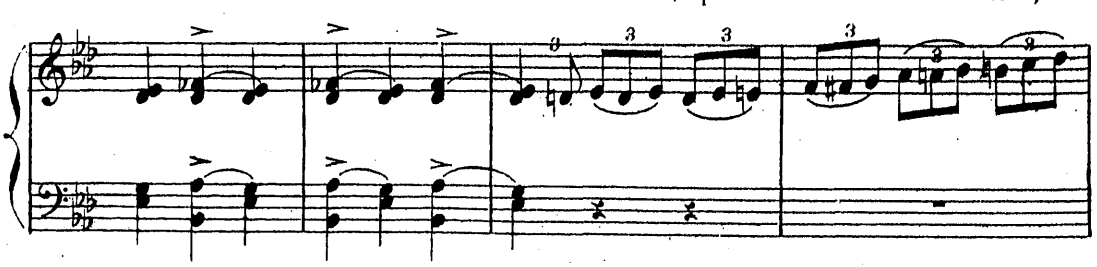




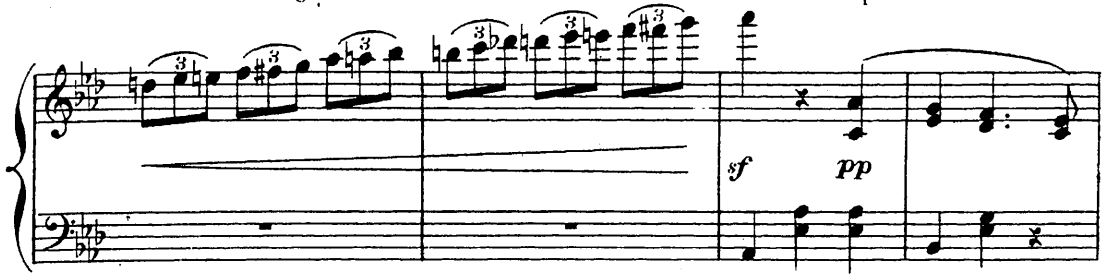
«Et bien va - t - en!» Il ouvre la fenêtre,



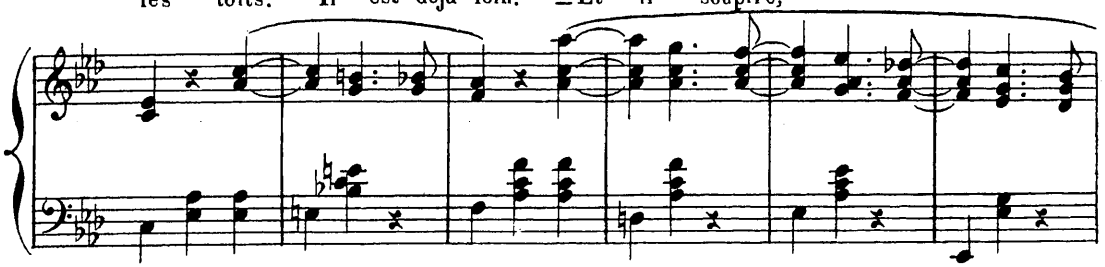
le lâche et, penchant la tête au dehors,

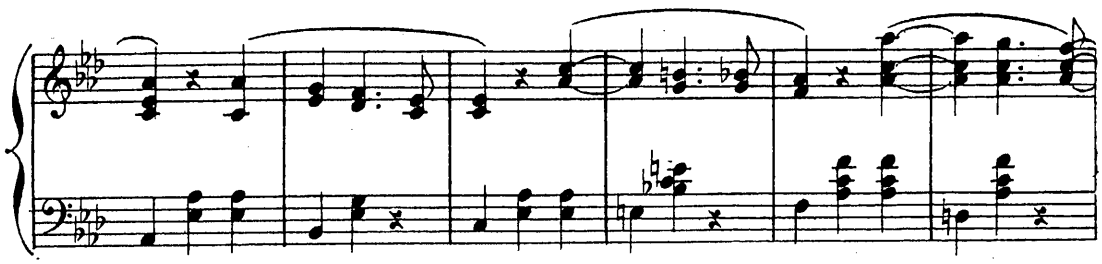


il le regarde un instant s'envoler là - haut par dessus

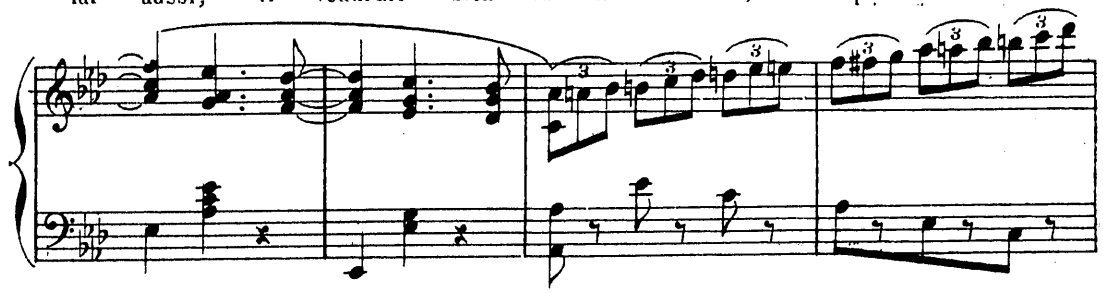


les toits. Il est déjà loin. _Et il soupire;

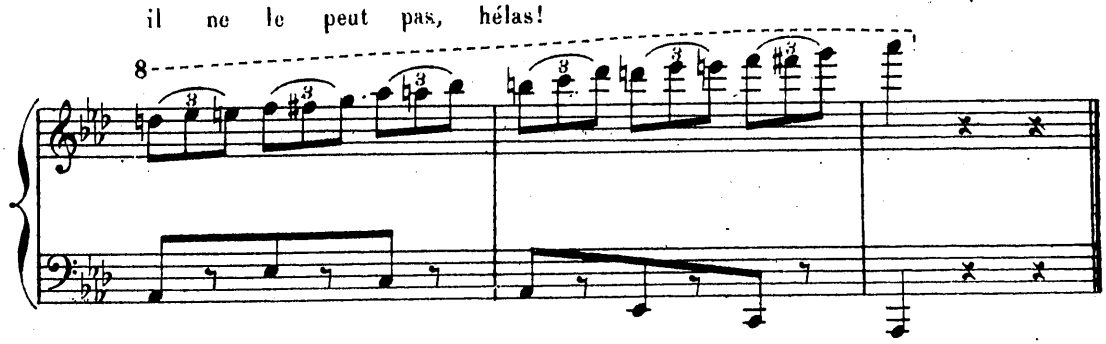




lui aussi, il voudrait bien en faire autant, s'il le pouvait _Mais

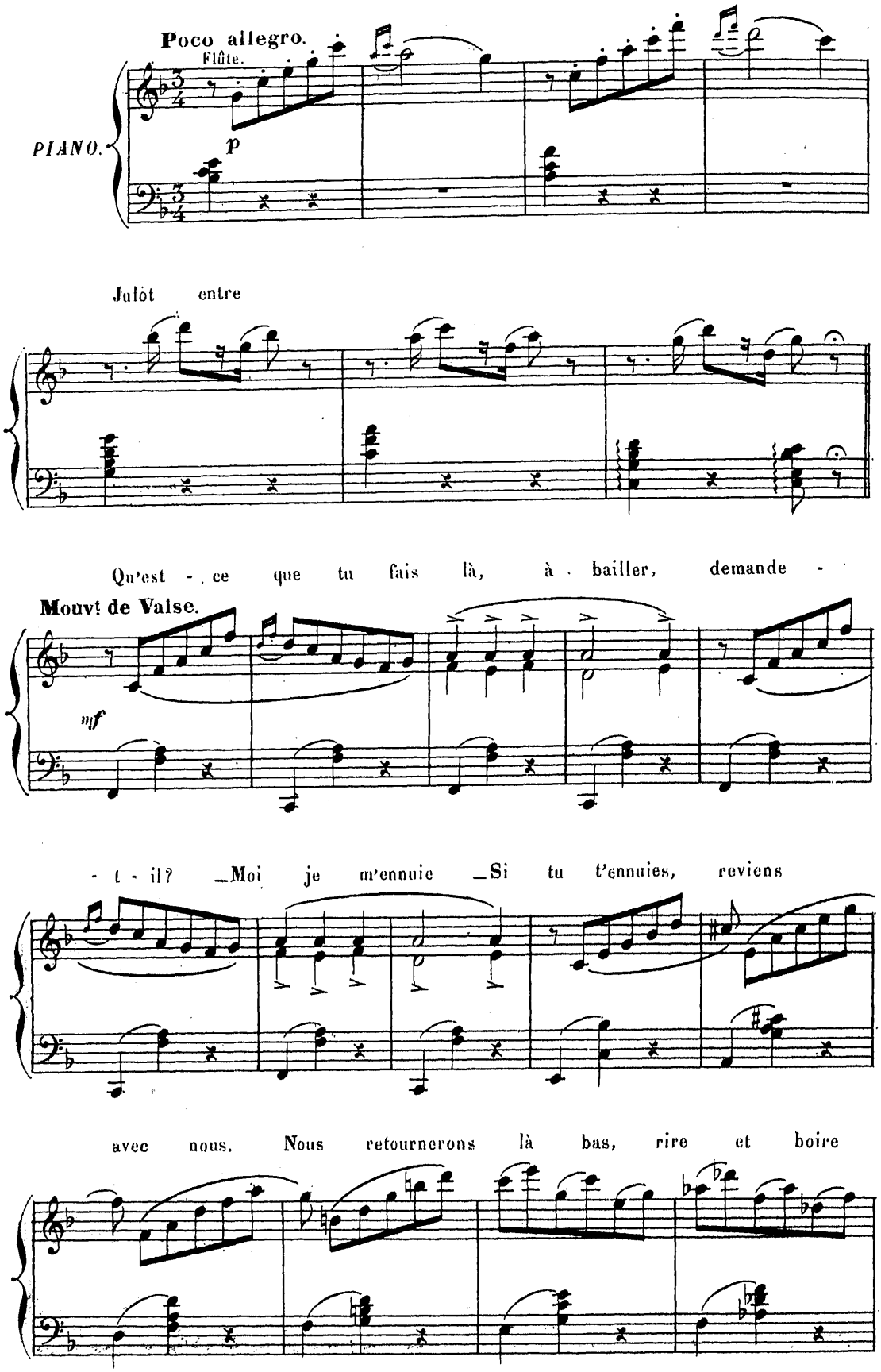


il ne le peut pas, hélas!

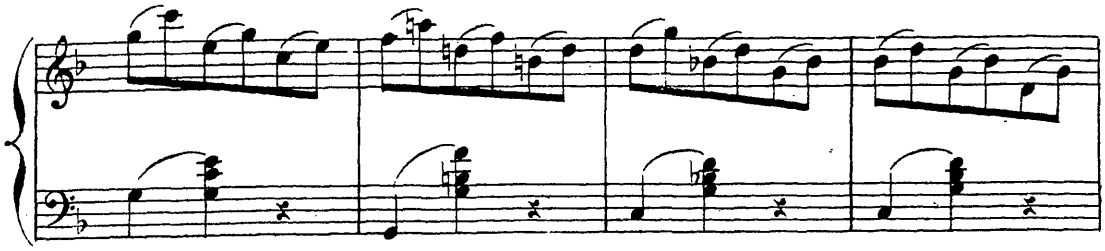


SCÈNE V.

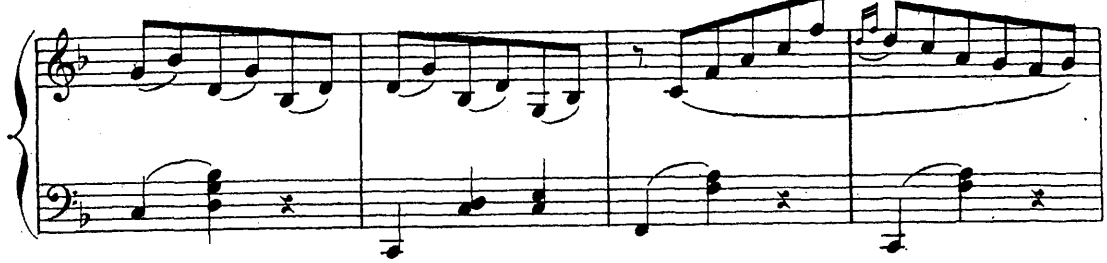
PIERROT et JULOT.



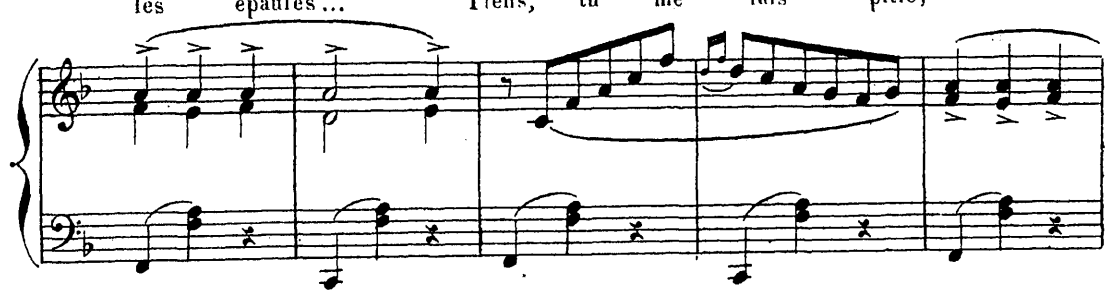
en joyeuse et charmante compagnie. Mais Pierrot refuse;



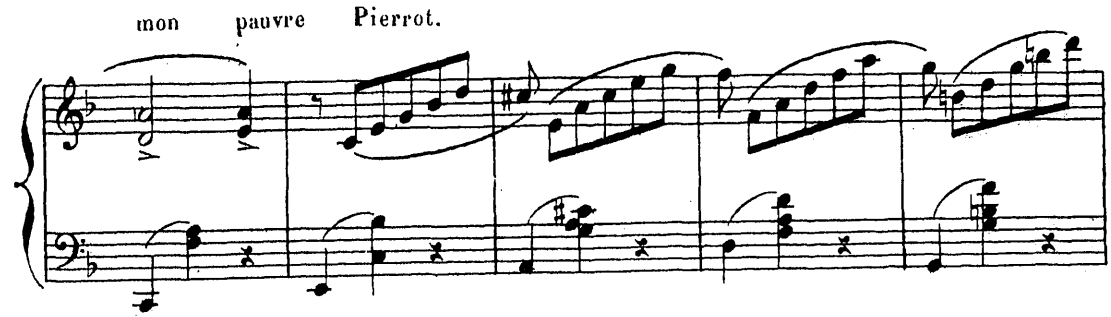
il a juré; il n'y retournera plus. Julot hausse

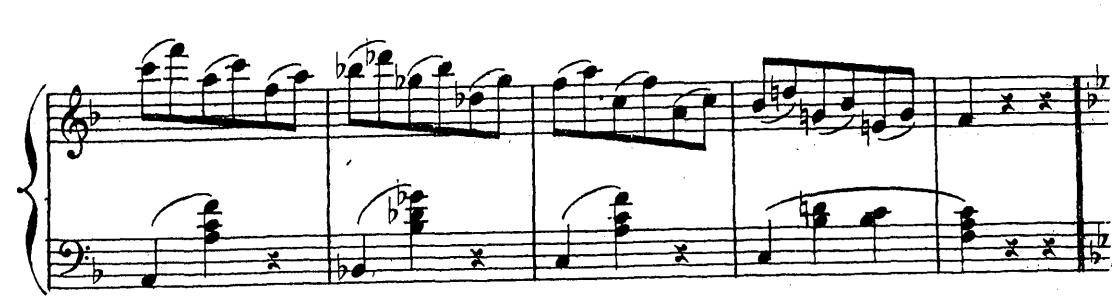


les épaules... Tiens, tu me fais pitié,

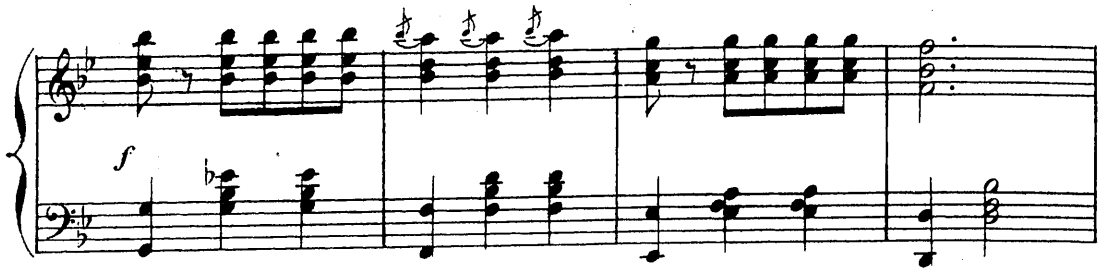


mon pauvre Pierrot.

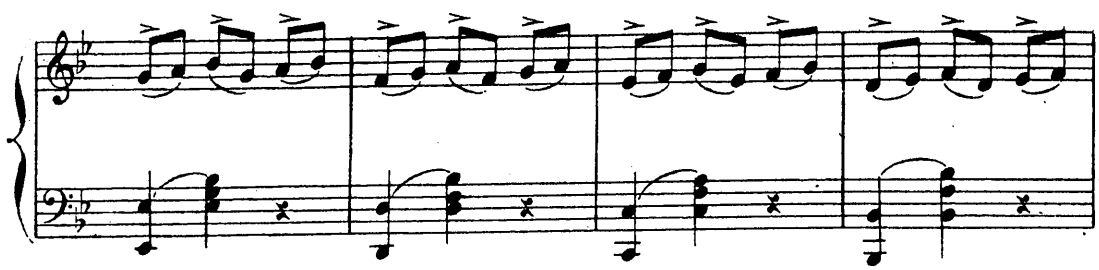




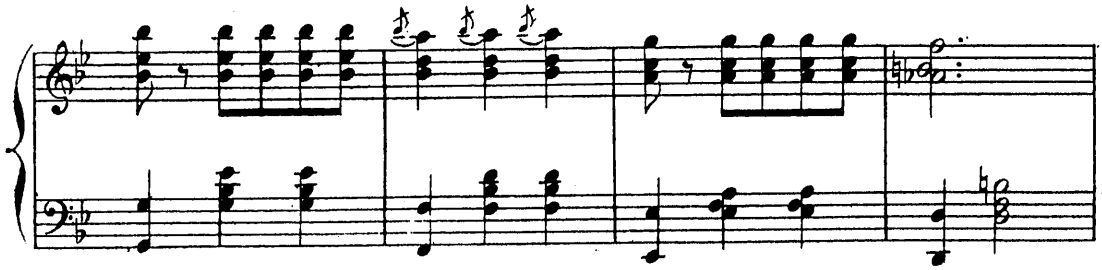
Si tu ne viens pas, c'est que tu trembles devant



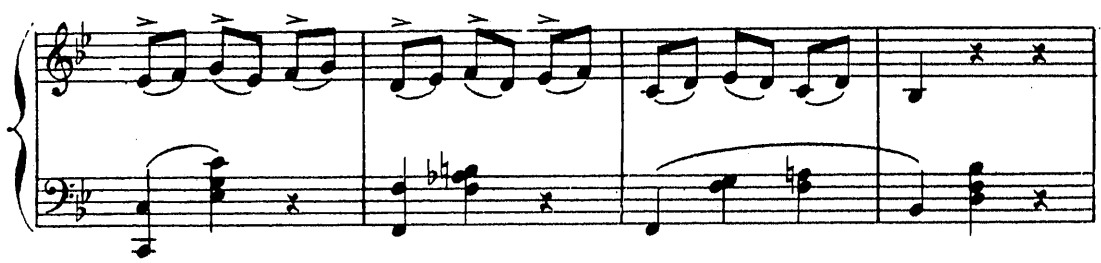
ta femme, qui te mène maintenant par le bout

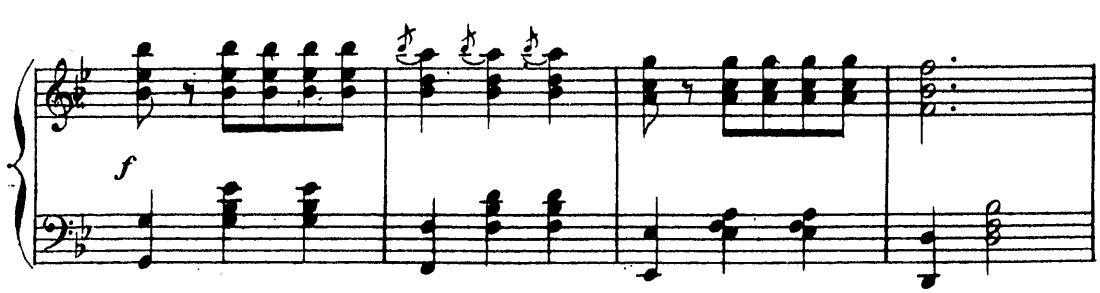


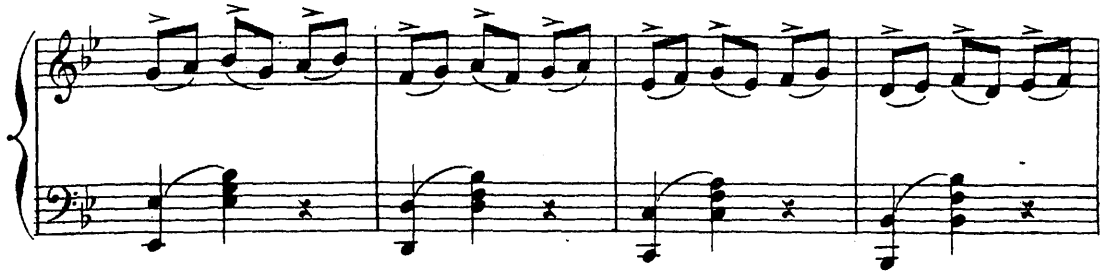
du nez! » Pierrot proteste. Il est le maître.

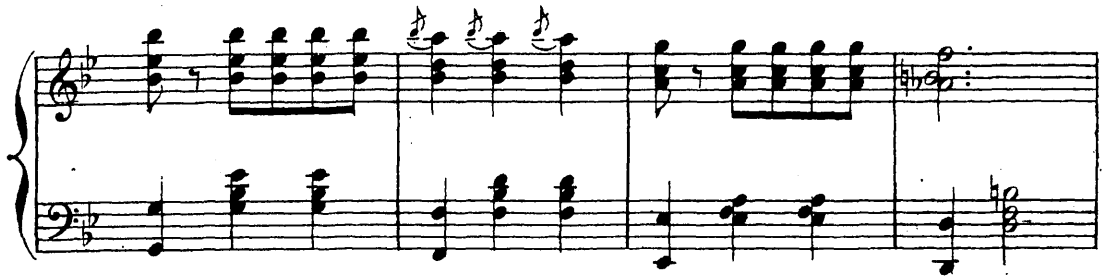


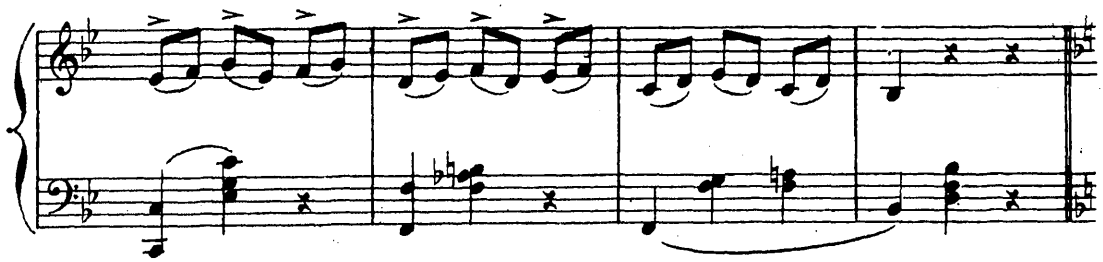
S'il reste, c'est parce qu'il le veut bien.



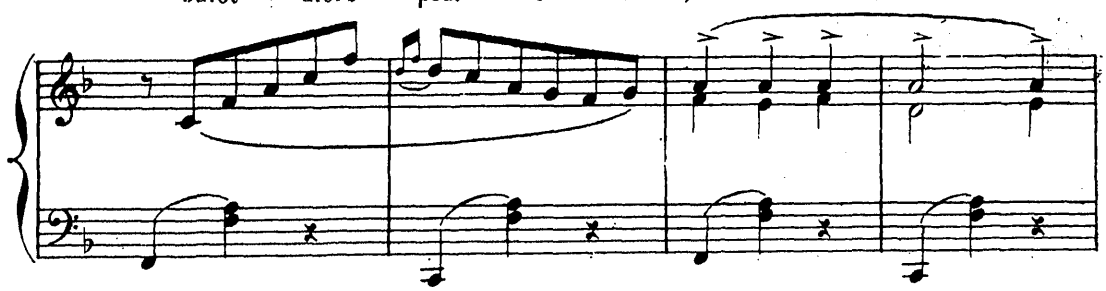




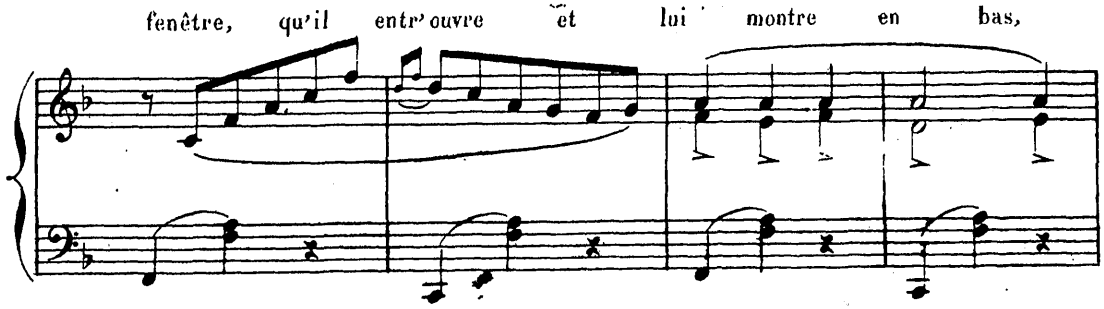




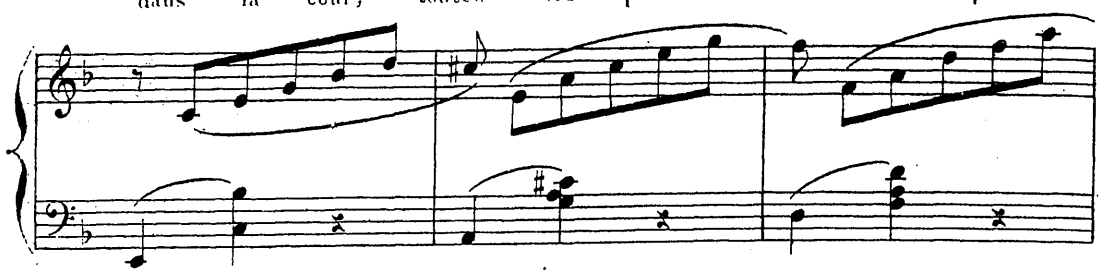
Jujot alors pour le décider, le conduit à la



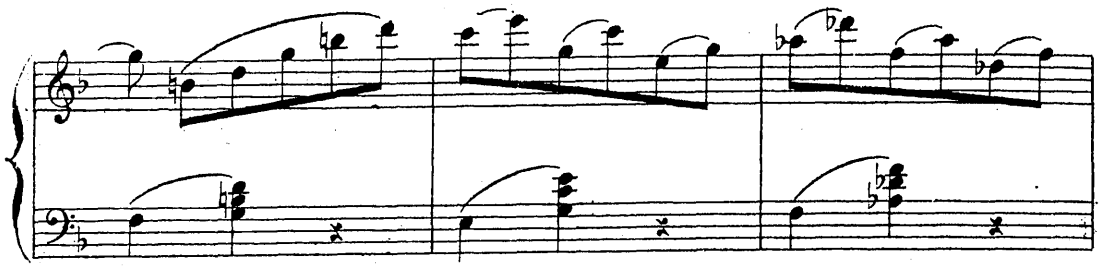
fenêtre, qu'il entr'ouvre et lui montre en bas,



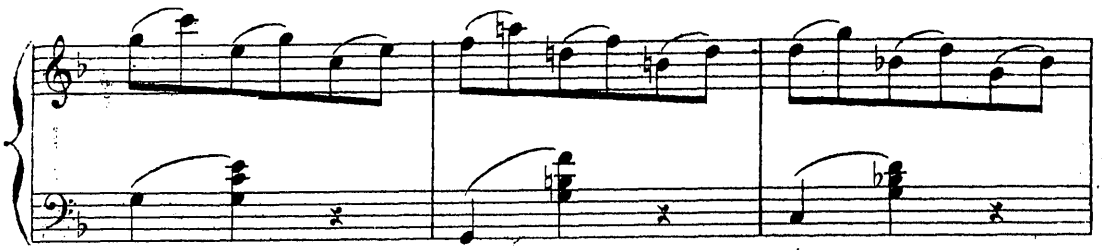
dans la cour, toutes les petites brunisseuses qui



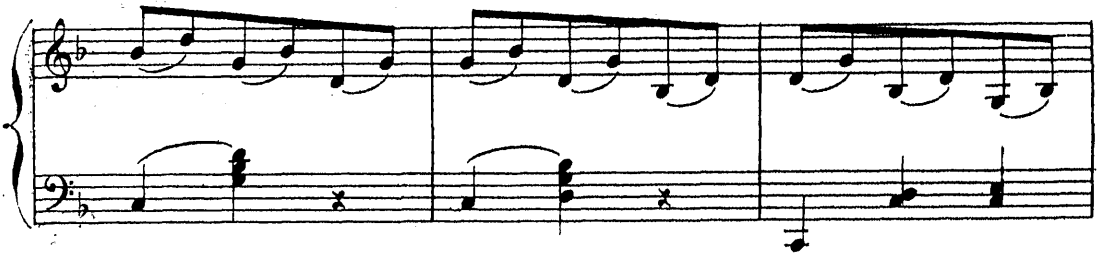
sortent de leur atelier Sont elles jolies!



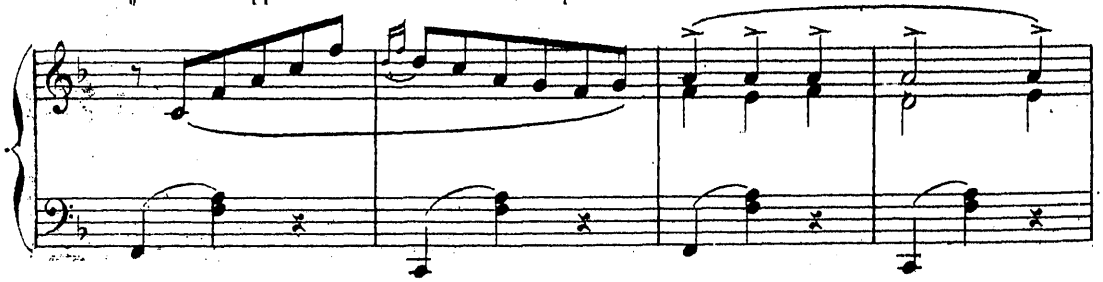
Mais Pierrot ne veut même plus les regarder.



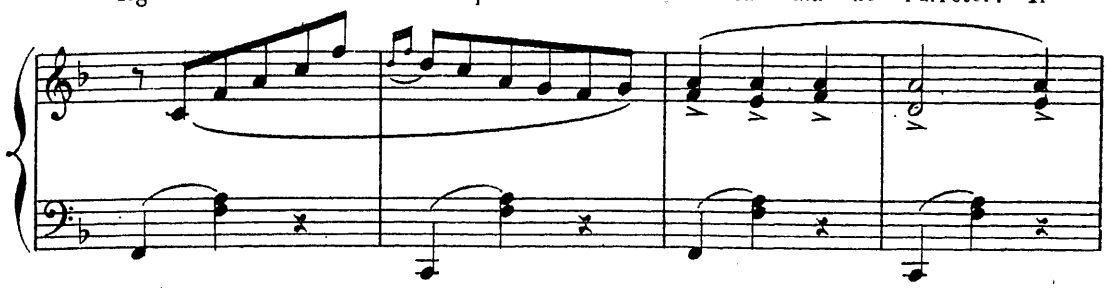
« Tu en verras toujours une, reprend Julot, car



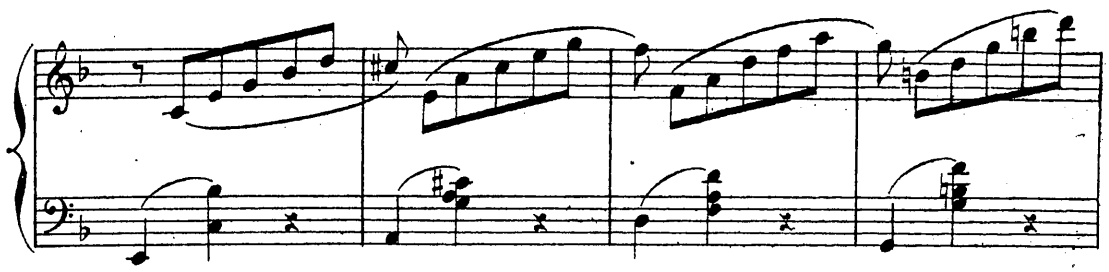
je vais appeler celle-ci.» Et, par la fenêtre, il fait



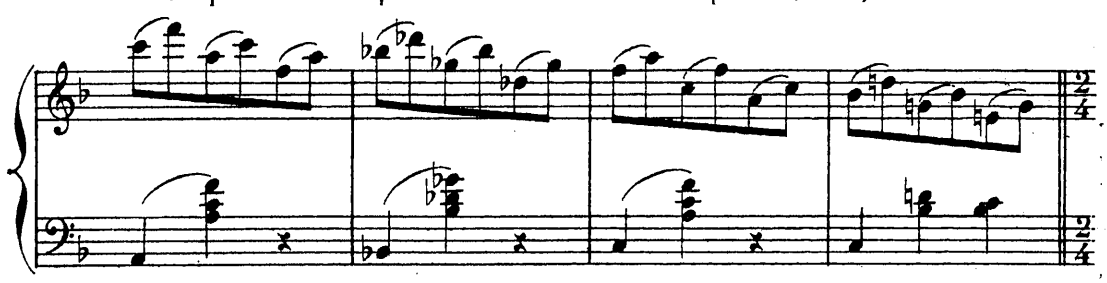
signe de monter — tandis que Pierrot essaie en vain de l'arreter. Il



est fou! Introduire une femme chez lui! Julot hausse les épaules.



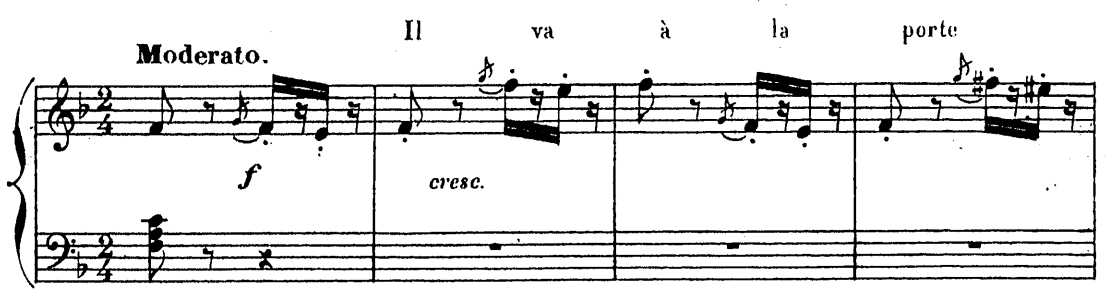
Mais qu'il se tranquillise donc. N'est il pas là, lui, son ami?



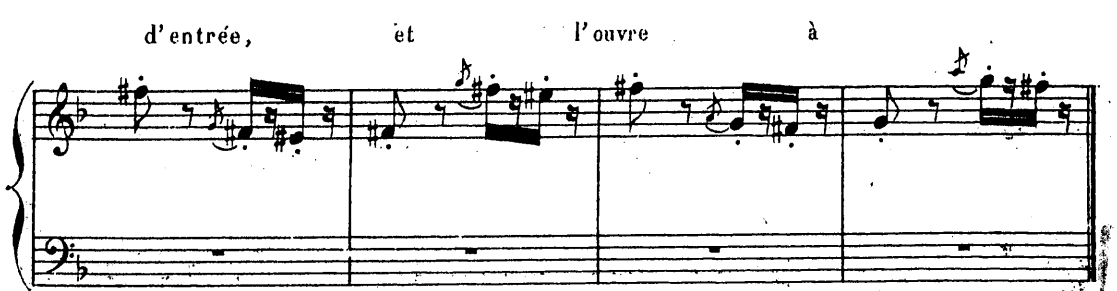
Il va à la porte

Moderato.

f *cresc.*



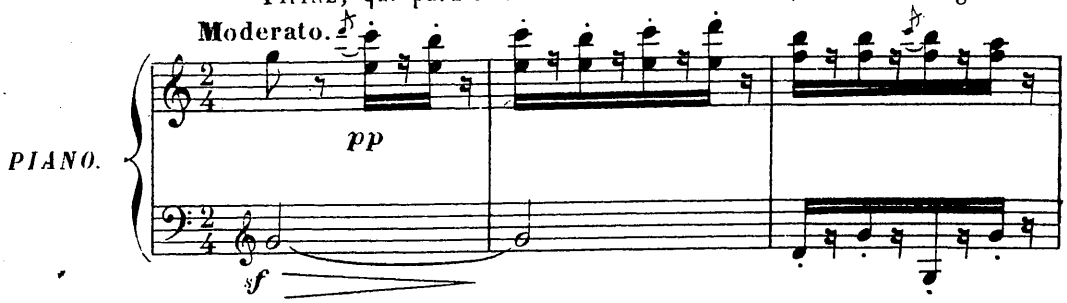
d'entrée, et l'ouvre à



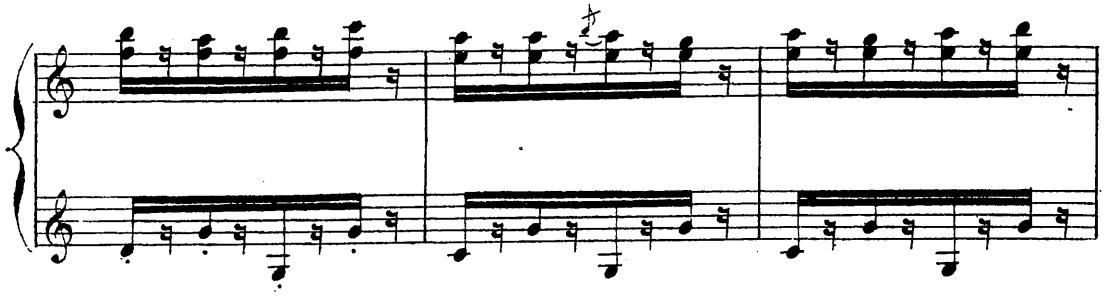
SCÈNE VI.

LES MÊMES, FIFINE.

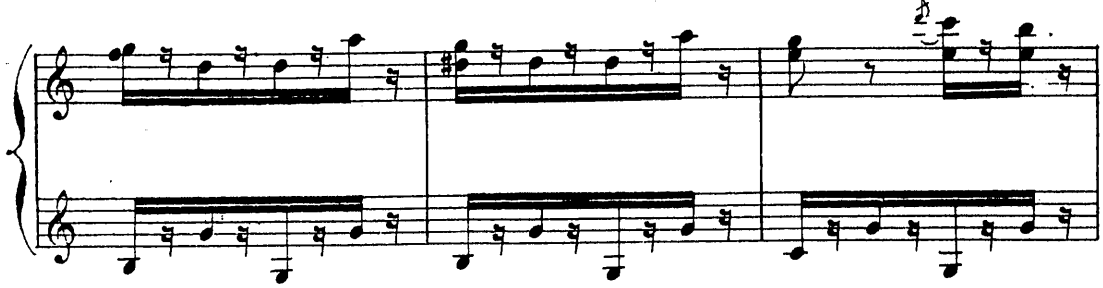
FIFINE, qui paraît sur le seuil tout étonnée, vêtue du long tablier



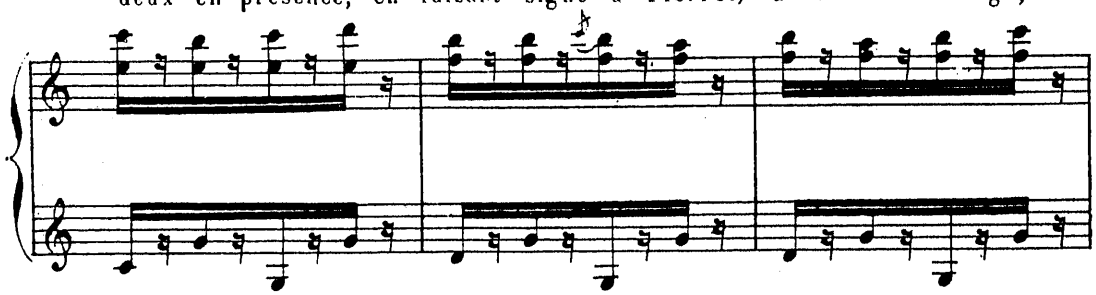
bleu des brunisseuses, et tenant en main un cornet de pommes de



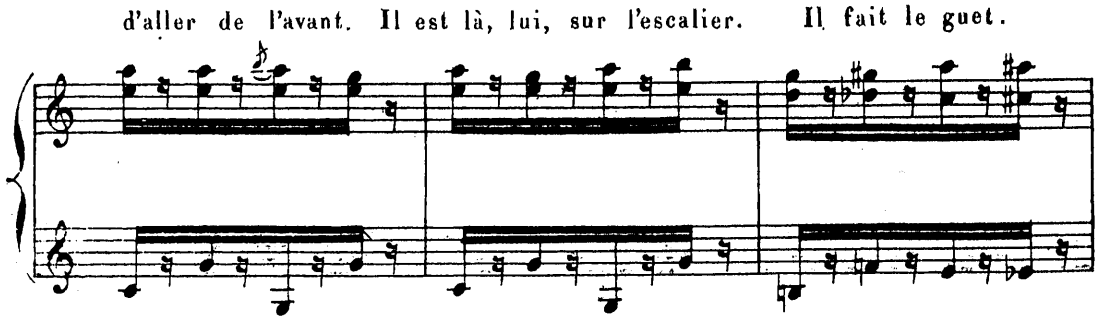
terre frites, qu'elle croque une à une, en riant. Julot les laisse tous



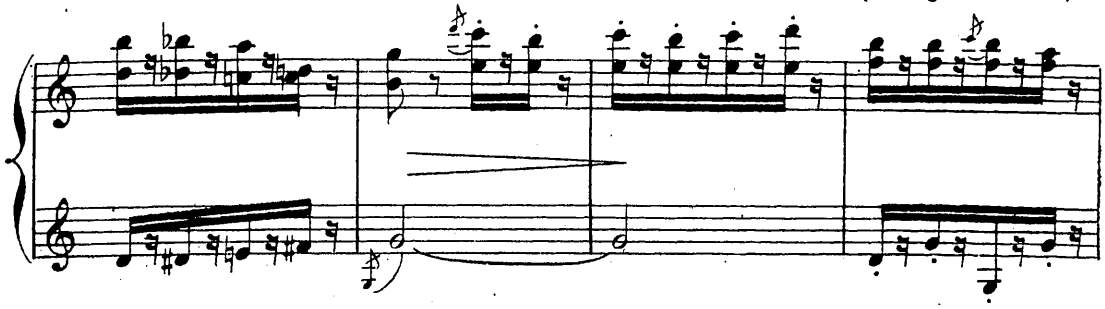
deux en présence, en faisant signe à Pierrot, d'avoir du courage, et



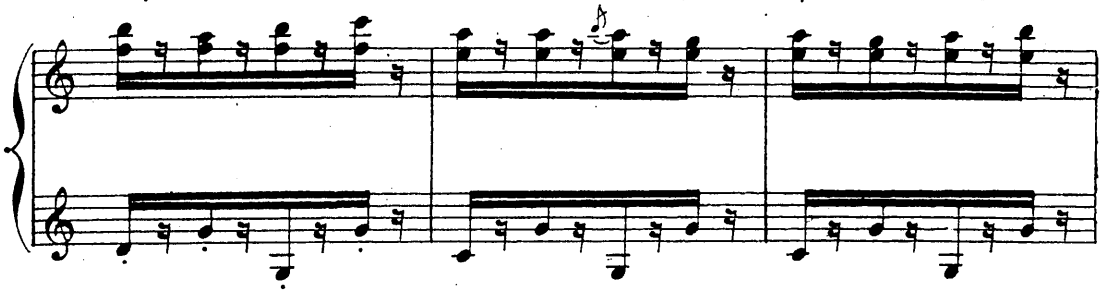
d'aller de l'avant. Il est là, lui, sur l'escalier. Il fait le guet.



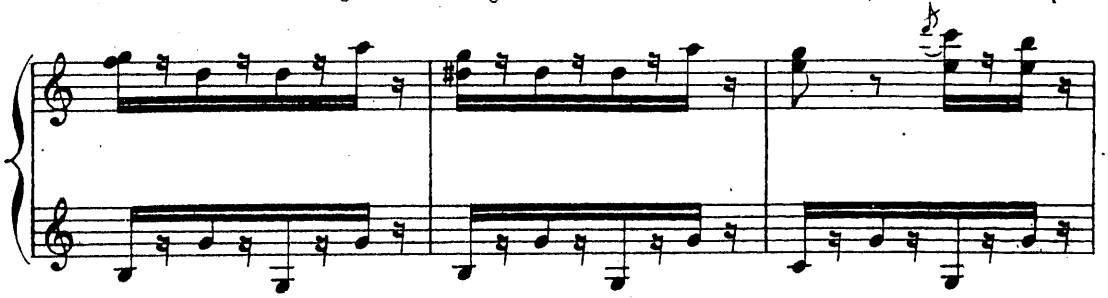
Pierrot et Fifine un instant se regardent, lui, un peu gêné, elle,



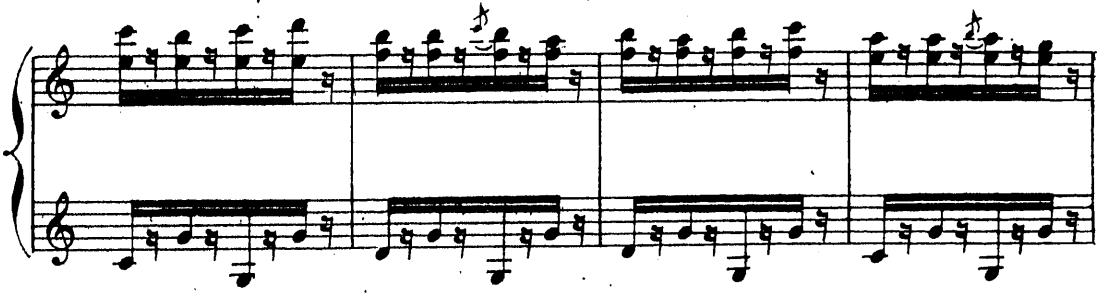
coquettement rieuse, attendant, tout en croquant ses pommes de terre frites.



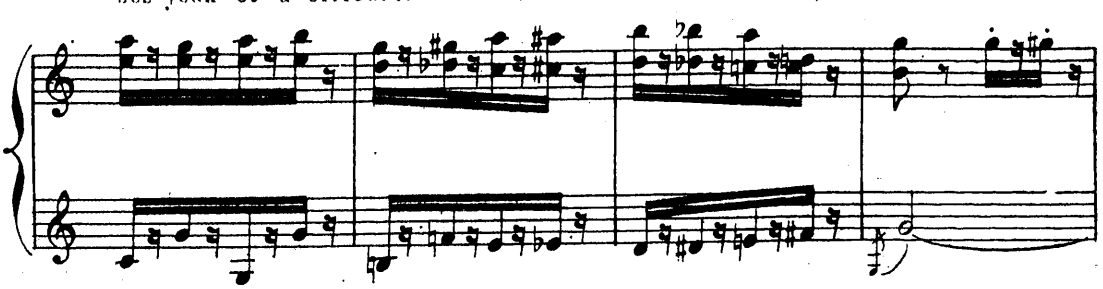
Pierrot la trouve gentille, et galamment lui offre une chaise que Fifine accepte.



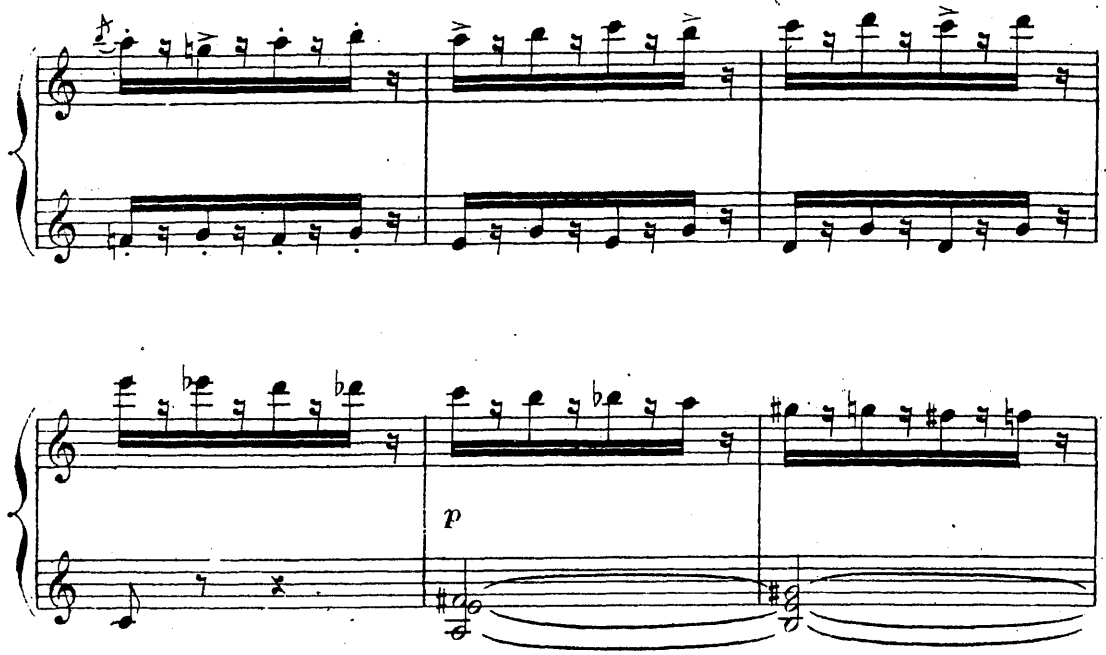
Une fois qu'elle est assise, Pierrot derrière elle, cherche à rencontrer



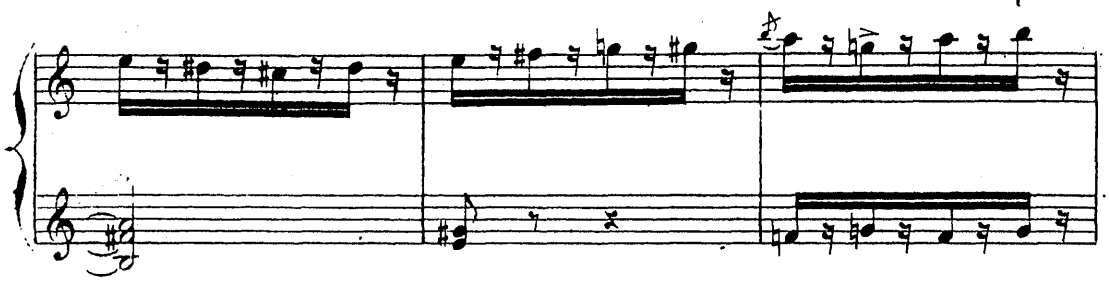
ses yeux et à effleurer du bout des lèvres ses cheveux;



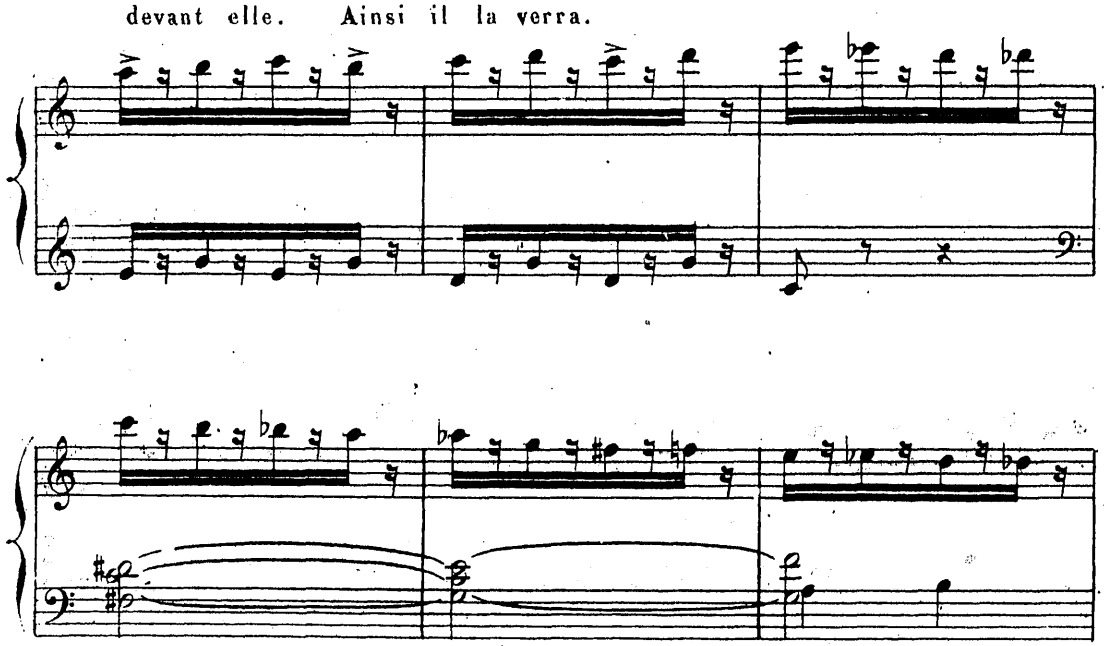
Mais la petite coquettement se retourne chaque fois du côté opposé.



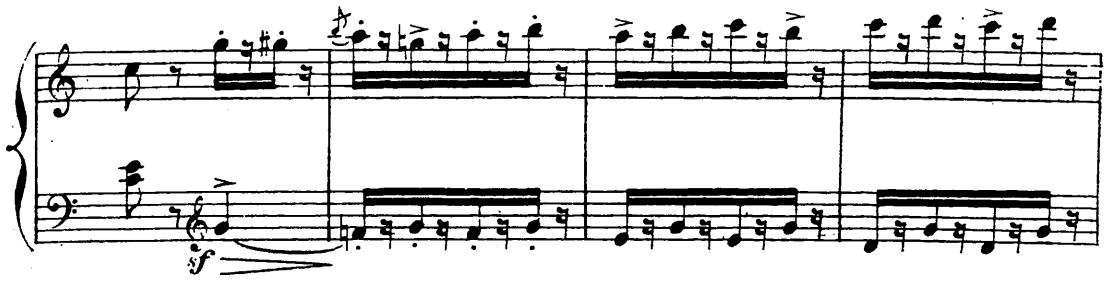
Pierrot alors passe



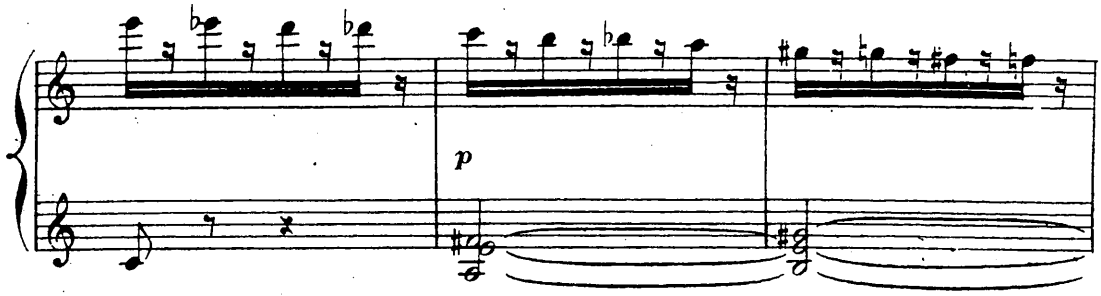
devant elle. Ainsi il la verra.



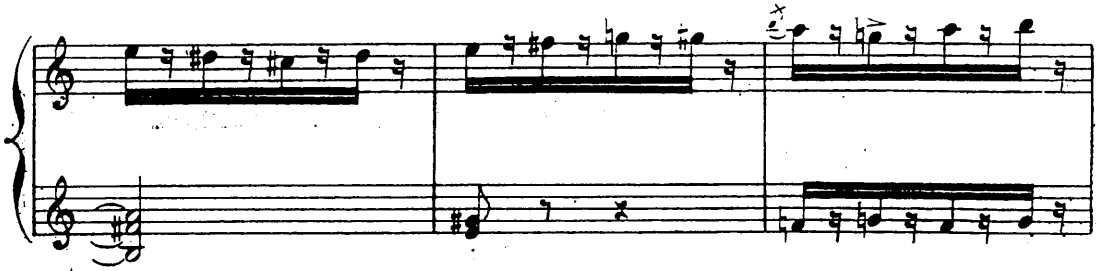
Fifine en riant lui offre une pomme de terre frite.



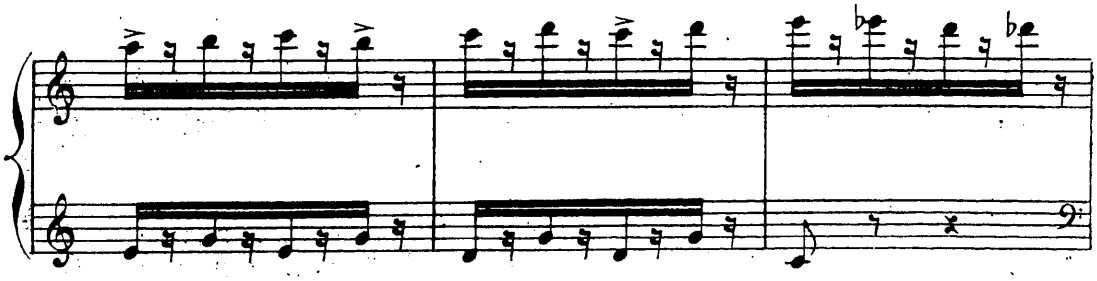
– Volontiers, fait Pierrot, mais pas celle - ci



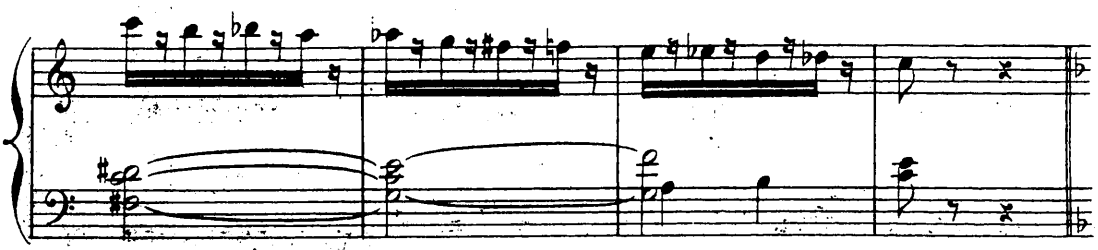
« J'en veux une, que d'abord vous aurez croqué



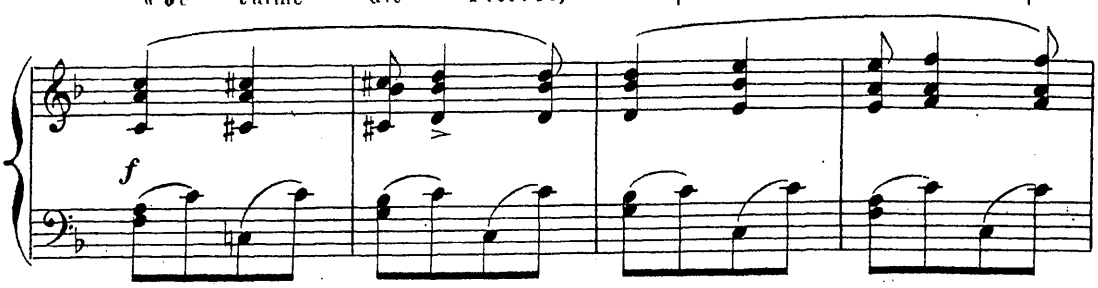
à moitié ! » Fifine en mord une,



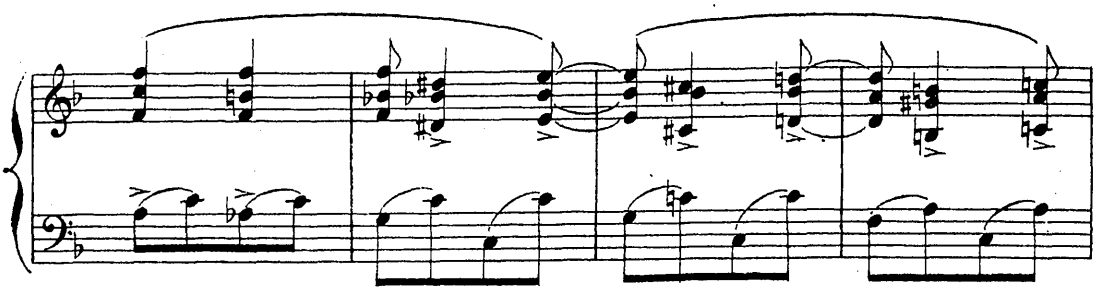
puis la tend à Pierrot qui la mange.

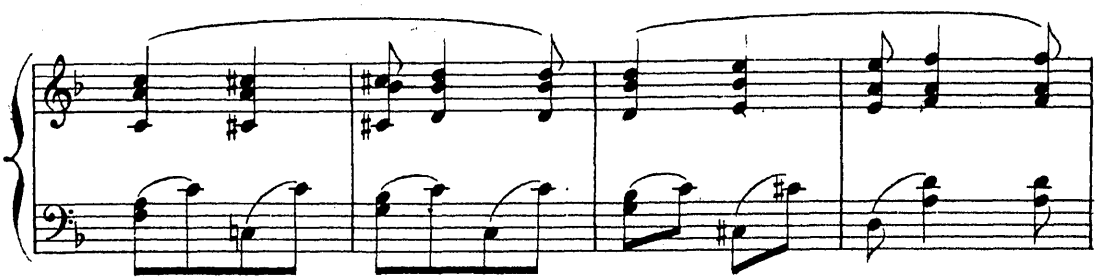


« Je t'aime dit Pierrot, brusquement. Il faut que

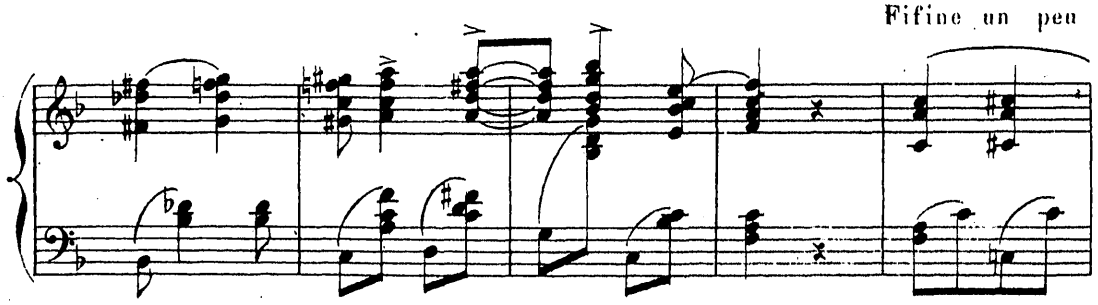


tu sois à moi »

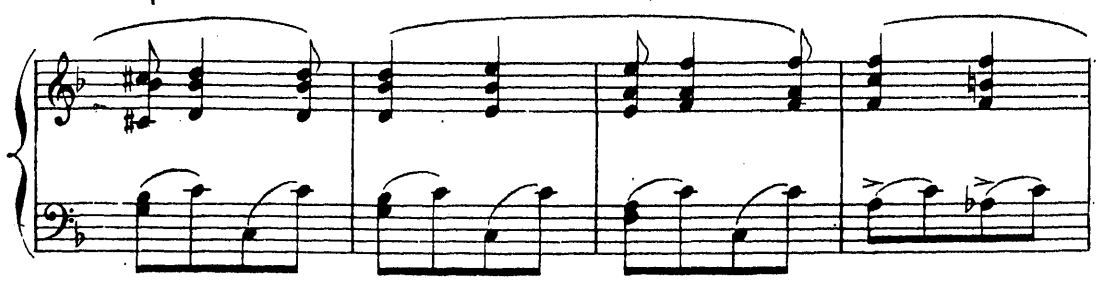


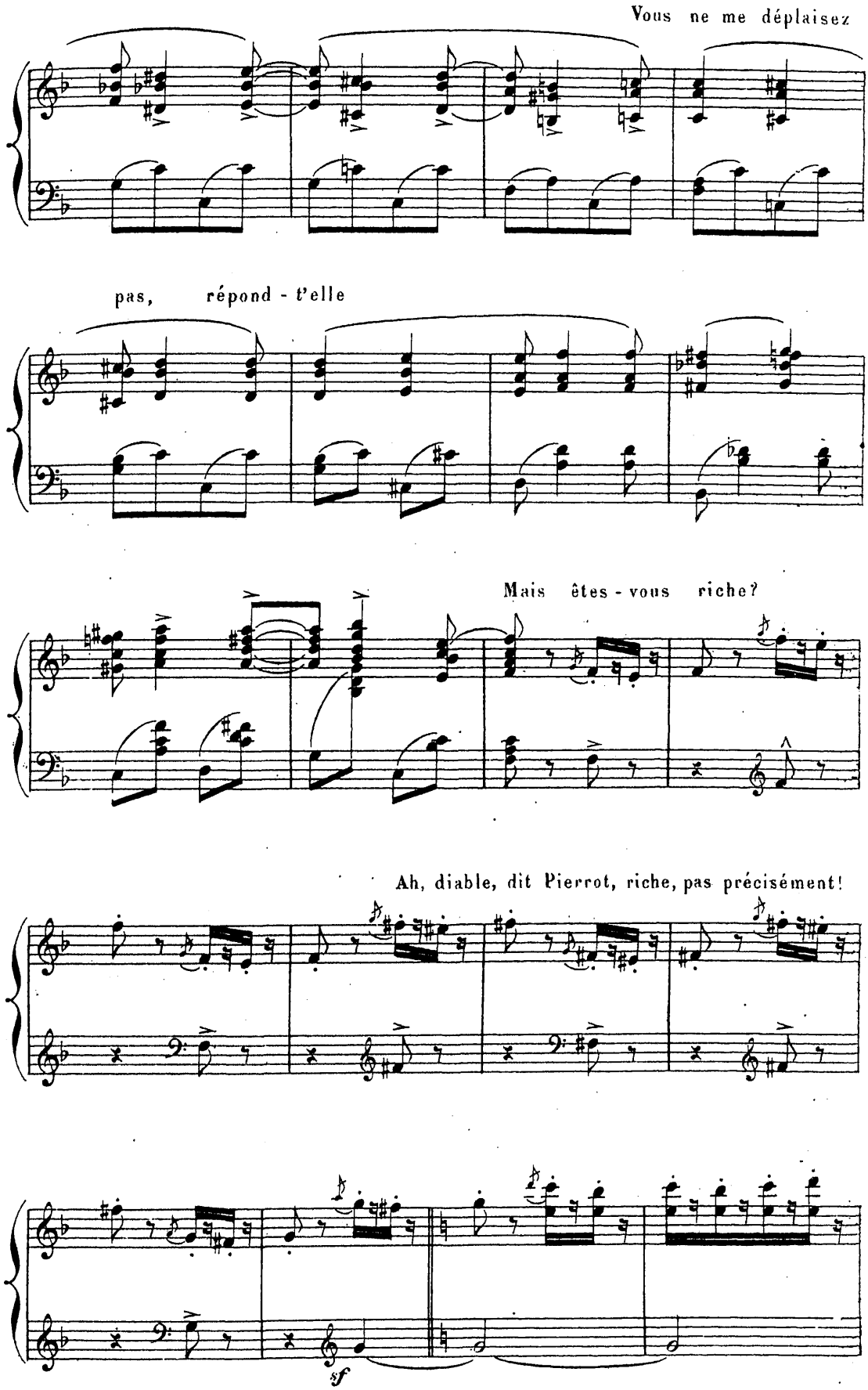


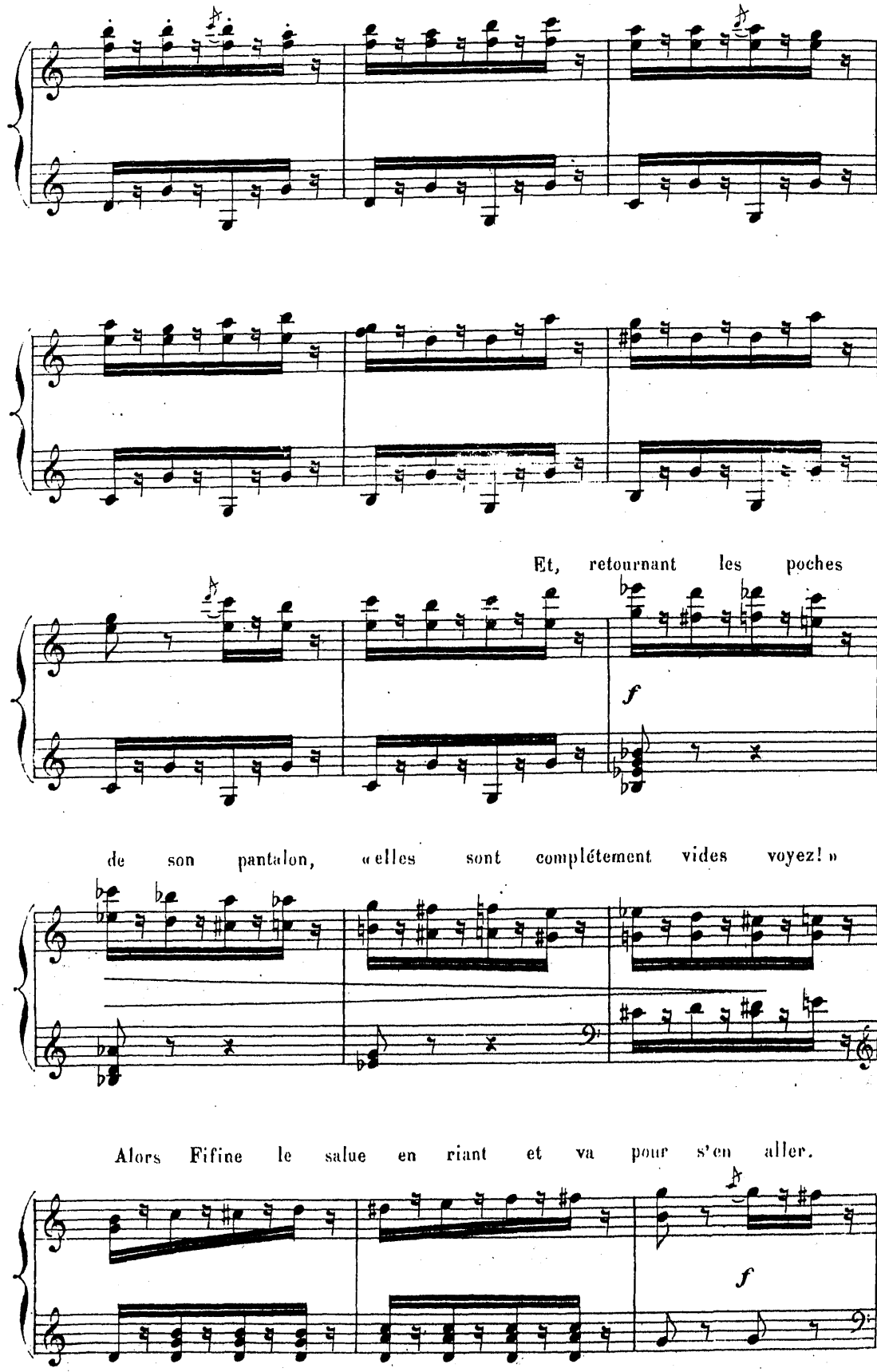
Fifine un peu



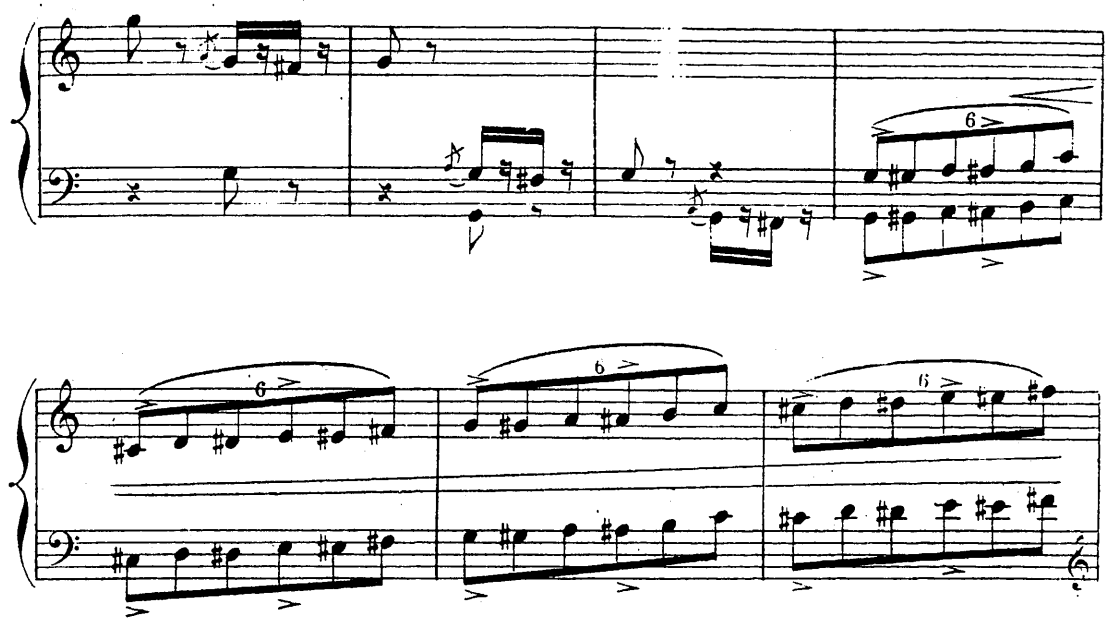
surprise se lève:



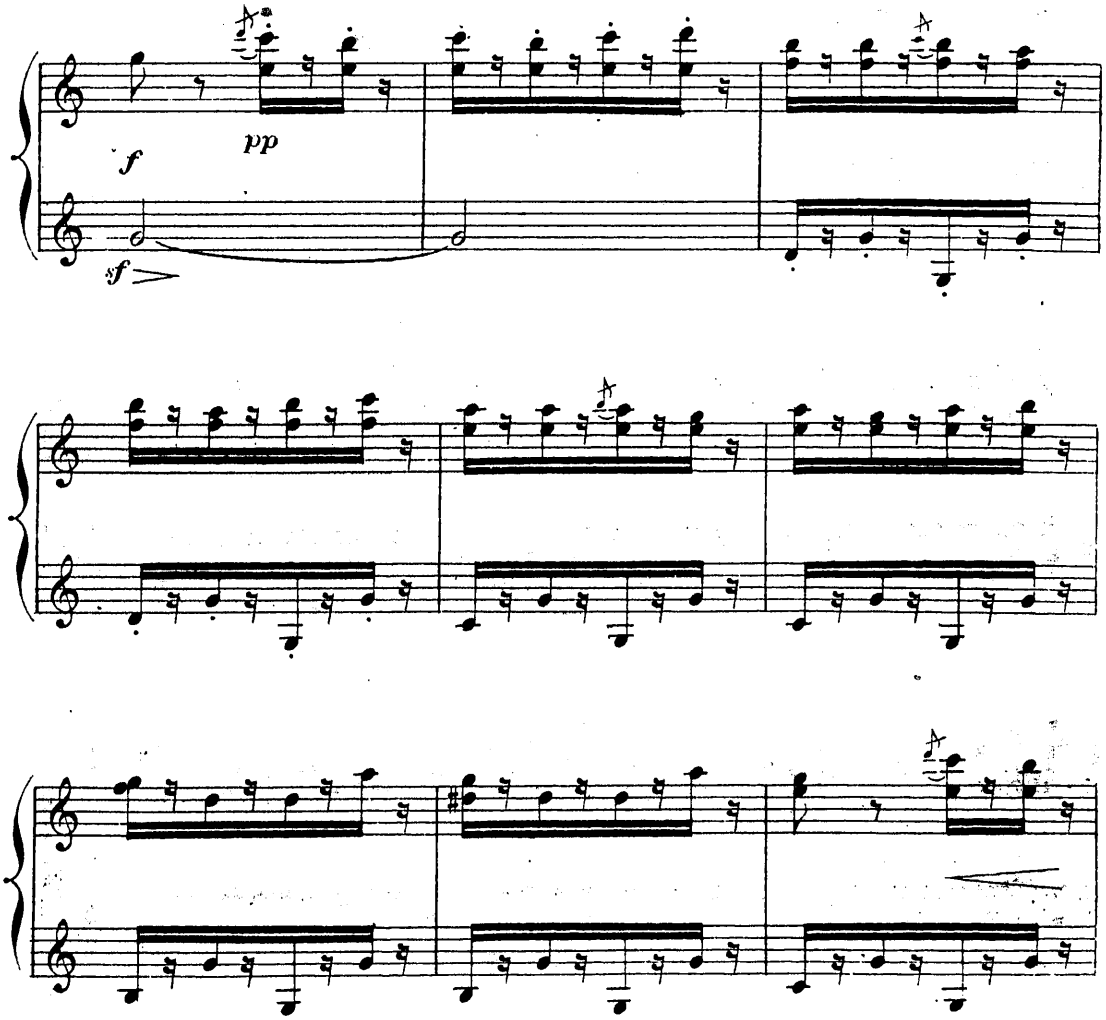

Vous ne me déplaisez
pas, répond - t'elle
Mais êtes - vous riche?
Ah, diable, dit Pierrot, riche, pas précisément!
sf


Et, retournant les poches
f
de son pantalon, « elles sont complétement vides voyez! »
Alors Fifine le salue en riant et va pour s'en aller.
f

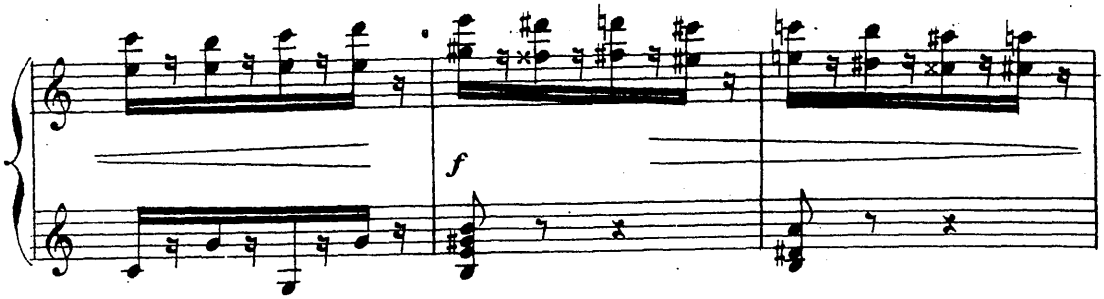
Mais Pierrot la ramène.

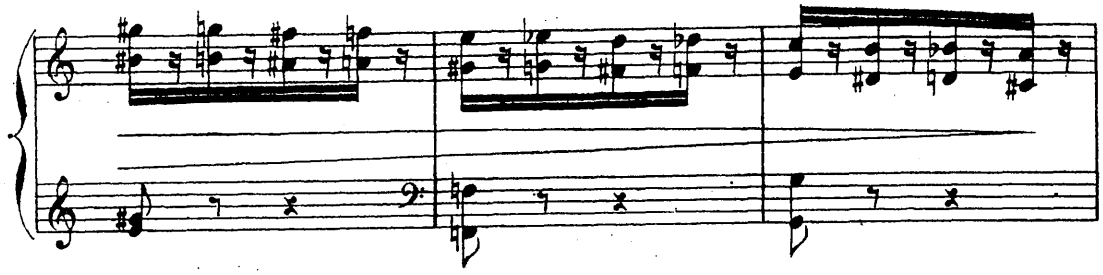


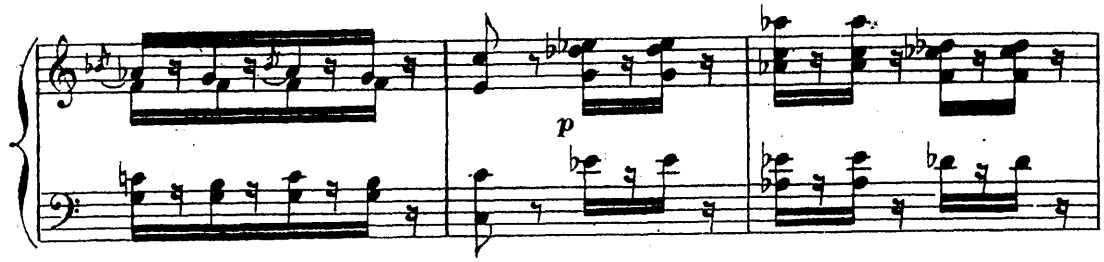
_ De l'argent! Il en trouvera!



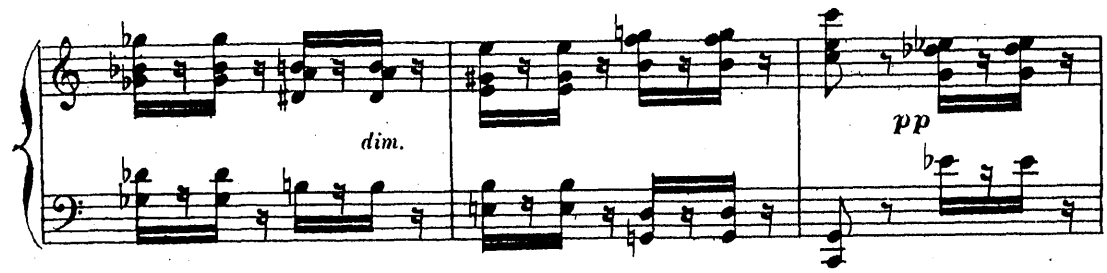
La cloche au dehors sonne la rentrée de l'atelier.



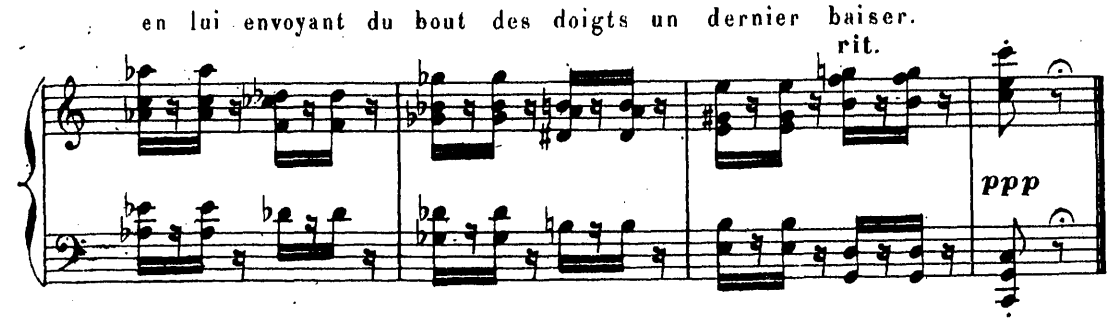




Et Fifine sort,

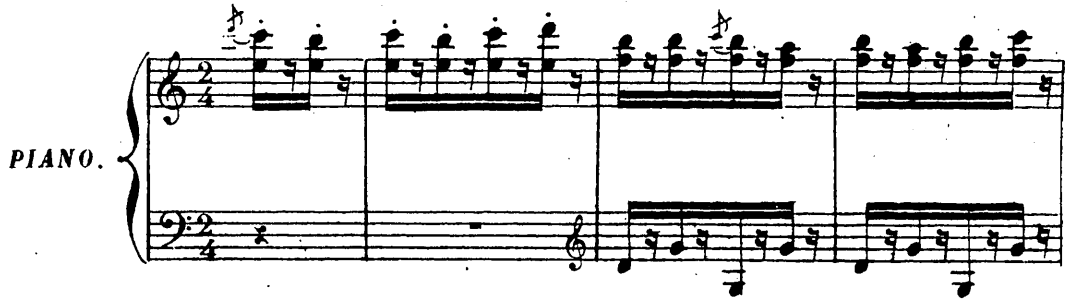


en lui envoyant du bout des doigts un dernier baiser.

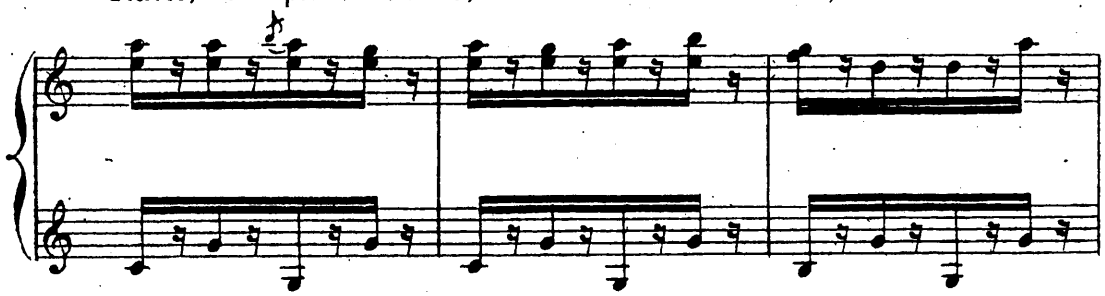


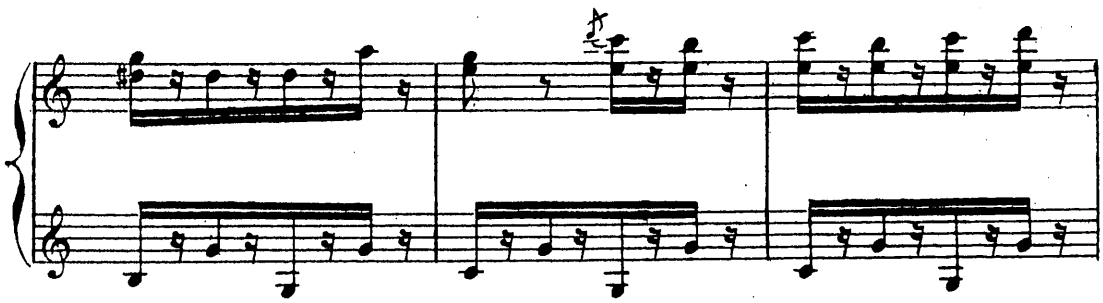
SCÈNE VII

PIERROT, puis POCHINET, puis JULOT.

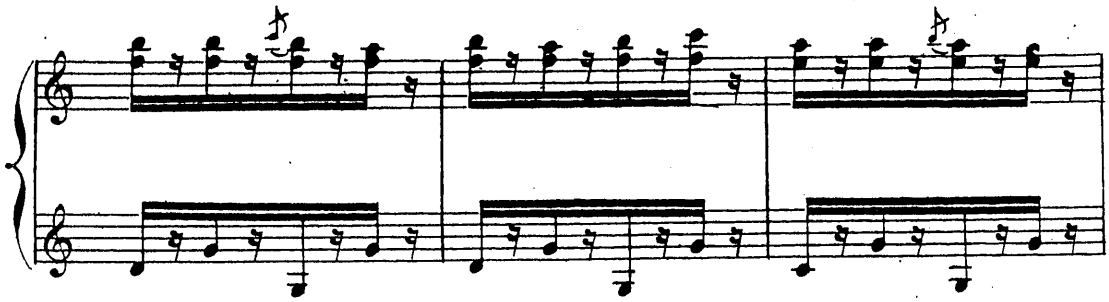


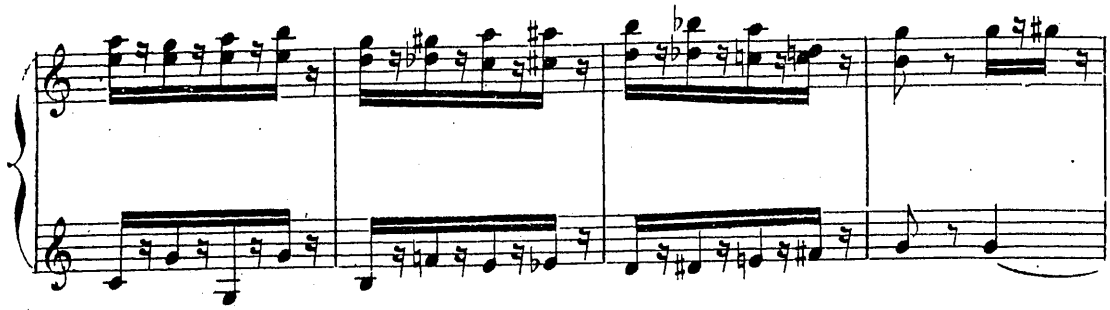
Pierrot, la porte refermée, envoie encor un baiser,



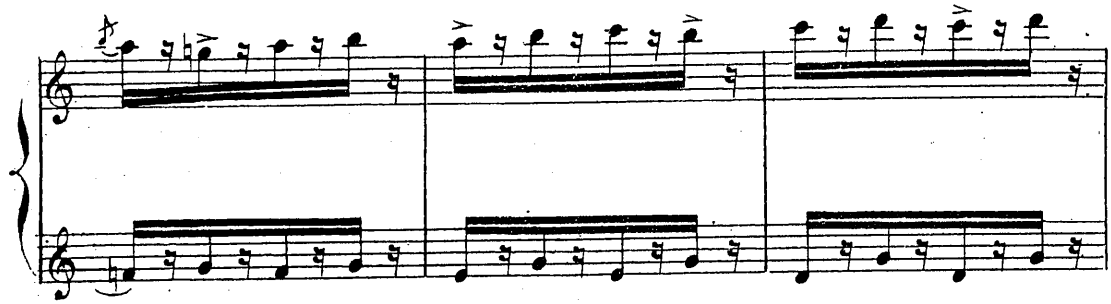


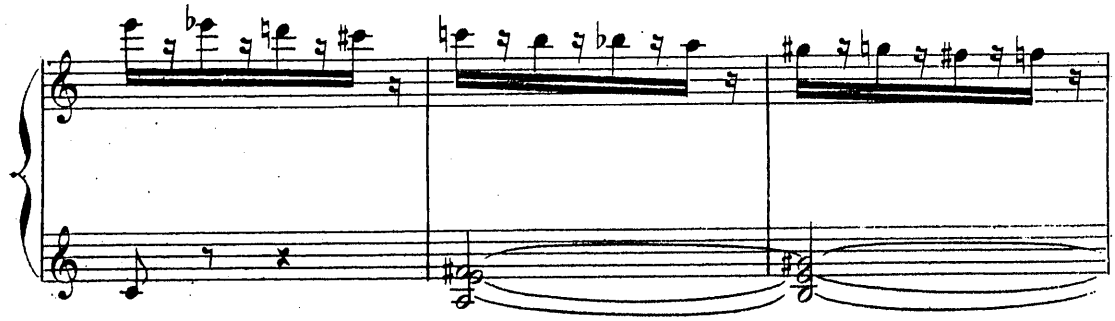
Il est comme fou.—



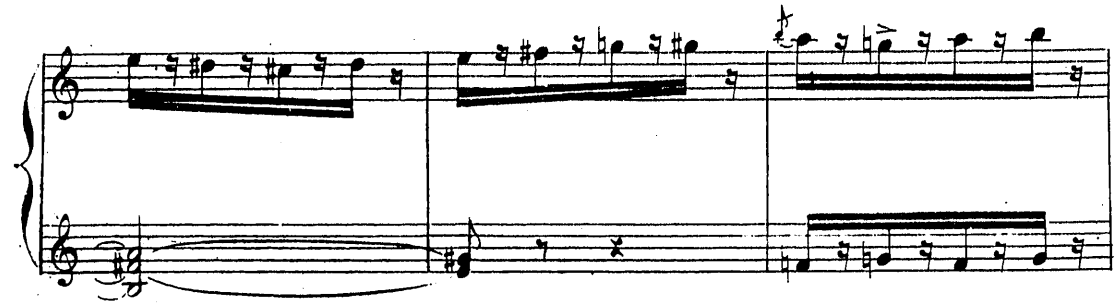


Fifine l'aime, c'est certain!

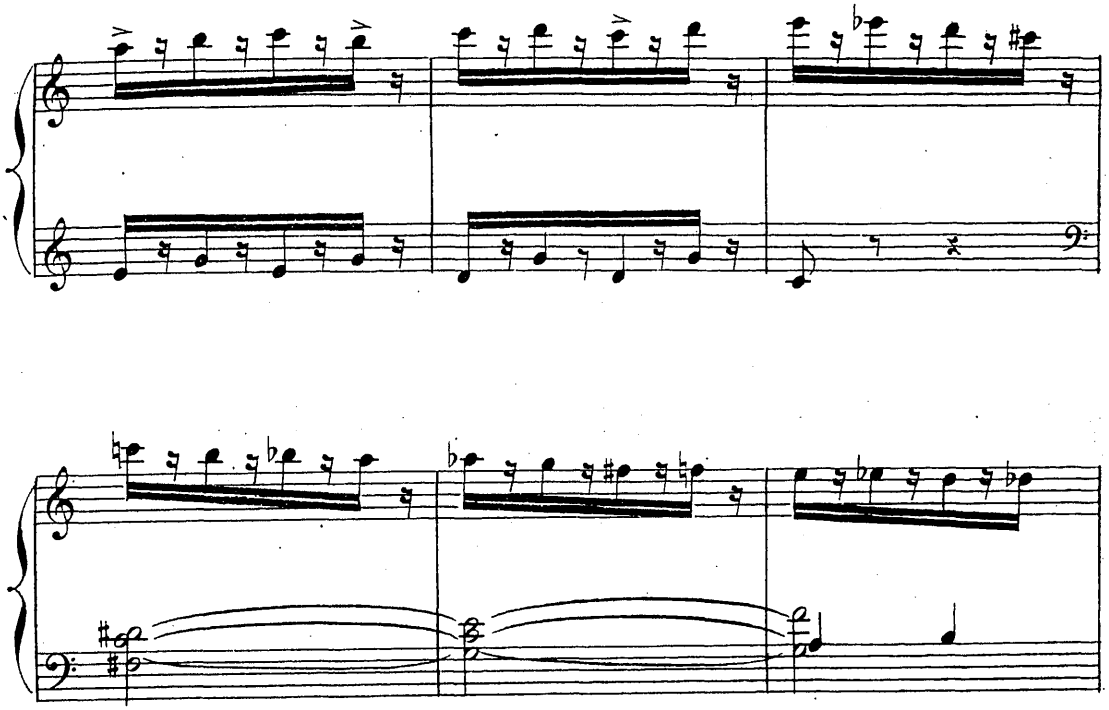




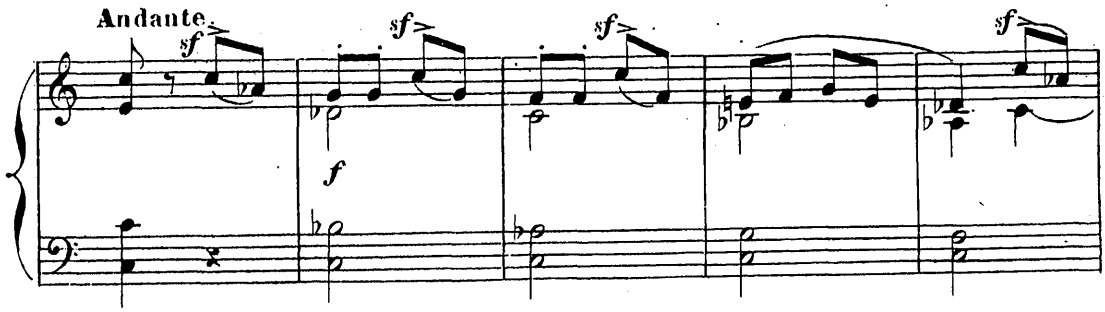
Oui, mais de



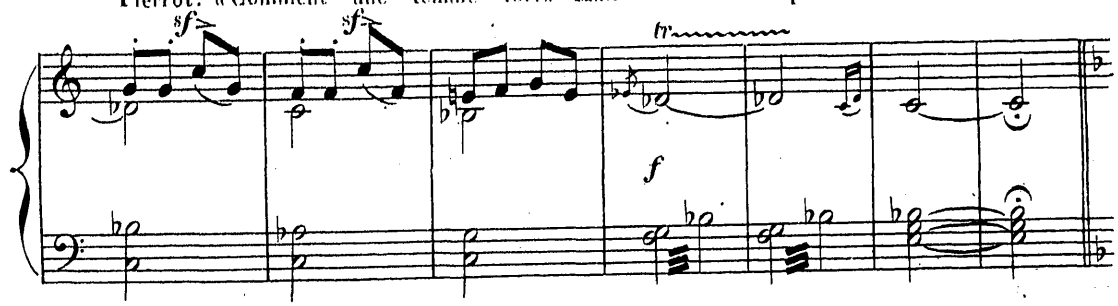
l'argent. Comment faire pour en trouver?



POCHINET entre, portant un panier à bouteilles. Il monte le vin du déjeuner, et

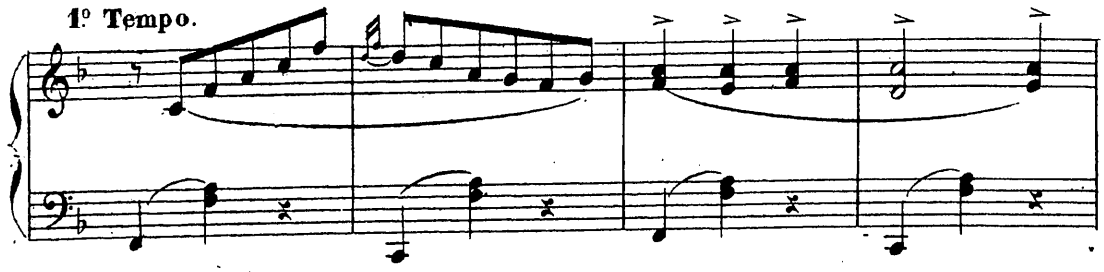


déjà il est un peu gris. Dans l'escalier, il a rencontré Fifine, et il veut morigéner Pierrot. «Comment une femme ici?» Mais Pierrot le repousse et va vivement à

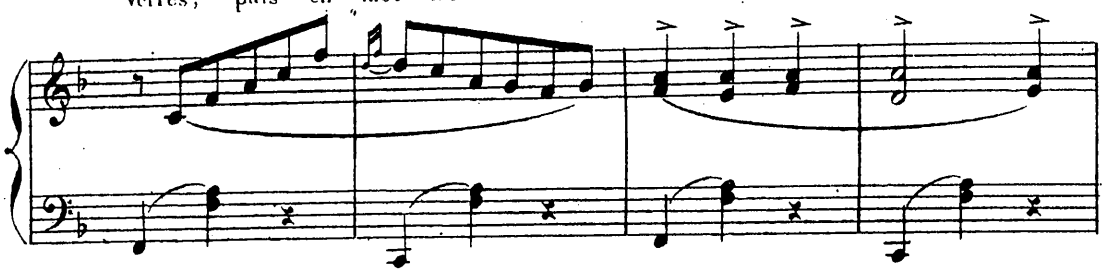


JULOT qui rentre, tandis que Pochinet, à la cheminée, prépare les

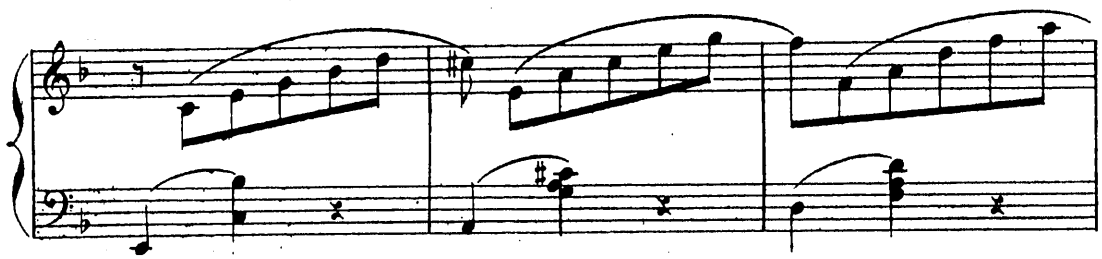
1° Tempo.



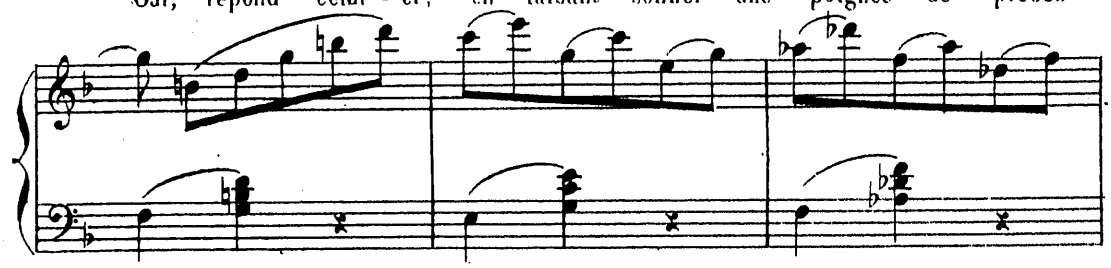
verres, puis en met trois sur la table, avec une bouteille pleine.



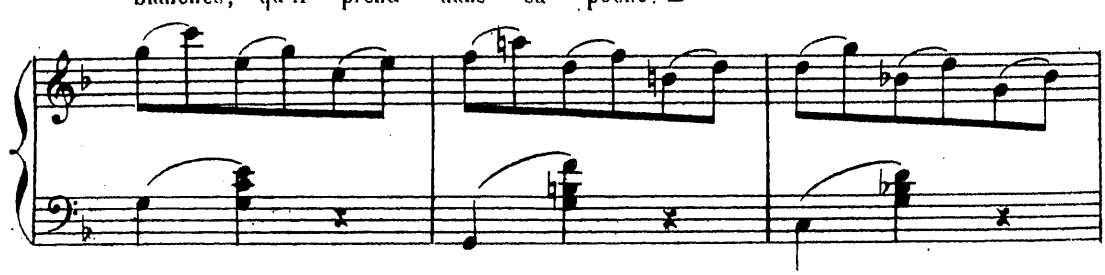
Pierrot dit à Julot: « Il me faut de l'argent! En as-tu? —



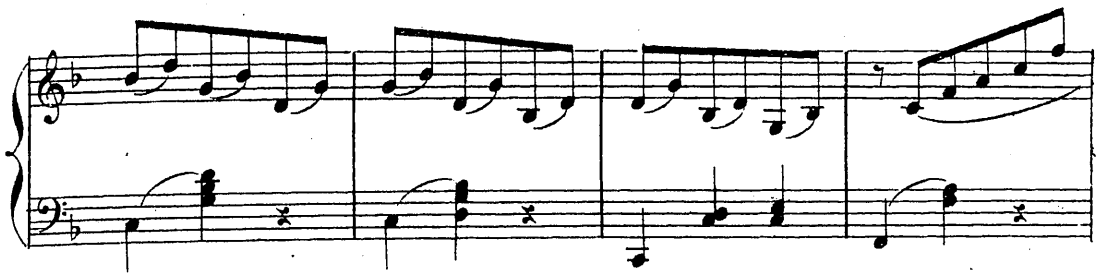
Oui, répond celui-ci, en faisant sonner une poignée de pièces



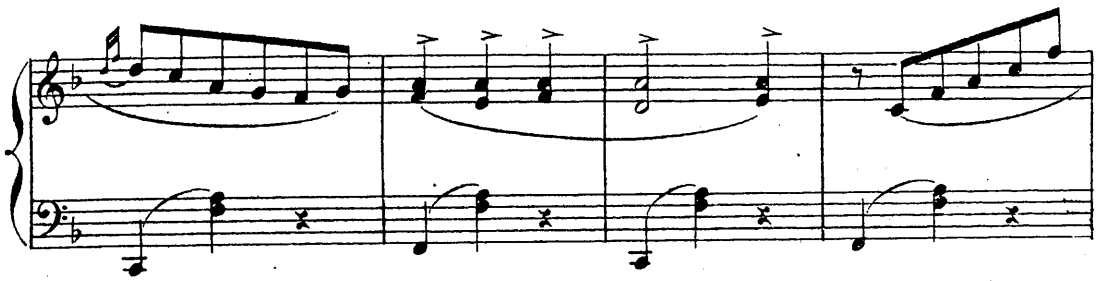
blanches, qu'il prend dans sa poche. —



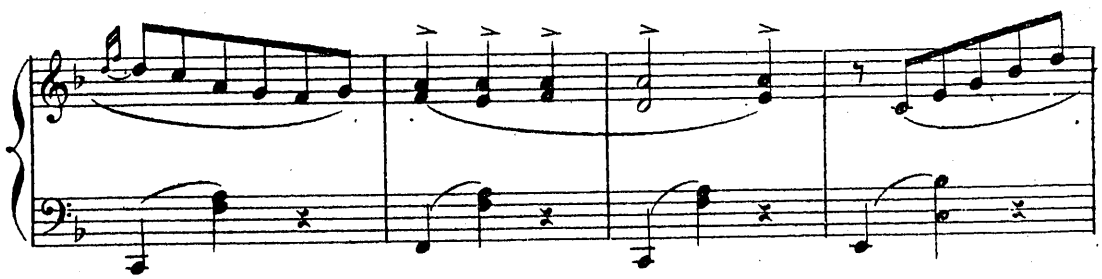
« Prête m'en,



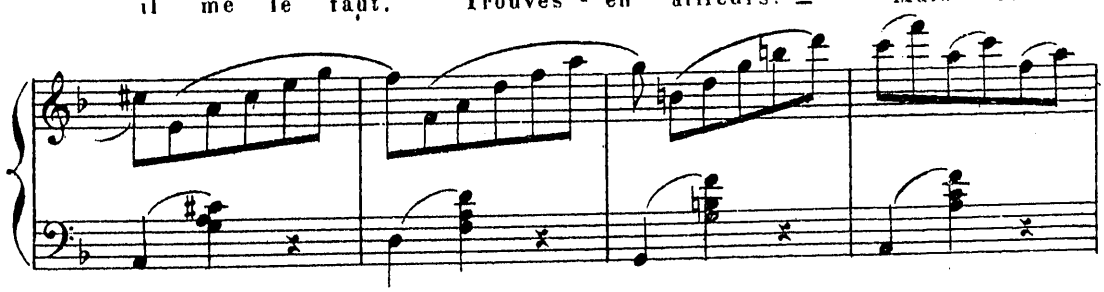
fait Pierrot, et il avance la main — Ah, non,



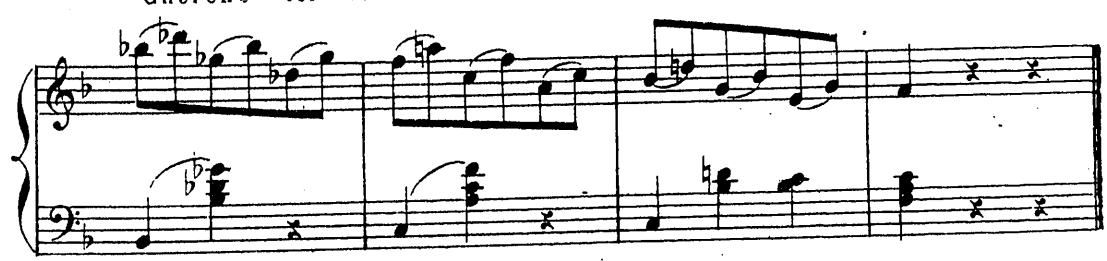
dit Julot, en refermant la sienne. Cet argent - là,



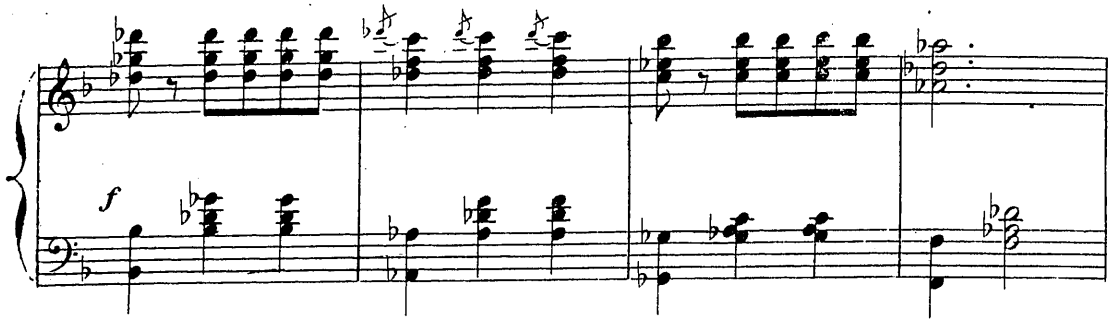
il me le faut. Trouves - en ailleurs! — Mais où? —



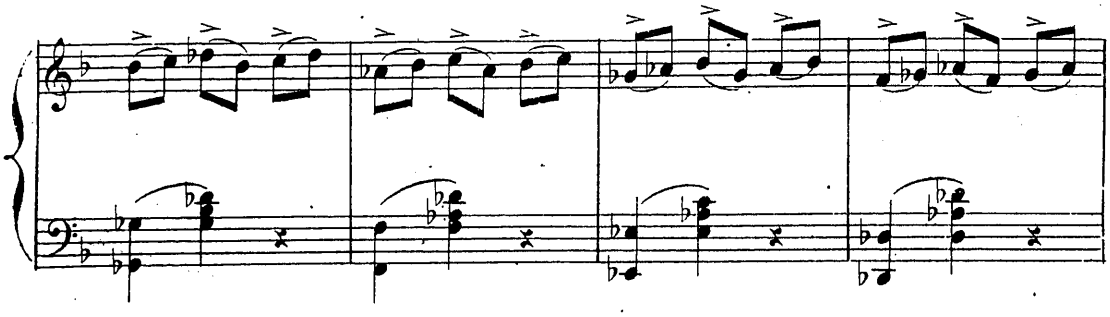
Cherche ici tu dois bien en avoir! »

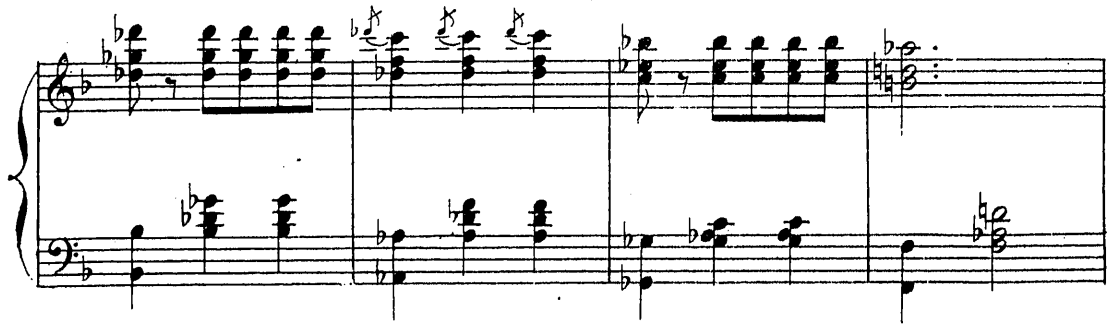


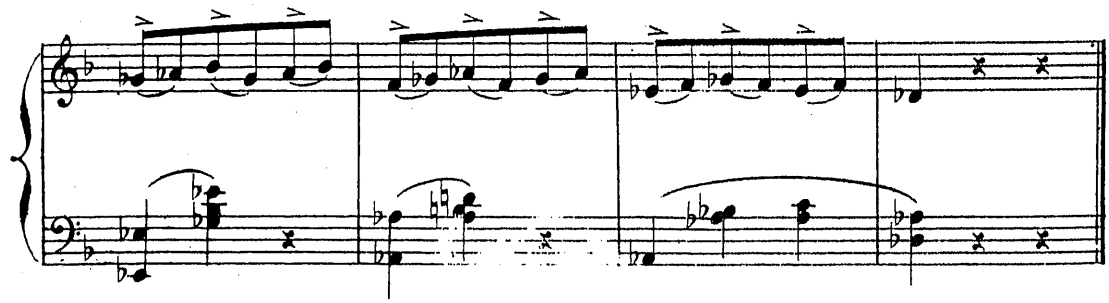
Et Julot aperçoit la tirelire sur la cheminée.



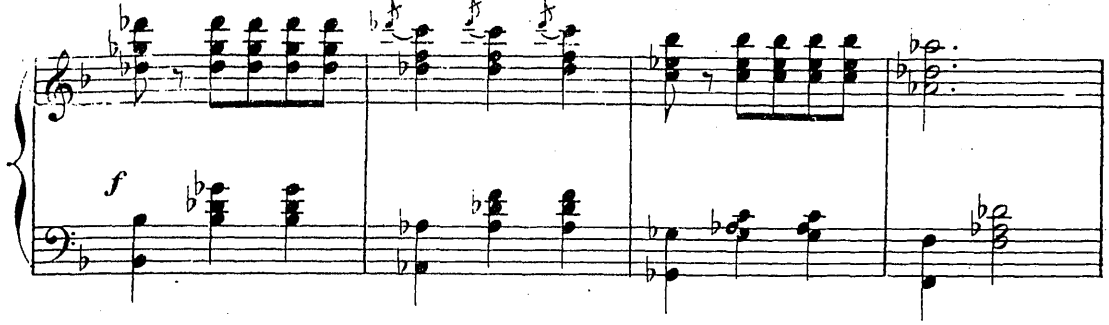
Il va la prendre et la montre à Pierrot.



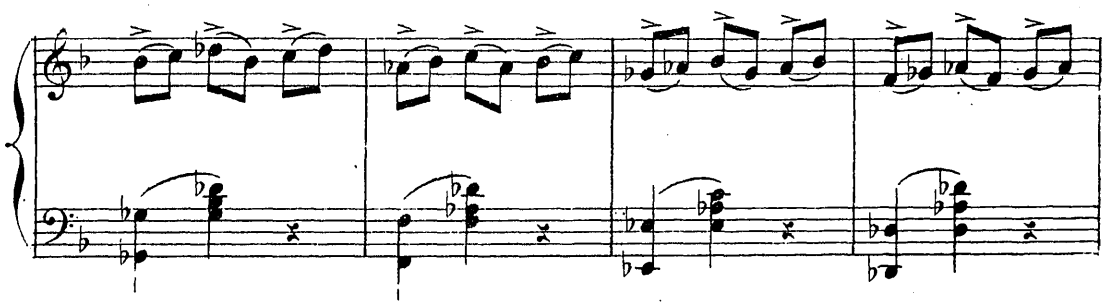




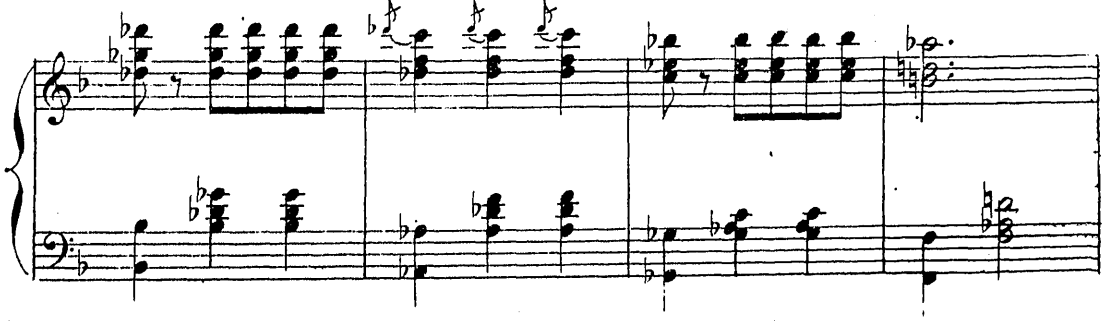
« Mais en voilà de l'argent !_ Celui-là, répond Pierrot, jamais ; il est sacré.



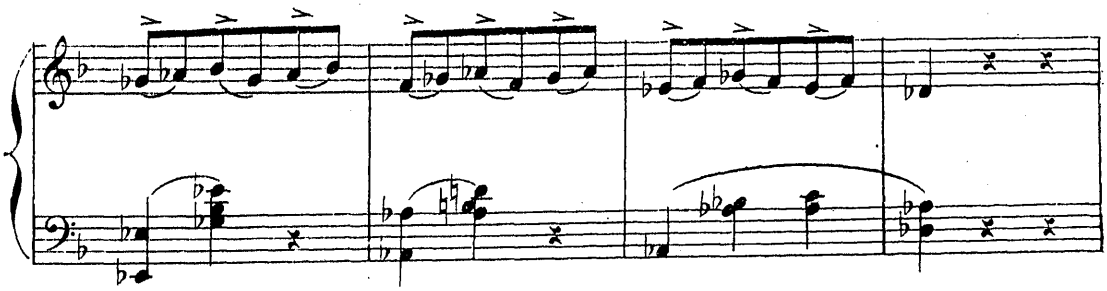
C'est ma femme, qui l'a gagné là, en travaillant._ Alors, bonsoir, « et tant pis,



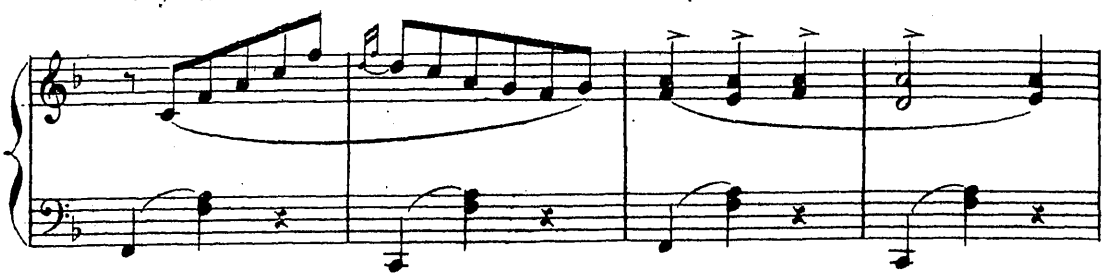
reprend Julot » Et il fait mine de s'en aller._ Pierrot court après lui, et le



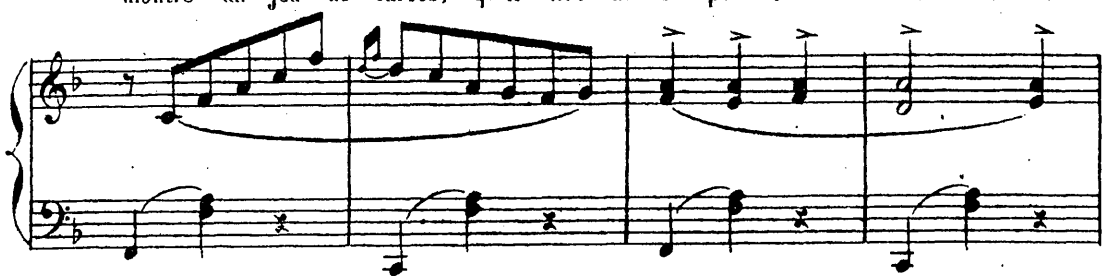
ramène. « Non, ne t'en va pas. Cherchons encore. Trouvons un autre moyen.



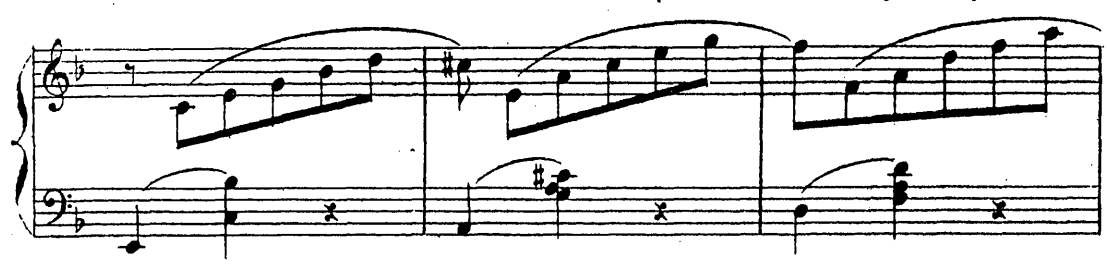
Il y en aurait bien un autre, fait Julot, qui a son idée.» Et il lui



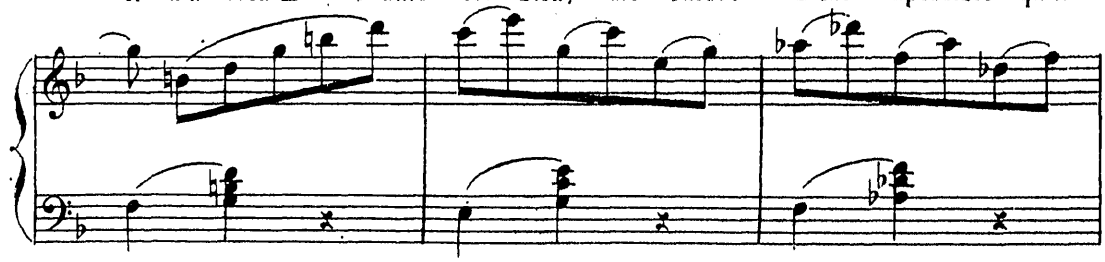
montre un jeu de cartes, qu'il tire de sa poche. « Jouons tous les



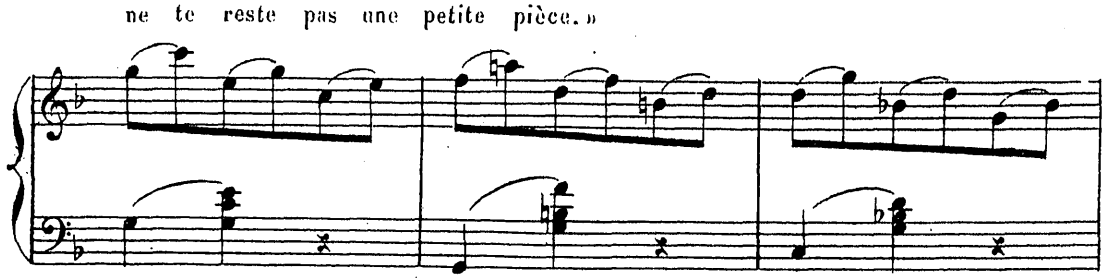
deux!» Pierrot bat des mains. Jouer, parfait.— Mais jouer quoi?

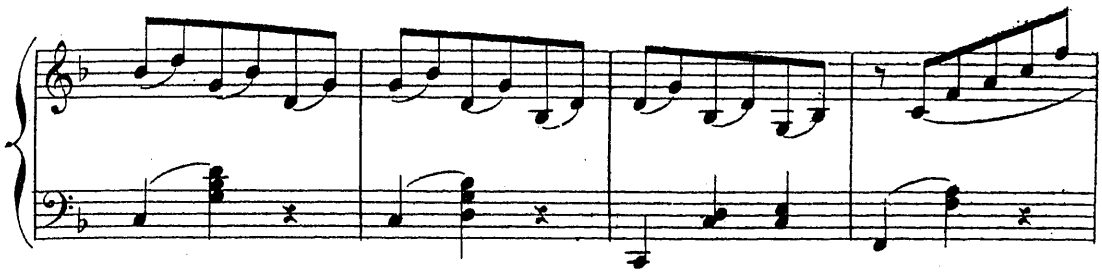


Il n'a rien — Fouille-toi bien, dit Julot. C'est impossible qu'il

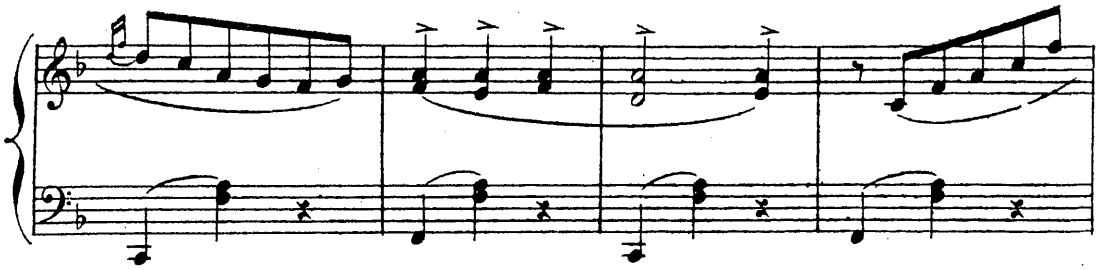


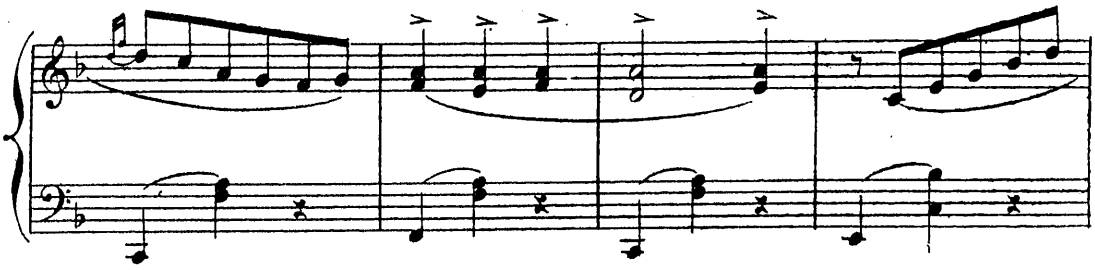
ne te reste pas une petite pièce.»



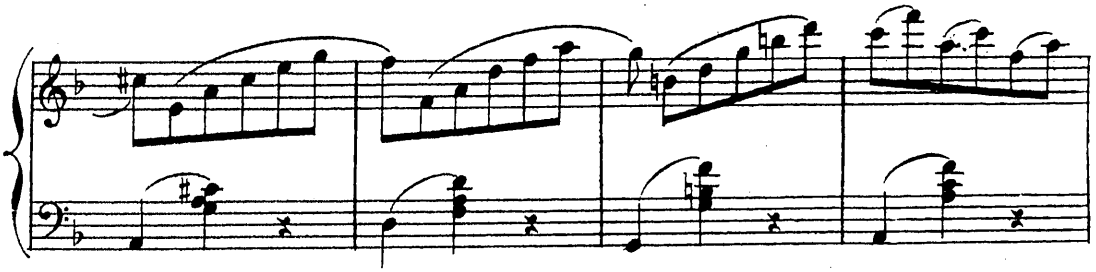


Il le fouille.

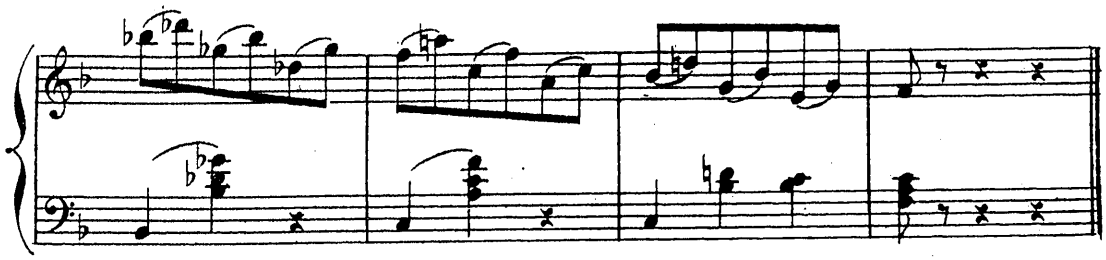




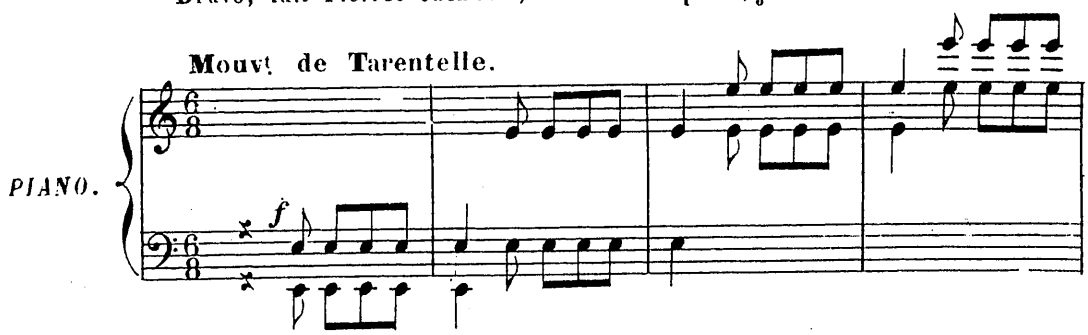
Et justement, égarée dans la doublure de sa veste,



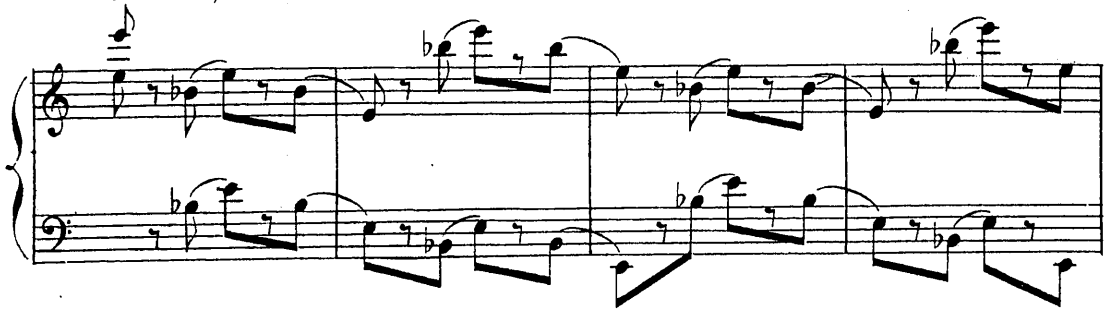
il trouve une pièce d'argent.



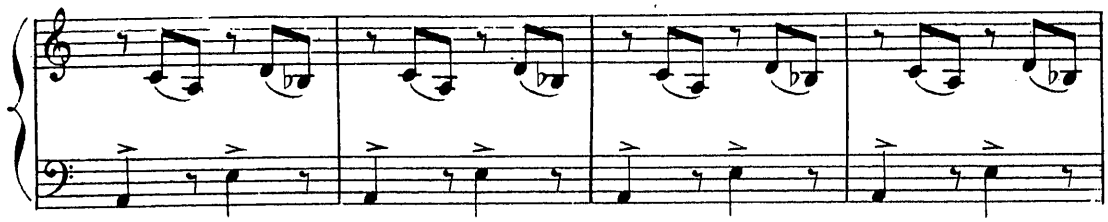
Bravo, fait Pierrot enchanté, montrant la pièce, jouons! Et ils vont s'asseoir



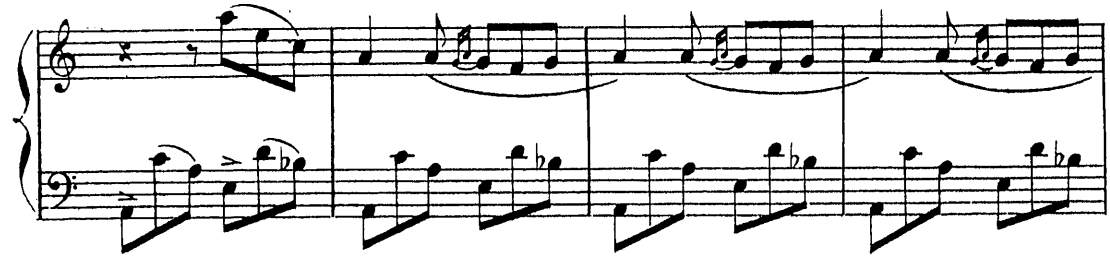
à la table, en face l'un de l'autre, Pochinet entre les deux, face



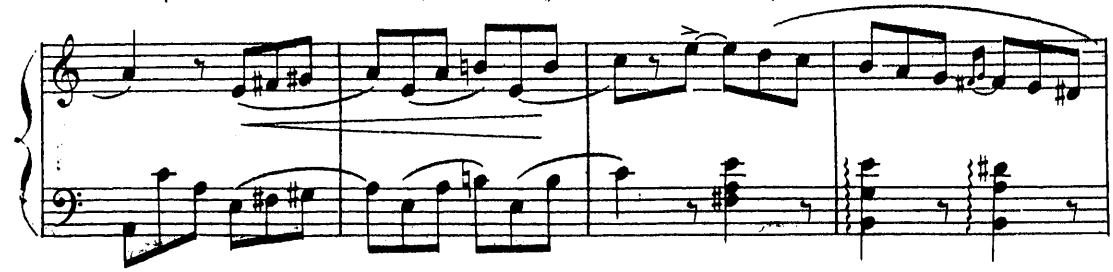
au public. Toi, fait Julot, remplis nos verres et bois, tandis que



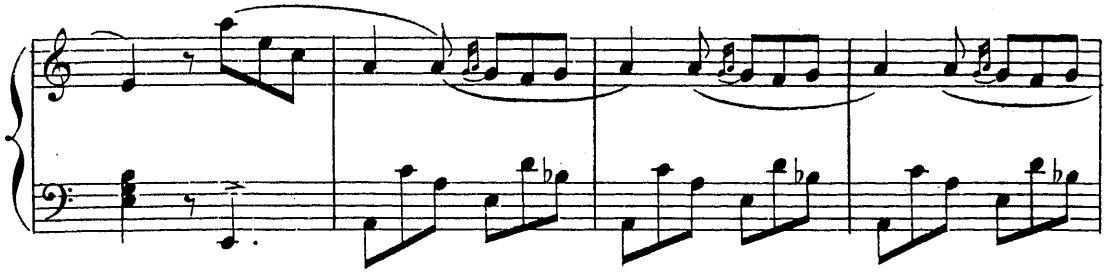
nous jouerons!» La partie commence — Pierrot regarde du coté de

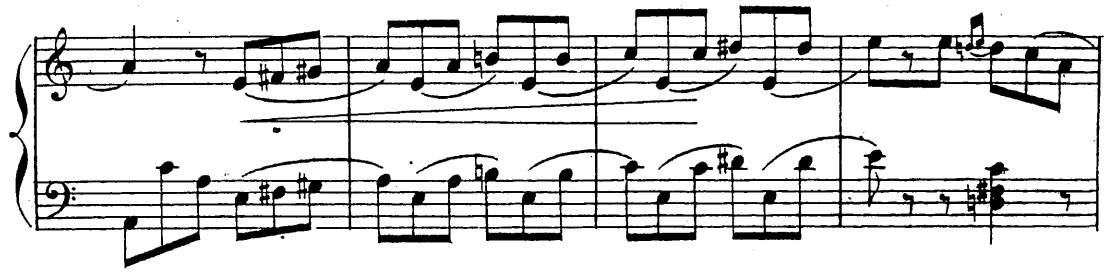


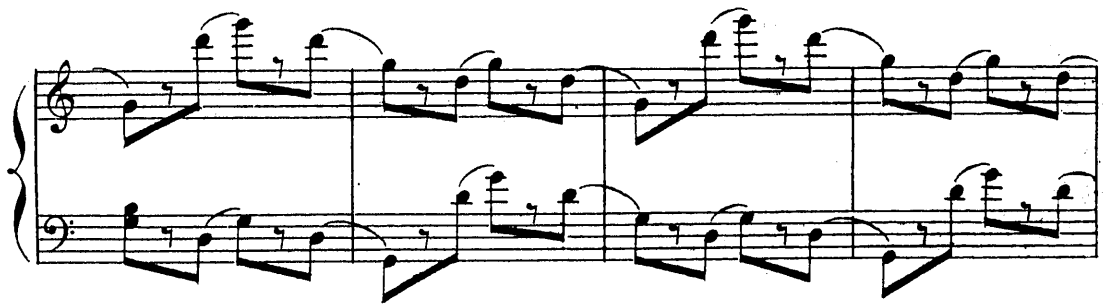
la porte d'entrée, craignant toujours de voir paraitre sa femme.

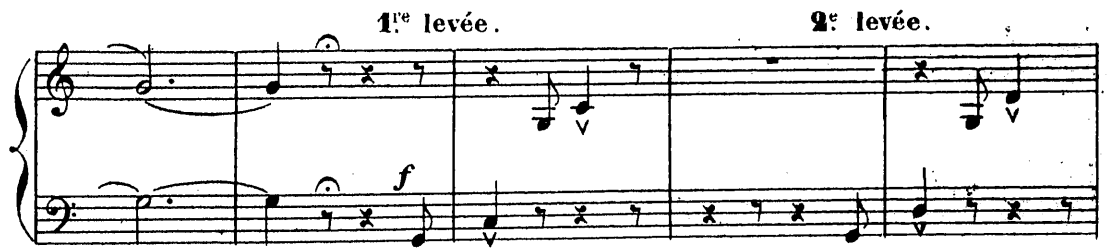


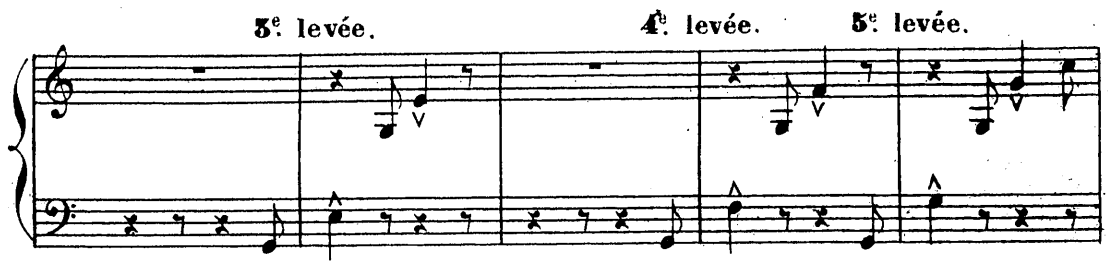
Julot donne les cartes.











Pierrot gagne. Il bat des mains, et ramasse tout l'argent posé par

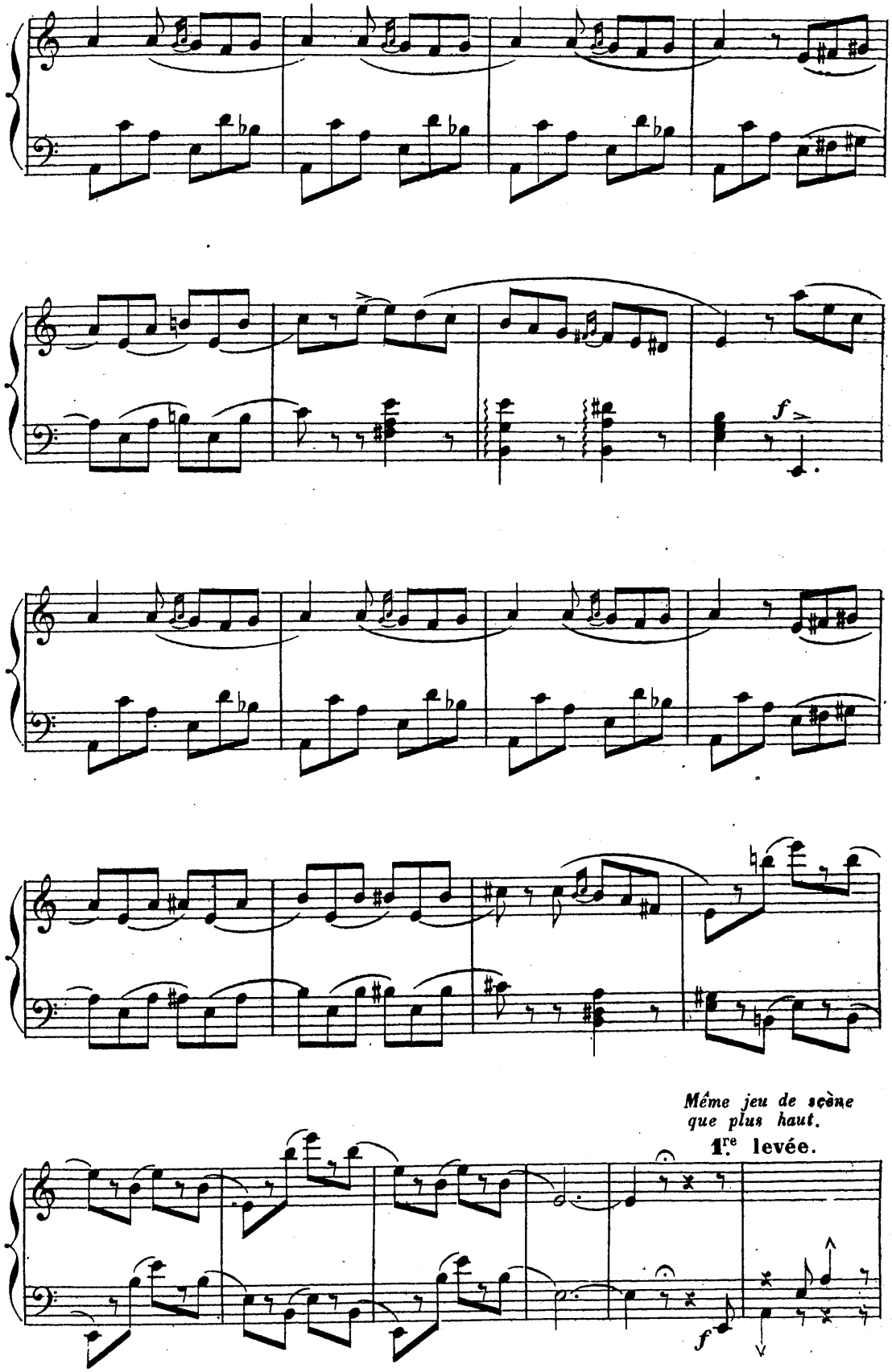
pesante et f

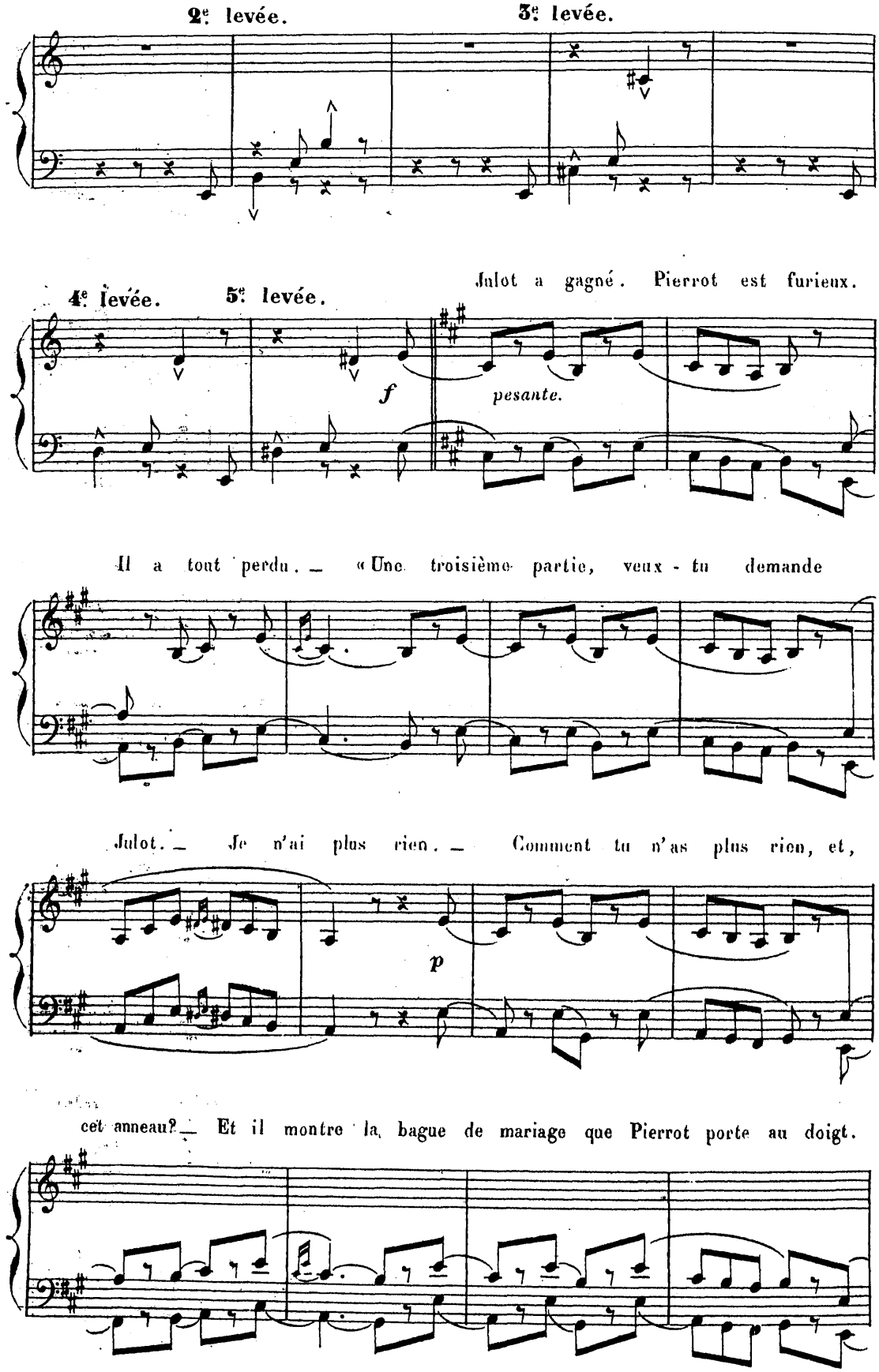
Julot sur la table. Pochinet veut l'embrasser, mais Pierrot le repousse.

« Laisse - moi tranquille, toi, bois ! » Julot poursuivant toujours son idée,

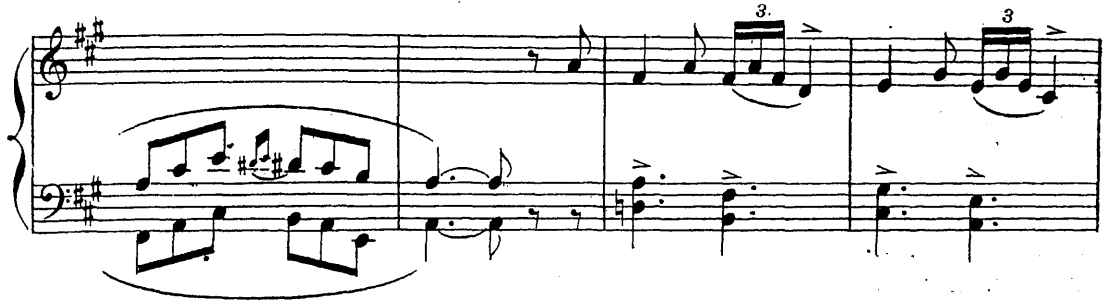
lui demande s'il ne joue plus. « Mais si, répond Pierrot, je te joue

tout ce que j'ai gagné. » Pierrot donne les cartes.

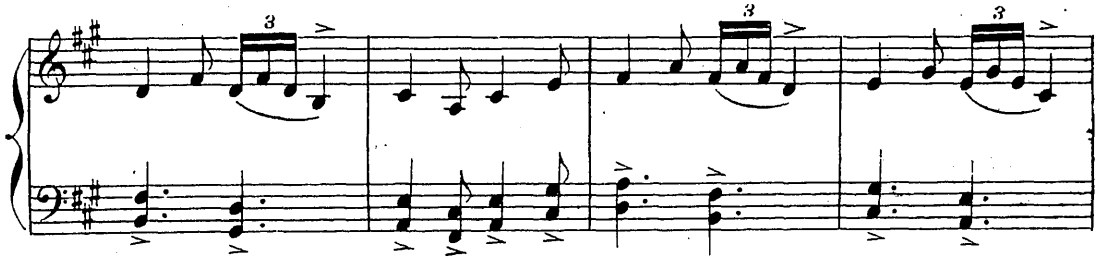

f
Même jeu de scène
que plus haut.
1re levée.
f


2e levée.
3e levée.
4e levée.
5e levée.
Julot a gagné. Pierrot est furieux.
f
pesante.
Il a tout perdu. — « Une troisième partie, veux-tu demande
Julot. — Je n'ai plus rien. — Comment tu n'as plus rien, et,
p
cet anneau? — Et il montre la bague de mariage que Pierrot porte au doigt.

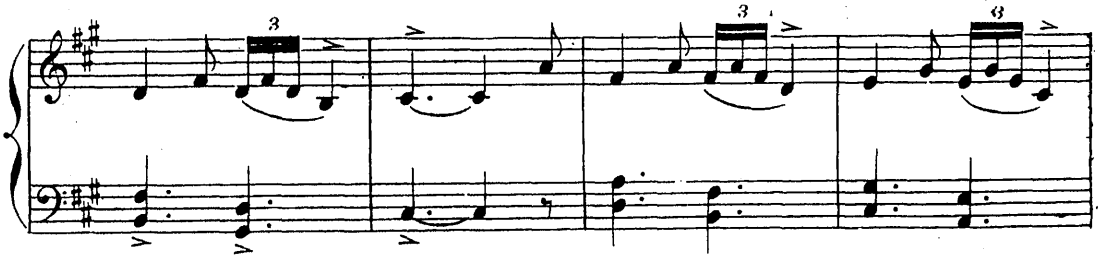
Ça, jamais, fait celui - ci.— Bravo, dit Pochinet, déjà gris.—



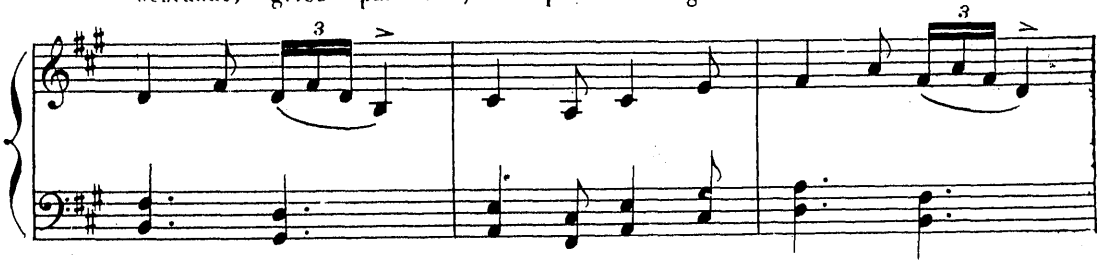
Tu as encor du cœur ! » Julot fait mine de s'en aller.



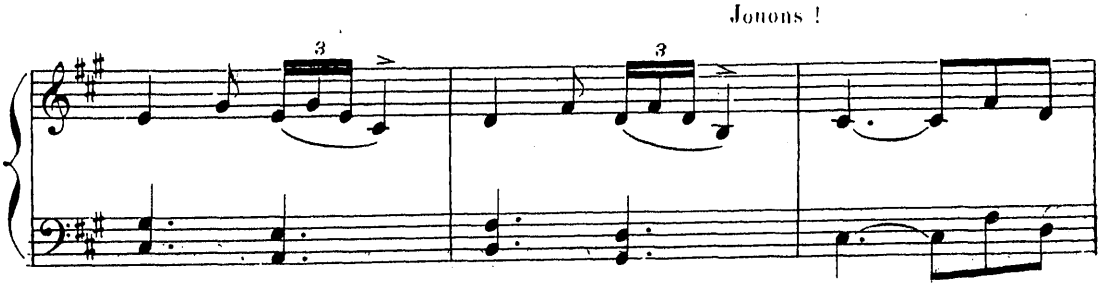
Mais Pierrot le retient. Il hésite. Puis tout à coup se



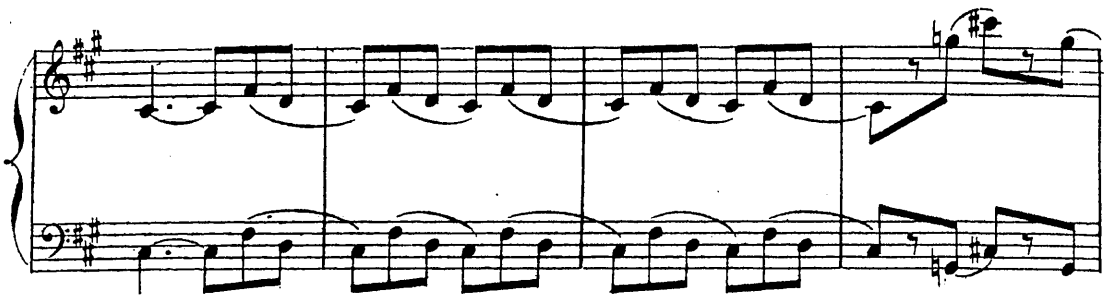
décidant, grisé par l'or, il pose sa bague sur la table.



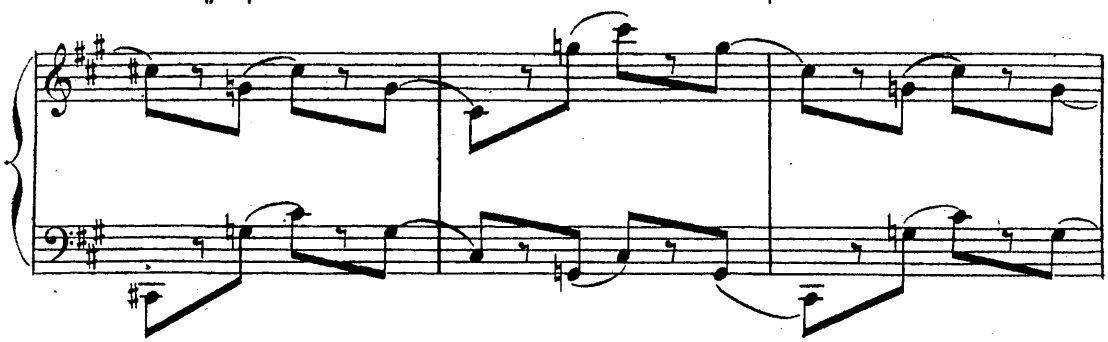
Jouons !



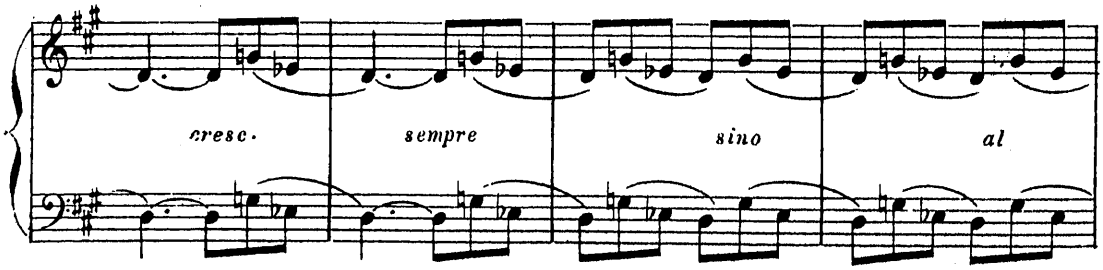
Pochinet veut lui faire une observation; mais il le repousse; et il



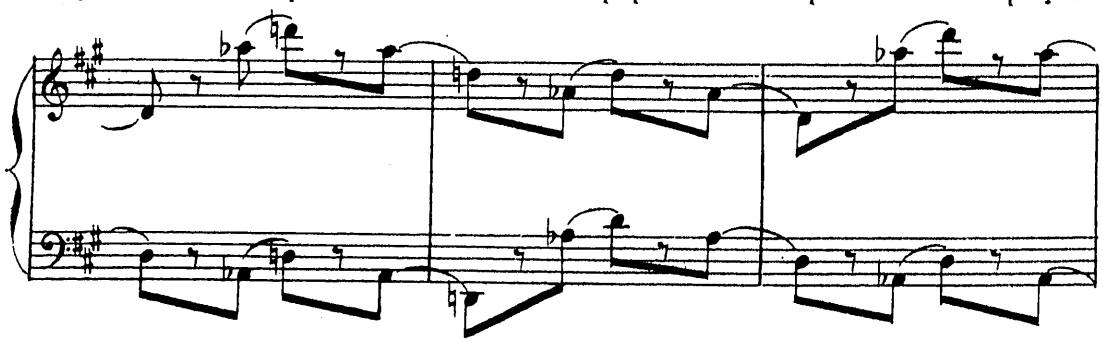
vide jusqu'au bout son verre, tandis que Julot assis en face



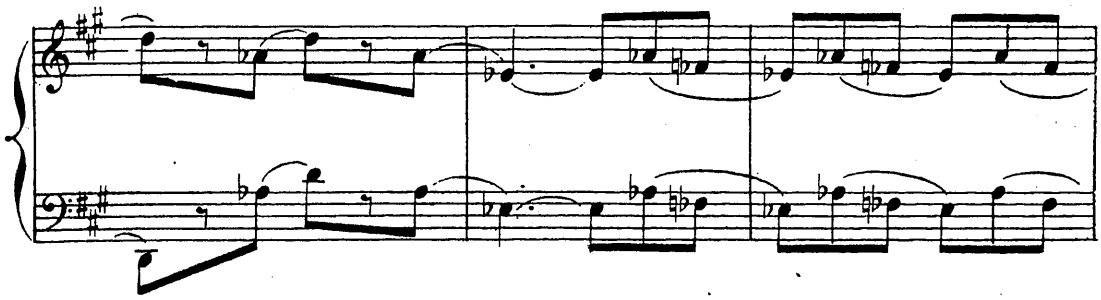
de lui, sur un coin de la table, profite du moment où il boit, pour



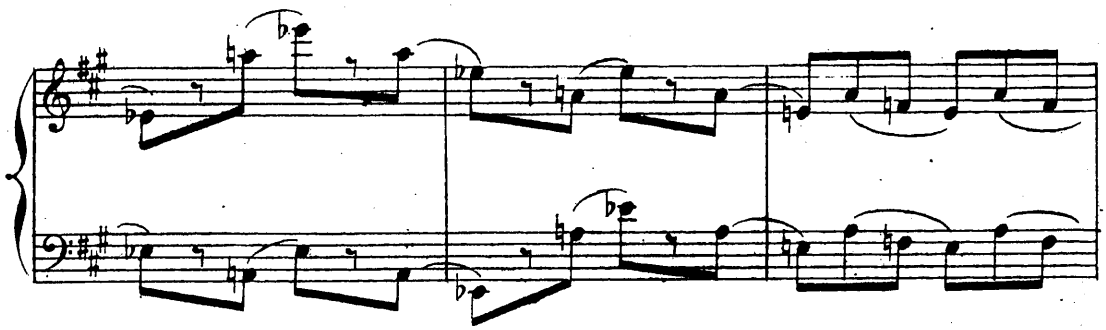
changer les cartes, en en prenant de nouvelles toutes préparées dans sa poche. Pochinet l'aperçoit.



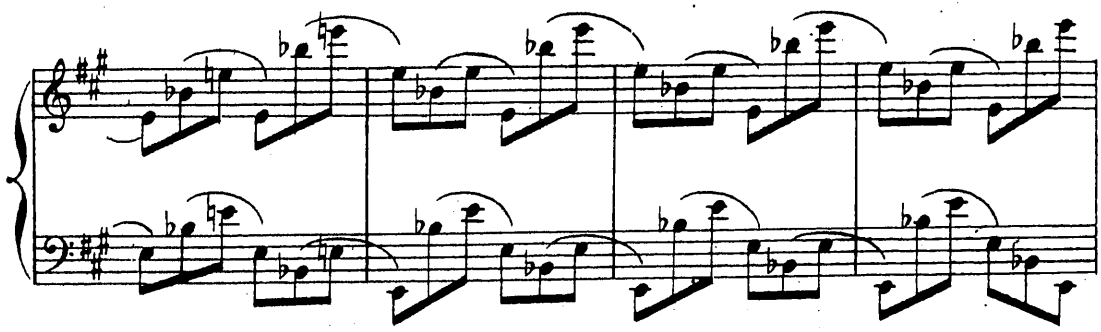
Il veut prévenir Pierrot. Il essaie de se lever, mais Julot lui tend un



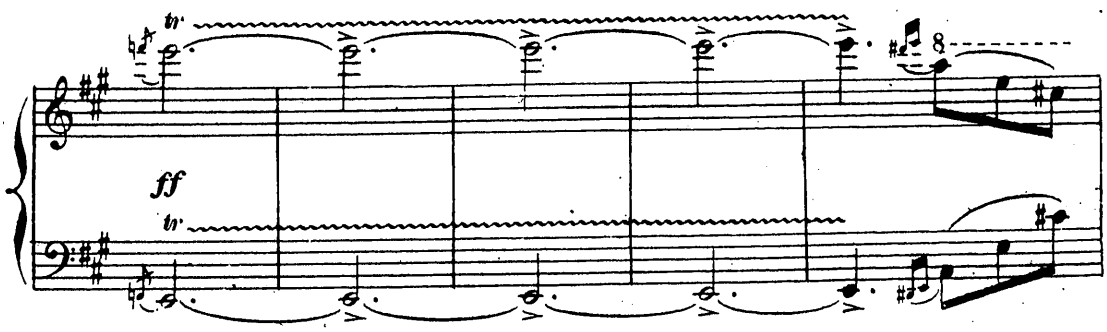
verre plein. — Et Pochinet complètement gris, retombe assis, ne tardant pas



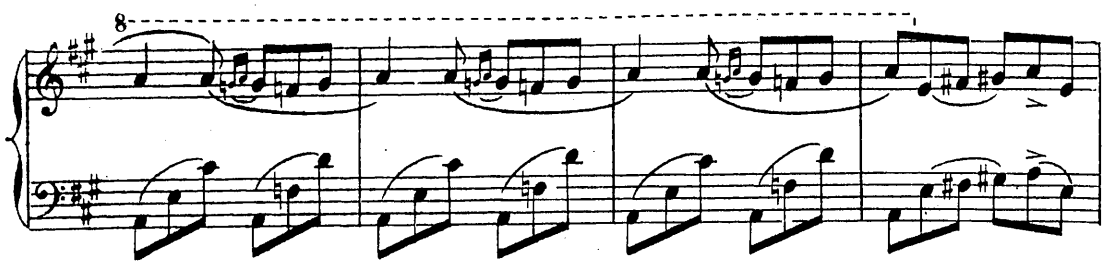
à s'endormir. Julot donne les cartes, et abattant d'un seul coup son jeu, il



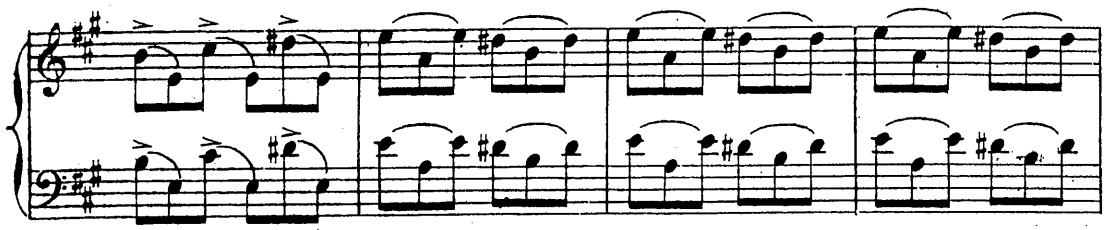
montre qu'il a gagné; il s'empare de l'anneau qu'il passe à son doigt.



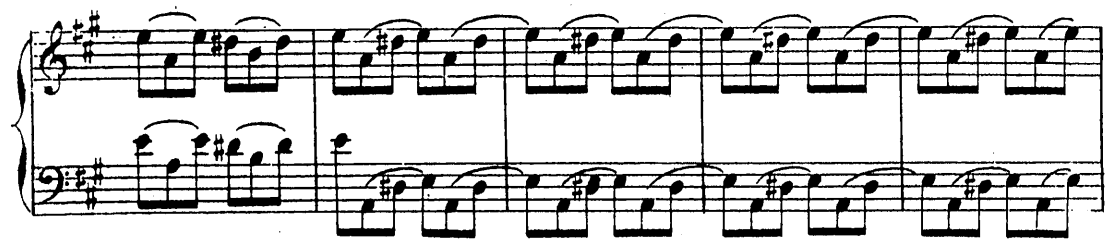
Désespoir de Pierrot qui supplie Julot de lui rendre sa bague. Mais celui-ci



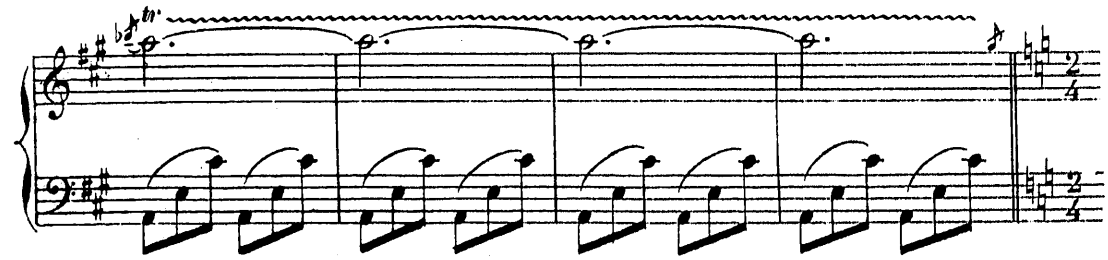
refuse. — Alors, il me faut de l'argent, dit Pierrot, j'en veux: Trouvons en!



Mais tu en as, fait Julot, et il le conduit vers la tirelire

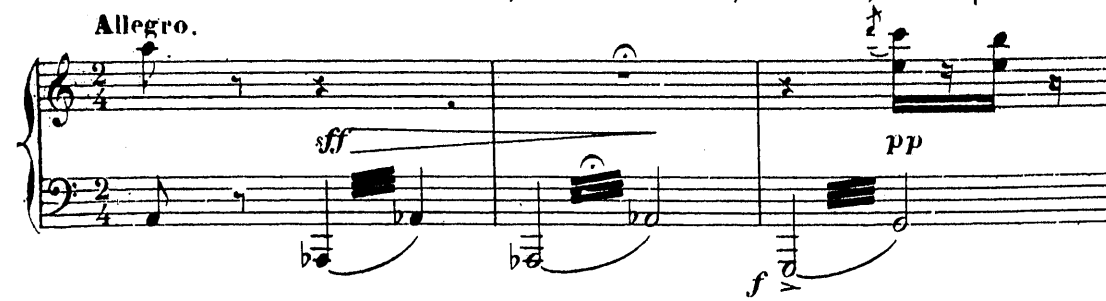


qu'il lui met presque de force dans les mains. Pierrot, la tête perdue s'apprête à la briser, mais la main levée, il s'arrête. — Non, il ne la brisera

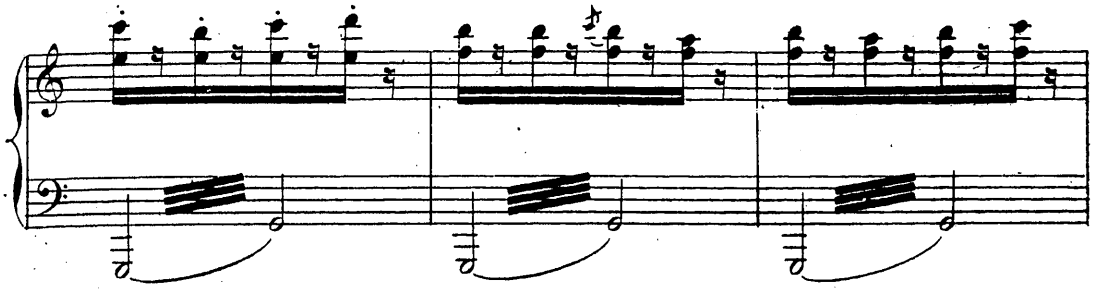


La cloche sonne au dehors, annonçant la sortie de l'atelier.

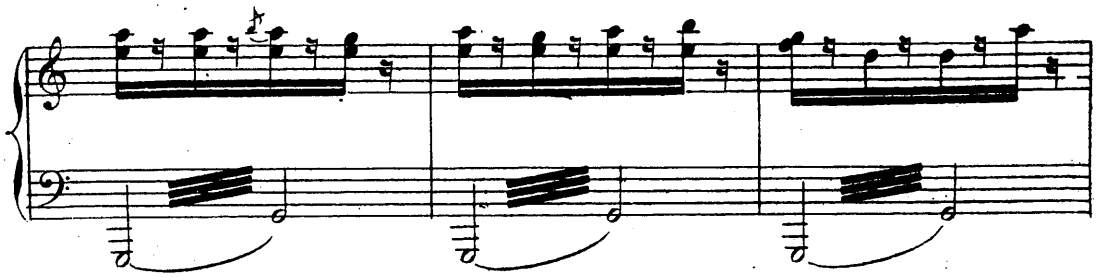
pas. Julot alors entr'ouvre la fenêtre, et lui montre en bas, dans la cour, FIFINE qui l'attend.



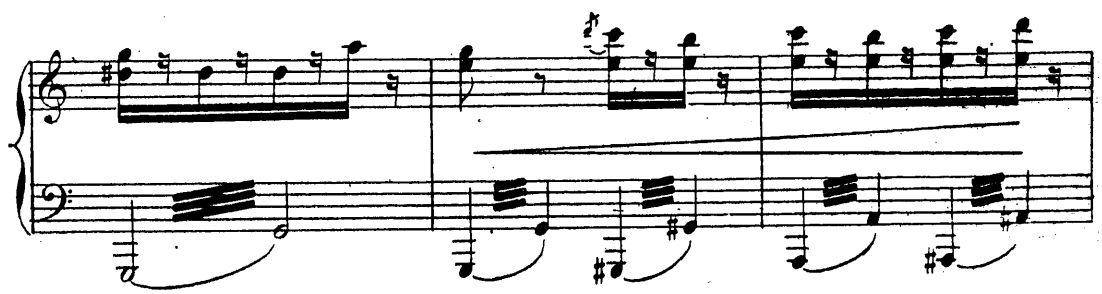
Pierrot affolé, brise d'un coup la tirelire, emplit ses



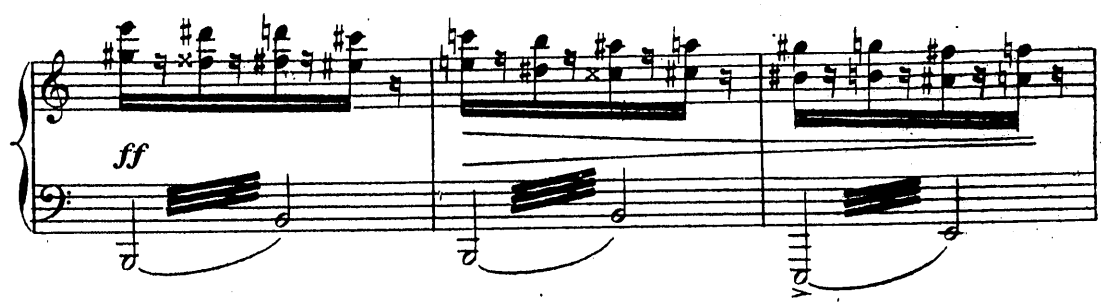
poches d'argent, puis il s'enfuit, éperdu, tandis que

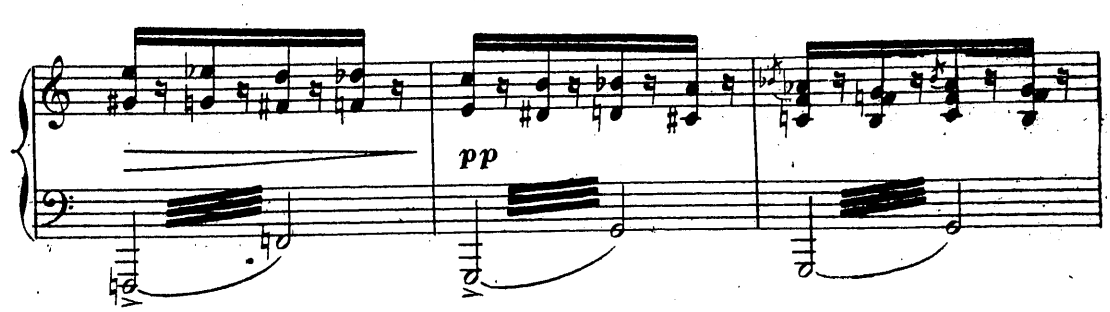


Julot se dit: « J'ai réussi. — Louisette



est à moi! »

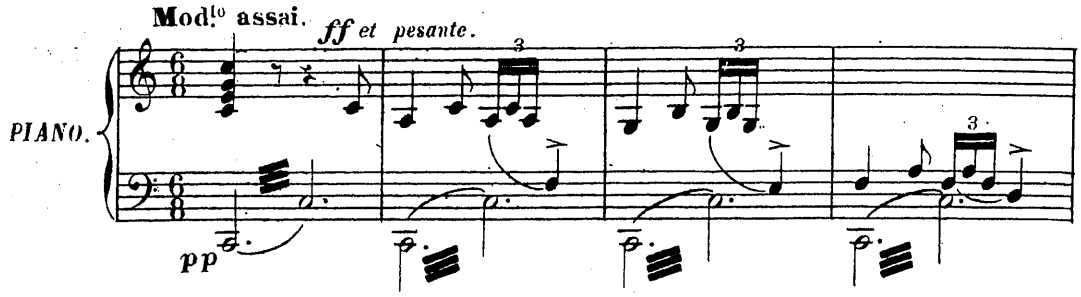




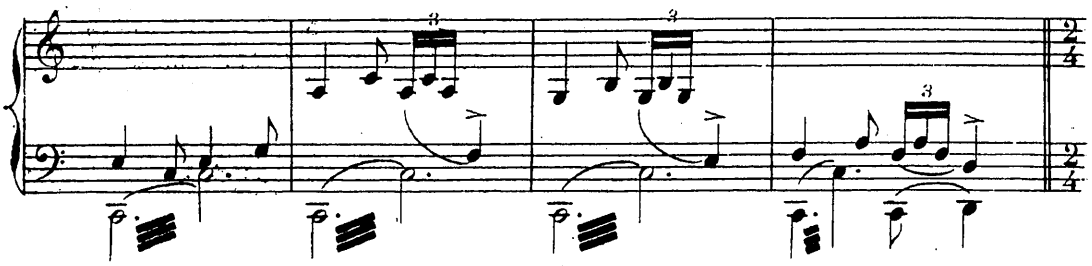
SCENE VIII.

POCHINET, JULOT.

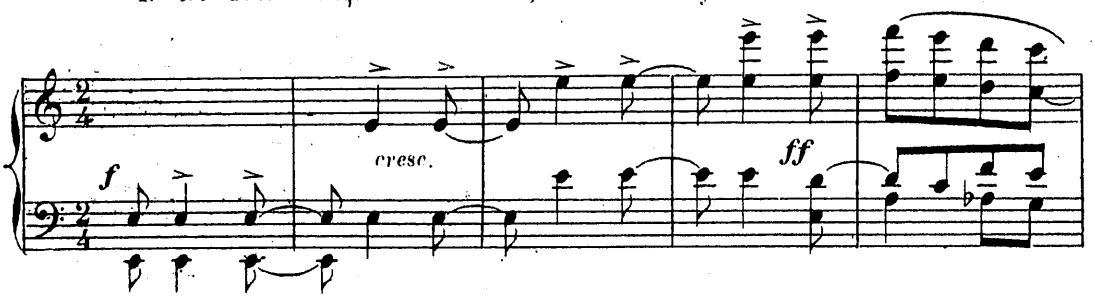
Pochinet dort la tête sur la table, à côté de son



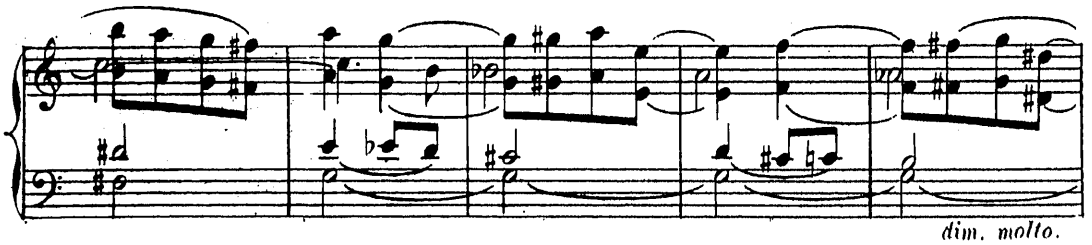
verre vide. Julot le secoue; il ne se réveille pas.



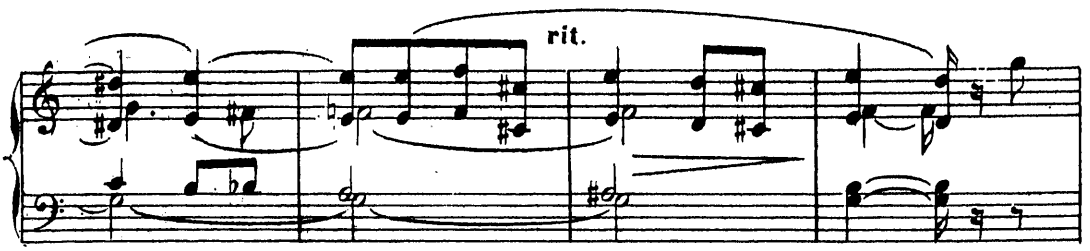
Il est donc tranquille de ce côté, et s'asseyant, il attend.



Mais soudain il entend du bruit. Il prête l'oreille.



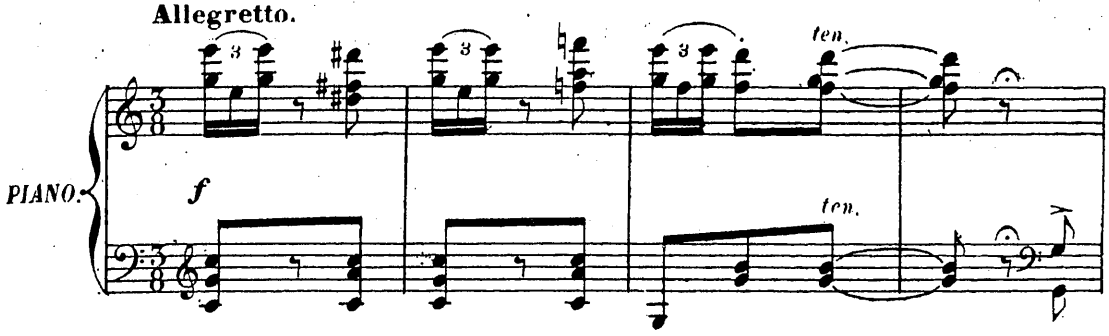
C'est LOUISETTE, qui monte l'escalier. Vivement il se relève, et pendant



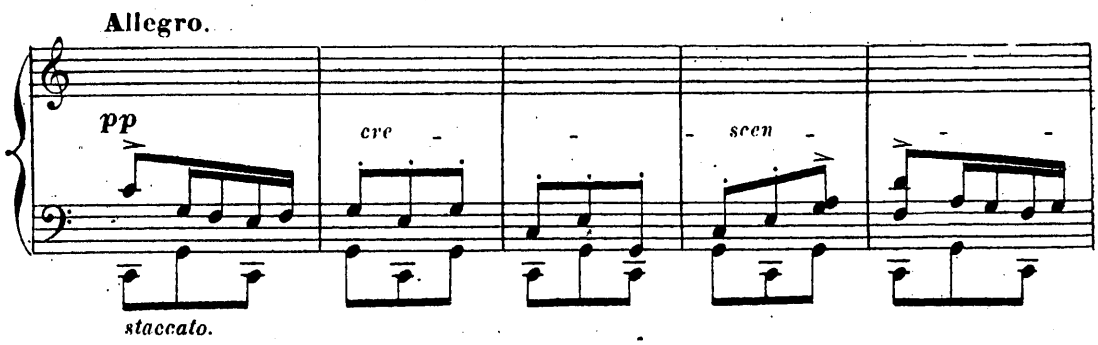
SCÈNE IX.

POCHINET, JULOT, LOUISETTE.

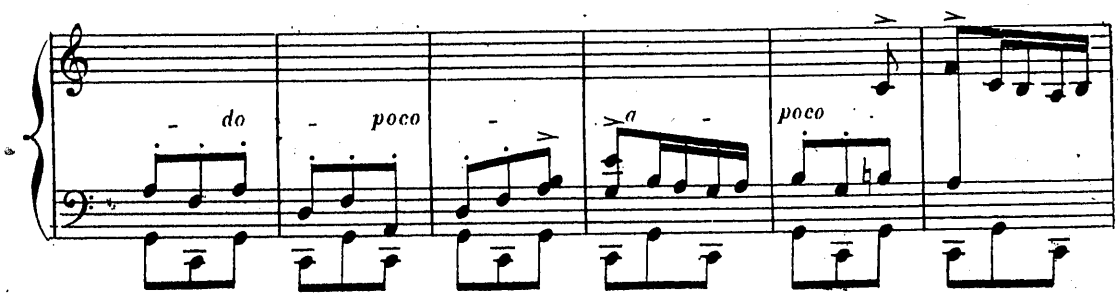
qu'elle entre gaiment, sans le voir, il va se cacher derrière la porte. Louisette après avoir posé son panier sur une chaise, se retournant, aperçoit Pochinet endormi, puis les



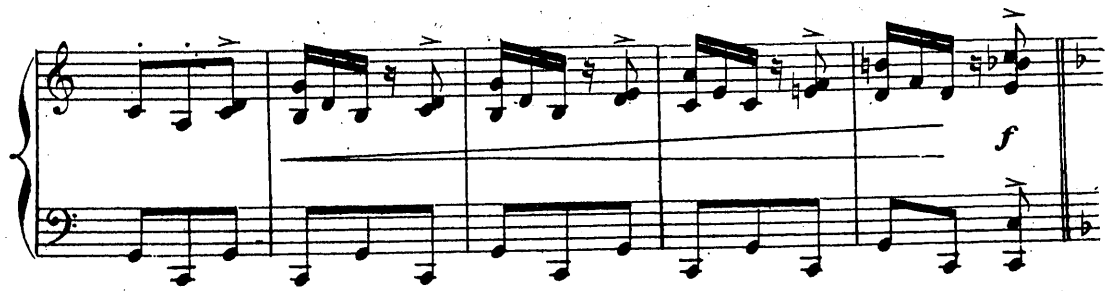
cartes, et les verres vides, et, sur la cheminée, la tirelire



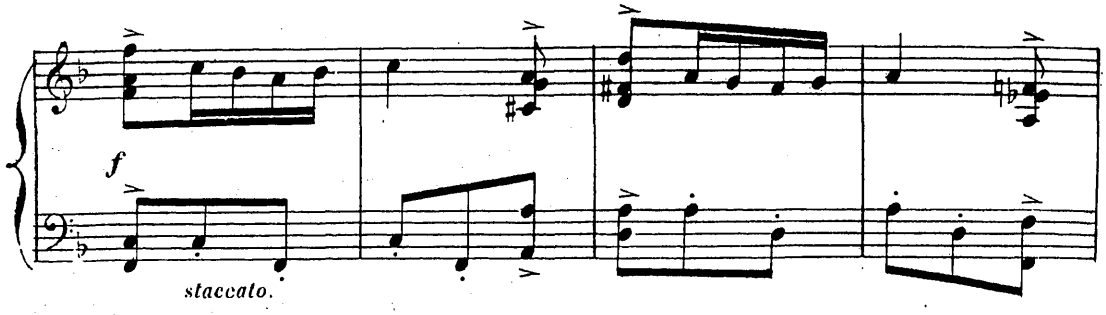
brisée. Terrifiée, ne comprenant rien encore, elle court à



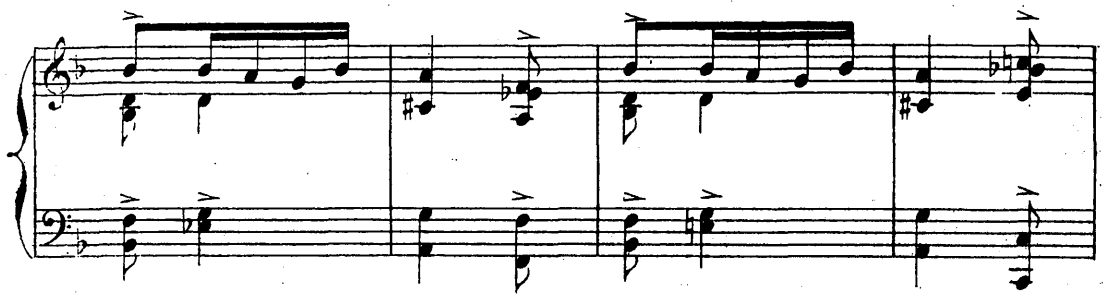
la porte et rencontre Julot, qui paraît entrer.



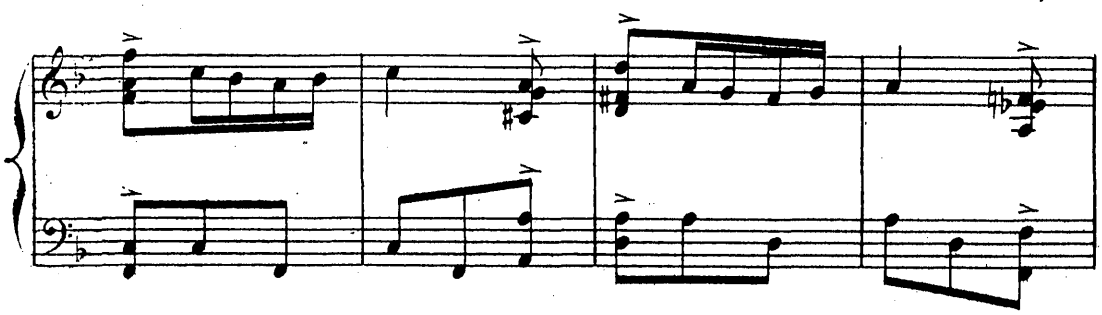
Elle le prend par le bras, l'amène sur le devant de la scène et lui



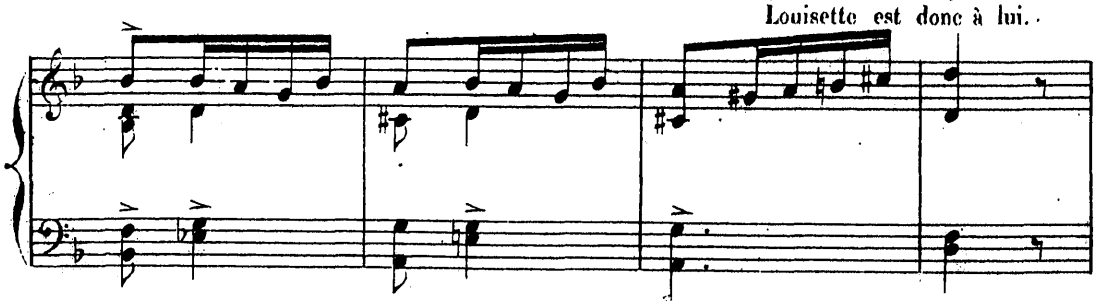
demande ce que tout cela veut dire! Où est Pierrot? — Julot lui répond



qu'il est parti avec une femme, après avoir pris tout l'argent qui

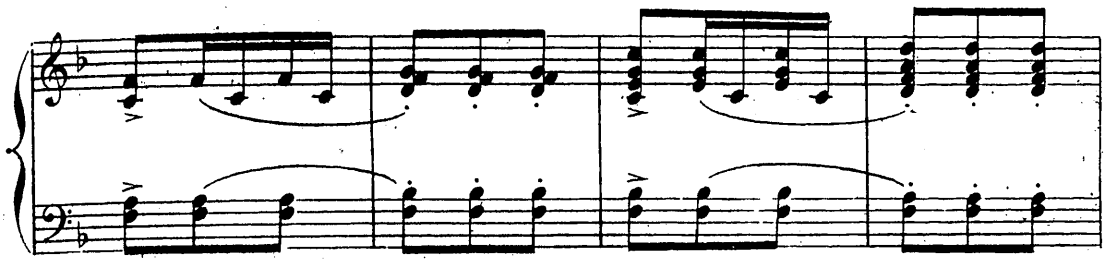


était là. Désespoir de Louisette. Mais Julot s'approchant d'elle lui montre l'alliance, qu'il porte au doigt; Pierrot l'a jouée et l'a perdue. Louisette est donc à lui.

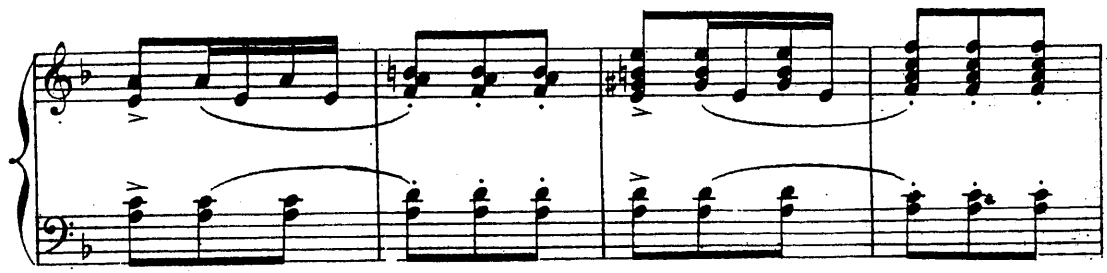


Et il veut la prendre dans ses bras, mais elle le repousse

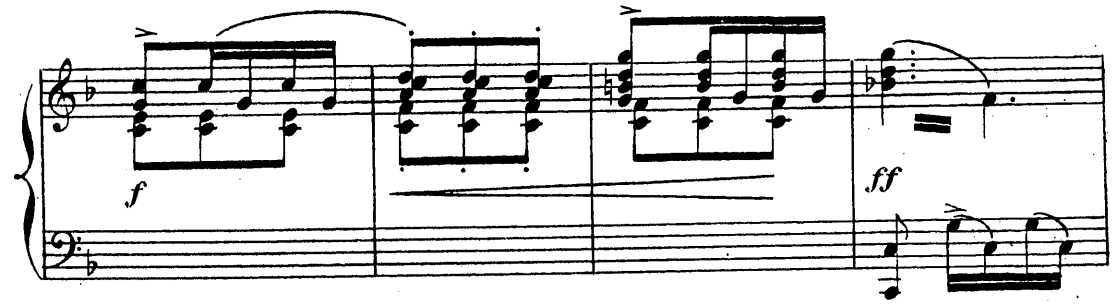
Pressez et augmentez peu à peu.



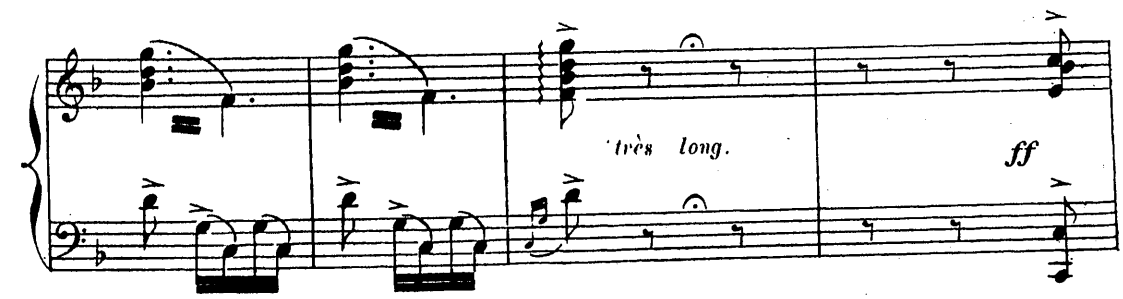
et affolée, elle court à Pochinet essayant en vain de le réveiller. Julot la



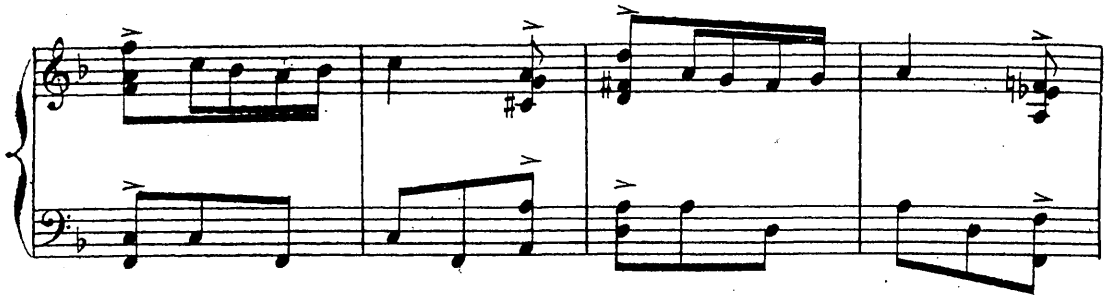
poursuit. — Louisette alors court à la porte d'entrée l'ouvre toute



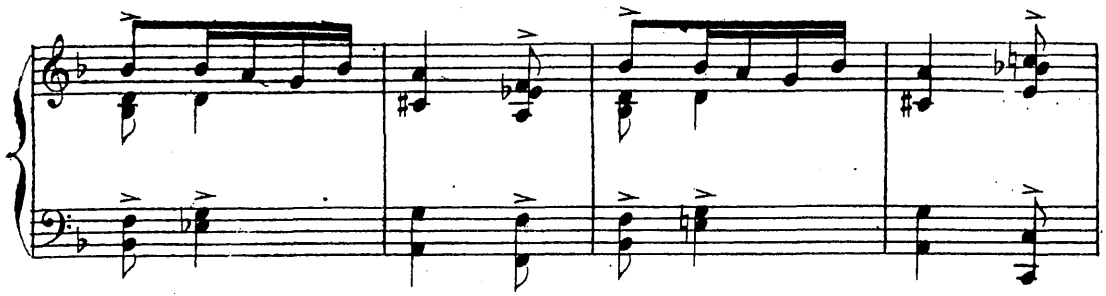
grande et la lui montrant: Sortez! fait-elle. Julot très lentement remonte vers la porte.—Mais arrivé sur le seuil, brusquement, il se retourne,



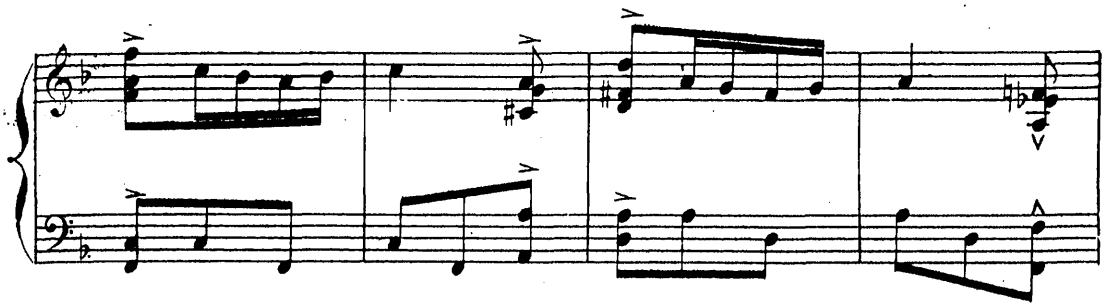
et saisit dans ses bras Louisette, qui se défend. — Durant cette dernière scène,



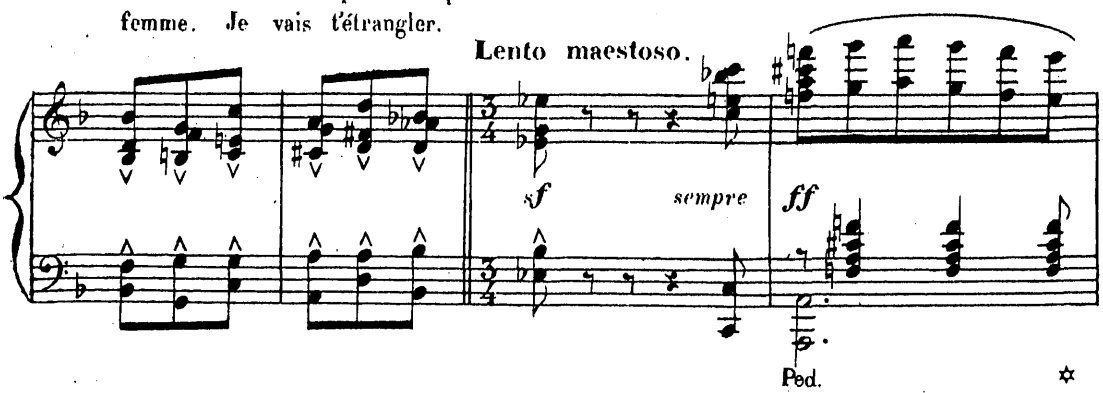
Pochinet peu à peu s'est réveillé. — Ce qu'il voit, le dégrise complètement.



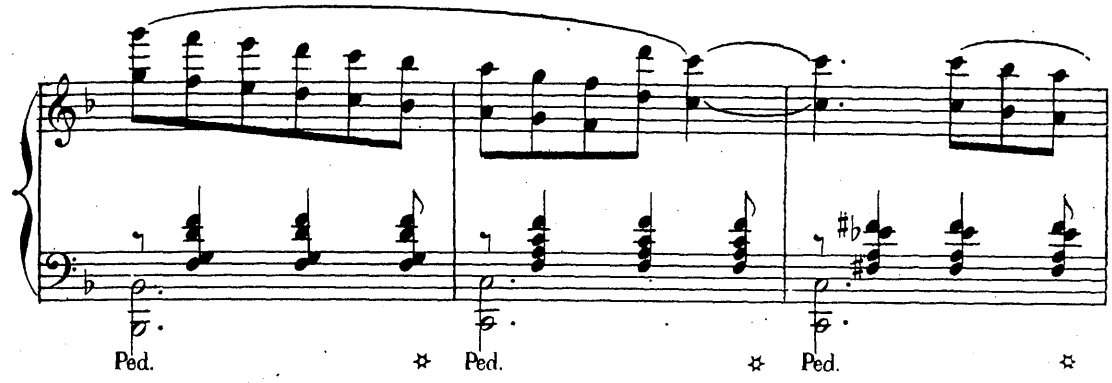
Il comprend tout, et se précipitant sur Julot, il arrache de ses bras Louisette. L'autre veut lui échapper, mais il le saisit à la gorge: Ah! canaille! je t'ai deviné,



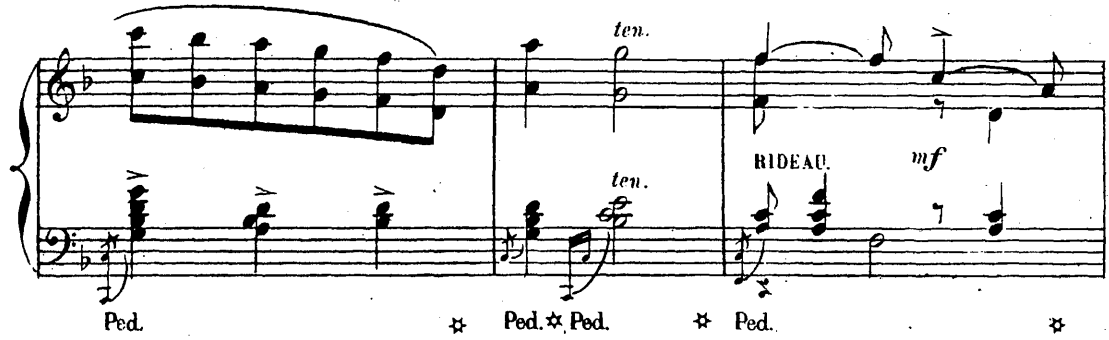
fait-il, j'ai tout vu. Tu as triché, tu as volé Pierrot pour lui prendre sa femme. Je vais t'étrangler. Mais Louisette le retient alors



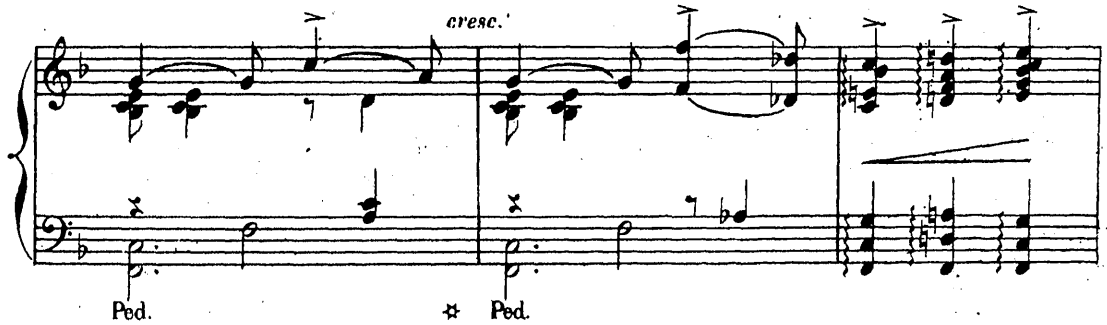
qu'il va de nouveau se précipiter sur Julot. Celui-ci en profite pour s'enfuir,

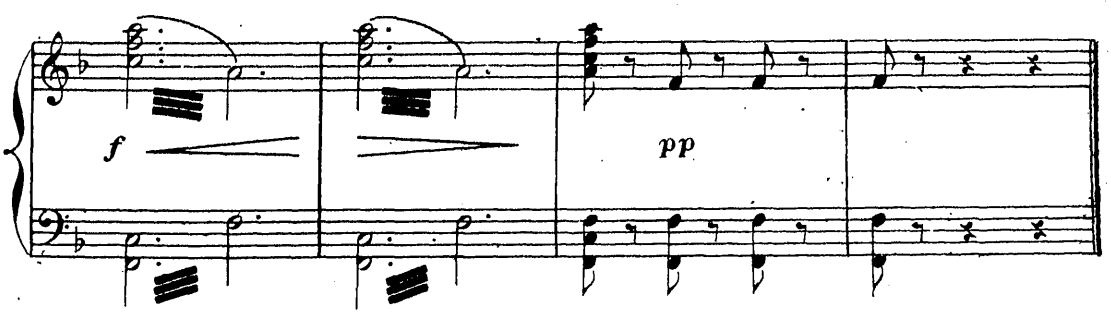


refermant la porte sur lui, tandis que Pochinet menace du poing, et que



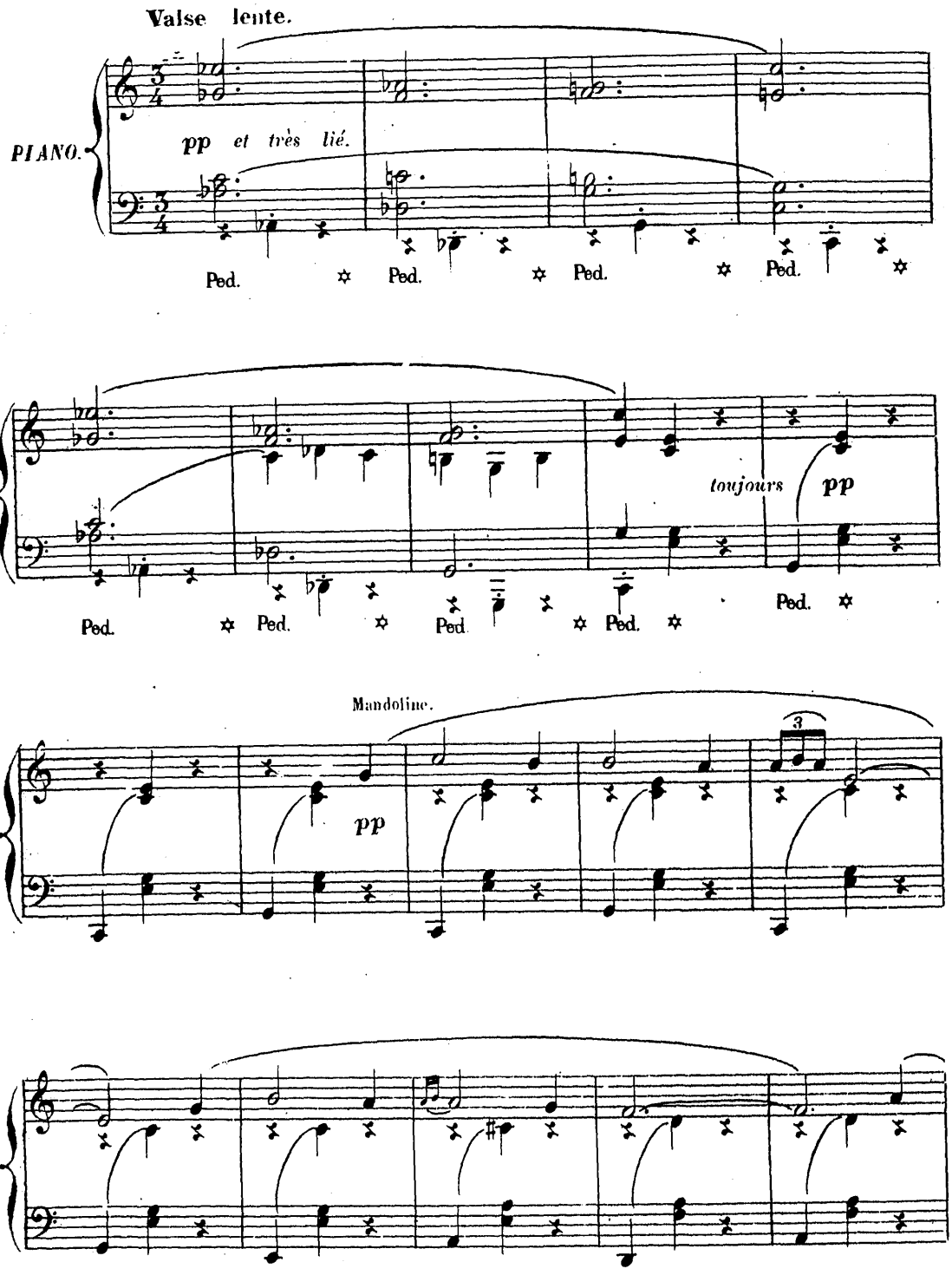
Louisette tombe sur une chaise en sanglotant.

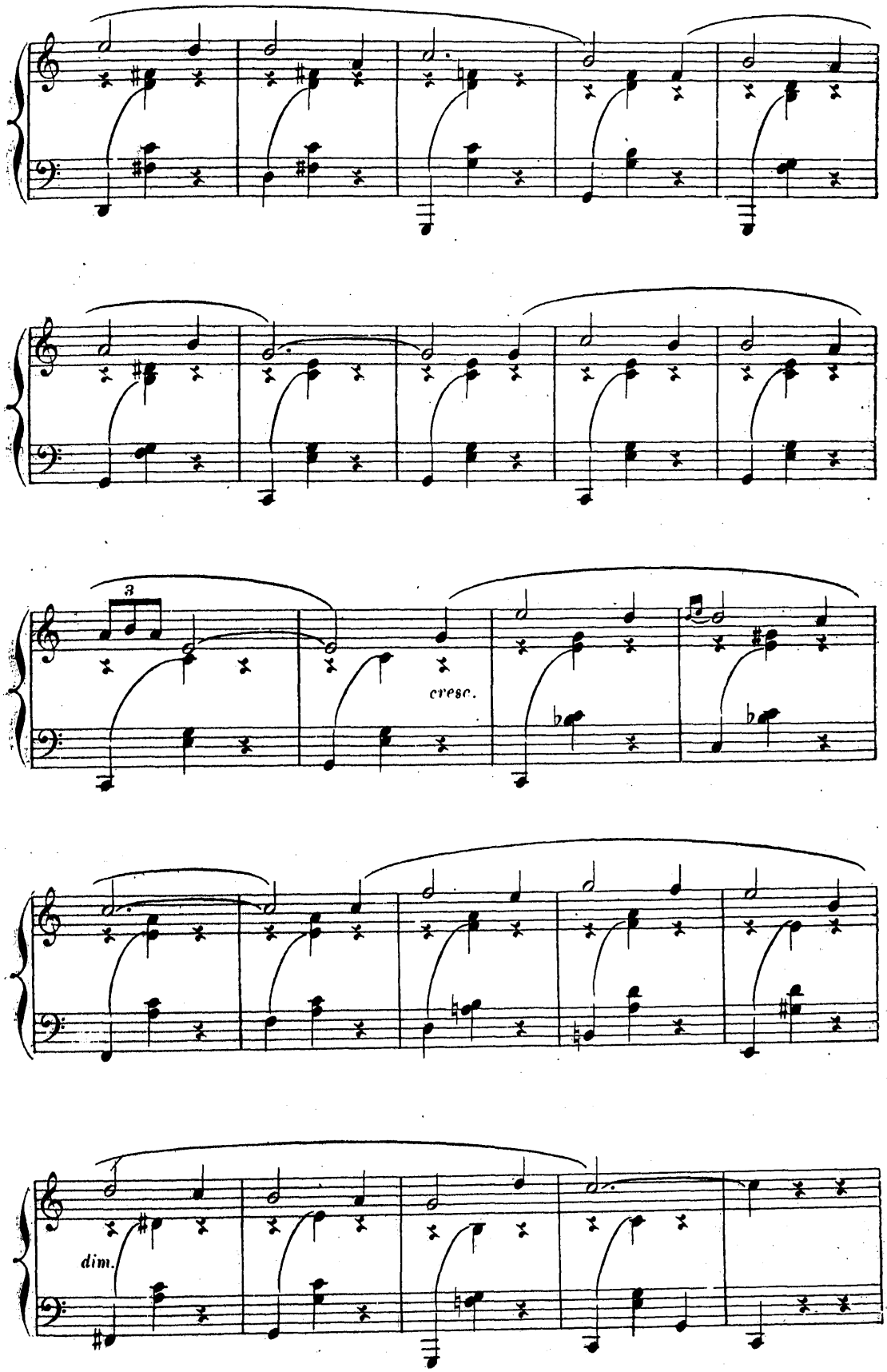


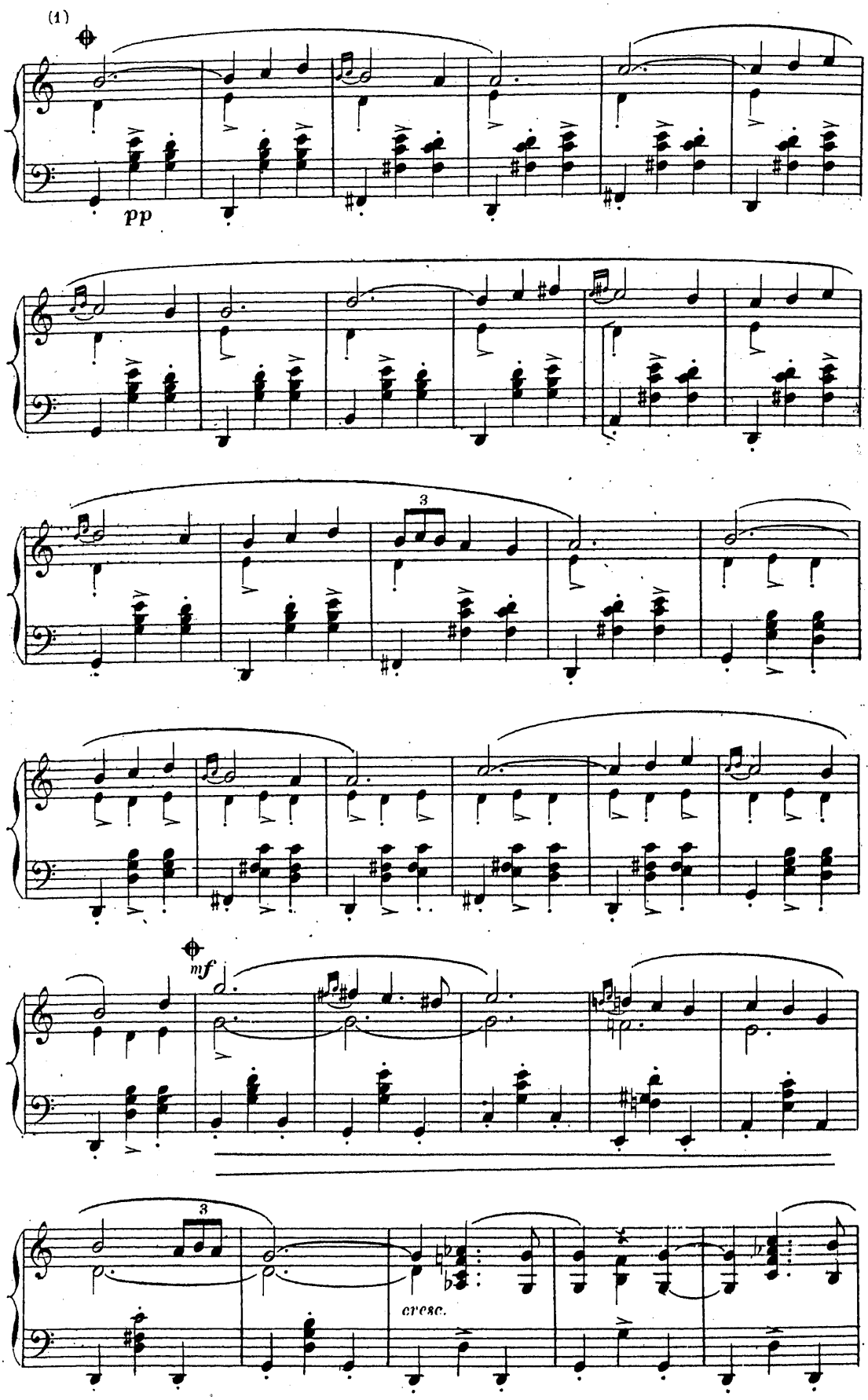


Fin du 2e Acte.

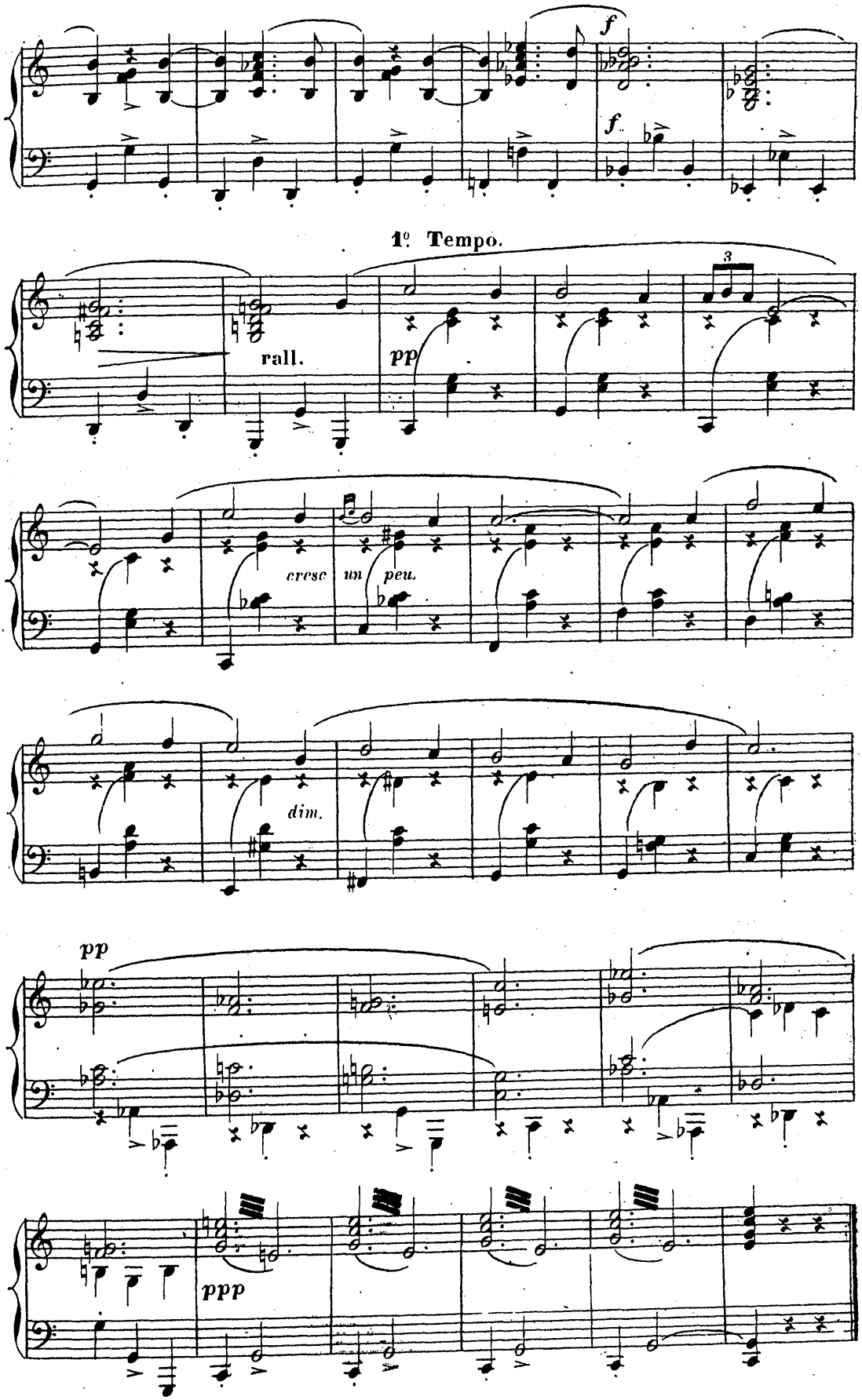
ENTR'ACTE.


Valse lente.
PIANO.
pp et très lié.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
toujours
pp
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Mandoline.
pp
3


3
cresc.
dim.



(1) Pour faciliter l'exécution on peut suprimer les doubles notes du signe ⊕ au signe ⊕.


f
f
1º Tempo.
3
rall.
pp
cresc
un peu.
dim.
pp
ppp

ACTE III.

Une petite place. Au fond la rue; à droite, la maison de Louisette; la porte d'entrée, au premier plan, une fenêtre au rez-de-chaussée, praticable au second plan, un peu incliné face au public. A gauche, également en pan incliné, une boutique de marchand de vins, avec cette enseigne: "Pochinet, Marchand de vins." *A gauche de la porte d'entrée de la boutique, adossé à la devanture, un banc; à droite un peu détachée du mur, une borne-fontaine.*

SCÈNE I.

POCHINET.

C'est le matin. Pochinet, gros et gras, le teint

Mouvt de valse.

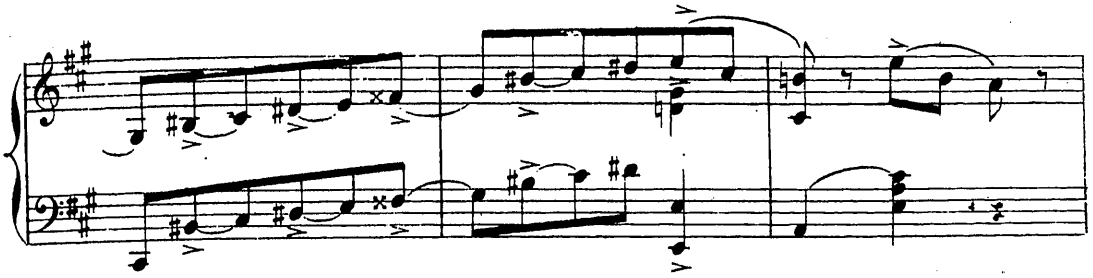
PIANO. *f* RIDEAU.

frais et vermeil, l'air sérieux, ouvre sa boutique.

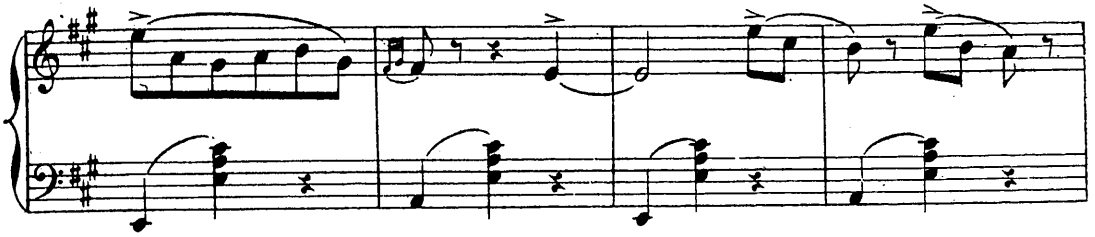
Il balaie le trottoir. Puis il va dans la boutique

chercher un seau et un broc de vin. Il vient

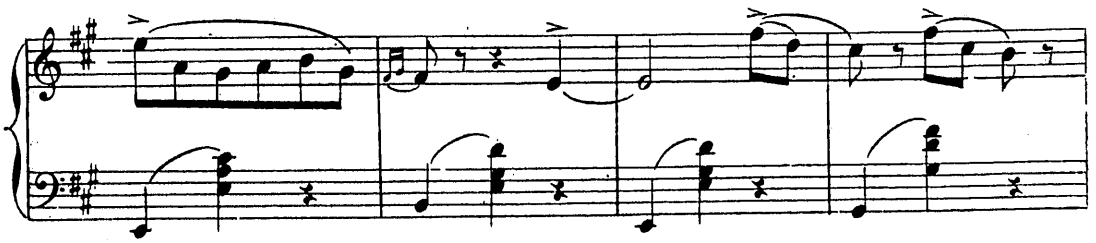
à la fontaine, emplit le seau d'eau, et le pose



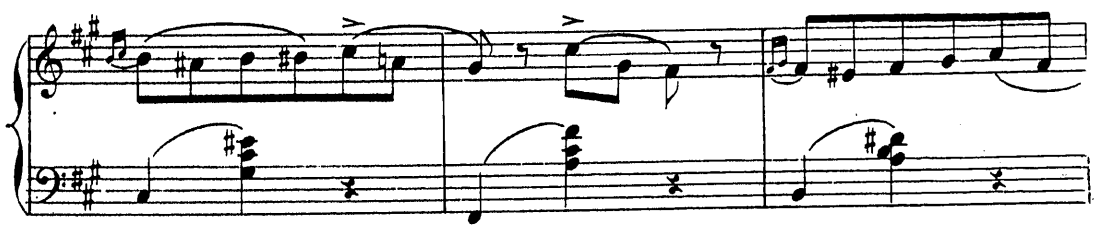
à côté de lui; puis après avoir regardé si personne ne passe



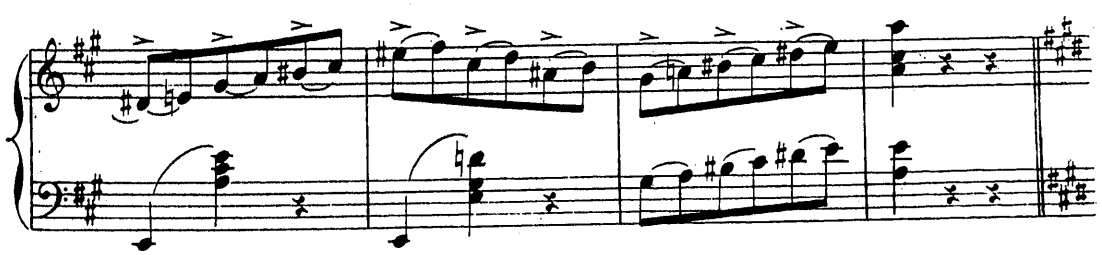
dans la rue, il prend le broc de vin, et mime



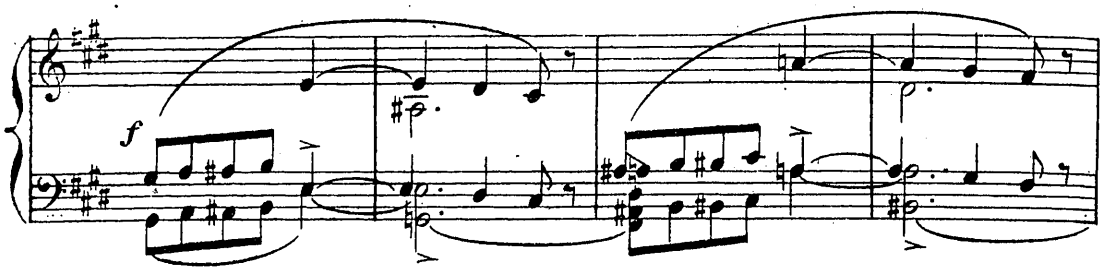
au public qu'il va faire, avec le vin qui est là dedans



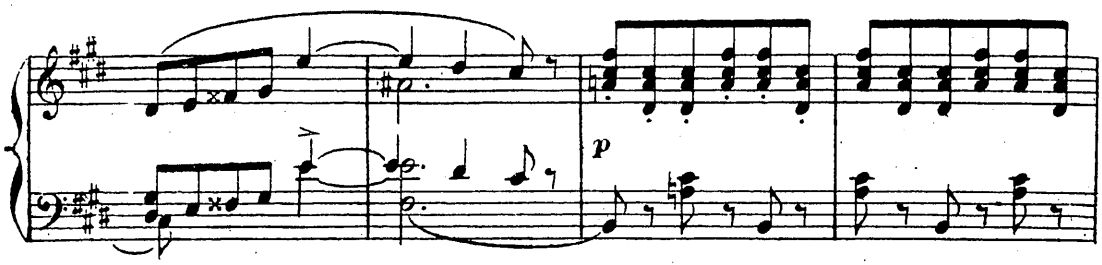
et l'eau de la fontaine, un mélange avantageux et



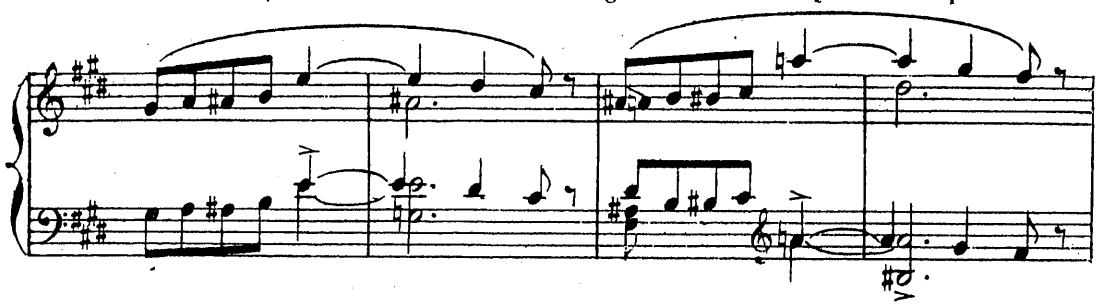
profitable à ses intérêts. Il l'emplit d'eau; et avec



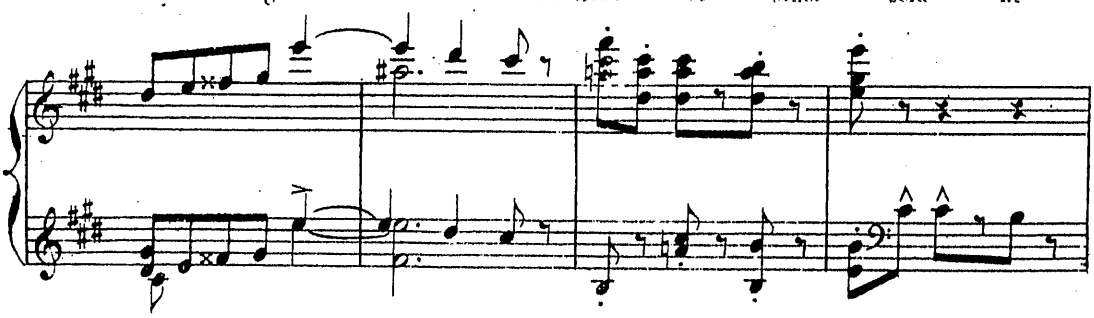
le manche de son balai, il remue consciencieusement



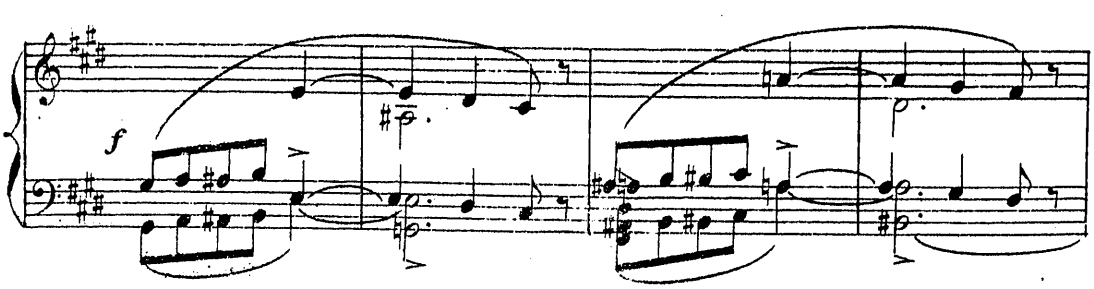
le liquide. Il le goûte en y trempant

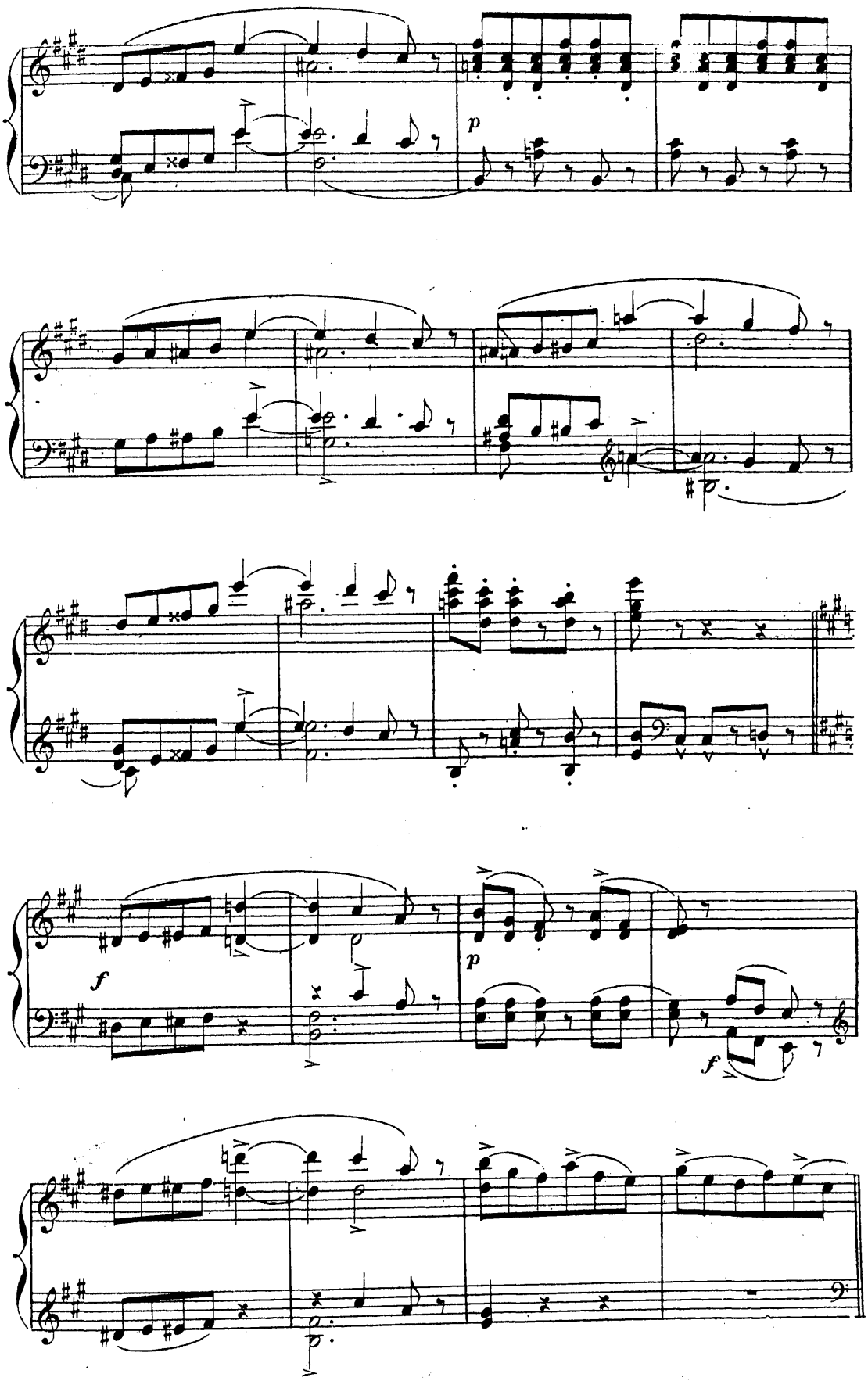


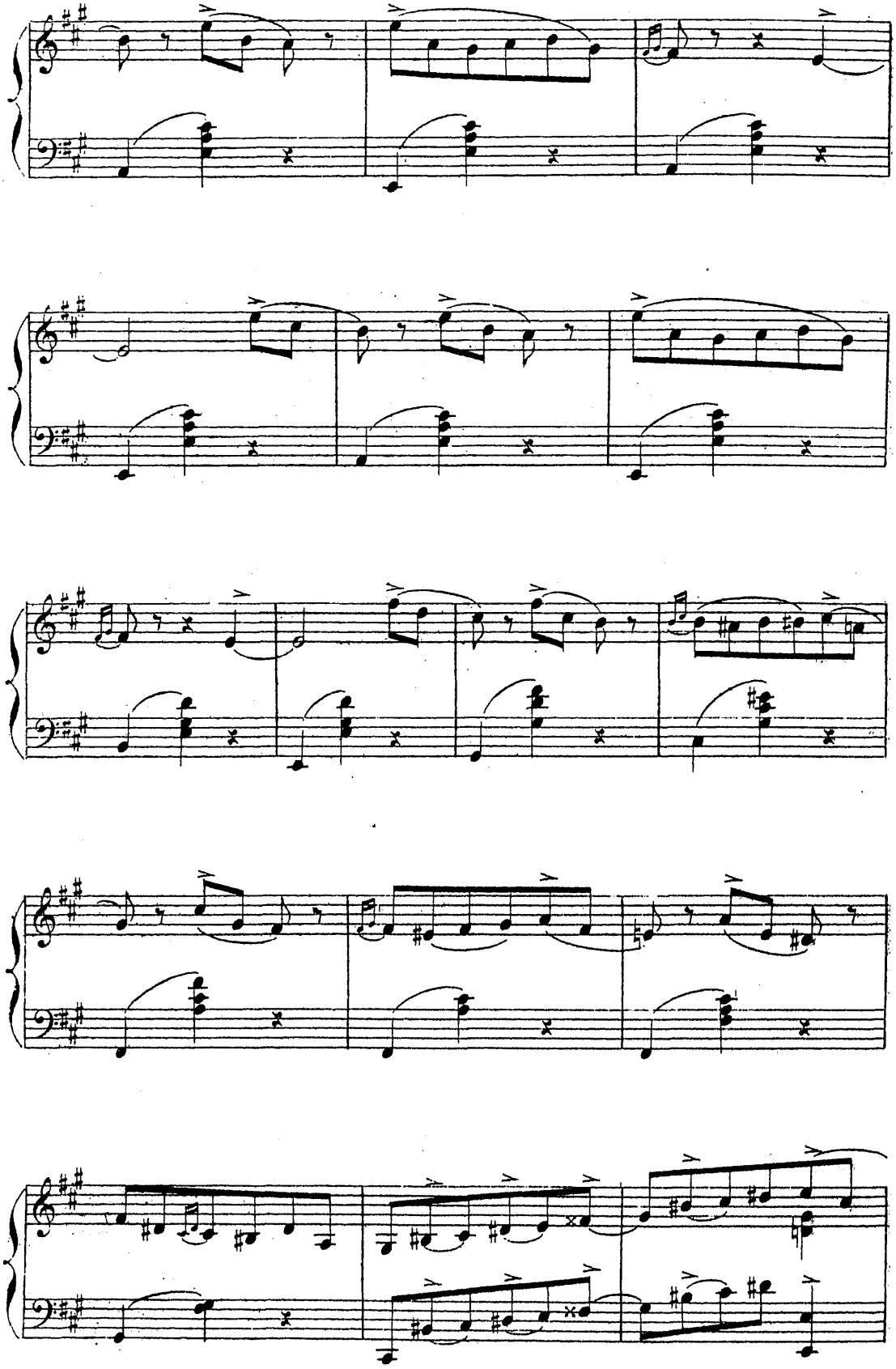
le doigt. C'est excellent et ainsi cela ne

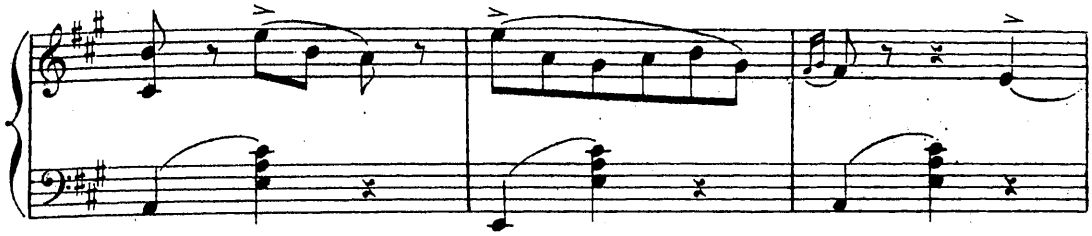


fera du mal à personne

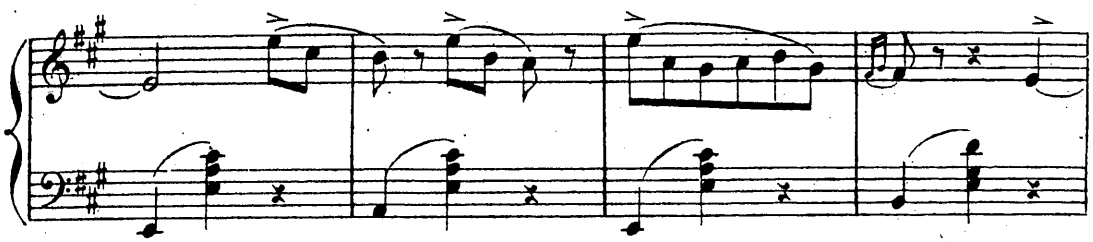



p
f
p
f

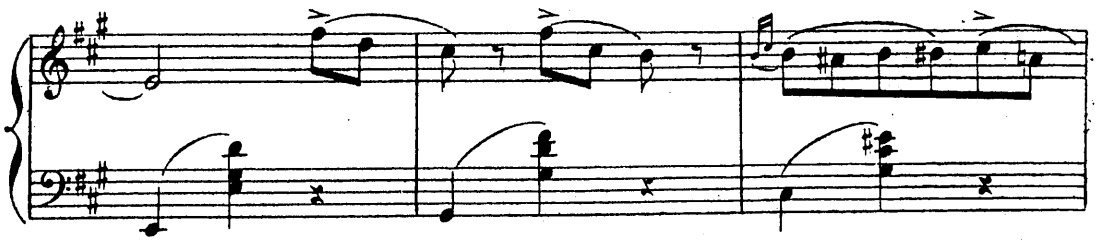




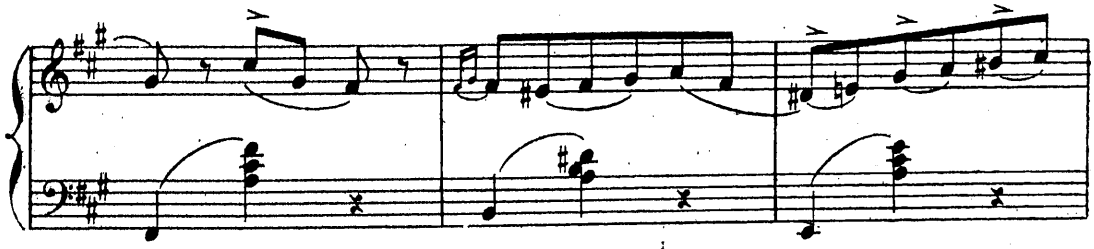
Puis il rentre dans sa boutique, emportant

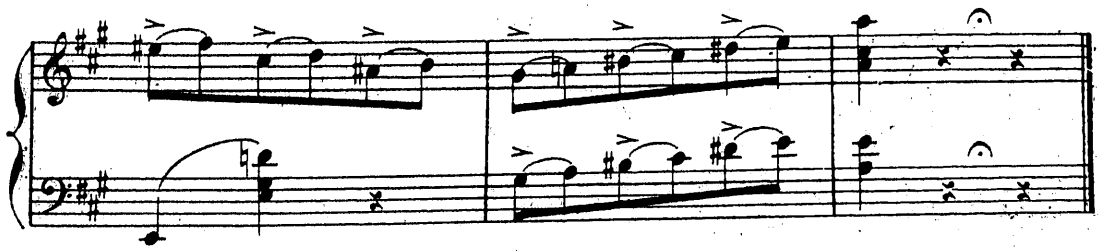


le broc, et laissant le seau, plein d'eau, à côté



de la fontaine.





SCÈNE II.

PIERROT.

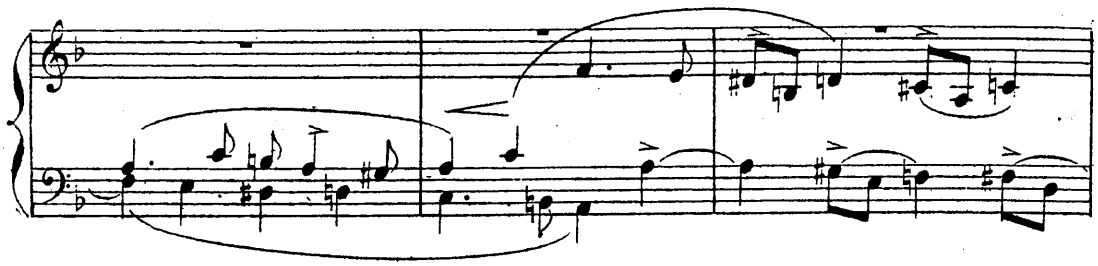
La scène un instant reste vide.

And.te mosso.

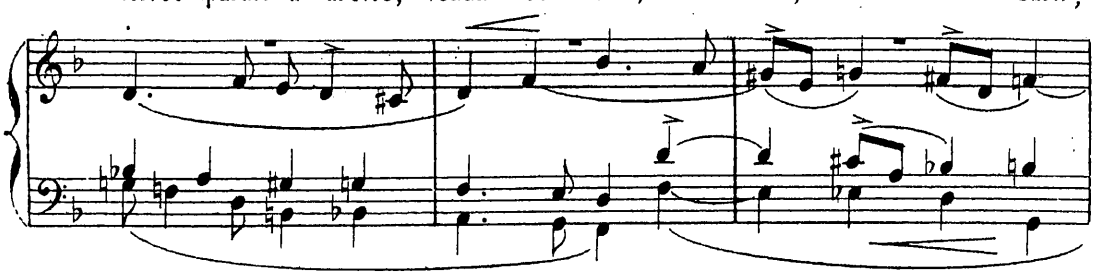
PIANO.

p

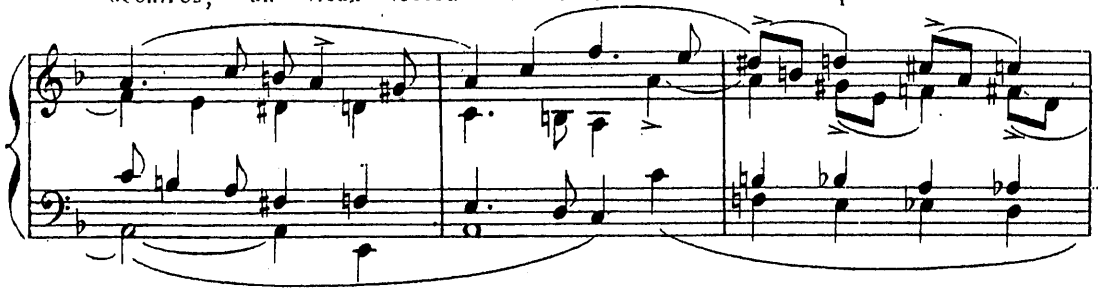
legato.



Pierrot paraît à droite, venant du fond, lamentable, les vêtements salis,

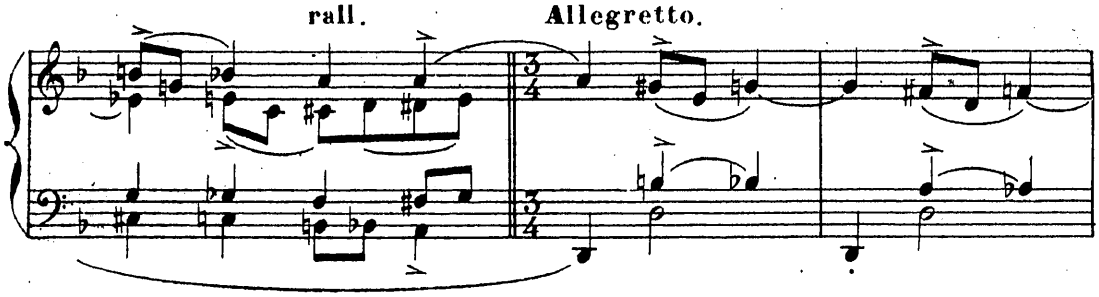


déchirés; un vieux veston de couleur usée a remplacé sa veste

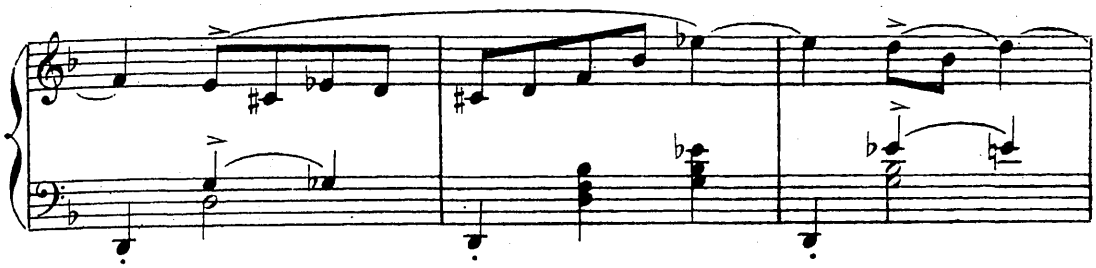


blanche; il porte sa mandoline sur l'épaule. Il se soutient à

rall. **Allegretto.**



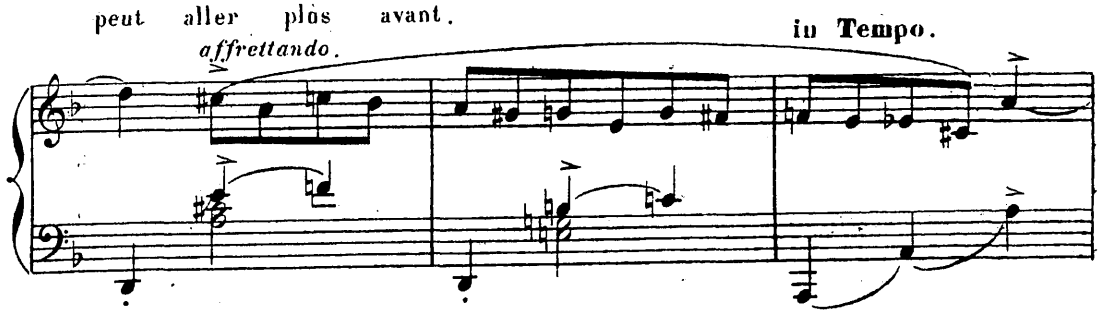
peine, et il a grand faim. La fatigue l'accable; il ne

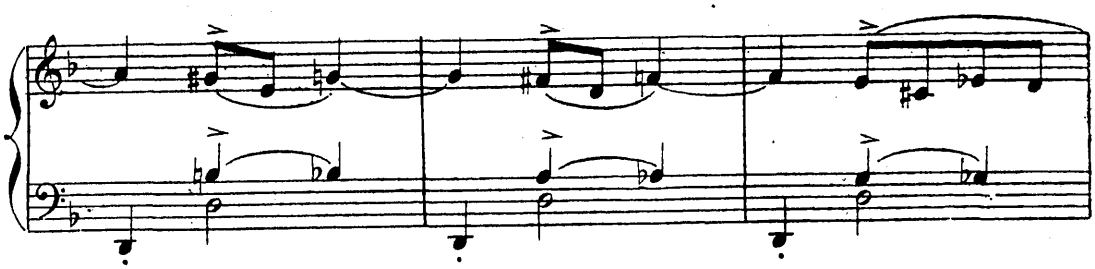


peut aller plus avant.

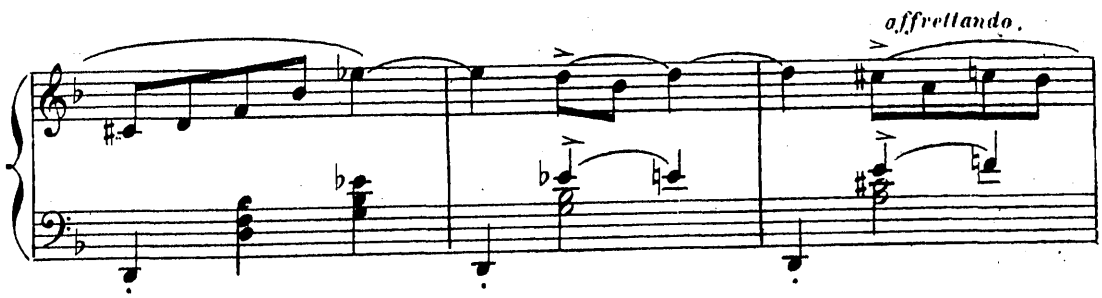
affrettando.

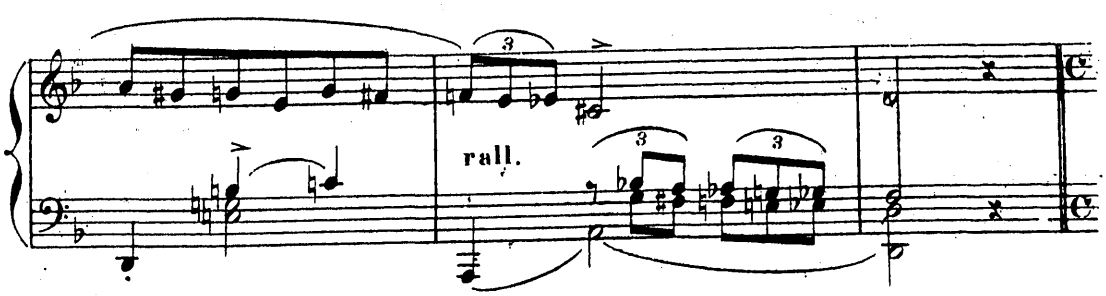
in Tempo.



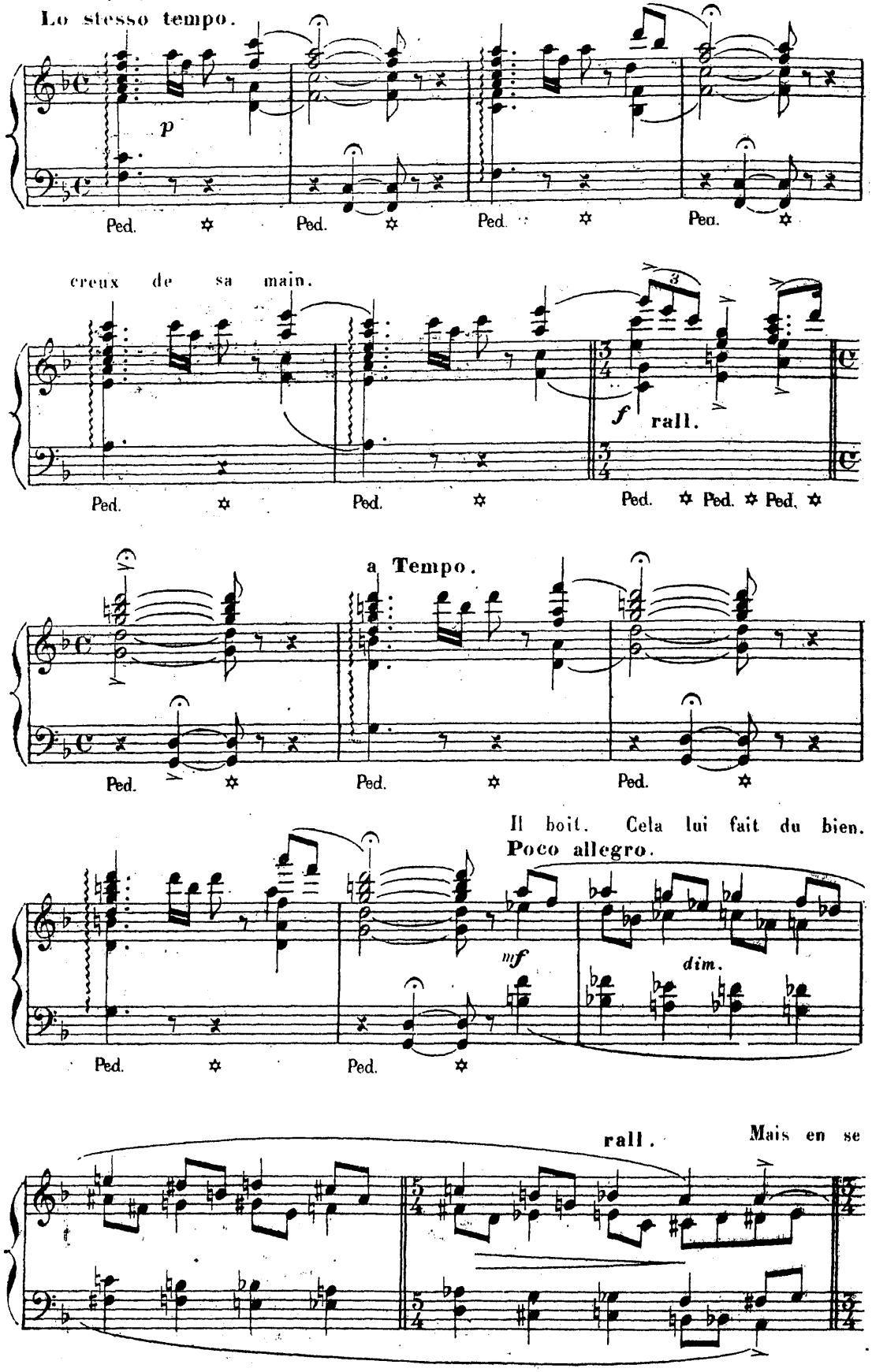


affrettando.



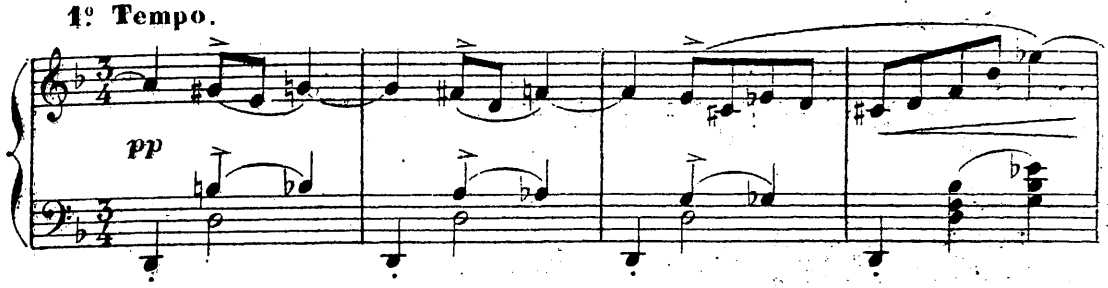


Il aperçoit la fontaine, et vient puiser un peu d'eau dans le



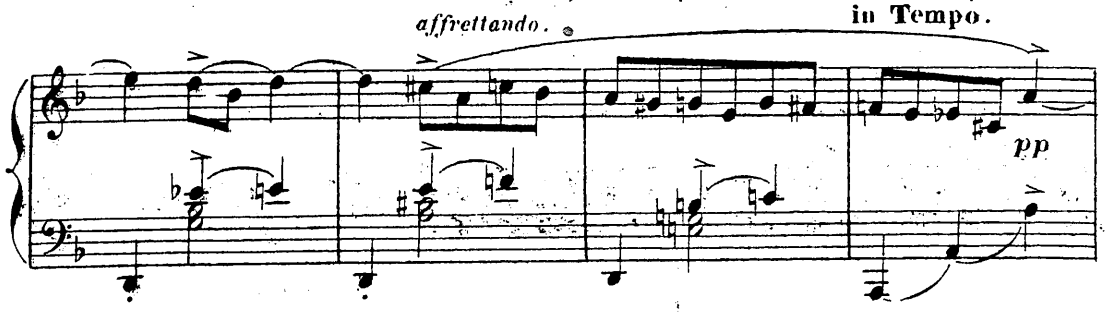
penchant, il voit son image que l'eau du seau reflèchit.

1º Tempo.

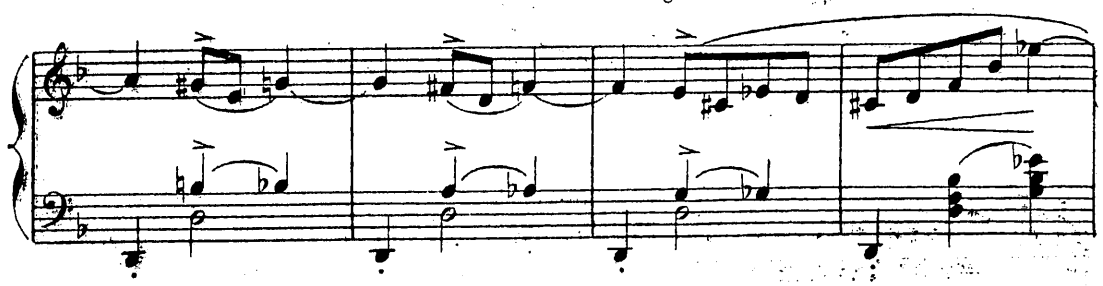


Comment c'est lui, ce pauvre homme, si pâle et

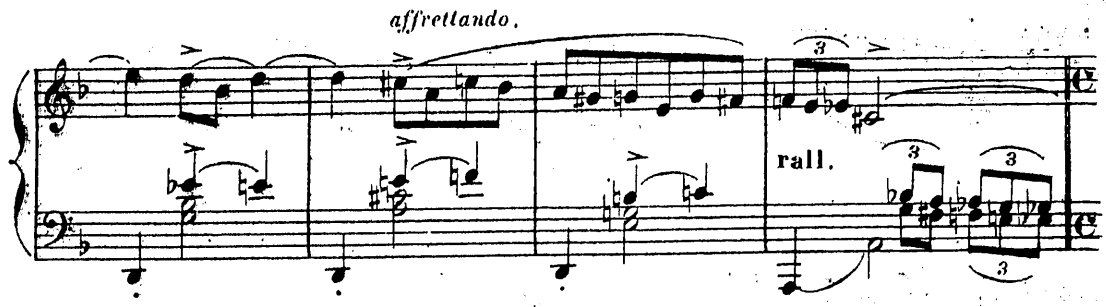
affrettando. **in Tempo.**



si défait! Comme il est changé!

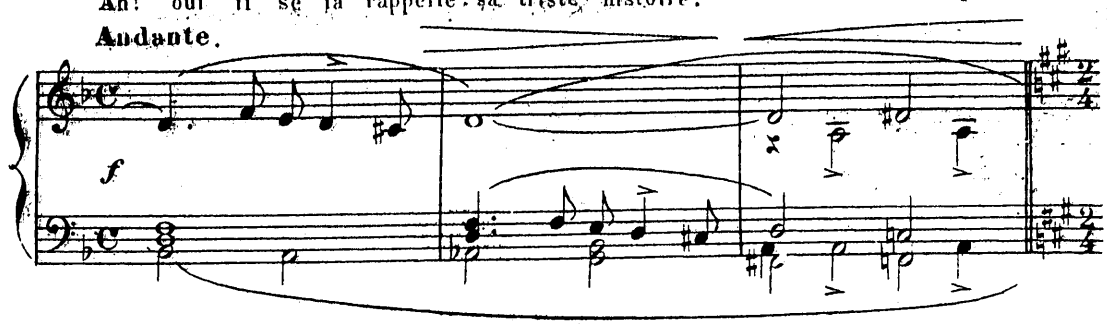


affrettando.



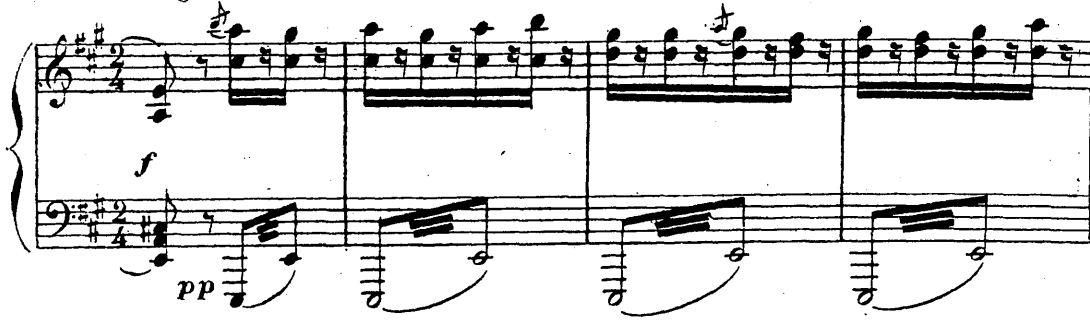
Ah! oui il se la rappelle, sa triste histoire.

Andante.

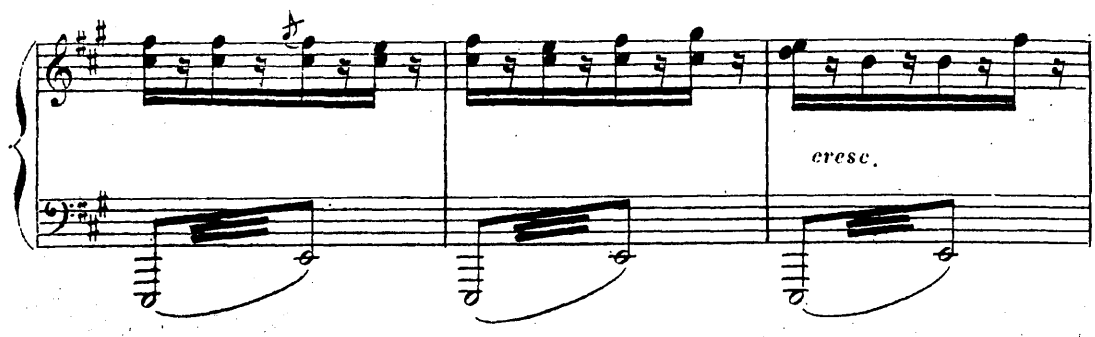


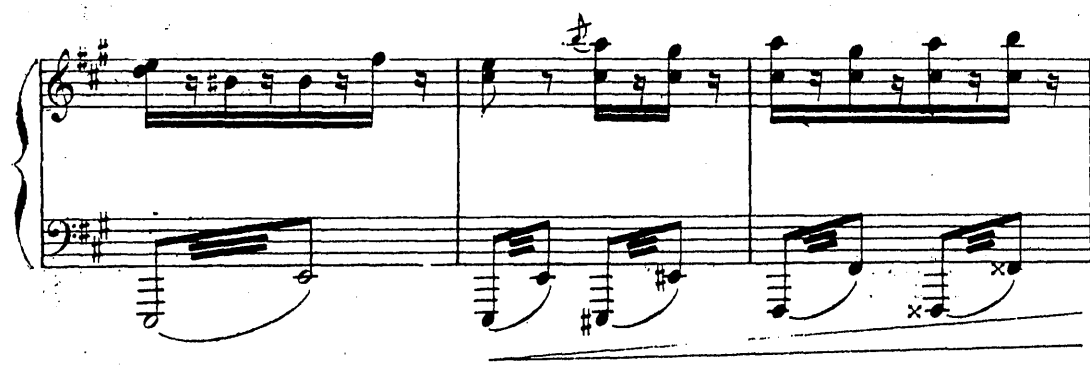
La petite brunisseuse qui croquait des pommes de terre frites!

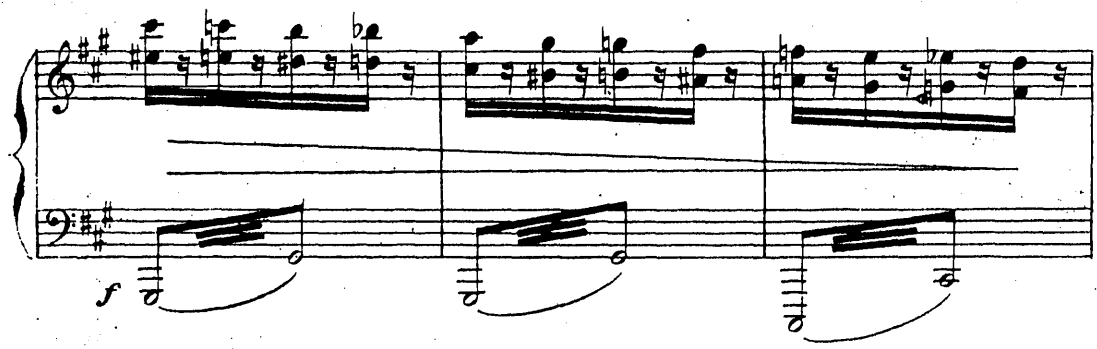
Allegro.



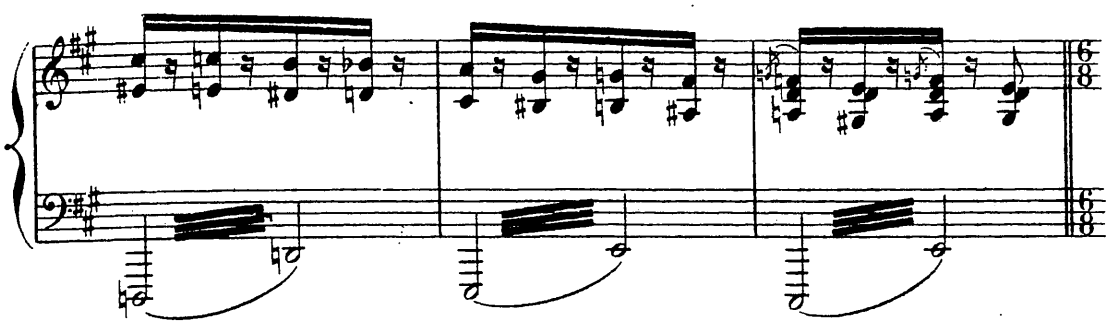
Il a abandonné sa femme pour la suivre.





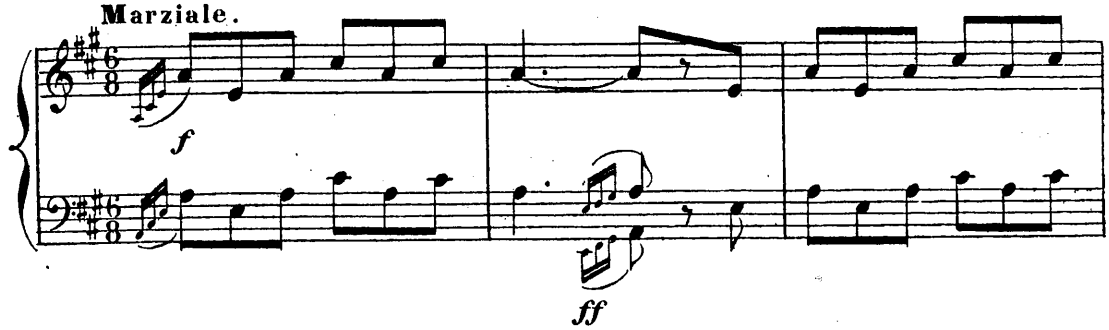


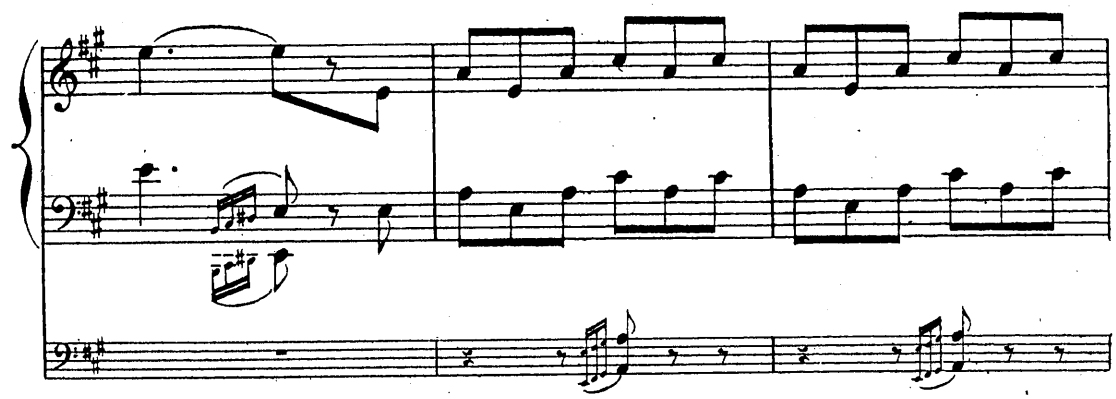
Et un beau jour enlevée par un



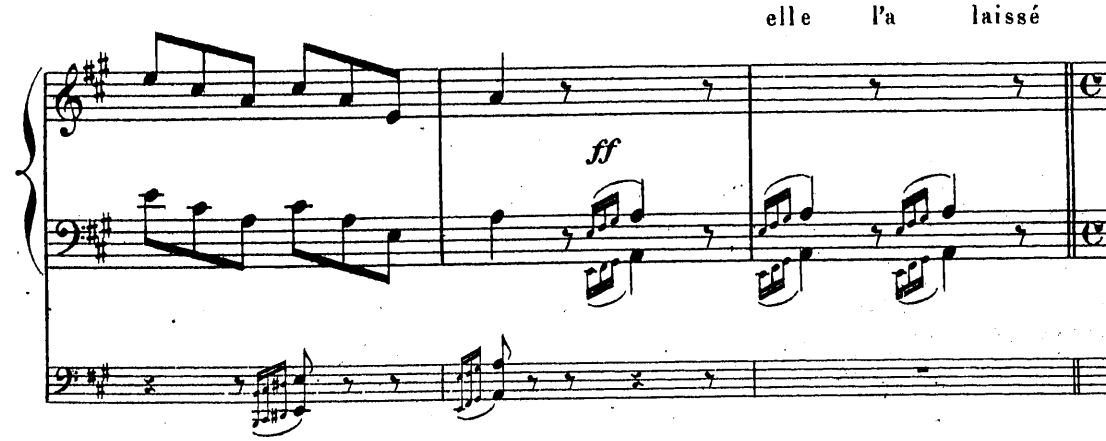
beau militaire,

Marziale.

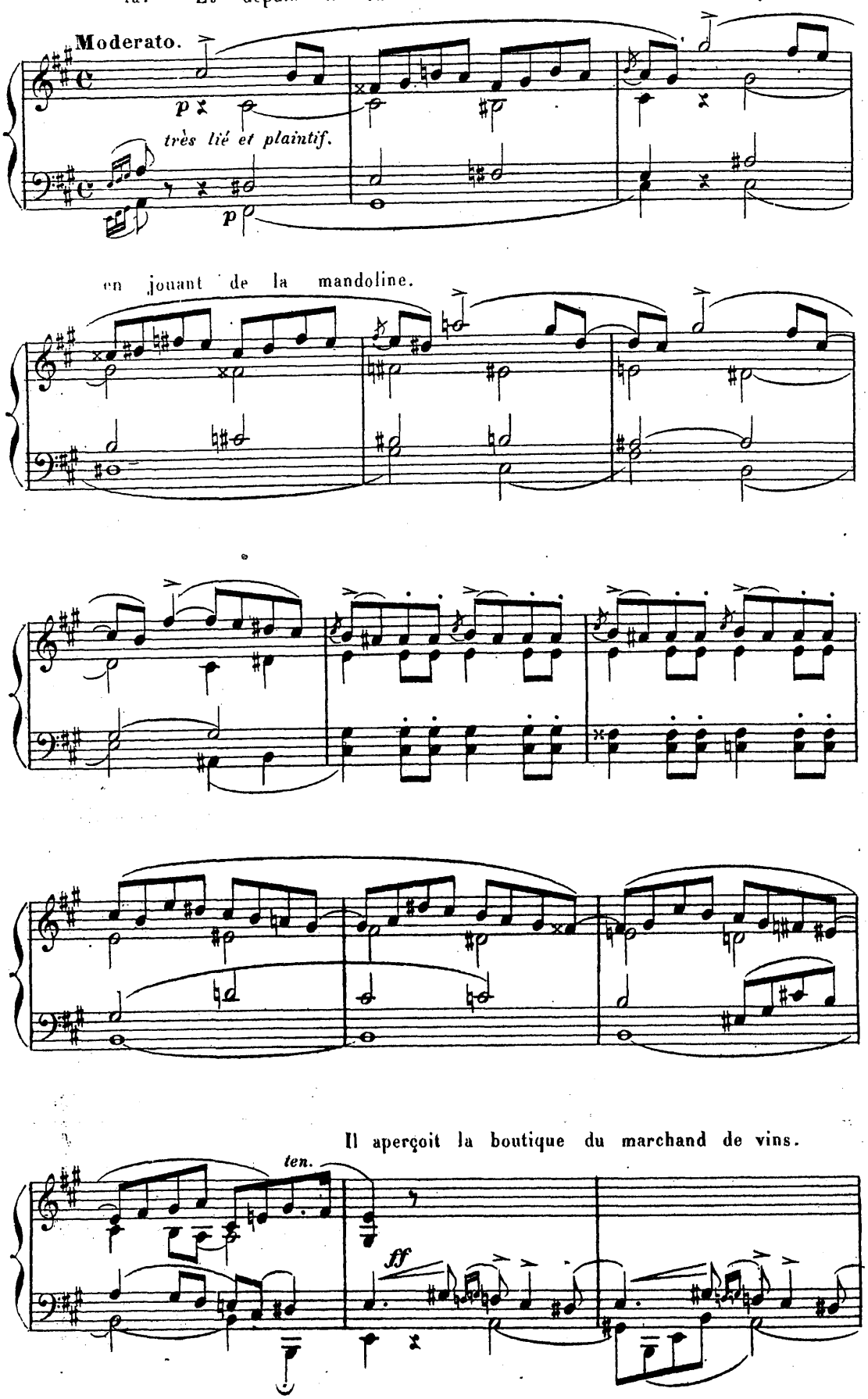




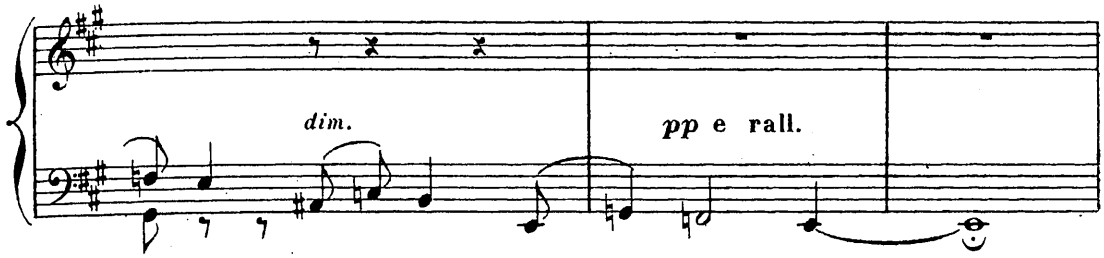
elle l'a laissé



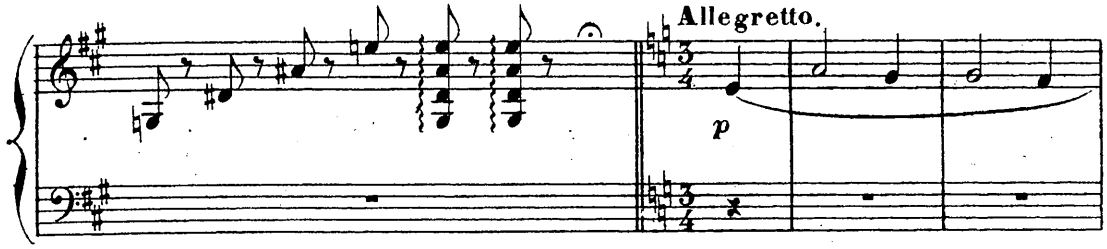
là. Et depuis il en est réduit à mendier son pain

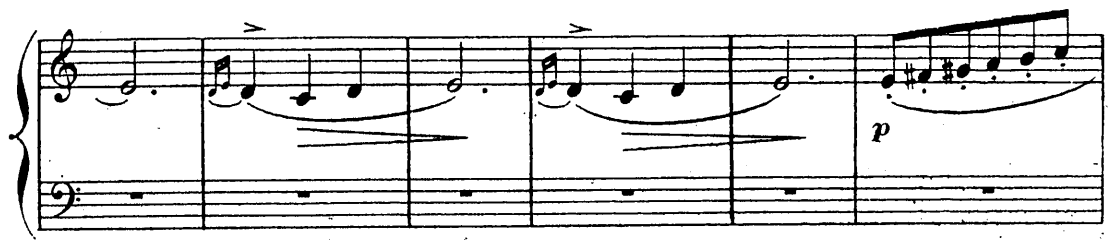


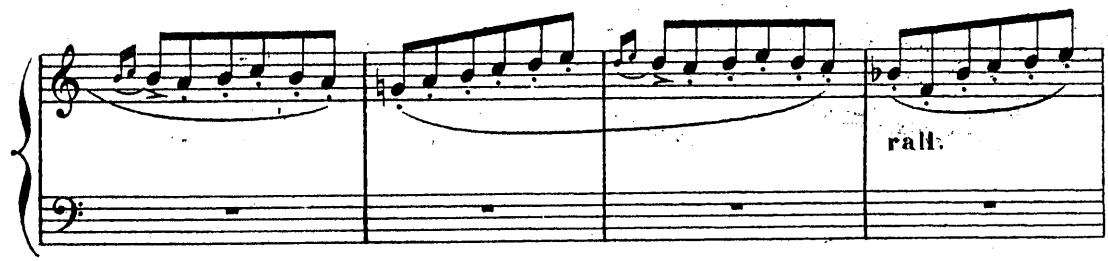
Ah! là, peut-être lui donnera-t-on? Il s'approche timidement, et accorde sa mandoline, dont



les cordes usées grincent lamentablement._Tant pis!_ Il commence une sérénade.

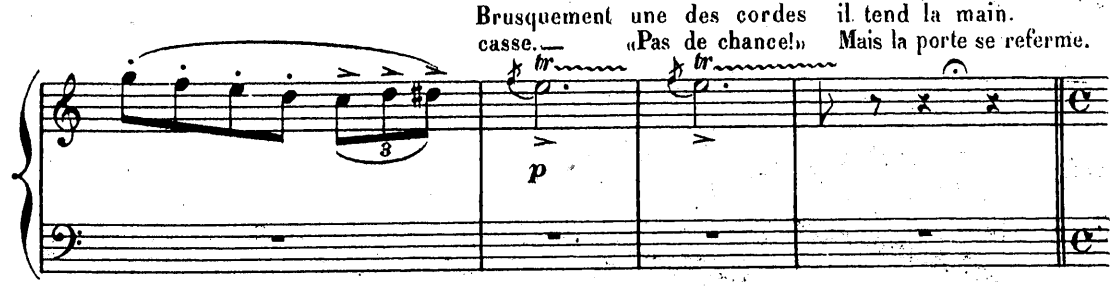




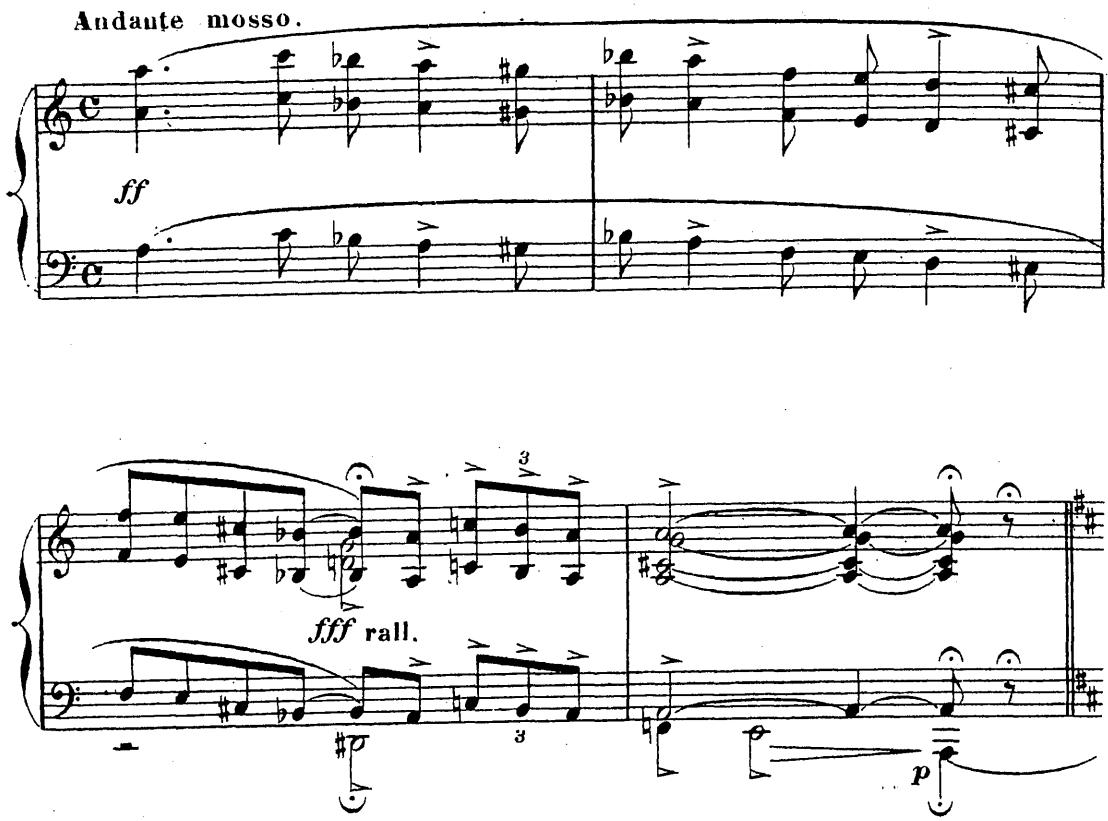


Brusquement une des cordes casse._ «Pas de chance!»

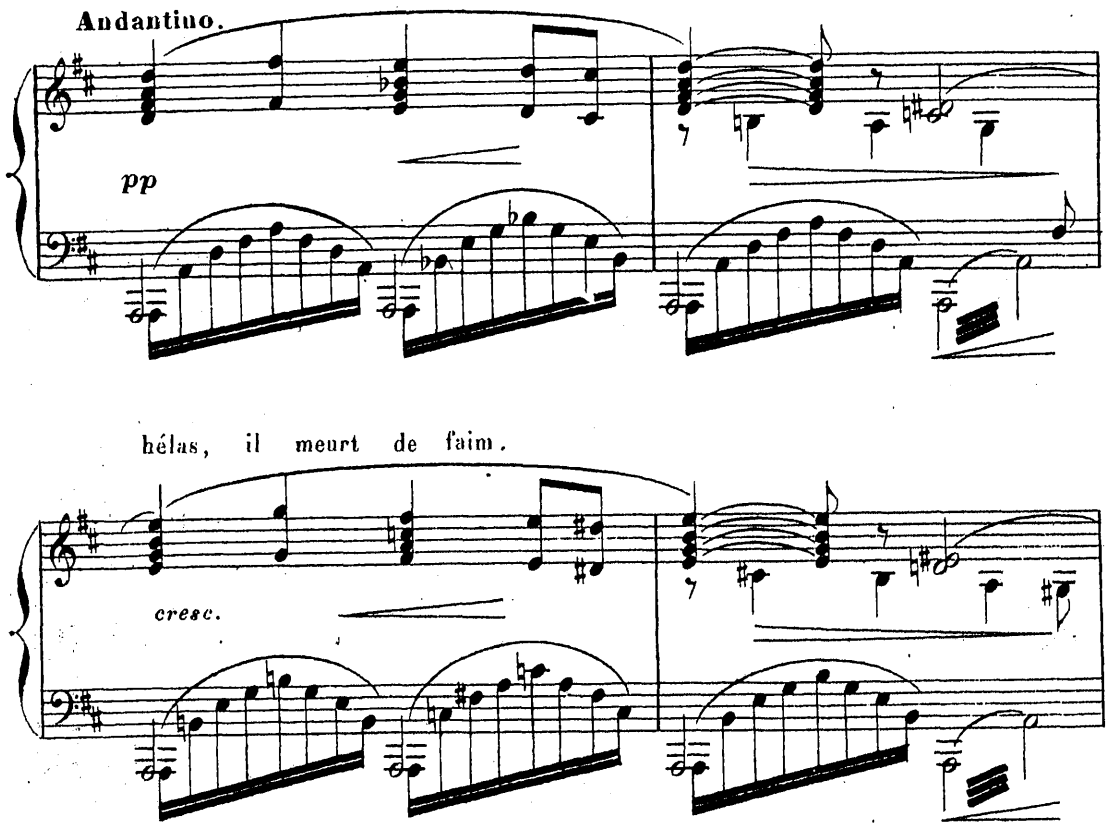
Voyant la porte entr'ouverte, honteux, la tête basse, il tend la main. Mais la porte se referme.



Pierrot est désespéré!

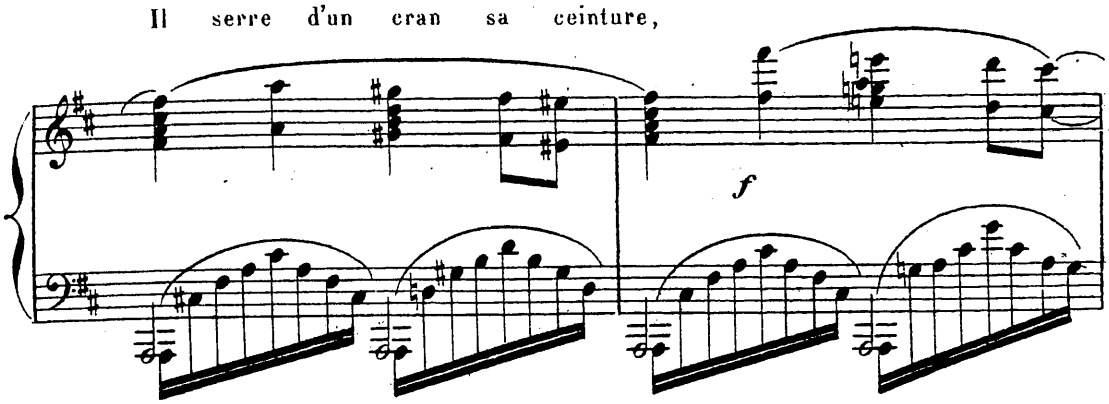


Ils sont heureux là-dedans! Ils mangent, tandis que lui,

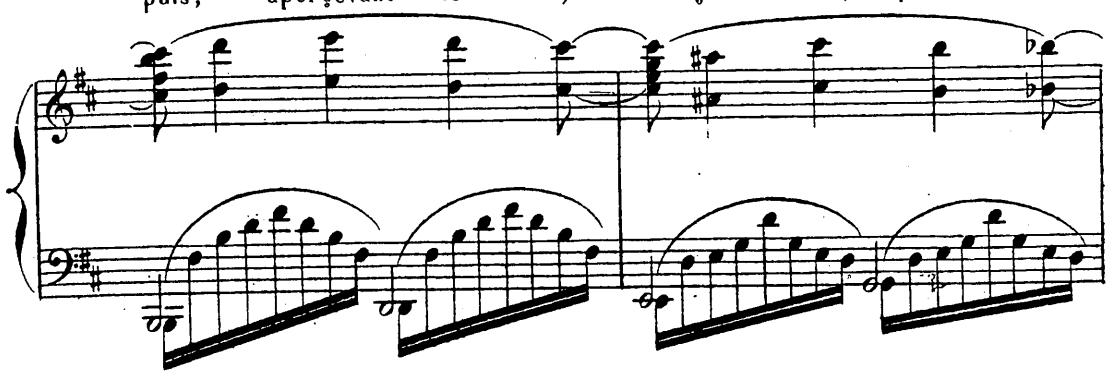


hélas, il meurt de faim.

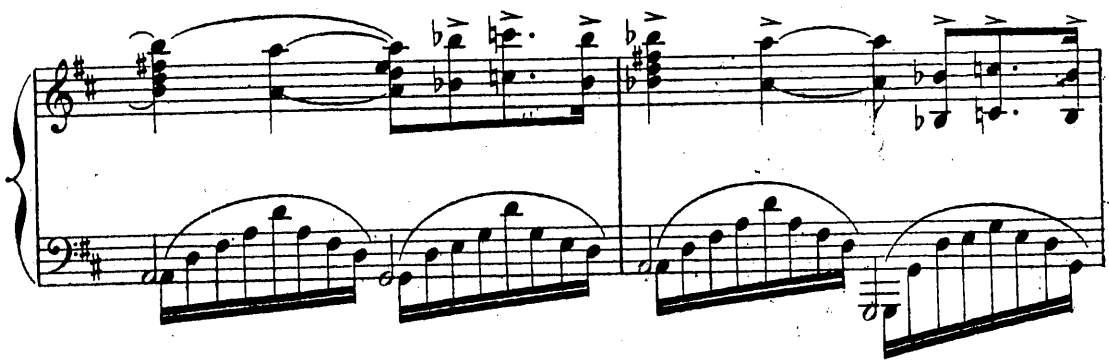
Il serre d'un cran sa ceinture,



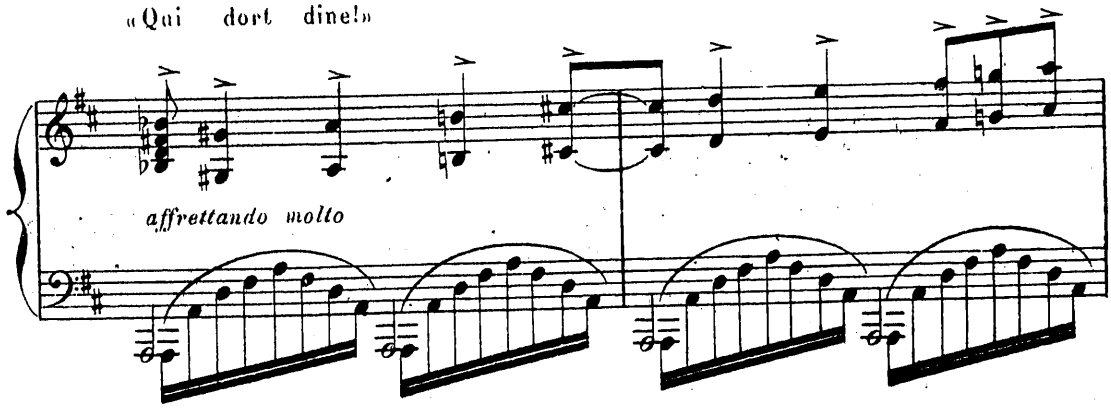
puis, aperçevant le banc, «si je dormais, pense - t - il!

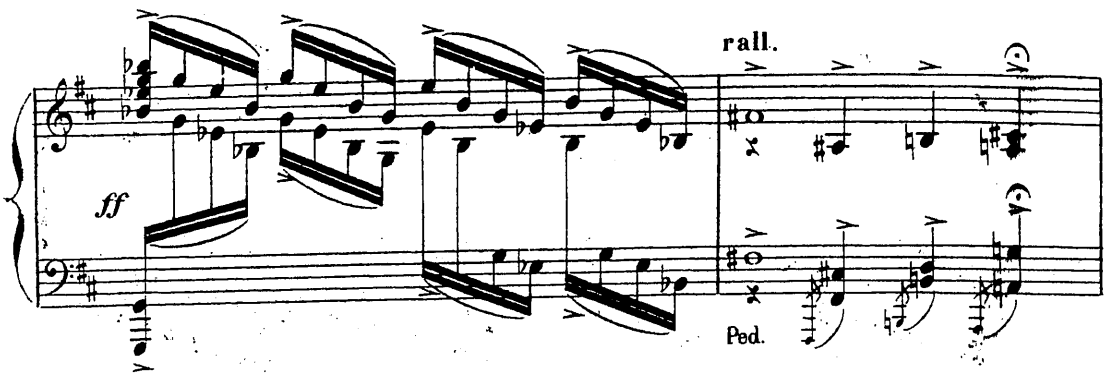


J'oublierai peut - être que j'ai faim.»

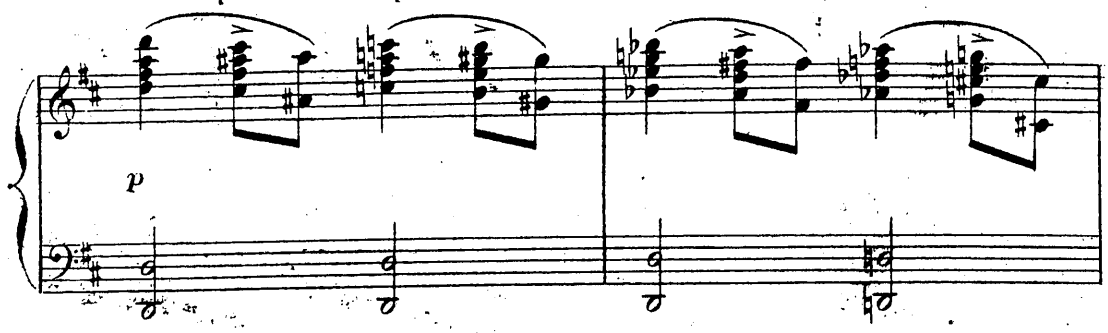


«Qui dort dine!»

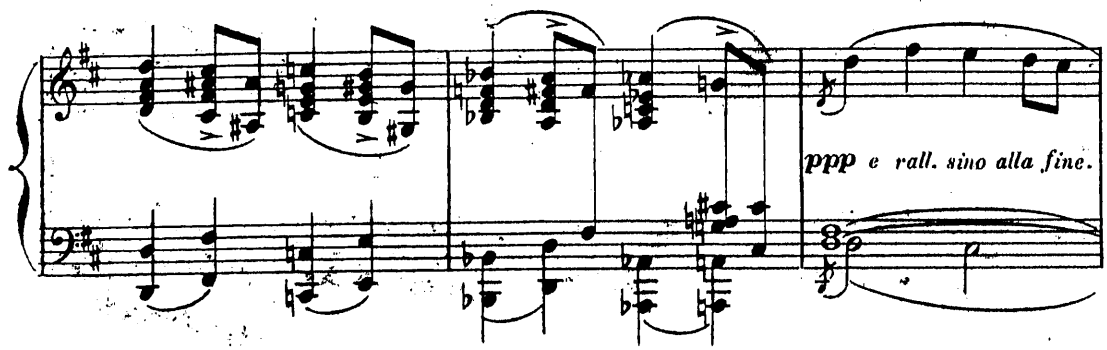


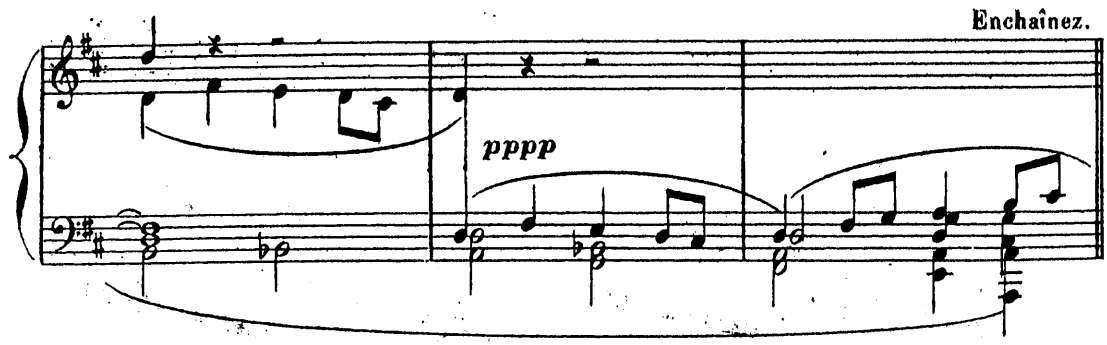


Et après avoir posé à terre à côté de lui, son chapeau et



sa mandoline, il s'étend sur le banc, et peu à peu s'endort.



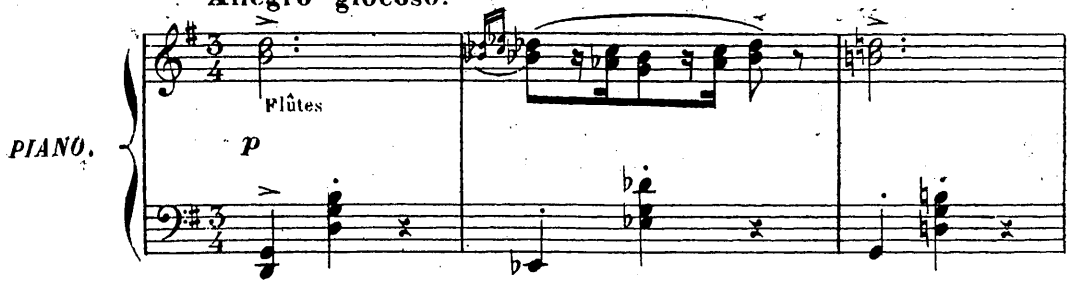


SCÈNE III.

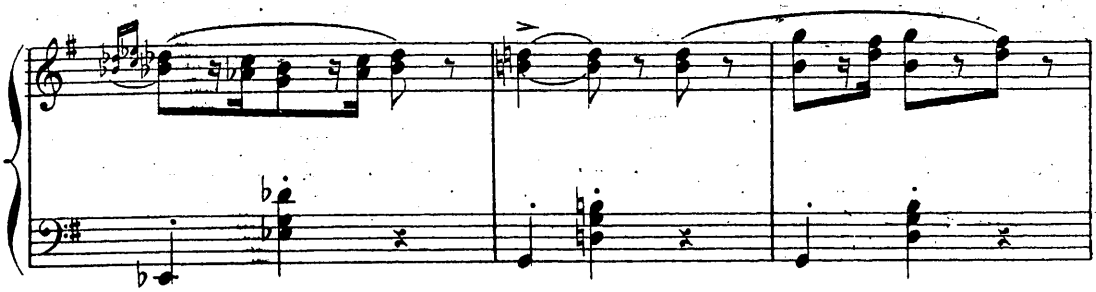
PIERROT, PETIT PIERROT,[1] LOUISETTE.

De la maison de droite, sort Louisette conduisant par la main

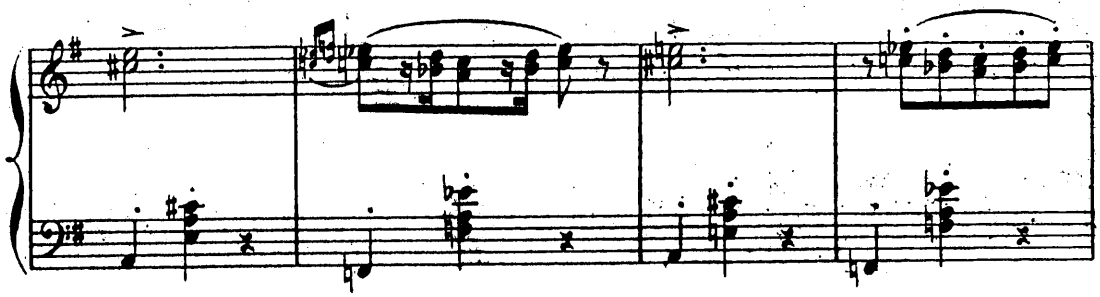
Allegro giocoso.



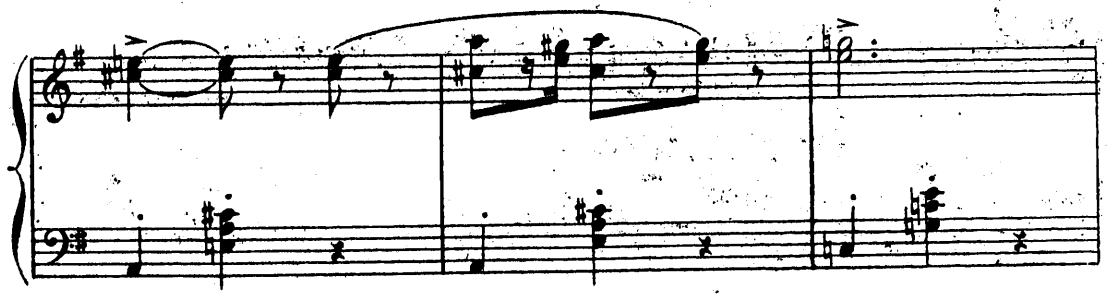
Petit Pierrot. Elle donne une balle à l'enfant: «Tiens, amuse toi là, quelques instants,



devant la maison. Sois bien sage!»

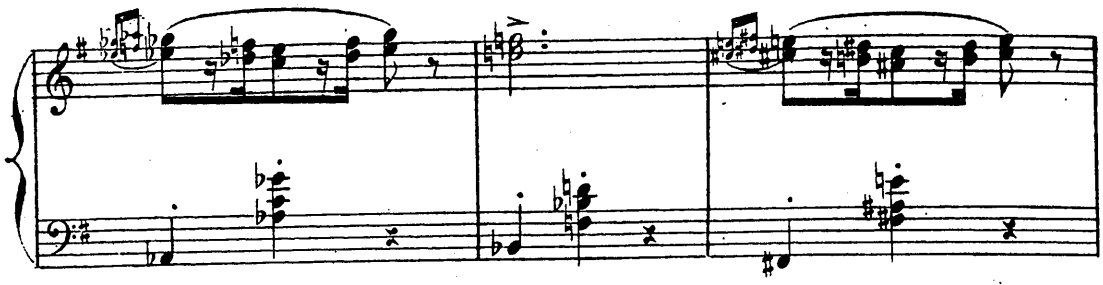


Puis elle rentre chez elle et reparait à la fenêtre qu'elle ouvre.

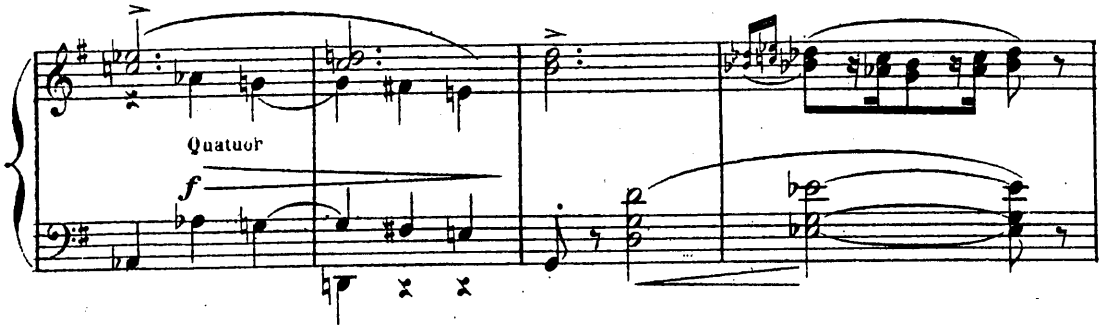


(1) PETIT PIERROT doit être vêtu absolument comme l'était Pierrot au premier acte—serre-tête noir—figure blanche, et vêtements blancs.

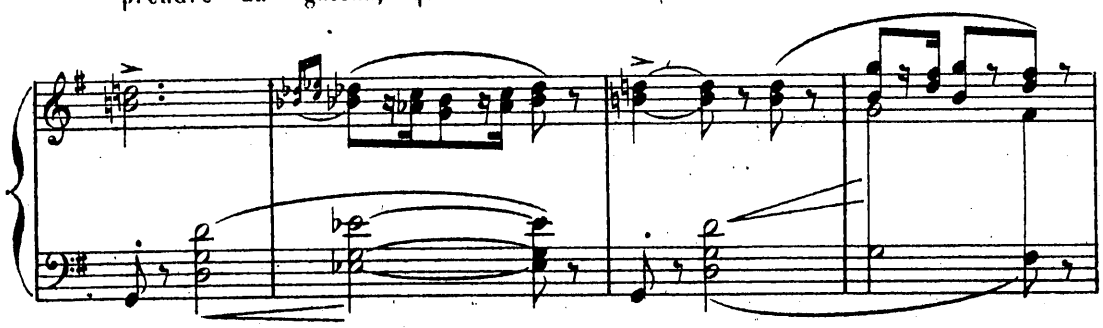
Elle accroche au dehors la cage où sont les deux pigeons et fait signe



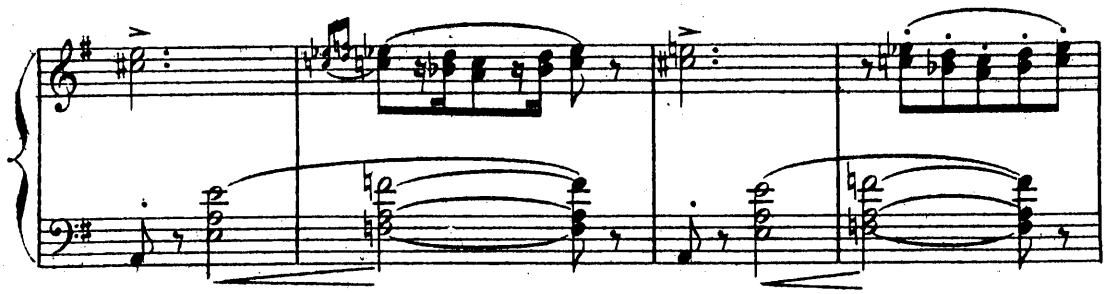
à Petit Pierrot, qui a lancé sa balle de son côté, de venir



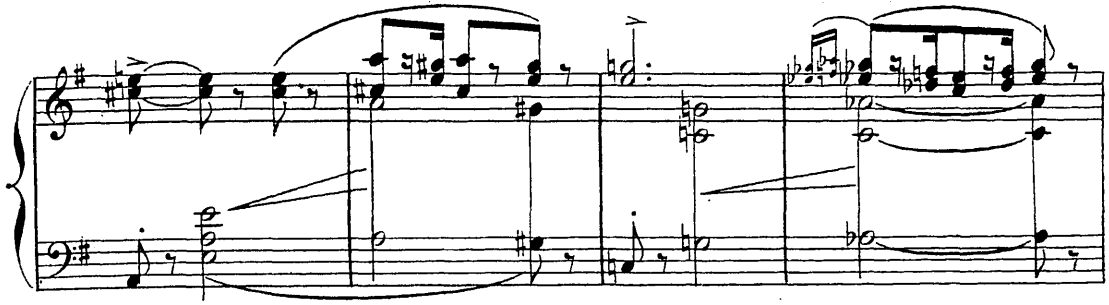
prendre un gâteau, qu'elle lui tend.



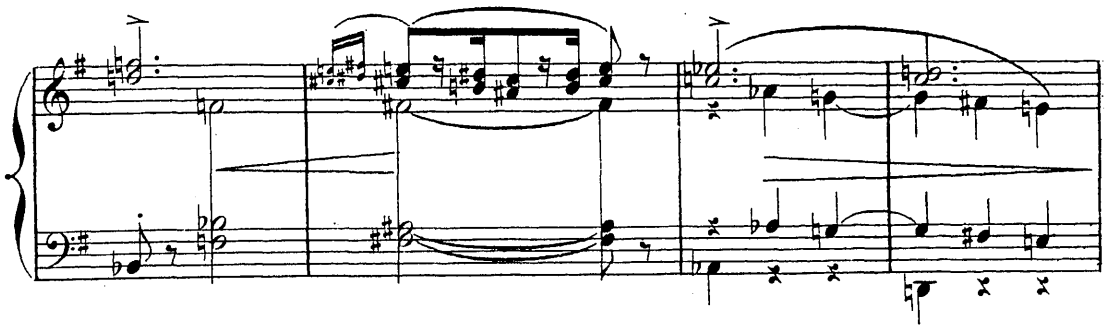
L'enfant prend le gâteau, en casse un morceau, puis se



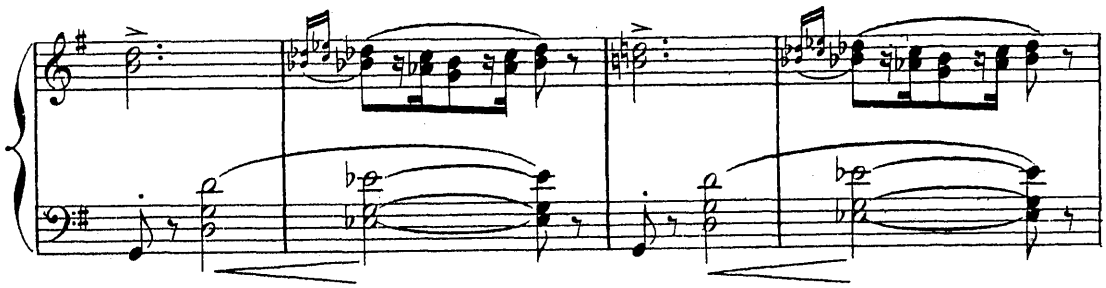
haussant sur la pointe des pieds, il en donne quelques miettes



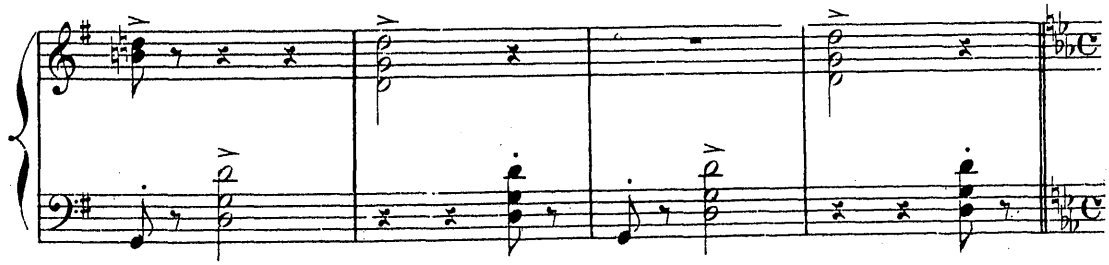
aux pigeons, à travers les barreaux de leur cage. —



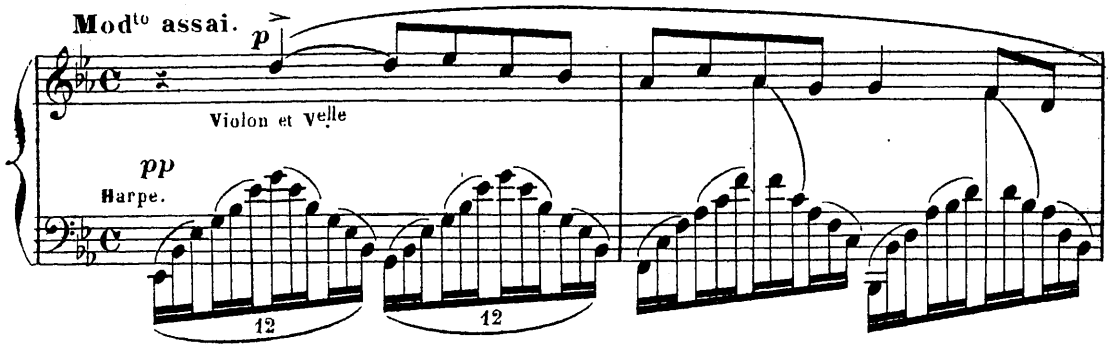
Louisette se retire. — L'enfant continue à jouer et



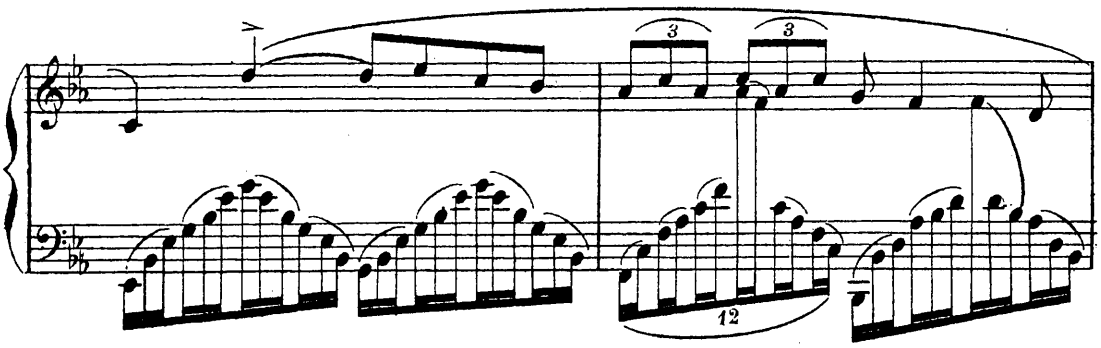
envoie sa balle près du banc, sur lequel Pierrot s'est endormi.



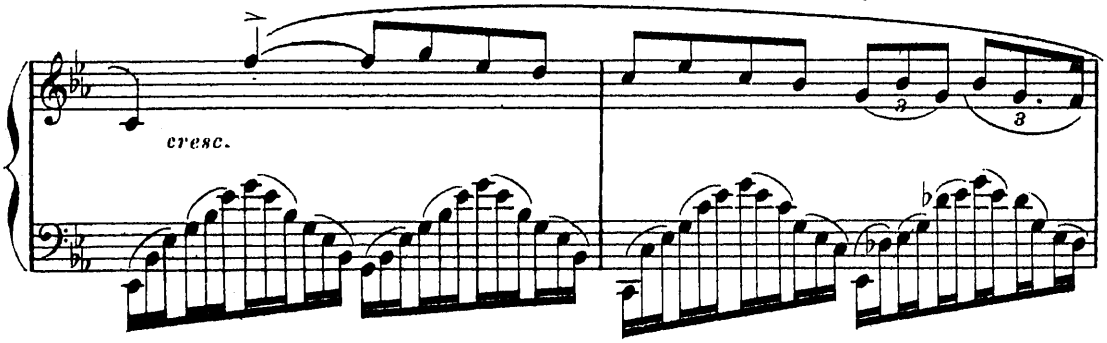
Il court, mais il s'arrête étonné devant ce pauvre homme qui dort là.



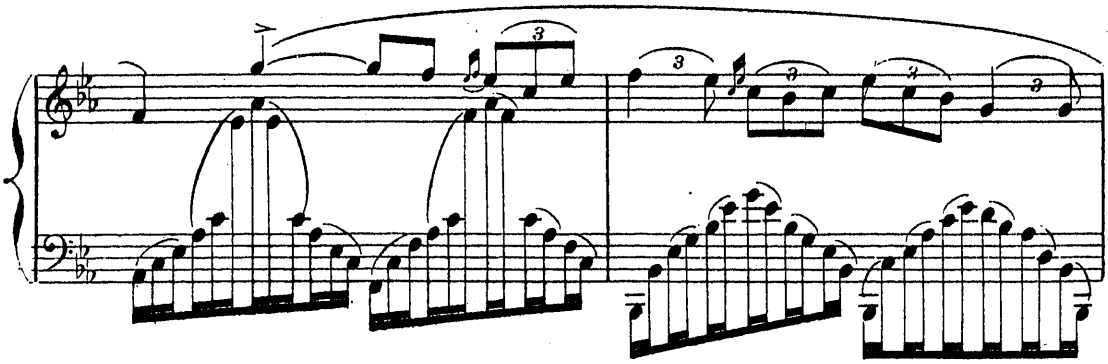
Doucement il le tire par le bras pour le réveiller. Pierrot ne bouge pas.



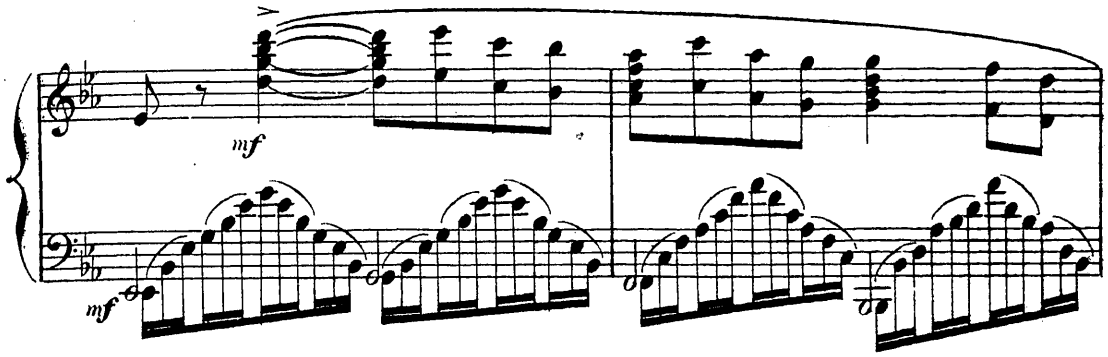
L'enfant recommence et Pierrot alors lentement ouvre les yeux, se relève,



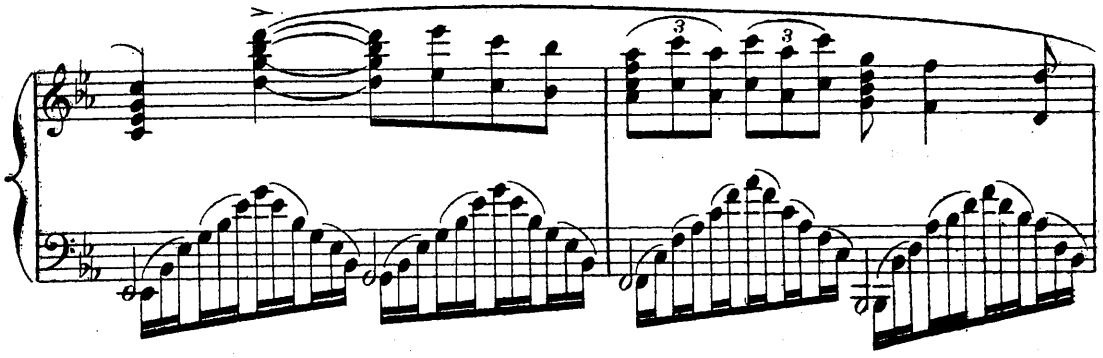
et regarde comme en un songe ce petit qui est là devant lui, et qui



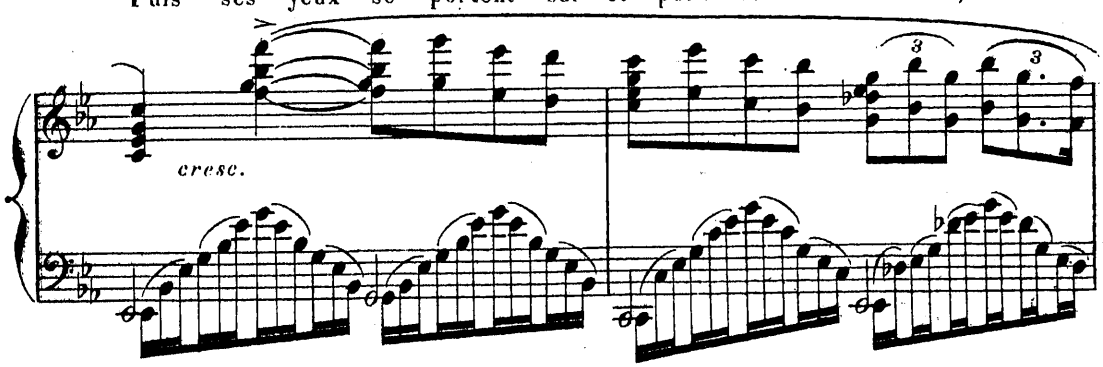
partageant le gâteau qu'il tient à la main, lui en tend la moitié.



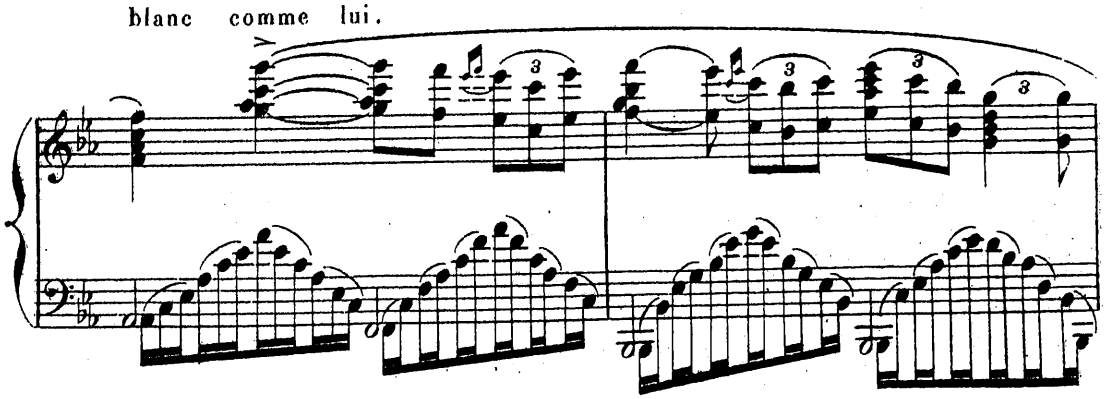
Pierrot la prend, se frotte les yeux. — Est-ce qu'il rêve encor?



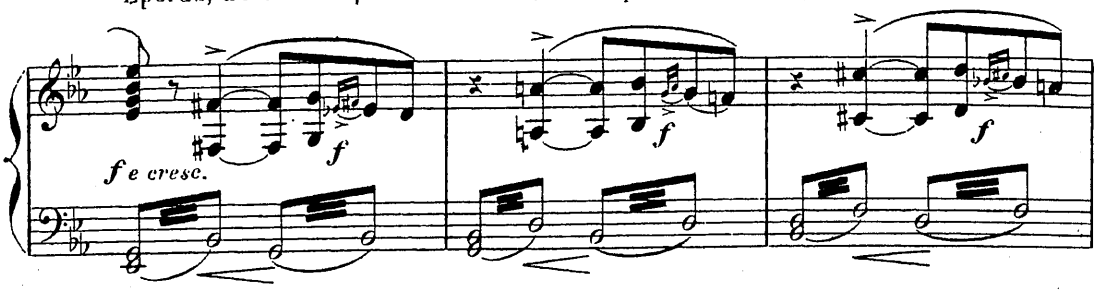
Puis ses yeux se portent sur ce petit vêtu comme lui, et



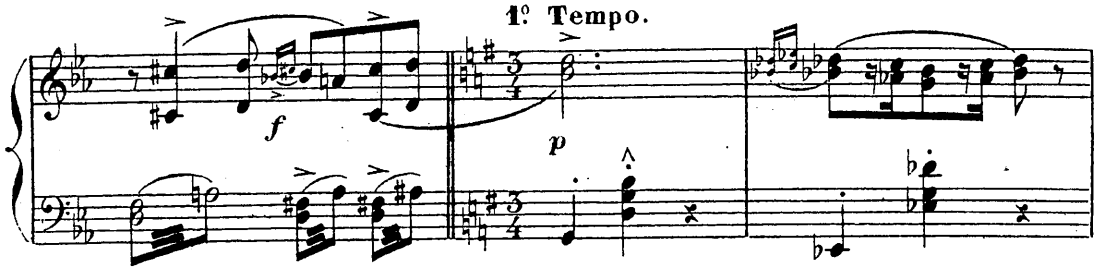
blanc comme lui.



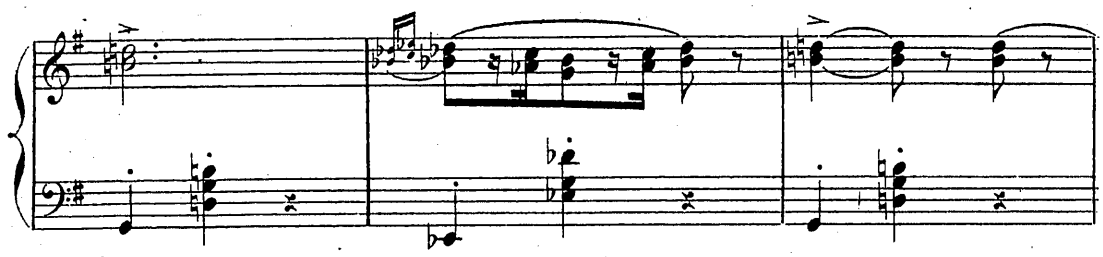
Eperdu, n'osant comprendre encore, il le prend sur ses genoux, l'embrasse avec



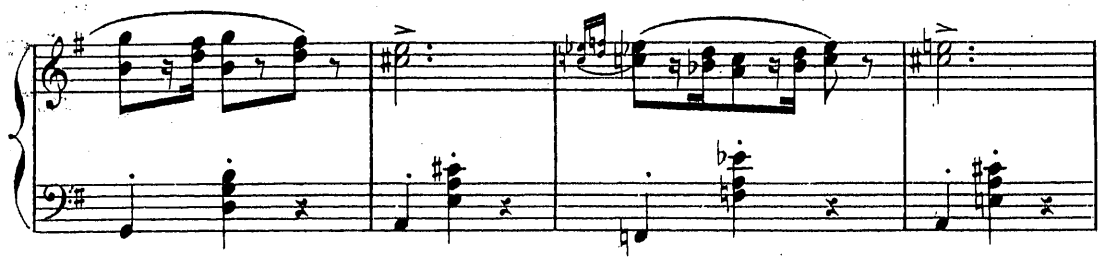
frénésie, et des larmes lui viennent, quand soudain la porte de droite s'ouvre



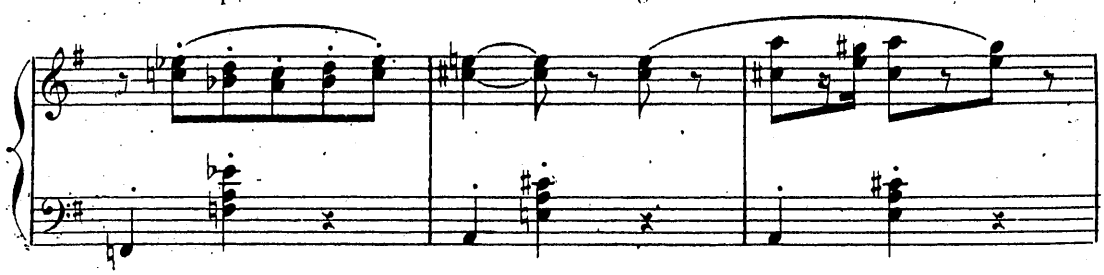
et Louisette reparait. Pierrot la voit; il la reconnait, et honteux,



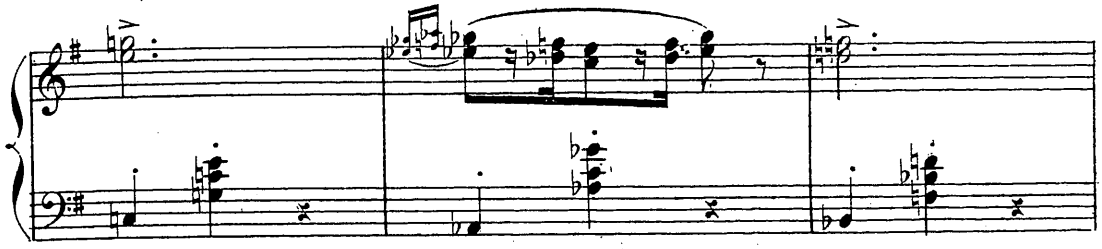
il se cache, se blottissant contre le mur, relevant le col de sa



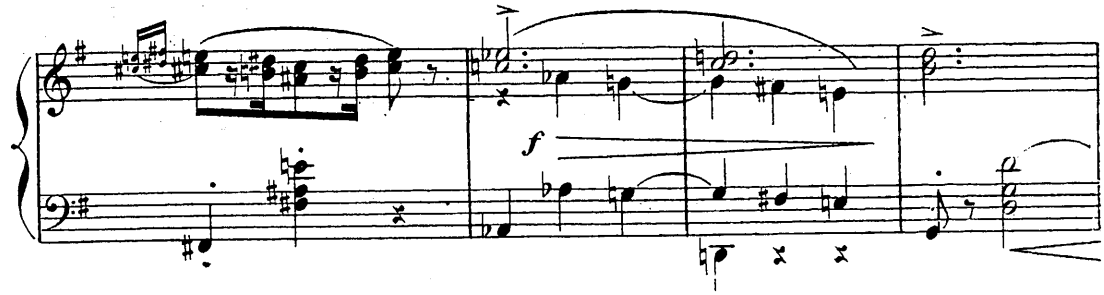
veste pour mieux dissimuler son visage.



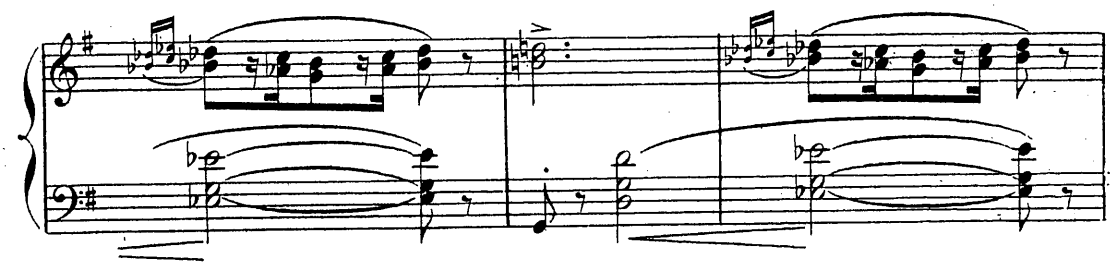
Louisette, sans prêter attention à lui, appelle Petit Pierrot, qui cour à



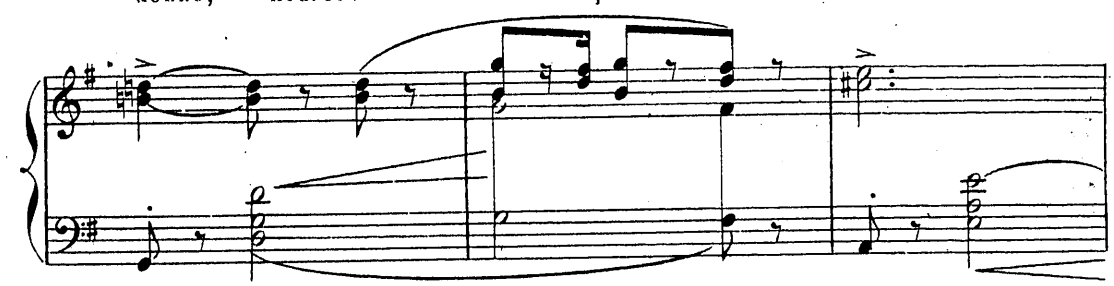
sa mère. et lui demande un sou, pour le donner à ce pauvre homme



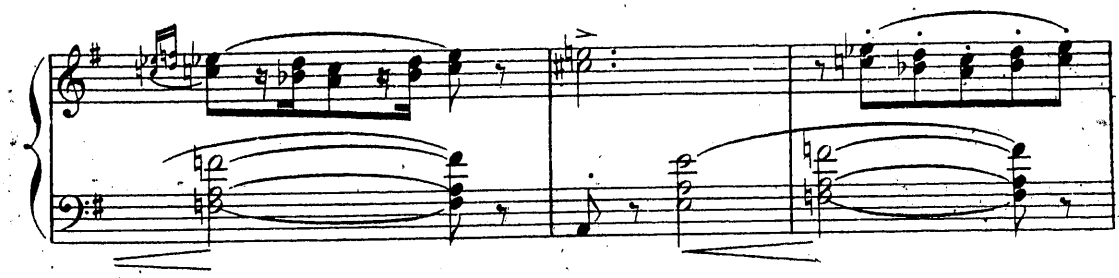
qui est là, et qui pleure. Louisette sans plus regarder, le lui



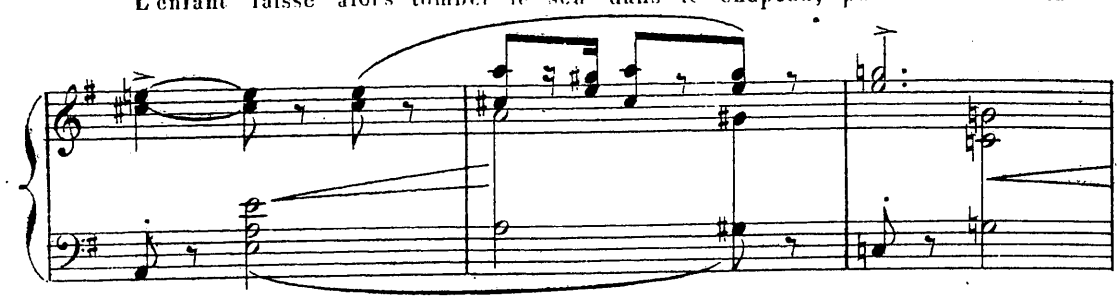
donne, heureuse du bon cœur que montre l'enfant.— Celui-ci revient



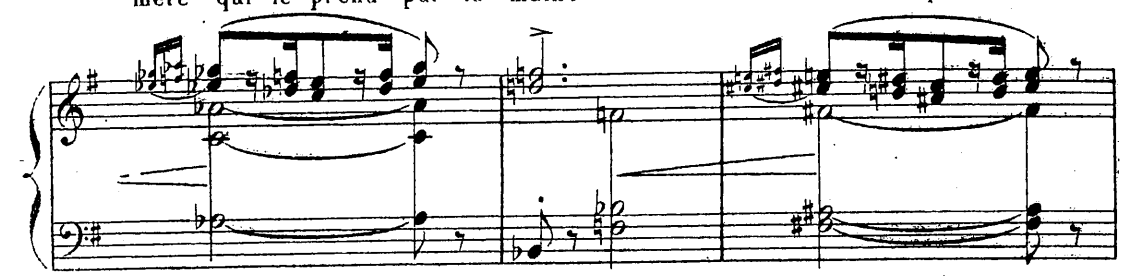
vers Pierrot et lui tend le sou.— Mais Pierrot n'ose pas se retourner.



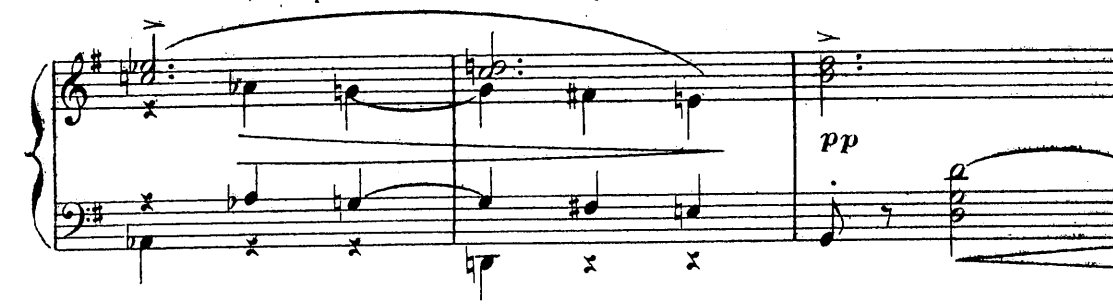
L'enfant laisse alors tomber le sou dans le chapeau; puis il court à sa



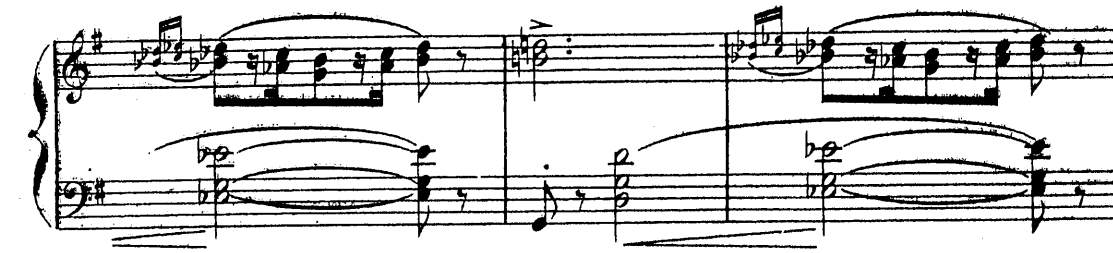
mère qui le prend par la main. Tous deux s'en vont par le fond



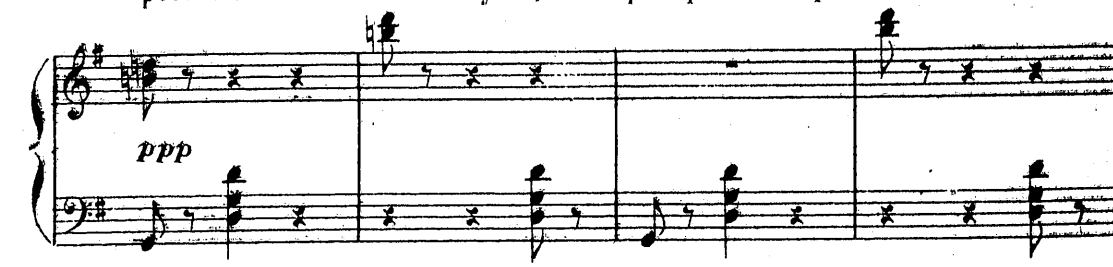
à droite; le petit se retournant toujours pour regarder Pierrot.



Celui-ci, quand ils ont disparu tous deux, se lève vivement, et court au fond



pour les suivre encor des yeux, tant qu'il peut les apercevoir.

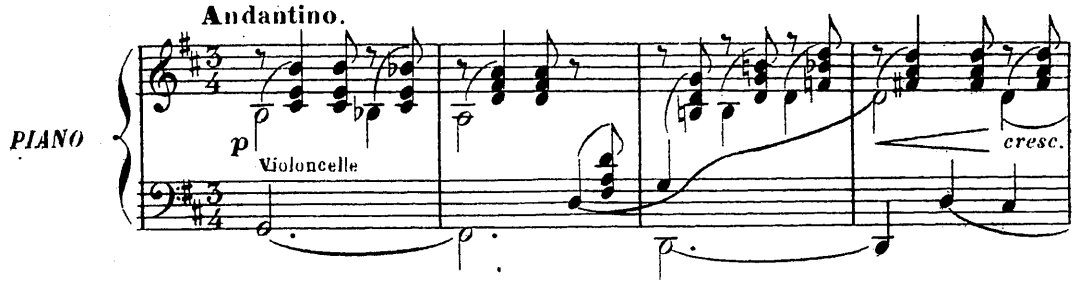


Enchaînez.

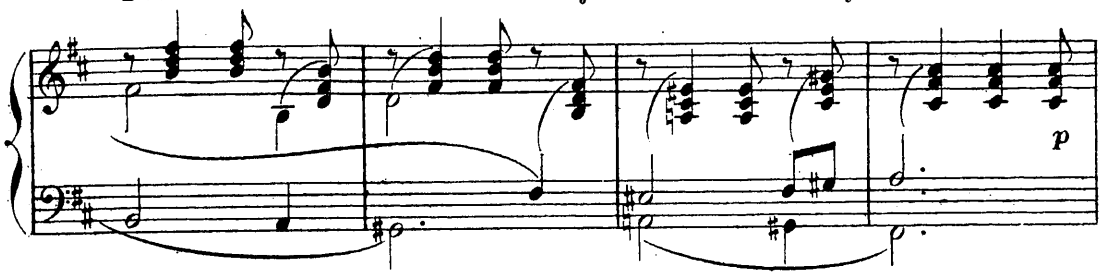
SCÈNE IV.

PIERROT, puis POCHINET.

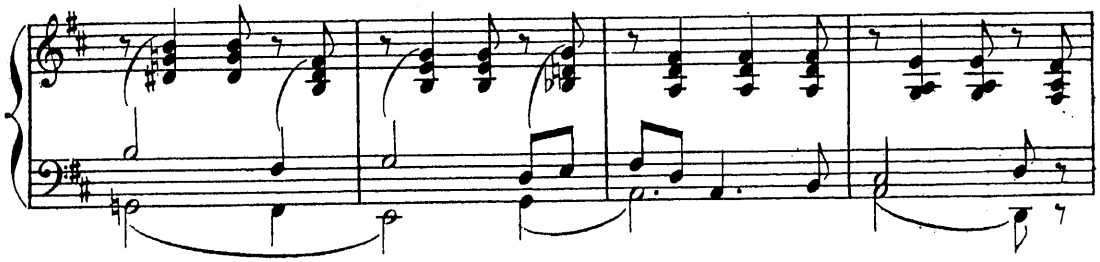
C'est sa femme! Mais alors ce Petit Pierrot, c'est bien son fils!_



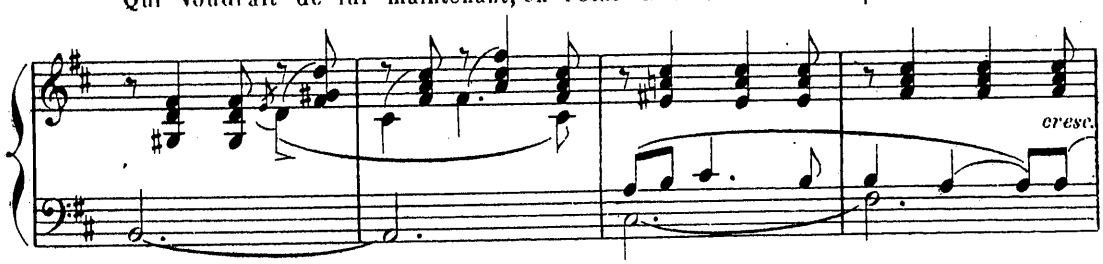
Des larmes d'attendrissement et de joie lui montent aux yeux.



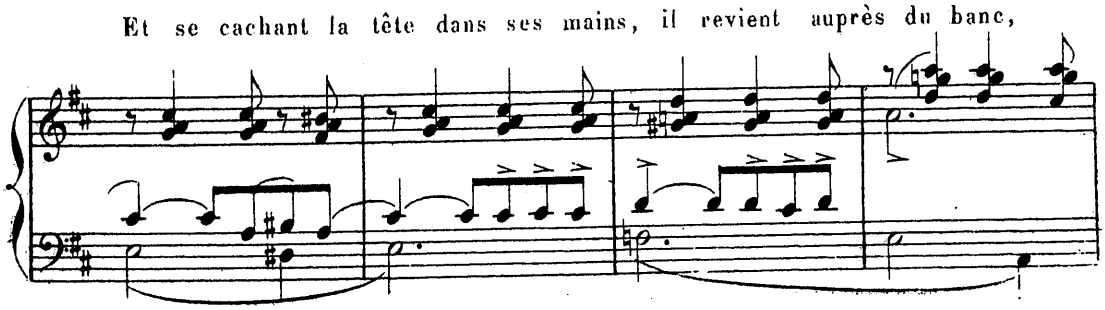
Mais soudain la vue de son costume le rappelle à la réalité.



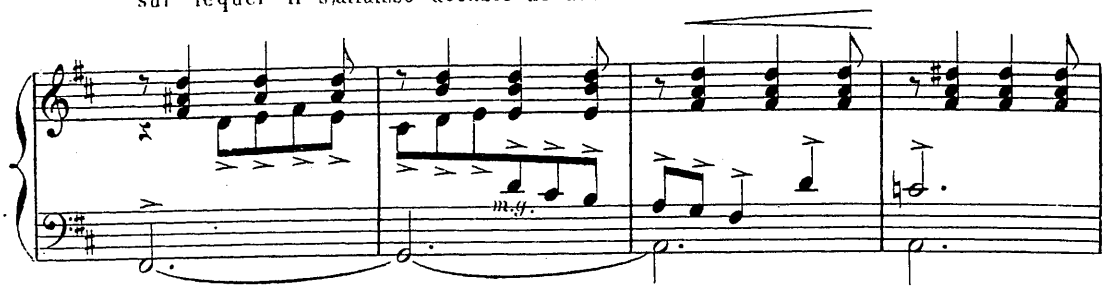
Qui voudrait de lui maintenant, en l'état misérable dans lequel il est tombé?



Et se cachant la tête dans ses mains, il revient auprès du banc,

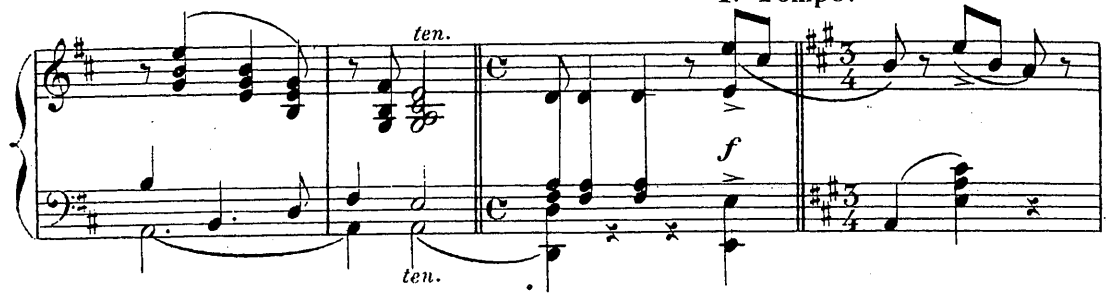


sur lequel il s'affaisse accablé de douleur.

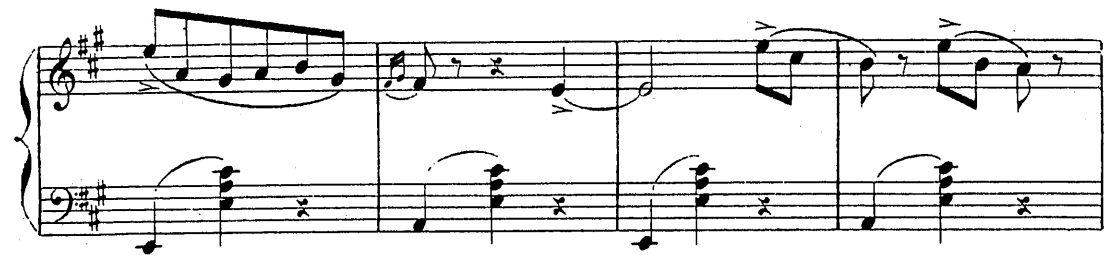


Pochinet sort de sa boutique,

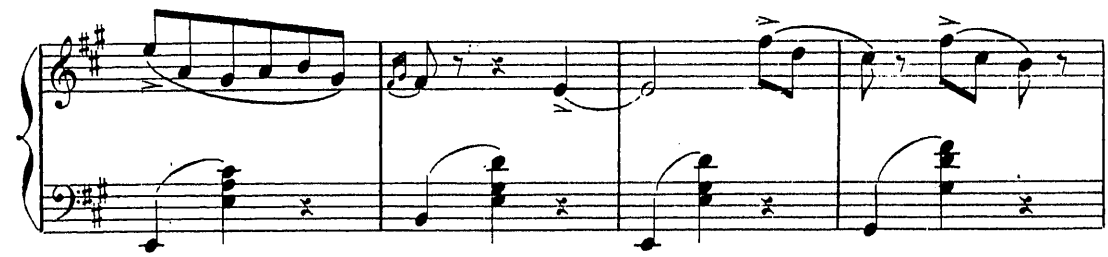
1º Tempo.



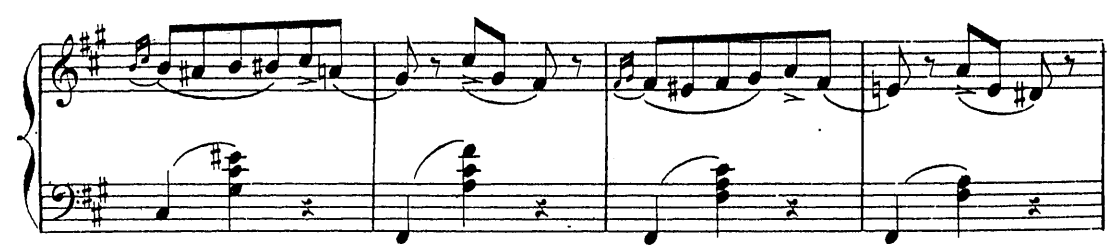
et va pour prendre le sceau qu'il avait oublié.



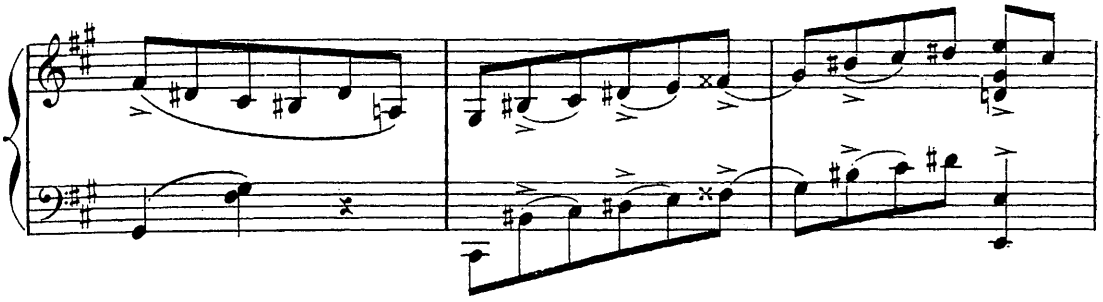
Il aperçoit Pierrot et ne le reconnait pas. —

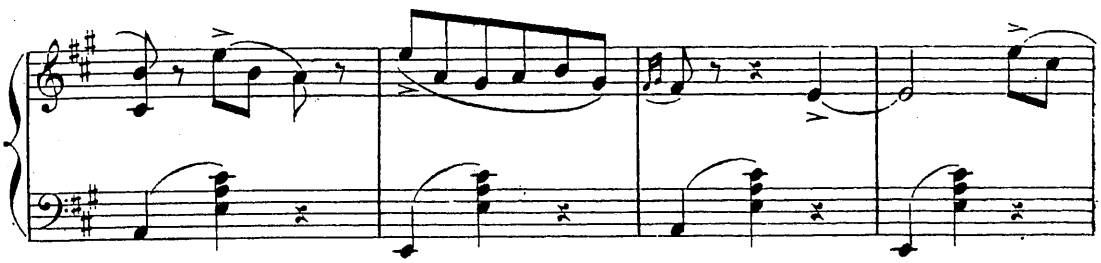


Encore quelque vagabond, se dit-il. Renvoyons-le. —

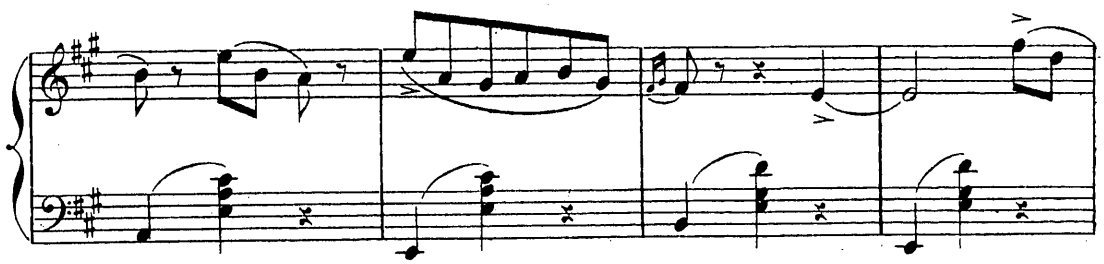


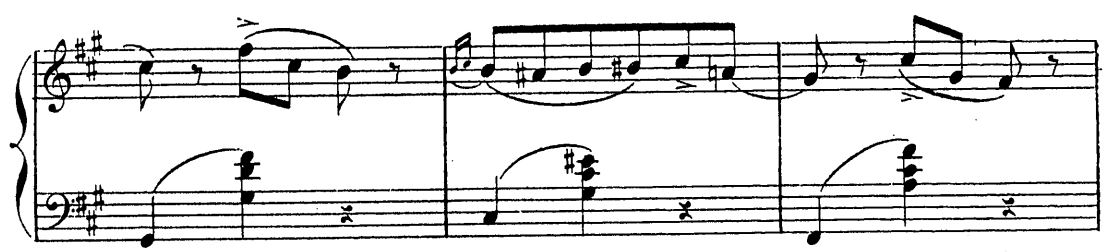
Il frappe sur l'épaule de Pierrot et lui fait signe de s'en aller.



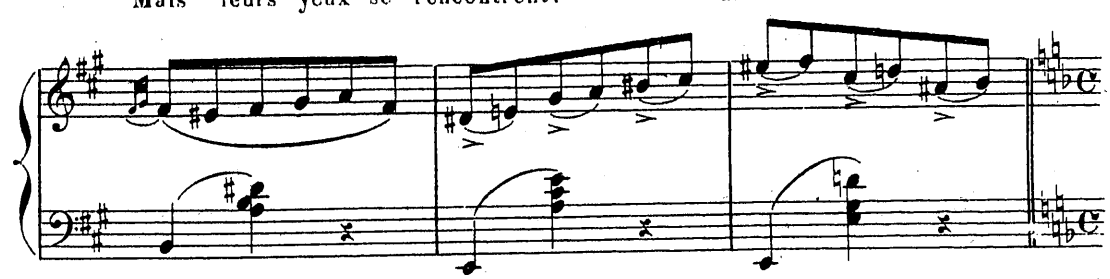


Celui-ci lentement se relève.



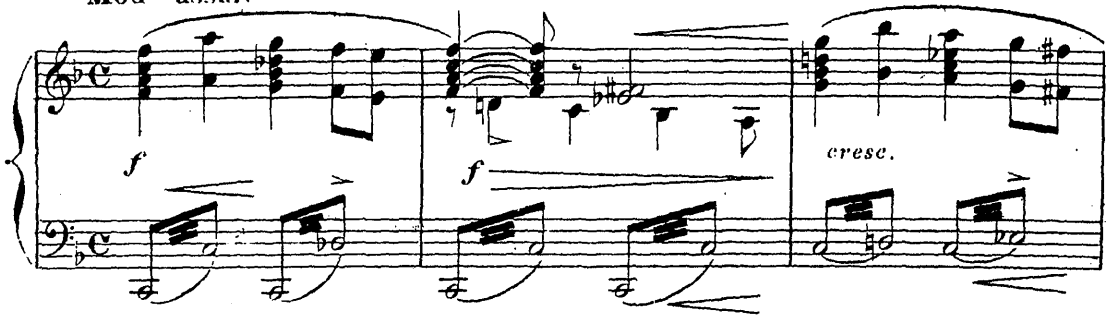


Mais leurs yeux se rencontrent. Ils se reconnaissent et

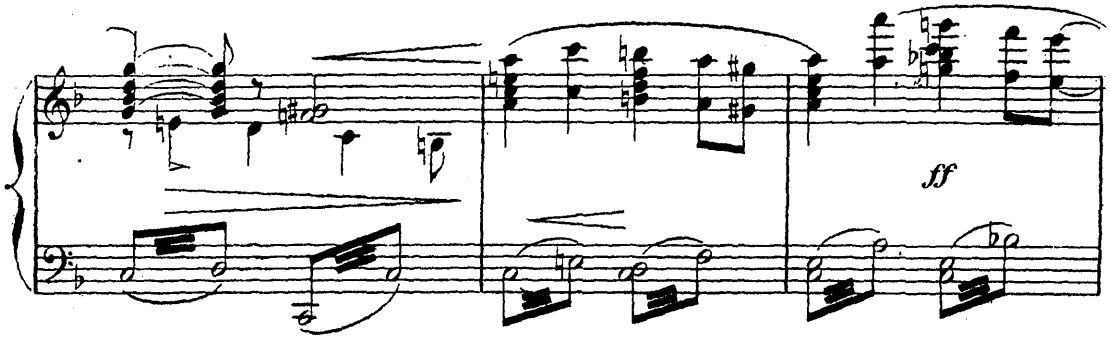


Pierrot tombe dans les bras de Pochinet. — Comment toi — et dans quel état!

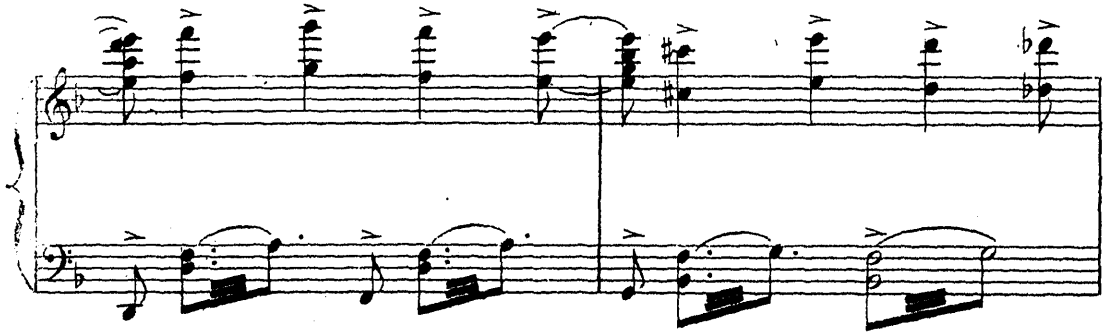
Mod^to assai.



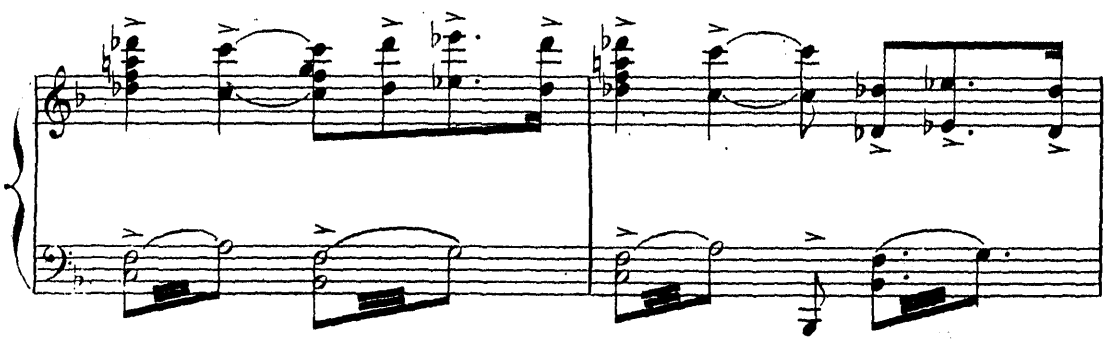
«Hélas! répond Pierrot, si tu savais...!» Mais soudain il s'arrête; il meurt de faim;



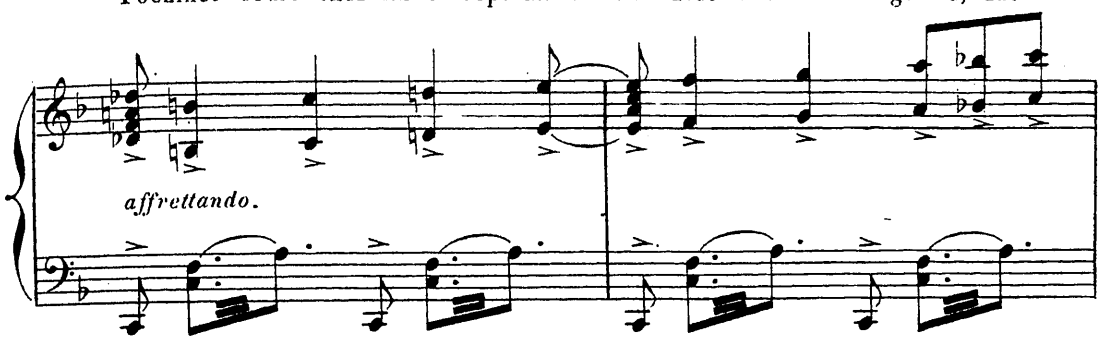
il chancelle, et Pochinet de nouveau le reçoit dans ses bras, et vient



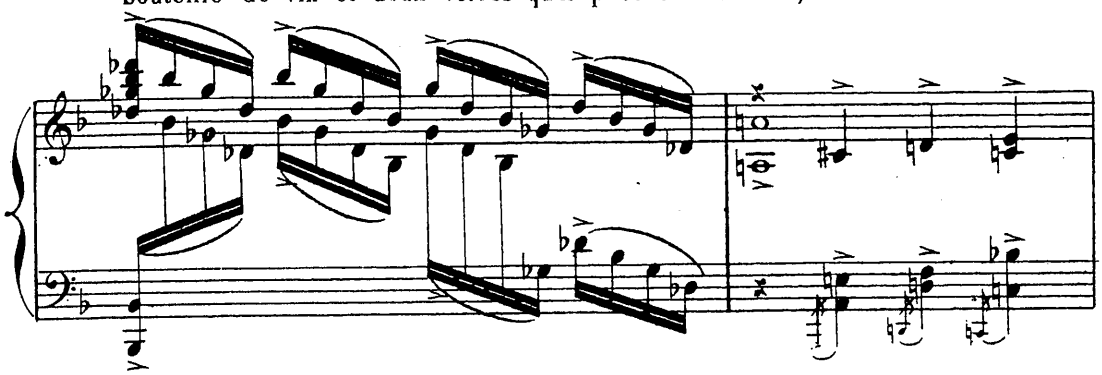
l'asseoir épuisé, presque évanoui, sur le banc.



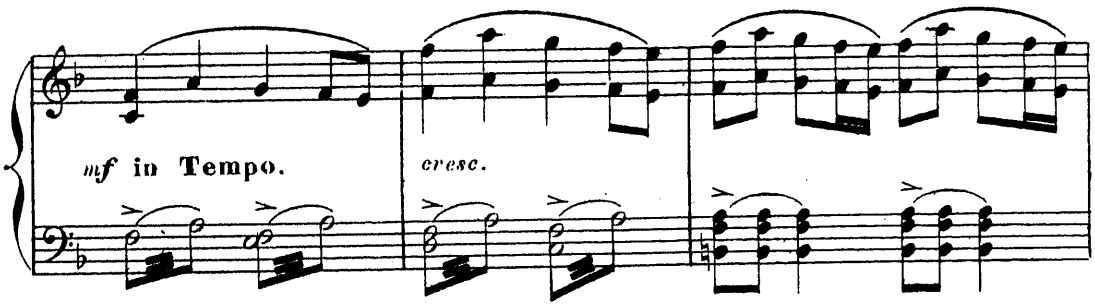
Pochinet court chez lui et reparaît aussitôt avec une assiette garnie, une



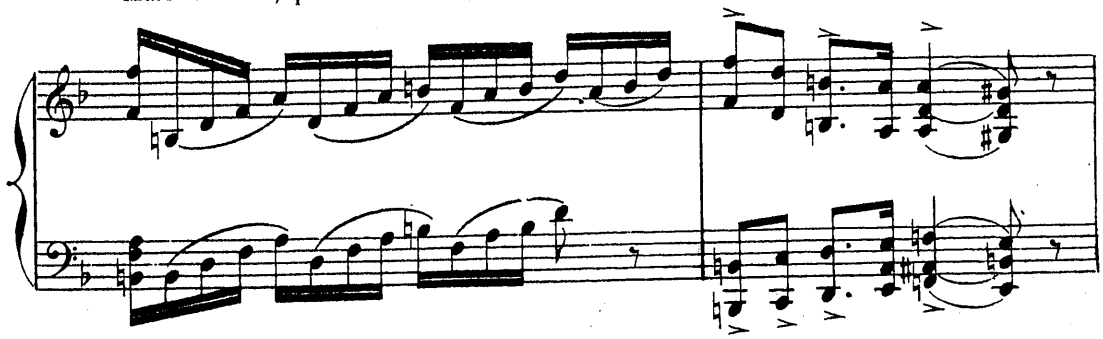
bouteille de vin et deux verres qu'il pose sur le banc, à côté de Pierrot.



Il le fait manger. «Encor! Encor!» Puis remplissant son verre de vin, il le lui tend.
Bois, maintenant, réconforte-toi, mon pauvre ami.

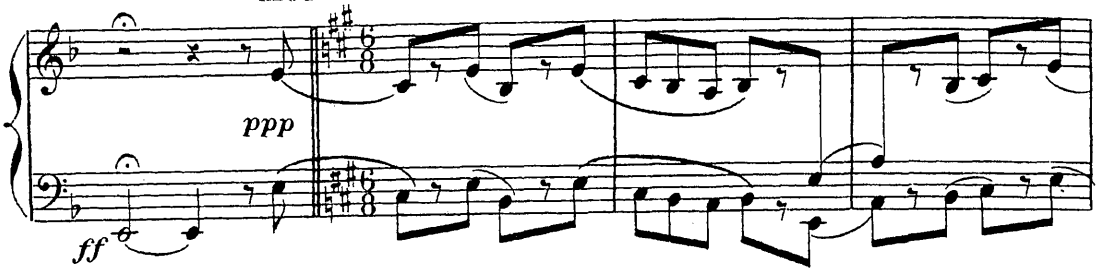


Mais Pierrot, près de boire, s'arrête: «Eh bien, et toi, tu ne bois pas

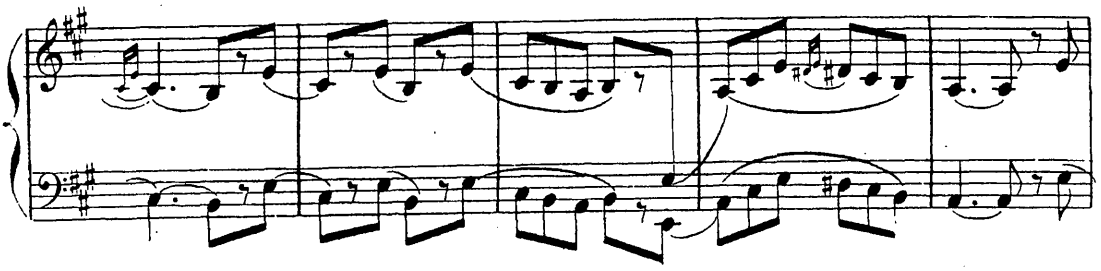


avec moi?» — Si répond Pochinet, nous allons trinquer ensemble. Attends!

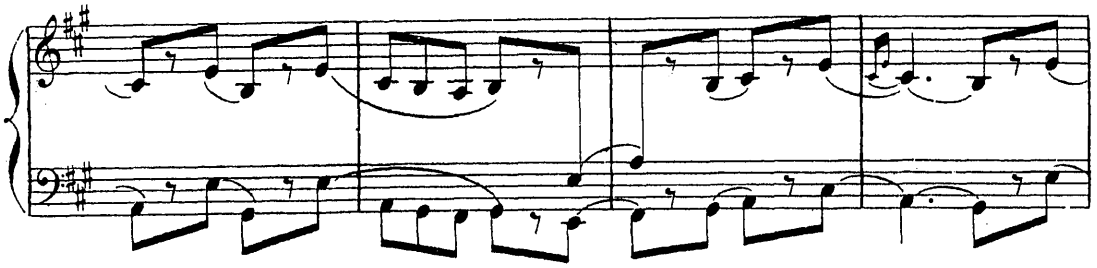
Mouvt de Tarentelle.



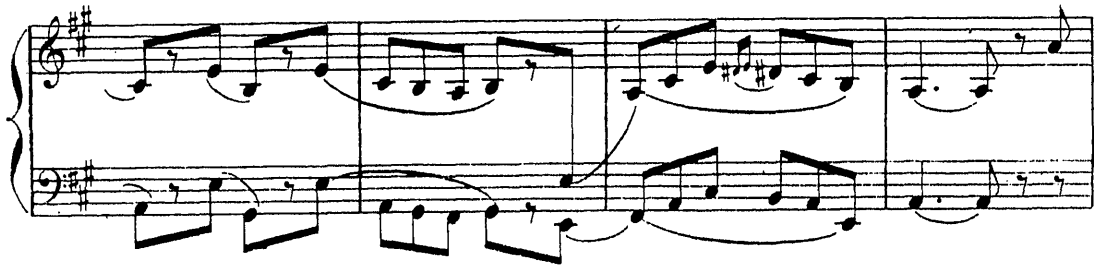
Et il va à la fontaine remplir un verre d'eau. — Voilà!



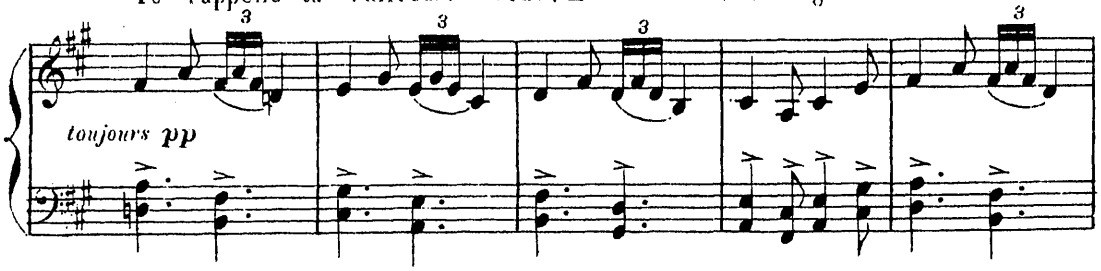
C'est en ne buvant que de l'eau que j'ai pu mettre assez d'argent de



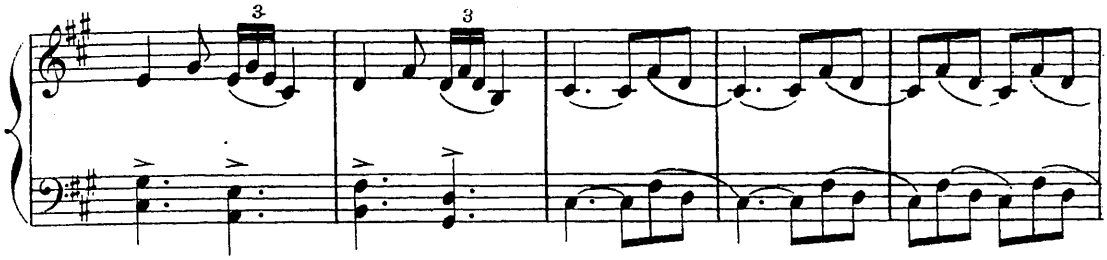
côté pour acheter cette boutique. Car j'avais fait un serment.



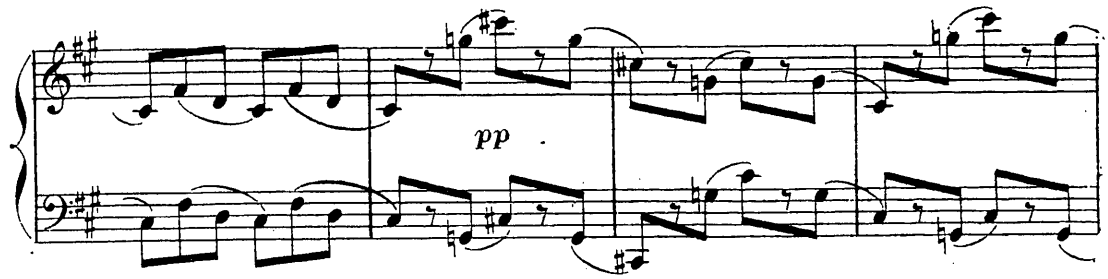
Te rappelle-tu l'affreuse scene? — J'étais gris. —



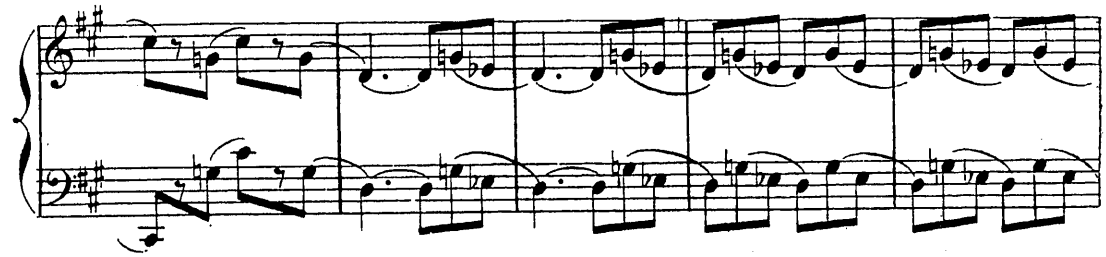
Tu jouais avec Julot. Tout d'un coup je le vis qui trichait.



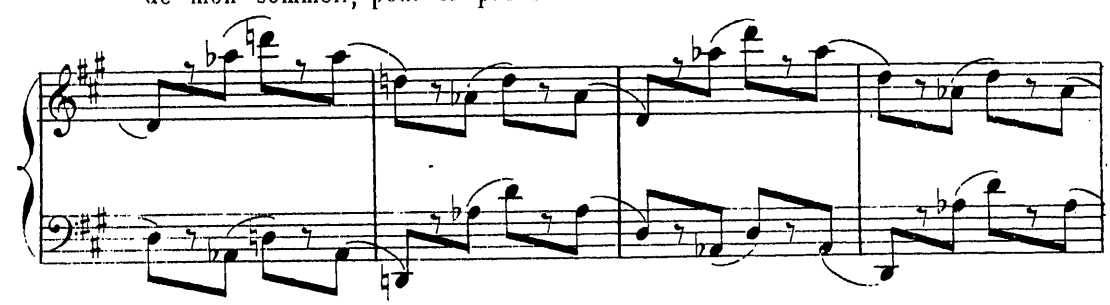
Je voulus te prévenir. Mais cela me fut impossible.

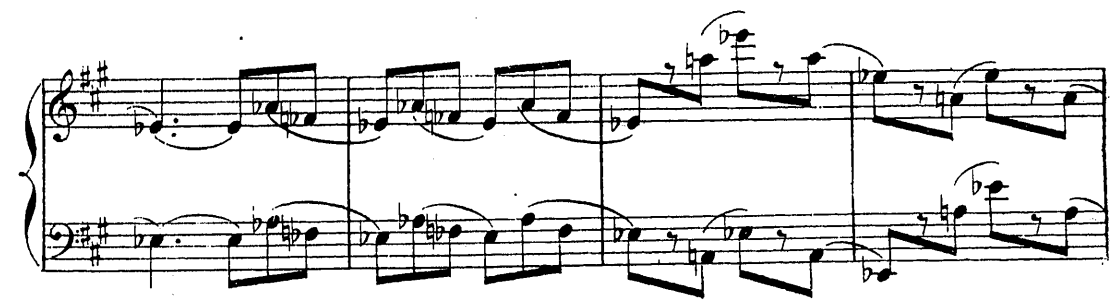


Je m'étais endormi; si bien qu'après ta fuite, Julot voulut profiter

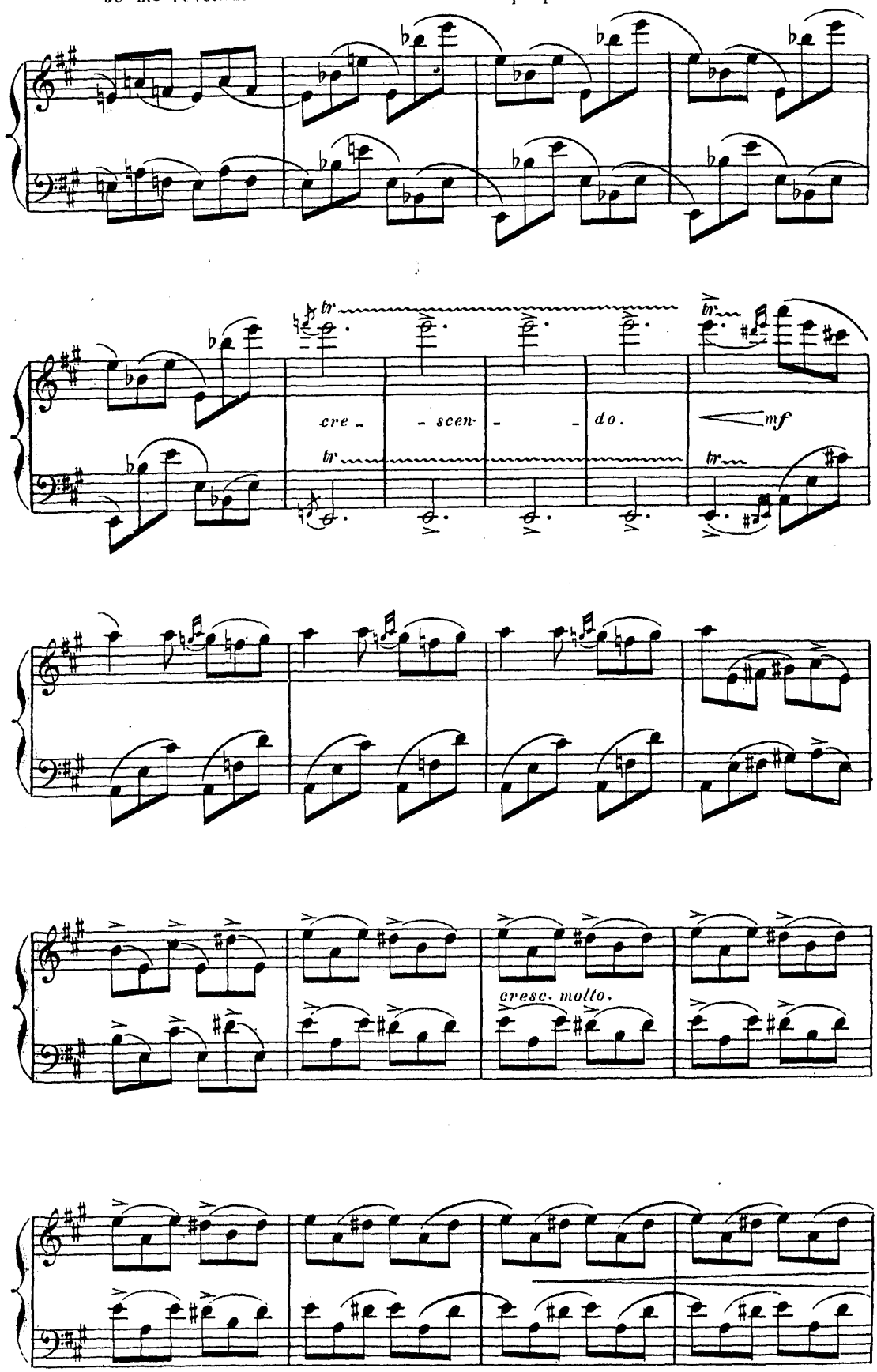


de mon sommeil, pour te prendre ta femme.



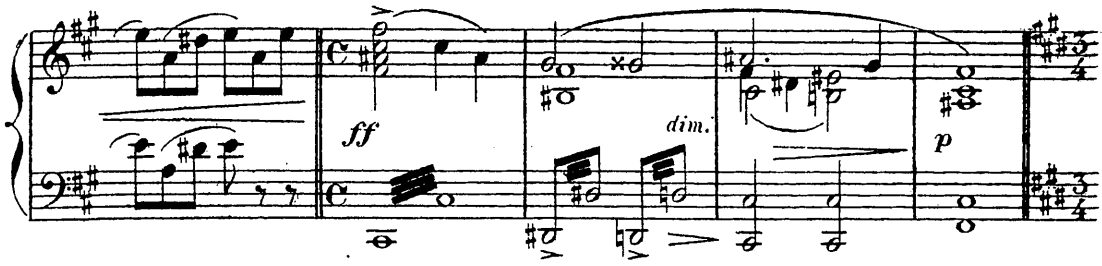


Je me réveillai heureusement assez à temps pour la défendre.



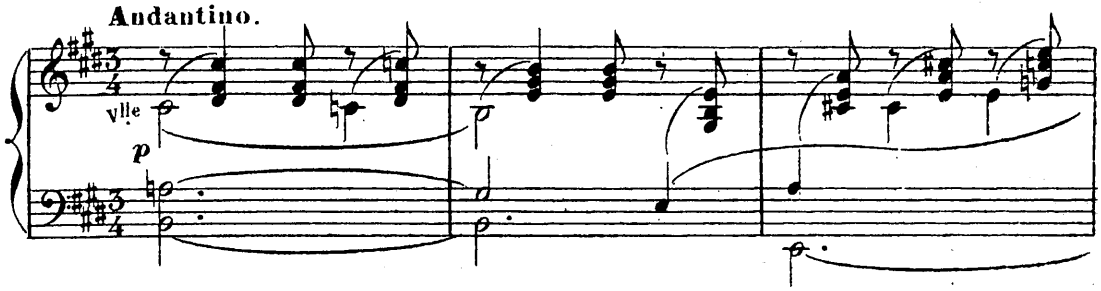
«Depuis ce jour là, j'ai juré de ne plus boire_ Et j'ai tenu ma promesse!»
Pierrot se la rappelle bien, l'affreuse scène, mais brusquement s'interrom-

Lento maestoso.

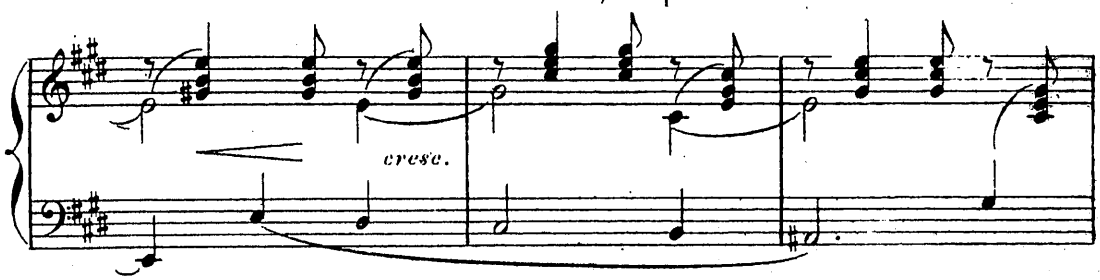


pant: «Et ce petit que j'ai vu là, avec ma femme, tout à l'heure....

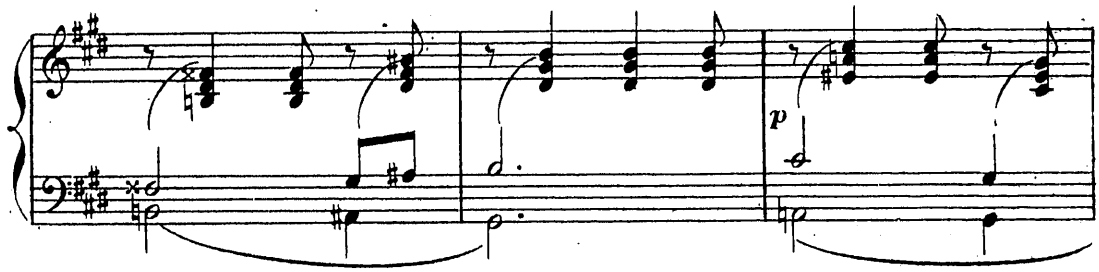
Andantino.



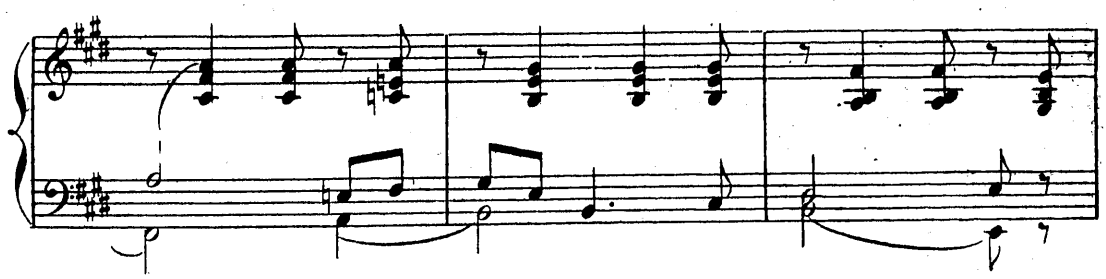
C'est bien....? _ Ton fils, répond Pochinet. _



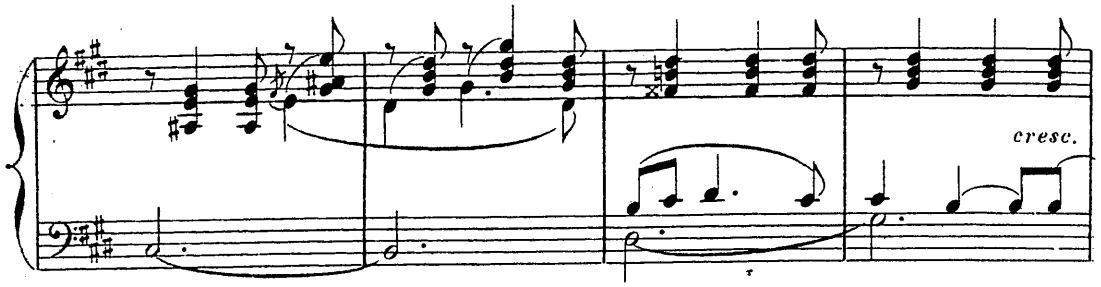
Ta femme habite là. Aussi tout va s'arranger.



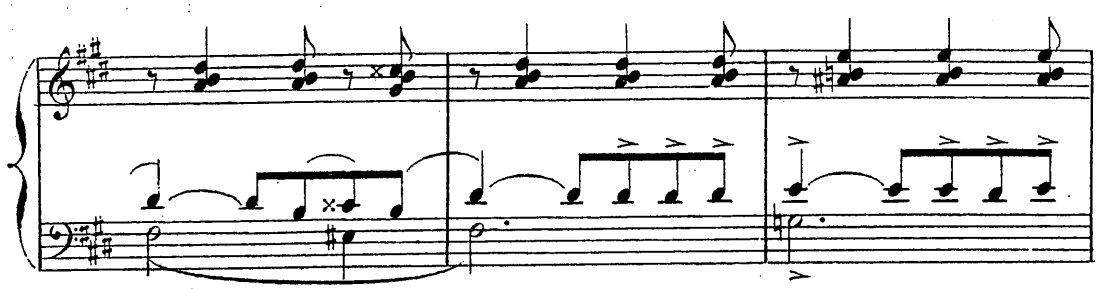
Entre et demande lui pardon.»_



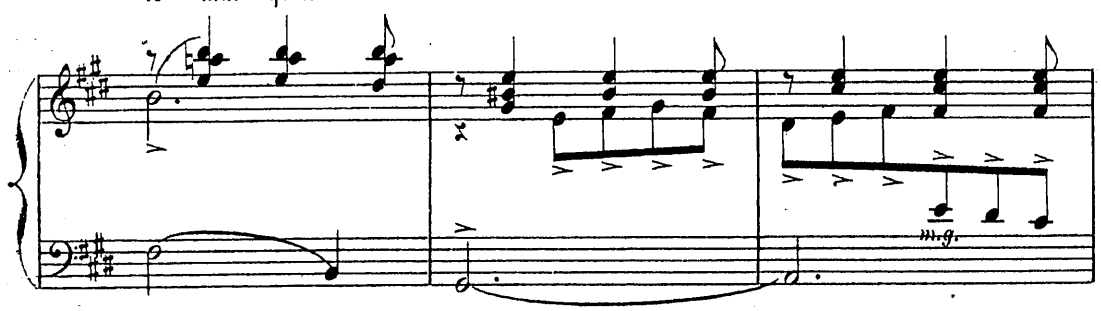
Mais Pierrot tristement secoue la tête.



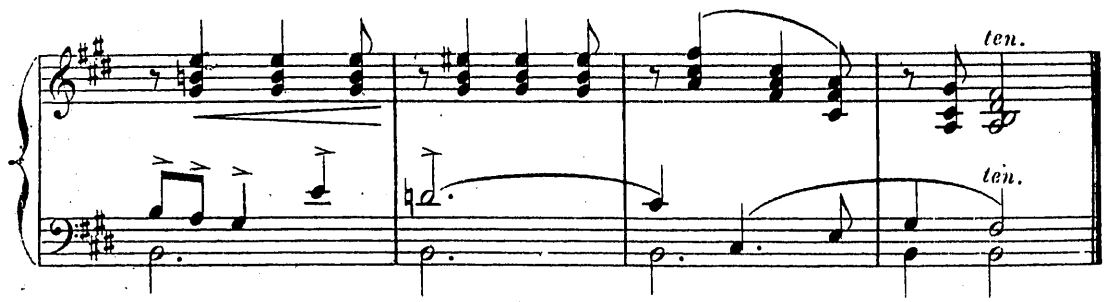
«Impossible cela. Jamais Louisette ne lui pardonnera tout



le mal qu'il lui a fait.»—

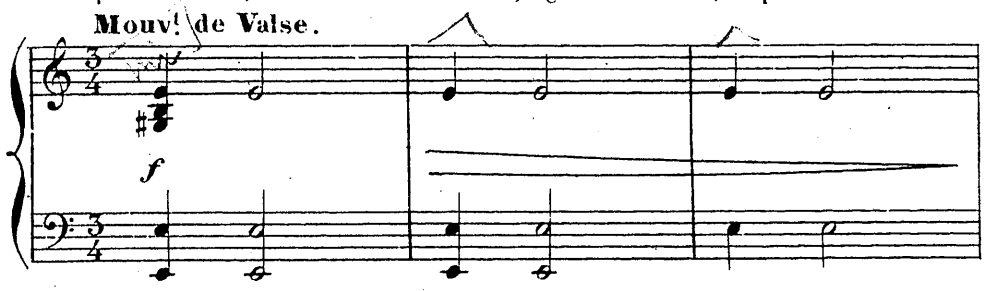


Peut être, fait Pochinet. —

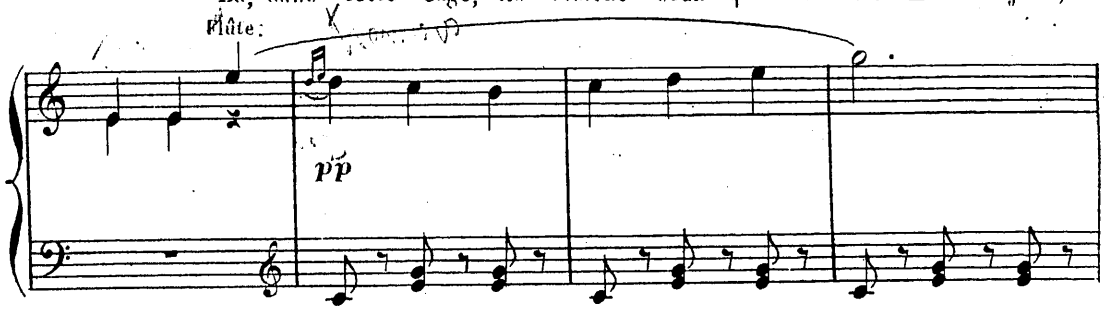


FABLE DES DEUX PIGEONS.

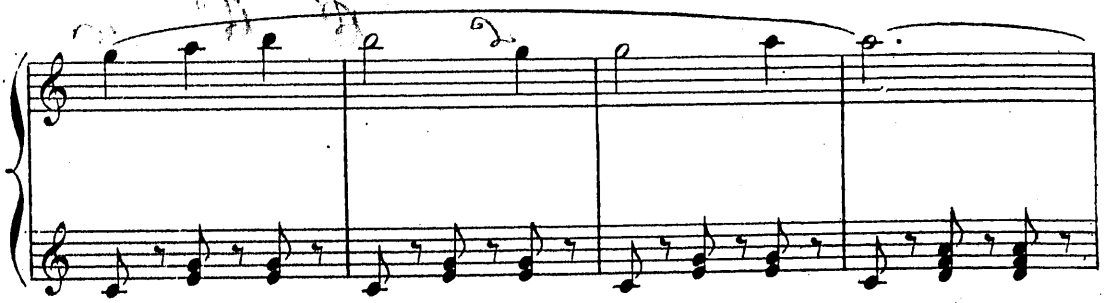
Reconnais-tu ceci! — Et il lui montre la cage accrochée à la fenêtre de Louisette — Oui répond Pierrot, se souvenant — Et bien, regarde et écoute, reprend Pochinet —



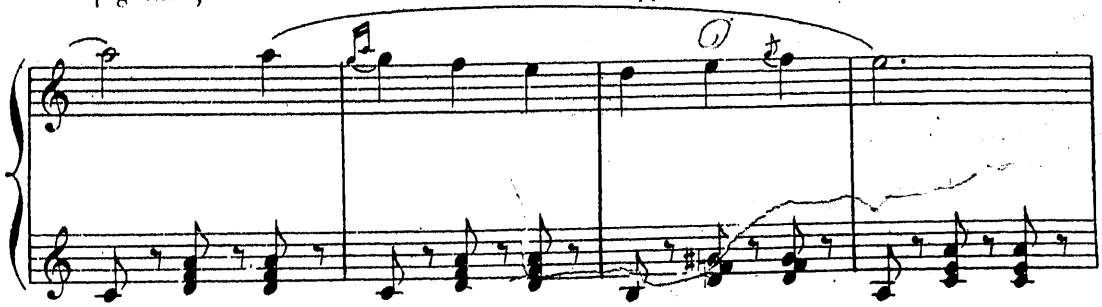
Là, dans cette cage, ils étaient deux qui s'aimaient — Un jour,

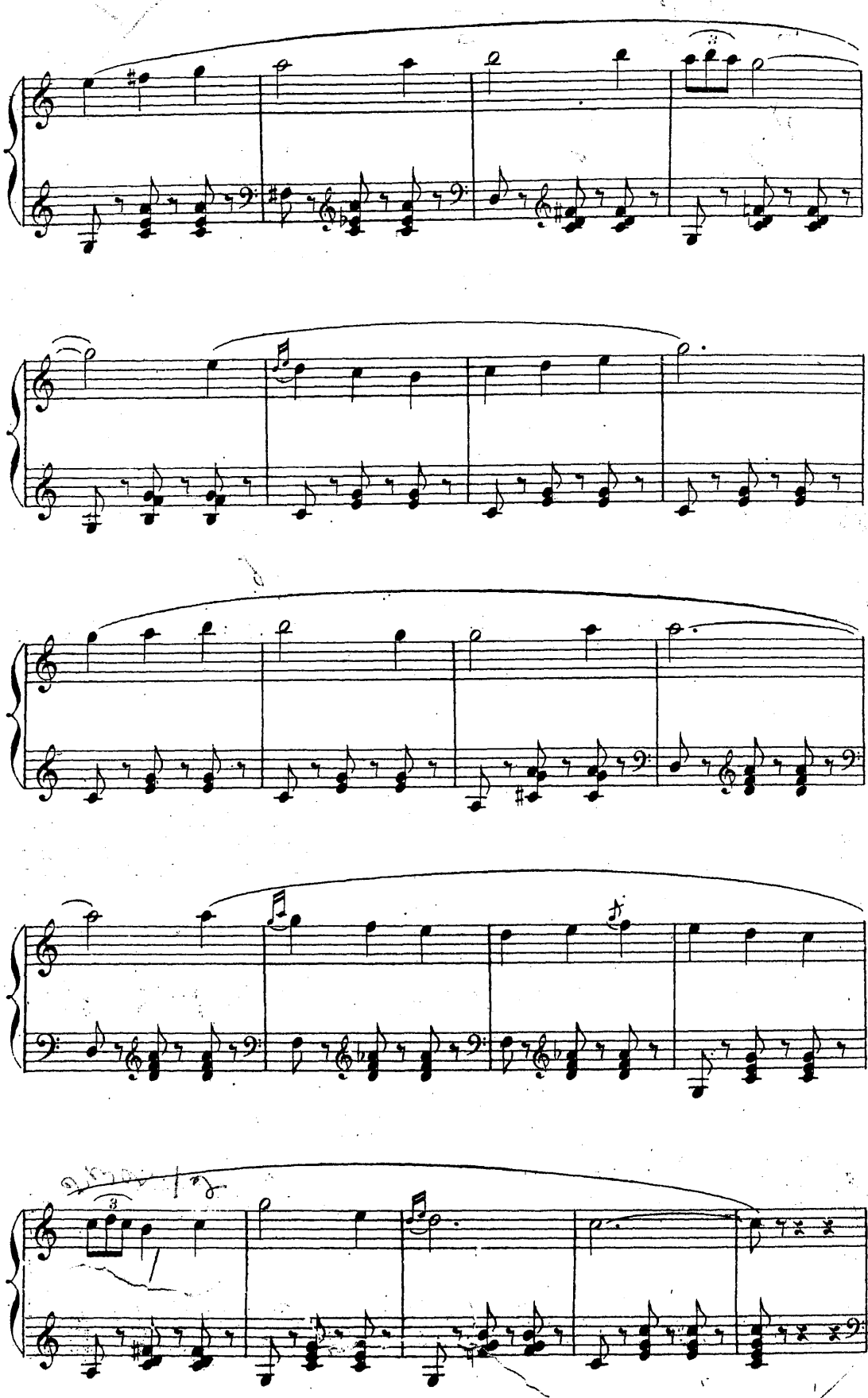


l'un s'ennuyant prit sa volée, là-haut, dans le ciel, laissant la pauvre

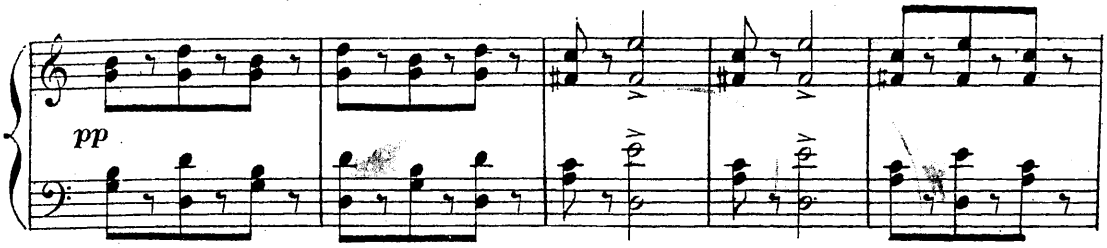


pigeonne, désolée — En vain elle le suppliait de revenir —

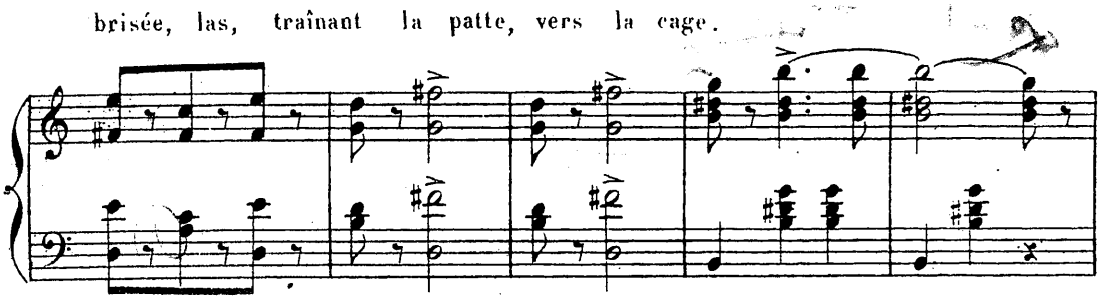


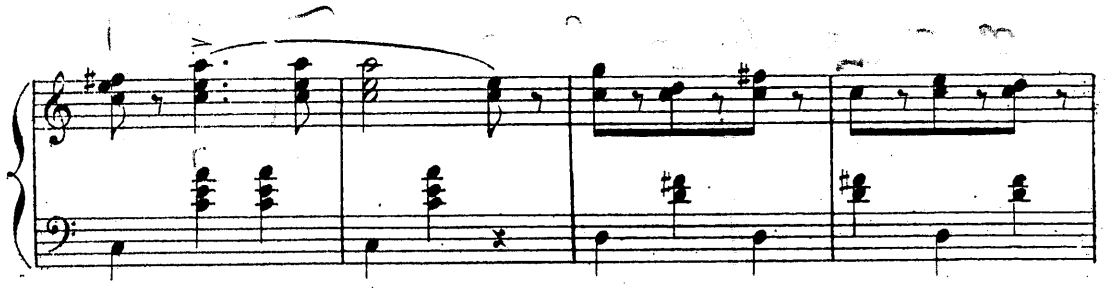


Mais, un matin, le pigeon qui était parti, loin, très loin, revint, l'aile

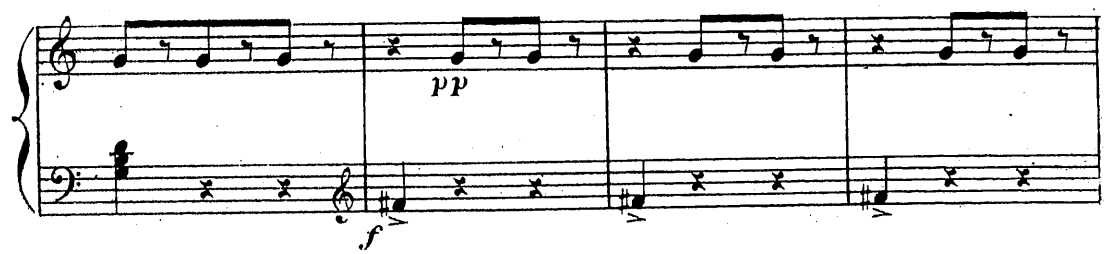


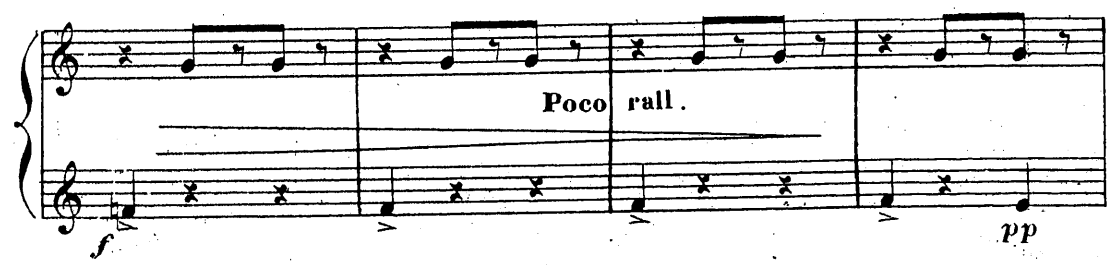
brisée, las, traînant la patte, vers la cage.



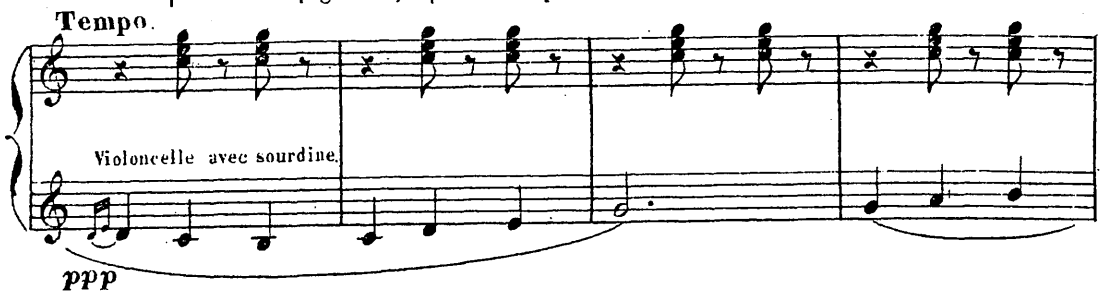


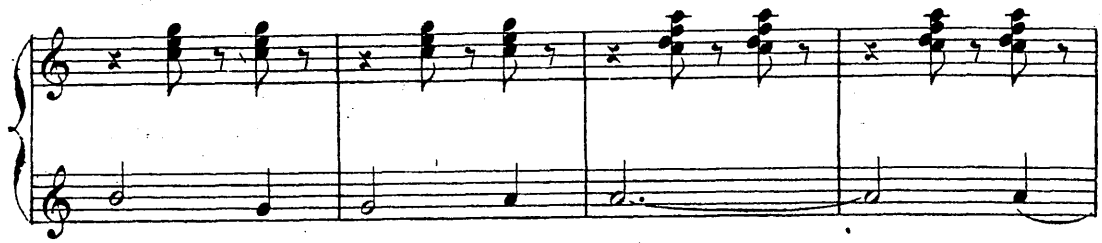
Du bec, il frappa à la porte.

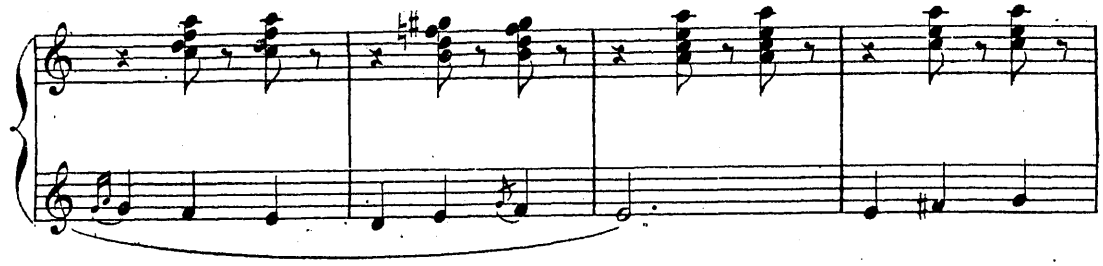


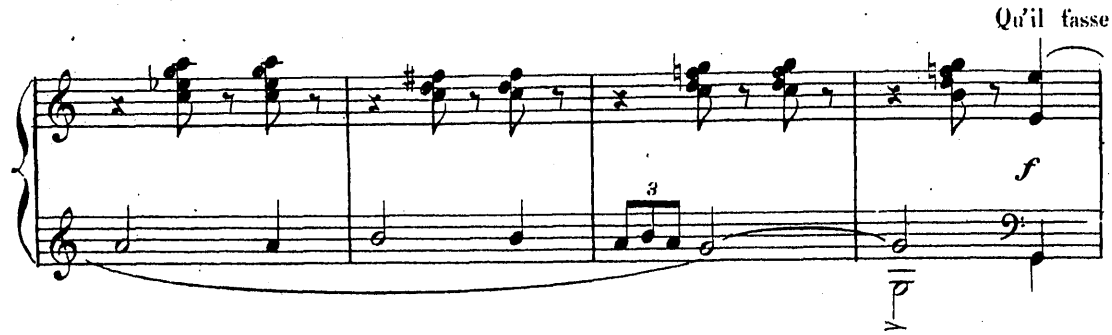


et implora la pigeonne, qui lui pardonna tout, dans un baiser_

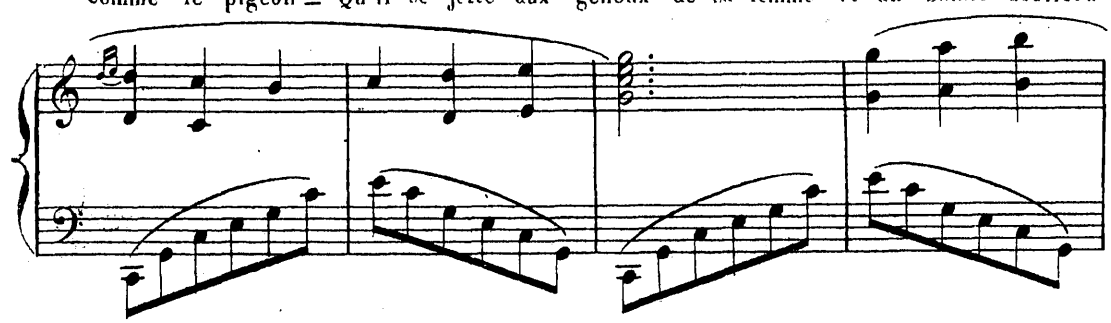




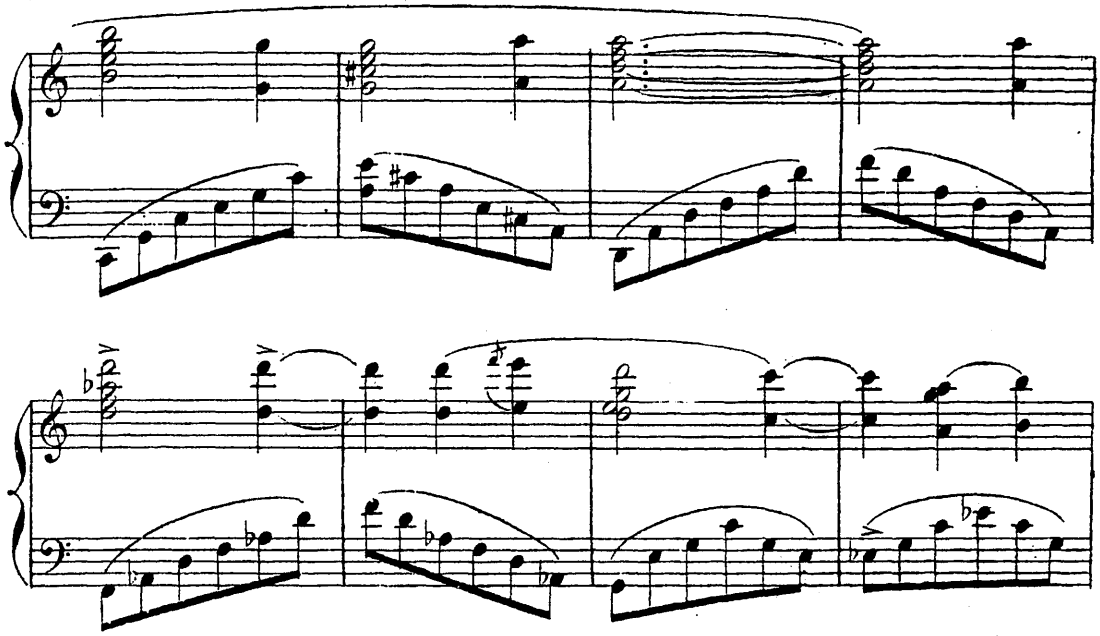




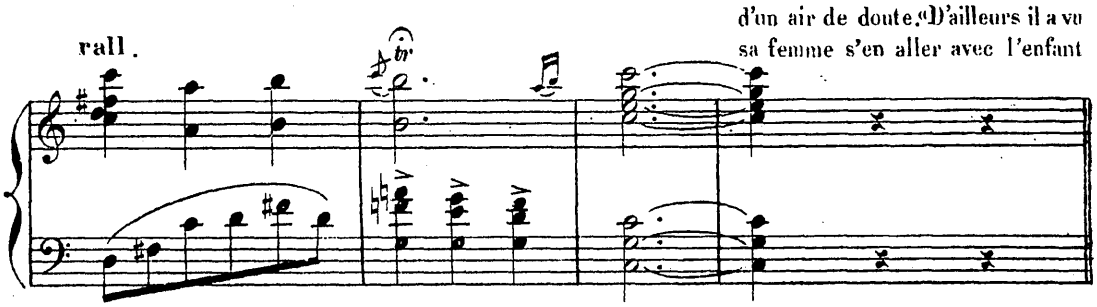
comme le pigeon _ Qu'il se jette aux genoux de sa femme et un baiser scellera



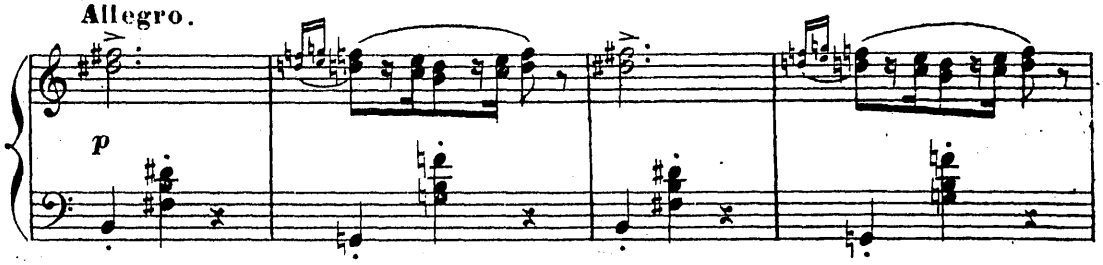
leur chère réconciliation. _ Et il le pousse vers la porte.



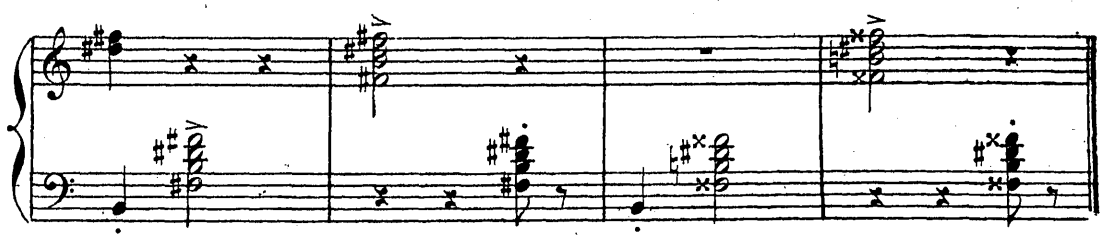
Pierrot toujours secoue la tête d'un air de doute. D'ailleurs il a vu sa femme s'en aller avec l'enfant



Mais Pochinet se retournant vers le fond, aperçoit Louisette et Petit Pierrot qui reviennent. Il a son idée _ Vite, dit-il à Pierrot, entre là, chez moi. Cache-toi _



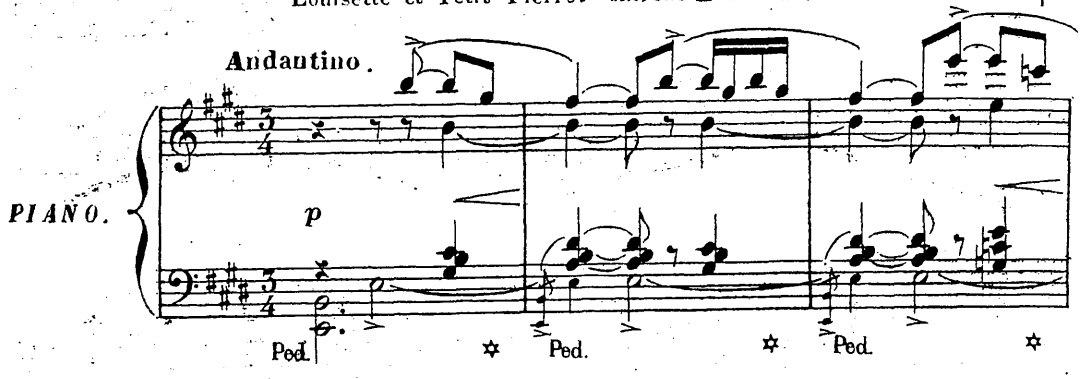
Je t'appellerai » _ et Pierrot disparait derrière la porte d'entrée; tandis que



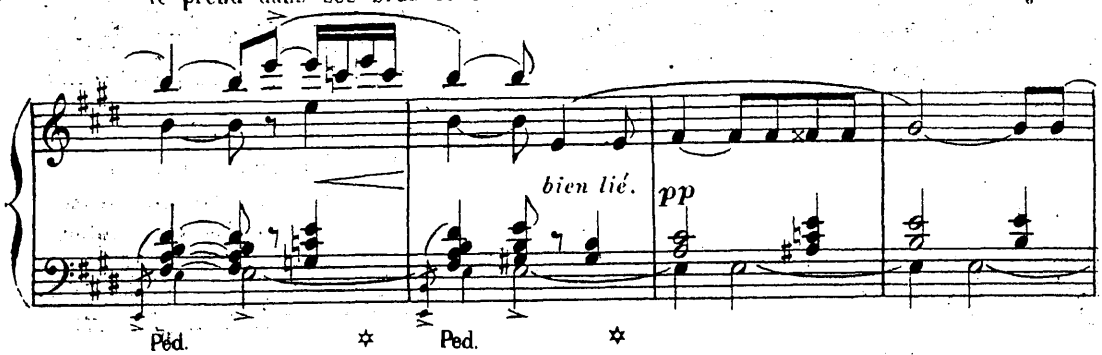
SCÈNE V.

PIERROT caché, POCHINET, LOUISETTE, PETIT PIERROT.

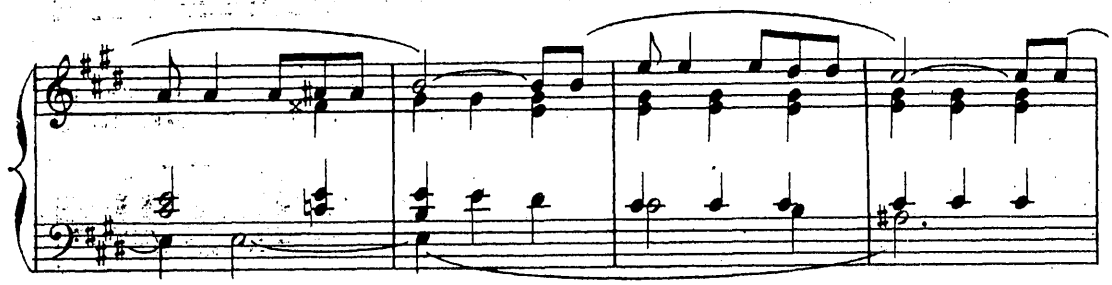
Louisette et Petit Pierrot entrent _ L'enfant court à Pochinet qui



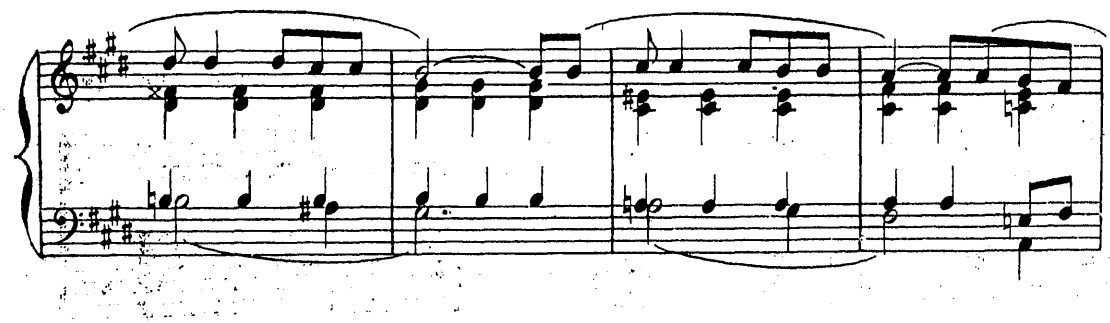
le prend dans ses bras et l'embrasse. Puis celui-ci tendant la main à la jeune



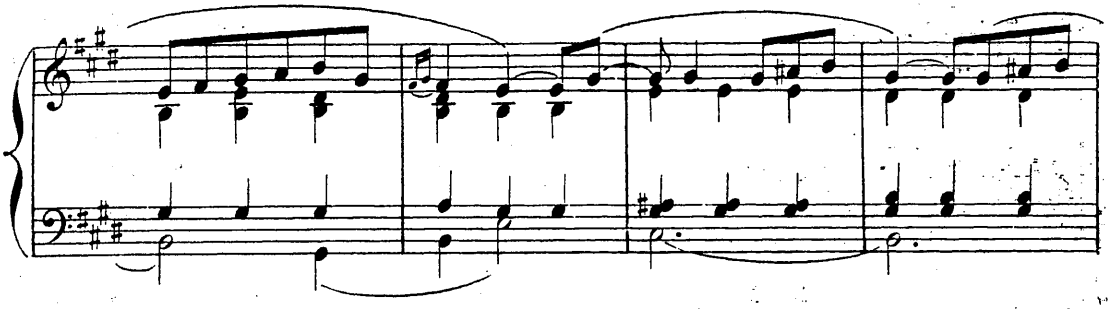
femme, "Alors, demande-t-il, vous serez donc toujours triste _ Jamais plus vous ne sourirez



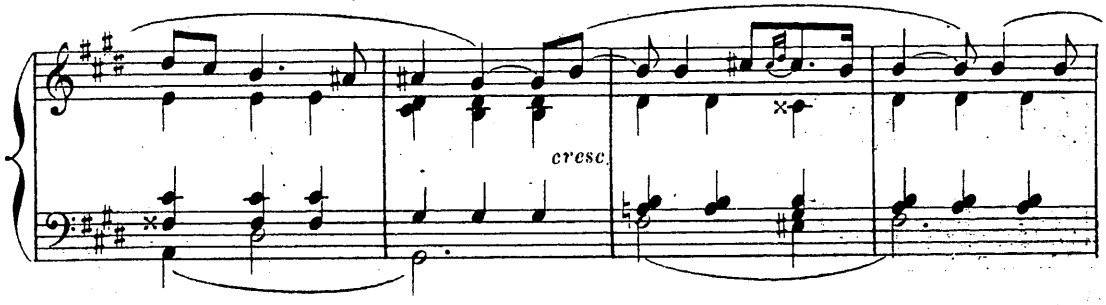
Voyons! Une petite risette, vite, à votre viel ami" _ Louisette essaie de sourire, et



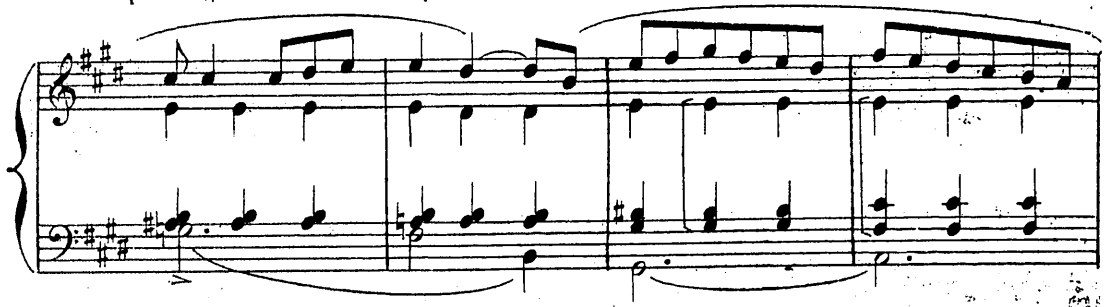
se dispose à rentrer chez elle — Pochinet la retient — ..."Mais, fait-il, hésitant,



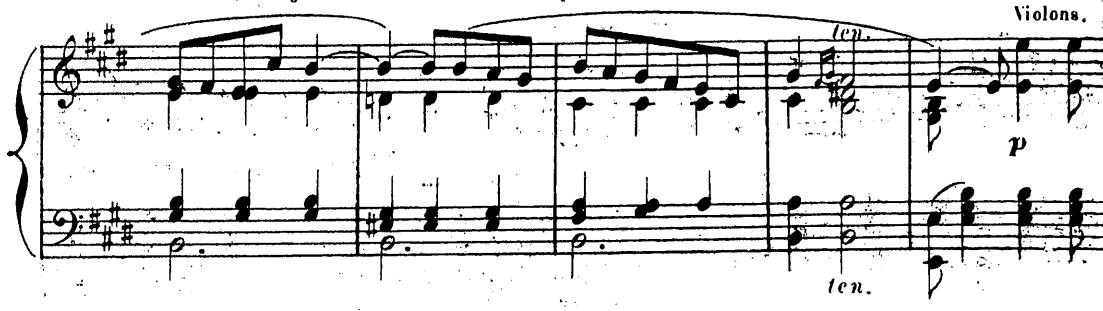
et Pierrot? n'y pensez-vous jamais?" Jamais répond Louisette, se rappelant



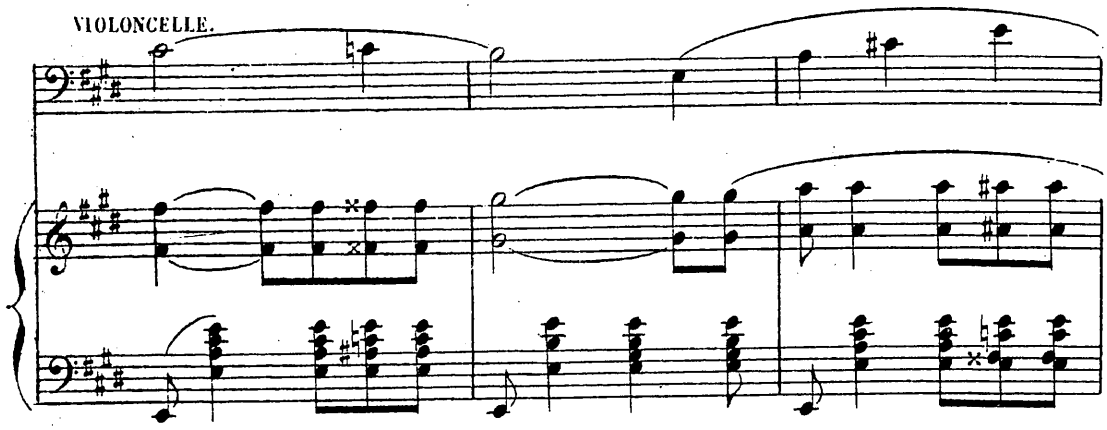
tout ce qu'elle a souffert"—"Alors, s'il revenait... par hasard...un jour... implorer son pardon, vous ne voudriez pas le voir?"—"Non!"— Et des larmes lui viennent à cette pensée.



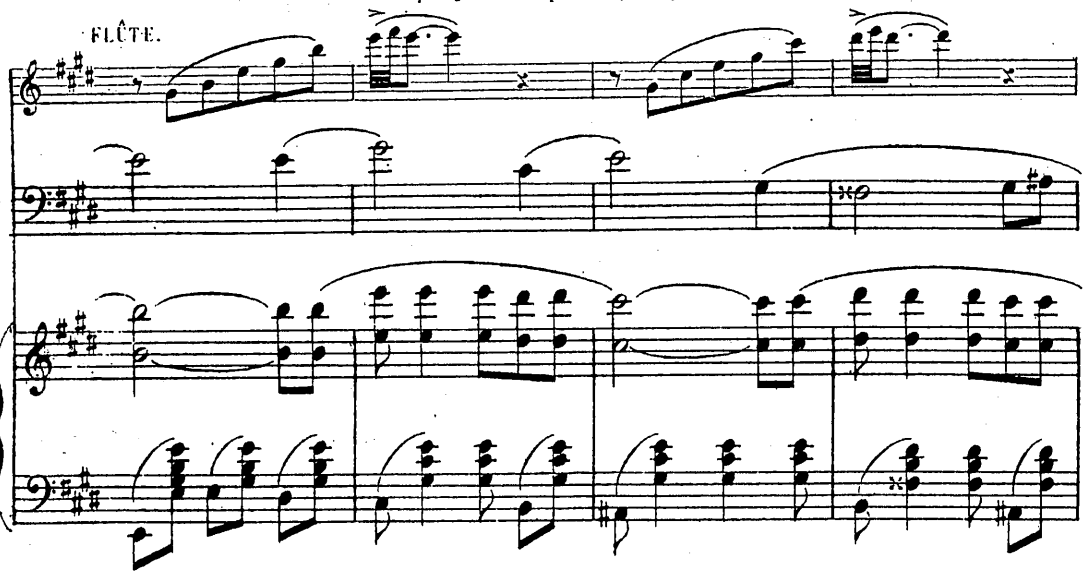
Mais Pochinet poursuit toujours son idée. Sans que Louisette le voie, il fait signe à Pierrot, toujours caché derrière la porte, de venir se mettre aux genoux de sa femme.



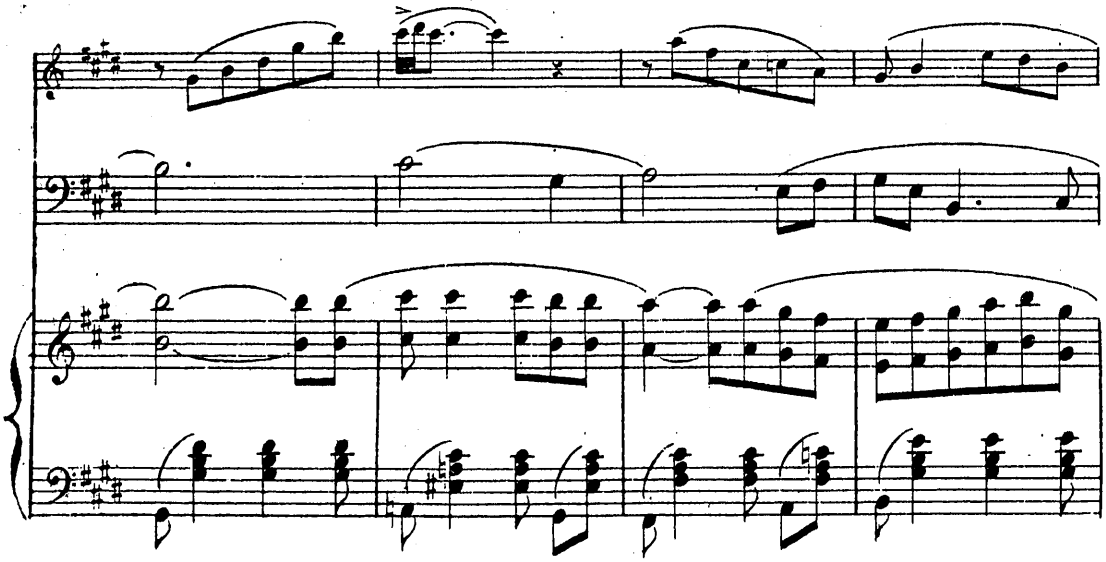
Pierrot lentement arrive jusqu'à Louisette, et joignant les mains, il s'agenouille.



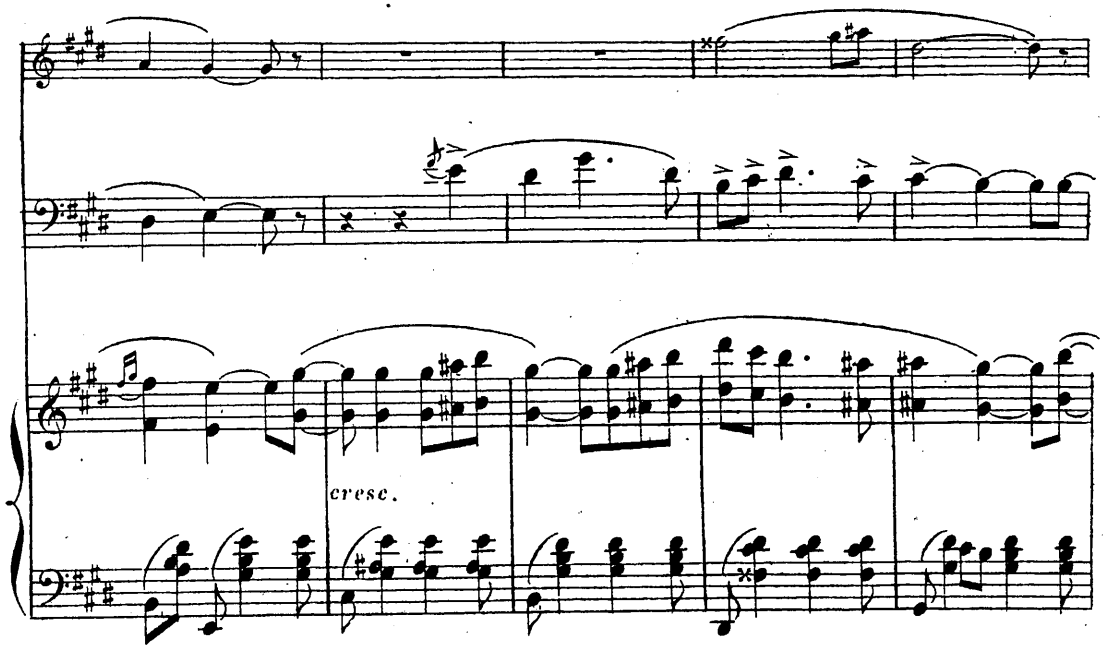
Celle-ci se retournant l'aperçoit — Eperdue, croyant rêver, elle se recule.



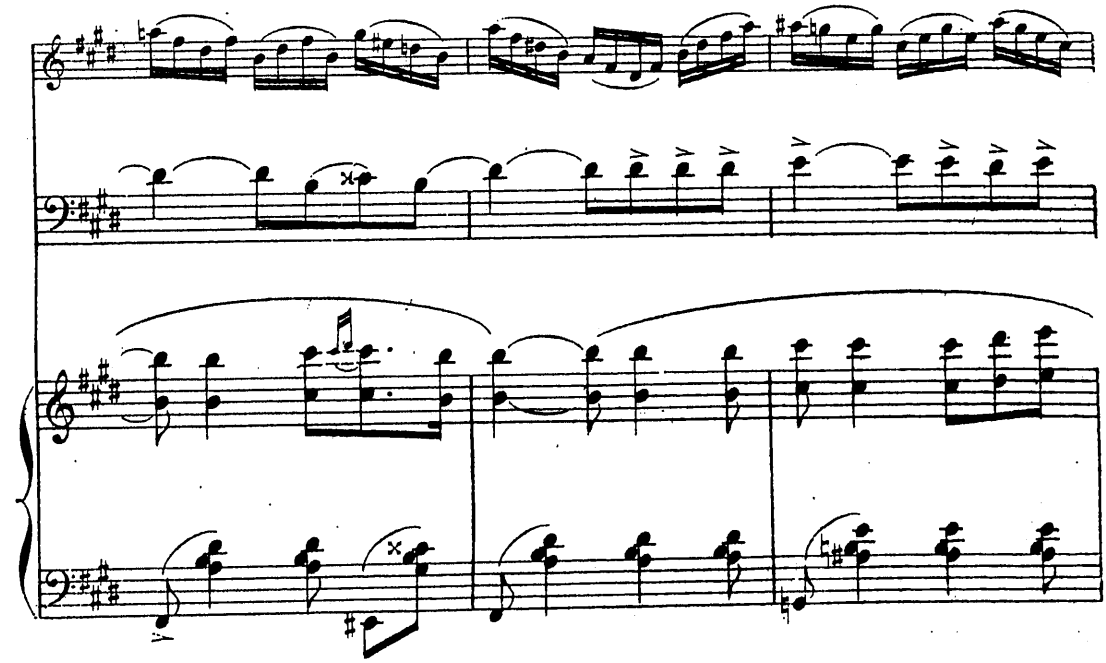
Pierrot supplie, et Pochinet conseille à Louisette de pardonner. Mais elle retire



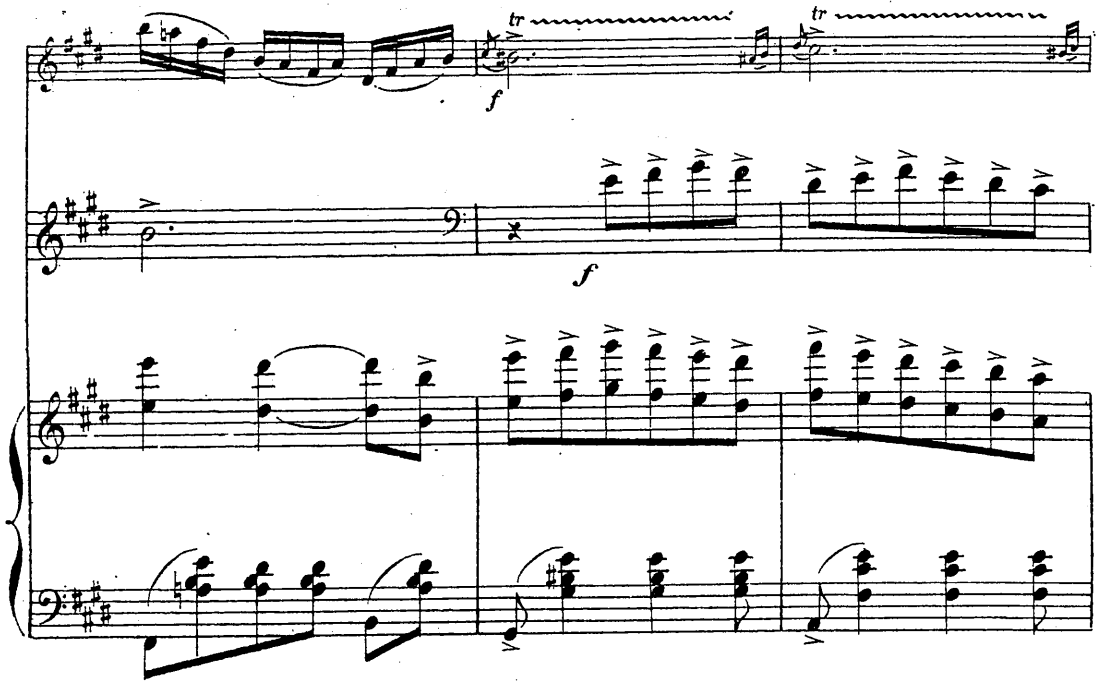
avec horreur sa main, que Pierrot a saisie — Non, elle ne peut pas — Il lui a arraché le cœur, et l'a brisé sous ses pieds. — Pierrot se relève — Il s'y attendait. Il n'a plus maintenant qu'à reprendre sa vie vagabonde, jusqu'au jour où il finira, oublié,



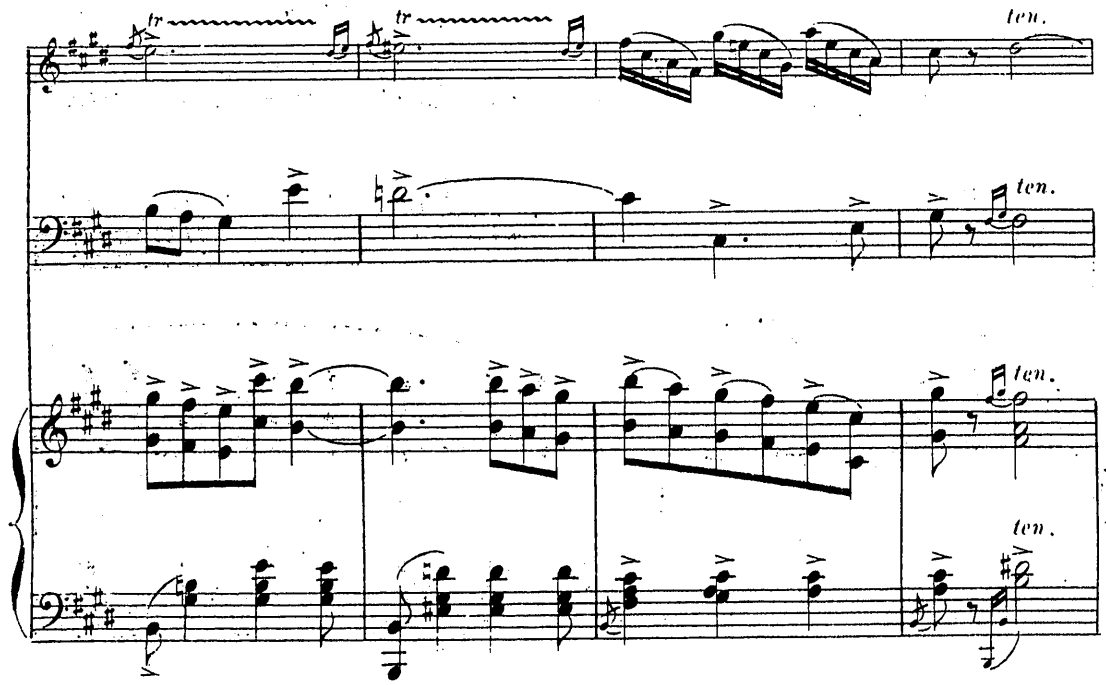
dans quelque coin perdu. Et il remonte vers le fond, tandis que Louisette pleure — Pochinet alors, se penchant à l'oreille de Petit Pierrot, qui les regarde tout étonné, lui fait signe d'aller prendre par la main son père, puis sa mère, et de les rapprocher tous deux.



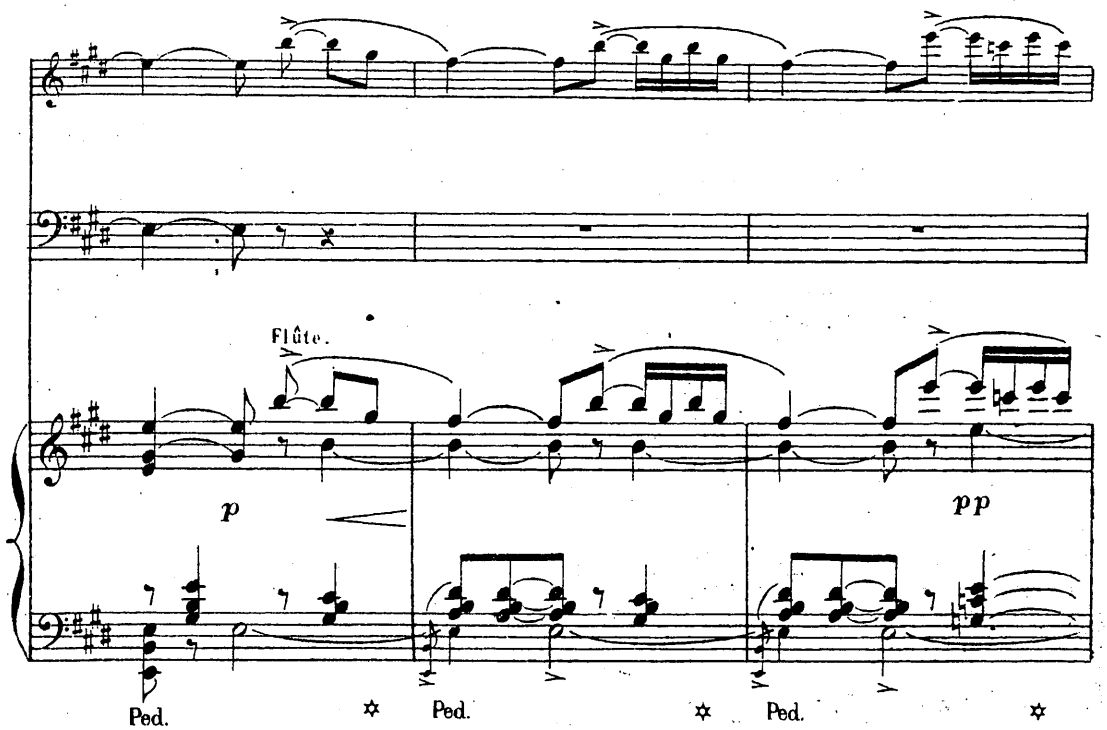
L'enfant naïvement fait ce que Pochinet lui dit. Il prend la main de Pierrot, qu'il ramène doucement vers Louisette; puis, prenant la main de sa mère, il les met l'une dans l'autre, les



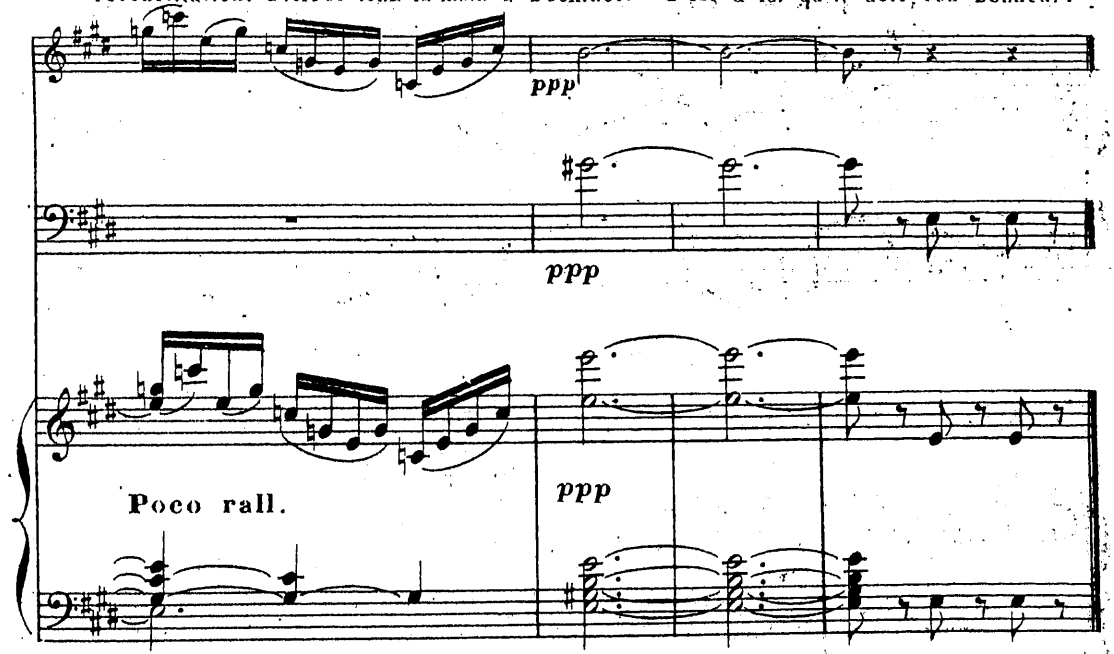
scellant d'un baiser. Pierrot et Louisette tombent dans les bras l'un de l'autre.



Pochinet ému autant qu'eux soulève l'enfant dans ses bras, et le plaçant



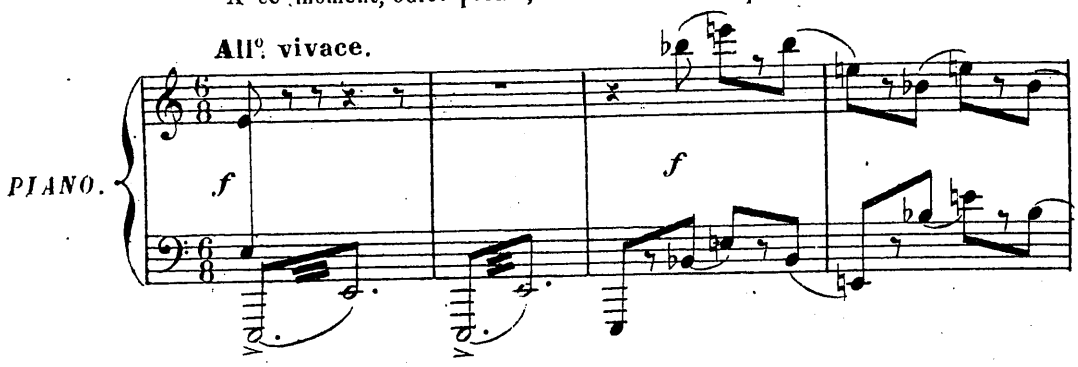
entre eux deux, c'est sur sa chère petite tête que se signe l'oubli du passé, et la douce réconciliation. Pierrot tend la main à Pochinet. C'est à lui qu'il doit son bonheur!



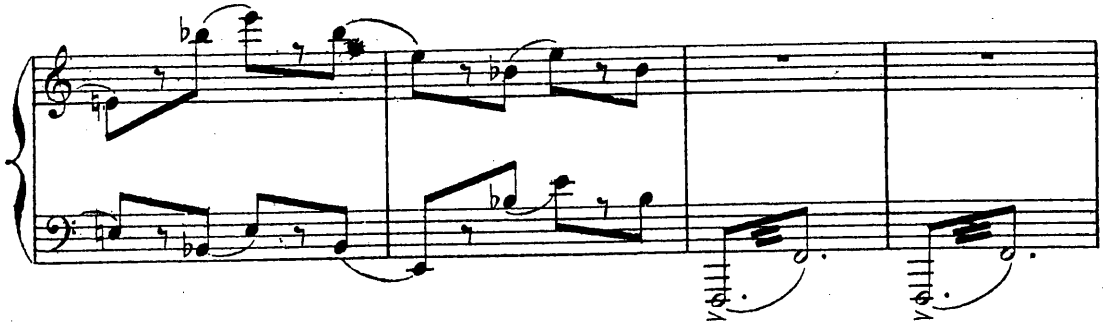
SCÈNE VI.

PIERROT, LOUISETTE, PETIT PIERROT, POCHINET, JULOT.

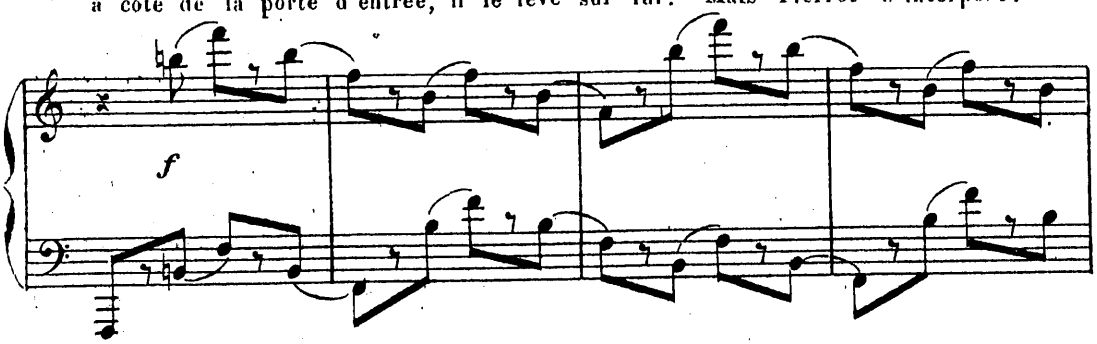
A ce moment, Julot parait, minable autant que l'était Pierrot.



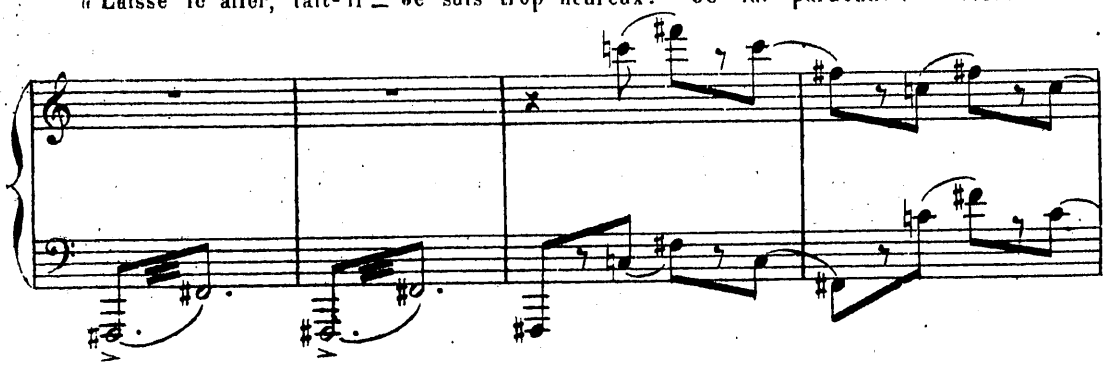
Pochinet à sa vue, sent toute sa colère lui revenir et saisissant son balai, oublié



à coté de la porte d'entrée, il le lève sur lui. Mais Pierrot s'interpose:

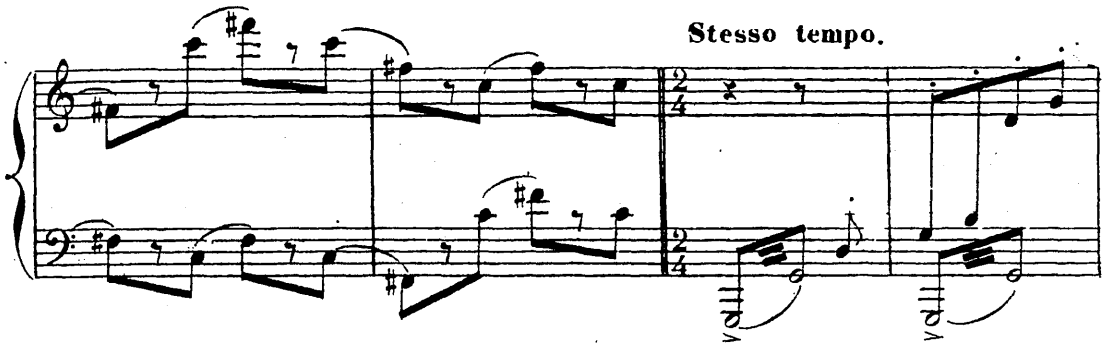


« Laisse le aller, fait-il _ Je suis trop heureux. Je lui pardonne ! » Julot d'abord

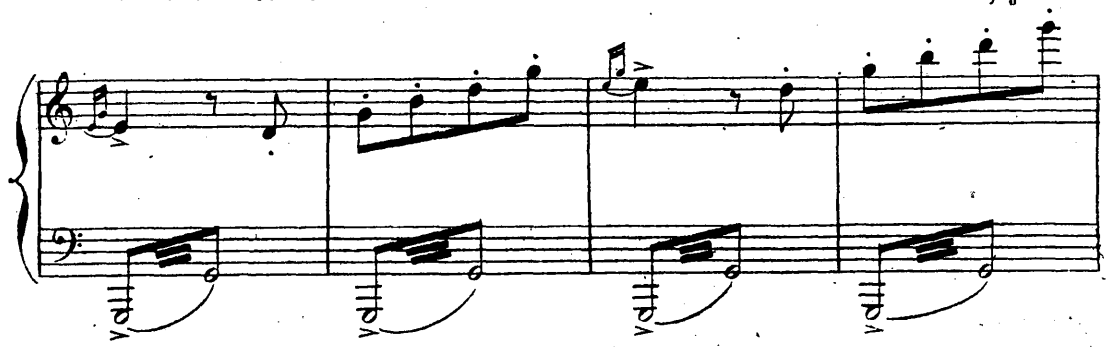


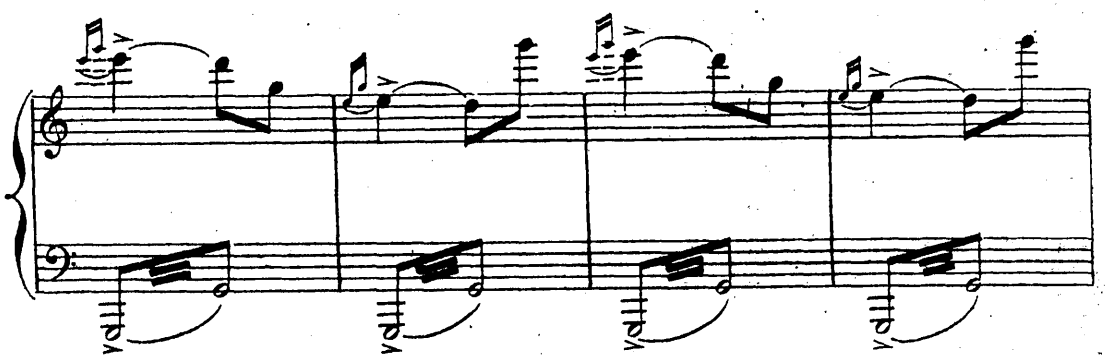
etonné de les trouver tous réunis, esquisse un mauvais sourire et tend la

Stesso tempo.

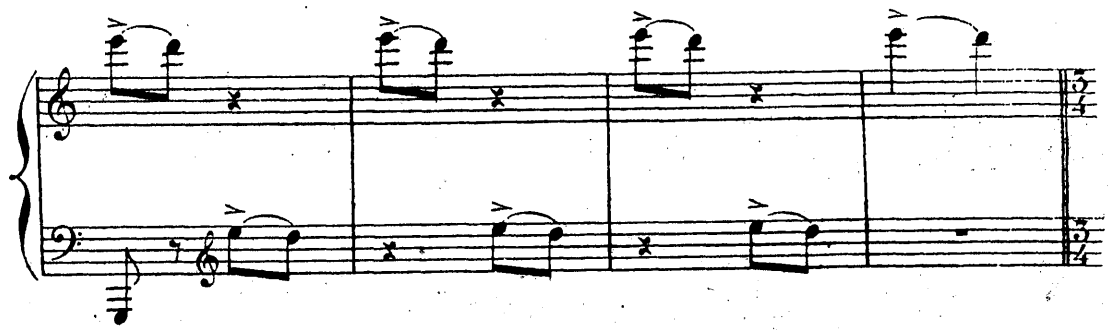


main à Pierrot : «Sans rancune alors» — Mais Pierrot refuse — Ma main, jamais —





Mais puisqu'il est si misérable, il lui tend sa mandoline,



et il s'en ira, tâchant de gagner sa vie,

1° Tempo.

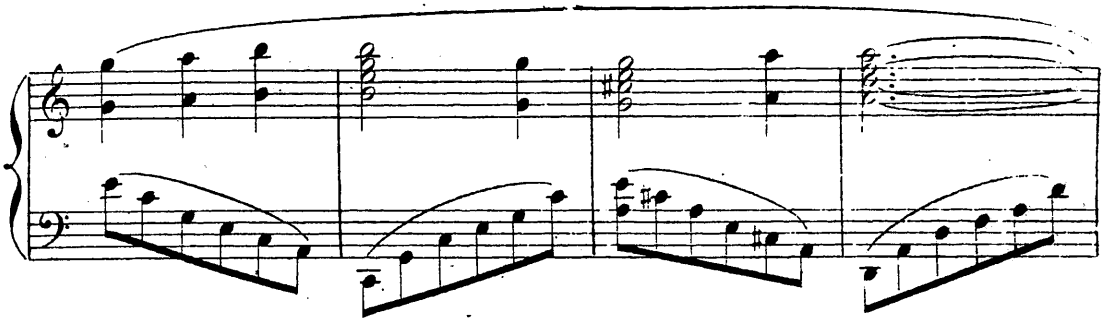
rall. *ppp* Violoncelle avec sourdine.

comme il pourra, en en jouant —

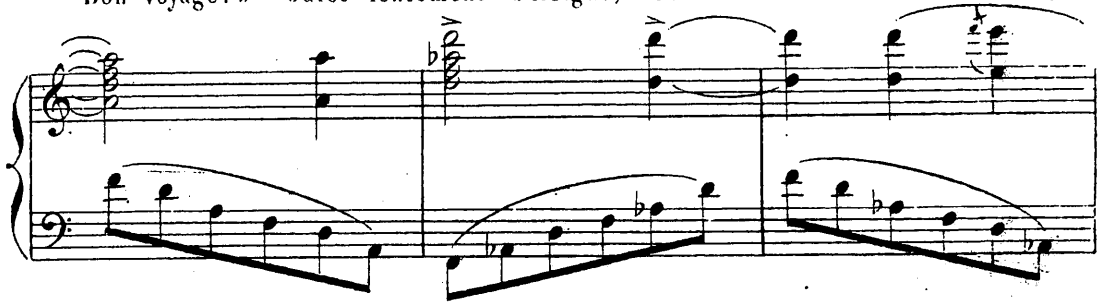
Flûte.

Quant à lui, désignant sa femme et son enfant,

voilà désormais son bonheur et le but de sa vie.

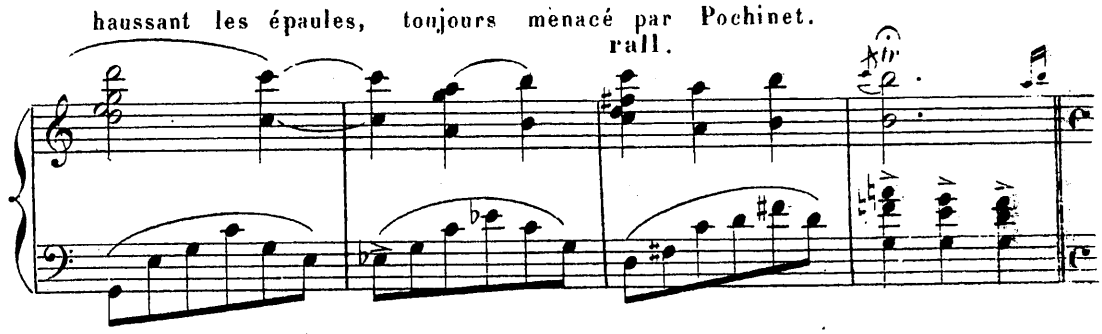


Bon voyage! » Julot lentement s'éloigne, la mandoline sous le bras,



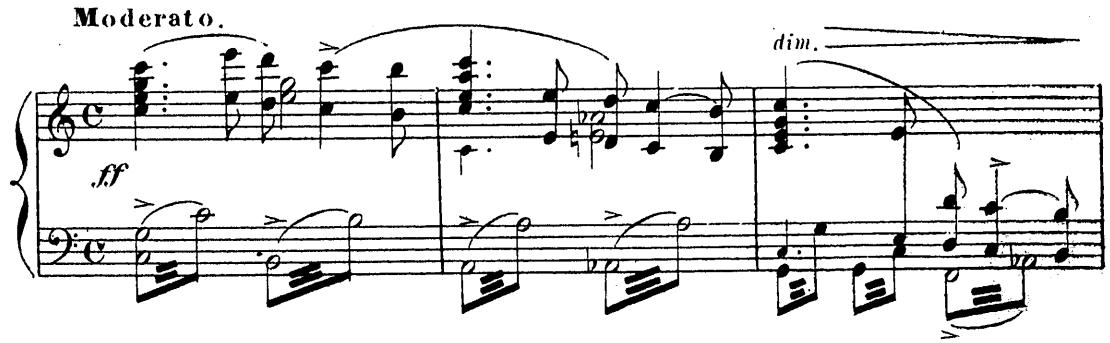
haussant les épaules, toujours menacé par Pochinet.

rall.

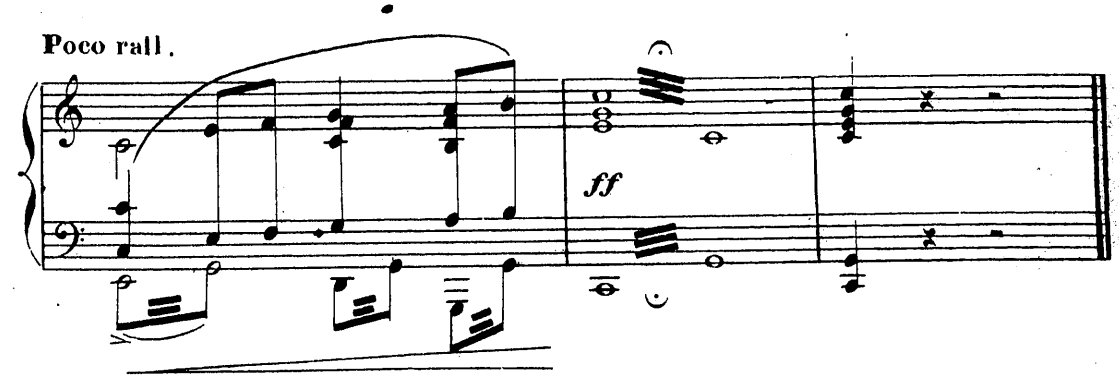


RIDEAU.

Moderato.



Poco rall.



A.C. 9060. (Baudon Gr.) Paris, Imp. E. DUPRÉ, rue du Delta, 26.